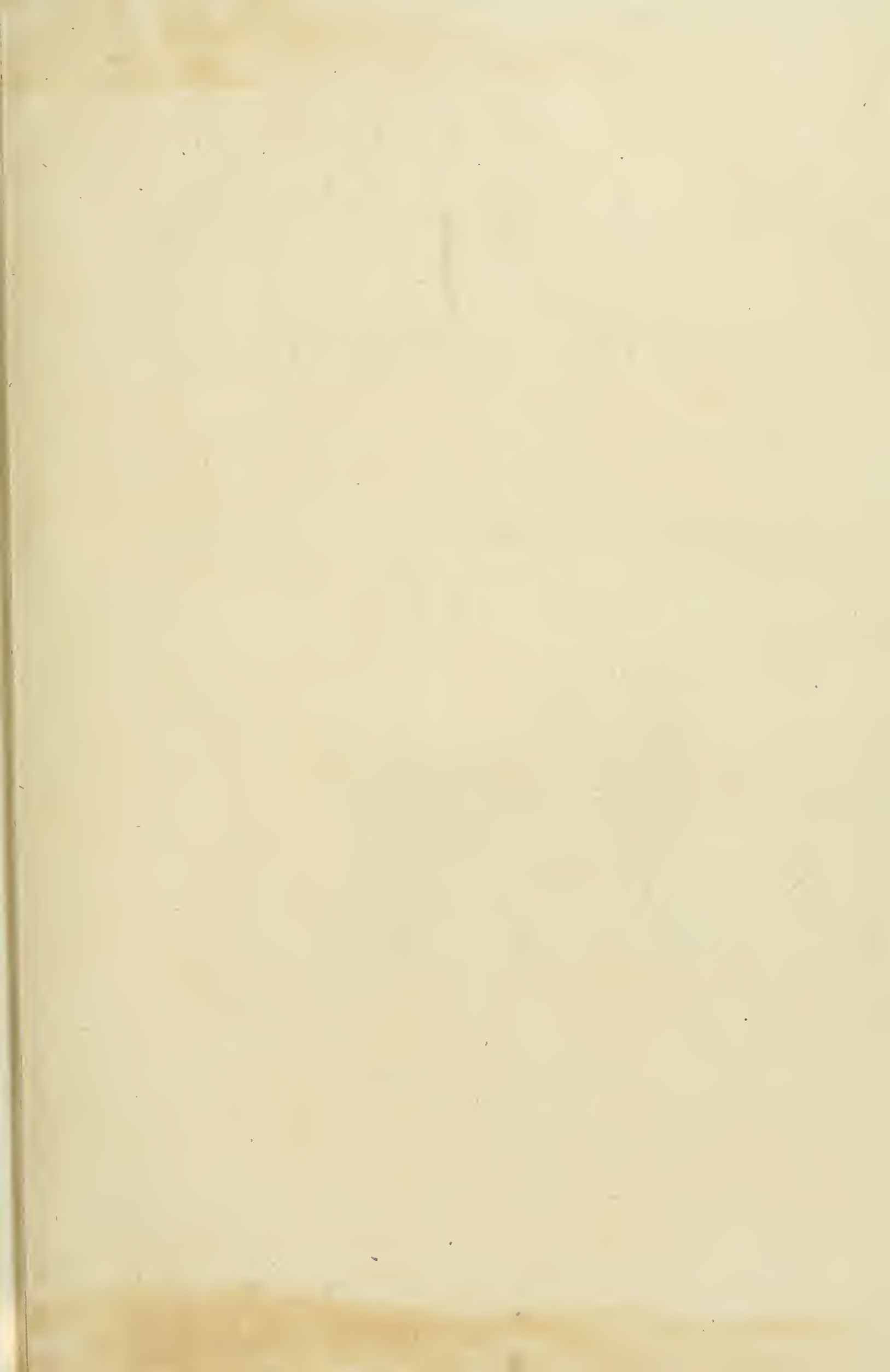




65/723/4



ESSAI
SUR LA
PHYSIOGNOMONIE,

DESTINÉ

A faire CONNOÎTRE l'Homme & à le faire AIMER.

PAR

JEAN GASPARD LAVATER,

CITOYEN DE ZURICH ET MINISTRE DU ST. EVANGILE.

SECONDE PARTIE.



IMPRIMÉ À LA HAYE.

L'AN 1783.



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

M O N S E I G N E U R

LE PRINCE HÉRÉDITAIRE

F R É D E R I C

D'ANHALT-DESSAU.

Qu'il me soit permis, MONSEIGNEUR, de Vous offrir les mêmes sentimens d'estime & de vénération que j'ai voués à Vos Illustres Parens. Je dois ces sentimens à Votre Sérénissime Père, dont j'ai eu si souvent occasion d'admirer les grandes & belles qualités: je les dois à Votre Auguste Mère, que la voix publique met au rang des Princeffes les plus accomplies. Qu'il m'est doux de pouvoir présenter à VOTRE ALTESSE le même hommage, en lui dédiant le second Tome de mes ESSAIS SUR LA PHYSIONOMIE! Recevez-le, MONSEIGNEUR, comme un témoignage de mon affection respectueuse pour Votre personne, & comme un gage des hautes espérances que Votre esprit & Votre cœur me

font concevoir pour le bien de l'humanité. J'ose me flatter que cet ouvrage pourra fournir à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME un sujet utile de réflexion & d'étude. C'est dans cette vue que j'ai l'honneur de le faire paroître sous Ses auspices; & c'est la seule, j'en suis persuadé, qu'Elle m'attribuera. Puissé-je, Mon Prince, Vous avoir fait une offrande agréable. *Zurich le 31. Mai 1783.*

JEAN GASPARD LAVATER.

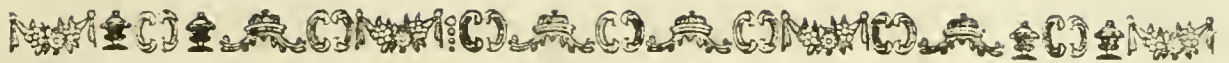


TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME.

DÉDICACE.	pag.
I. FRAGMENT. Des prétendues méprises du Phyfionomifte.	1.
II. FRAGMENT. De la diffimulation , de la fauffeté & de la candeur.	9.
III. FRAGMENT. De la liberté de l'Homme & de fes limites.	19.
IV. FRAGMENT. Beauté de la forme humaine en général.	35.
V. FRAGMENT. Des moyens de concilier la connoiffance de l'homme avec l'amour du prochain.	43.
VI. FRAGMENT. La Phyfiognomonie bafe de l'estime & de l'amitié.	48.
VII. FRAGMENT. Anecdotes Phyfiognomoniques.	55.
VIII. FRAGMENT. Exercices Phyfiognomoniques & Pathognomoniques.	58.
IX. FRAGMENT. Des Animaux.	88.
X. FRAGMENT. Du Crâne de l'Homme.	129.
XI. FRAGMENT. Des Silhouettes.	157.
XII. FRAGMENT. De l'Art du Portrait.	214.
XIII. FRAGMENT. Portraits.	224.
XIV. FRAGMENT.	

XIV. FRAGMENT. De l'homogénéité de tous les individus de l'espèce humaine.	266.
XV. FRAGMENT. Raphaël.	290.
XVI. FRAGMENT. De la Beauté Idéale des Anciens, de la Belle-Nature, & de son imitation.	322.
XVII. FRAGMENT. Remarques détachées.	393.



PREMIER FRAGMENT.

DES PRÉTENDUES MÉPRISES DU

PHYSIONOMISTE.

„ **L**es Physionomistes les plus habiles sont sujets, dit-on, à porter de faux jugemens”.

Il nous importe d’opposer quelques remarques à cette objection, l’une des plus fortes qu’on puisse faire contre la Physiognomonie.

Je pose d’abord en fait qu’il y a du vrai dans cette assertion ; j’essayerai néanmoins de montrer en peu de mots : que le Physionomiste peut avoir l’air de se tromper — & même que plus il est habile , plus il doit paroître en défaut, quoiqu’en effet ses décisions soient justes.

Ainsi nous accordons que le Physionomiste se trompe quelquefois ; mais nous soutiendrons toujours que ses erreurs ne montrent que les bornes de sa pénétration, & ne prouvent nullement que la Science dont il fait son objet, soit une Science mensongère. Conclure des méprises du Physionomiste „ qu’en général la Physiognomonie ne mérite aucune confiance, ” c’est comme si l’on soutenoit „ que la raison est une chimère, parce qu’il „ peut arriver à tout homme raisonnable, d’agir d’une manière contraire „ à la raison”.

2 PREMIER FRAGMENT. DES PRÉTENDUES MÉPRISES

Nier, seulement à cause de ces méprises, l'habileté du Physionomiste, c'est faire un raisonnement pareil à celui-ci : „ Plus d'une fois la mémoire „ d'un tel s'est trouvée en défaut ; — donc il n'a point de mémoire, ou à coup „ sûr cette faculté chez lui est des plus foibles”. Cela n'est pas si sûr ; & pour en décider, il faudroit commencer par favoir : quelle proportion il y a entre les cas où elle lui a été fidèle, & ceux où elle s'est trouvée en défaut. Un Avare donnera dix fois en sa vie ; cela seul suffira-t-il pour le qualifier de généreux ? demandez auparavant combien il pouvoit & devoit donner au delà de ce qu'il a fait ? — L'homme de bien commettra des fautes dans plus d'une occasion ; mais avant de lui ôter votre estime, sachez dans combien de cas il s'est montré irréprochable. Celui qui joue souvent est sans doute plus exposé à perdre que celui qui ne joue point. Ceux qui ont acquis l'habitude d'aller en patins tombent quelquefois & apprêtent à rire aux spectateurs tranquilles. Celui qui donne à beaucoup de pauvres s'expose quelquefois à placer mal ses dons ; il est très-sûr au contraire que celui qui ne donne jamais, ne risque pas de donner mal à propos ; il peut donc se vanter d'une prudence qui le met à cet égard à l'abri de toute surprise. — Celui qui ne juge point ne risque pas sans doute de porter un faux jugement. Le Physionomiste juge plus souvent que celui qui se moque de la Science des Physionomies — c'est pourquoi il se trompe plus souvent que celui qui évite de prononcer des jugemens physiognomiques. Il est aux yeux de l'Anti-Physionomiste ce qu'un homme généreux est aux yeux d'un Avare. „ Tous les bienfaits de cet homme sont mal employés,” dit l'Avare : — l'Anti-Physionomiste tient à peu près le même langage ; il soutient” que tous les jugemens du Physionomiste sont faux”.

Et quel est le jugement favorable prononcé par le Physionomiste, dont la justesse ne puisse être contestée ? Il n'est pas un seul homme, tel sage, tel

tel éclairé, tel vertueux qu'il puisse être, qui ne porte au dedans de soi la racine de tous les défauts, de toutes les imperfections & de tous les vices — ou en d'autres termes, il n'est point d'homme dont les plus nobles penchans ne puissent dégénérer en excès, ou prendre une fausse direction.

Vous voyez un homme doux & paisible qui dix fois de suite aura gardé le silence lorsqu'on a provoqué sa colère, qui peut-être même ne s'est jamais irrité des offenses personnelles qu'il a reçues. — Le Physionomiste lit sur son visage toute la noblesse, toute la fermeté de son ame. — Au premier coup d'œil il dira de lui : „sa douceur est inaltérable”. — Vous ne répondez rien — peut-être il vous échappe un soupir — ou bien vous vous écriez : „l'habile Physionomiste ! moi-même j'ai surpris cet homme dans une violente „colère”. — Mais dans quelle occasion s'est-il si fort irrité ? feroit-ce peut-être lorsqu'on disoit du mal d'une personne qui lui est chère ? „Oui ! „il s'est mis hors de lui-même en prenant la défense de son ami.” — „En faut-il davantage pour prouver que la Science des Physionomies est „un rêve, & le Physionomiste un rêveur ?” De bonne foi qui a raison des deux, & lequel a tiré une fausse conséquence ? — Il peut arriver à l'homme le plus sage de dire quelque chose d'insensé — le Physionomiste le fait, n'en tient pas compte & déclare : „que cet homme est doué d'un „grand sens”. — Et vous vous moquez de cette décision, parce que l'homme sage a dit une sottise en votre présence. Encore une fois de quel côté est la méprise ? — Le Physionomiste ne décide ni sur une, ni sur plusieurs actions — comme Physionomiste ce ne sont pas même les actions qu'il juge ; il observe les dispositions, le caractère, les qualités essentielles, les facultés, les forces prédominantes, qui dans certaines circonstances paroissent en opposition avec la conduite.

4 PREMIER FRAGMENT. DES PRÉTENDUES MÉPRISES

D'ailleurs l'homme réputé inepte ou vicieux, a peut-être des talens naturels — son cœur renferme peut-être le germe de toutes les vertus. — Si l'œil du Physionomiste ami des hommes & porté à la recherche de ce qu'il y a d'estimable chez eux, apperçoit quelques traces de ces heureuses dispositions — s'il fait part de cette découverte — ou seulement s'il refuse de porter un jugement définitif *contre* cet homme — aussitôt encore il devient l'objet des plaisanteries. Et ne peut-il pas arriver néanmoins que les dispositions aux plus sublimes vertus, que le feu du génie restent ensevelis sous la cendre, jusqu'à ce qu'un souffle vivifiant les anime & les enflamme? Il ne s'agiroit que d'approcher du monceau, d'y souffler avec confiance, lors même qu'au premier, au second, au troisième souffle on ne verroit encore que des cendres. — Il est vrai que le spectateur quittera la partie; il rira, il racontera le fait & s'en divertira — mais le Physionomiste aura eu la patience d'attendre, & bientôt il se chauffera au feu qu'il aura allumé.

Il arrive souvent que les plus heureuses dispositions se cachent sous l'extérieur le plus rebutant. (Nous dirons dans la suite pourquoi cela devoit être ainsi.) Un œil vulgaire, inexpérimenté, n'apperçoit que ruine & désolation; il ne voit pas que l'éducation & les circonstances ont mis obstacle à chaque effort qui tendoit à la perfection. Le Physionomiste observe, examine, & suspend son jugement. Il entend mille voix qui s'écrient: „Voyez quel homme!” — Mais au milieu du tumulte il distingue une autre voix, une voix divine qui lui crie aussi: „Voyez „quel homme!” — Il trouve des sujets d'adoration là où d'autres blasphèment, parce qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas comprendre que cette même figure dont ils détournent la vue, offre des traces du Pouvoir, de la Sagesse & de la Bonté du Dieu Créateur.

Le Physionomiste qui est Homme & Chrétien — c'est-à-dire, l'homme sage & bon, agit très-souvent d'une manière opposée à son tact physiognomonique. — Je m'explique mal ; — il paroît agir d'une manière contradictoire à l'opinion qu'il a de certaines personnes ; il ne les traite point d'après le jugement qu'il porte d'elles. Nouvelle cause des erreurs apparentes du Physionomiste, & qui fait si souvent méconnoître en lui le véritable observateur, ou même expose à la raillerie & l'esprit d'observation & la vérité. Il voit le scélérat sur le visage du mendiant qui se présente à sa porte — & ne le rebute pas, & lui parle avec cordialité ; il jette un regard profond dans son ame — & qu'y voit-il ? — hélas ! vices, désordre, dégradation totale. — Mais, est-ce là tout ce qu'il y découvre ? Quoi, rien de bon ? — Supposé que cela soit, encore il y verra l'argile qui ne doit & ne peut dire au Potier : „ pourquoi m'as-tu faite ainsi ? ” Il voit, il adore en silence ; & détournant son visage, il dérobe une larme dont le langage est énergique, non pour les hommes, mais pour celui qui les a faits. D'une main fraternelle il offre à l'indigent le don de la charité ; il lui donne non-seulement par pitié pour la triste compagne de son infortune, non-seulement pour l'amour de leur innocente famille qui languit sans secours, mais pour l'amour du malheureux lui-même — pour l'amour du Dieu qui jusqu'aux méchans a tout créé pour la gloire de son Nom ; il donne pour enflammer s'il est possible une étincelle qu'il apperçoit encore. — Le malheureux abuse du don ; n'importe, le Chrétien a suivi la voix de son cœur. Et cependant si sa conduite a des témoins, ils s'écrieront à coup sûr : „ Voyez „ comment cet honnête homme s'en laisse imposer ! ”

L'homme n'est point le Juge de ses semblables. O combien le Physionomiste humain n'en est-il pas convaincu ! — Le plus puissant, le Maître des Hommes, n'étoit point venu ici bas pour juger, mais pour sauver le

6 PREMIER FRAGMENT. DES PRÉTENDUES MÉPRISES

monde. Ce n'est pas que les vices du coupable lui fussent cachés; il les découvrait aux autres, quand la charité exigeoit qu'ils fussent dévoilés; mais il ne condamnoit point, ne punissoit point, il pardonnoit: — „Vas, „ & ne péches plus désormais.” — Ne daigna-t-il pas admettre auprès de lui-même un *Judas*, le garder, l'embrasser, quoique depuis longtemps il vit en lui le perfide qui devoit le trahir?

Sageffe sans bonté est folie. Je ne voudrois point avoir ton œil, ô Jésus, si en même temps tu ne me donnois ton cœur. Que la justice règle mes jugemens, & la bonté mes actions!

Supposons un nouveau cas. Qu'un homme décrié, qu'une femme perdue de réputation, & trouvés coupables dans dix occasions où ils prétendoient ne pas l'être, se voient enfin accusés à tort & en appellent à l'Observateur des Physionomies. Celui-ci les met à toutes sortes d'épreuves, & découvre que pour cette fois l'accusation est injuste. La prudence l'avertit qu'il s'expose au ridicule en se déclarant pour les accusés — mais sa conscience lui défend de se taire — il parle pour attester „ que ces gens criminels autrefois, sont innocens aujourd'hui.” Aussitôt toutes les voix s'élèvent contre sa décision: „Un pareil jugement, s'écrie-t-on, n'auroit pas dû échapper à un Physionomiste”. Encore une fois, de quel côté est ici l'erreur?

Je me flatte d'avoir donné ici quelques avertissemens qui engageront les personnes sensées à juger le Physionomiste avec autant de circonspection qu'elles en attendent de sa part dans les jugemens qu'il portera sur d'autres; & sur elles-mêmes.

ADDITION.

A D D I T I O N.

Il en est des opinions & des jugemens en matière de physionomie, comme de toutes les opinions, de tous les jugemens en général. Si l'on vouloit prévenir tout mal-entendu, toute contradiction, il faudroit pour jamais renoncer à juger. Personne n'a droit de prétendre que ses jugemens soient la règle universelle des opinions d'autrui. Ce qui paroît aux uns beau, divin, incomparable, est rejeté par d'autres avec indifférence, ou même avec mépris. Mais qu'on se garde bien d'abuser de cette vérité en disant : „ ce qui paroît beau & bon à l'un, n'est plus tel aux yeux d'un „ autre; donc rien n'est déterminé; donc la Science des Physionomies „ n'est qu'une chimère”.

Bien loin delà, & je soutiens que chaque jugement a pour ainsi dire sa physionomie, tout comme chaque objet a la sienne, & que la diversité des jugemens n'est nullement une preuve de la mutabilité de l'objet. Prenons pour exemple un Livre qui peint des couleurs les plus vives les plaisirs & les peines de l'amour. Tous les jeunes gens s'en emparent, ils le dévorent, l'exaltent, en font leurs délices. Le même Ouvrage tombe entre les mains d'un vieillard; il le referme tranquillement, ou peut-être avec chagrin. „ Des fadaïses amoureuses! s'écrie-t-il; hélas, c'est le goût „ du siècle; mais qu'est-il besoin d'écrire sur ces matières?” Qu'après cela les Champions des deux partis se trouvent rassemblés: l'un soutiendra que l'Ouvrage est excellent, l'autre qu'il est pitoyable. Lequel a raison? & qui pourra décider entr'eux? Personne que le Physionomiste. Il s'adresse aux combattans; & leur dit: „ Calmez vous; votre querelle ne „ roule que sur les mots *excellent* & *pitoyable*; mais le livre dont vous „ parlez est également loin de ces deux extrêmes. Voici pourquoi il „ fait sur vous des impressions si différentes. Toi, bon jeune homme, „ tu te retrouves dans le héros du roman; il a tes agrémens; tes „ goûts, tes illusions; il pense, il sent comme toi, & tu applaudis à „ ton pareil. Et vous, bon vieillard, vous l'aimeriez aussi cet Ou- „ vrage, s'il renfermoit des maximes de sagesse & des leçons de l'expé- „ rience.”

Ainsi

8 PREMIER FRAGMENT. DES PRÉTENDUES MÉPRISES &c.

Ainsi donc des jugemens si opposés sur le même Livre caractérisent ceux qui les prononcent, & il faut recourir à un arbitre de sang froid pour apprécier l'Ouvrage à sa juste valeur.

Mais sommes-nous bien sûrs que cet arbitre sera toujours de sang froid ; & ne penchera-t-il jamais vers *son pareil* ? Cela peut arriver, mais aussi cet arbitre n'est qu'un homme, & voilà pourquoi nous ne donnons ici que des essais, de simples fragmens, qui pourtant ont aussi leur physionomie ; & chaque jugement prononcé de bonne foi par nos Lecteurs pourra servir d'addition à nos fragmens.

Tout dans le monde est lié par des rapports ; c'est une vérité que nous ramènerons encore plus d'une fois. L'universalité des rapports n'est connue que de Dieu seul ; c'est pourquoi tous nos Systèmes, tous nos Traités philosophiques & physiognomoniques ne feront jamais que des esquisses.





SECON D F R A G M E N T.
D E L A
D I S S I M U L A T I O N,
D E L A
F A U S S E T É E T D E L A C A N D E U R.

Parmi les objections qui tendent à détruire la confiance que mérite la Science des Physionomies, l'une des plus ordinaires & des plus fortes est tirée de l'art de dissimuler, art si commun chez les hommes & qu'ils ont porté si loin. Je croirai avoir beaucoup fait pour ma cause, quand je serai parvenu à réfuter solidement cette objection.

„ Les hommes, dit-on, se donnent toutes les peines imaginables pour
„ paroître plus sages, plus honnêtes & meilleurs qu'ils ne sont. Ils
„ étudient l'air & le ton de la probité ; ils en imitent le langage — & l'artifice
„ leur réussit. Ils trompent, ils en imposent, & parviennent à dissiper
„ jusqu'au moindre soupçon qu'on formoit contre leur intégrité. Les
„ gens les plus habiles, les plus clair-voyans, ceux même qui font une
„ étude particulière des physionomies, ont été souvent séduits & le sont
„ encore tous les jours par ces dehors trompeurs. — Comment donc
„ la Physiognomonie pourroit-elle jamais acquérir de la certitude ?”

Telle est dans toute sa force, l'objection à laquelle je vais répondre.

Je conviens „ que la dissimulation peut être poussée à un degré surprenant — & que les personnes les plus clair-voyantes peuvent se tromper grossièrement dans les jugemens qu'elles prononcent sur autrui”.

Mais quoique je ne fasse aucune difficulté d'accorder cette proposition, il me paroît que relativement à la certitude de la Physiognomonie, l'objection dont il s'agit n'est pas à beaucoup près aussi importante qu'on le croit communément, ou qu'on voudroit le faire croire; & je me fonde principalement sur les deux raisons suivantes.

Premièrement, c'est qu'il y a dans l'extérieur de l'homme diverses choses qui ne sont pas susceptibles de déguisement, & que ces choses là même sont des indices très-certains du caractère intérieur.

En second lieu, le déguisement même a des marques sensibles, quoiqu'il soit difficile de les déterminer par des mots ou par des signes.

Je dis „ qu'il y a dans l'extérieur de l'homme diverses choses qui ne „ sont pas susceptibles de déguisement, & que ces choses là même sont „ des indices très-certains du caractère intérieur.”

Quel est l'homme, par exemple, qui puisse influencer à son gré sur le système de ses os? faire paroître son front cintré lorsqu'il est plat, ou le rendre inégal & anguleux lorsqu'il est naturellement régulier?

Quel est l'homme qui pourra changer la couleur, la forme & la position de ses sourcils? grossir ou diminuer ses lèvres? arrondir son menton ou l'aiguïser en pointe? substituer un nez à la grecque au nez écrasé qu'il tient de la nature?

Qui pourra changer la couleur de ses yeux, leur ménager des nuances ou plus foncées ou plus claires? ou bien placer à fleur de tête des yeux enfoncés?

Il en faut dire autant des oreilles, de leur forme, de leur position, de la distance où elles sont du nez, de leur hauteur, de leur cavité. — Et il en est de même encore du crâne, de la plus grande partie du profil, du teint, des muscles, du battement du pouls — tout autant d'indices certains du tempérament & du caractère de l'homme, comme nous le prouverons dans

la

la fuite ou du moins comme il nous feroit aisé de le prouver, & comme on l'apperçoit journellement pour peu qu'on soit Observateur.

Et comment le déguisement pourroit-il avoir lieu ici ?

Toutes les parties du corps que j'ai nommées, & en général presque toutes celles qui sont extérieures, comment pourroient-elles admettre la moindre dissimulation ?

Qu'un homme fujet à la colère s'efforce à paroître flegmatique, ou bien qu'un mélancolique cherche à paroître fanguin — dépendra-t-il de lui de changer à l'instant même son sang, son teint, ses nerfs, ses muscles, & les caractères qui en font l'expression ?

Qu'un homme violent affecte le ton le plus doux, le maintien le plus tranquille — ses yeux n'auront-ils pas toujours la même couleur, le même faillant ? ses cheveux changeront-ils de nature, & ses dents de position ?

Tel homme aura beau travailler à se donner un air capable, il ne réussira point à changer le profil de son visage, (à l'exception des lèvres, qui même ne peuvent subir qu'une très-légère altération) & ne parviendra jamais à ressembler à un Sage, à un grand homme. Il pourra rider ou dé rider la peau de son front, mais la partie osseuse restera toujours la même. Jamais l'homme distingué, le vrai génie, ne pourra perdre, ni cacher entièrement les marques infaillibles de la pénétration dont il est doué ; de même qu'il n'est pas au pouvoir de l'insensé de déguiser tous les signes de sa folie ; s'il avoit ce talent il ne feroit plus insensé.

On m'objectera que l'extérieur de l'homme considéré sous d'autres faces, prête encore beaucoup au déguisement. D'accord ; mais je soutiens aussi qu'il n'est nullement impossible de reconnoître ce déguisement, & je crois même : „ qu'il n'est aucune espèce de déguisement ou de dissimulation qui „ n'ait des caractères certains & sensibles, quoiqu'il soit difficile de les „ exprimer par des mots ou par des signes.”

Si ces caractères ont passés jusqu'ici pour indéterminables, ce n'est point à l'objet observé, mais uniquement au sujet qui observe qu'il faut s'en prendre.

J'avoue que pour les appercevoir il faut beaucoup de finesse & d'exercice, & un génie physiognomonique des plus subtils pour les déterminer; j'avoue même qu'on ne réussit pas toujours à les expliquer par des lignes, des mots & des signes particuliers.

Mais il n'est pas moins vrai que ces caractères en eux-mêmes sont susceptibles de détermination. Quoi! la contrainte, les efforts d'esprit, les distractions qui accompagnent toujours le déguisement, n'auroient pas des marques, si non déterminables, du moins perceptibles?

„ Un homme dissimulé veut-il masquer ses sentimens? il se passe dans
 „ son intérieur un combat entre le vrai qu'il veut cacher, & le faux
 „ qu'il voudroit présenter. Ce combat jette la confusion dans le mouve-
 „ ment des ressorts. Le cœur, dont la fonction est d'exciter les esprits;
 „ les pousse où ils doivent naturellement aller. La volonté s'y oppose,
 „ elle les bride; les tient prisonniers, elle s'efforce d'en détourner le
 „ cours & les effets, pour donner le change. Mais il s'en échappe
 „ beaucoup, & les fuyards vont porter des nouvelles certaines de ce qui
 „ se passe dans le secret du Conseil. Ainsi plus on veut cacher le vrai,
 „ plus le trouble augmente, & mieux on se découvre”. C'est ainsi que
 s'exprime *Dom Pernetty*, & je suis parfaitement de son opinion.

Au moment où j'écris, j'en ai sous les yeux un triste exemple, mais je ne déciderai point s'il fait preuve pour ou contre moi. Deux personnes âgées d'environ vingt-quatre ans, qui ont paru devant moi à plusieurs reprises, soutiennent avec toute l'assurance possible deux assertions entièrement contradictoires. — L'une dit „ tu es père de mon
 „ enfant” — l'autre: „ je ne t'ai point approché.” Tous deux doivent savoir que l'une de ces dépositions est vraie, l'autre fautive; l'un des
 deux

deux doit nécessairement dire la vérité, tandis que l'autre soutient un mensonge. — Ainsi j'avois à la fois sous les yeux l'odieuse imposture & l'innocence accusée? — Ainsi il est clair que l'un des deux avoit l'art de se déguiser prodigieusement, & il en résulte que le plus noir mensonge peut revêtir les dehors de l'innocence opprimée? — Oui, il le peut, & il est affligeant qu'il le puisse, ou plutôt non pas proprement qu'il le puisse, car c'est une prérogative de la nature humaine, libre par son essence, d'être susceptible non-seulement d'une *perfectibilité*, mais aussi d'une *corruptibilité* sans bornes, & c'est là précisément ce qui met du prix aux efforts de l'homme pour s'amender & parvenir à la perfection morale. — Ainsi donc il est effrayant, non pas que le vil mensonge puisse emprunter les dehors de l'innocence opprimée, mais qu'il les emprunte en effet.

„ Il y parvient donc, & que dit à cela le Phisionomiste? ” — Le voici :

J'ai devant moi deux personnes, dont l'une n'a pas besoin de se contraindre pour paroître ce qu'elle n'est pas; l'autre fait des efforts prodigieux, & doit les déguiser avec le plus grand soin. Le coupable semble avoir plus d'assurance encore que l'innocent; mais à coup sûr la voix de l'innocence a plus d'énergie, d'éloquence, de persuasion; à coup sûr le regard de l'innocent est plus ouvert que celui de l'imposteur. Je l'ai vu ce regard avec l'attendrissement & l'indignation qu'inspirent l'innocence & le crime: ce regard qu'on ne sauroit décrire & qui disoit de la manière la plus énergique: „ oses-tu le nier? ” — Je distinguois en même temps un autre regard couvert d'un nuage; j'entendois une voix rude & arrogante, mais plus foible, plus sourde, qui répondoit: „ oui j'ose le nier. ” — Dans l'attitude, surtout dans le mouvement des mains, dans la démarche lorsqu'ils furent amenés & reconduits — le regard baissé de l'un, sa contenance abbatue, l'approche du bout de la langue sur les lèvres au moment où je représentois tout ce qu'il y a de solennel & de formidable dans le serment qu'on alloit exiger d'eux — tandis que chez l'autre un regard ferme, ouvert, étonné, qui sembloit dire: — „ Juste Ciel! & tu voudrois jurer! ” —

Lecteur, tu peux m'en croire, j'entendois, je sentois l'innocence & le crime.

Le défenseur de la *Veuve Gamm* a raison de dire : „ Cette chaleur, si l'on „ pouvoit ainsi parler, est le pouls de l'innocence ; l'innocence a des „ accens inimitables, & malheur au Juge qui ne fait point les entendre” !

„ Quoy, des sourcils? dit un autre Ecrivain François, (je crois que c'est *Montagne*) „ quoy, des sourcils? quoy, des épaules? il n'est mou- „ vement qui ne parle, & un langage intelligible sans discipline, & un „ langage public”.

Je ne saurois quitter ce point important sans ajouter quelques remarques. En voici une qui est générale.

Ce que nous appellons honnêteté, candeur, est la chose du monde la plus simple, & en même temps la plus inexplicable — ce sont des mots dont le sens est à la fois très-étendu & très-restreint.

Je ferois tenté de le nommer un Dieu, l'Etre qui feroit parfaitement honnête ; & d'appeller Démon, celui qui feroit destitué de tout sentiment d'honneur. Mais les hommes ne sont ni des Dieux, ni des Démons ; ils sont hommes, & nul d'entr'eux n'est parfaitement honnête ou malhonnête.

Ainsi en parlant de fausseté & de droiture, ne prenons pas ces mots à la rigueur. Qualifions d'*homme droit*, celui qu'aucun mauvais dessein, qu'aucun intérêt coupable ne porte au déguisement ; & appellons *faux*, celui qui s'efforce à paroître meilleur qu'il n'est en effet, dans l'intention de se procurer quelque avantage aux dépens d'autrui. Cela posé, voici ce qu'il me reste encore à dire sur la dissimulation & la candeur, considérées relativement à la physionomie.

Si jamais homme a été trompé par la dissimulation, c'est moi. Si quelqu'un avoit lieu de regarder l'art de dissimuler comme une objection contre la Physiognomonie, ce feroit moi ; & cependant, plus j'ai été séduit par les dehors d'une probité feinte, plus je me crois autorisé à soutenir „ qu'on

„ qu'on peut se fier à notre Science." N'est-il pas naturel que l'esprit le plus foible devienne enfin attentif à force d'être trompé, & prudent à force d'attention? Je me suis vu obligé en quelque sorte à rassembler toutes mes forces pour découvrir des marques précises de la droiture & de la fausseté — ou en d'autres termes, pour fortifier & analyser jusqu'à un certain point ce sentiment obscur que j'éprouve au premier aspect d'une personne, sentiment si naturel, si vrai, & auquel cependant mon cœur & ma raison me défendoient d'ajouter trop de confiance — mais qui ne m'a point trompé; car toutes les fois que j'ai voulu effacer cette première impression, j'ai eu lieu de m'en repentir.

Pour démêler le fourbe il faudroit le surprendre au moment où se croyant seul il est encore lui-même, & n'a pas eu le temps de faire prendre à son visage l'expression qu'il fait lui donner. Découvrir l'hypocrisie est selon moi la chose la plus difficile, & cependant la plus aisée. Difficile, tant que l'hypocrite se croit observé; facile, dès qu'il oublie qu'on l'observe. Par contre il est bien plus aisé d'appercevoir & de sentir la candeur & l'honnêteté, parce qu'elles sont toujours dans un état naturel, sans avoir besoin d'aucun effort pour se contraindre & s'embellir.

Cependant il faut bien observer que la crainte & la timidité peuvent donner à la physionomie la plus honnête, une apparence de malhonnêteté.

Souvent c'est parce qu'il est timide & non point parce qu'il est faux; que celui qui vous fait un récit ou une confidence, n'ose vous regarder en face. Généralement nous augurons mal d'un homme qui baisse les yeux en nous parlant, & nous sommes enclins à suspecter sa bonne foi. Au moins il annonce toujours de la foiblesse, de la timidité, de l'imperfection — une timidité qui dégénère aisément en fausseté. Avec un esprit timide on est sans cesse en danger d'être faux. Avec quelle facilité on adopte alors les idées de tous ceux qu'on fréquente!

comme

comme on est prêt d'affirmer ce que d'autres affirment, & de nier ce qu'ils nient! La fausseté, l'infidélité de Saint-Pierre, étoient-elles autre chose que de la timidité? Peu de gens ont assez d'habileté, c'est-à-dire, assez d'énergie, assez de confiance en eux-mêmes, pour concerter & pour exécuter le plan d'une perfidie, en couvrant leurs pièges du voile de la candeur & de l'amitié. — Une autre classe bien plus nombreuse, où l'on trouve; non des cœurs durs & barbares, mais des hommes estimables, bons, nobles, tendres, & d'une organisation délicate. Ce sont eux précisément qui sont le plus exposés à manquer de candeur; toujours ils approchent du seuil, ou plutôt de l'abyme de la fausseté — & voilà d'où leur vient l'habitude de ne pas fixer celui à qui ils parlent. Souvent ils s'abaissent à des flatteries que leur cœur dément; souvent ils se permettent des railleries qui portent sur un homme de bien, peut-être même sur un ami. — Mais railler son ami! non — si quelqu'un en est capable, il ne doit plus être compté au rang des âmes nobles & tendres. — La raillerie & l'amitié sont aussi incompatibles que Christ & Bélial — mais une plaisanterie sur des choses respectables, sacrées, divines — hélas! on ne parvient que trop aisément à y entraîner un cœur honnête, mais foible & timide. — Incapable de résister ou de contredire, il promettra souvent à deux personnes ce qu'il ne peut accorder qu'à une; il embrassera l'opinion de toutes les deux, tandis qu'il falloit adopter l'une & rejeter l'autre. Honte! timidité! vous avez fait plus d'hypocrites que la méchanceté & l'intérêt n'en ont enfanté.

Mais revenons à notre sujet — Souvent la timidité & le défaut de candeur, la foiblesse & la fausseté, se ressemblent assez dans leur expression. Mais jamais il ne sera possible à l'homme qui a vieilli dans l'habitude de la fraude, & qui, combinant la timidité & l'orgueil, s'est rendu savant dans l'art de séduire — il lui est, dis-je, impossible d'exciter l'agréable impression que la candeur fait naître dans l'âme. Il pourra tromper; mais comment? On dira de lui: „ qu'il est impossible de parler, de se montrer ainsi, sans être
„ de

„ de bonne foi.” Mais on ne dira point : „ mon cœur entendoit le langage du sien — je me trouve à mon aise avec lui — son visage atteste sa probité bien plus encore que ne font ses discours”. On ne dira rien de tout cela, ou s’il arrivoit qu’on tint ce langage, ce ne seroit point l’effet d’une conviction intime qui bannit jusqu’au moindre doute. Regard, sourire, c’est vous qui trahissez le secret de l’hypocrite, qui lui fermez l’entrée des cœurs, lors même qu’on ne fait pas attention à vous.

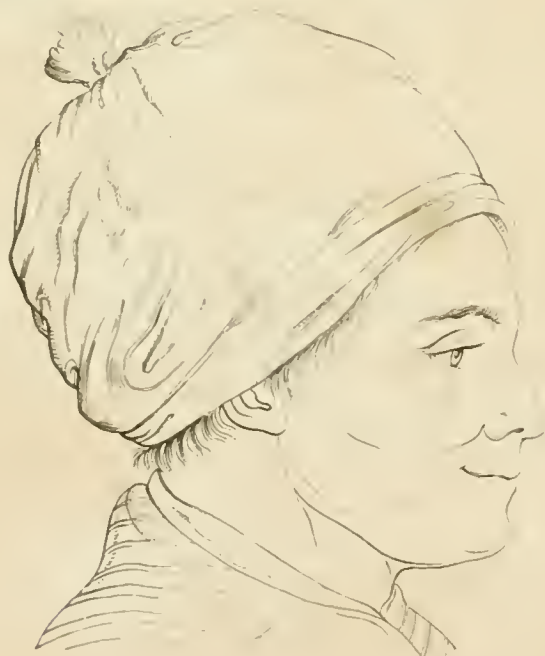
Enfin ce premier sentiment que la mauvaise foi avoit excité chez nous, ce sentiment profond que nous avons d’abord rejeté, étouffé, se fera jour à travers de tous les raisonnemens, au moins quand nous serons convaincus d’avoir été séduits.

Mais où donc est-elle cette probité simple & pure, reconnue sans effort & qui se communique sans réserve? — Où est-il ce regard qui exprime la candeur, la cordialité, l’affection fraternelle, regard naturellement ouvert sans qu’il soit besoin de le forcer ou de le gêner — regard assuré qui jamais ne se détourne ou s’égare?

Heureux l’homme qui l’a trouvé! Qu’il vende tout ce qu’il possède pour acheter le champ qui renferme un pareil trésor.

A D D I T I O N.

Voici le profil d'un Criminel fameux, qui, dit-on, a porté l'hypocrisie au plus haut point. Il est vrai que cette copie est trop mal dessinée pour que je puisse en garantir la ressemblance; mais à la prendre telle que nous la voyons, n'est-il pas vrai que cet œil, d'ailleurs si admirable, si intelligent, combiné avec cette bouche & ce nez court qui a une expression de timidité, fera toujours soupçonner de la dissimulation? Je doute que quelqu'un prétende trouver sur ce visage l'empreinte de cette candeur aimable qui touche & attire les cœurs.





TROISIEME FRAGMENT.

DE LA

LIBERTÉ DE L'HOMME ET DE SES LIMITES.

Voici quelle est mon opinion sur cette importante matière. L'homme est libre comme l'oiseau l'est dans sa cage. Il a un cercle d'activité & de sensibilité, mais au delà duquel il ne peut s'élancer. De même que le corps humain a des contours qui le terminent, chaque esprit a sa sphère dans laquelle il se meut ; mais cette sphère est invariablement déterminée.

Avoir attribué à la seule éducation le pouvoir de former & de reformer l'homme, est un des péchés irrémissibles qu'*Helvétius* a commis contre la raison & l'expérience. Peut-être n'a-t-on pas soutenu de proposition plus revoltante dans ce siècle philosophique. Qui pourroit nier qu'avec certaines têtes, certaines figures, on est naturellement capable ou incapable d'éprouver tels sentimens, d'acquérir tels talens, tel genre d'activité? Je dis *incapable*, parce que la capacité est bornée à un point qui la rend nulle. Vouloir contraindre un homme à penser, à sentir comme moi, ce feroit exiger que son front & son nez prissent la forme des miens ; ce feroit dire à l'aigle : soyez lent comme la tortue ; & à la tortue : imitez la vitesse de l'aigle.

Admirez la philosophie de nos Luciens modernes. Ils prétendent que semblable au Soldat qui perd son individualité sous les coups de canne de l'Officier qui le commande, pour régler ses mouvemens sur ceux de son voisin ou de son chef de file, on suive pas à pas, soumis à leur discipline, la marche qu'ils voudront prescrire. — La vraie connoissance de l'homme, l'étude physiognomonique peut seule abolir cette tyrannie, la plus insupportable de toutes. Chaque homme ne peut que ce dont il est capable, & ne peut être que ce qu'il est. Il peut s'élever jusqu'à un certain degré, mais il ne sauroit le franchir, y allat-il de sa vie. Chaque homme doit être mesuré d'après ses propres forces. La question n'est pas de savoir „ ce que nous ferions à sa place, „ mais „ de quoi il est capable en vertu

„ des facultés dont il est doué; ce qu'on peut attendre de lui dans les
 „ circonstances où il se trouve”. O Hommes, enfans d'un même père,
 quand serez-vous des juges équitables de vos frères? quand cesserez-vous
 d'exiger de l'homme sensible les connoissances abstraites qui n'appartiennent
 qu'au Penseur profond, & de celui-ci la chaleur du sentiment? C'est
 chercher des poires sur un pommier, ou vouloir que la vigne produise des pommes.
 De même que l'homme ne sauroit atteindre à la perfection de l'ange,
 quand il en auroit l'ambition — de même chaque individu de l'espèce humaine
 a sa personnalité, & il lui est aussi peu possible de s'identifier avec un autre
 homme que d'être un ange. Si je ne me connoissois point par sentiment
 & par expérience, & que je vinssé à rencontrer un visage tel que le mien;
 je dirois d'abord avec une entière conviction: „ que jamais les circon-
 „ stances, ni l'éducation ne pourroient unir à cette forme le courage
 „ intrépide d'un *Charles XII*, ou l'esprit algébrique d'un *Euler*, ou le génie
 „ classificateur d'un *Linnée*, tant que le front & le nez conserveront la
 „ structure & le dessin qu'ils ont.” Je suis libre dans mon domaine,
 maître d'agir dans ma sphère selon ma volonté. Si je n'ai reçu qu'un seul
 talent, on ne peut pas exiger de moi autant que d'un autre qui en a
 reçu deux; mais il ne tient qu'à moi d'employer bien ou mal celui qui
 m'est échu. Une certaine mesure de facultés m'a été donnée en partage;
 je puis m'en servir, l'augmenter par l'usage, la diminuer par l'inaction, &
 la perdre totalement si j'en abuse — mais je ne pourrai jamais exécuter
 avec cette mesure déterminée, ce qu'on pourroit faire avec une double
 portion de ces facultés employées de la même manière. A force d'appli-
 cation on parvient à égaler un homme à talents qui se néglige; & avec
 beaucoup de talent on se rapproche du génie qui n'a pas eu l'occasion & le
 moyen de se développer; — ou plutôt l'application *semble* s'élever au
 niveau du talent, & le talent au niveau du génie — mais jamais l'application
 ne créera le talent & le génie. Chacun doit rester ce qu'il est. Seulement
 il peut jusqu'à un certain point se perfectionner, s'étendre, se développer.
 Chaque individu est maître & souverain; mais il ne l'est que dans l'enceinte
 de son domaine, grand ou petit. Il peut cultiver son terroir de manière
 que:

que les revenus en soient égaux à ceux d'une terre plus grande du double dont on néglige la culture ; mais il n'est pas en son pouvoir d'agrandir son terrain, à moins que le propriétaire ne lui donne à défricher celui de son voisin. Une juste idée de la liberté de l'homme & des bornes qui la restreignent, est bien propre à nous rendre humbles & courageux, modestes & actifs. *Jusqu'ici, & point au delà ; mais jusqu'ici !* c'est la voix de Dieu, c'est la Vérité & la Physiognomonie qui nous adressent ce langage ; elles disent à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre : *Sois ce que tu es, & deviens ce que tu peux.*

Chaque physionomie, chaque caractère, est susceptible des plus étranges altérations ; mais ces changemens sont déterminés de telle ou telle manière. Chaque homme a un grand cercle d'activité, & se trouve maître d'un champ qu'il peut ensemer selon la nature du terroir. Mais il ne peut y jeter d'autre semence que celle qui lui a été donnée, ni cultiver un autre terrain que celui où il se voit placé.

Dans la grande Maison de Dieu il y a différentes sortes de vases, qui tous annoncent la gloire du Maître ; les uns sont d'or, les autres d'argent, plusieurs sont de bois ; chacun à son usage, son utilité ; ils sont tous également dignes du Dieu qui les a créés ; ils sont tous des instrumens en sa main ; des pensées, des révélations du Très-Haut, des empreintes de sa force & de sa sagesse — mais la nature des vases ne change point, ils restent ce qu'ils sont. Le vase d'or peut se ternir s'il n'est point employé, mais il fera toujours d'un métal précieux. Le vase de bois peut devenir plus utile que le vase d'or, & n'en fera pas moins un vase de bois. Il n'est point d'éducation, point d'étude, point d'effort, qui puisse nous donner une autre nature. Il y auroit de la folie à vouloir tirer du violon les sons de la flûte, ou d'une trompette le bruit du tambour. Il est cependant vrai qu'un violon accordé d'une certaine manière, & sous les doigts de tel Musicien, rendra des sons infiniment variés ; mais jamais ce ne seront ceux de la flûte, de même que le tambour n'imitera point les fanfares des trompettes, quoiqu'on puisse le frapper de tant de manières différentes.

A D D I T I O N S .

Quelques exemples serviront à éclaircir ce que je viens d'avancer touchant la liberté de l'esprit humain & les bornes qui la restreignent. Il y a des visages qui semblent n'annoncer qu'une seule destination, qu'un certain genre d'activité. Tels hommes dans l'enceinte de leur sphère sont des héros, & ne sont plus rien dès qu'ils en sortent. De même certains visages caractérisent certaines espèces de sensations; ils en ont, s'il est permis de s'exprimer ainsi, le monopole, tandis qu'ils semblent dénués d'organes pour toutes les autres manières de sentir.

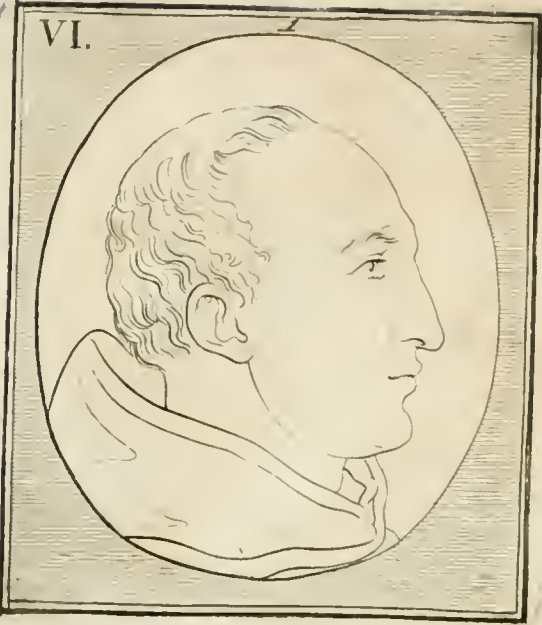
A.

Je vais mettre sous les yeux du Lecteur les portraits de quelques personnes très-différentes les unes des autres par leurs caractères & leurs dispositions naturelles. Chacune par sa forme & ses traits solides est reléguée dans un cercle particulier, où elle peut exercer une mesure de liberté & de force, & hors duquel elle ne peut exécuter rien d'important.

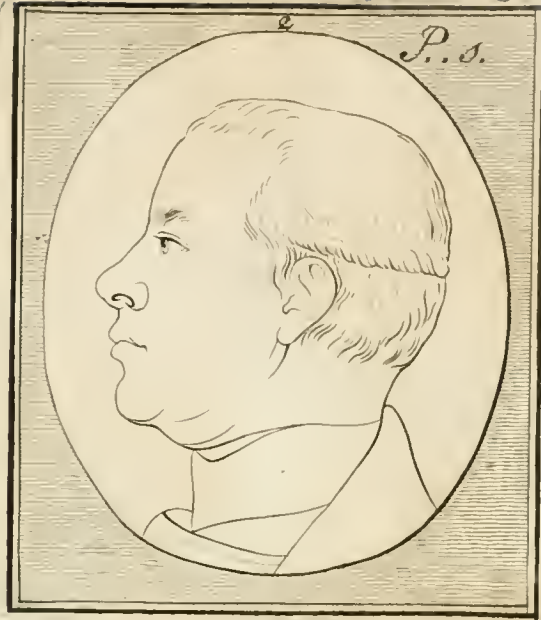
Commençons par le portrait d'un Poète, mort il n'y a pas long-temps, & dont les Ouvrages sont dans le genre gracieux. Cette forme de visage, si elle n'exclut pas toute méditation profonde & abstraite, la rend au moins difficile. Les productions poétiques de l'Original auront de l'élégance & de la noblesse, mais il ne pourra s'élever jusqu'au sublime, ni devenir un profond Métaphysicien.



VI.



P.S.



3



4



5



6



A D D I T I O N B.

Ce feroit une grande présomption & en même temps la prétention la plus ridicule, que de vouloir déterminer *tout* ce dont ces têtes font capables ou incapables. Aussi je me contente d'indiquer & de soumettre à l'examen des connoisseurs ce qu'on y découvre de bien déterminé après des observations précises & réitérées.

1. Son ame est plus grande & plus libre que celle de chacun des cinq autres ; c'est celui encore qui a le plus de mémoire, son œil est formé & dessiné de manière qu'il lui est plus facile qu'aux autres de saisir les objets & d'en conserver l'impression.

2. Il n'adopte pas aussi facilement une opinion que celui dont nous venons de parler, & ne s'y attache pas aussi opiniâtement que 3. Ce dernier est surtout remarquable par sa froideur. 2 n'est guère susceptible de tendresse que dans ses momens de dévotion, mais il est incapable de ce qu'on appelle proprement fausseté.

4. Il ne se borne pas à calculer, abstraire, classier ; il a du goût pour les plaisirs sensuels — il aime plus que les cinq autres ; il est susceptible de tous les genres & de tous les degrés d'amour, depuis la spiritualité la plus raffinée jusqu'à la sensualité la plus grossière, & il est très-vraisemblable qu'il s'arrêtera au milieu de ces deux extrêmes.

5. Il restera probablement dans une sphère moyenne d'activité — pourra descendre de la prudence à la timidité, mais non s'élever jusqu'à l'héroïsme.

6. C'est un visage à talent, si je puis m'exprimer ainsi ; il voit clairement les objets, mais sans trop les approfondir, & la haute Métaphysique semble n'être point de son ressort. Prompt à recevoir des idées à la fois sensuelles & morales, il s'en nourrit, il en fait ses délices.

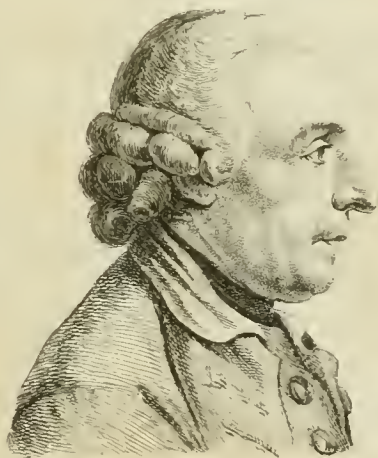
A D D I T I O N C .

Je vois dans ce profil un homme qui examine les objets à tête reposée ; fidèle imitateur & patient dans l'exécution , mais incapable de créer comme de détruire de son propre mouvement. En un mot il est relégué dans le cercle d'une paisible docilité. Il pourra être gai, mais la grande joie n'est pas faite pour son ame ; la tranquillité dont il jouit en imitant , & l'approbation d'autrui lui suffisent ; ses desirs & ses efforts ne vont point au delà.



A D D I T I O N D.

Ce profil a beaucoup de rapport avec celui qui précède, seulement il annonce un plus haut degré d'intelligence & d'activité. C'est l'amour de l'ordre personnifié, un esprit méthodique, fait pour classer, ordonner, abstraire, analyser. Il sera ferme par fidélité, mais non fidelle par fermeté. Un Ouvrage ne sauroit l'affecter à moins d'être clair, méthodique, complet dans son ensemble ; & lui-même ne pourra se distinguer que par ces caractères. Vous aurez beau l'encourager, l'exciter à devenir Poète, lui faire lire toutes les théories & tous les chef-d'œuvres de l'Art, jamais il ne s'élèvera jusqu'à l'invention poétique, jamais il ne franchira les bornes étroites d'une ponctualité scrupuleuse.



A D D I T I O N E .



Parmi ces visages il n'en est aucun qui promette une pénétration philosophique ; pas même le 5^e, quoiqu'il ne soit pas dépourvu d'intelligence.

Le front, les yeux & la bouche du premier visage annoncent la capacité de saisir rapidement & d'approfondir les objets, mais non celle d'analyser les idées ; il est capable d'agir avec noblesse, & agira ainsi dans certains momens.

Le second indique le goût de la sensualité & des scènes grossières.

Le 3^e y prendra moins de part que lui ; son caractère est plus réfléchi & plus réservé.

Le 4^e semble à peine sorti du cercle étroit de l'enfance. Il n'y aura dans ses actions ni grandeur, ni bassesse ; il est insouciant, naïf, honnête à la manière des enfans.

Le 6^e offre des traits de grandeur mêlée de petitesse & de sensualité. On y retrouve le caractère propre aux Jésuites.

Le 7^e n'est point fait pour la Poësie, ni pour les grandes entreprises ; mais il est très-propre aux occupations qui ne demandent que de l'exac- titude, par exemple à l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle ; non qu'il ait du goût pour cette Science, mais on peut compter qu'il suivra scrupuleusement la nomenclature qu'on lui aura indiquée.

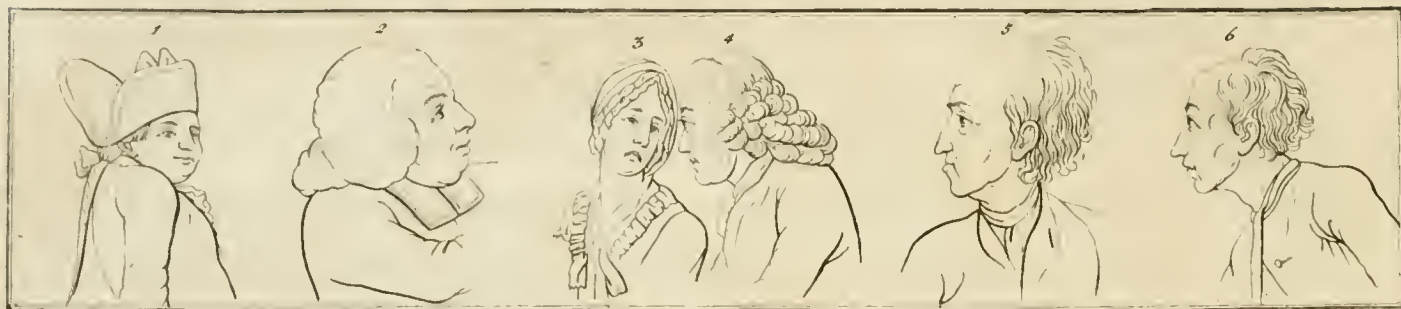
A D D I T I O N :

A D D I T I O N F.

Avec un visage dont le regard lumineux & profond annonce autant de sang froid, on ne sent pas vivement, on n'est pas susceptible d'un sentiment noble & généreux. Invariable dans ses desseins, persuadé qu'il pourra les remplir, l'Original de ce portrait poursuivra sa route à travers les ronces & les épines ; cette route sera pénible, mais sûre ; & il parviendra à faire des découvertes, soit dans les Mécaniques, soit dans la Géométrie — mais jamais il n'atteindra l'élégance & le vrai goût.



ADDITION G.



Il est impossible que des personnages tels que ceux qu'on représente ici se distinguent jamais par une grande action ; ces visages sont tous également communs, également bornés. Le 1^r. désigne un faux brave, sans courage & sans prudence. Les fronts du 2^d & du 4^e ont quelque chose de si trivial, qu'on n'en peut rien attendre de lumineux, de profond & de réfléchi. N^o 3 n'est pas susceptible de cette patience noble & calme qui supprime la plainte. 5 a la craintive timidité d'un daim poursuivi par les chasseurs. Le 6^e joint au sentiment de sa foiblesse, la timidité de l'indigence. La fermeté, la grandeur d'ame leur sont étrangères, & tous ensemble ont un caractère de lâcheté.

Il y a une expression de patience & d'humilité dans la 6^e de ces figures ; la 4^e a quelque chose de vain, de fade & de flatteur, qui est incompatible avec la grandeur d'ame.

A D D I T I O N H.



N° 1. On ne fera point d'entreprise courageuse ou hardie avec un visage semblable à celui-ci — on aura des vertus domestiques, on s'acquittera fidèlement des devoirs de sa charge; mais on ne sauroit avoir en partage ni la valeur du Guerrier, ni les talens du Poëte.

N° 2. Son front est trop penché en arrière pour qu'il puisse avoir un degré suffisant de fermeté & de constance. Du reste à la considérer dans l'ensemble, la forme de son visage n'est pas commune. Il est moins capable d'observer par lui-même, que de juger avec discernement les observations déjà faites.

N° 3 a beaucoup plus de capacité & de prudence que tous les autres, & **N° 4** est celui qui en a le moins. Ce dernier s'élèvera difficilement au dessus des objets sensuels & présens.

Si je devois les désigner d'un seul mot, je dirois du 1^{er} qu'il est *timide*, du second qu'il a du *goût*, du 3^e qu'il est *observateur prudent*, du 4^e qu'il est *sensuel*.

1 ne sauroit atteindre au goût qui caractérise 2, ni celui-ci à la prudence de 3; 4 est également incapable d'acquérir l'une ou l'autre de ces qualités.

A D D I T I O N I.

Reserve, fermeté, assurance, tels sont les caractères distinctifs de ces trois dessins de la même tête. Vous ne risquez rien de prédire : que cet homme choisira toujours avec prudence, & que son activité n'embrassera point un grand nombre d'objets. Il est pensif sans être pénétrant & sans avoir des idées clairement développées. S'il aime, son amour sera fidèle, profond, concentré ; mais son affection, comme son activité, ne sauroit s'étendre sur beaucoup d'objets. Le front & les sourcils dans ces trois visages, surtout dans *a* & *c*, annoncent du *génie* (*), c'est-à-dire, l'aptitude à recevoir certaines impressions, & le talent de les communiquer ; & l'on voit aussi que cette aptitude est unique dans son espèce. Elle saisit vivement son objet, en jouit, en fait ses délices, & s'identifie avec lui.

Les lèvres *b* & *c* expriment un talent poétique qui ne veut pas s'affujettir à la contrainte des règles. *d* & *e* n'offrent point un contraste, mais des extrêmes ; le premier jouit, & le second enfouit ; l'un donne, l'autre vous force d'accepter ses dons.

(*) L'estampe que nous examinons offre l'image imparfaite d'un grand Musicien.

PLANCHE II.

ADDITION



D'après Schmuizer.

A



A D D I T I O N K.

Je ne connois point l'Original de cette estampe, je doute même que ce soit un portrait; quoiqu'il en puisse être, ce n'est point là un visage de la première ni de la seconde classe. Déterminer ce qu'on pourra faire avec un pareil visage n'est pas facile; mais il est aisé de deviner ce qu'on ne pourra pas faire & ce qu'on ne fera jamais — c'est-à-dire, rien de véritablement grand. Cette physionomie n'est pas méchante à la vérité, mais assurément elle n'a ni force, ni grandeur. Quand le visage est dans cette position, ou qu'il est enclin à la prendre, on est rarement capable de sentimens élevés, & moins encore d'une grande action. Le contour du front est plus fait pour le visage d'un homme que pour celui d'une femme; pris à part il indique plutôt de l'esprit que de la bêtise; le même caractère se retrouve dans le nez, dans l'œil & le fourcil droit — mais seulement quand on les considère séparément, & non dans l'ensemble où nous les voyons — car l'expression de la bouche, le passage du front au nez, le menton, & en général cet air de langueur & d'abandon, ne promettent au Physionomiste ni beaucoup de sagesse, ni beaucoup de vertu. Avec un visage pareil on ne pourra captiver que des âmes foibles, & l'on ne résistera que par caprice ou par feinte.

PLANCHE III d'après Schmuizer, c'est-à-dire foiblement copiée sur un meilleur dessin.

ADDITION

ADDITION L.



Je n'ai jamais vu les personnes que représente c ette vignette ; je ne connois ni leurs noms , ni leurs caractères , & ne puis juger par conséquent de la ressemblance de ces portraits ; mais il est certain que les deux hommes dont ils nous offrent l'image , semblent destin es par la Nature à être des *gens d'affaires*.

Le 1^r est capable de beaucoup de progrès & d'une grande habileté dans les affaires. Il est fort susceptible aussi de penchans sensuels.

Le 2^d parviendra plutôt à la hauteur qu'il est capable d'atteindre. La Nature paroît l'avoir formé pour être essentiellement utile. Des visages tels que ceux - ci pourroient être appellés *physionomies de gens dont on ne peut se passer*.

ADDITION

A D D I T I O N M.

Il n'est au pouvoir ni de l'éducation, ni des circonstances, d'unir à ce visage (dont l'Original m'est totalement inconnu) de la sagacité ou un sens exquis; & il est absolument incompatible avec la Philosophie & la Poësie, avec les talens du Politique & l'héroïsme du Guerrier.



A D D I T I O N N.

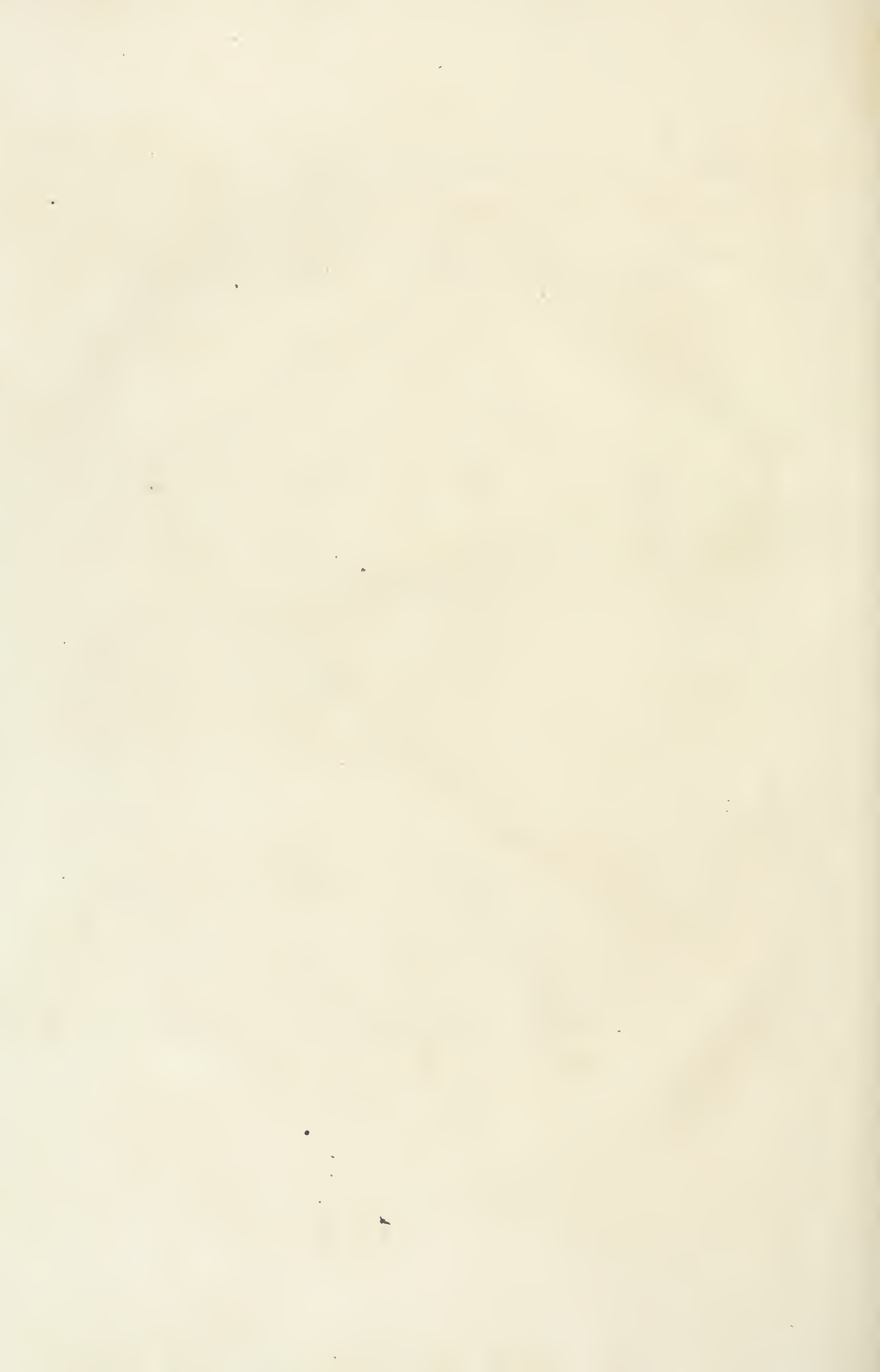
La Nature a marqué bien distinctement la ligne de séparation qui borne les facultés de l'Être dont nous voyons ici l'image. Si elle n'avoit donné au regard la vivacité la plus perçante, à la bouche une expression de sagesse & une candeur qui approche de la bonté — le caractère opiniâtre & dur de ce front d'airain, ces sourcils épais & fortement prononcés, ce nez qui annonce tant de force & d'action, nous causeroient un mouvement d'effroi. La Nature vouloit que ce visage fût ferme, & difficile à émouvoir. Elle avoit besoin de mettre à l'endroit où elle l'a posée une telle *borne*, une telle *clef de voûte*; osera-t-on lui en demander la raison? Et qui oseroit entreprendre de faire passer sur ce visage l'étourderie d'un jeune garçon, la délicatesse d'une fille, la sensibilité d'un Poëte amoureux, la timide reserve d'une matrone? Est-il un art, une éducation, des relations, des circonstances, qui puissent lui donner la mollesse de l'enfant représenté dans cette vignette, ou qui puissent donner à cet enfant la mâle austérité du Transtéverain?



PLANCHE IV.



un Trasteverin.





QUATRIEME FRAGMENT.

BEAUTÉ DE LA FORME HUMAINE

EN

G É N É R A L.

La plupart des Fragmens particuliers que j'écris sur la Physiognomie doivent être resserrés dans des bornes étroites, parce que le grand nombre de planches, & la diversité des exemples que je cherche à rassembler ici, me fournissent sans cesse occasion de revenir sur les sujets que je pourrois traiter séparément. Mais de peur qu'il ne m'échappe certaines choses que je regarde comme importantes, ou pour éviter qu'on ne les confonde avec d'autres, je serois quelquefois tenté d'indiquer seulement des titres à remplir; c'en seroit assez du moins pour exciter l'attention du Lecteur, & sauver mes idées de l'oubli.

Par exemple, le titre qu'on lit à la tête de ce Fragment est en quelque sorte le sommaire & l'esprit de tout l'Ouvrage. Je m'étendrai peu maintenant sur cette matière, mais le peu que j'en dirai est propre à faire la plus grande impression sur l'homme qui réfléchit.

Chaque créature est nécessaire dans l'immense Empire de la Création; mais chaque créature ne fait point qu'elle est nécessaire. L'homme seul sur la surface de la Terre se réjouit de la nécessité de son existence.

Aucun membre du corps humain ne sauroit être remplacé par un autre membre. Quelque degré d'excellence qu'ait l'œil par dessus l'ongle du petit doigt, cet ongle est nécessaire à la perfection de l'ensemble, & ne sauroit être remplacé par l'œil, d'ailleurs bien plus admirable dans sa structure.

L'existence d'un homme ne peut rendre celle d'un autre superflue, & nul homme ne peut remplacer un autre homme.

Cette persuasion de la nécessité métaphysique de l'existence des hommes qui font hors de nous, & de la nôtre propre, est encore un des fruits précieux & méconnus de la Science Physiognomonique; fruit qui contient le germe des cèdres superbes de la tolérance & de l'amour du prochain. — Puissent-ils étendre au loin leurs rameaux — puissiez-vous ô siècles futurs, vous reposer sous leur ombrage! Le plus abject, le plus dépravé, le plus pervers des hommes — est cependant toujours homme, toujours nécessaire dans l'Empire de la Création, & susceptible d'un sentiment plus ou moins distinct de son individualité & de la nécessité de son existence. Le plus chétif des avortons vivans l'emportera toujours en dignité sur le plus beau & le plus parfait des animaux. — O homme, regarde à ce qui *est*, & non point à ce qui *manque*. — Même dans sa dégradation la nature humaine est toujours merveilleuse & admirable.

Je voudrais te le répéter sans cesse: tu es meilleur, plus beau, plus accompli que tant d'autres de tes semblables: eh bien, réjouis-toi de ces avantages, mais n'en tire pas vanité; rapportes -- en la gloire à celui qui *d'une même argile forme un vase à bonheur & un vase à désbonheur* — à celui, qui sans t'avoir appelé au conseil & sans que tes prières ou ton mérite y contribuassent, t'a créé tel que tu es!

A lui seul en est dû l'hommage - - - car ô Homme, „qu'as-tu que tu ne „ l'aies reçu? & si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifierois-tu?” — „L'œil „ peut-il dire à la main: qu'ai-je besoin de toi?” — „Celui qui méprise „ le pauvre, méprise le Créateur qui l'a fait.” — „Dieu a créé d'un „ seul sang tout le genre humain”.

Qui pourroit avoir une conviction plus profonde, plus intime de ces divines vérités, que le vrai Physiionomiste, qui n'est pas simplement Littérateur, Ecrivain, Journaliste de profession - - - mais qui est *homme!*

Osons

Osons l'avouer cependant, le Phylionomiste qui a les vues les plus droites, qui se plait à rechercher dans la Nature tout ce qui porte un caractère de bonté, de beauté & de noblesse, qui aime à se repaître de l'idéal de la perfection, dont le goût se forme, se nourrit & s'épure en contemplant ce que l'humanité a de plus sacré & de plus accompli — ce Phylionomiste risque souvent, est tenté même de détourner ses regards de ces hommes abjects, de ces visages difformes, de ces masques hideux & grotesques, rebut du genre humain; — il est tenté d'oublier que ces figures choquantes, que ces êtres si vils, n'en font pas moins des *hommes*; — il oublie qu'avec toutes ses perfections, imaginaires ou réelles, qu'avec les vues les plus nobles, les intentions les plus pures — (& encore, peut-il toujours se vanter qu'elles soient telles?) — il oublie que malgré l'excellence de ses facultés, la délicatesse de ses sentimens, les avantages de sa figure — & dût celle-ci réaliser la perfection idéale des chefs d'œuvres antiques — il oublie, dis-je, qu'aux yeux des Êtres d'un ordre supérieur, aux yeux de ses frères les Justes glorifiés, il paroît, & probablement par sa propre faute, aussi défectueux que le paroissent aujourd'hui à ses regards les monstres du genre humain au physique & au moral.

Voilà sans doute une vérité qu'on perd trop aisément de vue; je ne saurois donc me la rappeler trop fréquemment, ni en trop faire souvenir les autres. N'oublie donc jamais, ô mon Lecteur! que le dernier des hommes est cependant toujours homme; — qu'il lui reste encore de bonnes qualités — que dans son espèce il est unique, nécessaire comme toi — qu'il n'est rien dans toute la composition de son être qui ait une ressemblance exacte avec ce qui compose le tien — que dans son ensemble, & dans chacune de ses parties il est individuel comme toi. S'il n'étoit point, il manqueroit un chaînon à la chaîne des Êtres créés, de même que si tu n'existois pas. S'il n'étoit point, s'il étoit différent de ce qu'il est, une multitude de personnes & de choses ne feroient plus ce qu'elles font. Il est le

dépendent de son existence tellement déterminée, de sa nature tellement constituée.

Considère, examine-le comme un être isolé, & tu découvriras en lui des facultés merveilleuses, qui déjà par elles-mêmes sont dignes d'admiration.

Puis compare-le avec d'autres : sa ressemblance, sa dissemblance avec tant d'Êtres doués comme lui de raison, te frapperont d'étonnement ; tu sentiras alors la nécessité de son existence, & pourquoi il devoit être ce qu'il est ; contemple surtout l'harmonie de tant de parties diverses qui concourent à faire de lui un tout, un ensemble, & les rapports si compliqués & si nombreux qui naissent de son individualité — & tu adoreras l'éternelle & incompréhensible Puissance qui s'est manifestée avec tant de gloire dans la nature humaine.

Que l'homme avilisse autant qu'il voudra la dignité de cette nature, il ne peut cesser d'être homme, & comme tel, il sera toujours susceptible d'amendement & de perfection. La plus mauvaise physionomie sera toujours une physionomie humaine, & l'humanité sera toujours la gloire & l'ornement de l'homme. Comme il est impossible que l'animal brute puisse devenir homme, quoiqu'il nous égale ou nous surpasse quelquefois en adresse — de même il est impossible que l'homme descende à la condition des animaux, quoiqu'il se permette quelquefois des excès qui feroient révoltans même dans la brute.

Mais ce pouvoir de s'avilir à son gré & de s'abaisser, au moins en apparence, au niveau ou même au dessous des brutes — ce pouvoir même est une des prérogatives de l'humanité ; car la faculté d'imiter volontairement & par choix n'appartient qu'à l'homme seul, & a été entièrement refusée aux animaux. Leurs physionomies ne nous paroissent guère susceptibles de dégradation, non plus que d'embellissement. La physionomie de l'homme au contraire, quelque rebutante qu'elle soit, peut s'avilir
davantage

davantage encore, mais elle peut aussi s'ennoblir de nouveau, au moins jusqu'à un certain degré.

L'homme peut se corrompre & se régénérer à un tel point, qu'il ne faut pas refuser toute estime, même à celui qui porte la plus mauvaise physionomie, ni désespérer entièrement de son retour à la vertu.

Encore une fois: dans chaque physionomie, quelque dépravée qu'elle puisse être, nous retrouvons l'homme, c'est-à-dire, l'image de la Divinité.

J'ai vu les hommes les plus pervers, je les ai vu dans le moment du crime — & toute leur méchanceté, & tous leurs blasphèmes, & tous leurs efforts pour opprimer l'innocence, ne pouvoient éteindre sur leur visage les rayons d'une lumière divine, l'esprit de l'humanité, les traits ineffaçables d'une perfectibilité éternelle. — On auroit voulu écraser le coupable, & l'on auroit encore embrassé l'homme.

Je puise dans la Science des Physionomies la plus douce consolation, elle est pour moi le garant de l'éternelle Bonté de Dieu envers les hommes. Ah! si éclairé par un rayon de cette Science, je distingue & j'aime encore l'homme dans le vicieux — quels doivent être, ô Dieu de Charité & Père des Humains, quels doivent être ton support & ta compassion, lorsque tu laisses tomber tes regards sur les méchants! En est-il un seul où tu ne retrouves plus aucun des traits de Jésus ton image?

Hommes! soyez donc hommes dans toutes vos recherches; — observez ce qui est, mais ne vous hâtez pas de comparer — & ne faites pas d'un idéal arbitraire l'objet de vos comparaisons.

Tout ce qui tient à l'Humanité est pour nous une affaire de famille. Tu es Homme, & tout ce qui est homme hors de toi, est comme une branche du même arbre, un membre du même corps; il est ce que tu es — & même plus remarquable encore que s'il étoit précisément ton égal, tout aussi bon, tout aussi excellent que toi; car il ne feroit plus alors, comme

il l'est à présent; un individu nécessaire, unique, & qui ne sauroit être remplacé. — O Homme, réjouis-toi de l'existence de tout ce qui se réjouit d'exister, & apprends à supporter tout ce que Dieu supporte.

Recueille-toi quelques instans pour te livrer à l'idée consolante d'être d'une nécessité indispensable dans le Système de la Création; vérité aussi certaine qu'il est sûr que ton visage & toute ton existence diffèrent des visages & de l'existence du reste des hommes. Réjouis-toi de la nécessité absolue des hommes tes semblables; vérité non moins certaine que la première — & lorsque tu auras levé un regard d'adoration vers le Père de tous les Humains, ou versé une larme de reconnoissance; tu seras disposé à lire l'Addition suivante; sinon tu ne la comprendrais point, ou même elle produiroit sur toi des impressions nuisibles.



A D D I T I O N.



Dieu Tout-Puissant ; qu'ils sont en grand nombre les hommes que tu as créés, & quelle étonnante variété dans leurs figures ! — Tous portent l'empreinte de ta merveilleuse Sageffe, & le plus chétif, le plus disgracié, le plus misérable d'entr'eux, est encore l'objet de ton Amour & l'ouvrage de ta Bonté.

Parmi la multitude innombrable de ceux qui nés droits & bien conformés jouissent des dons précieux de la fanté & de la raison, on compte un certain nombre d'infirmes, d'impotens & d'imbécilles. Cependant à peine trouvera-t-on entre dix-mille, un géant ou un nain — à peine entre mille, un homme privé de l'usage de la raison — à peine entre trois-cent, un homme impotent ou contrefait. Ce géant, ce nain, cet imbécille, cet impotent, attestent encore la sageffe & la bonté de celui qui les a faits, de celui qui a créé toutes choses pour la gloire de son nom. . . . Tous ont reçu la vie, tous la regardent comme un bienfait, & la défendent quand on prétend la leur ravir.

Tous, à ne les considérer seulement que comme des exceptions à la règle, sont des individus remarquables, placés sur la Terre pour remplir


des vues dignes de la Sagesse suprême, & qui dans une autre économie serviront à manifester la Puissance éternelle du Dieu qui les forma.

Toi qui reçus en partage un corps bien organisé, la santé, la raison, toi que le Ciel combla de toutes ses faveurs, regarde sans les mépriser ceux de tes frères qui sont moins fortunés que toi. Tu es homme, & ils le sont comme toi; & tu parois aux yeux des Êtres supérieurs à nous, ce que le foible est à tes yeux. Il respire le même air que toi, le même soleil vous éclaire, le même Dieu vous protège.

O vous, objets du mépris des hommes, en butte à d'outrageantes railleries—comment puis-je vous concilier l'amour de vos frères plus fortunés? Je l'ai dit & je le répète: „celui qui vous méprise, insulte à votre Créateur.”

Fils de Dieu, Toi qui rendis l'agileté au boiteux, l'ouïe au sourd, la parole au muet, & qui donnes la sagesse aux sages! tu renouvelleras toutes choses & jugeras les hommes selon la justice, lorsque les Cieux s'écrouleront, & que la Terre & tout ce qu'elle produit sera consumée. Ah! je te bénirai avec les transports d'une joie ineffable, quand le jour viendra où ces créatures souffrantes, délivrées des maux qui les oppriment, seront revêtues d'un corps glorieux & transformées à ton image, à l'image du premier né!





CINQUIEME FRAGMENT.

D E S

MOYENS DE CONCILIER LA CONNOISSANCE

D E

L'HOMME AVEC L'AMOUR DU PROCHAIN.

Je me propose dans cet Ouvrage d'exciter l'homme à connoître & à chérir ses semblables.

Pourrai-je remplir à la fois ce double objet ? — La connoissance de l'homme ne détruit-elle pas l'amour du prochain ? ou du moins ne l'affoiblit-elle point ? — La plupart des hommes ne perdent-ils pas à être vus de trop près ? & s'ils perdent à cet examen, comment l'amour du prochain y gagnera-t-il ? — Un Observateur habile, en découvrant de nouvelles imperfections chez les hommes, ne doit-il pas les trouver moins aimables ? & s'occupant à la recherche des perfections, ne sera-t-il pas d'autant plus frappé des défauts, lui, qui va à la recherche de tout ce qu'il y a de beau, de noble & de parfait dans ses semblables ?

Il y a du vrai dans cette remarque, mais elle est du genre de ces propositions, qui n'étant vraies que dans un sens, deviennent une source inépuisable d'erreurs & de méprises.

On ne peut nier sans doute que la plupart des hommes perdent à être vus de trop près ; mais il n'est pas moins certain d'un autre côté qu'ils gagnent souvent à être mieux connus, qu'ils y gagnent même plus qu'ils n'y perdent.

Il n'est pas question de ces hommes (en supposant qu'il en existe de tels) qui *ne pourroient que gagner* à être parfaitement connus. Je ne parle que de ceux qui auroient beaucoup à perdre dans l'opinion des autres, si la connoissance de l'homme plus approfondie devenoit aussi plus générale.

Quel est l'homme assez sage pour n'avoir jamais commis d'imprudences? assez vertueux pour n'avoir jamais eu à se reprocher une mauvaise action? ou du moins quel est l'homme dont les intentions sont toujours droites, toujours pures? Je crois donc, si on en excepte un très-petit nombre, qu'en général les hommes perdent à être connus.

Mais je prétends prouver aussi d'un autre côté „ que tous les hommes „ gagnent à être connus, & par conséquent que la connoissance de l'homme „ est compatible avec l'amour du prochain; bien plus, qu'elle doit donner „ à ce sentiment une nouvelle énergie.”

Une étude attentive de l'homme nous apprend non-seulement ce qu'il n'est pas & ce qu'il ne peut parvenir à être; elle nous en indique aussi la raison, & nous apprend encore ce qu'il est & ce qu'il peut devenir.

Une connoissance imparfaite de l'homme est le principe de l'intolérance. Quand nous savons pourquoi tel homme pense & agit comme il le fait — c'est-à-dire, lorsque nous nous mettons en sa place — ou plutôt quand nous savons nous approprier en idée la structure de son corps, sa figure, ses sens, son tempérament, sa sensibilité — toutes ses actions ne s'expliquent-elles pas plus aisément? ne nous paroissent-elles pas beaucoup plus simples, plus naturelles? Ainsi l'intolérance doit cesser à l'égard de tout homme dont la nature individuelle est bien connue; & dès lors la compassion succède à la sévérité, l'indulgence à la haine.

Ce

Ce n'est pas que je veuille justifier les défauts, bien moins encore favoriser le vice; non! ce que je dis est conforme à certaines règles d'équité généralement reçues. C'est ainsi par exemple, que la colère qui naît du ressentiment, d'un outrage, paroît plus excusable chez un homme vif, que chez celui qui est d'un tempérament flegmatique.

Mais ce n'est pas à cet égard seulement que la connoissance physiognomonique de l'homme devient avantageuse au vicieux. Il y gagne encore d'une autre manière.

De même que l'œil du Peintre saisit mille petites nuances, mille reflets qui échappent à des yeux moins exercés, de même le Physionomiste fait découvrir dans l'homme des perfections actuelles & possibles que n'aperçoivent point ceux qui sont portés à mépriser, à calomnier le genre humain, & qui demeurent souvent cachées, même aux regards de ceux qui jugent les hommes avec le plus d'indulgence.

Je parle d'après l'expérience. Le bon que j'observe dans l'homme comme Physionomiste, me dédommage pleinement de tout le mauvais que j'y aperçois aussi, & sur lequel je garde le silence. Plus j'examine les hommes, plus j'y trouve un juste équilibre de forces, plus je me persuade que la source de leurs vices est bonne en elle-même, c'est-à-dire, que ce qui les rend méchans est une force, une activité, une irritabilité, une élasticité, dont la non-existence préviendrait sans doute beaucoup de mal, mais en même temps empêcheroit que beaucoup de bien ne se fit; dont l'existence, il est vrai, donne lieu à beaucoup de mal, mais renferme la possibilité d'un bien infiniment plus grand encore.

A la moindre faute que commet un homme, s'élève une clameur universelle qui noircit tout son caractère, qui le flétrit, qui le perd de réputation.

tation. Le Physionomiste regarde celui que tout le monde condamne & — *excuse le vice?* non ; — *excuse le vicieux?* tout aussi peu. — Que fera-t-il donc? Il vous dira tout haut ou à l'oreille: „ Agissez avec cet „ homme de telle & telle manière, & vous ferez surpris des progrès qu'il „ pourra faire dans le bien. Il n'est pas aussi pervers qu'il le paroît; son „ visage vaut mieux que ses actions. Celles-ci cependant sont écrites sur „ sa physionomie; mais ce qu'on y découvre plus distinctement encore, „ c'est l'énergie, la sensibilité, la flexibilité de ce cœur maintenant égaré. „ Donnez à cette énergie qui a produit le vice, d'autres objets, une nou- „ velle direction, & vous verrez qu'elle produira des vertus héroïques.”— En un mot, le Physionomiste fera grace, tandis que le Juge le plus humain, mais qui ne connoît pas les hommes, prononcera condamnation. Quant à moi, tel a été l'effet de l'étude des physionomies, qu'en apprenant à connoître de plus près nombre d'excellens hommes, mon cœur s'est réjoui, recréé, agrandi à l'idée des vertus de mes semblables, & que je me suis reconcilié depuis avec le reste du genre humain. Ce que je rapporte ici est exactement conforme à l'expérience, & chaque Physionomiste qui est homme, l'éprouvera comme moi.

De même que l'aspect des maux physiques excite, nourrit, échauffe la pitié, de même aussi la dépravation de l'humanité, vivement apperçue & sentie, remplit le cœur d'une compassion noble & sage. Et qui pourroit en être plus susceptible que le vrai Physionomiste? Sa compassion est de l'espèce la plus *noble*, car elle se rapporte immédiatement à la misère cachée, mais profonde, qu'il découvre dans l'homme; misère qui n'est point hors de lui, mais en lui. Sa compassion est *sage*, car sachant que le mal est interne, il n'a point recours à de vains palliatifs, & les remèdes qu'il emploie attaquent & détruisent le mal dans sa racine.

Je

Je terminerai ce Fragment par un passage tiré des Ecrits d'un célèbre Auteur ; ce morceau qui semble fait pour être placé ici, peut servir à confirmer ou à réfuter ce qu'on vient de lire.

„ Momus prouva bien qu'il étoit le Dieu de la Folie quand il propoſa
 „ de placer une fenêtre devant le cœur de l'homme. Si le projet s'étoit
 „ exécuté, les gens de bien en auroient ſeulement ſouffert, & en voici la raiſon.

„ Les méchans, naturellement diſpoſés à mal penſer d'autrui, ne ſe figurent
 „ pas que les autres hommes valent mieux qu'eux ; & comme ils ne cherchent
 „ pas à ſe nuire les uns aux autres, & qu'ils ont intérêt de ſe ménager
 „ réciproquement, ils ne riſquent rien à être pris ſur le fait par ceux qui
 „ leur reſſemblent.

„ Les gens de bien au contraire ſont toujours portés à bien juger d'autrui,
 „ & la bonne opinion qu'ils ont du genre humain contribue tellement à
 „ leur félicité, qu'ils deviendroient infailliblement malheureux, ſi une fenêtre
 „ placée devant le cœur de l'homme détruiſoit tout à coup cette douce
 „ illuſion, pour y ſubſtituer la triſte certitude qu'ils ont autour d'eux des
 „ traîtres & des méchans. Donc les gens de bien auroient été les plus à
 „ plaindre, ſi le projet de Momus avoit pu ſ'effectuer”.

Sans doute, Ames honnêtes ! il vous en coûtera d'amères larmes en découvrant que les hommes ſont plus méchans que vous ne l'aviez cru ; mais ſouvent auſſi vous répandrez des larmes de joie en reconnoiſſant qu'ils ſont meilleurs que vous ne le penſiez lorſque vous ajoutiez foi à la calomnie qui les défigure, ou aux jugemens téméraires qui les condamnent.



SIXIEME FRAGMENT.

L A

PHYSIOGNOMONIE

BASE DE L'ESTIME ET DE L'AMITIÉ.

La Physiognomonie unit les cœurs, elle seule forme des liaisons intimes & durables ; & l'amitié, ce sentiment céleste, n'a pas de fondement plus solide.

Qu'un incrédule en Physiognomonie, qui ne reconnoît aucun rapport entre l'homme intérieur & l'homme extérieur, se moque ouvertement de mon assertion, ou qu'il en plaie en cachette, je n'en ferai point surpris. Mais croire à la Physiognomonie, en être l'ami & le défenseur, & ne voir cependant que de l'enthousiasme ou de l'extravagance dans ce que je viens d'avancer — voilà ce qui me paroît inconcevable, & le oui & le non ne sont pas plus contradictoires.

Combien de visages on rencontre qui n'invitent point à l'amitié, qui semblent aussi peu faits pour exprimer ce sentiment que pour l'inspirer ! Et n'en est-il pas d'autres au contraire qui portent un caractère de candeur, de bonté, d'affection, auquel on ne peut refuser sa confiance ? S'il est vrai que les parties solides du corps indiquent la mesure des forces de l'Homme — les contours ses talens — & les parties mobiles l'usage qu'il en fait d'ordinaire — & si de cet ensemble se manifeste un rapport avec mes propres facultés, ma sensibilité, mes penchans — n'en résulte-t-il pas que la Science des Physionomies sera mon guide dans le choix d'un ami ? Pourquoi certaines personnes nous plaisent-elles au premier abord, & davantage encore plus nous les regardons ? Pourquoi d'autres qui
rebutent

rebutent au premier coup d'œil, paroissent-elles de plus en plus déplaisantes, à mesure qu'on les examine? Enfin pourquoi celles qui nous ont plu ou déplu à dix pas de distance, ne produisent-elles point le même effet sur nous quand nous les voyons de plus près?

Il n'en faut chercher la raison que dans la convenance ou disconvenance qui se trouve entre leur physionomie & la nôtre.

Quoi, si j'aspire à trouver dans autrui des talens, de l'esprit, de la sensibilité, ou du sang froid & de la fermeté, ou de la bonté & de la candeur, & qu'une des qualités que je cherche se présente à moi sous les traits les plus distincts, (car elle porte sans contredit un caractère marqué, ou bien il n'y aura plus ni physionomie ni distinction d'objets) — si donc je la reconnois à ne pouvoir m'y tromper, ne me réjouirai-je point d'avoir trouvé ce que je cherchois, & mon cœur ne s'attachera-t-il pas à l'objet chez qui je le découvre?

Incrédules en physionomie! montrez-moi deux personnes intimement liées, qui, s'aimant d'une affection mutuelle, se communiquent leurs peines & leurs plaisirs, leurs sentimens & leurs lumières, leurs pensées & leurs actions — & nous verrons s'il y a entre l'extérieur de l'un & l'extérieur de l'autre quelque chose d'hétérogène. J'appelle ainsi le contraste de lignes droites & de lignes circulaires d'un profil fort saillant & d'un profil extrêmement enfoncé.

Pourquoi *Charles XII.* n'étoit-il pas ami des femmes? pourquoi sa valeur faisoit-elle l'admiration de ses ennemis? Observez l'arc qui s'élève depuis la racine de son nez, contemplez son front martial, & vous trouverez l'expression d'une mâle énergie qui devoit naturellement effaroucher les femmes, & captiver l'estime du guerrier.

Les hommes sans doute sont formés de manière que chacun trouve à s'affortir; mais chaque homme ne convient pas à tous les autres; chacun

a. la manière de voir, & paroît dans un jour particulier sous lequel seul il peut être bien vu. Si donc je viens à découvrir chez quelqu'un — en employant pour cela le moyen le plus prompt, le plus facile, le plus naturel & le plus sûr, c'est à dire en étudiant son extérieur, sa physionomie — si dis-je, je viens à découvrir chez lui des facultés, des qualités & des signes qui semblent répondre aux desirs, aux besoins de mon cœur — si je respire librement dans son atmosphère — s'il n'y a rien d'hétérogène entre sa figure & la mienne, point de disconvenance apparente entre nos caractères — un attrait mutuel nous rapproche & notre amitié se fonde sur la base la plus solide. Les liaisons qui ne sont l'ouvrage que de l'intérêt & des circonstances, changent avec celles-ci, & sont en petit ce que les alliances des Souverains sont en grand. Il n'en est pas de même de l'amitié qui naît d'une conformité physiognomonique; elle subsiste aussi long-temps que les physionomies elles-mêmes.

Il résulte de là que ce n'est point par des sollicitations que la vraie amitié s'obtient. C'est ou ne pas entendre le véritable sens de ce mot, ou ne pas connoître le cœur humain, que de demander à quelqu'un d'avoir de l'amitié pour nous. Je puis solliciter la bienveillance d'un autre homme, parce que j'ai droit à ce sentiment de la part de tous ceux qui sont hommes; mais l'amitié ne s'accorde qu'à ceux qui la donnent en même temps. Prier quelqu'un de devenir notre ami, c'est en quelque sorte le prier de nous prêter ses lèvres, ou d'avoir d'autres yeux que les siens.

Mais quoi! personne ne doit-il offrir son amitié, ni solliciter celle d'autrui? Personne ne fauroit le faire avec discernement que le Physionomiste, & lui seul devrait la demander & l'offrir. Bien entendu qu'il n'est pas question ici de l'amour que nous devons à tous les hommes en général, à nos frères, à notre patrie, ni d'aucun des sentimens fondés sur nos relations domestiques ou civiles — mais de l'amitié proprement dite. Il ne s'agit non plus ni de moi, ni de tel autre Physionomiste en particulier. Je parle en général du génie physiognomonique bien cultivé, bien exercé: lui seul (ou quelquefois.

quelquefois aussi le simple tact physionomique, quand il est pur & délicat) lui seul peut donner & demander l'amitié à juste titre ; lui seul est en droit de dire : nous sommes à l'unisson ! & lui seul peut faire éclore le germe des qualités qu'il apperçoit. C'est d'après le pouvoir de fonder les cœurs que les Apôtres distribuoient les dons de l'esprit, & c'est ainsi en quelque manière que le Physionomiste place son aversion, son amitié, son estime. Cette idée exige quelque développement.

Que faisoit l'Apôtre ? — Il lisoit au fonds de l'ame — il pressentoit les facultés non développées encore. Eclairé par l'esprit de vérité, il voyoit les dons qui déjà résidoient dans l'homme — comme l'Ange futur réside en lui — & les faisoit éclore par l'imposition des mains, ou par tel autre signe qui garantissoit au nouveau Chrétien ce qu'il avoit reçu, ce à quoi il étoit destiné. Ainsi l'Apôtre ne faisoit proprement aucun don ; seulement il découvroit un trésor caché, qui sans lui fut resté inutile. Mais l'homme inspiré du Saint-Esprit qui se monroit aux yeux du Néophyte, son aspect auguste, ses discours que dictoit une sagesse divine, ses œuvres émanées d'un pouvoir divin, dispoisoient le cœur à la foi. Vivifiée par la présence de l'Apôtre & par l'imposition solennelle des mains, cette foi faisoit éclore le don du ciel, & le nouveau Chrétien recevoit le Saint-Esprit — ou dans d'autres termes : la Divinité commençoit à agir en lui d'une manière nouvelle, assortie à son organisation & à sa destination. Pour produire cet effet, il falloit d'un côté des dispositions préordonnées, de l'autre des circonstances extérieures capables de développer les facultés cachées ; & il en est ainsi généralement de tout ce qui doit être vivifié, de tout ce qui doit agir d'après de nouvelles loix. Car tout dans le Monde est soumis aux mêmes règles & au même ordre, le physique comme le moral, les effets naturels comme ceux qui nous paroissent surnaturels — & il en est de même de l'amitié. Le Physionomiste découvre des rapports, des convenances, qu'un autre n'apperçoit pas avec autant de facilité, de rapidité, de précision & de certitude. Il les indique, & à

l'exemple de l'Apôtre, conclut à ce qui est caché. Il ne donne rien, il ne peut que développer & mettre au jour ce qui existoit déjà ; & en général il nous est aussi impossible de donner à un homme une faculté nouvelle, que de greffer sur son corps un membre nouveau. Ce qui existe en nous est susceptible de culture, de développement, de maturité, d'accroissement ; mais ce qui n'existe pas ne sauroit ni se développer, ni murir, ni être produit. — Ainsi la connoissance de ce qui est dans l'homme, est l'indice de son éducation & de la culture de ses facultés, & c'est là ce qui règle l'estime & l'amitié.

Ce qui est invisible dans l'homme se montre dans ce qui est visible en lui, comme le Créateur se manifeste dans la Création. Si ce n'est donc pas la physionomie qui produit l'estime & l'amitié, que fera-ce ? Si ce qui nous attire & ce qui nous repousse n'est marqué par aucun signe, qu'est-ce donc qui aura des signes ?

Mais n'y auroit-il point d'exceptions à faire, me demandera-t-on ? Je réponds que je n'en connois pas une seule, c'est à dire : „ que jusqu'ici au „ moins je n'ai rencontré aucune personne avec qui j'aie désiré de former „ une liaison intime, à moins que son visage ne m'ait garanti que je pou- „ vois me livrer à elle avec confiance”. Et supposé encore que je me trompe, qu'en pourra-t-on conclure ? N'est-il pas toujours évident que si tout dans la Nature a une physionomie, l'homme doit avoir la sienne ? Et en conséquence l'homme qui mérite notre amitié & notre estime, en aura une qui le distingue de ceux qui sont indignes de ces sentimens. — & si sa physionomie est reconnoissable, donc elle sera aimée.

Il peut y avoir des visages dont l'expression est celle d'un amour universel, qui semblable à l'Amour Divin, s'étend sur les méchants comme sur les bons, qui fait verser des larmes de joie & de compassion sur le juste & sur l'injuste ; avec un caractère aussi aimant, ils sont aimés presque de tout le monde. Ces visages doivent être fort rares, mais je ne crois nullement

nullement leur existence impossible. Il peut y en avoir dont l'expression n'est comprise que d'un petit nombre de personnes, mais ils appartiennent en entier & tiennent lieu de tout au petit nombre qui les comprend. Il est telles physionomies qui inspirent l'estime & le respect sans inviter à l'amitié — d'autres qui inspirent l'amitié, mais non l'estime — d'autres enfin qui réunissent les deux avantages.

La force qui rend capable d'agir, excite l'estime; la sagesse impose le respect; la force qui rend capable de souffrir avec constance, un respect mêlé de compassion; l'inclination à faire le bien inspire l'affection; & chacune d'elles, savoir, la capacité, la sagesse, la force d'esprit & la bienveillance, a des signes caractéristiques: or ce qui inspire l'amitié étant l'effet de quelques-unes de ces qualités ou de leur ensemble, (selon le caractère ou les besoins de celui qui cherche un ami,) doit donc être aussi marqué par des signes. Ce n'est pas toujours de la conformité des sentimens & des caractères que naît l'amitié; elle est plutôt l'effet du rapport qui se trouve entre mes facultés & les besoins d'un autre, entre mes besoins & ses facultés. Plus ces facultés & ces besoins sont inhérens dans sa nature & dans la mienne, plus l'amitié est sincère, solide, intime & fondée sur la physionomie.

Quand elle est purement physiognomonique, indépendante de tout autre rapport que de celui des traits & de la forme du visage — elle est indissoluble comme l'union des membres d'un même corps, qui ne peut être détruite que par la mort, ou par une force étrangère.

Je suis toujours lent à demander l'amitié; je m'empresse tout aussi peu à l'offrir; & dans la persuasion où je suis que pour être intime & solide elle doit être fondée sur des convenances physiognomoniques, j'ai résolu depuis long-temps „ de ne jamais accorder ni demander ce sentiment à quel-
 „ qu'un — dût-il avoir une haute réputation de vertu ou de sainteté — à
 „ moins de le connoître personnellement, ou de pouvoir juger de sa physio-
 „ nomie par des portraits ou des silhouettes d'une exacte ressemblance”.

Et d'après le même principe „ je n'exclus personne de mon amitié sans „ l'avoir vu, dût-on le charger des accusations les plus odieuses, même „ avec une apparence de vérité”.

Qu'un homme paroisse, & sa présence détruira les jugemens faux ou téméraires qu'on aura prononcés sur lui. Le meilleur des hommes peut se laisser surprendre & commettre une action répréhensible, s'abandonner pendant un temps à une passion illégitime — & le plus méchant des hommes peut faire, ou du moins contrefaire une bonne action; mais il ne sauroit changer son visage, au moins il n'en peut déguiser les parties essentielles, ni la forme de l'ensemble. Celles-ci ne sont point le fruit de l'arbre, mais la tige & la racine du fruit; & quoiqu'il soit vrai qu'on reconnoisse l'arbre à son fruit, il est certain aussi qu'on juge plus rarement encore du fruit par l'arbre & la tige. Ceci exige & suppose peut-être un esprit d'observation plus exercé; mais si on le possède, on distinguera parmi les fruits ceux que des causes accidentelles auront gâtés — (l'arbre le plus sain peut être détruit extérieurement par les insectes). Ainsi l'ami qu'un Physionomiste habile aura choisi d'après les principes de sa Science, justifiera ce choix quand même on pourroit l'accuser de quelques défauts ou de quelque vice.





SEPTIEME FRAGMENT.

ANECDOTES PHYSIOGNOMIQUES.

I.

Le père d'un jeune homme vertueux qui alloit commencer ses voyages, lui dit en prenant congé de lui : *Tout ce que je te demande, mon fils, c'est de me rapporter le même visage.*

2.

Une jeune personne qui avoit presque toujours vécu à la campagne, & en qui brilloient l'innocence & la piété, rencontra un soir son visage dans une glace, au moment où ayant fini sa prière, elle alloit poser sa Bible & emporter la lumière. Frappée de sa propre image elle baissa les yeux, & une noble modestie colore ses joues. Elle passa l'hiver en ville. Entourée d'adorateurs, occupée d'objets frivoles, & entraînée dans un tourbillon de plaisirs, elle oublia & sa Bible & ses exercices de dévotion. Vers le printemps la jeune Dame retourne à la campagne : elle se retrouve dans sa chambre, elle approche de la table où reposoit sa Bible, se présente devant le miroir — & pâlit en se regardant. Elle pose la lumière, se jette sur un sofa, puis tombe à genoux & s'écrie : „ O Dieu ! je ne me „ reconnois plus ! combien je suis changée ! mon visage porte l'empreinte „ de ma folle vanité ! comment n'en ai-je pas été frappée plutôt ? Ah ! „ c'est dans le sein d'une paisible retraite, dans le doux exercice de la piété „ & de la bienfaisance, que je veux en effacer la trace !

3.

„ Que je meure si cet homme n'est un fripon ! disoit *Titus* en parlant „ du Prêtre *Tacite*. Je l'ai vu dans la tribune, pleurer & sanglotter trois „ fois quand rien ne devoit exciter les larmes, & se détourner dix fois „ pour cacher un sourire lorsqu'il étoit question de vices ou de calamités.

4. „ A.

4.

„ A combien estimez-vous mon visage ? ” demandoit un Inconnu à un Physionomiste. Celui-ci répondit comme de raison, „ que cela „ n'étoit pas facile à apprécier ”. — „ Il vaut quinze-cents écus , dit le „ questionneur , car cette somme vient de m'être prêtée , seulement sur ma „ physionomie , par une personne qui ne me connoissoit pas ”.

5.

Le trait suivant est tiré des *Eloges des Savans*. „ Un Etranger qui se „ nommoit *Kubiffé* , passant dans une salle chez *M. de Langes* , fut tellement „ frappé à la vue d'un portrait qui y étoit avec plusieurs autres , qu'il „ oublia de nous suivre , & s'arrêta à considérer ce tableau. Environ un „ quart d'heure après , ne voyant pas venir *Mr. Kubiffé* , nous fumes à lui „ & le trouvâmes les yeux encore fixés sur le portrait. — Que pensez- „ vous de ce portrait ? lui dit *Mr. de Langes* , n'est-ce pas celui d'une belle „ femme ? — Oui , répondit *Mr. Kubiffé* , mais si ce portrait est bien „ ressemblant , la personne qu'il représente a l'âme la plus noire : ce doit „ être une méchante diableffe. — C'étoit le portrait de la *Brinwilliers* , „ célèbre empoisonneuse , presque aussi connue par sa beauté que par ses „ forfaits , qui l'ont conduite sur le bucher ”.

6.

Un ami du Comte de *T.* qui réside à *W.* entra un jour chez ce Seigneur avec un visage qu'il affectoit de rendre ferein. Après avoir terminé l'affaire qui l'amenoit , il vouloit se retirer. „ Je ne vous laisse pas sortir ” , lui dit le Comte. — „ Cela est fort étrange , lui répondit son ami , il faut que „ je m'en aille ”. — „ Vous ne sortirez pas de ma chambre , ” & en même temps le Comte fermoit la porte à clef. — „ Au nom du Ciel ! pourquoi „ cela ” ? — „ Parce que je lis sur votre visage que vous méditez un mauvais „ coup ”. — „ Qui ? moi ! pouvez-vous m'en croire capable ? ” — „ Vous „ projettez un meurtre , ou je n'y vois plus clair ”. — Il pâlit à ces mots ,
avoua

avoua que le Comte avoit deviné juste , lui remit un pistolet qu'il tenoit caché, & lui raconta ce qui donnoit lieu au dessein qu'il avoit formé. Le Comte fut assez généreux pour tirer son ami de la situation pénible qui l'auroit conduit au crime.

7.

Un Pauvre demandoit l'aumone dans la rue. „ Combien vous faut-il ?” lui dit un passant, frappé de l'honnêteté de sa physionomie. — „ Eh ! comment oserois-je vous dire cela, répondit le mendiant ; vous me donnerez ce qu'il vous plaira ; je serai satisfait & reconnoissant de tout”. — „ Non, dit le Physionomiste, dites ce qu'il vous faut, & que ce soit peu ou beaucoup, soyez sûr que vous l'aurez”. — „ Donnez-moi donc huit sous”. — „ Les voici ; si vous m'eussiez demandé cent florins, vous les auriez également obtenus”.





HUITIEME FRAGMENT.
EXERCICES PHYSIOGNOMIQUES
E T
PATHOGNOMIQUES.

I. XVI. TÊTES EN PROFIL.

Après avoir considéré séparément tous ces profils, on trouvera qu'il n'en est pas un seul auquel on puisse attribuer un grand sens. Ce caractère est démenti, ou par le front, ou par l'œil, ou par la bouche, ou par le menton, ou par l'ensemble.

Tous les fronts, à l'exception du 12^e, me paroissent annoncer de la foiblesse d'esprit, & même celui que j'excepte n'est ni assez tendu, ni assez courbé dans la partie qui avoisine le nez.

Cette foiblesse a un caractère bien décidé dans les nez 10. 11. & 16.

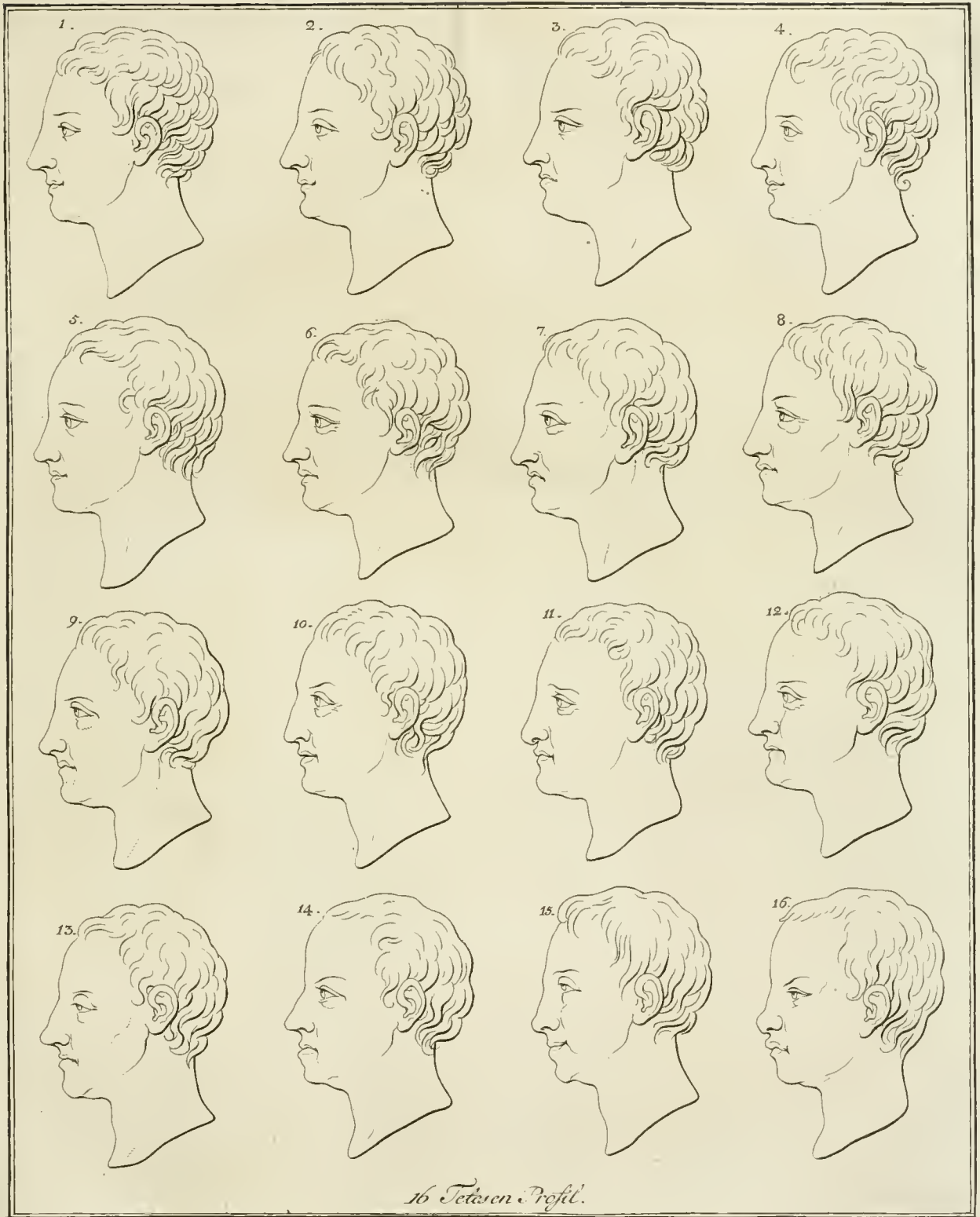
Elle est presque aussi marquée dans ceux des profils 4. 5. & 15.

Quant aux nez 1. 2. 3. 6. 12. & 13. ils sont un peu au dessus du médiocre.

Les yeux, tels que nous les voyons dessinés ici, n'annoncent absolument rien qui caractérise le génie. Le 2, & ce qui surprendra peut-être, le 13. pourroient en avoir l'expression au moyen d'un léger changement. Le 5. 10. 11. 15. & 16. sont ceux qui dénotent le plus de foiblesse d'esprit.

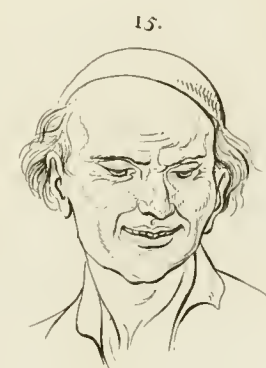
Nulle énergie dans le bas de tous ces profils; cependant le 2. & le 11. sont un peu moins foibles que les autres.

On remarque dans l'ensemble des visages un défaut *d'accord & d'homogénéité*; & c'est ce qui produit dans chacun quelque trait qui avoisine la folie.

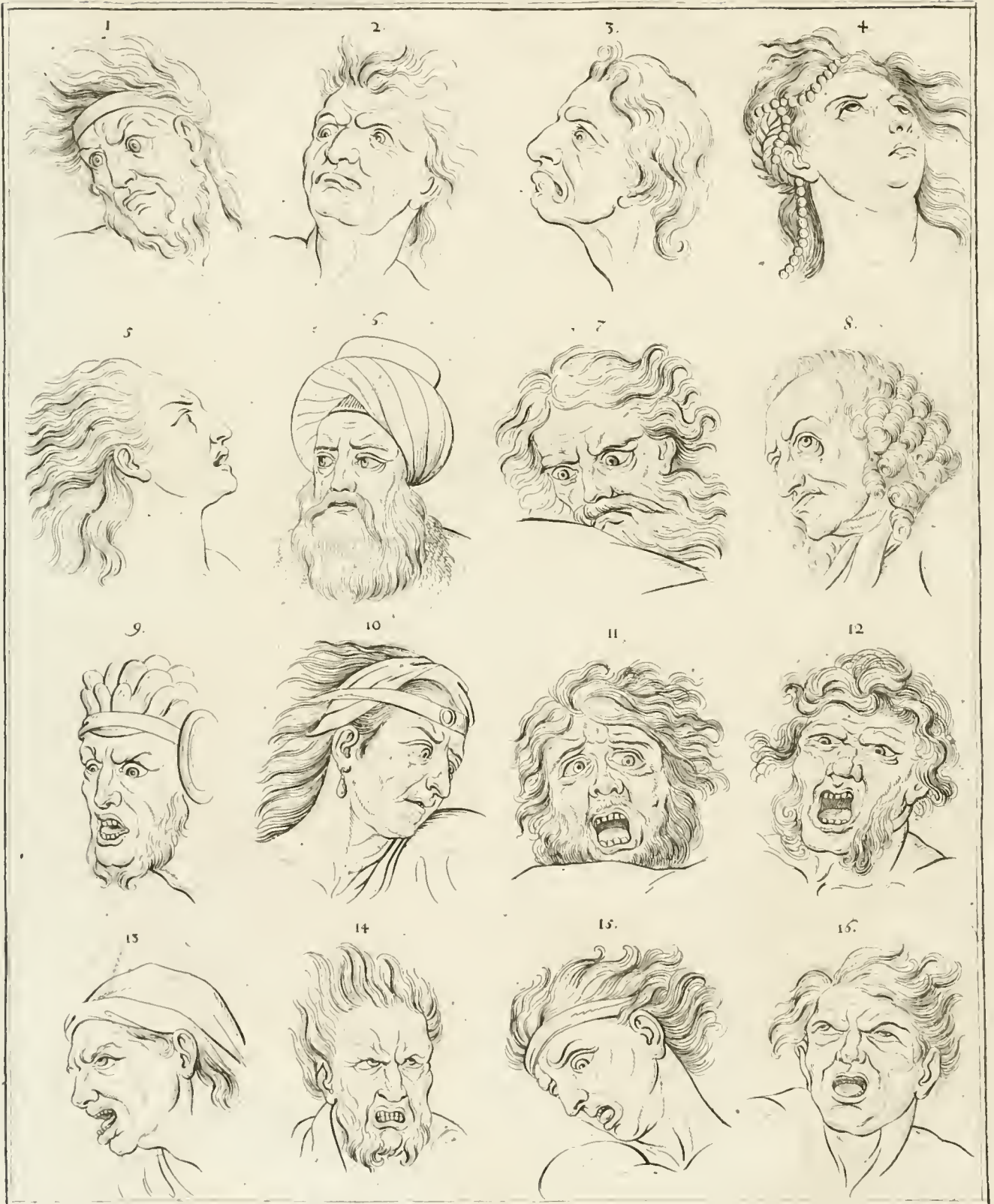


16 Tetären Profil.

Chodowiecki, Le Brun. A.



Chodowiecki, Le Brun. B.



II. D'APRÈS CHODOWIECKI ET LE BRUN. A.

1. **I**mbécille qui s'étonne & rit sans sujet.
2. Contentement paisible & réfléchi d'un homme de bien, dont le bas du visage a quelque chose de fade.
3. Enfant qui tient déjà de l'homme, dont le visage exprime trop d'attention & pas assez de tendresse. Le calme qui réside sur les lèvres est momentané, & ne tient pas au caractère.
4. Dévot dont l'attention est fortement excitée; ce visage a une expression de contentement, mais il est dénué de sagesse & d'énergie. La partie inférieure du nez a presque un caractère d'imbécillité.
5. Cette bouche insensée forme un contraste choquant avec le caractère mâle des autres traits du visage.
6. Air d'étonnement & de bêtise, de satisfaction & de mollesse. Rien dans tout ce visage, si on en excepte le bout du nez, ne porte l'empreinte du jugement.
7. Profil d'une bonne ménagère, amie de l'ordre & de la propreté, & susceptible de sentimens délicats.
8. Curiosité discrète & affectueuse d'une vieille matrone, active & expérimentée.
9. Visage dénué de force & d'expression, bonté sans noblesse.
10. Le front & le nez annoncent du jugement; le reste est des plus trivial.
11. Insouciance & sensualité: ce profil réveille l'idée du bavardage d'une vieille coquette.
12. Le haut du visage indique de la bonté, mais sans élévation, & ne s'accorde point avec le bas, dont la grimace exprime l'effroi ou le mépris.
13. 14. 15. 16. Quatre visages d'idiots, dont un seul, savoir le 16. étoit naturellement judicieux, doué de pénétration, entreprenant & capable de persévérance. Les traces de sa folie ne sont marquées que très-légèrement dans les lèvres & les plis de la joue, qui sont contraste avec l'os de l'œil, si fortement prononcé.

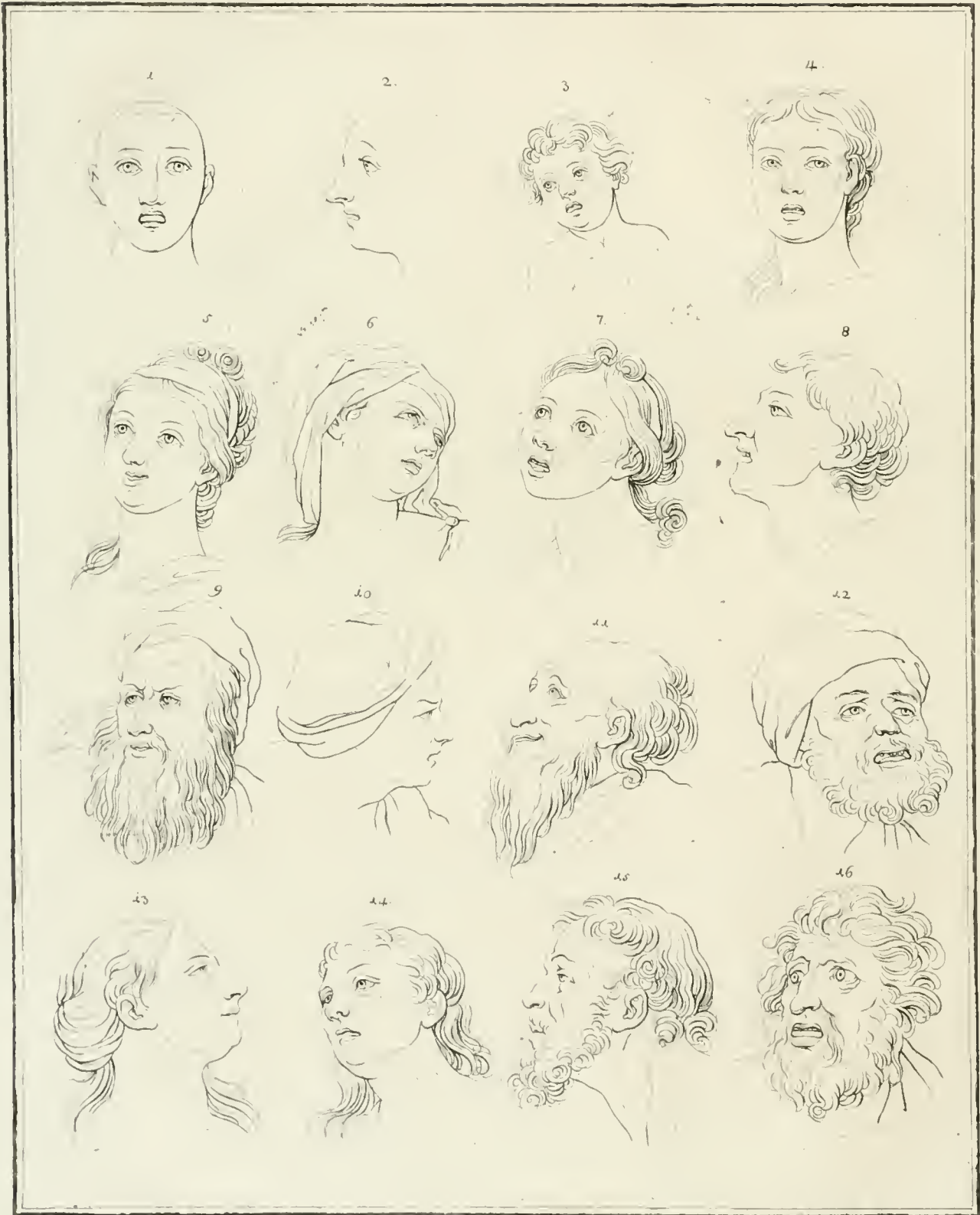
III. D'APRÈS CHODOWIECKI ET LE BRUN. B.

Diverses expressions de colère & de fureur.

1. Le bas du visage n'exprime rien & peint la bêtise.
2. Mépris & fureur d'une ame basse & foible.
3. Fureur impuissante & mépris d'un insensé. La folie est marquée dans le bas du profil.
4. Fierté & colère théatrales, sans force & sans vérité; femme sensuelle, dont le visage n'a rien de distingué.
5. Fureur théatrale qui joue l'égarement & le désespoir.
6. Il n'y a ici ni force, ni grandeur: c'est une opiniâtreté dure, inflexible, impérieuse.
7. Masque manqué d'une fureur énergique.
8. Visage d'un homme énervé, tombé en enfance, & qui a été sujet à des emportemens déraisonnables.
9. Visage insupportable; mélange ridicule d'une frayeur bête & d'une fureur factice.
10. Fureur d'un homme dont le caractère est passionné, bas & violent.
11. Transport de rage d'un homme grossier, souffrant, & dénué d'énergie.
12. Fureur d'un idiot battu de verges.
13. Mélange de grandeur & de trivialité: grimace d'un fou & d'un idiot.
14. Ce n'est qu'un simple masque, qui présente un mélange de douleur, de fureur & de foiblesse.
15. Fureur véritable d'un homme que la douleur égare, & qui avoit reçu de la nature d'heureuses dispositions.
16. Emportement de la douleur, chez un homme dont l'esprit est aliéné, mais qui avoit naturellement de l'énergie.

PLANCHE VII.

IV. D'APRÈS



IV. D'APRÈS LE BRUN ET CHODOWIECKI. C.

1. **T**ête vuide de sens, ou plutôt masque pitoyablement dessiné, qui représente l'étonnement le plus bête.
2. Frayeur d'un homme tombé en démence, & qui ne manquoit pas de sens.
3. Etonnement stupide d'un enfant, qui n'est pas d'ailleurs dénué d'intelligence.
4. Terreur panique d'un caractère timide.
5. Caractère sans énergie; femme méprisable, coquette & folle.
6. Expression de la pitié sur le visage d'une personne qui avoit naturellement de la grandeur, mais que la sensualité & la paresse ont dégradée.
7. Etonnement stupide d'un imbécille de naissance.
8. Etonnement dénué d'intérêt d'un homme tombé en démence, mais qui étoit destiné à être grand.
9. Bassesse extrême; mélange odieux de ruse & de bêtise. Avec un tel visage on est sourd à la voix de l'honneur.
10. Bassesse qui exclut tout sentiment noble, & qui paroît incompatible avec le haut du visage.
11. Visage pusillanime d'un Pharisien stupide & débauché.
12. Caractère opiniâtre & insensible; stupidité & friponnerie.
13. Visage d'une coquette qui arrange ses plans, & supplée par le manège & l'intrigue à ce qui lui manque en beauté; elle a l'air de triompher de ses succès.
14. Défaut d'énergie: étonnement mêlé d'un certain degré d'attention & d'intérêt.
15. Regard attentif d'un honnête homme, qui a l'esprit extrêmement borné.
16. Emportement & dédain mêlé de frayeur, dans un caractère naturellement colère & impétueux.

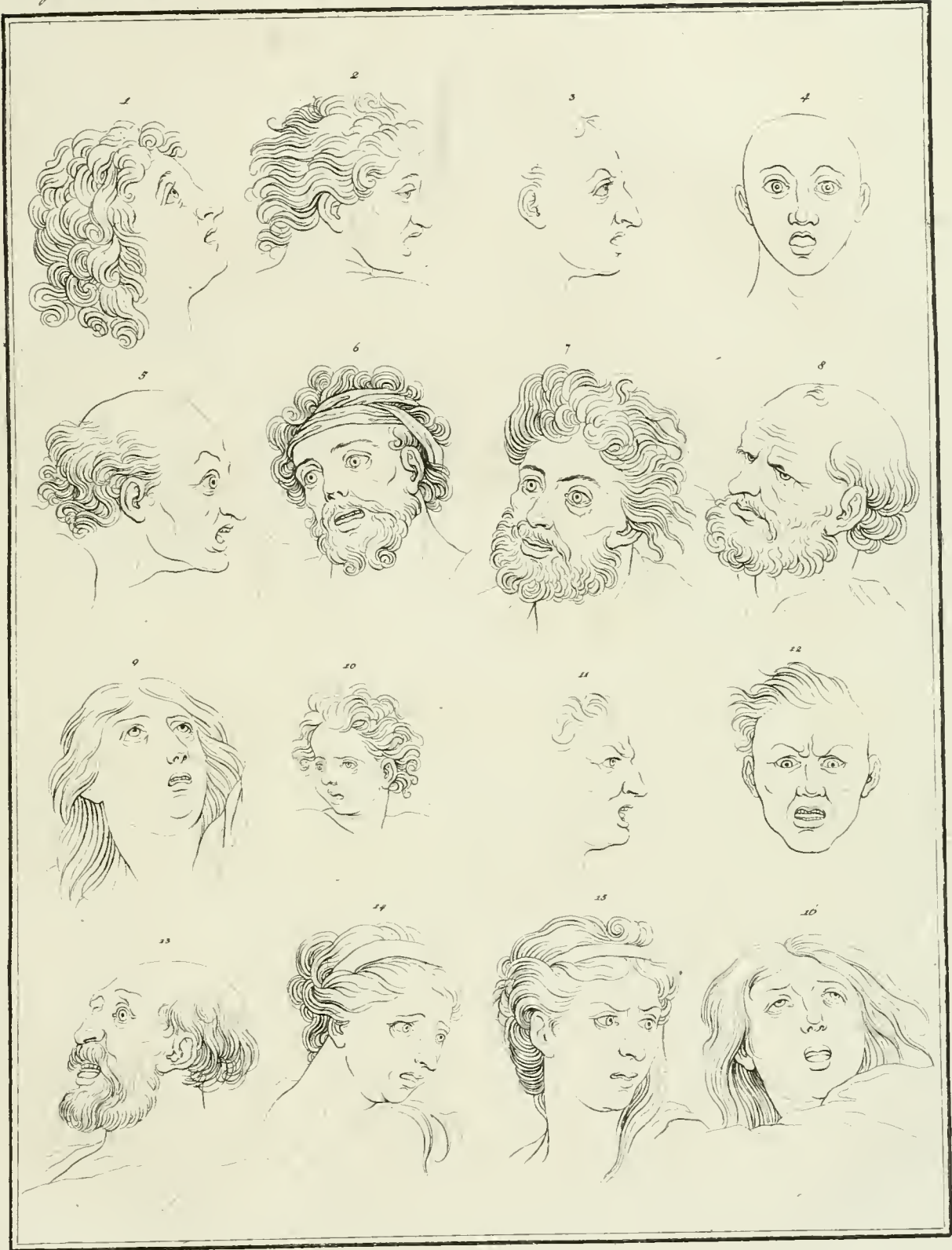
V. D'APRÈS LE BRUN ET CHODOWIECKI. D.

Tous ces visages, excepté peut-être le 14 & le 15, manquent de vérité & d'énergie.

1. 2. 3. Carricatures de trois grandes têtes; masques d'une attention qui naît de l'étonnement.
4. Masque de l'étonnement & de la foiblesse.
5. Etonnement craintif d'un idiot, à qui il échappe quelquefois des étincelles de génie.
6. Etonnement bête d'un esprit foible & grossier, qui n'a pas toujours été sans énergie.
7. Etonnement d'un homme grossier & peu judicieux.
8. Attention curieuse & regard profond d'un homme violent, mais concentré & à demi fou.
9. Emportement, douleur, effort d'un être foible & sensuel.
10. Frayeur de l'ignorance, sur le visage d'un enfant dont les traits sont trop formés.
11. Le haut du visage est au dessus du commun; le bas n'offre autre chose que la grimace de la surprise & de l'effroi.
12. Frayeur & surprise d'un homme dont la constitution est délicate, & l'esprit foible.
13. Frayeur d'un homme sensuel, doué de beaucoup d'imagination.
14. Attention & frayeur mêlée de pitié: le haut du visage n'est pas commun.
15. Expression des mêmes sentimens, sur un visage qui n'est ni commun, ni sublime.
16. Frayeur & surprise: caractère foible & enfantin.

PLANCHE IX.

VI. D'APRÈS



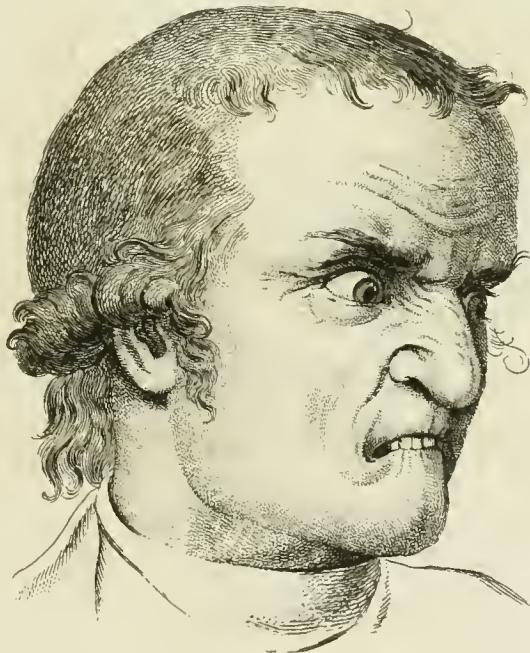


VI. D'APRÈS LE BRUN. E.

1. **C**arricature d'un grand caractère où se peint la frayeur.
2. Le front, la partie supérieure des yeux, même le nez, désignent un caractère énergique. La grimace de la bouche est celle d'un homme privé de sens, & ne s'accorde ni avec les rides du front, ni avec la forme du menton.
3. Masque d'un visage ordinaire, qui exprime l'étonnement & une frayeur muette.
4. Vif desir, animé par l'espérance, sur un visage plein de bonté, mais dépourvu de grandeur.
5. Dévotion tendre : caractère grand sans être sublime.
6. Recueillement de la tristesse : caractère qui approche du sublime.
7. Carricature d'un caractère franc & généreux. La noblesse & la bonté se peignent dans l'œil & sur la lèvre supérieure.
8. Le haut du visage est la caricature d'un grand caractère, tandis que le bas n'exprime que foiblesse. Ce visage a l'air réveur, & offre les traces d'une frayeur apaisée.
9. Regard fixe, mais indifférent ; caractère foible & puéril.

La vignette suivante exprime la fureur d'un homme dont le caractère est sauvage, ombrageux, foncièrement méchant : il est dénué d'énergie interne, & plein de prétentions.

PLANCHE X.

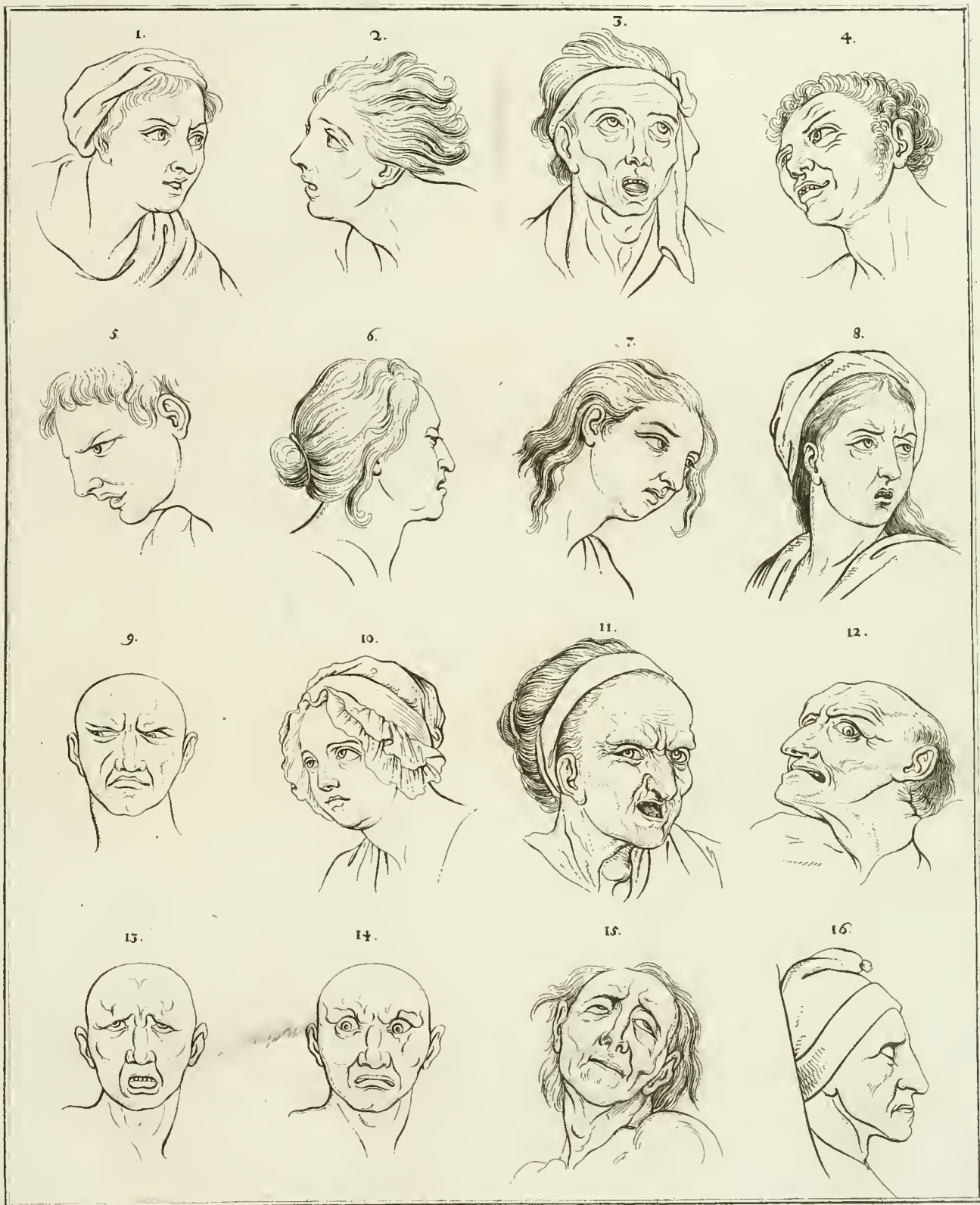


VII. D'APRÈS LE BRUN ET CHODOWIECKI. F.

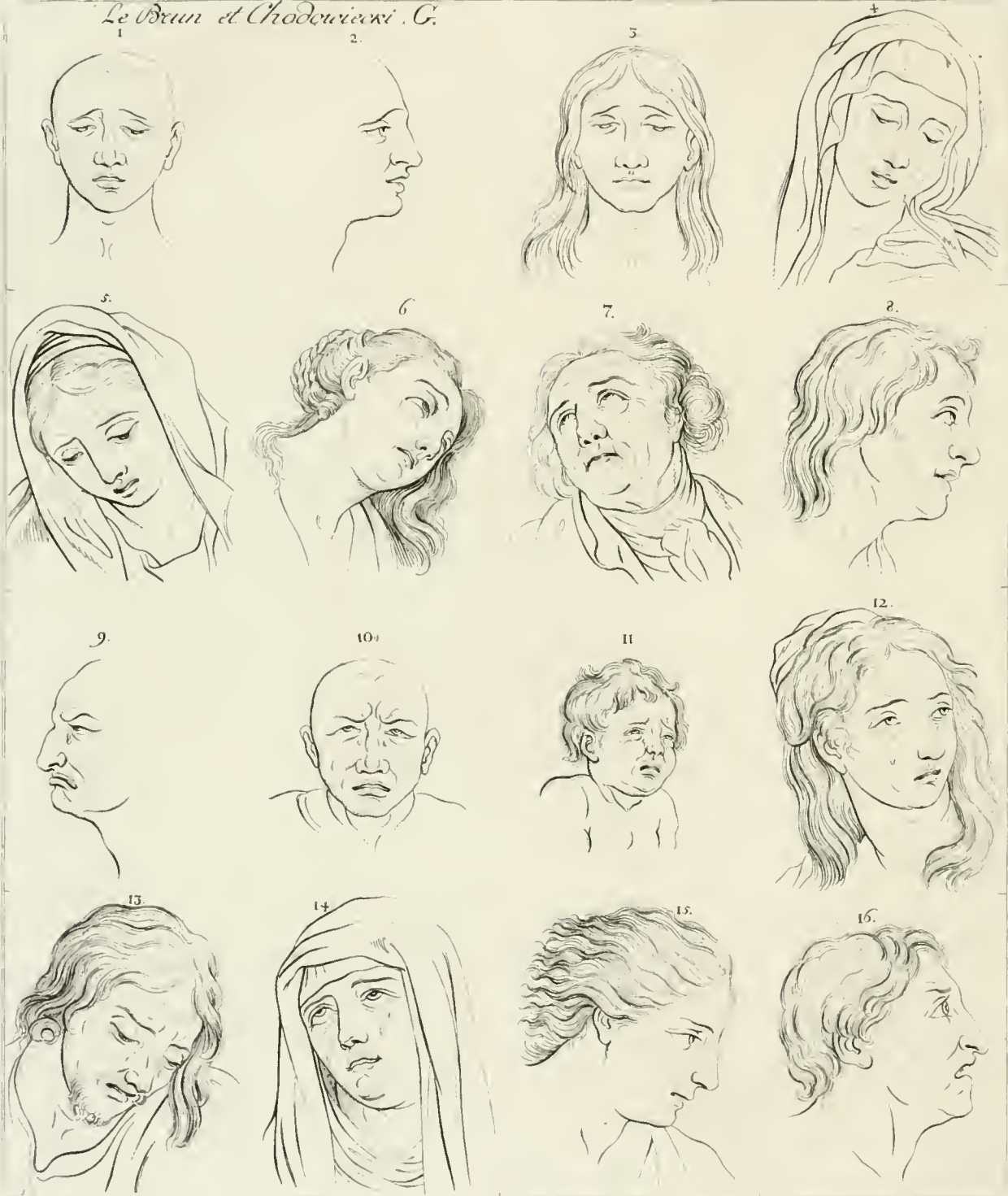
1. **E**xpression de frayeur, de joie & de bêtise dans un visage commun.
2. Le haut du visage est bon, le bas médiocre. L'ensemble exprime une attention mêlée d'intérêt & de frayeur.
3. Frayeur d'un homme borné & foible en tout sens.
4. Attention stupide d'un homme grossier, & dont la tête est vuide d'idées.
5. Il semble prêter l'oreille avec l'intérêt de la compassion. Le haut de ce visage a un caractère de grandeur; le bas annonce la foiblesse & l'épuisement.
6. Un peu de frayeur, mêlée de pitié & de mépris: personnage foible & trivial.
7. Caricature d'un visage grand & noble; & en même temps caricature de l'attention & de l'intérêt.
8. Crainte, frayeur & dépit, chez une femme ordinaire & très-bornée.
9. Masque du mépris impuissant de l'envie.
10. Caricature d'un personnage, qui sans être grand, se distingue par un caractère honnête & serviable. Ce grand œil & ce petit nez forment un contraste frappant, & *tout contraste est caricature.*
11. Grimace de l'effroi sur le visage d'une femme tombée en démence; mais qui auparavant ne manquoit ni de sens, ni de bonté.
12. Grimace d'un enragé, qui depuis long-temps a consumé ses forces, & que la nature avoit destiné à être un fou à faillies originales.
13. Expression du dégoût amer, sur le visage d'un homme ordinaire.
14. Masque de la colère & du mépris: caractère médiocre, plutôt foible qu'énergique.
15. Caricature d'un imbécille tombé en démence à force de débauches.
16. Fou mélancolique, qui avoit de grandes dispositions, de la pénétration & de la profondeur; mais dont l'esprit n'étoit pas systématique.

PLANCHE XI.

VIII. D'APRÈS



Le Brun et Chodowiecki. G.



VIII. D'APRÈS LE BRUN ET CHODOWIECKI. G.

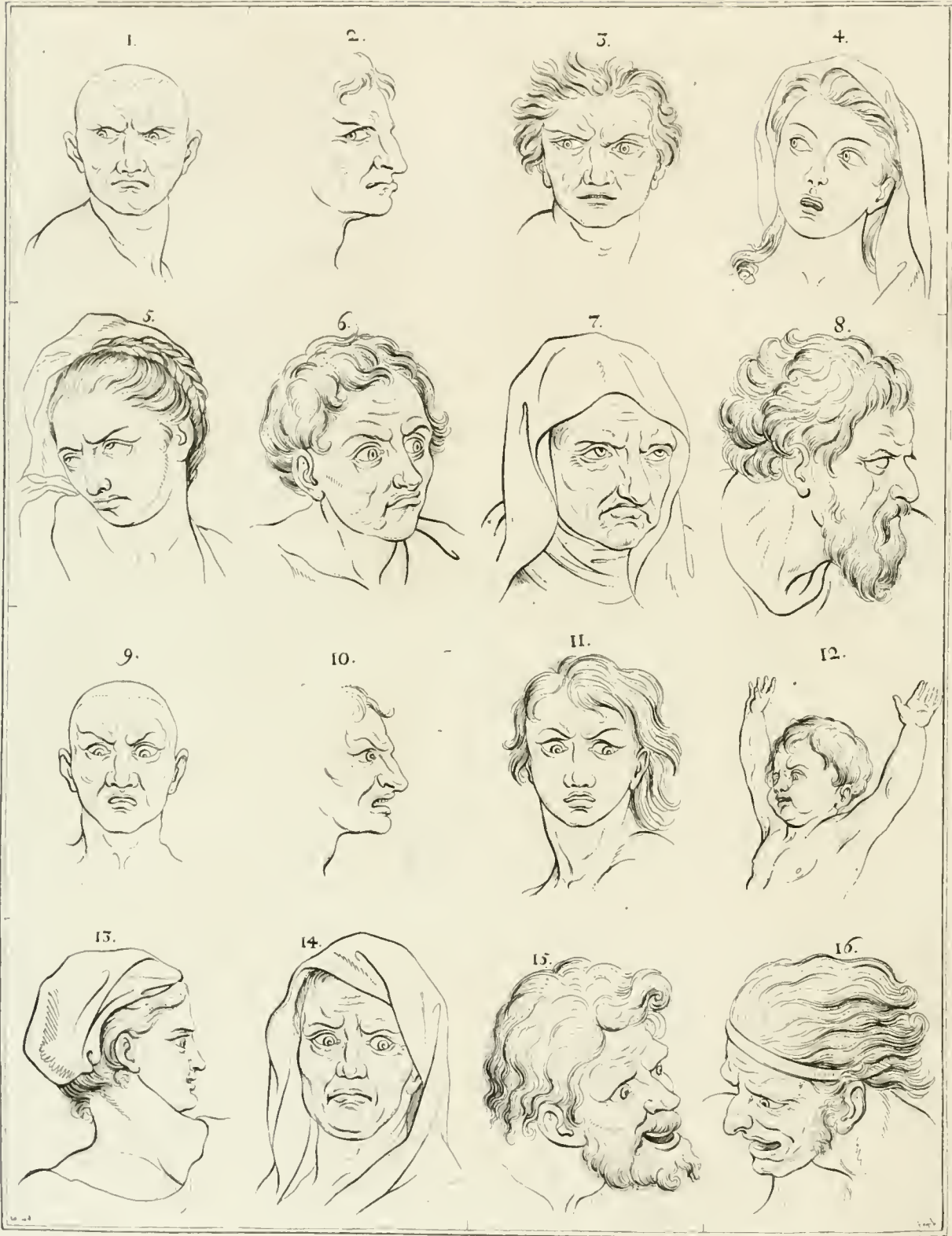
1. **M**élange de tristesse & de douleur dans un caractère ordinaire.
2. A l'exception du passage du front au nez, il y a beaucoup de grandeur dans le haut de ce visage jusqu'au bas du nez. L'œil porte l'empreinte du génie. Le bas au contraire n'est qu'une caricature. Il y a contraste entre les lèvres; elles n'ont point une expression vraie & déterminée; cependant on voit qu'elles devoient indiquer la crainte, la frayeur & l'attention.
3. Tristesse d'une ame noble & sensible. Ici cependant, comme dans la plupart de ces têtes, le nez est mal dessiné, enfantin & sans signification.
4. Tristesse réfléchie; le haut du visage a quelque chose de distingué, tandis que le bas annonce un caractère foible & commun.
5. Quoique le dessin de cette tête soit très-défectueux, (les yeux, par exemple, sont inégaux) elle exprime l'affliction & la pitié d'un être bon, mais foible.
6. Excès d'affliction produit par la tendresse: état qui approche de l'évanouissement.
7. Tristesse, confiance, résignation, espoir.
8. Caricature d'un visage distingué, tourment d'un amour malheureux.
9. C'est la grimace de l'affliction mêlée de mépris.
10. Affliction & frayeur d'un homme foible.
11. Expression de douleur & d'effroi sur le visage d'un enfant trop formé, & qui n'annonce pas un grand fond de bonté.

PLANCHE XII.

12. La distraction, l'égarement, l'espérance, ont succédé à la tristesse sur ce visage, dont le bas annonce au moins de la foiblesse.
13. Affliction & douleur profonde dans un grand caractère.
14. Misérable caricature d'une *Mater dolorosa*, qui loin d'être sensible, n'est que sensuelle.
15. Douleur noble & calme dans un grand caractère, qui atteint presque le sublime.
16. Etonnement d'un sot craintif & curieux.

La tête ci-dessous est d'après l'Original du N°. 5 de la Planche F; mais ici, combien plus d'énergie & de grandeur! L'attention, la pitié, l'indignation contre l'auteur des maux auxquels il compâtit, sont bien plus marquées sur ce visage. *Il peut & il veut.* On n'entreprendra pas facilement de lui résister. Quelle pénétration dans l'œil & le nez! Il y a dans la lèvre supérieure une sorte de foiblesse, qui contraste avec ce menton fortement prononcé, & avec tout le haut du visage.





IX. D'APRÈS LE BRUN ET CHODOWIECKI. H.

1. **F**rayeur & dépit impuissant. Le nez est foible & fans passion.
2. Mépris, horreur, menace; caractère dur, insensible, inexorable.
3. Dépit & frayeur dans le haut du visage; le bas a presque toute la froideur de l'indifférence.
4. Pitoyable dessin d'un visage qui exprime l'effroi d'une ame timide & fans énergie.
5. Fureur épuisée, mépris, désespoir. Ce visage n'auroit rien de grand, fût-il dans l'état du repos.
6. Moquerie factice, ou d'un Idiot qui pourtant ne l'étoit pas de naissance, ou d'un homme qui affecte un air fier & méprisant.
7. Le haut du visage suppose de l'expérience, & de l'activité pour le bien; le nez est fort commun. Le bas, & particulièrement la bouche, désigne le mépris d'une ame foible.
8. Regard de l'envie & du mépris; caractère dur & impitoyable; esprit commun, s'il en faut juger par le bas du visage.
9. Etat violent d'un homme ordinaire en proie à la douleur.
10. Effroi d'un homme dont le caractère est naturellement énergique, quoique le bas du profil indique de la foiblesse.
11. Effroi d'un homme qui a beaucoup d'irritabilité, & que diverses frayeurs ont rendu imbécille & foible.
12. Frayeur d'un enfant sauvage & emporté, & qui a quelque chose de trop mâle.
13. Visage masculin d'une femme opiniâtre & dépourvue de grandeur; la frayeur l'oblige à fuir.
14. Foible empreinte de frayeur; caractère indolent & phlegmatique.
15. Desir brutal d'un homme opiniâtre & grossier.
16. Irrité & souffrant, il est incapable de résister à la douleur qui le tourmente.

Les nez en général, & surtout le 1. 3. 8. 11. & 14. manquent d'expression, & sont mal dessinés.

X. LES ADIEUX DE CALAS.

La grande estampe de *Chodorwiecki*, d'où ces deux figures sont tirées, est à mes yeux un des morceaux les plus expressifs & les plus parfaits. Quelle vérité y règne! quel naturel! quel ensemble! Force sans dureté, délicatesse sans que rien y soit maniéré, expression dans le tout & dans chaque partie prise séparément, contraste dans les caractères, unité, harmonie dans l'ensemble — & toujours, toujours c'est la vérité, c'est la nature, au point qu'il ne vient pas même à l'esprit que la scène, que l'arrangement, qu'un seul personnage, que la moindre circonstance soient imaginés. — Jamais rien d'exagéré, & cependant tout est Poësie! On oublie le tableau, on voit les objets eux-mêmes, on est transporté dans la prison de l'innocence souffrante, on pleure avec elle, on voudroit se jeter dans ses bras, mourir avec elle, mourir pour elle. Mais parmi les beautés de cet admirable morceau, rien n'est comparable au vieillard, & à celle de ses filles, qui muette & moitié évanouie, s'appuie sur lui. J'ai fait copier, agrandir & graver cette partie du tableau, afin de procurer à quelques-uns de mes Lecteurs quelques momens de tristesse délicieuse. — Mais la copie a perdu à certains égards, elle a gagné à d'autres. Considérez ici ce groupe attendrissant! Le visage du vieillard ne retrace-t-il pas cette candeur, cette noble simplicité, cette confiance en Dieu, qui ne peuvent se trouver qu'avec l'innocence? Peut-être la copie peint-elle encore mieux que l'Original le calme intérieur, la bonté paternelle de celui à qui il seroit impossible — bon Dieu! je ne veux pas dire d'être le meurtrier d'un fils — mais de ne pas le sauver de la mort au prix de son sang. — & le visage de la jeune personne montre l'ame la plus honnête, la plus sensible; la fille, la sœur la plus tendre. Vit-on jamais cet accablement de tristesse qui touche à la défaillance, mais qui n'est pas encore un évanouissement total, cette douleur qui est l'impuissance de secourir l'objet aimé — les vit-on jamais mieux exprimés que dans la figure de cette fille appuyée sur son père! Les sourcils, les yeux, la bouche entr'ouverte, la situation du visage, des mains — tout s'écrie: „ Je suis plus malheureuse qu'on ne le fut jamais! Est-il une douleur „ semblable à ma douleur!” Mais comparez maintenant le visage qui exprime si bien l'abattement & la désolation, avec le visage dix fois plus éloquent encore du vénérable vieillard. Là c'étoit la femme — ici c'est l'homme; là c'étoit la fille — ici le père. Du fond de ce cœur fatigué, oppressé, jaillit un sentiment consolateur: ses regards, sa bouche l'expriment; il passe jusques dans les yeux éteints & presque fermés de sa fille inconsolable. Des ruisseaux de larmes ont sillonné ce visage; il est exténué, froissé par la douleur; mais une paix profonde y règne encore. — Je crains Dieu & n'ai point d'autre crainte. J'élève mes yeux en haut, d'où me „ viendra



Les Adieux de Calas.

„ viendra le secours. Mon attente est au Seigneur qui a créé le Ciel & la Terre.
 „ Laisse détacher mes fers; que ce tumulte précurseur de la mort ne t'effraye
 „ point; je ne l'écoute pas — je suis innocent, je le fais & Dieu le fait. —
 „ Console toi; il vient à mon secours ce Dieu qui me connoît; & si d'une main il
 „ me présente une coupe amère, de l'autre il me soutient & me fortifie”. Pour
 moi, je lis clairement ces paroles sur ce visage, où l'innocence, la bonté, la douleur
 ont confondu leur empreinte. J'y vois ce père qui fut toujours père — j'y vois
 l'homme qui a pu dire en expirant sur la roue: *O Dieu! pardonne à mes fuges;
 je suis innocent!* — l'homme qui a été digne de souffrir, exempt de forfaits, des
 tourmens inouis, & d'être la victime qui doit sauver à l'avenir des millions d'inno-
 cens — victime qui nous apparôitra dans le monde futur, rayonnante de gloire,
 revêtue d'une figure qu'aucun pinceau sur la terre ne pourroit tracer, que le génie
 d'aucun Poëte ne sauroit décrire.

Nous n'ajouterons rien à la Vignette suivante : on y reconnoîtra les quatre
 tempéramens aux diverses impressions que produit le même tableau sur ces quatre
 personnages.



XI. QUATRE TÊTES D'APRÈS SCHLUTTER.

Quatre grands caractères dans un état de souffrance. Ils ne souffrent pas comme des êtres foibles qui ne savent point résister à la douleur; ils ont combattu — mais la victoire étoit au dessus de leurs forces. Guerriers endurcis à la fatigue, accoutumés à vaincre les obstacles, ils bravoient les dangers les plus éminens.

1. Le haut, jusqu'au milieu du nez, approche du *sublime*; tout le reste a encore de la grandeur, quoique mêlé de rudesse.

2. Visage qui n'est ni grand, ni sublime; mais qui pourtant, abstraction faite de cette bouche grossière, n'est pas tout à fait commun. La douleur qu'expriment la bouche & le front, n'a pas le *caractère de grandeur* qui distingue le front & l'œil du N^o. 1.

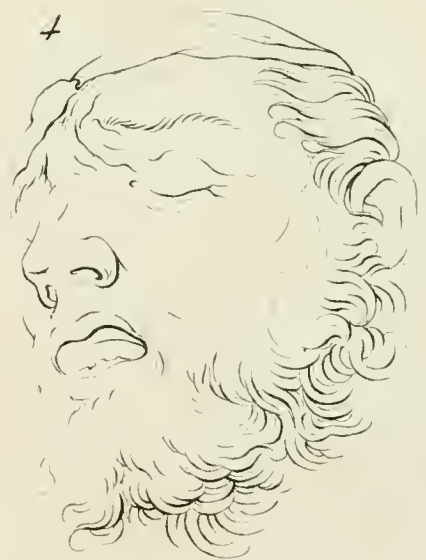
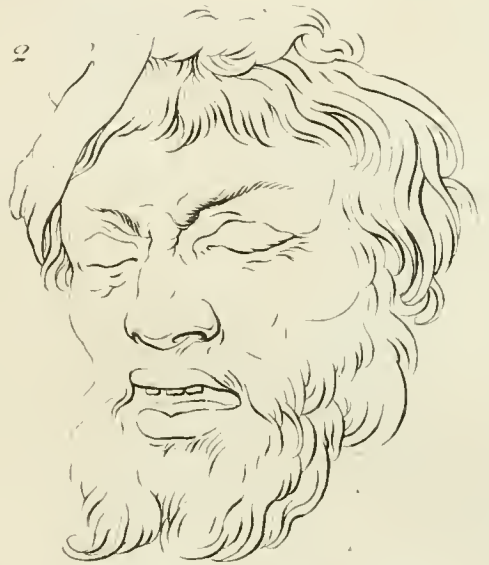
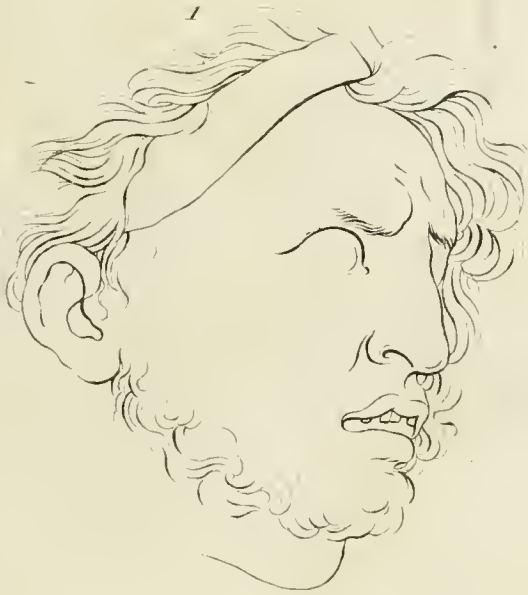
3. Ce n'est pas encore la mort même, mais la douleur qui précède immédiatement la mort. Le bout du nez est un peu manqué. A cela près ce visage est celui d'un héros.

4. Douleur insupportable d'un homme judicieux, ferme, & plein d'empire sur lui-même, mais qui manque de finesse. Le nez est d'un caractère excellent.

Cette Tête de *Saul*, au moment où frappé d'une lumière céleste il est renversé par terre, manque de noblesse, mais indique de grandes facultés.



4. Têtes d'après Schlutter.



D'après Poussin.



XII. D'APRÈS LE POUSSIN.

Le Poussin, animé de l'esprit de *Raphaël* & des Anciens, a mis dans presque tous ses caractères de la force & de la grandeur; ces qualités se retrouvent encore dans les copies de ses tableaux, même dans celles qui ne sont dessinées qu'au trait. Le beau groupe que nous présentons ici, en fournit la preuve.

La figure la plus élevée est celle d'un homme plein de courage, mais qui, tant de compassion & de frayeur, est prêt à s'évanouir; ses gestes indiquent déjà l'évanouissement.

Il y a beaucoup plus d'énergie encore, plus de présence d'esprit & de résolution, dans la figure qui soutient les deux personnes frappées de la peste. C'est un caractère loyal autant qu'inébranlable, sur lequel on peut se reposer, mais qu'il faut bien se garder d'irriter ou de brusquer. Quoiqu'il ne soit pas susceptible d'une vraie tendresse, sa candeur & sa fermeté en feroient un ami précieux; tandis que son courage, sa vigueur, son inflexibilité, le rendroient un redoutable ennemi. Il est fortement touché, mais sa compassion ne lui ôte pas la force de secourir.

La tête du Chirurgien qui tombe en défaillance, est trop mal dessinée pour qu'on en puisse dire autre chose, si ce n'est que le front & le nez offrent les traces d'un grand caractère de la classe mitoyenne — que l'épaisseur choquante du menton inférieur ne correspond nullement avec le front — que la bouche & l'œil expriment très-bien l'évanouissement.

Le caractère de la femme ne doit pas être rejeté dans la dernière classe — il n'est ni grand, ni petit; il a quelque noblesse, mais n'exprime ni force, ni génie.

X I I I.



1. **B**onté, simplicité, foiblesse. La proximité du nez & de la bouche est une marque d'imbécillité dans les visages de la forme de celui-ci. Le derrière de la tête annonce beaucoup de capacité, & ne correspond pas au profil.
2. Le haut du visage a quelque chose de noble & de spirituel; le bas est dénué d'expression.
3. Candeur, bonhommie; caractère pacifique, modeste, sincère, exempt de passions — mais foible.
4. Timidité, inquiétude, étourderie, avec une capacité des plus médiocres & peu de talens.
5. Ce visage annonce un peu plus d'esprit, & inspire plus de confiance que le précédent. Ce petit nez camus & cette bouche entr'ouverte ont une expression de timidité; ce grand menton & tout le reste indiquent un caractère honnête & sans défiance.
6. Le front caractérise un jugement médiocre; l'œil, des passions nobles & une forte de grandeur; mais le nez est commun, & cette bouche de travers, dont le dessin n'est pas exact, indique de la foiblesse.
7. Tête manquée d'un homme de génie. La Nature l'avoit bien formée & bien dessinée; & si elle n'est point ce qu'elle devrait être, c'est aux circonstances qu'il faut s'en prendre: voilà au moins ce que la bouche semble indiquer. C'est surtout à l'œil droit, & au sourcil du même côté, qui est placé trop bas, qu'on reconnoît que cette tête est manquée.

X I V.



1. **L**e haut est presque grand. Le milieu & le bas sont foibles, mais avec une expression de bonté & de candeur.
2. On reconnoît aussitôt dans toute la partie inférieure du visage, depuis les yeux jusqu'à l'extrémité du menton, un personnage sensuel, exempt de malice & imbécille de naissance, mais qui n'est pas entièrement dépravé.
3. Le front & la bouche ont encore l'empreinte du bon-sens; mais on ne peut méconnoître l'imbécillité dans le nez, dans l'œil & le fourcil droit.
4. Le front & le nez sont communs. L'œil vaut beaucoup mieux; la lèvre d'en haut est niaise & grossière, la barbe sensuelle.
5. Tempérament vigoureux. Le haut de la tête a de la noblesse, mais la lèvre inférieure donne un air de bêtise au bas du visage.
6. Caractère ferme, loyal, invariable, & tout à la fois *noble & inflexible*. C'est par la faute du dessinateur que ce visage a néanmoins quelque chose de foible.
7. Abstraction faite du nez, dont le dessin est encore manqué, ce visage est ferme, sec, mâle, renfermé, difficile à émouvoir.

La tête ci-dessous porte l'empreinte d'une vénération religieuse; mais le front est trop élevé, le bout du nez trop arrondi, la lèvre d'en-bas & le menton sont trop peu significatifs & trop émoussés, pour que l'expression de l'ensemble atteigne au *sublime*.



X. V.

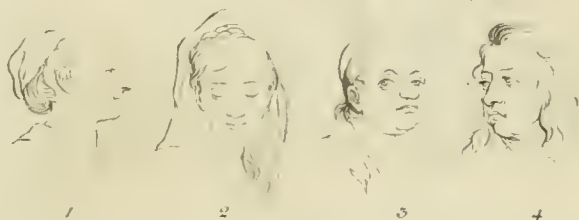


1. **V**isage d'un homme sérieux, prudent, modéré, porté au soupçon, difficile à tromper, & qui néanmoins pourroit passer aisément de la raison à la folie.
2. Caractère où règne la bonté, la douceur, la noblesse & l'innocence, mais trop facile à séduire pour se refuser à des complaisances, si non criminelles, au moins dangereuses.
3. Caractère d'un homme violent, dur & fier, exact, ponctuel, prudent jusqu'à la défiance — sans que la vraie raison soit toujours son guide.
4. Visage d'un homme plein de finesse, adroit à pénétrer des secrets, & qui fait parvenir à son but par des voies détournées, sans néanmoins être faux ou méchant; il est judicieux, serviable, actif, & trop habile pour s'en laisser imposer.

Les deux têtes de la vignette ci-dessous, d'un caractère très-différent, ne sont communes ni l'une ni l'autre. Celle qui est en arrière exprime plus de complaisance; l'autre plus de fermeté & de résolution. Le regard perçant de celle-ci, cet œil fortement prononcé, ce nez large, cette bouche & ce menton, désignent un homme plein de probité & d'énergie, mais un peu fier, & qui n'entend pas aisément raillerie. Le profil dont le front est couvert indique de la finesse, de l'éloquence, de la bienveillance — avec une légère teinte de vanité.



X V I.



1. **M**éiange singulier de sagesse & de foiblesse. La forme de la tête, la position du front, le nez, semblent indiquer un caractère sage — & cependant nous ne saurions accorder à ce visage l'estime qu'on ne peut refuser à la sagesse.
2. Ce visage baissé, si l'on fait abstraction du contour inférieur du nez, exprime une attention fortement soutenue & bien plus de sagesse que la figure précédente.
3. Ce visage commun & sensuel n'étoit pas naturellement stupide, mais il a été négligé & laissé sans culture. Il y a quelque chose dans la bouche & dans l'œil, qui fait présumer des talens naturels.
4. Le haut n'est pas absolument commun, mais le bas désigne un caractère foible, une ame froide, incapable de tendresse.

Quelle noblesse dans cette figure d'homme d'après *Raphaël* ! Quelle simplicité dans son air attentif ! Le front, le nez, la bouche & l'œil, la mine, l'attitude — tout exprime un caractère sage & réfléchi, qui cependant n'atteint pas au sublime.



X V I I.

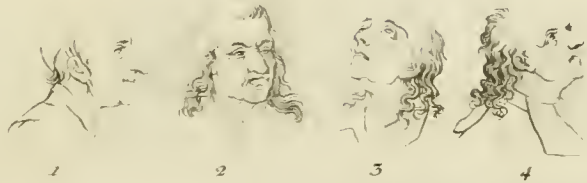


1. C'est la tête d'un homme de génie à demi fou. Si le nez étoit plus saillant, la lèvre supérieure plus avancée, le menton moins arrondi & plus tendu — ils seroient mieux assortis au front & au derrière de la tête, qui portent la marque infallible du génie.
2. Cette tête, qui d'ailleurs n'est pas ordinaire, conserve un certain air enfantin, & décèle de l'enjouement & de la malice.
3. C'est un vrai visage de Capucin, & du bon genre. Le nez n'est pas commun, & toute la tête en général indique, non de la grandeur, mais un caractère ferme & de l'habileté.
4. Il y a ici une expression de foiblesse d'autant plus difficile à déterminer, que ce profil n'est pas ordinaire, & qu'on ne fauroit lui refuser de la noblesse, de la probité, du courage & de la fermeté.
5. Voici un de ces visages dont la simplicité s'élève presque au sublime. On y reconnoît un jugement droit & sain, mais non pas la sagacité proprement dite, ni l'esprit d'analyse; il indique aussi de la bonne foi & de la solidité dans le caractère.

Dans la figure ci-dessous, *foiblesse, prétention & insensibilité* — mais elle n'a pas besoin de commentaire.



X V I I I.



1. Caricature d'un visage fin, rusé, avide, froid, indifférent, & néanmoins curieux & présomptueux. Il n'a cet air de folie que parce que le dessin est manqué.
2. De petits yeux, avec un nez aussi grand & aussi large, & une bouche de travers, supposent un homme très-borné & un esprit peu susceptible de culture.
3. 4. Morne contemplation sans force & sans objet. Tous deux annoncent des dispositions naturelles, & l'emportent à cet égard sur les deux précédens. — 3 sans être grand, n'est pas un homme de la dernière classe.
4. Le haut du visage a presque de la grandeur, ou du moins de la noblesse — le bas indique un bon naturel, & en même temps de la petitesse.

La tête suivante avoit été formée pour la sagesse, mais-elle ne fut pas achevée. Le front a presque l'empreinte du génie. Les sourcils & le haut du nez, l'œil gauche, la bouche considérée en elle-même, le contour depuis l'os de la joue droite jusqu'à l'extrémité du menton — tout cela promet une prudence consommée, un profond jugement; — mais il n'en est pas ainsi de la pointe du nez, de la paupière supérieure, & d'un je ne fais quoi dans la bouche qu'on ne sauroit définir — & qu'il faut attribuer peut-être à sa position trop oblique relativement au reste du visage.



X I X.

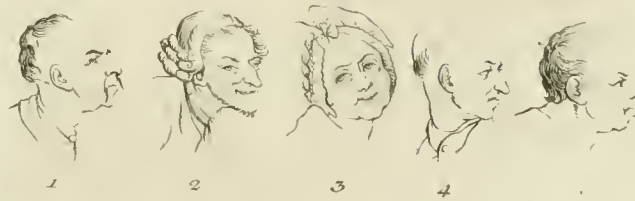


1. **B**asse superstition, penchant à l'intolérance; ce personnage, sans être des plus bornés, n'est cependant pas capable d'acquérir de grandes lumières.
2. Visage rusé, mais calme, & qui a presque une expression de bonté. Aux visages de cette espèce est joint ce tact qui sert à deviner l'hypocrite sous son masque.
3. Effroi d'un homme foible & tombé en démence, mais qui naturellement ne manquoit pas de sens.
4. Visage d'un imbécille de naissance, doué d'un bon naturel. Abstraction faite des autres traits, je trouve déjà dans le front & dans le contour extérieur depuis le bout du nez jusqu'au bas du cou, l'empreinte de l'imbécillité.
5. Mélange de rudesse, de méchanceté & de puérilité. Celle-ci siège dans le contour du front — la méchanceté dans l'œil & la bouche — la rudesse dans la lèvre inférieure & le menton.

Le profil ci-joint, dégradé par la main d'un Artiste peu habile, est celui d'un visage distingué, capable de former & d'exécuter de grandes entreprises. L'œil & le nez, qui indiquent une habileté peu commune, exigeoient un front moins court & plus ferme, & moins de mollesse dans le bas du visage.



X X.



1. **P**hyssionomie d'un homme honnête, courageux, & auquel on peut se fier; mais physionomie ordinaire, dépourvue de sagacité & d'élévation. C'est surtout dans le bout du nez que le manque de grandeur est sensible.
2. Visage d'un être rampant, fordidé & rusé. Quoiqu'il soit maintenant très-borné, ses dispositions naturelles le rendoient capable de beaucoup d'instruction. Sans être méchant, il est devenu méprisable par foiblesse & par défaut de culture; & dans l'état où nous le voyons, il est sans honneur & sans ressort.
3. Coquetterie impuissante. L'œil exprime beaucoup de passion — la bouche une foiblesse qui touche à la folie.
4. Ce visage n'est ni grand, ni énergique — mais il indique un homme plein de talens, susceptible d'instruction & de goût, capable de réflexion, sans atteindre à la profondeur.
5. Le front, si j'ose m'exprimer ainsi, n'a pas encore toute sa maturité; & relativement à la bouche il est trop peu sillonné, trop enfantin. Je n'ai pas besoin d'observer que ce profil est celui d'un imbécille indolent & d'un bon naturel; l'imbécillité réside en particulier sur la lèvre d'en-bas, qui est beaucoup trop avancée.

Voici une tête d'après *Holbein*, qui exprime la douleur profonde & concentrée d'une ame sensible, généreuse & pleine d'énergie. C'est surtout le front & le nez qui caractérisent le *penseur*.



XXI. ATTENTION SANS INTÉRÊT.

Ce profil a l'apparence d'une grandeur dont il est cependant dépourvu ; quoique d'un autre côté il ne soit pas commun.

Il semble écouter avec une attention mêlée d'étonnement.

L'attitude de la tête caractérise assez bien l'action d'écouter ; l'œil l'exprime davantage, & cette bouche entr'ouverte mieux encore que tout le reste.

Mais je ne découvre ici ni *sagacité*, ni *véritable intérêt*.

Quoiqu'il soit aisé de voir que le Dessinateur a voulu éviter toute petitesse, & qu'il visoit à une grandeur dont l'image se présentoit confusément à son esprit, il n'est pas moins facile de reconnoître qu'il manquoit d'ame, & n'étoit point fait pour rendre l'énergie du sentiment.

Ce visage n'a ni l'expression du calme, ni celle d'une forte passion ; j'y trouve plus de *vide* que de *calme* — & un *étonnement* qui n'est pas accompagné d'*intérêt*.

Le front pris à part n'est pas sans noblesse ; le nez considéré séparément est plein de grandeur ; & cependant en les comparant l'un à l'autre, le Physionomiste exercé appercevra un défaut d'harmonie & de la foiblesse, surtout dans le passage du front au nez.

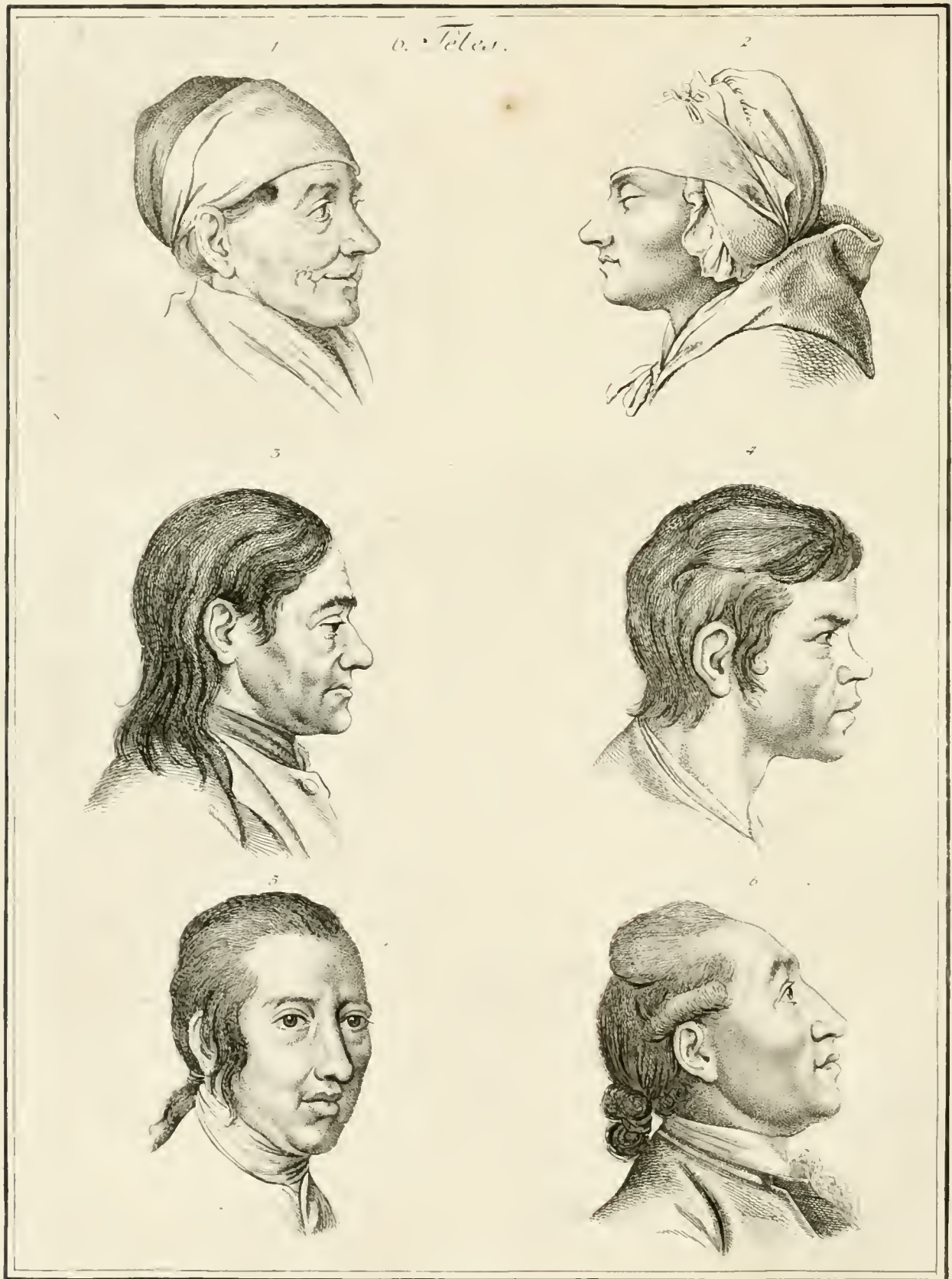
Je ne suis pas moins choqué de la disproportion qu'il y a entre la longueur du nez depuis le sourcil, & l'espace trop court qui est entre le nez & la bouche ; disproportion qui produit une impression de foiblesse.

Le dessous du menton est trop massif — c'est la caricature d'un beau menton — il manque de noblesse & de délicatesse.

Cette figure prouve en même temps qu'il n'y pas toujours de l'*ame* dans tout ce qui passe pour beau, qui a un air antique & se rapproche de la forme Grecque. Pour qu'un visage nous plaise & nous attache, il faut qu'il réunisse la *proportion* & l'*expression bien lisible* d'un sentiment interne. *Si rien ne l'émeut, il ne sauroit nous émouvoir.*



Attention sans Intérêt.



D. Chéreau del.

J. G. de la Haye fecit.

XXII. SIX TÊTES.

Parmi ces têtes il n'en est aucune où l'on ne puisse remarquer quelque chose de foible, ou de trop tendu, ou un défaut d'harmonie.

1. 4. & 5. sont naturellement foibles & stupides.

2 étoit doué d'heureuses facultés intellectuelles — 3 n'annonce qu'une tête ordinaire.

Le front du N^o. 6 est du nombre de ceux qui indiquent une disposition à passer du *génie* à la *folie*. La partie inférieure du nez, l'œil, la bouche & le menton sont très-communs. On apperçoit au premier coup d'œil des ressorts trop fortement tendus.

Le 5^e profil est frappant par sa trivialité; l'œil est visiblement distrait — la bouche, & surtout la lèvre d'en-bas, accompagnée d'un menton aussi émoussé, conviennent parfaitement à un front aussi vulgaire.

Mais la seconde de ces têtes est digne de fixer notre attention. J'y crois voir les traces d'un amour malheureux chez une personne qui sent ce qu'elle vaut, & qui nourrit un doux souvenir de l'objet aimé. Ce visage fut bien mieux dessiné par la nature que son pendant N^o. 1, dont l'imbécillité est surtout visible dans les traits voisins de la bouche.

4 n'étoit guère susceptible de culture : quand un front & un nez pareils à ceux-ci se trouvent ensemble, ils indiquent toujours la *nullité* & l'*obstination* de la foiblesse.

3. Dans tout ce visage il n'y a rien de fortement prononcé, & cependant il est difficile de déterminer les signes qui indiquent sa *foiblesse*.

PLANCHE XVIII.

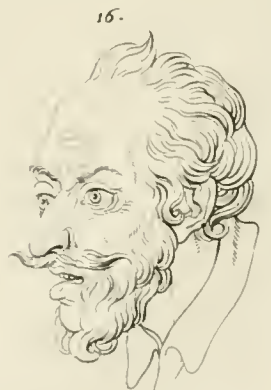
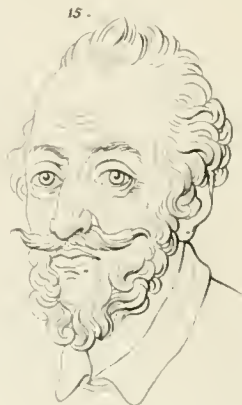
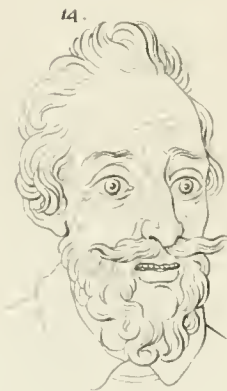
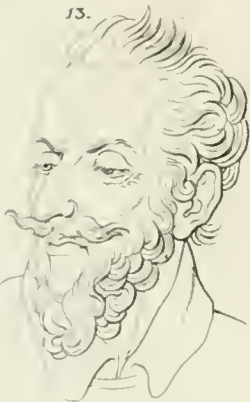
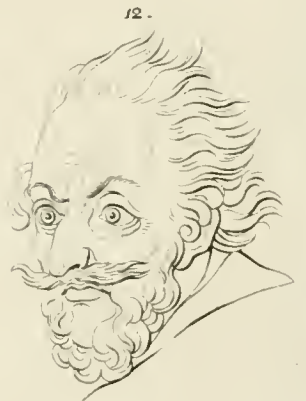
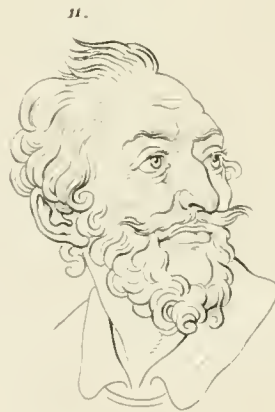
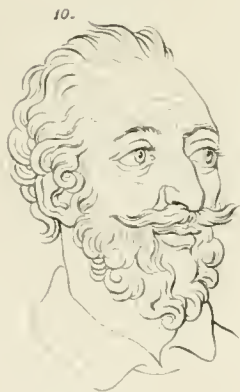
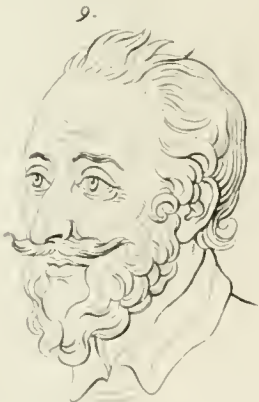
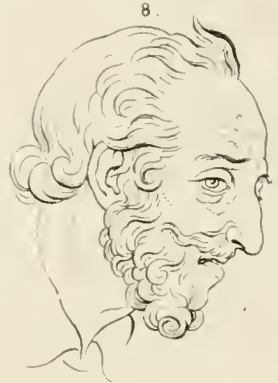
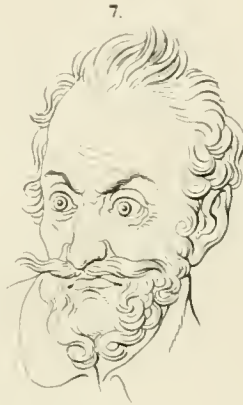
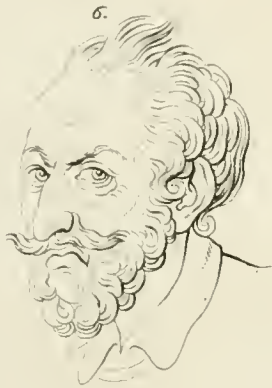
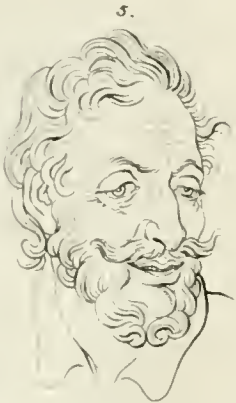
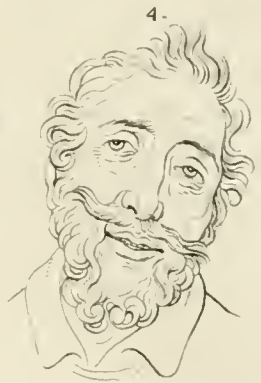
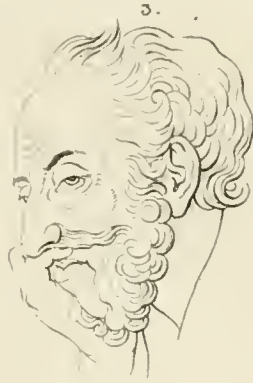
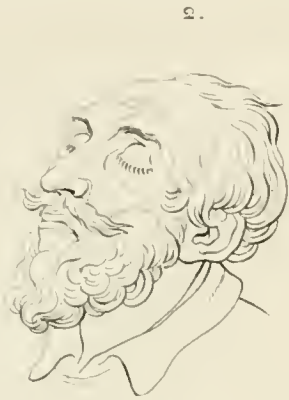
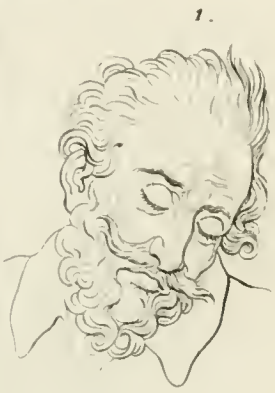
XXIII. HENRI IV d'après CHODOWIECKI.

De toutes ces Têtes il n'en est aucune qui soit celle de *Henri IV*, mais dans toutes ensemble on le retrouve jusqu'à un certain point. C'étoit une entreprise difficile que celle de représenter un grand homme dans seize situations différentes, presque toutes supposées. Qui pourroit se flatter de réussir une *seule* fois à le rendre dignement? Les portraits des grands hommes sont toujours infidèles, qu'on les fasse au crayon ou au pinceau, dans un panégyrique ou dans un poëme — le *trop* & le *trop peu* produisent toujours des caricatures, & plus encore la disproportion entre le bon & le mauvais, le grand & le petit, dont on compose leur image. Il est impossible d'exprimer ce qui proprement constitue leur vraie grandeur — le fonds, le ressort principal, l'instinct primitif qui détermine & embrasse tout, le besoin particulier de leur caractère, le *premier mobile*, la *notion directrice*, le *milieu* par lequel ils envisagent les objets; tout cela est trop individuel, trop unique dans son espèce, cela tient trop à l'esprit, pour pouvoir être rendu par le burin, ou le pinceau, par des phrases, ou des images poétiques. Tout ce qu'on peut dire ou dessiner d'un homme véritablement grand, ne fera jamais que le masque solide de son visage ou de son caractère; surtout, lorsque réduit à des copies, on n'est pas à portée de voir & d'étudier l'Original. Peut-être n'avons-nous ici que la quarantième copie du visage d'un grand homme, & il est très-certain que la meilleure de toutes laisseroit encore beaucoup à désirer.

Ce n'est donc pas sur l'homme que porteront nos jugemens, mais sur les masques que nous avons sous les yeux; puis nous dirons: „Combien „devoit être grand l'Original, puisque ces foibles copies qui le repré- „sentent dans les situations les moins avantageuses, retracent encore des „traits de sa grandeur!“

Peut-on regarder 1. *Henri IV endormi*, 2. *Henri IV mort*, 3. *Henri IV étonné*, & ne pas sentir „qu'il y a ici plus qu'un homme ordinaire?“ Un calme, une fermeté héroïque planent sur ce visage. C'est un *Oint du Seigneur*, qu'on ne touchera pas impunément.

Même en examinant les visages 4 & 5, c'est-à-dire *Henri IV* tel qu'il eut été dans l'état d'*imbécillité* ou d'*ivresse* — où les parties mobiles, les paupières, & surtout la lèvre d'en-bas, se relâchent & s'affaissent — on ne sauroit refuser aux parties solides & aux contours, de l'admiration & du respect.



Le vrai Physionomiste rendra hommage au front & au nez, tandis qu'il fixera un regard de tristesse sur la dégradation volontaire des parties musculuses, qui contrastent d'une manière si frappante avec les solides.

Le *dépit mêlé de dédain* qu'exprime la bouche 6, n'est pas fait pour ce visage énergique, quoiqu'il soit d'un meilleur style que les expressions du même genre que nous avons observé précédemment.

7. Ce visage peint la *frayeur* & le *courroux*, mais il exprime en même temps l'énergie d'un héros. Le front n'est pas d'un si grand air que ceux des visages 3. 5. & 11.

8. Il indique de la *crainte*, de la *foiblesse* & du *relâchement*.

9. Le contour extérieur depuis la chevelure jusqu'à la barbe est émoussé; ce qui diminue considérablement l'expression d'énergie & de grandeur, naturelle à ce visage. D'ailleurs une *attention réfléchie* & *un peu inquiète* en est le caractère.

10. Ici c'est la lèvre d'en-bas qui affoiblit l'expression de grandeur; mais ce visage est celui d'un homme *courageux, prompt, actif*.

11. Il est supérieur au précédent, entr'autre à cause de l'épaisseur des paupières supérieures. Seulement la courbure du nez près de l'œil gauche étant un peu exagérée, lui donne un air plus commun. La bouche & le menton, dont le dessin manque aussi d'exactitude, ne sont pas assortis au caractère de grandeur qui réside dans le haut du visage. L'ensemble paroît exprimer un *regard attentif* & *ferme, qui attend l'issue d'une grande entreprise*.

12. Il annonce la *crainte* & l'*épouvante*. Ici encore la bouche est foible & n'exprime rien.

13. *Réflexion, résolution, héroïsme accompagné de prudence*, tels sont les caractères distinctifs de cette tête.

14. La *crainte* & l'*effroi* qu'on lit sur ce visage, ne conviennent qu'à un *lâche, dépourvu de toute énergie*. Ce n'est point là cette bouche qui a prononcé tant de paroles mémorables.

15. Il s'en faut peu que ce visage ne soit celui d'un grand homme. Un regard vague & indéterminé peint une *surprise mêlée de crainte* & de *mécontentement*.

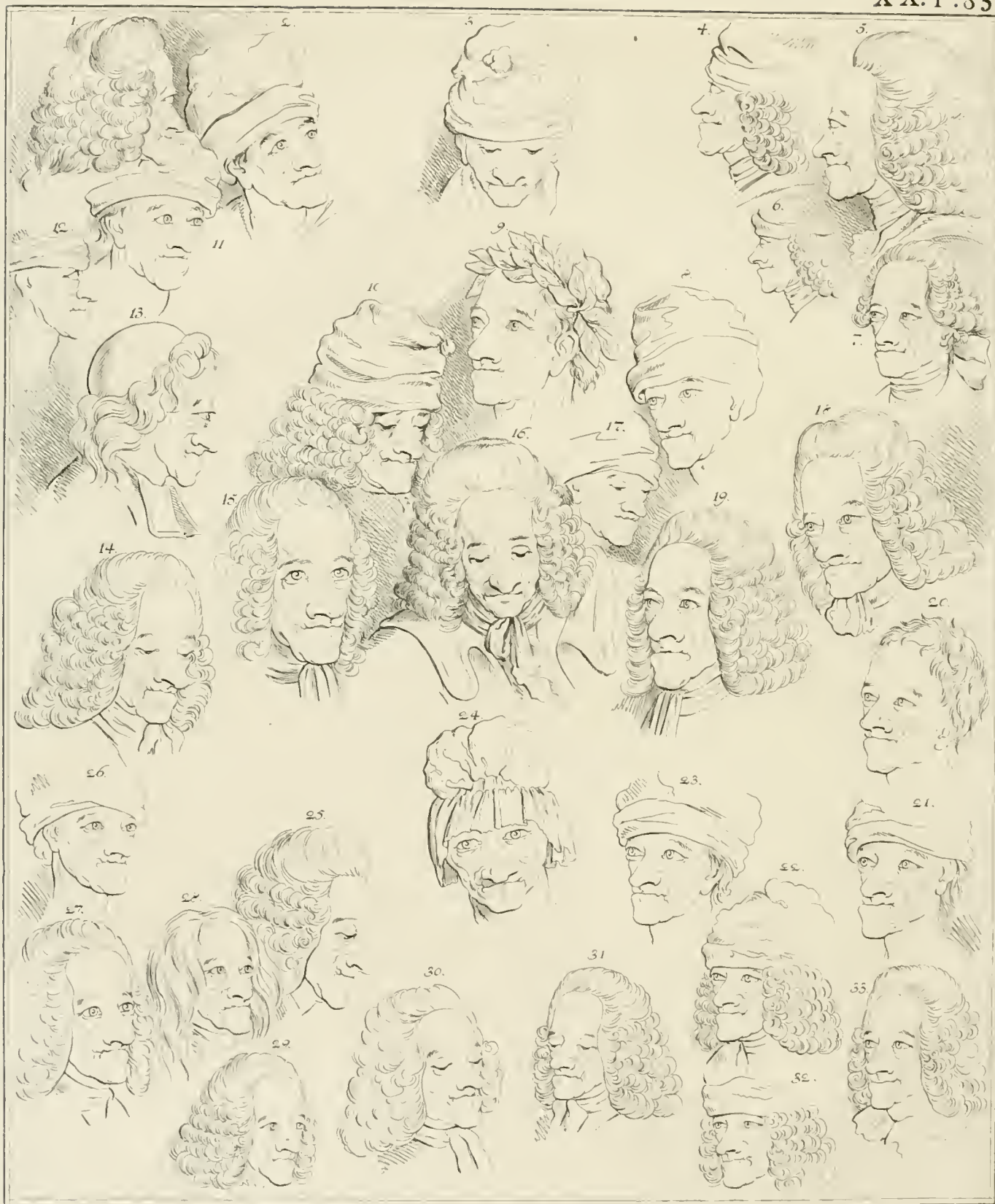
16. Naturellement grand, ce visage est totalement dégradé, & ne présente plus qu'un *imbécille* — image, dont la réalité arracheroit des larmes au Physionomiste ami de l'humanité.

XXIV. VOLTAIRE d'après HUBERT.

Je suppose d'avance que ces 33 visages font autant de caricatures. — Ce n'est donc pas *Voltaire* même que je juge, mais seulement des caricatures de cet homme célèbre. On ne sauroit douter néanmoins de la vérité de plusieurs traits qui reparoissent constamment dans tous ces visages; ainsi l'on peut conclure avec certitude, & sans avoir jamais vu *Voltaire*, qu'il avoit l'œil aussi perçant, la paupière supérieure aussi peu visible, le nez & le menton aussi saillans, que nous les voyons représentés ici. Mais sans vouloir faire tort à l'habile Dessinateur de ces têtes, j'observerai que si *Voltaire* est l'Auteur des Ecrits qu'on lui attribue, son front devoit être différemment voûté, & le profil de ce front avoir d'autres contours. Et c'est là précisément ce qui est manqué par la plupart des Dessinateurs, qui d'ordinaire ne s'attachent qu'aux parties mobiles, aux mines, ou tout au plus aux contours des yeux & de la bouche. J'ai vu le buste de cet homme extraordinaire, (qui, s'il ne mérite pas le nom trop prodigué de *grand*, est au moins au rang des génies les plus distingués) & j'ai trouvé le front de ce buste bien plus expressif, plus énergique & plus osseux, que la plupart de ceux que nous avons sous les yeux. Le Dessinateur paroît s'être plus attaché à la hauteur & à la forme en général, qu'à marquer toutes les courbures, tous les nœuds & les angles.

Parmi les fronts de l'estampe ci-jointe, il en est certainement plusieurs qui ne sauroient appartenir à une grande tête, ni se rencontrer avec des yeux, un nez & un menton, du caractère le plus énergique. Voyez, par exemple, les N^{os} 5. 20. & particulièrement le 25. Les fronts les plus homogènes à l'ensemble du visage, seroient selon moi, le 16 & le 19, quoique celui-ci soit encore trop plat & trop uni.

Le caractère des yeux est dans toutes ces copies à peu près le même; regard perçant & plein de feu, mais qui n'a rien de gracieux, rien de sublime. Les yeux des visages 4. 5. & 6. sont peut-être les moins expressifs; ceux de 1. 2. 13. annoncent le plus de sens, de force & de génie; ils désignent aussi un desir ardent de parvenir à quelque découverte: ceux du 10. & 16. caractérisent le penseur.



Soltaire — d'après Hubert

Bonté prévenante, cordialité, bonhommie — voilà ce que nous ne trouvons point ici; rien ne nous invite à la confiance, à l'abandon de nous-mêmes.

Nous voyons un personnage plus grand, plus énergique que nous; nous sentons notre *foiblesse* en sa présence, mais sans qu'il nous agrandisse — au lieu que chaque être qui est à la fois grand & bon, ne réveille pas seulement en nous le sentiment de notre foiblesse, mais par un charme secret nous élève au dessus de nous-mêmes, & nous communique quelque chose de sa grandeur. Non content d'admirer, nous aimons; & loin d'être accablés du poids de sa supériorité, notre cœur agrandi se dilate & s'ouvre à la joie. Il s'en faut bien que ces visages produisent un effet semblable; en les voyant on a lieu d'attendre ou d'appréhender un trait satyrique, une faillie mordante; ils humilient l'amour propre & terrassent le foible. La malice réside sur toutes les lèvres; le creux \cup qui revient si souvent dans la ligne mitoyenne de la bouche, est le siège de l'enjouement, & l'un des chiffres du grand alphabet des physionomies.

Quant aux nez, le 18 & le 24 sont ceux qui ont le plus de vérité & d'esprit; le 19 & 26 en ont moins que tous les autres; peut-être que le 4, le 5 & le 13, présentent le caractère par son plus mauvais côté.

Quoiqu'on ne trouve sur aucun de ces visages l'expression de la bonté du cœur, d'une noble simplicité, d'une humeur indulgente & facile, on ne sauroit pourtant se dissimuler qu'il y a dans les Ecrits de cet homme extraordinaire, des morceaux qui respirant la vraie humanité, excitent en nous les plus douces émotions — Or ce qu'il y a de vrai dans les Ecrits ou dans les actions d'un homme, doit se trouver aussi dans son ame — & ce qui se passe dans l'ame, doit se retracer aussi sur le visage, qui en est le miroir. Mais ces traits, ces beaux mouvemens sont souvent si délicats, & dans les visages qui ont d'ailleurs une grande expression ils sont si peu sensibles à côté des traits fortement prononcés, que ni le crayon, ni le burin ne sauroient les saisir; surtout si le crayon & le burin sont entre les mains d'un Artiste qui fait des caricatures.

C O N C L U S I O N.

Terminons ce Fragment par un passage de l'Auteur que nous avons déjà cité au commencement du premier Volume. (1)

„ *Voltaire* — cet Ecrivain centenaire, qui a gouverné son siècle en Mo-
 „ narque; qu'on lit, qu'on admire & qui fait autorité depuis *Lisbonne*
 „ jusqu'au *Kamtschatka*, depuis la *Nouvelle Zemble* jusqu'aux *Colonies des Indes*;
 „ léger, facile & plein de graces, donnant à ses idées l'effort le plus
 „ étendu, sachant les présenter sous mille formes diverses, & planant sur
 „ des fleurs; favorisé par sa Langue, & surtout né dans un pays & dans
 „ un temps où il pouvoit mettre à profit le commerce du monde, ses
 „ prédécesseurs & ses rivaux, les circonstances, les préjugés & les foibles
 „ dominans; sachant même faire contribuer à sa gloire tous les Souverains
 „ de l'Europe — *Voltaire*, dis-je, quelle influence n'a-t-il pas eu sur ses
 „ contemporains! quel jour n'a-t-il pas répandu! Comme Ecrivain, il est sans
 „ doute le premier de son siècle. Mais s'il a prêché la *tolérance* & la foi-
 „ disante *Philosophie* de l'humanité; s'il a invité à *penser par soi-même*; s'il
 „ a peint sous des *formes aimables* au moins des *apparences de vertu* — d'un
 „ autre côté, combien n'a-t-il pas introduit *d'insouciance*, de *froidueur*, *d'in-*
 „ *certitude* & de *scepticisme*! Avons-nous beaucoup gagné à cette *érudition*
 „ *superficielle* qui ne reconnoît plus ni plan ni règle; à cette *Philosophie*
 „ qui n'a point pour base la *Morale* & la *vraie Humanité*? On connoît la
 „ grande cabale qui s'est élevée pour & contre lui; on fait combien ses
 „ idées différoient de celles de *Rousseau*. Peut-être est-ce un bien, qu'op-
 „ posés l'un à l'autre, ils se soient érigés tous deux en Réformateurs.....
 „ Tout ce que pense & sent un grand génie destiné par le sort à produire

„ des

(1) Herder.

„ des *révolutions*, ne peut sans doute être mesuré à la règle commune que
„ suit chaque esprit vulgaire. Il est des *exceptions* d'une *espèce supérieure*; &
„ presque tout ce qu'il y a de remarquable dans ce monde, est produit
„ par ces exceptions. Les lignes droites vont toujours dans la même
„ direction; elles laisseroient tout à la même place, si au milieu des astres
„ qui suivent un cours régulier, la Divinité ne se plaisoit à lancer aussi des
„ *comètes*, qui dans leur cours excentrique sont sujettes à tomber, mais se
„ relèvent de leurs chûtes, pour monter si haut que l'œil humain ne sauroit
„ les suivre”.





NEUVIEME FRAGMENT.

DES ANIMAUX.

A.

L'Auteur de ces Essais n'ayant jamais fait une étude particulière de l'Histoire Naturelle des Animaux, doit laisser aux *Buffon* & aux *Camper* de ce siècle ou du suivant, le soin de traiter à fond cette partie intéressante de la Physiognomonie.

Il se bornera donc à des *Réflexions générales* & à quelques *Remarques particulières*, qui pourront conduire l'Observateur de la Nature à de nouvelles découvertes, & par lesquelles il se propose en attendant:

- 1°. De confirmer *l'Universalité de l'expression physiognomonique.*
- 2°. De faire entrevoir quelques-unes des *loix, d'après lesquelles la Sagesse Eternelle a formé les êtres vivans.*
- 3°. De rendre encore plus évidentes & plus sensibles *les prérogatives & la noblesse de la Nature humaine.*

Combien n'aurai-je pas gagné, si je parviens à remplir ce triple but dans le Fragment qui va suivre!



B. RÉFLEXIONS GÉNÉRALES.

1. **L**a Nature se ressemble toujours ; elle n'agit point arbitrairement & sans loix. C'est la même sagesse & la même force qui crée tout, forme tout, & produit chaque variété, d'après une même loi, d'après une même volonté. Ou *tout* est soumis à l'ordre & à des loix, ou *rien* n'y est soumis.
2. Quelqu'un pourroit-il ne pas appercevoir les différences qui caractérisent ce que nous appellons les *trois Règnes de la Nature*, tant à l'égard des *forces internes*, que par rapport aux *formes extérieures*? La pierre & le métal ont bien moins de *force vitale interne*, & bien moins d'*apparence de force vitale mise en mouvement*, qu'une plante ou qu'un arbre — ceux-ci beaucoup moins qu'un animal vivant — & chaque pierre, chaque minéral, chaque plante, chaque arbre, chaque espèce d'animaux, même chaque individu, a de nouveau sa mesure particulière de vie & de force mobile, aussi bien qu'un extérieur qui lui est propre & qui le distingue de tout autre.
3. Il y a donc pour le *Minéralogiste* une *Physiognomonie des minéraux*; pour le *Botaniste* une *Physiognomonie des plantes*; pour le *Naturaliste* & le *Chasseur* une *Physiognomonie des animaux*.
4. Quelle différence proportionnelle de *force* & de *forme* entre l'algue & le chêne, le jonc & le cèdre, la violette & l'héliotrope, la germandrée & la rose épanouie! Depuis l'insecte invisible à l'œil nud jusqu'à l'éléphant, la gradation du caractère interne & externe n'est-elle pas toujours en rapport?
5. Parcourez d'un œil rapide le Règne entier de la Nature — ou bornez-vous à comparer quelques-unes de ses productions, n'importe lesquelles — & tout vous confirmera cette vérité: qu'il y a une harmonie constante entre les forces internes & les signes extérieurs.
6. Mais si quelqu'un est dépourvu de ce sens *universel* pour la vérité & le langage *universels* de la Nature — qu'il ferme aussitôt mon livre. Rien ne pourra le convaincre, rien ne pourra l'instruire.

C. PENSÉES DÉTACHÉES DU TRAITÉ D'ARISTOTE SUR LES ANIMAUX.

Le Traité du grand *Aristote* sur les Physionomies est, selon moi, un ouvrage très-superficiel, peu soigné, semé de contradictions; & cela est surtout applicable à ses observations générales. On y trouve pourtant ça & là des idées qui méritent d'être recueillies. — En traduisant celles que je présente à mes Lecteurs, on s'est permis d'être infidèle à la lettre, mais on est resté fidèle à l'esprit.

„ Parmi tous les êtres animés qui existent, il n'en est aucun qui ressemble, quant à la forme, à un autre être dont il diffère totalement à l'égard de la force sensitive & active; ce seroit un monstre”.

„ Ainsi, par exemple, l'Ecuyer juge des chevaux, & le Chasseur des chiens, à la simple vue”.

„ Quoiqu'il n'y ait nulle ressemblance proprement dite entre l'homme & les animaux, il peut arriver néanmoins que certains traits du visage humain nous rappellent l'idée de quelque animal.

„ Des cheveux fins sont une marque de timidité; rudes, ils annoncent le courage. Et ce signe caractéristique est du nombre de ceux qui sont communs à l'homme & aux animaux. Parmi les quadrupèdes, le cerf, le lièvre & la brebis, qui sont comptés au rang des plus timides, se distinguent particulièrement des autres par la douceur de leur poil, tandis que la rudesse de celui du lion & du sanglier répond au courage qui fait leur caractère. On peut faire la même observation à l'égard des oiseaux; le courage est du côté de ceux qui sont revêtus d'un plumage hérissé, & les espèces les plus timides sont précisément celles dont le plumage est rare & moëlleux. J'en citerai pour exemple la caille & le coq”.

„ Il ne sera pas difficile d'appliquer ces remarques à l'espèce humaine. Les habitans du Nord sont ordinairement très-courageux, & ils ont la chevelure rude; les Occidentaux sont beaucoup plus timides, & leurs cheveux sont plus doux.

„ Le

„ Le cri des animaux les plus courageux est simple, & ils le poussent
 „ sans effort marqué — celui des animaux timides est beaucoup plus per-
 „ çant. Comparez à cet égard le lion, le bœuf, le chien qui aboie, le
 „ coq qui chante son triomphe — avec le cerf & le lièvre”.

„ Entre tous les animaux le lion paroît avoir le caractère le plus
 „ mâle; sa gueule est grande; sa face quarrée sans être trop osseuse; sa
 „ mâchoire supérieure ne déborde point celle d'en-bas, mais s'y emboîte
 „ exactement; son nez est plus grossier que délicat; ses yeux ne sont ni
 „ trop enfoncés, ni trop à fleur de tête; son front est quarré, un peu
 „ aplati au milieu, &c.”

„ Ceux qui ont le cou épais & court, sont naturellement colères —
 „ & ont de l'analogie avec le taureau irrité; ceux qui ont le cou mince,
 „ délicat & alongé, sont timides comme le cerf.

„ Ceux qui ont les lèvres épaisses & fermes, & dont la lèvre supérieure
 „ couvre celle d'en-bas, sont des imbécilles — & ont de l'analogie avec le
 „ singe & l'âne”. — Rien de plus pitoyable & de plus vague que ce
 „ jugement. Il seroit vague encore, mais plus vrai; s'il étoit énoncé de
 „ cette manière: „ Une lèvre inférieure molle & mince, & qui déborde la
 „ supérieure, désigne un imbécille”.

„ Ceux dont la pointe du nez est dure & ferme, sont peu capables d'ap-
 „ plication & n'aiment qu'un travail léger — en quoi ils ressemblent aux
 „ vaches & aux bœufs”. — Ceci devient insupportable; c'est au contraire
 „ chez le petit nombre de personnes qui ont le bout du nez ferme, qu'on
 „ trouve une activité & une persévérance infatigable.

Terminons ici cet extrait. Les remarques physiognomoniques elles-
 „ mêmes, aussi bien que les prétendues analogies, sont fausses pour la plupart,
 „ & jettées sur le papier sans que l'esprit d'observation les ait dictées.

D. OBSERVATIONS D'UN AMI DE L'AUTEUR.

Chaque animal a une *qualité essentielle* qui le distingue d'un autre. De même ce n'est pas seulement par la structure qu'une espèce diffère d'une autre espèce; c'est encore à l'égard du caractère principal qu'elles varient. Celui-ci se manifeste par une forme particulière, par la structure visible du corps. Chaque espèce a *un caractère*, aussi bien qu'une *forme unique*.

Ne pourroit-on pas maintenant conclure par analogie, que chacune des principales qualités de l'ame doit avoir son expression dans une forme particulière du corps — tout comme chaque qualité principale des animaux se manifeste dans l'ensemble de la forme qui leur est propre?

Ce caractère principal commun à toute une espèce d'animaux, se conserve tel que la Nature l'a produit — il n'est point altéré par des qualités accessoires, & l'art ne fauroit le voiler — en un mot le fond du caractère change tout aussi peu que la forme.

Ne semble-t-il donc pas qu'on pourroit dire avec assurance: „ telle forme „ n'exprime que tel caractère principal? ” — Il s'agiroit ensuite d'examiner si cette règle est applicable à l'homme, si la forme qui indique la qualité essentielle d'un animal indique aussi la qualité essentielle de l'homme. Bien entendu que l'expression seroit alors plus délicate, peut-être plus cachée, plus compliquée.

La bien déterminer cette question, & de manière qu'on puisse aussitôt en faire l'application, ce seroit avoir beaucoup gagné.

Mais il est évident que l'ame *humaine* n'est point bornée à une qualité *unique* — elle est un monde de facultés combinées, qui se croisent & s'obscurcissent l'une l'autre.

Si donc chaque qualité se désigne par une forme particulière, plusieurs facultés différentes supposeront tout autant de formes diverses — & ces formes qui se réunissent pour former un ensemble harmonique, sont par conséquent plus difficiles à déchiffrer.

E. CRANES

E. CRÂNES D'ANIMAUX.

La différence générique entre l'homme & les animaux se manifeste déjà clairement dans le système osseux.

La tête de l'homme repose sur l'épine du dos — & la structure de son corps est telle qu'il sert de colonne d'appui à la voûte qui le couvre. Comme il s'élève en dôme, le crâne, ce réservoir du cerveau, qui embrasse la plus grande partie de la tête! Et sur la face humaine, siège de tant de genres de sensations, combien se distingue l'œil, le plus parlant des organes, soit qu'un doux regard accompagne le mouvement gracieux des joues, soit que d'un regard menaçant il peigne l'impétueuse colère, soit enfin qu'il exprime les intermédiaires de ces deux extrêmes!

Opposez maintenant à cette structure du corps humain, celle des animaux. La tête n'est pour ainsi dire qu'attachée à l'épine du dos; le cerveau, prolongation de la moëlle qu'elle renferme, n'a d'étendue que ce qu'il en falloit pour l'action des esprits vitaux, pour la direction d'un être purement sensuel & qui n'existe que pour le présent. Car quoiqu'on ne puisse refuser de la mémoire aux animaux, & qu'ils soient même capables d'un choix réfléchi, il paroît pourtant que la première est plus dépendante des sens que les autres facultés intellectuelles; & quant à l'autre, il est déterminé par le besoin du moment, par l'impression plus ou moins forte causée par des objets sensibles.

La différence des crânes, qui est l'indice du caractère déterminé des animaux, fournit la preuve la plus évidente „ que le système osseux est en „ même temps la base de la conformation & la mesure des facultés”. C'est d'après les os, ou pour mieux dire c'est avec eux que se forment les parties mobiles, & leur jeu est subordonné aux parties solides.

F. CRÂNES D'ANIMAUX.

I.

Le caractère des animaux privés, tels que les *bêtes de somme* & celles qui *pâturent*, est marqué par des lignes longues & irrégulières, d'abord droites & parallèles, puis courbées en dedans. Tels sont 1. le *cheval*, 3. *l'âne*, 5. le *cerf*, 6. le *cochon*, 7. le *chameau*.

La structure de ces têtes ne paroît pas indiquer d'autre but d'existence que le *repos* & une jouissance *paisible*. Dans la 1^{re} & la 3^e, la ligne courbe qui s'étend depuis l'os de l'œil jusqu'aux narines, est l'indice de la patience.

Dans la 6^e, une ligne d'abord droite, qui rentre imperceptiblement & reprend tout à coup sa première direction, désigne l'opiniâtreté.

Observez que dans toutes ces têtes la mâchoire inférieure est fort épaisse & fort large; on sent qu'elle est le siège de l'instinct qui porte à mâcher & à ruminer.

4. Le crâne du *bœuf* indique de la patience, de la résistance, de la pesanteur dans les mouvemens, un appétit grossier.

15. Celui du *taureau* présente l'idée d'une résistance opiniâtre, d'un instinct qui porte à repousser.

I I.

La forme des animaux qui sont voraces sans être féroces, *l'espèce des rats*, que je serois tenté d'appeller *l'espèce laronne*, est encore très-expressive. Je n'en citerai que deux exemples: 16. le *castor*, & 19. la *grande souris des champs*.

Ces lignes légèrement courbées & voûtées, ces surfaces inégales, ces pointes & cette finesse — caractérisent un animal qui découvre aisément les objets sensibles, & qui est prompt à les saisir — elles expriment le desir & la crainte, & la qualité qui doit naturellement résulter de ce mélange, c'est-à-dire, la ruse. La mâchoire inférieure d'ordinaire assez foible, les dents de devant courbées en pointe, suffisent pour broyer les choses inanimées dont l'animal s'est emparé — mais n'ont pas assez de force pour saisir ou pour détruire un être vivant capable de résistance.

I I I.

12. Le *renard*, quoique au rang des bêtes de proie, a quelque affinité avec l'espèce dont nous venons de parler; il est foible, comparé à d'autres

animaux de sa classe. La déclinaison de la ligne depuis le crâne jusqu'au nez, la mâchoire inférieure presque parallèle à cette ligne, donneroient à l'ensemble de cette forme quelque chose de foible, ou au moins la rendroit peu expressive, si des dents pointues n'indiquoient un petit degré de férocité dans la séparation des deux mâchoires.

13. La forme du *chien* désigne déjà quelque chose de plus ferme, quoiqu'elle soit d'ailleurs assez commune & peu significative — (je m'exprime mal, tout est significatif dans la Nature; les formes vulgaires, les formes médiocres, comme les plus distinguées; mais l'expression des premières n'est pas aussi frappante — ainsi ce que j'appelle peu significatif, est seulement moins frappant que le reste.) — La chute du crâne depuis l'os de l'œil, indique, si je puis me servir de cette expression, l'asservissement au pouvoir des sens. La gueule est plutôt faite pour un appétit modéré, que pour une faim gloutonne ou féroce, quoique le chien ait quelque disposition à la férocité & à la gloutonnerie. Je crois appercevoir ici, & surtout dans l'os de l'œil & son rapport avec le nez, une certaine expression de droiture & de fidélité.

14. Entre le chien & le *loup* la différence est légère, & cependant fort remarquable. Chez celui-ci la concavité du sommet de la tête, la convexité au dessus de l'os de l'œil, les lignes droites qui descendent delà jusqu'au museau, indiquent déjà des mouvemens plus violens. C'est en particulier la mâchoire inférieure qui porte l'empreinte de la dureté.

10. Cette empreinte se retrouve dans la mâchoire de l'*ours*; mais celle-ci est plus large, & annonce plus de fermeté & de résistance.

8. Chez le *tigre* la forme pointue du derrière de la tête, & la largeur du devant, indiquent une singulière promptitude. Voyez comme sa structure diffère de celle des bêtes de somme & de pâture! Remarquez ce levier qui couvre l'extrémité de la nuque & la renforce; cette voûte aplatie, siège d'une perception facile & d'une férocité gloutonne; ce large museau plein d'énergie; cette gueule, abyme voûté, prompt à saisir, à déchirer, à engloutir!

9. C'est dommage que le *lion* ne soit pas mieux dessiné — (mais dans *Buffon* même, d'où nous avons tiré ces copies, le crâne du lion est le moins exact de tous.) — Cependant combien n'est pas remarquable, même telle qu'elle est ici, la forme allongée & obtuse du derrière de la tête!

sa voûte n'est pas sans noblesse ; la chute de l'os du museau est rapide & énergique ; le devant de la tête est compacte, & annonce de l'énergie, du calme & de la force. — Si nous avions les originaux sous les yeux, il seroit intéressant de comparer cette partie en détail avec la tête du tigre. La différence qui paroît légère, est cependant essentielle.

17. Le caractère du *chat* peut être défini en deux mots — c'est l'attention & la friandise.

Entre tous ces crânes le plus remarquable est 2. l'*éléphant*. Dans le sommet & le derrière de la tête, aussi bien que dans le front, quelle expression naturelle & vraie de prudence, d'énergie & de délicatesse !

11. La *loutre*, tête difforme, visiblement destinée à la gourmandise.

16. Parmi ces crânes il n'en est point dont le contour soit aussi horizontal & aussi peu anguleux que celui du *castor*. Ces longues dents qui se touchent en forme d'arc, indiquent la bonté & la foiblesse.

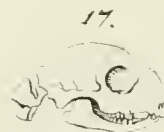
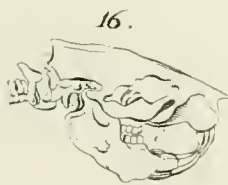
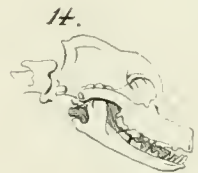
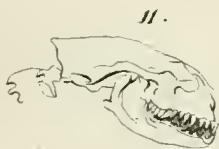
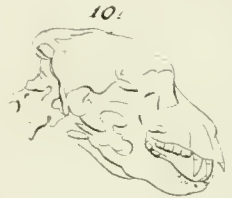
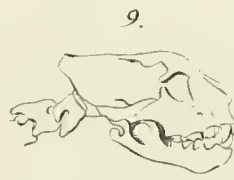
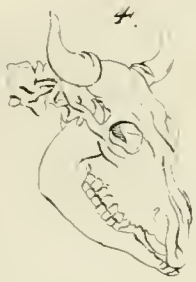
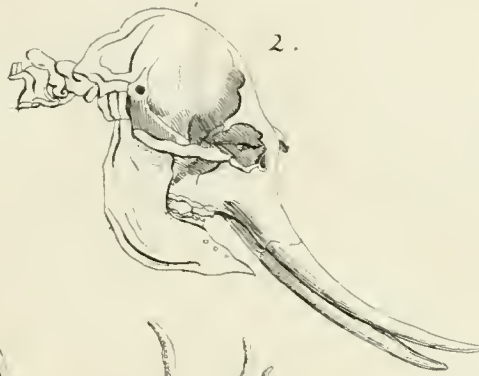
20. Le *porc-épic* ressemble un peu au castor par le haut du contour, mais il n'y a aucun rapport entre l'arrangement de leurs dents.

18. L'*hiène* diffère beaucoup des autres formes, & surtout par le derrière de la tête. Le nœud qui la termine, indique le plus haut degré d'opiniâtreté & d'inflexibilité. On reconnoîtroit en examinant la ligne qui partage le museau de l'*hiène* vivante, le caractère ou le chiffre d'une dureté inexorable.

J'ajoute pour remplir la page, deux masques qui expriment un rire infernal, une méchanceté atroce — monstres qui trouvent leur jouissance dans le mal d'autrui.



Des Cranes.



G.

1. **L**es animaux diffèrent entr'eux par la forme, par la structure des os & les contours, autant que par le caractère.

Depuis le plus foible des insectes ailés jusqu'à l'aigle qui plane dans les cieux, depuis le ver qui rampe sous nos pieds jusqu'à l'éléphant, jusqu'au formidable lion, partout on reconnoît les gradations de l'expression physiognomonique. Il seroit ridicule de supposer au ver la force du serpent à sonnettes, & au papillon la force de l'aigle. Il y auroit de la folie à supposer chez l'agneau la force du lion. Si on nous les montrait pour la première fois, si nous n'avions d'eux aucune connoissance, & que nous ne fussions quel nom leur donner — pourrions-nous résister aux impressions qu'ils feroient sur nous, & ne pas attribuer à l'un le courage & la force, à l'autre la foiblesse & la patience ?

2. Parmi les animaux en général, quels sont les plus foibles, c'est-à-dire, quels sont ceux qui s'éloignent le plus de l'espèce humaine, & qui sont le moins susceptibles de nos idées & de nos sensations — ou même d'avoir seulement l'apparence de ces idées & de ces sensations ? Ce sont assurément ceux-là mêmes, qui ont le moins de ressemblance extérieure avec l'espèce humaine. Pour vous en convaincre, parcourez en idée les diverses espèces du Règne Animal, depuis le moindre insecte jusqu'au singe, jusqu'au lion, jusqu'à l'éléphant ; & afin de simplifier & de faciliter la comparaison, mettez seulement en parallèle la forme des têtes, par exemple celles de l'écrevisse & de l'éléphant, celles de l'éléphant & de l'homme &c.

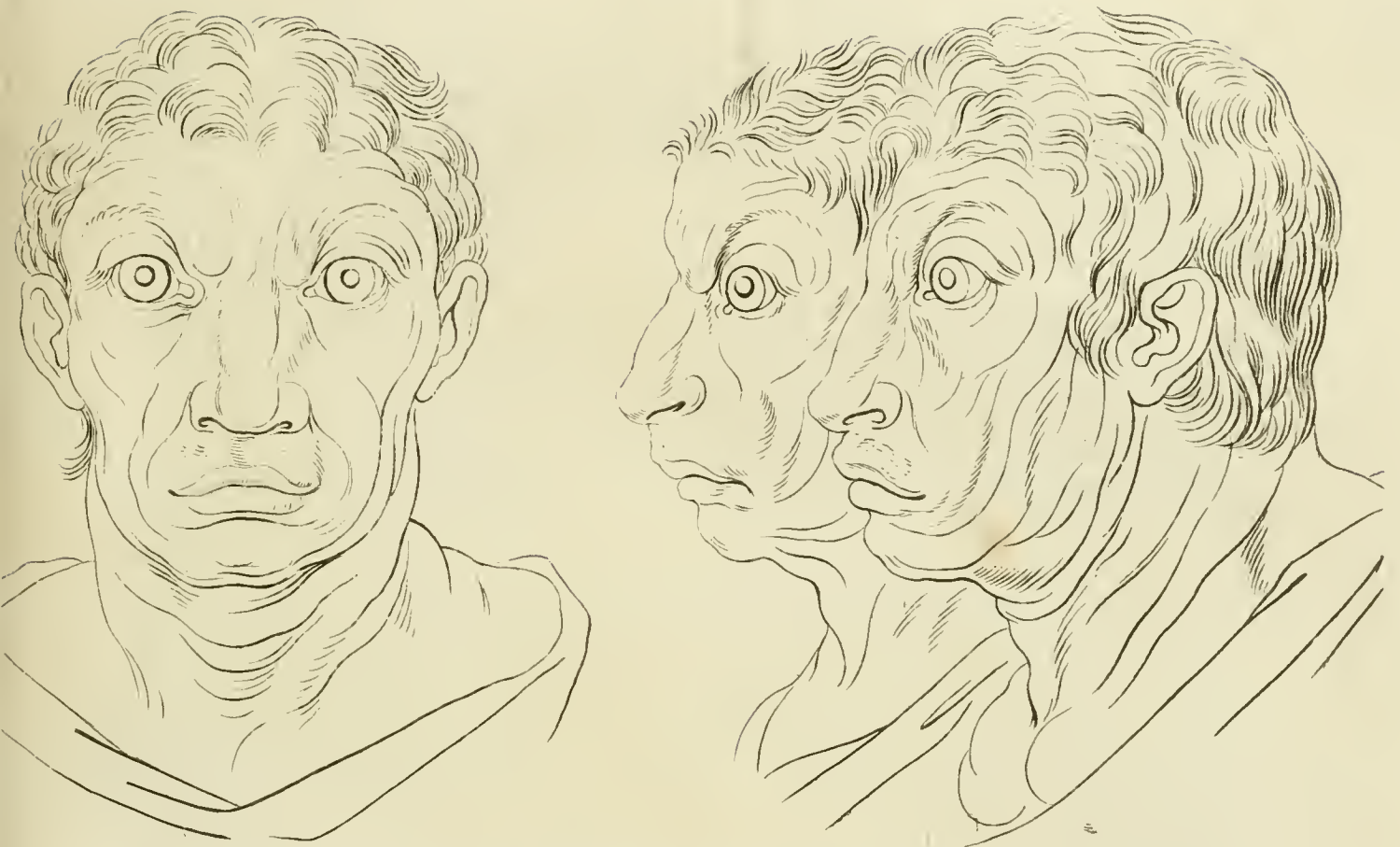
3. Ce seroit, pour le dire en passant, un travail bien digne d'un génie qui réuniroit les talens d'un *Buffon*, d'un *Camper* & d'un *Euler*, que de calculer & de déterminer les formes des têtes selon les principes de la Physique & des Mathématiques, & — ce qui arrivera certainement un jour — de démontrer : *que chaque animal, que chaque espèce d'animaux a reçu en partage certaines lignes fixes & invariables ; que parmi le nombre infini des lignes animales, il n'en est pas une seule qui ne diffère intérieurement & essentiellement des lignes attribuées à la forme humaine — lignes uniques dans leur espèce.*

H. RESSEMBLANCE ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX.

Porta est après *Aristote* celui qui a le plus insisté sur la ressemblance de l'Homme avec les Animaux; c'est lui qui a mis en vogue cette idée: „ que les physionomies animales si exactement déterminées, pourroient „ fournir des règles sûres, applicables à la physionomie humaine;” & personne avant lui, que je sache, n'avoit cherché à établir cette assertion sur des principes théorétiques, ni ne s'étoit donné la peine de mettre en parallèle des têtes d'hommes & d'animaux. Rien assurément n'est plus vrai que cette proposition: „ la ressemblance des formes suppose une „ ressemblance de caractères;” seulement il ne faut pas que les copies aient plus de ressemblance entre elles, que les originaux en ont dans la Nature. Et il me paroît que livré à son imagination, *Porta* s'est souvent mépris à cet égard, croyant appercevoir des ressemblances que personne ne peut découvrir après lui. Y-a-t-il, par exemple, entre son *cbien de chasse* & *Platon* quelque analogie qui puisse fournir des lumières à un Observateur de sang-froid, ou le conduire à des conséquences solides? Il est encore singulier qu'il ait mis en parallèle des têtes d'oiseaux & des têtes humaines. Mais au moins falloit-il dans ce cas, les dessiner avec plus d'exactitude & de vérité; puis, au lieu de s'arrêter à des ressemblances chimériques & minutieuses, faire plutôt sentir leurs prodigieuses *dissemblances*, & déduire de cette comparaison les principes de la différence de leurs caractères, ou telle autre proposition générale. Ainsi le grand défaut qu'on peut reprocher à *Porta*, c'est d'avoir trouvé des ressemblances où il n'y en a pas, & d'avoir souvent laissé échapper celles qui sont frappantes. Il parle fort peu du *singe*, du *cheval* & de l'*éléphant*, ou du moins n'a pas sçu tirer parti des contours de leurs profils & de leurs faces — & cependant ce sont là les animaux qui ont le plus de rapport avec l'espèce humaine.

Nous n'en citerons maintenant qu'un seul exemple.

I.



Grossièreté brutale, rudesse, force, stupidité, opiniâtreté inflexible, avec un défaut total de tendresse & de sensibilité — tels sont les caractères qui se peignent dans la forme & les traits de ces caricatures d'hommes, qu'on a voulu faire ressembler au bœuf. Mais entre mille millions d'hommes, en est-il deux qui approchent de la brute jusqu'à ce point ? & supposé qu'il en existât un seul, combien ne seroit-il pas encore supérieur au bœuf, même indépendamment du front, du nez, du menton & du derrière de la tête ? — La bouche du premier profil est beaucoup trop humaine, pour se trouver avec cet œil de bœuf si grossièrement exagéré.



K. OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR QUELQUES ANIMAUX.

Il est peu d'animaux dont le front soit aussi élevé au dessus des yeux que celui du *chien* ; mais ce que le front semble lui faire gagner, il le perd, soit par la forme excessivement animale du nez, auquel on reconnoît toutes les marques physiognomoniques du flair — (l'homme aussi dresse ses narines pour flairer) — soit encore par la distance qui sépare le museau du nez, & par l'abaissement ou plutôt la nullité du menton.

Je n'entreprendrai point de décider si les oreilles pendantes du chien sont un caractère de servitude ; c'est du moins l'opinion de Mr. de *Buffon*, qui a très-bien raisonné sur les physionomies des animaux.

Le *chameau* & le *dromadaire* tiennent du cheval, de la brebis & de l'âne ; mais ils n'ont rien de la noblesse du premier : ils semblent avoir aussi quelque rapport avec le singe, au moins par le nez. Leur bouche différente de celle des bêtes de trait, n'est pas faite pour souffrir le mors & la bride ; & la place réservée pour celle-ci se trouve marquée entre les yeux & le nez. Toute cette partie de la tête n'offre aucun indice de courage & d'audace. Rien dans leurs narines de singe ne caractérise le fier hennissement du cheval, ni le bruit menaçant du bœuf qui mugit. Les mâchoires sont trop flasques pour être voraces. Les yeux n'expriment que la patience d'une bête de somme.

L'*ours* exprime la férocité, la fureur, le pouvoir de déchirer ; ami des déserts sauvages, il fuit le commerce des hommes.

L'*Ai*, le *Hay* ou le *Paresseux* ; le plus indolent, le plus borné & le plus misérable des animaux, est d'une forme très-imparfaite. Le plus haut degré d'impuissance & de non-chalance est marqué dans le contour de la tête, du corps & des pieds. Ceux-ci privés de plante, n'ont pas même des doigts qui puissent se mouvoir séparément ; ils ne sont composés que de deux ou trois griffes d'une longueur excessive, recourbées en dedans, & qui se meuvent toutes à la fois. En un mot on ne sauroit se figurer un animal plus lent, plus stupide & plus insouciant sur tout ce qui le concerne. Considérez maintenant sa physionomie : en est-il de plus vraie, de plus analogue à ce caractère ? pouvoit-elle être plus émoussée, & indiquer un plus haut degré d'indolence & de stupidité ?

Qui

Qui n'apperçoit dans le *sanglier* un animal sauvage, dépourvu de toute noblesse, lourd, vorace & grossier? Et dans le *blaireau*, un animal ignoble, porté à la méfiance, méchant & glouton?

Le profil du *lion* est très-remarquable, surtout par le contour du front & du nez; observez cet angle presque droit, que forme la ligne extérieure en se recourbant depuis le nez jusqu'à la mâchoire inférieure.

Un homme qui par le front & le nez ressembleroit au profil du lion, ne seroit certainement pas un homme ordinaire; mais je doute que ce caractère puisse jamais se retrouver en plein sur une face humaine.

Le nez du lion n'est pas à la vérité aussi saillant que celui de l'homme; mais il l'est beaucoup plus que ceux des autres quadrupèdes.

La force & l'arrogance du Roi des Animaux est clairement exprimée; soit dans l'arc du nez, soit dans sa largeur & dans son parallélisme, soit enfin dans l'angle presque droit que forment les contours des paupières avec les côtés du nez.

Dans les yeux & le muse du *tigre*, quelle expression de perfidie! quelle fureur sanguinaire! La tête du tigre vainqueur fournit l'emblème de Satan triomphant de la chute d'un Saint.

Les *chats* sont des tigres en petit, apprivoisés par une éducation domestique; avec moins de force, leur caractère ne vaut guère mieux. Ils sont envers les oiseaux & les souris ce que le tigre est envers la brebis, & même ils le surpassent en cruauté, par le plaisir qu'ils prennent à prolonger les souffrances de leur victime.


La figure hideuse du *buffle* indique cet instinct brutal qui le porte à frapper & à renverser.



L. TÊTES D'ANIMAUX.

Chaque nouvelle Planche que je produis, chaque espèce animale considérée en particulier, prouve & confirme de nouveau: *que toute la Nature est vérité & révélation.*


Quand je n'ajouterois pas un mot à l'estampe 'ci-jointe, elle parleroit d'elle-même.

La tête de la *vache* & celle du *bœuf* 1. 2. 3. 6. indiquent des animaux stupides, insoucians, opiniâtres dans la défense. L'expression de ces qualités se retrouve particulièrement dans la distance des yeux, dans leur position oblique \ / , & par conséquent dans l'espace choquant qui les sépare, puis dans les narines, & plus distinctement encore dans la ligne que forme le museau .

Le *taureau* 2. & 3. semble déjà se distinguer par un courage plus mâle, un œil plus vif, un front plus altier.

4. Le *cerf* dans la vigueur de l'âge — 5. la *biche* — tous deux flairent, font aux écoutes, & portent l'empreinte de l'agilité, de l'attention, d'une douce & paisible innocence. La pointe du coin de l'œil est en général l'indice d'une ouïe fine, d'une oreille au guet.

Gourmandise, timidité dans le *lièvre* 7. & 9. — Dans le *bouquetin* 8. une prodigieuse force de nerfs pour supporter le lourd fardeau de ses cornes; l'os de l'œil, quoique très-dur, a cependant de la finesse; les dents sont beaucoup moins redoutables que celles du *loup* 12.

Plus de noblesse, de timidité & de finesse dans le *chamois* 10. — Il y a quelque chose de petit & de foible, & en même temps une expression de violence dans le *renard* 11. Pourroit-on méconnoître dans le *loup* 12. un caractère féroce, passionné, traître & sanguinaire? — Dans la *belette* 13. l'agilité & la finesse? On apperçoit dans le *lynx* 14. un animal sanguinaire qui guète sa proie; & dans la mobilité de la peau de son front la célérité de ses mouvemens: la ligne  que forme sa bouche, est l'expression de la cruauté.

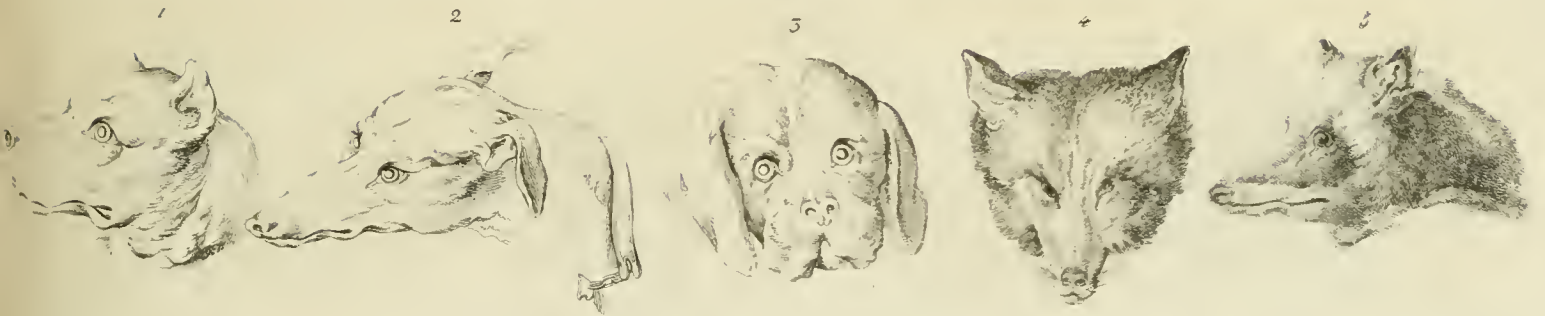
Le *castor* 15. & 16. a beaucoup moins d'énergie; ses dents, trop foibles pour déchirer, n'en ont que plus d'aptitude à ronger.

Têtes des Bêtes.




J. S. Mullerberg fecit

M.



Je dois avertir mes Lecteurs qu'en examinant des têtes d'animaux, il faut faire une attention particulière à la proportion & à la voûte du front; à la position & aux contours des yeux, à la distance qui les sépare — mais surtout à la ligne de la bouche.

C'est dans le lynx de l'estampe précédente qu'on voit le plus distinctement la ligne caractéristique de la fureur animale qui porte à mordre . Le même caractère, quoiqu'affoibli, se retrouve dans le renard vu en face; tandis que dans le chien cette ligne a quelque chose de moins dur & de plus analogue à sa fidélité. Observez dans le profil 5. l'énorme grandeur de la bouche, & l'angle aigu que forment l'œil & le coin de la bouche avec la pointe avancée du museau.



N.

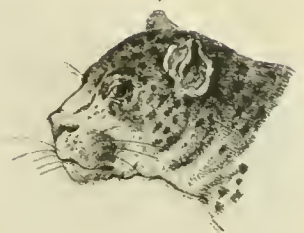


1. 2. **L**asciveté, glotonnerie stupide & craintive. Combien cette forme est en tout sens opposée au profil de l'homme, à sa forme droite & majestueuse !
3. La chèvre paroît être en quelque sorte une caricature de la brebis, & j'y crois voir l'emblème de l'avarice. Un caractère de bassesse semble percer au travers de l'ensemble & de chaque partie considérée séparément.
4. Depuis l'oreille jusqu'à l'extrémité du museau, expression de bassesse; sensualité crapuleuse dans la base du museau; fausseté dans l'œil; méchanceté dans le groin.

Quoique d'une forme lourde & maussade, cette tête d'âne est pourtant représentée ici d'une manière trop avantageuse, à cause de la vivacité & du contour qu'on a donné à l'œil; mais la bouche retrace fidèlement l'expression de la bêtise & de l'opiniâtreté.



O.

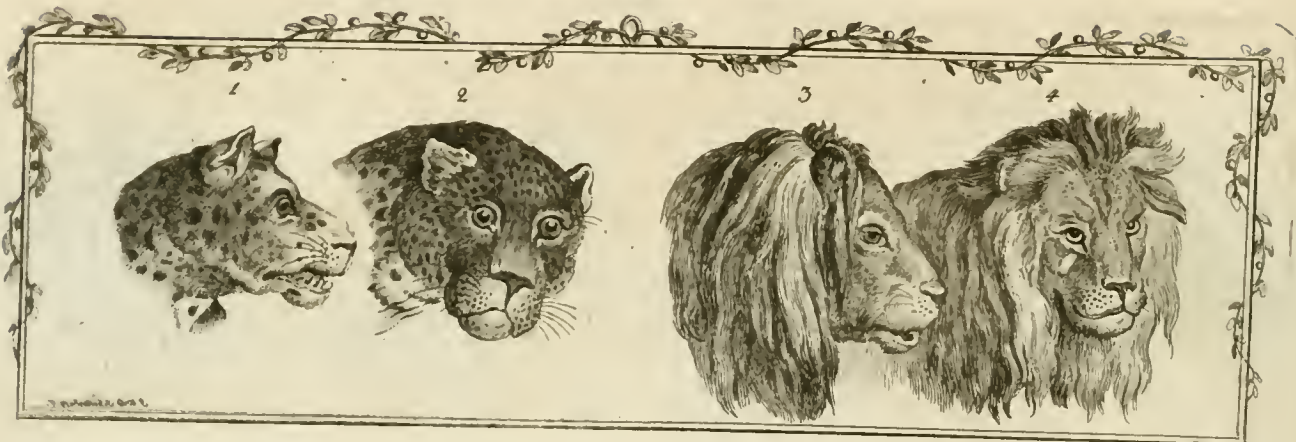


1. **P**acifique & timide, il est aux aguets.
2. Animal envieux, haineux, vorace & méchant, & qui semble épier.
3. Animal paresseux, d'une intelligence très-bornée, & qui n'approche pas du caractère ferme, courageux, tranquille, actif & réfléchi qui distingue la 4^e tête.

Le profil ci-joint peint le regard avide & meurtrier d'un animal qui a fixé sa proie.



P. TIGRES ET LIONS.



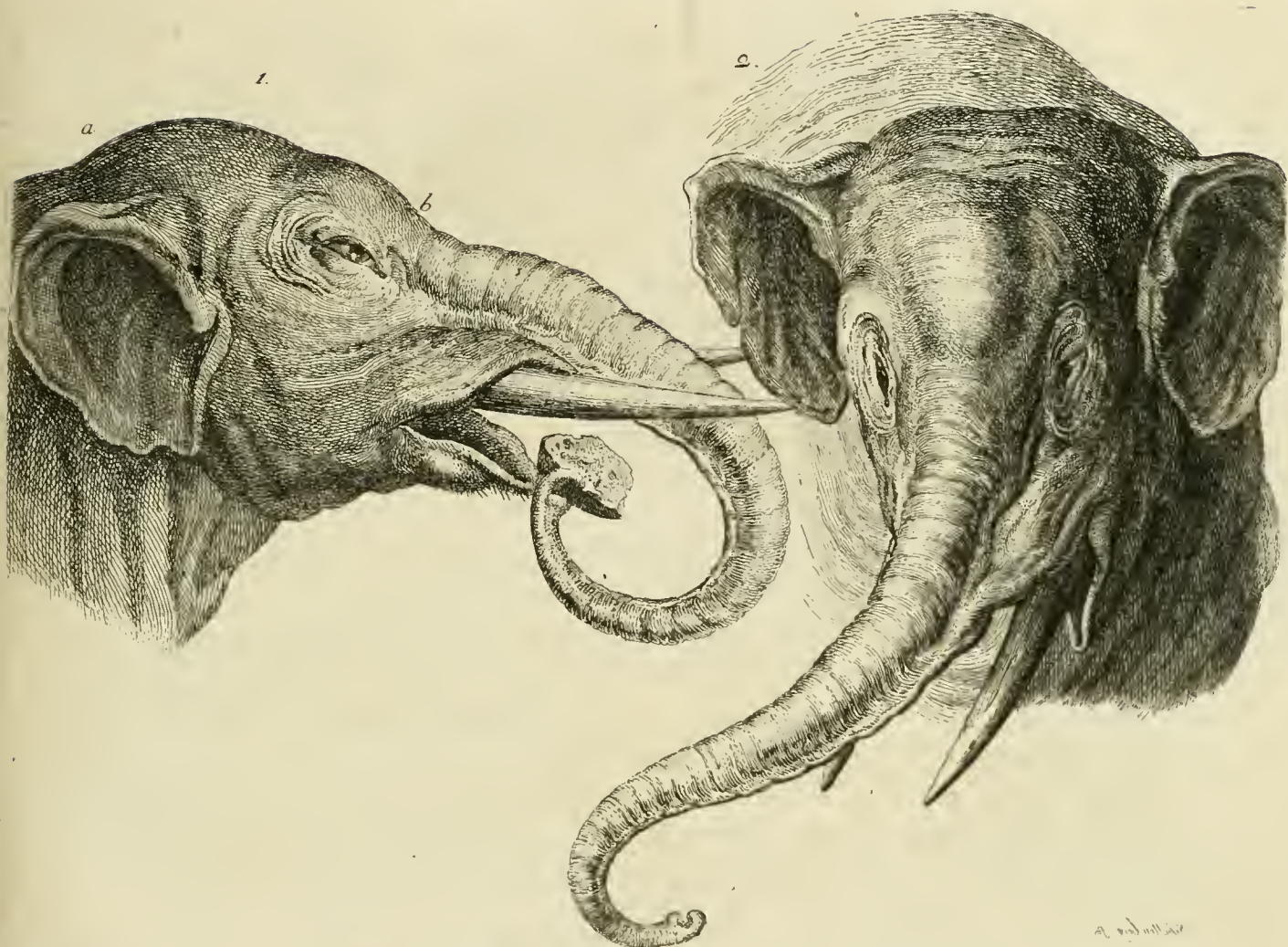
Les deux profils du *tigre* 1. & du *lion* 3. ont beaucoup plus d'analogie avec notre espèce, que n'en ont cent autres profils d'animaux; & ce rapport est surtout sensible dans le front 1. Et cependant quelle différence reste toujours entre eux! Le plus oblique & le plus courbé de tous les profils de visage humain approchera toujours bien plus de la ligne perpendiculaire, que le profil du tigre ou du lion.

Des yeux rouges & globuleux, dont les coins sont saillans & prolongés; un nez large & aplati, la connexion immédiate qui est entre le nez & la gueule, & en particulier la ligne de celle-ci, tout porte un caractère animal & féroce. Observez que la dignité du Roi des Animaux consiste principalement en ce que son *visage*, si l'on peut s'exprimer ainsi, est mieux prononcé & plus complet que celui des autres quadrupèdes. Quand on le regarde en face, on découvre aussitôt de l'analogie entre le front & le menton. Le poil qui couvre la tête, retombe en boucles des deux côtés.

La tête de la *brebis*, arrondie au sommet, n'offre rien de saillant, ni quoique ce soit de vif & de pénétrant. La mâchoire inférieure ne remonte pas comme celle du lion. Nulle trace de férocité ou de cruauté dans l'arrangement & dans la forme des dents.



Q. ÉLÉPHANS.



La violence du caractère de l'Eléphant se manifeste par la quantité & la grosseur de ses os, & la forme arrondie & voûtée de ceux-ci indique sa *finesse*; la masse de ses chairs désigne sa *mollesse*; la flexibilité de la trompe sa *prudence* & sa *ruse*; la largeur & l'arc du front sont l'indice de sa forte *mémoire*.

Remarquez le contour du front a-b, qui se rapproche des contours du front humain plus que tout autre front animal — & néanmoins sa *situation* relativement à l'œil & la *bouche* constitue une différence essentielle avec le front de l'homme; car celui-ci forme presque toujours un angle droit plus ou moins régulier, avec l'axe de l'œil & la ligne de la bouche.

Observez cet œil terminé en pointe, & particulièrement celui de n^o. 2; combien n'y retrouve-t-on pas le caractère de la ruse! surtout si on le compare avec l'œil du poisson.

Considérez, en la supposant fermée, la proportion de la bouche & la largeur de son profil, & déterminez le mieux que vous pourrez l'angle qu'elle formeroit avec le coin de l'œil 1.

Cette large oreille, ouverte & unie, molle & flexible, est probablement aussi d'une grande signification, mais je n'oserois entreprendre de la déterminer.

R. CHEVAUX.

I.

„ Est-ce toi qui as donné au cheval sa force, & qui as orné son cou
 „ de la crinière qu'il secoue quand il s'anime? Est-ce toi qui le
 „ fais bondir comme la sauterelle? son fier hennissement inspire la terreur.
 „ De son pied il creuse la terre; il triomphe en sa force, & s'élance au
 „ devant de l'ennemi. Il se rit de la crainte; il ne connoît pas même la
 „ frayeur, & ne recule point à la vue de l'épée. Les dards sifflent autour
 „ de lui, les piques & les lances brillent à ses yeux. Il s'agite, il frémit, la
 „ terre se dérobe sous ses pas; il craint de ne point arriver au combat.
 „ Il répond fièrement au son des trompettes; il ouvre les narines à l'ap-
 „ proche du choc, au bruit de la voix tonnante des Chefs & des cris des
 „ Soldats”. (Job.)

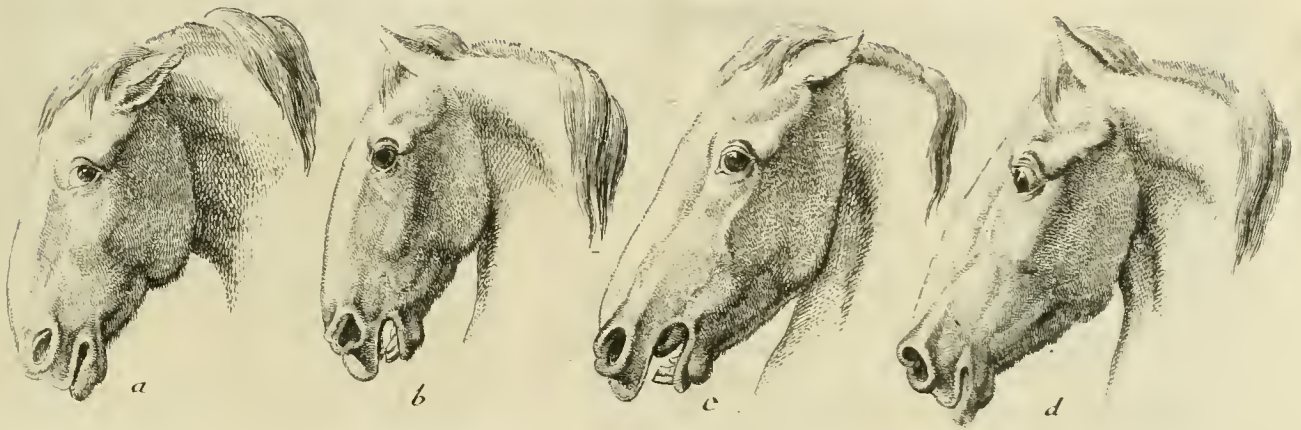
Il s'en faut bien que je sois connoisseur en chevaux, cependant je suis frappé de la différence de leurs physionomies, & je les trouve presque aussi variées qu'elles le sont parmi les hommes. Le cheval est donc pour le Physionomiste un objet intéressant, puisque sa physionomie, du moins en profil, est une des plus marquées, des plus expressives & des plus caractéristiques qu'il y ait parmi les animaux.

„ Le *cheval* est de tous les animaux celui qui avec une grande
 „ taille, a le plus de proportion & d'élégance dans les parties de son
 „ corps; car en lui comparant les animaux qui sont immédiatement au-
 „ dessus & au dessous, on verra que l'âne est mal fait, que le lion a la
 „ tête trop grosse, que le bœuf a les jambes trop minces & trop courtes
 „ pour la grosseur de son corps, que le chameau est difforme, & que les
 „ plus gros animaux, le rhinocéros & l'éléphant, ne sont, pour ainsi dire,
 „ que des masses informes”.

A peine trouvera-t-on un autre animal dont la physionomie soit aussi généralement sentie, aussi prononcée, aussi parlante que celle d'un beau cheval.

Et celui qui a mis un accord si parfait dans l'organisation d'un être qui en comparaison de l'homme est *privé d'intelligence*, auroit-il mis dans l'homme, son image, une contradiction manifeste entre l'extérieur & l'intérieur?

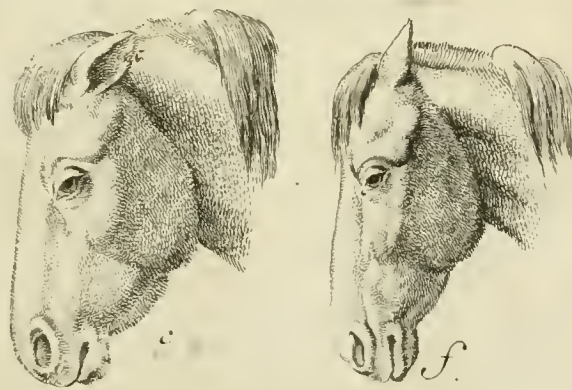
II.

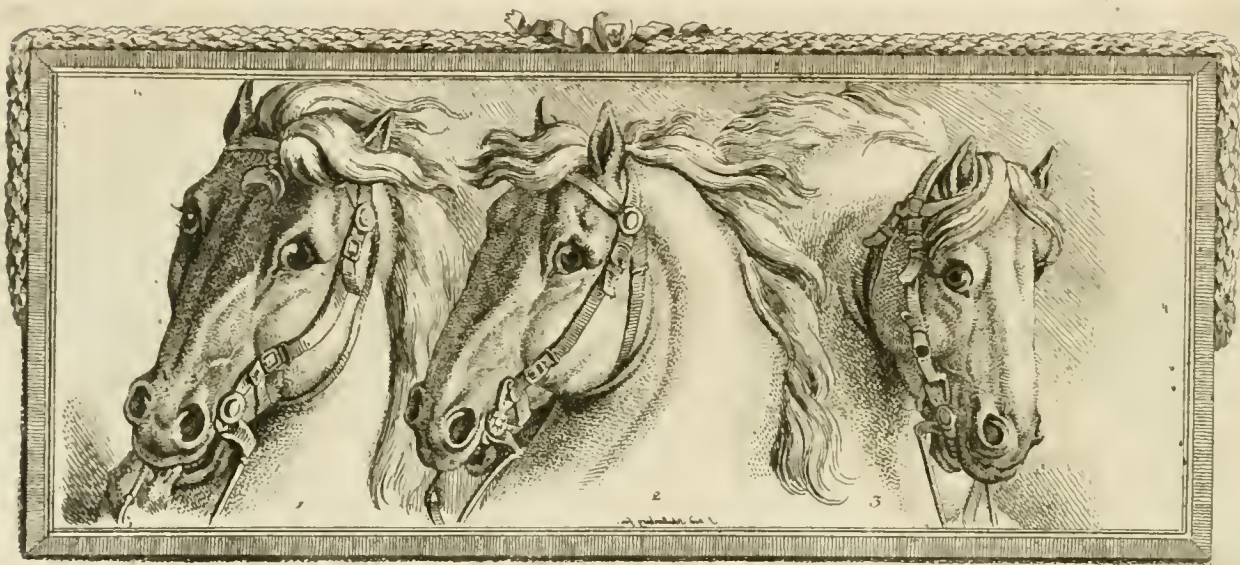


I I.

Aucune de ces formes n'est parfaite, aucune aussi n'est tout à fait commune.

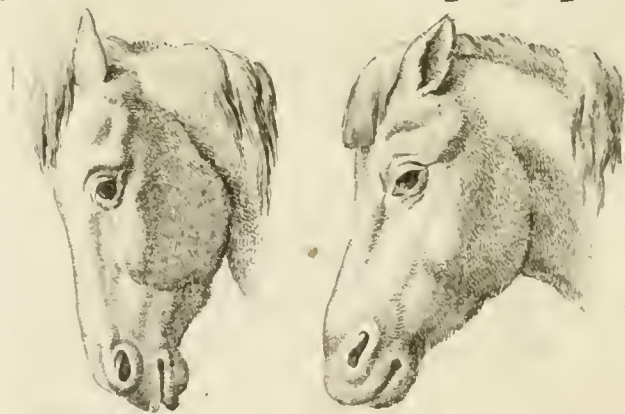
- a. Son regard a quelque chose de faux; l'arc de l'os du nez a l'indice de la méchanceté, la mâchoire inférieure celui de la paresse.
- b. Il a plus de vigueur & de passion, moins de paresse & de fausseté.
- c. Plus vigoureux, peut-être moins passionné que b, il a aussi moins de noblesse, avec plus d'énergie.
- d. D'après les règles de la Physiognomonie & de la Pathognomique, il est d'un caractère fougueux: la disposition à ce caractère me paroît déjà marquée dans le contour de la tête & dans l'arc de l'os du nez. Il n'appartient qu'à un cheval de cette forme de se cabrer & de haleter autant que celui-ci paroît le faire.
- e. Quel contraste entre cette tête & les précédentes! & cependant elle n'est pas des plus foibles.
- f. Ici plus de foiblesse encore; c'est la tête d'un cheval lent & paresseux. Tout y est plus relâché, plus affaîlé.





I I I,

Les trois têtes placées au haut de cette page annoncent bien plus de fermeté, d'énergie & de courage que celles qui la terminent. Elles ont à la vérité trop de feu pour être tout à fait grandes, mais elles n'ont rien de la fausseté & de la foiblesse des deux autres. L'os du nez, sa largeur & son profil, le contour si plein & si fortement prononcé de ces grands yeux ouverts, leur parfait accord avec les narines — tous ces traits font dans l'homme & dans le cheval, des signes caractéristiques d'énergie & de valeur. De même aussi chaque concavité cintrée du profil qui n'est que foiblement prononcée, annonce toujours le manque de courage, ou un moindre degré de valeur qu'il n'en faut attendre d'une convexité bien marquée, si toutefois elle n'est pas trop saillante.



CHAPTER 1

After the Revolution, the United States was a young nation, full of energy and ambition. The people were determined to build a better life for themselves, and they were not afraid to try new things.

The first step was to create a government that would protect their rights and interests. They decided to write a Constitution, which would be the foundation of the new nation.

The Constitution was written in 1787, and it was signed by the delegates to the Constitutional Convention. It was a landmark document, and it has shaped the course of American history ever since.

The Constitution established three branches of government: the executive, the legislative, and the judicial. Each branch has its own powers and responsibilities, and they all work together to govern the country.

The executive branch is headed by the President, who is elected by the people. The legislative branch is made up of Congress, which has the power to make laws. The judicial branch is headed by the Supreme Court, which has the power to interpret the laws and the Constitution.

The Constitution also guarantees certain rights to the people, such as the right to free speech, the right to a fair trial, and the right to privacy. These rights are protected by the Bill of Rights, which was added to the Constitution in 1791.

The Constitution is a living document, and it has been amended many times since it was first written. These amendments have helped to adapt the Constitution to the needs of the country over time.

The Constitution is the foundation of our democracy, and it is the reason we have a government that is accountable to the people. It is a source of pride and inspiration for all Americans.



CHAPTER

The first part of the book is devoted to the history of the United States from its origin to the present time. It is divided into three parts: the first part contains the history of the thirteen original states; the second part contains the history of the territories; and the third part contains the history of the United States as a whole. The second part of the book is devoted to the history of the United States from the year 1789 to the present time. It is divided into two parts: the first part contains the history of the United States from the year 1789 to the year 1800; and the second part contains the history of the United States from the year 1800 to the present time. The third part of the book is devoted to the history of the United States from the year 1800 to the present time. It is divided into two parts: the first part contains the history of the United States from the year 1800 to the year 1850; and the second part contains the history of the United States from the year 1850 to the present time.



S. O I S E A U X.

A mie du vrai, la Nature s'est encore manifestée ainsi dans la formation des *Oiseaux*. Mis en parallèle avec d'autres créatures, ou comparés seulement entre eux, ils ont chacun leur caractère distinctif.

Leur structure est en tout plus légère que celle des Quadrupèdes; ils ont le cou plus flexible, la tête plus petite, un bec pointu au lieu de bouche, un vêtement plus riche & plus lesté.

C'est au moins pour rendre plus évidentes encore des choses déjà connues, & afin de pouvoir dans la suite y renvoyer nos lecteurs, que nous joindrons quelques remarques aux têtes d'oiseaux assez bien dessinées que nous insérons ici.

La variété de leur caractère est hors de doute — il s'agit maintenant de savoir si leurs physionomies diffèrent autant que leurs caractères.

L'*aigle* majestueux s'élançe d'un vol hardi, brave les rayons d'un soleil sans nuage, & plane au haut des airs: là son regard perçant domine de vastes contrées, & découvre au loin, soit dans les profondeurs des vallées, soit au sommet d'un arbre, ou au milieu de l'atmosphère, l'animal vivant dont il veut faire sa pâture — tout à coup il fond sur sa proie, la saisit d'une serre puissante, & fier de son triomphe, la transporte ou sur un rocher solitaire, ou dans une plaine déserte, pour la déchirer & l'engloutir.

Peut-on le regarder, & ne pas reconnoître dans sa forme extérieure, la force victorieuse, les ressorts puissans, le fier courroux de ce redoutable ravisseur? son œil étincellant n'a-t-il pas tout le feu de l'éclair? quel autre auroit l'audace de fixer ses regards sur l'astre éblouissant du jour? — Examinez tous les yeux en descendant jusqu'à ceux de la taupe — où trouver ce regard pénétrant, ferme & rapide qui embrasse tout l'horison? où trouver un tel rapport entre les yeux & la lumière? O qu'il est vrai le langage de la Nature, qu'il est expressif pour ceux qui veulent l'entendre!

Mais ici ce n'est pas seulement le feu du regard qui offre cette vérité d'expression; elle réside aussi dans le contour du haut de la tête, & les replis de la peau du front, qui désignent la colère & le courage.

Enfin l'expression se retrouve encore dans la forme de ce bec recourbé, court & voûté, si ferme, si propre à saisir, & qui est un signe évident de courage & de force.

Observez les dessins 1. 2. 4. & 6. de la planche ci-jointe, surtout le dernier — & vous démêlerez dans la ligne du bec & dans l'œil, le signe de l'*avidité aux aguets*, si je puis m'exprimer ainsi. On

On apperçoit dans le cou & le bec allongés du *vautour* 3. plus de souplesse, mais en même temps quelque chose de moins noble. Le sommet de la tête est beaucoup plus aplati.

Dans le *bibou* 5. & 8. on reconnoît un oiseau de proie moins noble encore, plus foible & plus timide. Il suffit pour cela de comparer les becs.

On ne fauroit douter en voyant le bec pointu du *coq Anglois* 7. que sa force ne soit inférieure à celle de l'aigle. Il est d'ailleurs plus présumptueux, plus fier, plus jaloux — peut-être aussi plus passionné.

Combien de physionomie dans le *casoar* 9. & 10! expression de rudesse & d'emportement — défaut total de noblesse, de sens & de sensibilité — foiblesse accompagnée de prétention.

Affectation de force, aigreur & babil dans le *perroquet* 11. & 12.

Humble & douce timidité dans le *pigeon* 13. — c'est-à-dire dans l'un des deux, l'autre n'est pas sans aigreur.

Le *cygne* 14. a plus de noblesse que l'oie, moins de force que l'aigle, moins de tendresse que le pigeon, plus de flexibilité que l'autruche.

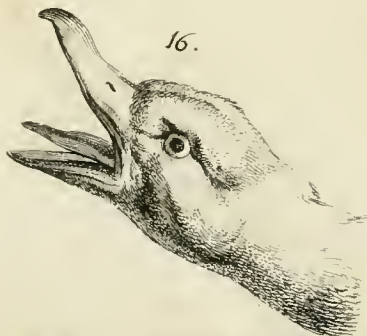
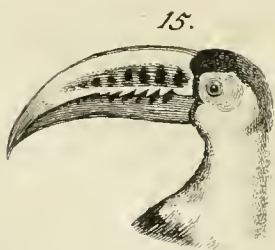
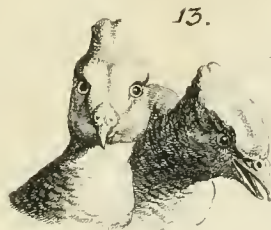
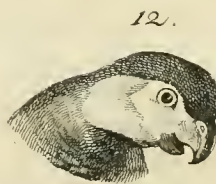
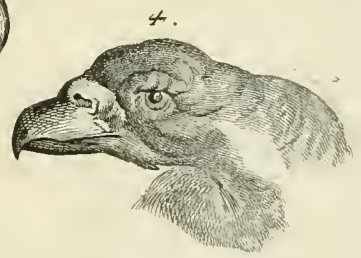
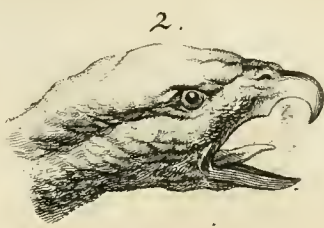
Pourroit-on ne pas appercevoir dans les petits yeux à fleur de tête du *Polyphème de Brésil* 15. dans la forme du crâne & dans la disproportion entre le bec & la tête, un défaut de courage & un défaut de sensibilité?

Le *canard sauvage* 16. à l'air plus farouche que le cygne; mais qu'il est loin d'avoir la force & la fermeté de l'aigle!

On ne retrouvera point dans la petite tête du *pélican* 17, dans ses petits yeux & son long bec, le regard vindicatif du canard sauvage, ou la bonhomie du pigeon. Il n'y a dans cette forme ni simplicité, ni dignité.



Oiseaux.





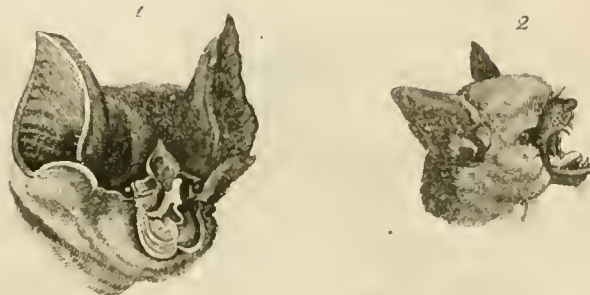
I I.

L'autruche, le *Saturne* des oiseaux, qui digère le fer, qui peut réduire le verre en poudre, & qui n'est pas faite pour connoître la pitié.

Si les lignes ondulées expriment en général plus de flexibilité que les lignes droites & tranchantes, par raison d'analogie cette longue ligne, qui partage le bec fermé de l'autruche & qui semble tirée à la règle, désigne la dureté & l'inflexibilité. Et combien le rapport de cette ligne avec l'œil ne s'éloigne-t-il pas du rapport de l'œil à la bouche dans le visage humain !

J'ai rassemblé dans la vignette suivante le loup & l'agneau du règne des oiseaux. Jusqu'à présent encore l'un est la terreur de l'autre ; mais — riez en si vous voulez — il viendra un temps où tout s'anoblira, où tout rentrera dans l'ancienne paix du Paradis, où tous les Etres sous des formes infiniment variées, mais harmoniques entre elles, loueront d'un commun accord un Dieu Réconciliateur.





I I I.

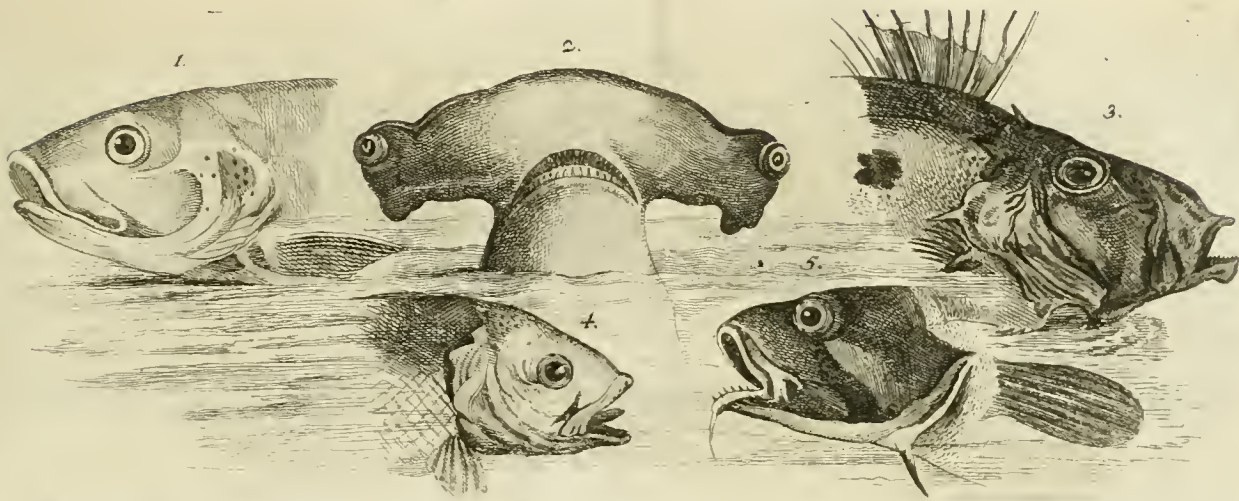
C H A U V E - S O U R I S.

1. **L**e fer à cheval, 2. la chauve-souris commune. Ils expriment une passion violente, & renfermée dans un cercle très-étroit, une passion ignoble qui fuit la lumière. Ces petits yeux cachés & enfoncés, ces larges oreilles dressées & craintives, ces petites dents aigues & pointues, ont selon moi l'empreinte d'une passion ardente, basse, mal-faisante & concentrée.

Le squelette de cet animal indique beaucoup de flexibilité & de légèreté. La queue, & l'extrémité des ailes caractérisent sa méchanceté.



T. POISSONS.



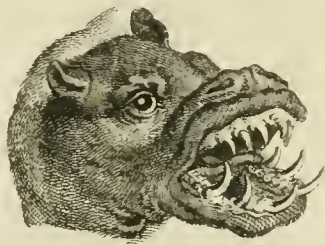
L'expression est toujours proportionnée à la mesure des facultés internes. Qu'ils sont loin ces profils de ressembler à celui du visage humain! qu'ils sont loin d'avoir sa forme perpendiculaire! Comparez les à d'autres animaux, au lion, par exemple, combien peu vous trouverez de face! — Qui n'apperçoit au premier coup d'œil qu'ils manquent d'intelligence, qu'ils sont incapables de réflexion & de ruse?

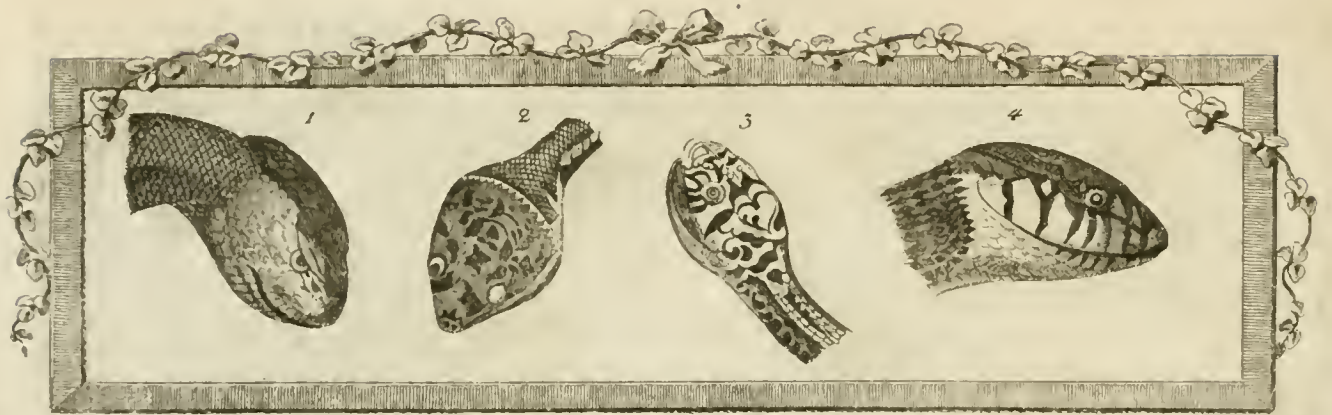
Il leur est impossible de couvrir leurs yeux & de les fermer, même en partie. Globuleux & faillans, ils n'ont rien de la forme oblongue des yeux du renard ou de ceux de l'éléphant. Quant au front, il n'a presque point d'analogie avec les autres traits.

Le monstre 2. est dépourvu de tout ce qui porte un caractère d'aménité, de douceur & de tendresse. Cette bouche cintrée & ces dents pointues sont stupides, ignobles, insensibles, faites pour dévorer sans jour.

Quelle expression de bêtise dans la bouche 3. & en particulier dans son rapport avec l'œil!

La gueule du *cheval-marin* est un abyme effroyable & profond, formé seulement pour écraser & engloutir.





Parcourez tout le règne de la Nature, & si vous pouvez me citer un être sans physionomie, ou dont la physionomie ne réponde point au caractère — jè dirai que l'Homme aussi n'en a point.

Qu'est ce qui a moins de physionomie que le *serpent*, & qu'est ce qui en a davantage? On pourroit tirer de plusieurs têtes de serpens les signes caractéristiques de la malice & de la fausseté.

Rien chez eux à la vérité n'annonce du jugement, de la réflexion, ni même de la mémoire; mais le caractère qui nous frappe dans cette créature reprouvée, c'est la ruse d'un être extrêmement borné.

Même le changeant de leurs couleurs, & l'arrangement bizarre de leurs taches présentent l'idée du prestige, & semblent nous avertir d'être en garde contre elles. Parmi ces têtes, dont la plupart représentent des serpens d'Amérique, en est-il une seule qui puisse nous inspirer une sorte d'affection ou de confiance?

Figurez-vous des traits pareils sur un visage humain — avec quelle horreur on en détourneroit les regards! Les gens rusés ont d'ordinaire il est vrai les yeux enfoncés, tandis que presque tous ces serpens les ont à fleur de tête; mais ceci est le caractère d'une ruse méchante. — Quant au regard de la ruse, on ne le distingue que dans le N^o 1. La bouche dépourvue de lèvres n'est qu'une simple incision cintrée, & qui s'étend au delà de l'œil. Ici, point d'application; elle se fait d'elle-même.

Tous les hommes vraiment énergiques ont de la droiture & de l'honnêteté; la ruse n'est que le supplément de la force. Aucune de ces têtes n'est assez énergique pour agir à découvert & sans le secours de la ruse; elles sont faites pour blesser le talon & pour être brisées.

Le jugement de Dieu est imprimé sur leur front aplati: on peut le lire encore dans la bouche & dans l'œil.

X. I N S E C T E S.

I.

Quelle infinie variété le sage Créateur n'a-t-il pas mise dans les marques caractéristiques de toutes les forces vitales!

Comme il imprime à chaque créature le caractère distinctif qui lui est propre! & combien cela n'est-il pas frappant dans la dernière classe du règne animal!

Le monde des *Insectes* est un monde à part, & quoique les êtres qui le composent soient ceux qui ont le moins de rapport avec l'espèce humaine, le Physionomiste ne dédaignera point de les étudier, puisque les observations qu'ils fournissent, viennent à l'appui de son système.

La forme de chaque insecte désigne clairement le degré de sa force active ou passive, & jusqu'à quel point il peut jouir ou détruire, souffrir ou résister. N'est-il pas visible, par exemple, que les insectes aux ailes dures & compactes ont un caractère de force, de capacité & de résistance qui manque au papillon, dont les ailes sont si déliées? La substance la plus molle n'est-elle pas en même temps la plus foible, la plus passive, la plus sujette à la destruction? Les insectes, presque entièrement dépourvus de cervelle, ne diffèrent-ils pas plus que toutes les autres créatures, de l'homme qui en est si abondamment fourni?

N'y-a-t-il pas une distinction bien marquée entre toutes les espèces d'insectes, & ne reconnoît-on pas au premier coup d'œil si elles sont guerrières & capables de résistance, ou foibles & sans défense? si elles sont faites pour jouir, ou pour détruire?

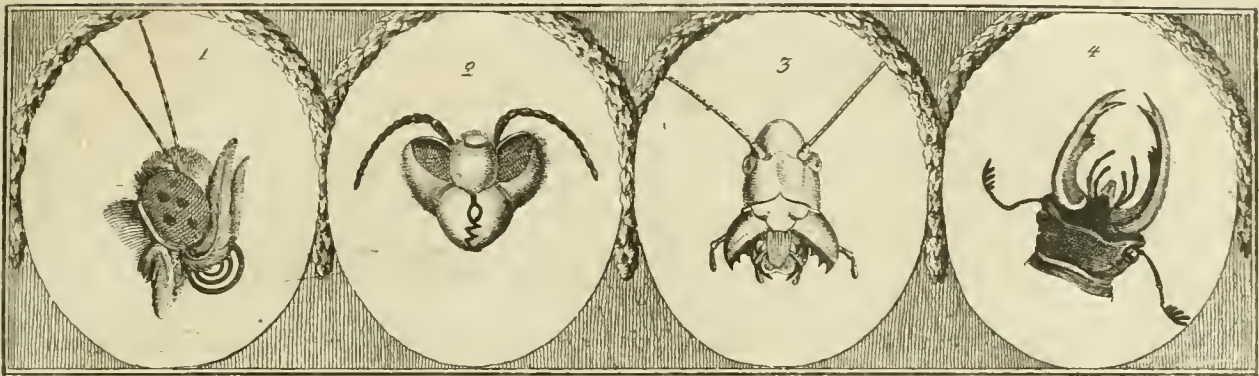




I I.

La grande *demoiselle* a reçu en partage une légèreté & une vitesse qui se montrent dans la structure de ses ailes. C'est en volant qu'elle enlève avec adresse les petits moucheron dont elle fait sa pâture. Quelle lenteur au contraire dans la rampante *chenille* ! avec quelle précaution elle pose ses pieds pour atteindre la feuille qu'elle veut ronger ! une substance aussi molle n'est pas faite pour résister. La *chenille arpentuse*, allongée & étendue, semblable à un rameau desséché, est moins animée encore.

Qui ne voit en suivant de l'œil le *papillon* léger & folâtre, qu'il est fait pour de douces & faciles jouissances ? Qui n'aperçoit un plus haut degré de force dans la diligente *abeille*, destinée à sucer le suc des fleurs ? La *mouche* est libre & légère ; mais qu'il est aisé de voir que sa force n'a point, comme celle de l'abeille, un but déterminé ! Le *papillon nocturne*, lent, paisible, incapable de nuire, contraste avec l'*araignée* agile & meurtrière, qui ne reste suspendue au centre des filets, que pour s'élancer plus facilement sur les insectes qui s'y prennent. Quelle activité, quelle hardiesse dans la patiente *fourmi* ! Enfin quelle expression de solidité & de résistance dans le *hanneton* couvert d'une cuirasse, & dans les différentes espèces de *scarabées*, dont les unes sont revêtues d'une forte écaille, & d'autres d'un bouclier hérissé de pointes ou de longues antennes !



I I I.

TÊTES D'INSECTES VUS AU MICROSCOPE.

Qui ne voit l'impuissance de nuire, empreinte sur cette trompe flexible & roulée, qui sert au papillon 1. à pomper le suc des fleurs ?

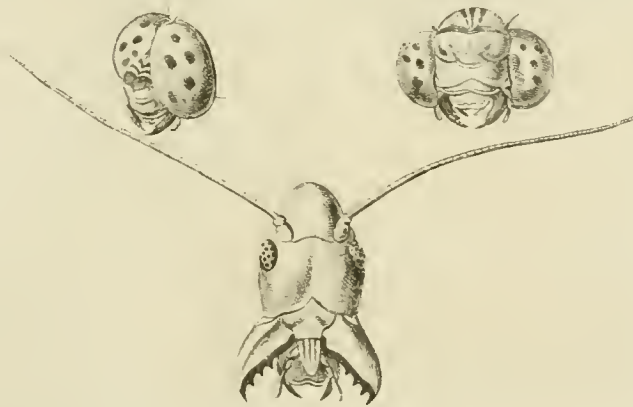
Opposez lui les grosses dents machelières de la guêpe 2. destinées à ronger & à dévorer.

Observez dans la sauterelle 3. une gueule ouverte & menaçante, qui exprime son caractère vorace.

Le cerf-volant 4. a quelque chose de dur & de farouche.

Chacun de ces insectes — & il n'en existe aucun qui ne soit dans le même cas — remplit les vues dans lesquelles il a été créé. Chacun d'eux diffère de tous les autres, tant par son extérieur, que pour son caractère & sa destination; & cette différence consiste, non dans le jeu des parties mobiles, mais dans leur forme, dans leur mollesse ou leur fermeté, leur foiblesse ou leur solidité.

Les N^o. 2. 3. & 4. & tous les autres insectes voraces ont dans leur extérieur une expression de férocité, qui pourroit fournir des traits propres à caractériser la méchanceté la plus noire.



Y. A B E I L L E S.

Arrêtons-nous un moment pour ajouter quelques nouvelles remarques à celles que nous avons déjà faites, sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme & celle des animaux.

Il est évident, que la Nature est soumise à des loix invariables. Elle n'a qu'un seul alphabet, qu'un seul prototype pour toutes ses productions, c'est-à-dire, qu'on rencontre toujours sous les mêmes formes, des êtres doués de la même force & qui ont la même essence. Deux formes pareilles produisent une même force; plus les formes se rapprochent, plus aussi leurs facultés ont de ressemblance; plus les formes diffèrent, & plus il y aura de dissemblance entre les facultés.

Chaque être est doué d'une force, d'un esprit, qui agit du dedans au dehors, selon la nature du corps où il réside, & la situation de ce corps. De là toutes les dissemblances & les ressemblances sur lesquelles sont fondés tous les jugemens que nous portons des objets visibles.

Si la ressemblance des formes a donc lieu entre l'homme & les animaux, elle en suppose aussi une entre leur nature, leurs sensations, & leurs facultés. Si nous pouvions dessiner avec assez d'exactitude des profils d'hommes & d'animaux, si nous pouvions les comparer mathématiquement — nous parviendrions certainement à déterminer la véritable proportion de leurs facultés. Bien plus: s'il y avoit moyen de dépouiller la tête de la *Reine des Abeilles* des poils qui la couvrent, & de tirer sa silhouette au travers d'un microscope solaire — je crois que l'on n'auroit aucune peine à distinguer cette silhouette de celle des autres abeilles, & qu'on reconnoitroit sa *Royauté*, & sa *supériorité*. Il est indubitable que ce *caractère royal* doit être visible ou perceptible pour le reste des abeilles, sans quoi elle ne seroit pas reconnue exclusivement pour *Reine*, & ses rivales ne seroient pas expulsées. Les abeilles, bornées au cercle étroit de leur ruche, apperçoivent vraisemblablement d'un coup d'œil ce *surcroît* de force que nous ne distinguerions tout au plus qu'à l'aide d'un microscope solaire. S'il étoit possible de fixer avec plus de justesse le rapport des contours de la reine abeille à celui des abeilles communes, on trouveroit peut-être un *trait caractéristique de la Royauté*, un chiffre physiognomonique qui désigneroit toujours la *supériorité d'un individu sur ses semblables* — & cette découverte nous fourniroit peut-être une ligne fondamentale, qui serviroit de règle générale en Physiognomonie. Je me déciderois de préférence pour le profil de la reine des abeilles, parce que sa supériorité ne dépend pas d'un choix arbitraire, mais semble attachée à sa naissance.



Z. S I N G E S.

On fait que de tous les animaux le Singe est celui qui se rapproche le plus de la forme humaine — & cependant quelle distance entre le singe & l'homme! — mais plus cette distance est énorme, plus l'homme doit s'en réjouir. Qu'il se garde bien de la fausse humilité qui dégraderoit son être, en exagérant ses rapports avec une créature à laquelle il est si supérieur!

Le crâne du singe, comme nous le verrons bientôt, est celui qui a le plus d'analogie avec le crâne de l'homme; & quant à la faculté de se représenter les objets sensibles, c'est aussi l'animal qui a le plus de rapport avec nous.

De toutes les différentes espèces de singes, il n'y a guère que l'*Orang-outang* & le *Pithèque* qui ayent une ressemblance marquée avec l'homme; les autres s'écartent déjà sensiblement de la forme humaine.

L'*Orang-outang* imite toutes nos actions — mais dans la seule vue d'imiter quelque chose, & sans atteindre jamais le but auquel elles tendent.

Ceux qui se plaisent à rabaisser l'homme au niveau de la brute, élèvent l'*Orang-outang* jusqu'à l'homme. Mais il ne faut qu'une observation & une comparaison exactes, se bornât-on même au parallèle des crânes, pour découvrir malgré tous leurs rapports, la prodigieuse différence qui sépare à jamais les deux espèces. — Cette nuance, si légère au premier coup d'œil, suffit pour séparer à jamais de la nôtre la nature des singes.

On a tant parlé de *l'homme dans l'état de pure nature* mais où le trouver dans cet état? — il existe aussi peu qu'une *Religion naturelle sans révélation*. Faut-il d'autre preuve contre l'existence de cet état chimérique, que la constante supériorité de l'espèce humaine? — & la nécessité de la doctrine de l'Évangile ne nous démontre-t-elle pas la nullité d'une religion purement naturelle?

Offrons ici les traits sous lesquels on s'est représenté l'homme réduit à l'état de pure nature : „ On nous l'a peint la tête garnie d'un poil hérissé ; „ ou d'une laine frisée ; le visage couvert de longs cheveux, qui plantés „ sur toute la superficie du front, retombent & lui couvrent la face — „ privé en un mot de toute la majesté de la forme humaine ; les yeux „ cachés, enfoncés & arondis comme ceux des animaux ; de grosses lèvres „ avancées ; le nez aplati ; le regard stupide, ou même féroce ; les oreilles „ & tout le corps velus ; la peau dure, semblable à un cuir noir ou tanné ; „ les ongles longs, épais & crochus ; la plante des pieds revêtue d'une „ espèce de corne &c". — Puis on conclut de ce tableau, que rien n'est plus difficile à rendre sensible que la nuance qui sépare l'homme d'avec la brute.

Quoique moins difficile à faire que l'on paroît le croire, je laisse ce parallèle à de plus habiles que moi, ne me sentant pas assez de talens pour établir les points de comparaison : bornons-nous ici à celle des crânes des deux espèces.

Retrouvera-t-on dans le singe cette majesté qui brille sur le front de l'homme, lorsque ses cheveux sont couchés en arrière ? Et n'est-ce pas profaner le mot chevelure, que de l'appliquer à la crinière du singe ? Vainement chercheriez-vous ailleurs que dans l'homme ce front large & élevé qui donne tant de noblesse à sa physionomie, & cette voûte qui semble destinée à lui servir de couronne.

Où trouverez-vous ces sourcils dessinés avec tant d'art ? leur jeu, dans lequel *le Brun* trouvoit l'expression de toutes les passions, & qui indiquent en effet bien plus que tout ce que *le Brun* croyoit y appercevoir ?

Où trouvez-vous ce nez proéminent & dégagé ? ce passage heureux du nez à la bouche ? où des lèvres, qui, pour la mobilité, la couleur, le dessin, approchent tant soit peu des nôtres ?

Le Singe-a-t-il des joues, un menton, un col, comparables à celui de l'homme ? — en un mot où retrouver l'*humanité* ?

Parmi les Sauvages l'enfant nouveau-né est *homme*, & porte tous les caractères de son espèce. Comparez-le à l'*Orang-outang* qui vient de sortir du sein de sa mère — & vous conviendrez que le premier pourroit plutôt s'élever à la dignité des anges, que le second à la dignité de l'homme.

S I N G E S.

De toutes les têtes de finge que présente la Planche ci-jointe, la 5^e est la plus frappante : c'est celle de l'*Orang-outang*, autrement le *Jocbo*, ou l'*homme des bois*, celui de tous les finges qui ressemble le plus à l'homme. Mais que cette ressemblance illusoire soutient mal l'examen d'une critique éclairée.

Son caractère animal, qui le met si fort au dessous de l'espèce humaine, perce à travers le masque sous lequel la nature s'est efforcé de cacher la brute. On reconnoît surtout ce caractère :

- a*, à son front étroit, qui n'a pas à beaucoup près la belle proportion de celui de l'homme.
- b*, au défaut, ou du moins au peu d'effet du blanc de l'œil.
- c*, à la proximité des yeux, ou à celle de leurs orbites, qui devient infiniment frappante lorsque les os du crâne sont dépouillés des muscles & des tégumens.
- d*, à son nez excessivement aplati, trop étroit dans le haut, & trop écrasé dans le bas.
- e*, à la position de ses oreilles, placées trop près du sommet de la tête ; & qui dans l'homme sont presque toujours à la hauteur des sourcils, & parallèles au nez.
- f*, à l'intervalle qui sépare le nez de la bouche ; intervalle qui dans l'animal est presque de toute la longueur du menton, tandis qu'il n'a communément dans l'homme que la moitié de cette longueur.
- g*, aux lèvres qui sont collées sur les dents, & forment un cintre à la manière de celles des autres animaux.
- h*, à la forme triangulaire de toute la tête.

Il seroit en vérité superflu de pousser le parallèle jusqu'au cou & à la chevelure.

Au reste on prétend que cet animal a l'air triste & la démarche grave ; que tous ses mouvemens sont compassés ; qu'il est d'un naturel assez doux & très-différent de celui des autres finges ; qu'il n'a ni l'impatience du magot, ni la méchanceté du fatyre, ni la vivacité pétulante des finges à longue queue.

Aucun

Aucun de ceux que nous avons sous les yeux, n'a des lèvres comparables aux nôtres; & à l'exception de deux ou trois, tous ont des physionomies qui au premier coup d'œil les font ranger dans la classe des animaux.

Après l'Orang-outang, qui diffère déjà si prodigieusement de l'homme; le *Gibbon* 3 & 4. est celui dont la forme approche le plus de la figure humaine. On trouve une ressemblance assez marquée entre son crâne 24. & celui de l'homme. Ce singe est d'un naturel sage; a des mœurs douces; ses mouvemens ne sont ni trop brusques, ni trop précipités; il prend doucement la nourriture qu'on lui présente; il est sensible au froid, & craint l'humidité; mais l'ensemble de sa figure n'a rien d'humain; ses bras disproportionnés touchent à terre, lors même qu'il se tient de bout.

Que la distance excessive du nez à la bouche, caractérise bien la brute dans le N° 5! — mais au contraire dans les N° 4. 10. & surtout 21. 23, c'est la trop grande proximité de ces deux parties qui trahit la bête cachée sous le masque de l'homme.

Parmi les espèces les plus traitables il faut compter encore le *Maimon* 21, qui a l'angle des yeux le plus approchant de celui de l'homme par sa conformation, & qui d'ailleurs passe pour être sociable & caressant.

On loue aussi la douceur du *Macaque* 6; mais il est si hideux, qu'on ne peut le regarder sans dégoût & sans horreur; il passe d'ailleurs pour un animal singulièrement capricieux.

Le *Mandrill* 9. 10. a dans la physionomie quelque chose de si atroce & de si dégoûtant, qu'il feroit inutile de chercher chez lui les traits de l'humanité. Sa chevelure courte & touffue, la longueur de son nez, ou plutôt ses deux naseaux d'où découle continuellement une humeur qu'il recueille avec la langue, sa face violette & sillonnée des deux côtés de rides profondes & longitudinales, l'absence du menton — tous ces défauts ne le rabaisent-ils pas infiniment au dessous du plus misérable des hommes? D'ailleurs il n'est pas bien méchant.

Le *Mone* 20. est entièrement dénué de front. Il tient du tigre par le bas du visage; mais aucun de ses traits n'exprime la force, & en général il n'a rien de la figure humaine. Il est d'une vivacité extravagante; alerte, mais fort docile; ses emportemens n'ont rien de furieux.

Le

Des Singes etc.



Le regard du *Magot* 2. est celui d'un Avare affamé ; il porte le caractère d'une basse friandise, & se montre très-enclin à la rapine.

Les *Patas* 14. 16. font les plus grands dégats dans les champs du Sénégal ; les singes de cette espèce font d'une dextérité surprenante.

Les *Bonnets Chinois* 12. ne s'apprivoisent qu'à demi, & il faut les tenir toujours à la chaîne. Ils pêchent fort adroitement des crabes ; ils mettent pour cet effet leur queue entre les pinces de ce crustacée, l'enlèvent brusquement dès qu'il la saisit, & le tirent de l'eau par ce moyen.

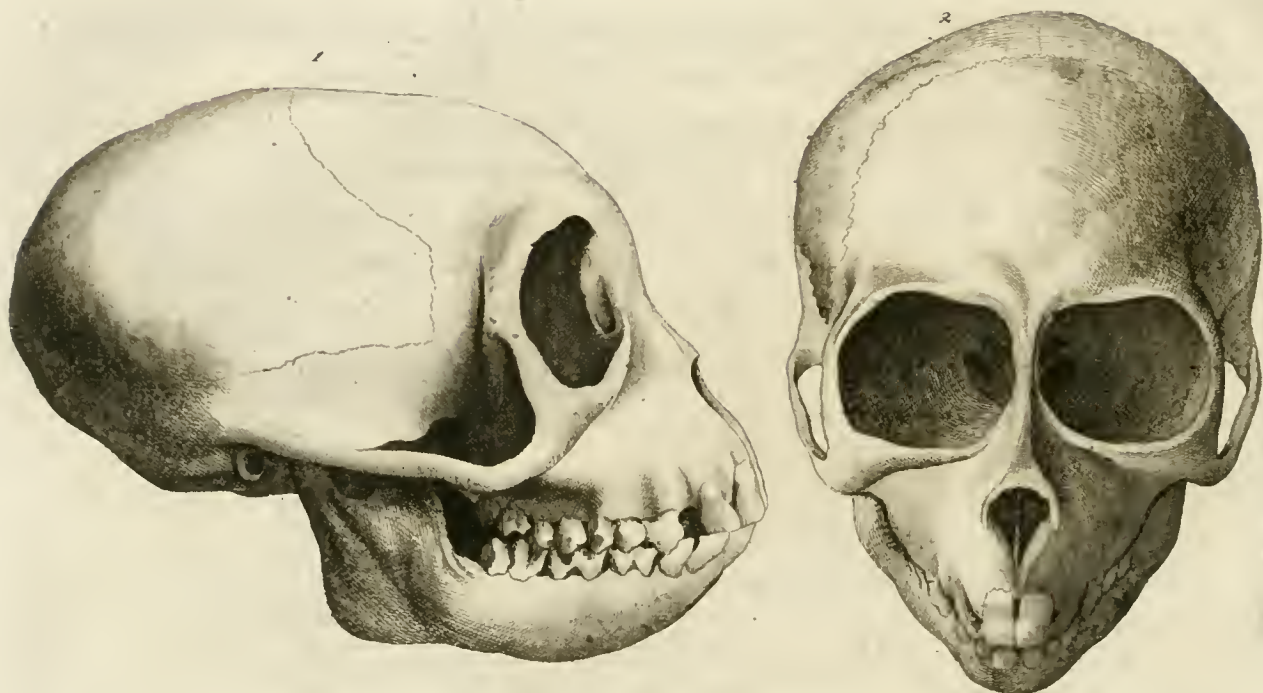
Voici une vignette dans laquelle on a rendu les principaux caractères de la bouche des différentes espèces de singes :



On ne retrouve quelques traits de la bouche humaine que dans les N^o 1 & 2 ; les autres ne s'élèvent point au dessus de l'espèce animale ; la 5^e est la plus maltraitée de ce côté-là.

Il me reste encore à faire une observation très-importante concernant ces figures auxquelles on croit trouver de l'analogie avec la physionomie des singes. Dans le fond cette prétendue ressemblance diminueroit beaucoup, si on se donnoit la peine d'observer & de comparer avec quelque attention ; elle disparaîtroit totalement, surtout en considérant les fronts, puisque ces mêmes personnes auxquelles on trouve de la ressemblance avec cet animal, ont presque toutes le front ouvert & dégagé, & diffèrent par conséquent du singe par une des principales parties de la tête. Ordinairement ces fortes de gens font habiles, actifs, adroits, & très-utiles à la société. Ils doivent cependant se défier du penchant qu'ils pourroient avoir à l'*avarice* & à la *ruse*, deux vices auxquels ils semblent devoir être enclins.

CRÂNE DU SINGE.



Voici la figure du crâne d'un singe de l'espèce commune:

Je conviens que parmi ceux des animaux, il n'en est point qui ait autant de conformité avec celui de l'homme.

Mais j'y découvre cependant des différences essentielles, qui sont à mon avis de la plus grande importance dans la Science Physiognomonique.

La *première* & la plus frappante, est le peu d'intervalle qui sépare les orbites des yeux.

La *seconde*, l'aplatissement du front couché en arrière, surtout lorsqu'il est vu de profil. Ce trait est un des caractères essentiels qui distinguent l'animal d'avec l'homme.

La *troisième* provient de la forme de l'ouverture des os du nez. Dans le crâne de l'homme il représente un cœur renversé; ici au contraire la pointe du cœur est en bas, & la base en haut.

Une

Une *quatrième* différence est celle des traits qui réunissent le front & le nez, dont la racine est placée beaucoup plus haut dans le crâne de l'homme que dans celui du singe.

En *cinquième* lieu, la mâchoire de l'homme est, proportion gardée, beaucoup plus large que celle du singe, & contient beaucoup plus de dents; celle-ci se termine trop en pointe, & vue de profil est trop recourbée en avant.

Sixièmement, le menton de l'homme est bien plus saillant que celui du singe. Lorsque les deux crânes reposent sur la mâchoire inférieure & sont placés à côté l'un de l'autre, celui de l'animal penche si fort en avant, qu'à peine on apperçoit la face.

Le menton est le caractère distinctif de l'homme: cette vérité me paroît un axiome en Physiognomonie. Je n'entends ici par menton que la partie osseuse dépouillée des muscles & des tégumens; c'est l'absence de cette partie qui occasionne celle du menton dans tous les animaux, lorsqu'on les voit en face.

Le profil seul nous offre une *septième* différence des plus marquées: elle tient à la forme & à l'étendue du derrière de la tête, qui dans le singe est infiniment plus oval & plus court que dans l'homme. D'ailleurs l'angle que forme ici le bas de la mâchoire inférieure avec la base du derrière de la tête, est presque droit — tandis que chez nous la mâchoire inférieure se trouve presque dans une même ligne horizontale avec l'apophyse occipitale, dont le singe est dépourvu.

„ Ce n'est donc qu'un animal, & malgré sa ressemblance avec l'homme, „ bien loin d'être le second dans notre espèce, il n'est pas même le premier dans l'ordre des animaux; puisqu'il n'est pas le plus intelligent”. La principale cause de cette dégradation du singe, c'est la petitesse de son front & le petit volume de son cerveau; différences toutes très-essentielles, & qui le caractérisent trop bien pour qu'on puisse le confondre avec l'homme.

CONCLUSION.

C O N C L U S I O N.

Pour être intimement convaincu de la vérité de la Physiognomonie, & reconnoître la sagesse infinie de la Nature dans la conformation des animaux; pour sentir évidemment qu'elle est dans toutes ses actions soumise à des loix distinctes, il suffit de comparer les *profils* de tous les êtres animés, & d'observer:

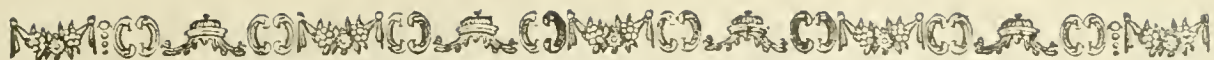
- a*, le rapport de la bouche avec l'ensemble de la tête;
- b*, avec l'œil en particulier;
- c*, ce rapport déterminé d'après la longueur de la bouche vue de profil;
- d*, d'après la forme & la courbure de cette partie.
- e*, enfin d'après l'angle de cette ligne avec celle de l'œil, en supposant une nouvelle ligne tirée par le centre de l'un à l'extrémité de l'autre.

Par exemple, dans le profil de l'homme, l'œil se trouve placé au dessus de la bouche à la distance d'environ six fois la largeur de la ligne du profil de la bouche.

L'angle dont je viens de parler sera presque *droit* dans l'homme sage & bon — plus il est *obtus*, plus il annonce un caractère décidément animal.

Il en est de même du plus ou du moins de disproportion entre la longueur de la ligne du profil de la bouche, & cette autre ligne qu'on peut tirer en idée depuis l'extrémité de la bouche jusqu'à l'œil. Le véritable rapport de cette partie du visage de l'homme à la longueur du profil de sa bouche, est comme 1. à 6.





DIXIEME FRAGMENT.

DU CRÂNE DE L'HOMME.

A.

Les Auteurs & les Observateurs qui m'ont précédé dans la carrière physiognomonique, semblent n'avoir fait qu'une très-légère attention au *crâne*, la partie du corps humain qu'il importoit le plus d'étudier.

Aucune n'est plus intéressante ni plus significative pour un Observateur attentif. La connoissance de cette partie est le fondement le plus solide de celle de l'homme.

J'ai déjà insinué plus d'une fois, & surtout dans la Dissertation qui termine mon premier Volume, que j'envisage le système osseux comme l'esquisse du corps humain, & qu'à mes yeux le crâne est la base, l'abrégé de ce système, de même que le visage est le résultat & le sommaire de la forme humaine en général. D'après ces principes les chairs ne sont en quelque sorte que le *colorit* qui relève le dessin; & l'objet principal de mes recherches sera la constitution, la forme & la courbure du crâne.

On fait que le fœtus n'est d'abord qu'une substance molle & mucilagineuse, qu'on croiroit homogène dans toutes ses parties. Les os mêmes ne sont dans le commencement qu'une espèce de gelée, qui devient ensuite membraneuse, puis cartilagineuse, & enfin dure & osseuse.

A mesure que cette gelée, si transparente & si délicate dans l'origine, croît, s'épaissit & perd sa transparence, on y remarque un petit point plus ferme & plus opaque, qui diffère du cartilage & tient déjà de la nature des os, sans en avoir la dureté. Ce point est pour ainsi dire le noyau de l'os qui va se former, le centre d'où part l'ossification pour gagner la circonférence.

On apperçoit dans ce germe osseux, des différences qui font déjà juger quelle sera la forme des os lorsqu'ils auront atteint leur degré de perfection. Dans les petits os simples on ne distingue qu'un seul noyau ; dans les grands & dans ceux qui sont épais & angulaires, il s'en trouve plusieurs, répartis en différens endroits du cartilage primitif ; mais dans ce dernier cas le nombre des pièces qui composeront l'os, est le même que celui des noyaux, & toutes ces pièces sont parfaitement bien assorties.

Dans les os du crâne le noyau rond paroît d'abord au centre de chaque pièce, & l'ossification s'étend ensuite en tous sens par le moyen d'une infinité de fibres, que le point osseux pousse en guise de rayons, & qui s'allongent, s'épaississent, se durcissent de plus en plus, & se lient ensemble par un tissu membraneux. La jonction des différentes parties du crâne produit ensuite ces sutures dentelées, dont on admire avec raison la délicatesse (*).

Nous n'avons encore parlé jusqu'ici que de la première époque de l'ossification. La seconde peut être placée environ dans le quatrième ou cinquième mois. Pendant cet intervalle les os, & toutes les parties en général, prennent une forme plus parfaite & plus distincte, à mesure que l'ossification gagne successivement tout le cartilage, & à proportion du plus ou du moins de vivacité du fœtus, & du degré de la force active qui caractérise cet être, même avant qu'il voie le jour.

Les os croissent & se durcissent avec l'âge, suivant une gradation insensible & coïncidente à chaque instant de la durée de la vie.

Les Anatomistes ne s'accordent pas dans leurs hypothèses sur le mécanisme de l'ossification du fœtus — mais cette question n'entre pas dans mon plan, & je laisse aux Physionomistes des siècles à venir le soin de frayer cette

(*) Voyez *Albini Icones ossium foetus humani*, & *Bidloo Anatomia corporis humani*.

cette route encore inconnue ; quant à moi je m'en tiens à ce qui est positif, & aux résultats de la seule observation.

Au reste il est certain que l'activité des muscles, des vaisseaux & des autres parties molles qui environnent les os de toute part, contribue infiniment à leur accroissement & aux progrès de leur solidité.

Ce qui reste encore de cartilagineux dans l'os nouvellement formé du foetus, diminue, s'affermit & blanchit jusqu'au sixième & septième mois, à mesure que la partie osseuse se perfectionne. Tel os acquiert une certaine fermeté beaucoup plus vite que tel autre : c'est le cas de ceux du crâne & des osselets de l'ouïe. Les mêmes os n'ont pas toujours une égale dureté, & quelquefois elle varie dans les différentes parties d'un même os. En général ils sont toujours plus durs vers le centre & le principe de l'ossification, & leur solidité décroît à mesure qu'ils s'en éloignent. D'ailleurs tandis que les os se consolident, ce qui arrive en même temps que l'homme vieillit, leur rigidité avance par des degrés lents & imperceptibles. Ce qui étoit encore cartilage dans l'adulte, finit par s'ossifier dans le vieillard ; & l'os en entier devient cassant à force d'être compact & sec.

* * *

B.

Les Anatomistes distinguent la forme *naturelle* ou *essentielle*, de l'*accidentelle*.

La forme *naturelle* est à peu près la même dans tous les corps, quelques différens qu'ils soient entr'eux à l'extérieur. Elle est à jamais fixée par l'universalité d'une nature commune dans les êtres qui transmettent la vie, par la propriété uniforme de leur liqueur féminale, & par les circonstances qui accompagnent naturellement & invariablement la génération. Telles sont les causes pour lesquelles l'homme engendre toujours un homme, & chaque animal toujours son semblable.

La forme *accidentelle* au contraire est sujette à varier dans le même individu, selon les circonstances, & l'influence de l'âge.

La forme naturelle a ses moules internes qui varient autant que les contours extérieurs du visage. Ces moules intérieurs sont l'ouvrage de la Nature, l'ordre assigné par le Souverain Créateur de toute chose à tous les ouvrages de ses mains. C'est l'effet d'une prédestination inexplicable, la seule à laquelle nous sommes vraiment & constamment assujettis avant de naître. Chaque os a sa forme primitive & sa disposition individuelle. Il peut changer, & il change effectivement tous les jours & à tous les instans; mais jamais il ne parviendra à une ressemblance parfaite avec tel autre os qui porte le même nom, mais dont la forme primitive est différente. Les changemens accidentels, quelques sensibles qu'ils soient, n'en dépendront pas moins de la forme primitive & individuelle de l'os. La pression même la plus violente, n'altérera jamais cette forme, & ne pourra tellement la dénaturer qu'on ne puisse la distinguer de celle qui appartient à tout autre système osseux qui auroit souffert le même accident. En un mot un os peut tout aussi peu perdre sa forme originelle & prendre celle d'un os correspondant, qu'un Nègre changer sa couleur, ou un léopard effacer ses taches, quelques soient les variations auxquelles les uns & les autres pourroient être exposés.

On découvre dans les os une multitude de vaisseaux qui leur apportent la moëlle & le suc nourricier. Plus le sujet est jeune, plus il y a de ces vaisseaux, & plus aussi les os sont spongieux & flexibles.

On pourroit à la rigueur, & à l'aide d'une grande habitude, fixer l'âge du foetus par l'inspection de ses os; mais plus le corps croît & vieillit, plus ces différences disparaissent, & plus les époques deviennent difficiles à déterminer.

Le crâne, qui par la suite acquiert une si grande solidité, est mou & flexible dans les enfans; sa surface interne est entrecoupée d'un grand nombre

nombre de sillons, de canaux & d'inégalités; & c'est la pression continue du sang, des veines, & même celle du cerveau qui les produit.

La cavité du crâne est visiblement calquée sur la masse des substances qu'il renferme, & suit leur accroissement dans tous les âges de la vie. Ainsi la forme extérieure du cerveau qui s'imprime parfaitement sur la surface interne du crâne, est en même temps le modèle des contours de la surface extérieure.

Les apophyses mastoïdiennes des os temporaux, qui sont placées derrière le canal auditif, ne paroissent ni dans le fœtus, ni dans les premières années de l'enfance; elles ne croissent & ne s'épaississent qu'avec l'âge. Dans les femmes & les personnes qui mènent une vie sédentaire, elles sont petites, arrondies & lisses. Au contraire dans le paysan, le porte-faix, & tous les gens endurcis au travail, elles sont grandes, couvertes d'aspérités, obliques, courbées en avant & vers le bas, dans la même direction que celle des muscles qui y répondent.

C'est donc la pression des muscles & celle des parties avoisinant les os, qui gravent à leur surface & dans leur substance même toutes sortes de dessins & de sillons. C'est principalement à la surface du crâne que se trouvent les marques distinctes du genre de vie du sujet auquel il a appartenu.

Les tumeurs qui surviennent accidentellement dans le voisinage des os, changent la forme de ceux-ci par la pression continue qu'elles exercent contre leur surface.

On a même vu dans un adulte, un anévrisme formé dans le thorax, percer le sternum, & occasionner autour de l'ouverture qu'il s'étoit pratiquée, des enfoncemens analogues à la forme de l'abcès. Ce squelette a été, dit-on, conservé dans le Cabinet Anatomique de *Petersbourg*. On peut conclure d'un cas aussi extraordinaire, qu'il arrive & doit nécessairement arriver tous

les jours des effets analogues dans l'ordre de la Nature : *Gutta cavat lapidem.*

Cette observation est des plus importantes pour la Science des Physiognomies. Monsieur de *Fischer*, de qui j'emprunte ici plusieurs idées, prétend qu'on pourroit, à la seule inspection du crâne, reconnoître au moins les caractères distingués par une simplicité ou par une énergie particulière. Il explique ensuite en détail par le moyen de la forme totale, de la dureté, & des proportions du crâne, la disposition & la masse totale du caractère, & retrouve son développement accidentel & ses dispositions particulières, dans les diverses impressions qu'ont produit sur les os les muscles du visage. Delà ces différences infinies dans les os du crâne, qui varient autant que les langues & les dialectes.

Il suit de tout ce qui précède que le système osseux est le fondement de la Physiognomonie, soit qu'on l'envisage comme *agissant* sur les parties molles, ou comme *éprouvant l'action* de ces mêmes parties, soit enfin qu'on le considère comme *donnant & recevant* la loi tour à tour. Dans l'un & dans l'autre cas il fera toujours *solide, déterminé, durable, reconnoissable* — portera les marques de ce qu'il y a de plus invariable dans le caractère de l'homme.

* * *

C.

Que répondre maintenant à l'objection d'un bel esprit Anti-Physiognomiste, qui a voulu s'égayer à mes dépens ?

„ On a trouvé, dit-il, dans les catacombes aux environs de *Rome*,
 „ une quantité de squelettes, qu'on a pris pour des reliques de Saints,
 „ &

„ & révéré comme telles. Dans la suite plusieurs Savans ont revoqué
 „ en doute que les catacombes eussent servi de tombeau aux premiers
 „ Chrétiens & aux Martyrs, & même ils ont conjecturé qu'elles pour-
 „ roient avoir été le lieu de la sépulture des malfaiteurs & des brigands.
 „ Cette contestation a fortement troublé la dévotion des Fidèles. Si la
 „ Physiognomonie, ajoute-t-il, est une Science bien sûre, que n'a-t-on
 „ fait venir *Lavater*, qui à la simple vue & à l'attouchement, auroit séparé
 „ les ossemens du Saint de ceux du brigand, & rétabli ainsi les vraies
 „ reliques dans leur premier crédit”.

Un Défenseur impartial de la Science des Physiognomies a répondu à
 cette faillie dans les termes que je vais rapporter. „ L'idée, dit-il, est
 „ assez plaisante. Mais après en avoir ri à son aise, qu'on examine un
 „ peu le résultat de ces recherches, supposé qu'elles eussent eu lieu.
 „ Vraisemblablement le Physionomiste nous auroit montré dans plusieurs
 „ os, & surtout dans ceux de la tête, une foule de différences réelles
 „ qui ont échappé aux yeux des Ignorans. Et quand ensuite il auroit
 „ classé les têtes, quand il en auroit successivement établi les *gradations*,
 „ & fait sentir leurs *extrêmes* par les *contrastes*, nous n'aurions peut-être
 „ pas été éloigné d'acquiescer à ses hypothèses sur les propriétés & l'activité
 „ du cerveau que ces crânes renfermoient autrefois”.

„ D'ailleurs ne fait-on pas que beaucoup de brigands se sont distingués
 „ par de l'esprit & par une activité surprenante? En peut-on dire autant
 „ de la plupart des Saints dont les noms figurent dans l'almanac? La
 „ question devient par conséquent des plus embrouillée, & le Physiono-
 „ miste est très-excusable s'il se dispense d'y répondre, & s'il la renvoie
 „ à la décision d'un juge infallible”.

C'est ainsi que s'exprime Mr. *Nicolaï*. Sa réponse est bonne, mais elle
 ne me paroît pas suffisante. Tâchons de mettre la chose dans tout son jour.

„ Distinguez”

„ Distinguer le Saint du brigand, uniquement par le crâne”, qui l’a jamais prétendu ?

Quand on veut juger les hommes, leurs opinions & leurs Ouvrages, il me semble que la bonne foi exige avant tout, qu’on entre dans leurs vues, & qu’on ne leur prête pas des idées qui n’ont jamais été les leurs.

Je ne connois point de Physionomiste qui ait eu la prétention combattue par notre Critique ; mais il est sûr au moins que je n’en ai jamais formé de pareille.

Toutefois je soutiendrai comme une vérité des plus faciles à démontrer : „ que la simple forme du crâne, que ses proportions, sa dureté, ou sa mollesse, fussent pour reconnoître en gros avec la plus grande certitude, l’énergie ou la foiblesse du caractère de l’individu auquel il appartenait.

Bien plus, il est évident, & je l’ai déjà dit plus d’une fois, que l’énergie & la foiblesse ne sont en elles-mêmes ni des vices ni des vertus : elles ne sont ni le Saint, ni le Démon.

Enfin chaque homme peut faire de ses facultés l’usage que bon lui semble, & peut employer sa force, comme ses richesses, à l’avantage ou au détriment de la société, & l’on peut avec le même fonds de richesses devenir un Saint ou un Démon. En un mot l’usage de la force positive est aussi arbitraire que celui de la force naturelle dont on est doué en naissant ; & de même que de cent Riches quatre-vingt dix-neuf ne deviendront pas des Saints, de même aussi de cent hommes qui naissent avec une force primitive bien décidée, à peine un seul en fera-t-il l’usage auquel elle étoit destinée.

Ainsi de ce qu’on trouve dans tel ou tel crâne les traces d’une grande solidité, on n’en est pas autorisé à conclure „ que cet homme là étoit un
„ brigand ;

„ brigand ” ; mais on ne risquera rien d'affirmer qu'on y découvre une
 „ surabondance de force impulsive , qui à moins de supposer en même temps
 „ certaines restrictions & modifications , rend fort probable que cet homme
 „ avoit l'esprit de conquête — qu'il étoit un Général d'Armée , un
 „ Conquérant , un *César* — ou un brigand , un *Cartouche* ; que dans
 „ telle circonstance il eut agi de telle manière ; que dans une position
 „ différente il eut pris tel autre parti ; mais toujours avec la même violence
 „ & la même impétuosité , toujours en Despote & en Conquérant ” .

Ainsi l'on pourra dire à l'inspection des os de certains crânes „ que le
 „ tissu , la forme , la mollesse de leurs parties , indiquent évidemment un
 „ sujet foible , doué de la seule faculté de concevoir des idées , & privé
 „ de toute force *impulsive* ou vertu *créatrice*. — Que dans telle con-
 „ joncture les personnes qui ont des crânes ainsi construits eussent agi
 „ foiblement ; qu'elles eussent été naturellement incapables de résister à
 „ de fortes tentations , comme de former de grandes entreprises. Dans
 „ le monde elles fussent devenues des coquettes , dans la vie privée des
 „ libertines , & des fausses dévotes dans le couvent ” .

La même force , la même sensibilité , la même conception , produisent
 des effets & reçoivent des impressions qui varient à l'infini.

Ceci aide à concevoir , & nous l'avons déjà remarqué , que la prédesti-
 nation & le libre arbitre peuvent s'allier dans le même sujet.

Conduisez l'homme le plus ordinaire dans un charnier ; faites lui apper-
 cevoir la différence des crânes , & bientôt il découvrira , ou sentira au
 moins d'après ce que vous lui aurez dit : „ que l'un annonce de l'énergie ,
 „ & l'autre de la foiblesse ; celui-ci de l'obstination , & cet autre de la légèreté ” .

Rencontrez y par hasard le crâne d'un *César* , celui d'un *Michel-Ange* ; quel
 homme seroit assez borné pour n'y pas découvrir l'expression caracté-
 ristique d'une force extraordinaire & d'une fermeté inébranlable ? Et

malgré leurs différences, ne leur attribuera-t-on pas également une influence plus décisive, des effets plus durables, que ceux qu'auroient pu produire un crâne uni & femi-ovale ?

Et le crâne de *Charles XII.* de quels caractères ne doit-il pas être empreint ? Qu'il est sans doute différent de celui de son Historien *Voltaire !* Comparez le crâne de *Judas Iscariot* avec celui du *Christ* de *Holbein* — & demandez-vous, où est le traître ? où est l'innocence trahie ? — Balancez-vous ? non, assurément.

Il n'est pas difficile sans doute de prononcer entre deux têtes prodigieusement différentes, entre celle d'un brigand & celle d'un Saint. Les différences sont trop frappantes dans ce cas, pour que celui qui les aura faisi, puisse en tirer vanité & se flatter de pouvoir en général distinguer le Saint du brigand, uniquement par le moyen du crâne.

Je terminerai cet article en rappelant un trait d'histoire connu de tout le monde. On trouva jadis sur un champ de bataille des ossemens qui y étoient restés plusieurs années après le combat, & on distinguoit encore les crânes du *Mède efféminé* d'avec ceux du *Perse aguerri*. Je crois avoir entendu dire la même chose des *Suisses* & des *Bourguignons*, & ceci prouveroit au moins qu'on a cru pouvoir reconnoître à la seule inspection du crâne la différence du genre de vie & celle des forces des différens peuples, & distinguer une nation d'une autre.

* * * *

D. AVIS AU PHYSIONOMISTE SUR L'IMPORTANCE DE LA CONNOISSANCE DU CRÂNE.

Le Physionomiste Savant devrait donc fixer toute son attention sur la forme de la tête. Il devrait s'appliquer à observer, à déterminer la première forme de celle des enfans, à la suivre dans les changemens infinis & relatifs qu'elle subit. Il devrait se perfectionner dans cette étude

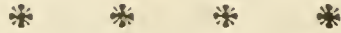
au :

au point d'être en état de dire à la première vue de la tête d'un enfant nouveau-né, ou de l'âge de six mois, d'un ou de deux ans, „ dans tel cas „ donné ce système osseux se formera & se dessinera de telle manière". Il faudroit qu'à l'aspect du crâne d'un jeune homme de dix, de douze, de vingt-quatre ans, il pût dire „ ce crâne avoit telle forme il y a huit, dix, „ ou vingt ans — & à moins qu'il ne survienne des accidens extraordinaires, il prendra telle autre forme dans huit, dix, ou vingt ans „ dici". — Il devroit connoître assez les formes individuelles pour prévoir dans l'enfant ce que fera l'adolescent, & dans l'adolescent ce que fera l'homme fait; & réciproquement l'adolescent dans l'adulte, l'enfant dans l'adolescent, celui qui vient de naître dans celui qui a atteint la seconde année, l'embrion dans l'enfant à la mamelle.

Il le devroit — il le *pourra* un jour. — Et c'est *alors* seulement que la Physiognomonie sera solidement appuyée sur sa base naturelle, qu'elle prendra profondément racine, & deviendra semblable à un arbre sur lequel les oiseaux du ciel font leur nid, & à l'ombre duquel les plus sages & les meilleurs des hommes viennent se reposer & adorer. Jusqu'aujourd'hui notre Science n'est encore qu'un grain de semence, qu'on rejette sans le connoître.

O vous, qui adorez la Sagesse infinie qui forme & dispose toutes choses, arrêtez-vous un moment encore à considérer avec moi le crâne de l'homme!

On découvre dans ce crâne dépouillé les mêmes variétés qui se manifestent dans toute la forme extérieure de l'homme. La suite en fournira des preuves, & fera voir que c'est par là proprement qu'il faut commencer, si la Science des Physionomies est plus qu'un simple amusement, si elle doit tourner à l'avantage de la Société; & l'on se convaincra que l'inspection des os du crâne, de leur forme & de leur contour, disent, si non tout, au moins le plus souvent beaucoup plus que tout le reste.



E. DES CRÂNES DES ENFANS.

On reconnoît d'abord le dessin du crâne d'un enfant, quoique isolé & séparé des autres parties du corps, & il seroit difficile de le confondre avec celui d'un adulte. Il faudroit seulement que le Peintre s'attachât davantage à l'expression de chaque qualité essentielle, & qu'il se gardât bien de généraliser ce qui doit être caractérisé — faute dans laquelle les Peintres & tant de prétendus Physionomistes tombent tous les jours.

On retrouve donc dans la tête d'un enfant des caractères suffisans pour la distinguer de celle de tout autre individu de l'espèce humaine; & ces signes distinctifs résident aussi bien dans l'assemblage & la forme du tout, que dans chaque partie prise à part.

On fait que la tête de l'enfant est beaucoup trop grosse par rapport au reste de son corps, & que cette disproportion est surtout sensible dans l'enfant qui vient de naître, & dans celui qui n'a pas vu le jour. De même en comparant les crânes du foetus, de l'enfant & de l'adulte, on trouvera, si je ne me trompe, que la partie du crâne qui contient le cerveau, est plus grosse que celles qui forment le reste du visage & les mâchoires; c'est ce qui fait, je crois, qu'ordinairement le front des enfans, & surtout le haut de cette partie, avance si fort. Les os des deux mâchoires, & les dents dont elles renferment les germes, se développent plus tard & arrivent à leur perfection par des progrès plus lents. En général le bas de la tête grossit plus que le haut, jusqu'à ce qu'il ait atteint le terme de son accroissement. Les apophyses mastoïdiennes, & quelques autres qui sont placées derrière & sous l'oreille, ne paroissent qu'après la naissance. Il en est de même de la plupart des sinus pituitaires qui se trouvent dans la substance des mâchoires. La figure conique de ces os, la quantité d'angles, de bords & d'épiphyses qui forment un même corps

avec

avec eux, le jeu perpétuel des muscles qui sont attachés à ces protubérances solides, suffisent pour expliquer facilement des accroissemens & des altérations, que la boîte osseuse & arrondie du cerveau n'admet plus du moment qu'elle est fermée & que les sutures sont consolidées.

Cet accroissement inégal des deux parties principales du crâne, (car je ne m'arrêterai pas à observer séparément chacune des parties & chacun des os de la tête,) cette inégalité, dis-je, doit produire nécessairement de grandes différences dans l'ensemble. On peut y ajouter encore celles qui naissent des bords, des arrêtes, des angles, & des anfractuosités qui résultent de l'action des muscles.

Dans la suite la partie antérieure du visage s'allongera & se poussera en avant sous le front; & comme les parties latérales, c'est-à-dire les os temporaux, s'éloigneront davantage à mesure qu'ils s'ossifieront & se développeront, le crâne qui dans le fœtus s'abaissoit en forme de poire, perdra bientôt cette figure.

Les sinus frontaux & pituitaires ne se forment aussi qu'après la naissance; c'est pourquoi nous ne voyons point aux enfans d'élévation au dessus du nez, ni près des fourcils.

On remarque quelquefois la même chose dans les adultes, lorsque ces cavités manquent entièrement, ou qu'elles sont trop petites. En général elles varient beaucoup.

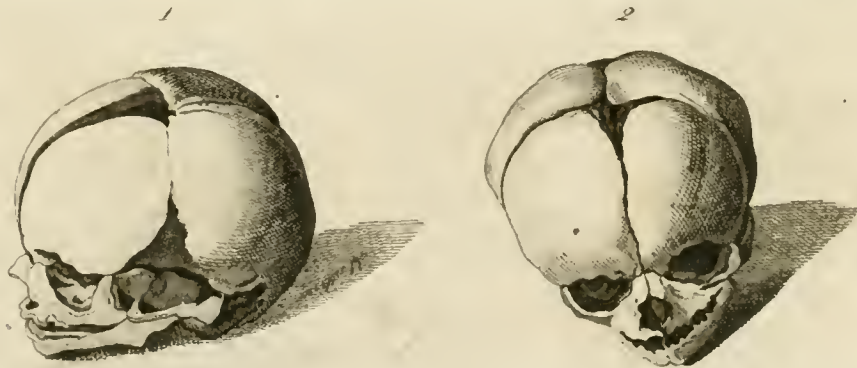
Le nez subit aussi de grands changemens; mais j'ignore la part qu'ont les os dans toutes ses variations progressives, cette partie étant presque entièrement cartilagineuse. Tout ceci demanderoit une comparaison exacte entre plusieurs crânes & têtes d'enfans & d'adultes de tous les âges, ou plutôt d'une tête avec elle-même dans les différens âges, & c'est à quoi nous parviendrons par le moyen des silhouettes. Une suite de têtes conduites ainsi par tous les âges, seroit des plus intéressantes pour l'Observateur.

F.



Voici quelques crânes d'enfans. La vignette qui est au haut de la page, représente celui d'un enfant de trois ans & demi. Il est remarquable par la singularité de ce contour cintré, qui s'étend depuis le creux du nez jusqu'à la pointe du menton. Si cette tête avoit eu le temps de prendre tout son accroissement, la femme à qui elle appartenoit eut été probablement très-judicieuse, mais un peu babillarde.

Je joins ici la figure des crânes de deux enfans âgés de quatre à cinq mois. On y apperçoit au premier coup d'œil l'imperfection de toutes les parties osseuses, & en particulier celle des os temporaux & des deux mâchoires. La Nature ne se hâte dans ses développemens qu'à proportion de ses besoins.



G. DIFFÉRENCE DES CRÂNES RELATIVEMENT
AUX SEXES ET AUX NATIONS.

Mr. de *Fischer* a publié une Dissertation très-intéressante, qui a pour objet de faire connoître la différence des os relativement au Sexe & aux Nations. Je vais en extraire quelques morceaux.

L'examen & la comparaison de la structure interne & externe des têtes, fournit seule un moyen facile de distinguer les crânes d'un sexe de ceux d'un autre. Le travail & la force sont le partage de l'homme ; la beauté a été réservée pour la femme, que sa forme appelle à la propagation de l'espèce. Aussi retrouve-t-on dans les os du mâle les signes de la vigueur & de la force ; son squelette & son crâne sont plus faciles à analyser, de même qu'en général les traits hardis & fortement prononcés sont plus aisés à rendre que les traits foibles & moins finis.

La structure du système osseux en général, & celle du crâne en particulier, est évidemment plus solide dans l'homme que dans la femme. Le squelette de l'un augmente en largeur & en épaisseur depuis les hanches jusqu'aux épaules. De larges épaules & une figure quarrée annoncent donc les constitutions robustes. Au contraire le squelette de l'autre diminue en remontant, devient plus mince & plus effilé par le haut, & finit presque toujours par s'arrondir. Quelques-uns de ses os sont même plus délicats, plus unis, plus lisses & plus arrondis ; ils ont des ligamens moins forts, moins d'arrêtes, & des angles moins saillans.

Nous pouvons encore nous appuyer de l'autorité de *Santorin* en faveur de la différence des crânes dans les deux sexes. „ Les cavités de la „ bouche, du palais, & de toutes les parties qui composent l'organe exté- „ rieur de la parole ; sont, dit-il, plus petites dans les femmes que dans les „ hommes ; leur menton est plus étroit & plus rond, & par conséquent „ plus analogue au creux de la bouche”.

La rondeur du crâne & sa forme angulaire doivent donc en général être considérées en Physiognomonie comme un prognostic essentiel : elles peuvent devenir la source d'une multitude d'observations particulières. L'Ouvrage de Mr. *de Fischer* en fournit des exemples & des preuves.

Il n'y a de ressemblance parfaite entre un homme & un autre, ni dans la structure externe, ni dans la structure interne des parties de leur corps. Il en est de même du système osseux : il existe une différence entre ses parties, non-seulement de nation à nation, mais aussi entre parens — quoique dans la même famille & dans la même nation les différences ne soient pas aussi marquées, qu'entre des peuples fort éloignés & dont le genre de vie est tout différent. Plus les hommes se rapprochent par les liens du sang & par ceux de la société — plus ils se ressemblent par le langage, la façon de vivre, les mœurs, enfin par la conformation *des parties extérieures, en tant que susceptibles d'être modifiées par des causes accidentelles*. C'est pourquoi on remarque une forte de ressemblance entre les peuples qui sont en relation de commerce & d'affaires. Leur forme s'assimile en quelque sorte par l'influence du climat, par la force de l'imitation, & par celle de l'habitude ; ressorts qui agissent si puissamment sur la nature du corps & sur celle de l'ame, c'est-à-dire, sur nos facultés visibles & cachées. Cependant cette assimilation ne détruit point le caractère national, qui reste toujours le même, & qu'il est souvent plus aisé d'apercevoir que de décrire.

Nous abandonnons aux recherches & aux observations d'un homme de génie comme Mr. *Camper*, cette matière encore obscure. Nous convenons volontiers que nous manquons de lumières, de loisir & d'occasions, pour l'éclaircir par des découvertes neuves & importantes.

Sans entrer dans les différences de détail des os homologues entre diverses nations, bornons-nous à quelques exemples tirés de la conformation de l'ensemble entre des Nations fort éloignées les unes des autres ; & nous verrons que quoique sans doute ce soit la forme du visage qui conserve surtout l'impression

pression du caractère particulier de chaque peuple, recevant mieux l'empreinte de l'ame ; néanmoins la diversité de force, de fermeté, de structure, de proportion même entre les parties du squelette, manifeste quelque chose de ces différences caractéristiques des peuples.

Le crâne d'un *Hollandois*, par exemple, est plus arrondi en tout sens ; les os en sont plus larges, plus uniformes, ont moins de courbures, & en général ont la forme d'une voûte moins aplatie par les côtés.

Le crâne du *Calmouque* a l'apparence beaucoup plus rude & plus grossière ; il est aplati par le haut, proéminent sur les côtés, & en même temps ferme & compacte ; la face est large & plate.

Celui de l'*Ethiopien* est droit & roide, se rétrécissant subitement par le haut, aigu au dessus des yeux, saillant au dessous, élevé & globuleux par derrière.

Le front du *Calmouque* est plat & bas, celui de l'*Ethiopien* plus élevé & plus aigu. Et dans les *Européens* la voûte du derrière de la tête est plus cintrée, & s'arrondit mieux en forme de globe que dans le *Nègre* & l'*Africain* en général.

* * * *

A D D I T I O N.

Les crânes que représente l'estampe ci-jointe ont appartenu à des sujets de différentes nations.

Le 1^r est celui d'un *Allemand* ; tout y porte l'empreinte d'une tête Européenne, & il diffère sensiblement des trois suivans. La partie postérieure est la plus épaisse, & l'antérieure la plus mince ; le front, mieux voûté que les autres, n'est ni trop droit, ni trop arrondi. L'individu auquel il a appartenu n'étoit ni un imbécille, ni un génie ; il avoit un caractère froid, réfléchi & actif.

Le

PLANCHE XXV.

Tom. II.

T

Le second est celui d'un *Indien* ; on le distingue aisément du premier. Le sommet de la tête est plus pointu, l'occiput plus racourci, les os de la mâchoire & de tout le visage infiniment plus épais. Un crâne ainsi conformé annonce un individu dont les goûts sont sensuels & grossiers, & que les plaisirs de l'esprit & la délicatesse du sentiment ne sauroient affecter.

Celui de l'*Africain* 3. diffère des précédens par le derrière de la tête beaucoup plus rétréci, & par le volume de l'os qui lui sert de base ; d'ailleurs l'os du nez est trop court & les alvéoles trop avancées ; delà ce petit nez épaté & ces grosses lèvres qui sont naturels à toutes les nations de l'Afrique. Je suis frappé surtout de la disproportion qui se trouve entre le front & le reste du profil. A cela près la voûte du front considérée en elle-même, ne porte point ce caractère de stupidité qui se manifeste dans les autres parties de la tête.

Tartare Nomade ou *Calmouque* 4. Le front tient de celui du singe, non par sa situation, mais par son aplatissement. Les orbites sont fort enfoncées ; & l'os du nez si court & si plat, qu'à peine il déborde les os voisins. Celui du menton est plus pointu & plus avancé, mais il est en même temps si mince, qu'il produit dans l'ensemble un contour rentrant dont l'effet est très-désagréable. Les courbures des trois autres visages sont beaucoup plus saillantes. Un front plat & des yeux enfoncés passent ordinairement pour des signes de poltronnerie & de rapacité. Lecteur, retenez une vérité incontestable & que l'expérience a mille fois constatée : „ C'est que toute „ *concavité* remarquable dans le profil de la tête, & par conséquent dans „ *sa forme*, dénote une *foiblesse d'esprit* : il semble que cette partie s'affaisse „ pour chercher de l'appui, comme un naturel foible cherche à s'étayer „ de secours étrangers”.

* * * *

Venons en à la seconde partie de la Planche XXV. Elle contient cinq crânes dessinés d'après *Vesal* (1).

Il m'importoit de savoir si parmi tant d'Auteurs qui ont écrit sur l'Anatomie, il n'en étoit point qui eût pensé à examiner la différence des crânes,
pour

pour en tirer des conséquences sur le caractère, ou déterminer les proportions de leurs contours? J'ai fait sur cette matière les recherches les plus exactes; j'ai consulté nos plus célèbres Médecins, les *Gesner* & les *Haller*; & tout ce que j'ai pu découvrir se réduit au passage de *Vésal* que je vais rapporter, & aux cinq crânes dont j'ai fait copier le dessin (2).

D'après cet Auteur la forme du crâne *a.* est la seule naturelle; il a la figure d'un sphéroïde allongé, aplati des deux côtés, saillant par devant & par derrière.

Je ne puis me décider à appeller cette forme la *seule naturelle*, & je suis même persuadé qu'il en est plusieurs dont les contours sont plus beaux, plus symétriques, & qui annoncent plus d'intelligence. Par exemple, si le front étoit plus penché en arrière, le crâne un peu plus élevé & plus voûté — il est certain qu'il y gagneroit considérablement, quoique dans l'état où nous le voyons ici, il promette déjà un caractère profond & judicieux.

Vésal distingue plusieurs espèces de crânes, dont la forme est défectueuse.

„ 1°. Celle dont la voûte antérieure n'est pas assez saillante". Tel est le crâne *e.* qui, vu le contour aplati du coronal, doit effectivement avoir été celui d'un imbécille.

„ 2°. Les formes *b.* dont les protubérances antérieures sont irrégulières". Le derrière de cette tête l'est encore davantage; il le seroit moins si le coronal étoit plus resserré vers la racine du nez, s'il étoit plus fortement prononcé & moins arrondi.

„ Les crânes défectueux de la 3^e espèce *c.* n'ont de protubérances ni devant ni derrière". Et certainement cette tête est celle d'un imbécille né; on s'en apperçoit surtout aux dents, & au rapport de celles de la mâchoire supérieure avec le menton.

„ Enfin la forme du visage *d.* n'est pas naturelle, lorsque les deux protubérances se trouvent sur les côtés, au lieu d'être placées par devant & par derrière". Si le profil de ce front étoit entièrement perpendiculaire & rentroit moins par le bas, il ne seroit pas stupide. Ce qui le rend tel, c'est l'angle que forme le front avec l'os du nez.

Telles sont les difformités les plus remarquables, auxquelles on peut ajouter les crânes dont le profil est arrondi ou perpendiculaire; ceux dont le devant est écrasé, & le haut trop enfoncé ou trop élevé (3).

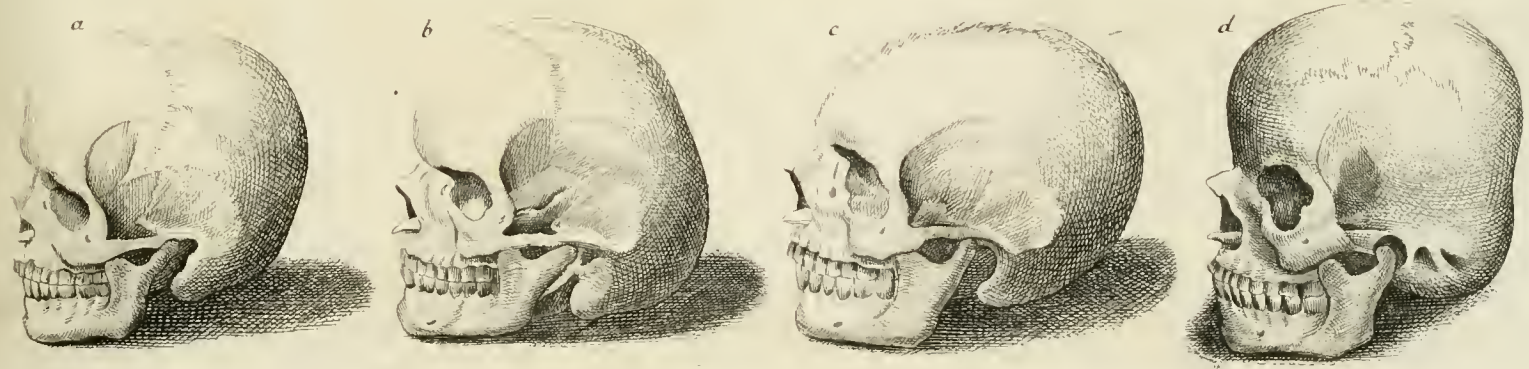
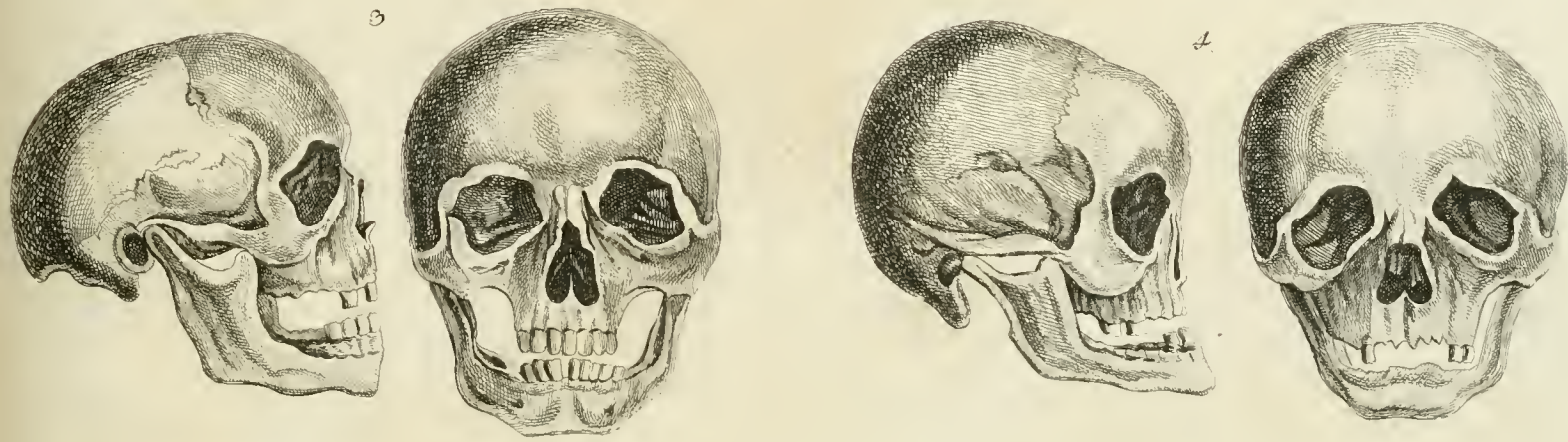
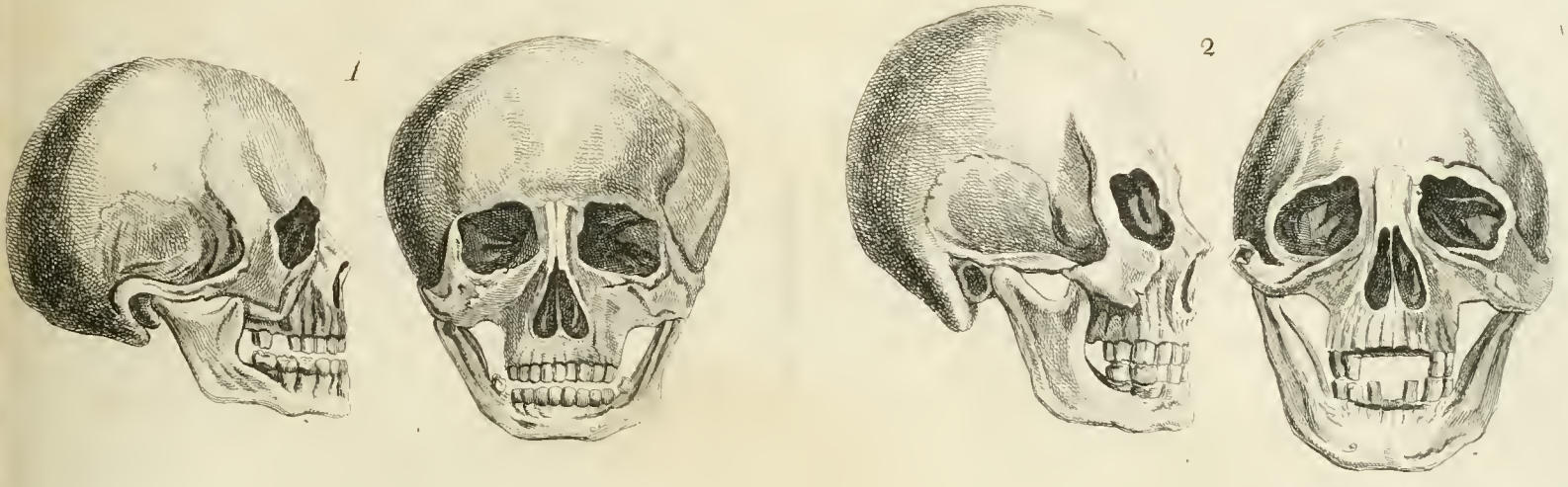
REMARQUES.



(1) **V**ÉSAL . . . Son portrait est digne de l'attention d'un Physionomiste éclairé. Ce caractère ferme & décidé, ce regard pénétrant, ce nez qui seul annonce déjà un jugement mur & solide, ou pour mieux dire qui est inséparable d'un grand sens — que de pareils traits sont rares ! Cette belle physionomie m'a fait sentir la satisfaction que j'éprouve toujours à l'aspect d'un grand homme, même à la vue de son image. L'étude des traits d'un homme de bien, ne procure-t-elle pas en effet une joie pure & divine ?

(2) Les cinq figures de crânes qui se trouvent sous ce numéro, sont tirées du *Théâtre Anatomique de Gaspard Bauhin*; mais par une maladresse qui vient sans doute du Dessinateur, la forme qui selon l'Auteur est la plus parfaite, est pour le moins aussi irrégulière & aussi défectueuse que les quatre autres. Non-seulement elle est tout à fait plate vers le sommet, mais on y a ajouté dans le haut une cavité qui rend encore plus choquant cet aplatissement déjà si choquant par lui-même. Ce ne sont pas les seuls défauts que je pourrais relever, mais je me contenterai de remarquer, que les Anatomistes & les Dessinateurs les plus habiles n'ont pas fait assez d'attention à la différence des crânes, quoiqu'elle soit si frappante & si essentielle.

(3) *Verum*



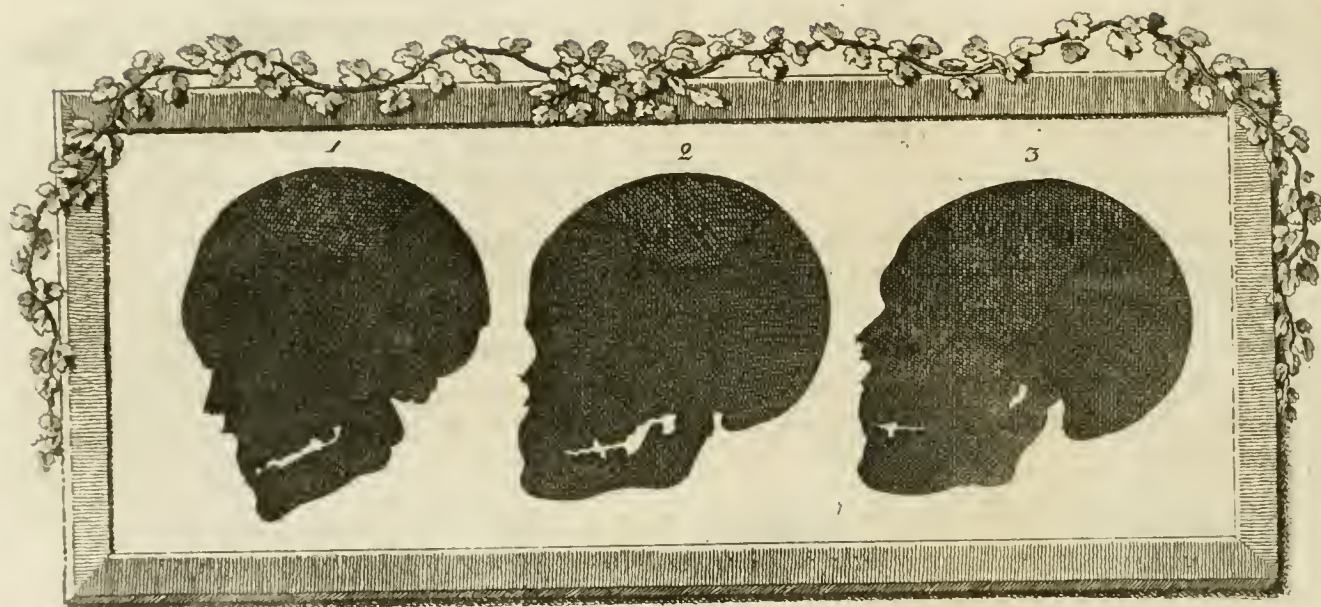
(3) *Verum Galenus alibi hanc figuram excogitari quidem, non autem in rerum naturâ consistere posse affirmat, quamvis interim Venetiis puer multis partibus deformis, exadmodum amens, hac figurâ hodie conspiciatur. Imo, apud Bononienses mendicus obambulat, cui caput quadratum, sed latius paullo quàm longius contigit. Præterea Genuæ puellus annos natus fortè tres, a mendicâ ostiatim circumlatus est, & paullo post in nobilissimâ Belgarum Brabantia ab histrionibus fuit propositus, cujus caput in utrumque latus protuberans duobus virorum capitibus grandius exstitit.*

Genuensium, continue notre Auteur, & magis adhuc Græcorum & Turcarum capita, globi ferè imaginem exprimunt, ad hanc quoque (quam illorum non pauci elegantem & capitibus, quibus variè utuntur, tegumentis accommodam censent) obstetricibus, nonnunquam magnâ matrum sollicitudine opem ferentibus. Germani verò compresso plerumque occipitio & lato capite spectantur, quod pueri in cunis dorso semper incumbant. Belgis oblongiora coeteris propemodum reservantur permanentie capita, quod matres suos puerulos fasciis involutos in latere & temporibus potissimum dormire sinant.

Je conviens que les pressions & les positions forcées peuvent influer sur la forme de la tête, & par conséquent sur l'intelligence & les capacités de l'enfant; mais d'un autre côté je crois aussi que la pression violente qui est inévitable dans les accouchemens même les plus heureux, ne fait aucun tort réel à la forme principale. L'élasticité naturelle des parties répare tout, & remet tout en ordre. Que n'a pas à souffrir dans l'accouchement, le nez dont la substance est encore si molle? Cependant son élasticité suffit pour le rétablir. Ne peut-on pas conclure de là que si un cartilage aussi délicat peut se remettre des compressions qu'il éprouve — il faudroit de bien grands efforts pour déranger sans ressource la solidité & l'élasticité du crâne. On peut dire la même chose quant aux chûtes & aux coups que la plupart des enfans se donnent, sans que leur cerveau ni la forme de leur front en soient affectés. Cependant on doit convenir que la stupidité des enfans est souvent l'effet des châtimens déraisonnables que les parens & les maîtres d'école employent si mal à propos.

Notre Auteur remarque d'ailleurs: *Quod non naturales vocatæ capitibus effigies etiam in egregie prudentibus (quandoquidem scilicet cerebrum nulla propria admodum indigeat figurâ) interdum spectentur; etiam si tales calvariæ, ac potissimum futurarum specie, a naturali forma differentes, nobis in coemeteriis perquam raro sese offerant, ut profecto subinde forsitan occurrerent, si Alpium quæ Italiam spectant, accolarum coemeteria scrutaremur, quum illos homines non dictis modò capitibus figuris, sed longè etiam magis discrepantibus, deformes esse audiamus.*

H.



Voici les silhouettes de la partie osseuse de trois têtes. Riez ou ne riez pas, ce sont là des faits. On ne voit ici, ni mine, ni traits, ni mouvement, & cependant ces trois crânes n'en sont pas moins expressifs. Pour détruire ces faits, il faudroit en alléguer d'autres qui prouvassent le contraire. Toute autre manière de procéder est indigne du Sage, indigne de quelqu'un qui aime la vérité, & incompatible avec la saine Philosophie.

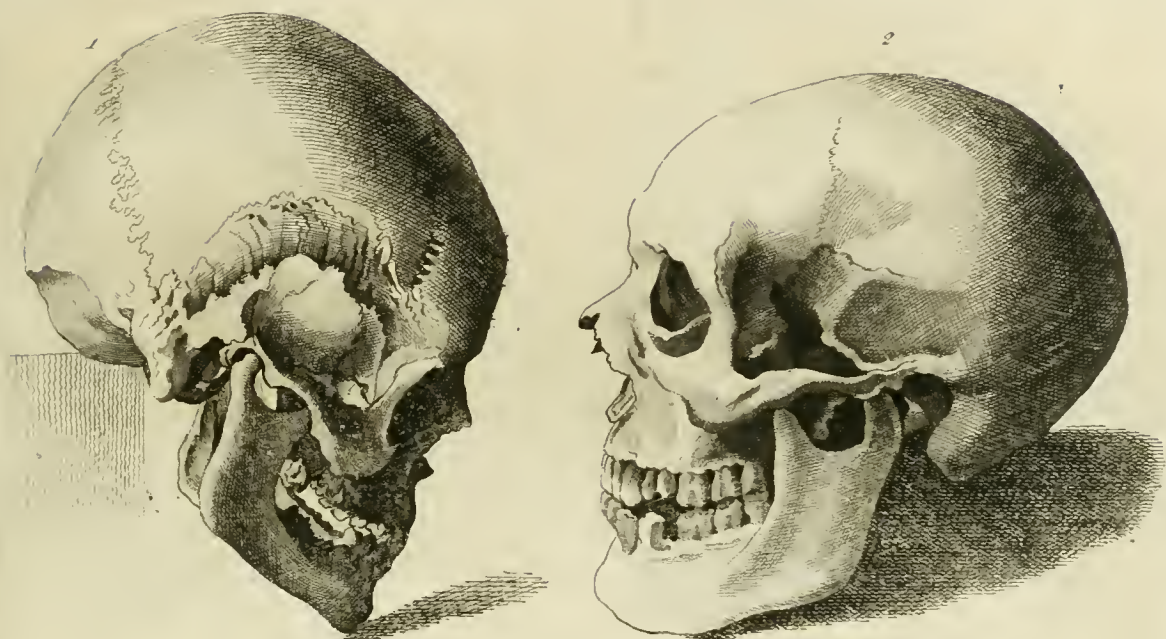
Voici le jugement que je porterois de ces crânes; je le crois infailible, parce qu'il est dicté par l'expérience.

N^o. 1. est le plus fin & en même temps le plus foible. On y reconnoît évidemment le caractère d'une femme naturellement portée aux petites choses, à la propreté & à l'exactitude, dominée par l'*avarice* & par un *esprit inquiet*, & n'ayant de sagacité que dans les minuties.

Le n^o. 2. quoique d'une constitution délicate, n'a cependant ni la foiblesse ni la petitesse du précédent.

Le n^o. 3. est un crâne d'homme. On y remarque des sinus frontaux qui ne se trouvent que très-rarement, ou plutôt jamais, dans les crânes de femme. Ce caractère ci est le plus franc, le plus sincère & le plus judicieux des trois — sans être un génie de la première, ni même de la seconde classe.

I.



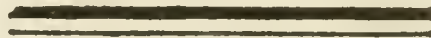
Le 1^r profil pris dans son ensemble & comparé avec le 2^d, est trop perpendiculaire, & porte avec lui l'indice d'un manque d'esprit & de délicatesse. Mais ce défaut est en quelque sorte effacé par le menton, & par l'angle que forme le nez avec le front. L'Observateur découvrira bientôt dans le contour qui s'étend depuis la racine du nez jusqu'au sommet de la tête, l'expression d'une *opiniâtreté* dénuée d'énergie.

L'autre profil est bien différent du 1^r. On y distingue le dessin d'un grand nez aquilin, une force singulière dans les sinus pituitaires du front, beaucoup de grossièreté dans le bas allongé du visage; peu de finesse & de réserve; un air fade, dur & insensible; un mélange de malice, de ruse & de stupidité.

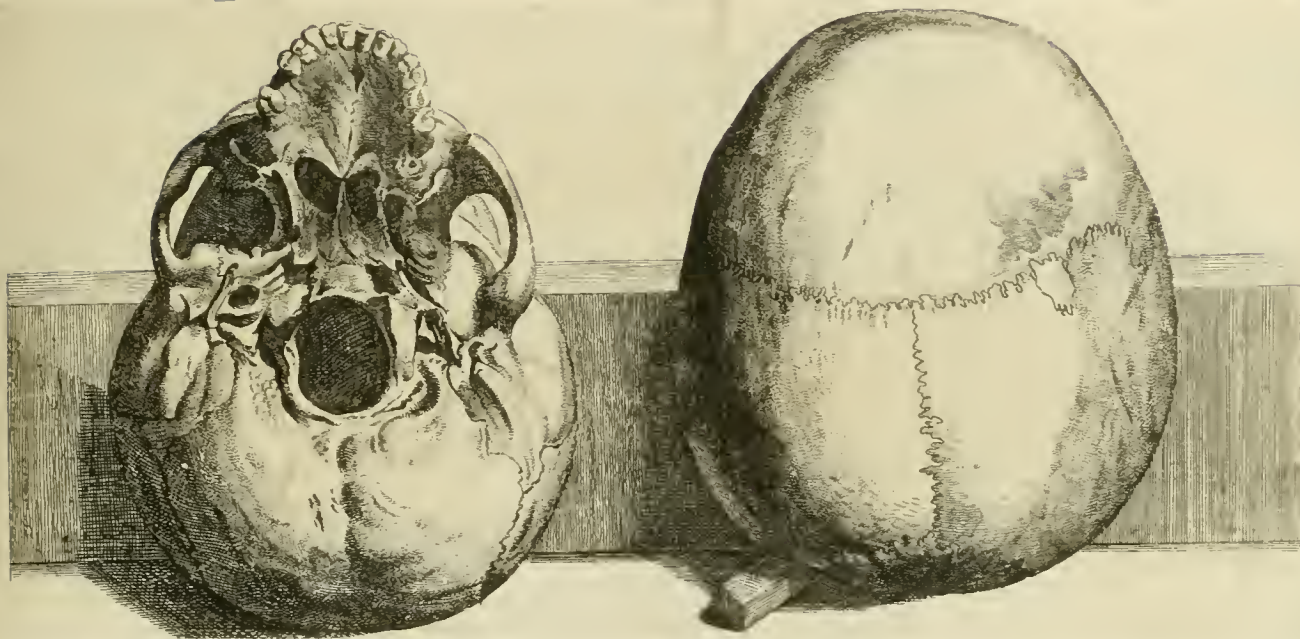
K.



1. C'est le crâne d'un vieillard décapité ; il est remarquable surtout par les protubérances de l'os jugal, & par son menton pointu & angulaire. Le front est commun sans être ignoble, & il indique une conception facile.
2. Autre tête d'un vieillard décapité, dont le crâne en lui-même est d'une épaisseur extraordinaire. Le contour du front seroit admirable, s'il étoit dessiné avec plus de vérité & de hardiesse. Les yeux étoient vraisemblablement fort enfoncés ; du moins le contour du front le fait présumer ; & de tels yeux, combinés avec un tel front, promettent toujours une grande pénétration ; ils annoncent un esprit ferme, calme, perçant, & du penchant à la ruse.



L.



Pour étendre & pour mieux fixer nos connoissances physiognomoniques, il sera nécessaire aussi d'étudier le crâne dans des positions différentes; en voici une qui est particulièrement remarquable.

Observez d'abord dans un crâne la forme, le volume & le rapport de l'ensemble; son plus ou moins de ressemblance avec l'ovale; le rapport de la hauteur à la largeur en général.

Dans la position où nous voyons celui-ci, il est d'une forme oblongue; vu par devant il seroit de la petite espèce. L'intervalle jusqu'à la future coronale est considérable.

Remarquez en second lieu la courbure antérieure qui débordé le reste du crâne; il est intéressant & facile d'en démêler la signification.

Dans ce crâne-ci, ou du moins dans le dessin, cette courbure est des moins expressive. Mieux voûtée, ou plus régulièrement arquée, elle promettrait bien plus de caractère, c'est-à-dire, plus d'énergie & de pénétration.

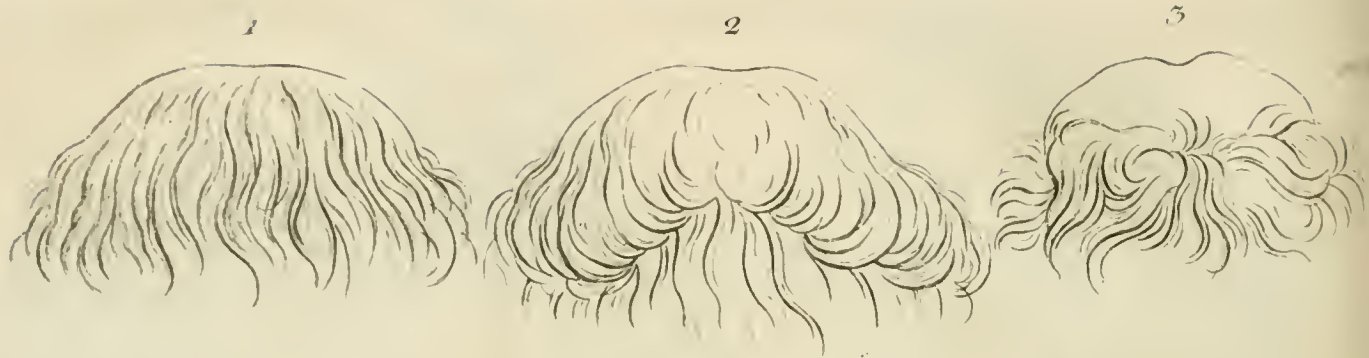
Considérez en troisième lieu les trois futures, leur courbure en général & surtout leur délicatesse. Je n'entreprendrai pas encore d'expliquer ce qu'elles signifient, mais en attendant on peut regarder comme certain, que la Nature est toujours exacte & toujours vraie jusques dans ses moindres détails.

Quatrièmement enfin, on doit examiner le dessous de la tête, la courbe qui résulte de cette position, & en particulier la cavité, l'aplatissement ou la voûte de la portion sur laquelle le crâne repose.

Dans celui de devant nous distinguerons :

- (a) l'arc que produit la rangée des dents; sa forme pointue ou plate fera pour nous la marque de la foiblesse ou de l'énergie.
- (b) la finesse ou la grossièreté de la mâchoire supérieure.
- (c) la forme & la grandeur du trou.
- (d) l'épaisseur du sphénoïde.
- (e) les apophyses mastoïdiennes.
- (f) & principalement la face raboteuse de l'os occipital.

M.



Le front vu du haut en bas, présente encore des différences d'une autre espèce, & qui sont des plus significatives.

Le langage de la Nature, tel que je le trouve exprimé ici dans ces crânes détachés, dans une seule partie, dans une simple section du crâne, me paroît clair & décisif.

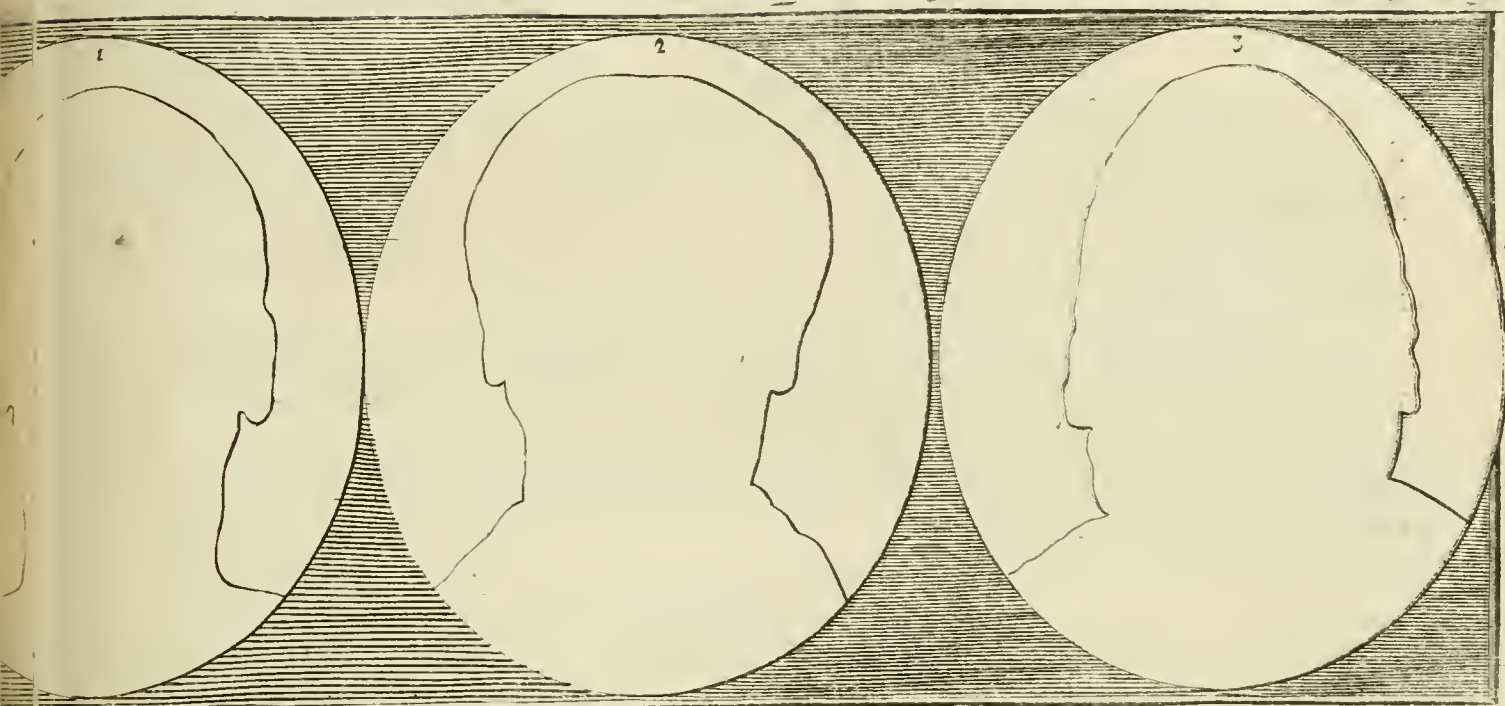
Quiconque n'apperçoit point ici un sujet de nouvelles découvertes, pourra bien être un homme aimable & estimable, utile à la société, ami de l'humanité — mais certainement il ne fera pas *Physionomiste*. Et après tout est-il absolument nécessaire que chacun le soit ?

Le *premier* contour est celui d'un homme ordinaire, qui sans être stupide, ne s'élève pourtant pas au dessus de la classe des esprits médiocres.

Le *second* est le caractère d'un homme très-judicieux.

Le *troisième* est dessiné d'après un buste de *Locke*.

N.



Plus nous varierons nos observations sur le corps humain, plus nous étudierons ses contours sous des points de vue différens, mieux nous connoîtrons par leur moyen le caractère & l'esprit de l'homme, & déterminerons les signes externes de ses facultés & de son activité.

Qu'on dessine la figure humaine dans sa grandeur naturelle sous toutes les faces possibles, ne fut-ce même qu'en silhouette; qu'on l'envisage ou par devant, ou par derrière, en profil, demi-profil, ou quart de profil — je suis sûr qu'on puifera dans ces dessins plusieurs découvertes neuves & importantes, qui conduiront à comprendre la signification universelle de la structure de notre corps.

J'ai suivi la route qui m'a paru la plus simple; & en faisant entièrement abstraction de la face, j'ai dessiné des têtes que je connois, & dont les caractères diffèrent essentiellement.

Pour cet effet j'ai choisi trois têtes nues, de facultés très-inégales — & j'ai été singulièrement frappé de leur différence.

La *première* tête est celle d'un homme plus assidu au travail que prompt dans l'exécution; d'un caractère calme, généreux, sensible, ferme & simple,

V 2

d'une

d'une raison folide & d'un génie profond. Sa mémoire n'est pas très-heureuse; il a beaucoup d'esprit, mais ses faillies sont moins vives que sentées.

La *seconde* tête est celle d'un poëte; mais je n'y apperçois ni le calme de la *raison*, ni peut-être même le *jugement* dont on ne sauroit se passer pour déterminer & développer les objets avec sagacité.

La *troisième* est celle d'un imbécille. Son cou enfoncé, sa forme resserrée, ovale & pointue, forment un ensemble choquant.

En examinant des têtes sans chevelure, j'ai toujours trouvé qu'il faut placer au premier rang, celles qui vues par derrière se recourbent en cercle vers le haut; celles dont la forme est aplatie, renferment des esprits médiocres ou même foibles; enfin celles qui se terminent en pointe, annoncent une stupidité décidée.

R E M A R Q U E.

J'appelle *jugement*, la faculté de connoître & de déterminer avec exactitude les signes des rapports & ceux des différences.

Raison, la faculté de bien connoître les objets eux-mêmes, & de distinguer ce qu'ils ont d'analogue ou d'hétérogène.





ONZIEME FRAGMENT.

DES SILHOUETTES.

A.

Les sujets que nous avons traités dans les Fragmens précédens, nous conduisent naturellement aux *Silhouettes*.

La silhouette du corps humain, ou seulement du visage, est de tous les portraits le plus foible & le moins achevé; mais d'un autre côté il en est le plus vrai & le plus fidelle, lorsque la lumière a été placée à une juste distance, lorsque l'ombre s'est peinte sur une surface bien unie, & que le visage s'est trouvé dans une position parfaitement parallèle à cette surface. Une telle copie est *foible*, car elle n'offre rien de positif, & ne rend que le contour extérieur de la moitié du visage; elle est *fidelle*, car elle est l'empreinte immédiate de la Nature, & porte un caractère d'originalité que l'Artiste le plus habile ne sauroit saisir au même degré de perfection dans un dessin fait à la main.

Quoi de plus imparfait que le portrait de la figure humaine dessinée d'après l'ombre! Et cependant de quelle vérité n'est pas ce portrait! Cette source si peu abondante n'en est que plus pure.

La silhouette n'offre qu'une seule ligne de la figure qu'elle représente; nous n'y voyons ni mouvement, ni lumières, ni couleurs, ni élévation, ni cavité; les yeux, les oreilles, les narines, les joues — tout cela est perdu; il ne reste qu'une petite partie des lèvres — & cette foible esquisse n'en est pas moins d'une expression infinie. Nous mettrons bientôt le Lecteur en état d'en juger par lui-même; d'ailleurs il en trouve déjà des preuves dans le premier Volume.

On peut supposer avec assez de vraisemblance que l'ombre des corps a donné la première idée de l'art du Dessin & de la Peinture.

L'effet qu'elle produit est très-borné; mais nous le répétons, cet effet est de la plus grande vérité. Il n'est point d'art qui approche de la vérité d'une silhouette bien exacte.

Qu'on en fasse l'essai. Prenez une silhouette dessinée avec toute l'exactitude possible d'après nature, puis réduite en petit sur du papier huilé bien mince & bien transparent; posez-la sur un profil de la même grandeur, dessiné par l'Artiste le plus habile & ayant tout le mérite de la ressemblance; vous découvrirez bientôt dans ces deux objets ainsi comparés des différences sensibles.

J'ai fait souvent de ces expériences, & j'ai toujours trouvé que l'art le plus parfait ne rend jamais la Nature; qu'il n'en fait jamais ni l'*aisance* ni la *précision*.

L'*énergie* & l'*aisance* — voilà les caractères distinctifs de la Nature. L'Artiste qui s'attache de préférence à l'expression de l'énergie, mettra de la dureté dans ses ouvrages; — ils auront de la lâcheté & un défaut de précision, s'il recherche la facilité aux dépens de l'énergie.

Il faut donc réunir l'énergie à la facilité; il faut exprimer l'un & l'autre de ces caractères avec le même scrupule & la même fidélité.

D'après ces principes je conseille aux Artistes qui voudront représenter la forme humaine, de commencer par s'exercer dans le genre des silhouettes — de les dessiner premièrement d'après nature — puis de les copier à la main — enfin de les comparer & de les retoucher. Telle est la route qu'ils doivent suivre; sans quoi ils trouveront difficilement le grand secret de *combinaison la précision avec la facilité*.

Les silhouettes seules ont étendu mes connoissances physiognomoniques; plus que tout autre portrait; elles ont exercé mon sentiment physiognomonique,

monique, plus que la contemplation même de la Nature toujours variée & jamais uniforme.

La silhouette fixe l'attention : en l'arrêtant aux seuls contours extérieurs, elle simplifie l'observation, qui devient par là plus facile & plus exacte — je dis l'observation, & par conséquent aussi la comparaison.

La silhouette est une preuve positive & incontestable de la réalité de la Science des Physionomies.

S'il est vrai, de l'aveu & du sentiment de tous les hommes, qu'une simple silhouette fait preuve pour ou contre le caractère — que fera-ce de l'ensemble du visage, de toute la forme humaine, animée par l'expression de la physionomie & de la pantomime? si l'ombre seule est un signe de vérité, lequel n'est point équivoque — que fera le prototype même?

„ Mais que peut-on voir dans une simple silhouette? ” C'est une question qui m'a déjà été faite cent fois, & qui fera encore cent fois répétée. Cependant montrez des silhouettes à ceux qui font cette objection, & ils en porteront tous un jugement — & souvent leur jugement sera très-juste.

Pour sentir & pour établir la signification étonnante d'un portrait dessiné d'après l'ombre, il suffit de comparer plusieurs silhouettes qui représentent des personnes d'un caractère opposé — ou ce qui vaut encore mieux, découpez ou dessinez des portraits de fantaisie de la plus grande dissimblance — ou si l'on a déjà acquis une certaine habileté dans l'art d'observer, pliez en deux une feuille de papier noir, découpez-y un portrait de fantaisie, déployez ensuite la feuille, & retouchez avec le ciseau l'un des deux profils; & à chaque changement, consultez vos yeux, ou plutôt le sentiment. Enfin il ne s'agit que de tirer plusieurs silhouettes du même visage, & de les comparer entr'elles — & on fera étonné des différentes impressions que produiront les altérations les plus légères.

Dans

Dans le Fragment suivant nous offrirons aux yeux de nos Lecteurs une longue suite de silhouettes , & nous nous appliquerons à en démontrer l'expression & la signification.

Un mot auparavant sur la meilleure méthode de faire cette espèce de portraits.

Celle qu'on a suivie jusqu'ici est sujette à plusieurs inconvéniens. La personne qui veut se faire dessiner est trop mal assise pour conserver une position parfaitement immobile; le Dessinateur est obligé de changer de place; il est dans une attitude gênée qui souvent lui cache une partie de l'ombre; l'appareil n'est ni assez simple ni assez commode; & d'une manière ou d'autre il doit survenir quelque dérangement.

Il n'en est pas de même lorsqu'on se sert d'un siège expressément adapté pour cette opération, & fait de manière qu'on puisse y appuyer la tête & le corps. L'ombre doit se réfléchir sur un papier fin, bien huilé & bien séché, qu'il faut placer derrière une glace parfaitement claire & polie qui entre dans le dos de la chaise. Derrière cette glace est assis le Dessinateur; d'une main il saisit le cadre, & de l'autre il dessine avec le crayon. La glace qui est encastrée dans un cadre mobile, peut être haussée ou baissée à volonté. L'un & l'autre seront échancrés par le bas, & cette partie du cadre doit reposer fortement sur l'épaule de la personne dont on veut tirer la silhouette. Enfin vers le milieu de la glace on attache une barre de bois ou de fer, garnie d'un coussin qui sert de point d'appui, & que le Dessinateur dirige à son gré par le moyen d'un manche de la longueur d'un demi-pouce.

Avec le secours du microscope solaire on réussira encore mieux à saisir les contours, & le dessin en sera plus correct.

Machine sûre & commode pour tirer des Silhouettes.



A. Schellenberg del. - sc.

Voici le caractère que j'assignerois à la Silhouette de cette jeune personne. J'y trouve de la bonté sans beaucoup de finesse, de la clarté dans les idées & le talent de les concevoir avec facilité, un esprit fort industrieux, mais qui n'est point domine par une imagination bien vive, & qui ne s'attache qu'à une exactitude scrupuleuse. On ne retrouve point dans la copie le caractère de gaieté qu'annonce l'Original, mais le nez a gagné dans la silhouette — il y exprime plus de finesse.

B. DE L'EXPRESSION DES SILHOUETTES.

La silhouette est l'empreinte du caractère — mais elle ne le rend pas toujours pleinement : souvent elle exprime beaucoup, & souvent aussi elle ne fait que les moindres traits.

J'en citerai une foule d'exemples, & je tâcherai d'établir les inductions qu'on peut tirer avec certitude, ou du moins avec probabilité, des contours du visage.

Vouloir *tout* expliquer par une simple silhouette, seroit une folie ; c'en seroit une autre de lui refuser toute espèce de signification. Mais telle a été de tout temps la marche que les hommes ont suivie dans leurs opinions. Ils embrassent exclusivement le pour ou le contre ; ils se jettent toujours dans les extrêmes ; ou tout, ou rien.

Nous éviterons l'un & l'autre écueil ; & nous ne dirons ni que la silhouette explique tout, ni qu'elle manque entièrement de signification. Nous jugerons selon nos lumières, quelque bornées qu'elles puissent être.

Il ne m'appartient point de décider jusqu'où des êtres supérieurs à nous pourroient ici pousser leurs découvertes. Peut-être le contour seul du visage leur suffiroit-il pour déterminer la forme, l'élasticité, la vivacité, l'énergie, la mobilité du nez, de la bouche, des yeux — peut-être jugeroient-ils par ces parties, de l'ensemble du caractère, des passions réelles & possibles — peut-être trouveroient-ils l'homme physique & moral dans sa simple silhouette. Je ne vois là rien d'impossible ; la chose est même très-probable, puisqu'il est vrai que les hommes les plus ordinaires peuvent acquérir une certaine habileté dans la connoissance des silhouettes. Nous en verrons des preuves.

Cependant j'en conviens, il est beaucoup de silhouettes infiniment difficiles à juger ; celles-là m'embarrassent souvent qui représentent des hommes extraordinaires. Mais ceux mêmes dont les silhouettes sont les moins marquées, n'y prendront pourtant jamais l'air stupide, s'ils sont doués

d'un talent supérieur — ni l'air méchant, s'ils se distinguent par un grand fonds de bonté; on méconnoitra tout au plus ce qu'ils sont effectivement.

Observons encore qu'il est possible que les grandes qualités de ceux dont nous parlons, soient aussi peu faillantes que leurs silhouettes. Ces qualités existent, mais elles ne percent pas, & ne peuvent être aperçues que par quelques amis de confiance.

De plus, tel homme d'une capacité très-médiocre, mais favorisé par les circonstances, aura acquis l'habitude d'agir, d'écrire, de parler, de souffrir d'une manière qui le fait distinguer; mais le fonds du caractère est toujours le même: il n'a point acquis pour cela la force & l'énergie qui lui manquent. Ces cas sont très-fréquens; ils augmentent la difficulté de l'étude de l'homme; ils arrêtent, ou du moins semblent arrêter les progrès de la Physiognomonie. J'en pourrois citer une multitude d'exemples — mais les exemples sont odieux — & je ne veux offenser personne dans un Ouvrage qui est destiné à répandre de plus en plus parmi les hommes l'esprit de la charité.

Quelquefois aussi les traits qui expriment telle qualité extraordinaire, sont gradués avec tant de finesse, qu'on a de la peine à les rendre avec assez de délicatesse & de précision. Il est des visages qui ne peuvent souffrir la moindre altération dans la silhouette; renforcez ou affoiblissez-en les contours seulement d'une ligne, ce n'est plus le profil que vous vouliez rendre; ç'en est un tout nouveau, & d'un caractère bien différent. *Les physionomies les plus bonnêtes, les plus douces, & les plus attrayantes, ne perdent d'ordinaire dans le jugement qu'on en porte, qu'autant qu'elles ont perdu dans la silhouette par la faute du Dessinateur.* Les traits qu'on leur a prêtés, ou trop tendus, ou trop relâchés, font disparaître cette simplicité, cette candeur, cette droiture qui les caractérisent.

Enfin il se peut encore que la petite vérole ou quelque autre accident ait émouffé, dérangé, bouffi, ou contracté le contour du visage, au point

que son véritable caractère ne soit plus reconnoissable, ou qu'il soit du moins très-difficile à démêler.

Mais d'un autre côté il est incontestable — & l'ami du vrai s'en convaincra par les exemples que je rapporterai — qu'un simple dessin fait d'après l'ombre caractérise la plupart des visages, avec une vérité qui ne permet pas de revoquer en doute la signification des silhouettes.

Je me ferois fort, & peut-être l'entreprendrai-je encore, de mettre en opposition deux silhouettes idéales qui inspireroient au premier coup d'œil, l'une l'aversion & le mépris, l'autre la confiance & l'estime. Encore ne faudroit-il pas un Christ & un Bélial pour produire ce contraste.

Voilà ce que j'avois à dire préliminairement. Examinons maintenant „ quels sont les caractères que la silhouette reproduit avec le plus de „ vérité? ceux qu'elle retrace le plus distinctement & le plus positive- „ ment?”

Les silhouettes les plus marquées sont celles qui représentent un homme ou fort colère, ou fort doux; ou très-opiniâtre, ou très-foible; un esprit profond, ou un esprit superficiel.

La fierté & l'humilité s'impriment dans la silhouette mieux que la vanité.

On y retrouve, presque à ne pas s'y méprendre, la bonté du cœur, l'énergie de l'ame, la mollesse, la sensualité — & surtout l'ingénuité.

La supériorité de génie s'y peint mieux que la grande stupidité; la profondeur du jugement mieux que sa clarté.

Le génie créateur plus que la richesse des idées, surtout dans le contour du front & de l'os de l'œil.

Ajoutons encore quelques remarques & sur les silhouettes mêmes, & sur la manière de les observer. Et d'abord tâchons de classifier les lignes qui terminent le visage, & qui en fixent l'expression.

Telles sont les *lignes perpendiculaires, ou relâchées, ou fortement tendues; celles qui s'inclinent en avant, ou qui se retirent brusquement en arrière; les lignes droites & foibles; les sections courbes, tendues, ou ondulaires des cercles, des paraboles & des hyperboles; celles qui sont concaves, convexes, coupées ou angulaires — serrées, prolongées, composées, homogènes ou hétérogènes; celles enfin qui contrastent entr'elles.* Toutes ces lignes peuvent être rendues avec la plus grande exactitude par l'ombre; leur signification est des plus variées, des plus précises & des plus positives.

On distingue dans chaque silhouette neuf sections horizontales: 1, *l'arc du sommet de la tête jusqu'à la racine des cheveux.* 2, *le contour du front jusqu'au sourcil.* 3, *l'intervalle entre le sourcil & la racine du nez.* 4, *le nez jusqu'au commencement de la lèvre.* 5, *la lèvre supérieure.* 6, *les deux lèvres proprement dites.* 7, *le haut & 8, le bas du menton.* 9, *le cou; puis encore le derrière de la tête & la nuque du cou.*

Chacune de ces parties, considérée en elle-même, est un caractère, une syllabe, une parole — souvent un jugement, un discours entier de la Nature toujours véridique.

Lorsque toutes ces sections se trouvent dans une harmonie parfaite, le caractère est si décidé, qu'un paysan, qu'un enfant le reconnoîtront; plus elles contrastent ensemble, plus le caractère est difficile à déchiffrer.

Un profil qui n'est composé que d'une seule espèce de lignes, c'est-à-dire, dont toutes les lignes sont également concaves ou convexes, droites ou tendues — un tel profil est une caricature ou un monstre.

Les physionomies les plus fines & les plus heureuses supposent un concours de différentes lignes, mêlées & assorties dans une belle proportion.

L'ensemble d'une silhouette doit être jugé principalement d'après la longueur ou la largeur du visage.

Un profil bien juste & bien proportionné doit être égal en largeur & en hauteur. Une ligne horizontale tirée depuis la pointe du nez jusqu'à l'extrémité de la tête, (pourvu que la tête ne soit ni inclinée en avant, ni penchée en arrière), ne doit point excéder en longueur la ligne perpendiculaire qui s'étend depuis le sommet jusqu'à l'endroit où se fait la jonction du menton & du cou.

Toutes les formes qui s'écartent sensiblement de cette règle, sont autant d'anomalies, ou très-heureuses, ou très-malheureuses.

La silhouette facilite plus que tout autre dessin cette manière de mesurer & de comparer la hauteur & la largeur de la tête.

Si la longueur de la tête excède sa largeur, & que les contours soient en même temps durs & angulaires, on doit s'attendre à beaucoup d'opiniâtreté. Si dans la même disproportion le contour est à la fois lâche & allongé, il fera l'indice d'une extrême foiblesse.

La tête a-t-elle au contraire plus de largeur que de longueur, alors un contour dur, roide, angulaire & tendu, annonce une inflexibilité redoutable, qui est presque toujours accompagnée de la plus noire méchanceté. Un contour lâche & mou est dans le même cas la marque infallible de la sensualité, de la foiblesse, de l'indolence & de la volupté.

Il me resteroit encore beaucoup de choses à dire; mais en partie elles ne sont pas suffisamment préparées, ou bien elles retrouveront leur place dans les exemples qui vont suivre, ou même elles seront réservées pour un Ouvrage séparé. Bornons-nous donc pour le moment à une seule remarque générale: c'est que *la silhouette exprime plutôt les dispositions naturelles, que l'état actuel du caractère.*

Les parties que nous avons comprises dans la seconde & la troisième section de la silhouette, sont celles qui retracent le plus souvent & avec

le plus de certitude, le jugement, la force active & passive de l'homme. Le *nez* indique particulièrement le goût & le sentiment; les *lèvres* la douceur ou l'emportement, l'amour ou la haine.

Le *menton* désigne l'espèce & le degré de la sensibilité. Le *cou*, la *nuque*, & l'attitude de la tête en général indiquent la lâcheté, la roideur, la droiture du caractère. Dans le *sommet de la tête* on reconnoît moins la force que la richesse de l'esprit; dans l'*occiput* on distingue le caractère mobile, irritable, celui qui a de l'énergie & du ressort.

Voilà derechef des assertions qui paroîtront ou très-communes, ou très-importantes. Elles seront communes, aux yeux du Lecteur qui ne cherche que l'amusement; importantes, pour l'Observateur qui peut juger par lui-même, & qui voudra rectifier & étendre mes découvertes.

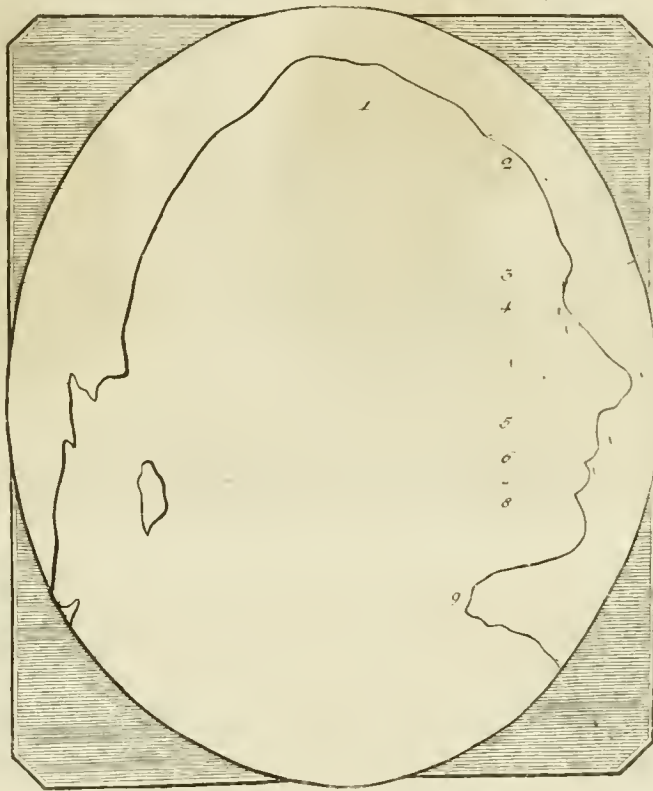
Il est temps de passer aux exemples qui doivent confirmer & éclaircir ce que je viens d'alléguer.

Il étoit impossible, & l'abondance des matières ne le permettoit pas, d'offrir à mes Lecteurs une collection complete de silhouettes; bien moins encore de suivre une classification exacte, ni même un certain ordre. Je fournirai ce que je pourrai.

Je laisse à d'autres le soin de traiter cette matière plus en détail; il faudroit plusieurs volumes de silhouettes pour l'éclaircir entièrement. La tâche n'est pas aisée; mais celui qui voudra s'en charger, rendra un service essentiel à la Science des Physionomies, surtout s'il classe les sujets en Juge impartial. Il fera plus que mes facultés & ma situation ne me permettront jamais de faire.

Quelque peine que je me sois donnée pour faire un bon choix, les planches qu'on va parcourir n'en composeront pas moins un fragment à tous égards incomplet.

La vignette qui termine cette Introduction est l'image imparfaite d'un homme prudent, actif & entreprenant. L'expression de son mérite est moins visible dans le front que dans le seul contour angulaire & coupé de la pointe du nez. Cette remarque fera rire encore ; à la bonne heure. Mais j'en appelle aux Connoisseurs si elle est fondée ou non.



C.



Quatre profils de personnages distingués: la supériorité de leurs talens est connue, & elle reparoît dans ces silhouettes.

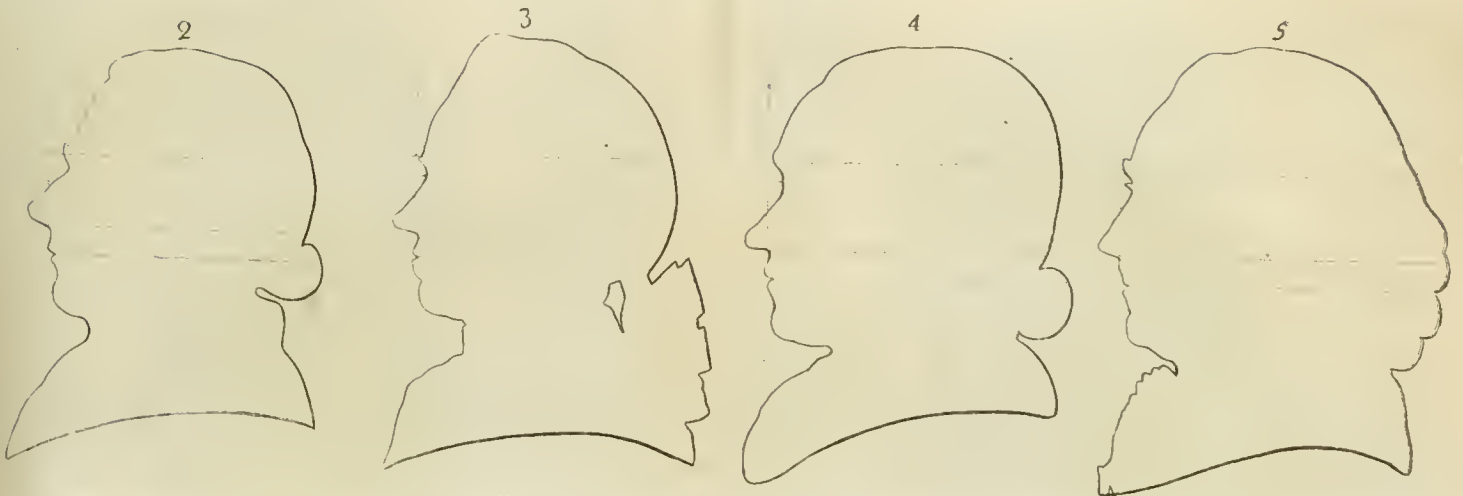
Soyons vrais, personne n'osera les déclarer stupides d'après ces profils; & si quelqu'un hésite de rendre justice au 4^e, c'est faute d'avoir étudié le front. Cet arc considéré en lui-même, le haut surtout, annonce seul plus de jugement que les N^{os} 2 & 3. Le Physionomiste retrouvera la même empreinte dans les contours fortement prononcés qui terminent le front; mais je parle ici du jugement, & non du *bon-sens* ni de la *raison*.

3 a plus de *bon-sens* que le précédent, un sens prompt & juste pour le vrai, beaucoup plus de finesse — mais je lui crois moins de pénétration.

2 pense avec clarté: son esprit lui fournit des idées justes & pleines d'agrément; ses actions sont comme ses idées; il met de l'élégance dans ses discours & ses compositions; il n'adopte pas aisément des opinions étrangères. Le dessin du front n'est pas assez caractéristique, mais le nez exprime le goût le plus exquis.

Dans le N^o 1. on reconnoît dans le front & le nez la profondeur & la justesse du jugement. La bouche la plus fine est celle du 2. & après lui celle du 3. Le nez de ce dernier annonce aussi le plus de noblesse.

D.



1. Ce n'est pas là une tête du premier, ni même du second ordre; mais assurément elle n'est pas commune. Le sublime n'est point à sa portée : on voit assez au contour du front, & à celui du derrière de la tête & de tout le bas du profil, qu'elle n'est pas capable d'y atteindre. Mais la *position* & la *hauteur* du front, de même que le contour du nez, manifestent évidemment un esprit juste, un caractère égal, de la capacité, du talent pour la poésie, du goût, de la candeur.
2. Le contour du nez porte l'empreinte infallible d'un bon esprit. Le front, plutôt par sa *position* que par son contour, exprime la même chose. En général ce visage a des traits plus fermes, mieux prononcés que le précédent : il annonce encore plus que celui-ci de la pénétration & de la force ; mais on n'y découvre pas au même degré le talent pour la poésie.
3. C'est le plus foible des cinq, & cependant il ne manque nullement d'expression ou de sagacité. Le nez seul indique décidivement de la finesse, du jugement & de l'esprit.
4. J'y apperçois plus que dans les précédens un jugement sain, & un esprit clairvoyant : il a surtout plus de calme & de noblesse que 3.
- 5 l'emporte sur tous les autres : le bas du profil exprime plus de génie, un caractère plus ardent & en même temps aussi plus froid. Ce jugement paroît contradictoire, mais il ne l'est point à mon avis. La plupart des gens vifs sont *pleins de feu* pour ce qui les concerne eux-mêmes, & ils restent *froids* pour ce qui leur est étranger. Dans ce profil-ci, le génie & la *chaleur* se peignent dans le contour du front & dans le sourcil.

E.

Il s'en faut de beaucoup que ces quatre profils puissent passer pour ordinaires. Ils ont ceci de commun que le *bas* du visage avance en saillie, & que le *haut* se retire en arrière.

Le front 1. est plus reculé que tous les autres; le 2 l'est un peu moins; le 3 encore moins que le 2; & le 4 beaucoup moins que le 3.

Le 1^r. de ces profils a la plus belle proportion, mais je ne lui accorderois ni le plus de *pénétration*, ni un *génie créateur*.

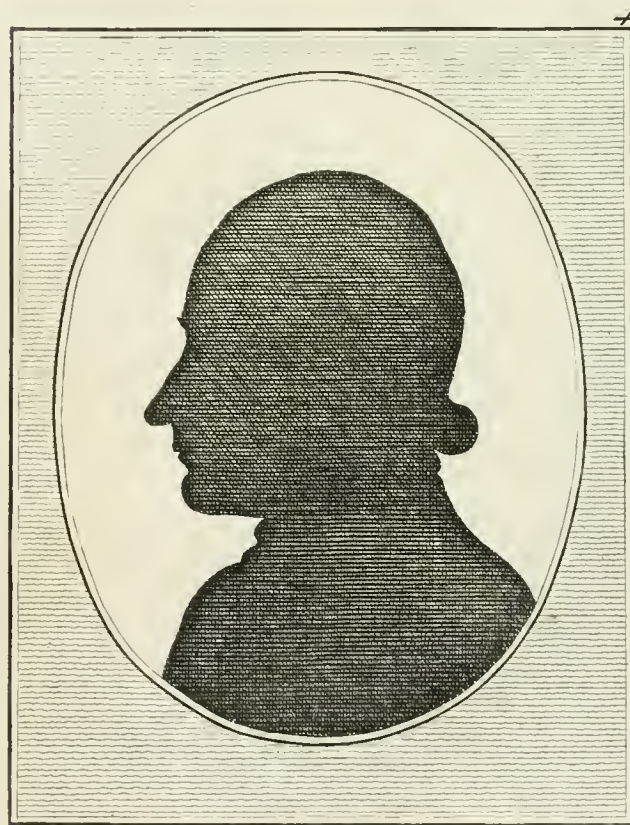
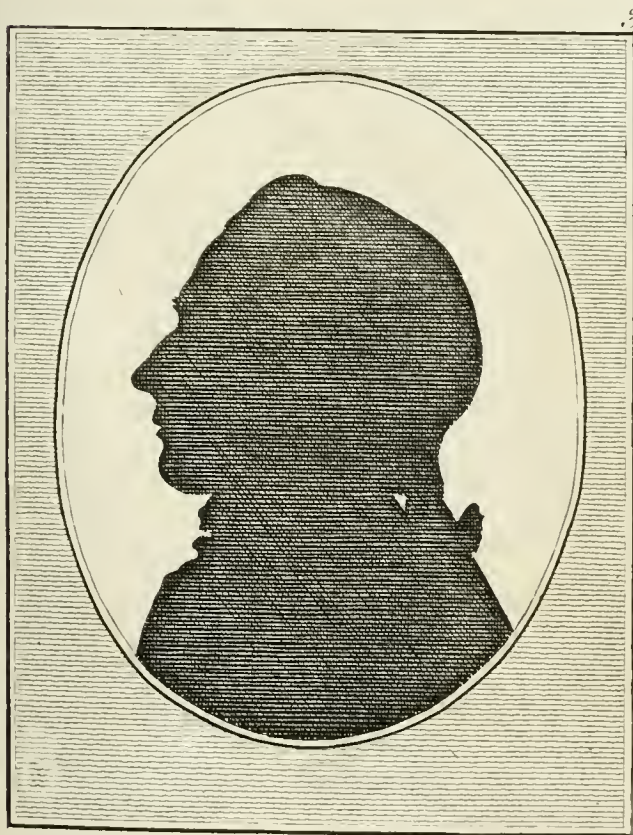
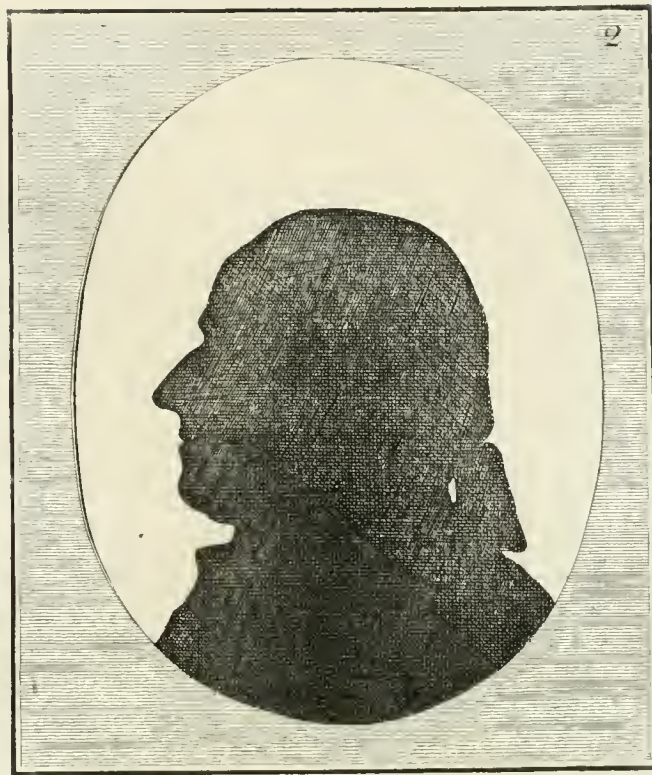
Il a le jugement sain; libre de préjugés, il ouvre son cœur à la vérité, la reçoit & en tire parti. Plus que les trois autres il a le goût, ou si l'on veut, le *sens* du *beau*; il se distingue par une activité infatigable; il agit avec prudence, & toujours avec noblesse.

2 est une des têtes les plus originales que j'aye jamais vues, un génie proprement dit, mais qui n'est guère capable d'*approfondir* & de *suivre* son sujet: il est pour ainsi dire toujours *en l'air*; il *saïsit* promptement les choses, mais il les *laisse échapper* de même. Avec beaucoup d'*éloquence*, il n'a pas le don de la *persuasion*. Le nez décèle de l'*esprit* & de la *sensualité*. L'ensemble du contour annonce un caractère entreprenant & hardi, sans énergie marquée.

3 a plus de *bonté naturelle* que les autres; on la reconnoît surtout dans le bas du visage; le haut indique un tact exquis pour sentir les beautés de la nature, de l'art & de la poésie.

Le 4^e. profil est le plus profond & le plus pénétrant; c'est un esprit de recherche & d'analyse, qui fait contraste avec le 2. Il leur seroit impossible de vivre long-temps ensemble. L'humeur sage & posée de l'un ne pourroit jamais s'accorder avec le génie pétulant de l'autre. — En attendant le 1. & le 3. se divertiroient un peu de leurs différens.

C'est une singularité assez remarquable, qu'entre vingt profils de grands hommes il y en a dix-neuf dans lesquels le haut du visage se retire en arrière, & le bas s'avance en saillie; tandis que cette coupe de physionomie est très-rare chez les femmes, même les plus distinguées.





F.

Les profils 1. 2. ne feront jamais confondus dans la classe ordinaire. Remarquez de nouveau combien le bas du visage est plus avancé que le haut.

La ligne droite & perpendiculaire qui borde le contour du bas du visage 1. dénote moins de génie que l'on n'en apperçoit dans le visage N^o 2 ; mais on y découvre plus que dans ce dernier un esprit d'ordre & d'exactitude.

Le front 1. possède cette espèce de pénétration qui tient à l'analyse ; on ne la retrouve point dans le front 2. — mais celui-ci a plus de richesse & d'invention. Je crois reconnoître surtout dans le contour du nez la marque distinctive d'un grand génie ; la bouche, quoiqu'un peu molle, ne le dément pas, mais il est pourtant probable qu'elle a perdu de son expression dans le dessin.

Le profil 3. étoit pour moi un problème difficile à résoudre. J'y trouvois de l'originalité, & en même temps un mélange d'énergie & de foiblesse, de grandeur & de petitesse. Je m'adressai donc à un ami qui avoit connu la personne représentée dans cette silhouette, & voici les détails qu'il me communiqua à son sujet :

„ C'est le portrait d'un homme foncièrement bon & estimable, d'un homme vif & ardent,
 „ dont les procédés étoient pleins de franchise & de noblesse. Naturellement sensuel, il savoit
 „ combattre ses penchans. Il étoit d'un commerce doux & agréable. Dans l'adversité, qu'il
 „ n'a que trop connue, il paroissoit découragé, embarrassé, & on eut dit qu'il rongeoit son
 „ frein en secret. Il professoit la Médecine avec beaucoup de succès, & malgré la foiblesse
 „ de sa santé, il suivoit sa vocation avec la plus grande assiduité. Il avoit plus de finesse que
 „ de profondeur dans le jugement ; une imagination vive, mais un peu guidée. Il étoit
 „ admirable dans les cas où il s'agissoit de se décider promptement & de risquer un coup hardi,
 „ & il s'est distingué par des cures qui auroient dû lui faire obtenir une place dans les premières
 „ Académies”.

G.

Deux silhouettes dont les originaux me sont inconnus, mais qui certainement ne sont pas d'une trempe commune. Ici encore ce n'est pas seulement l'ensemble de la forme, mais c'est encore en particulier ce nez ferme & mâle, qui décide du caractère distingué de la femme. Dans le profil de l'homme le *contour* & la *position* du front, le bas du visage qui avance en saillie, indiquent un mérite supérieur. Je me rappelle peu de physionomies — (& l'original, j'en suis sûr, produit cet effet bien plus que la copie) — je me rappelle, dis-je, peu de physionomies qui expriment un caractère plus mâle, plus décidé, plus ouvert & plus facile, & sur lesquelles on aperçoit un plus heureux mélange de condescendance & de fermeté, de circonspection & de franchise. Je m'en rappelle peu qui joignent à l'universalité des connoissances, autant d'habileté & de savoir-faire. Un couple aussi bien assorti que celui-ci, est une espèce de phénomène.



H. ALBERT DE HALLER.

Parmi tant de centaines de silhouettes que j'ai vues & rassemblées, en voici une qui ne se distingue pas moins entre toutes les autres, que l'Original qu'elle représente se distingue lui-même entre tous les Savans. Personne, je pense, n'en disconviendra.

Je crois pouvoir soutenir qu'un imbécille né, qu'un esprit borné, n'a jamais eu un tel profil, un tel front, ni un tel nez.

Et malgré tous ces traits si décisifs & si fortement prononcés, aucun Peintre, aucun Dessinateur n'a bien saisi la ressemblance de cet homme extraordinaire, ni en face, ni en profil; nous n'avons, que je sache, pas un seul portrait de lui, qui soit parfaitement caractéristique.

Clarté d'esprit; ordre, précision & netteté dans les idées; le talent de les exposer dans leur plus beau jour; une imagination inépuisable & qui peint en peu de mots; une mémoire prodigieuse & sûre; une énergie toujours soutenue, & le sentiment intime de cette énergie; une érudition universelle, également profonde & solide; une application sans exemple, qui n'est ni brouillonne ni inquiète; de la prudence & de la dextérité; un esprit de calcul qu'il étend à tout avec une justesse étonnante & sans la moindre pédanterie; — & avec tant de grandes qualités, le plus haut degré de sensibilité & d'intérêt pour tout ce qui est beau, noble, vrai, divin — ce sont là quelques-uns des traits connus & avérés du caractère de cet homme célèbre, dont le profil ne nous offre ici de sa ressemblance que les contours extérieurs.

Qu'elle dit peu & beaucoup cette seule ligne! avec quelle force & quelle vérité elle exprime tant de facultés différentes! Qu'avant tout on fasse attention au nez, à ce trait distinctif d'un esprit lumineux. On peut être un homme très-judicieux sans avoir cette expression. Mais là où elle se trouve, là on trouve aussi du jugement & de la sagesse; à moins que ces dispositions n'aient été viciées ou étouffées, soit par une négligence totale, soit par les plus étranges accidens. Soyez en sûr, tout comme vous l'êtes qu'entre mille personnes il n'y en a pas une seule, dont le nez ne soit placé entre les deux yeux. Quand je n'aurois pas fait une seule découverte en Physiognomonie, quand je me serois trompé dans toutes mes observations; je garantirois du moins celle-ci.

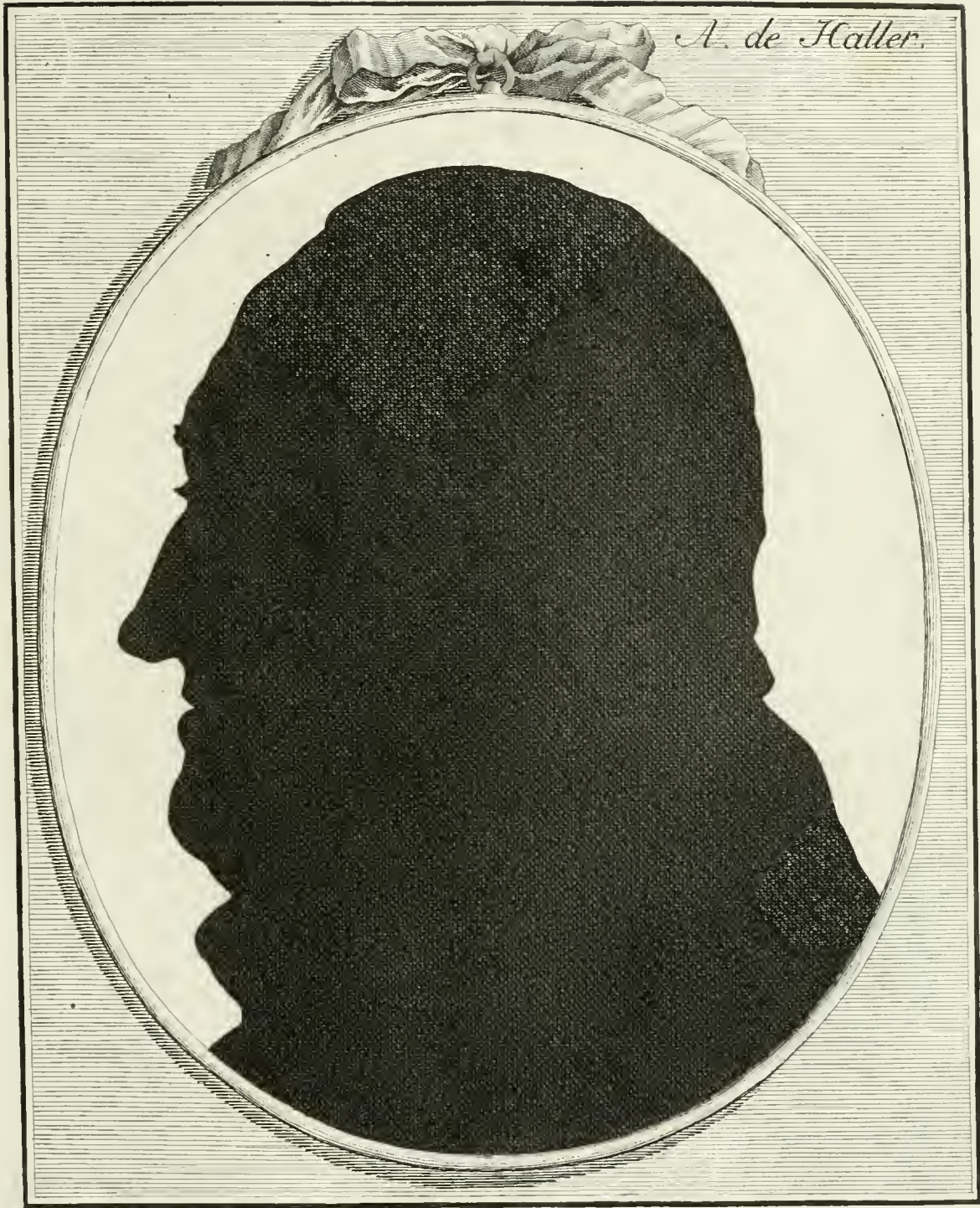
En second lieu le contour du front, sa position, & son rapport avec le menton, méritent également un examen sérieux.

On peut juger par le bas du profil que l'application infatigable de cet illustre Savant ne provient pas d'une simple activité turbulente & indéterminée, mais d'une assiduité sage & réfléchie, qui suit son objet avec persévérance. Le contour du derrière de la tête indique une certaine roideur, qui dans ce caractère ci, semble être le principe de sa grande application.

J'ajoute une petite estampe du profil de *Haller*, une des plus ressemblantes, ou plutôt la plus ressemblante de toutes celles qu'on a faites de lui. Le contour, l'œil, le nez & la bouche y retracent encore la finesse & la pénétration du jugement; mais quant à moi, j'aime mieux m'en tenir à la silhouette, qui exprime moins si l'on veut, mais qui rend le peu qu'elle exprime, avec plus de vérité, de justesse & de précision. La pointe du nez, & son contour en général, ont évidemment plus de finesse, d'expression & de goût dans la silhouette; & la section du front dans la vignette, n'offre rien à beaucoup près d'aussi spirituel que celle de la silhouette.



A. de Haller.



I. SILHOUETTES DE QUATRE GRANDS HOMMES.

Ces quatre profils diffèrent beaucoup entr'eux, mais ils annoncent tous des facultés extraordinaires. L'Allemagne place les Originaux au rang de ses plus grands hommes — & en effet il faudroit avoir bien peu de tact physiognomonique, pour ne pas reconnoître aussitôt dans leurs traits la supériorité du génie.

1. Le plus sublime & le plus élégant des Poètes Allemands. Voici le jugement qu'un Observateur éclairé a porté de cette silhouette. „ La „ délicatesse du contour de ce front” — (& selon moi, l'os de l'œil en particulier) — „ indique un jugement sain; l'élévation au dessus de l'œil, „ de l'originalité & de la finesse. La bouche renferme une expression de „ douceur & de précision; la liaison de la bouche avec le menton, de la „ fermeté. Dans l'ensemble c'est le calme de la paix, la pureté du „ cœur, la modération dans les desirs”. Admirablement bien dit. J'ajouterai seulement que le haut de ce visage semble être destiné plus particulièrement pour être le siège de la *raison*; comme le bas pour être celui de l'*imagination* — c'est-à-dire que je crois appercevoir dans le haut pris à part, le Sage plutôt que le Poète; & dans le bas considéré séparément, le Poète plutôt que le Sage.

Il y a dans la liaison des parties une aisance qui est de la plus grande signification. Le vol hardi, le merveilleux, le goût, que nous admirons dans les Ouvrages de ce Poète, ne se retrouvent pas, j'en conviens, dans sa silhouette: elle est un peu trop tendue par le bas, ce qui provient apparemment de l'effet d'une lumière mal placée.

Plus les os, ou pour mieux dire, plus les principaux contours des os du front sont aigus — plus le Poète mettra de *raison* dans ses vers, mais aussi moins y mettra-t-il d'images, de colorit & d'invention. L'imagination étend & dilate, le jugement aiguise & concentre.

2. Silhouette

2. Silhouette d'un homme qui se distingue par la finesse de son esprit & par beaucoup de pénétration, & qui est surtout grand Physionomiste.

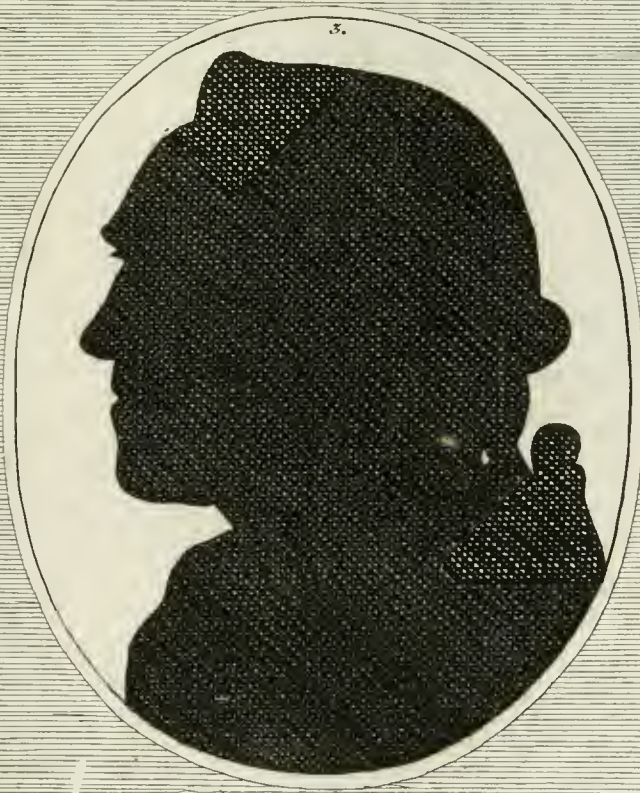
La *finesse*, considérée en elle-même, est une qualité réelle; la qualité d'un esprit pénétrant qui saisit jusqu'aux plus légères nuances des objets. On peut abuser de cette faculté, comme on abuse de toutes les autres. On l'admire dans *Bossuet* — on la déteste dans l'Adverfaire du vertueux *Fénelon*.

L'Original de ce portrait est un des plus fins Observateurs que je connoisse : il a étudié les hommes avec une sagacité peu commune. Aussi découvre-t-on moins dans son profil le génie créateur, qu'une sensibilité exquise, & une habileté admirable pour classer, combiner & transposer les objets que son coup d'œil embrasse. Je ne parlerai point de son *caractère moral*; & en général je serai fort circonspect à cet égard dans la suite — mais je puis dire au moins que j'ai vu l'homme dont nous avons ici l'image; que j'ai reconnu la noblesse & l'excellence de son cœur dans des momens qui paroissent décisifs.

3. L'Original de ce profil ne m'est point connu personnellement; mais voici les détails authentiques qui m'en ont été fournis. „ Grand Mathéma-
 „ ticien & grand Physicien, il est devenu l'un & l'autre sans instruction, &
 „ sans la moindre teinture d'éducation savante. C'est l'ame la plus droite
 „ qui existe; il a la simplicité d'un enfant dans le commerce de la vie; il
 „ est doux envers ceux qui l'offensent; doux comme un ange envers ceux
 „ qui l'ont trompé ou même volé; je l'ai vu calme & tranquille le jour
 „ qu'on lui avoit pris tout ce qu'il possédoit en argent comptant — ca-
 „ ractère des plus nobles & des plus désintéressés”.

Lecteurs sensibles, qui vous réjouissez de trouver dans un monde corrompu & pervers des cœurs droits & généreux, arrêtons-nous un instant devant l'ombre parlante de cet être respectable!

4 Silouettes



Un juste discernement, une attention réfléchie, beaucoup de pénétration & de solidité — c'est ce qu'on ne sauroit méconnoître dans l'arc du front, dans l'os fortement prononcé de l'œil. Une modération indulgente plane visiblement sur cette lèvre pleine de douceur & à demi fermée. Application & candeur, sans la moindre prétention, dans le bas du profil; jugement clair & profond dans le haut.

4. Nous avons déjà rapporté précédemment une silhouette de cette tête; je ne dirai point au juste laquelle des deux est la plus ressemblante, car il s'est passé vingt ans depuis que j'ai vu le grand homme qu'elles représentent. Celle-ci du moins caractérise, à ne pas s'y tromper, l'esprit de recherche, le talent d'analyser les idées, la finesse & l'élégance du goût. Il n'est pas un seul de mes Lecteurs, de quelque nation qu'il soit, qui osât dire ou penser „ que c'est là peut-être le profil d'un imbécille”. Personne ne fera tenté de nous contredire, quand nous affirmerons: que l'arc de ce beau front, que l'os tranchant de cet œil, que cet enfoncement à côté de l'œil, que le contour de ce nez, que ce passage rapide du nez à la lèvre, que l'élévation & la forme des deux lèvres, que l'harmonie de cet ensemble — indiquent un homme judicieux, qui cherche son pareil entre dix-mille.

Oui, elle est vraie la *Physionomie*, & d'une vérité incontestable! Une seule ligne extérieure est déjà d'une expression infinie — & si une seule ligne en dit tant, que fera-ce de mille, qui toutes se réunissent dans le même visage, que nous pouvons retrouver, observer & étudier sous tant de faces différentes?

K. SIX SILHOUETTES MARQUÉES PAR DES LIGNES.

Nous mettons ici en opposition six silhouettes entièrement différentes. Pour rendre cette différence d'autant plus sensible, nous les avons marquées par des lignes, qui fixent les rapports des parties principales du profil, & la diversité de leur position. Nous pensons que cette méthode satisfera ceux de nos Lecteurs qui cherchent moins à s'amuser qu'à s'instruire; elle facilitera leurs observations, & leur fera entrevoir la possibilité de réduire un jour la Science des Physionomies à des principes sûrs, du moins en partie.

Sous combien de faces différentes, peut-on considérer le simple profil dessiné en silhouette? que de variétés les lignes qui coupent les profils de la Planche ci-jointe, ne fournissent-elles pas; variétés auxquelles la plupart du temps on ne fait aucune attention!

D'abord nous y voyons l'étendue des neuf sections horizontales que nous avons adoptées, & qui se distinguent même dans les visages d'égale grandeur.

En second lieu, la largeur inégale, ou la diversité de la surface depuis l'extrémité des cheveux du front jusqu'à la pointe du nez. Comparez surtout *a. b. c.*

Troisièmement, la courbure différente de toute la forme du visage. Comparez à cet égard les profils *a* & *e.*

Enfin l'inégalité de chaque section prise à part, & les différens angles que chacune forme en particulier.

J'ai remarqué que plus un caractère est efféminé, plus les lignes du visage sont courbes & plus le menton recule; ainsi que cela paroît dans le profil *b*, & encore plus distinctement dans *c.*

Entendons-nous cependant. Un menton qui recule n'est pas la marque absolue d'un caractère efféminé & mou; souvent il cache le courage le plus mâle. Dans le premier cas les contours du haut du visage sont en même temps obtus & arrondis, & n'ont rien d'anguleux.

Un menton saillant est toujours le signe d'un caractère ferme & prudent, d'un esprit qui fait réfléchir, comme vous pouvez l'observer en partie dans les profils *d.* & *f.* — ou pour parler plus clairement encore : un menton saillant, pourvu qu'il n'avance pas au point de ressembler à la forme d'une anse, est une marque infaillible de force & de sagesse.

Un front dont la voûte sans sinuosités est aussi unie, aussi continuë, aussi obtuse que dans la silhouette *c.*, un tel front n'admettra jamais un nez aquilin; le contour du nez sera concave, & cette concavité, & le contour circulaire voisin de l'os de l'œil, supposent toujours un menton qui recule.

C'est une étude dans laquelle je n'ai fait encore que les premiers pas, & je commence à peine à saisir & à déterminer ces différens rapports; mais je pressens avec une persuasion qui approche de la certitude morale, qu'un Physionomiste Mathématicien du siècle suivant apprendra à déterminer l'ensemble d'un profil d'après un nombre donné de sections exactes, tout comme nous savons déterminer les abscisses d'une parabole par ses ordonnées, & les sections d'une parabole par les abscisses.

La Nature est homogène & géomètre dans toutes ses opérations & dans toutes ses créations. Jamais elle ne compose un tout dont les parties soient discordantes; & de même que la progression de la section d'un cercle ou d'une parabole est toujours uniforme — de même aussi nous devons supposer que la progression d'une section du visage pris dans son état de repos, ne sauroit varier. Je prévois que cette idée choquera des Lecteurs Philosophes, que je respecte & que j'estime, & auxquels je crois mille fois plus de lumières que je n'en ai; mais je leur demande pour toute grace, „ qu'avant de se fâcher, ils passent quelques années comme moi, „ à faire des observations”.

Peut-être ne sera-t-on pas disposé à m'accorder qu'il y a moyen de déterminer mathématiquement les rapports dont je viens de parler; (la chose seroit effectivement très-difficile dans l'exécution, quand même on la croiroit possible en théorie). Cependant j'espère qu'on voudra convenir

avec moi „ que telles sections du profil exactement déterminées — (& par conséquent aussi toutes les positions & tous les contours du visage, sous quelque point de vue qu'on les prenne, pourvu que le profil même nous offre la ligne la plus facile à trouver & à déterminer) — on conviendra, dis-je, „ que telles sections du profil exactement données, excluent absolument tels autres contours dans le reste du profil; qu'ainsi telle section „ donnée ne sauroit admettre aussi que telle progression — ou supposé „ que cette progression soit susceptible de variété, qu'elle sera du moins „ toujours analogue aux premiers traits”.

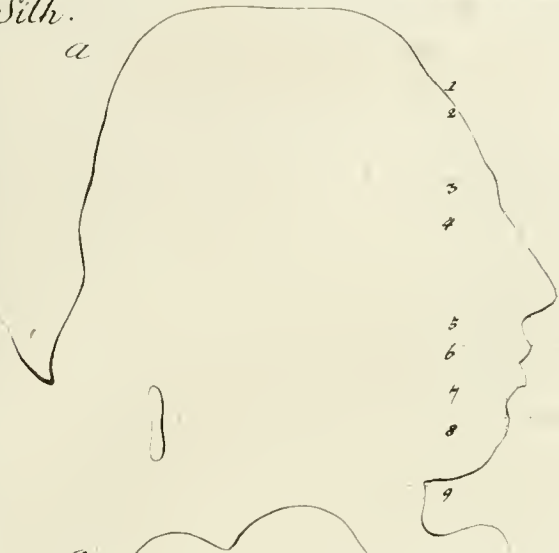
Amis du vrai, qui observez la Nature, qui adorez avec moi un Dieu qui détermine toutes choses — ne décidez point à la hâte, mais aidez-moi à faire des recherches. Ne dictez point des loix à la Nature; c'est à elle à parler, & à vous d'écouter.

Ajoutons deux mots sur la signification des six profils de la Planche ci-jointe.

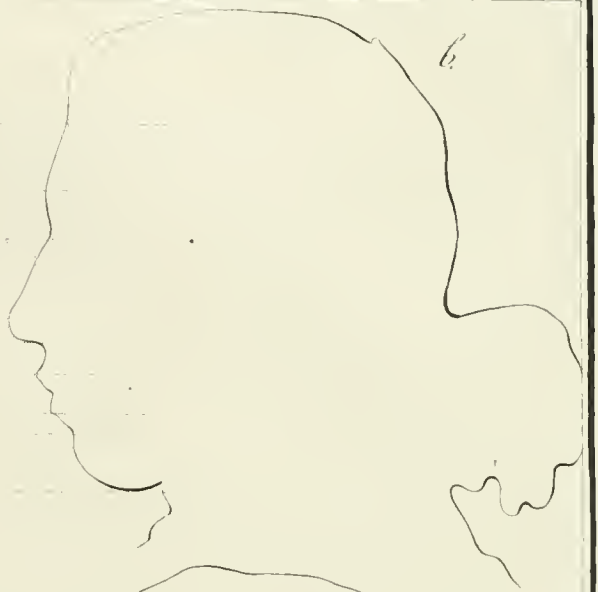
- a, Silhouette d'un bon jeune homme. Il a un caractère franc, un naturel heureusement tempéré, le jugement sain, mais sans pénétration proprement dite. On remarque de la solidité dans ce visage; il n'est point lâche, mais il est peu entreprenant: il a beaucoup de penchant à la sensualité, mais il sait modérer ce penchant.
- b, Le frère du précédent, avec un air de famille dans la bouche. Il est plus réservé que l'autre, peut-être même est-il têtue. Le front jusqu'à la jonction du nez, est d'une fermeté qui approche de l'opiniâtreté; & quoiqu'il manque de précision, à en juger par la partie voisine des sourcils, il montre pourtant, ou du moins il laisse espérer de la capacité, & surtout le talent de saisir & de rendre les beautés qui frappent les sens. Le rapport du nez avec la bouche & le dessous du menton, dénote au juste un esprit insouciant, qui est ferme & réservé dans ses opérations.

Silh.

a



b



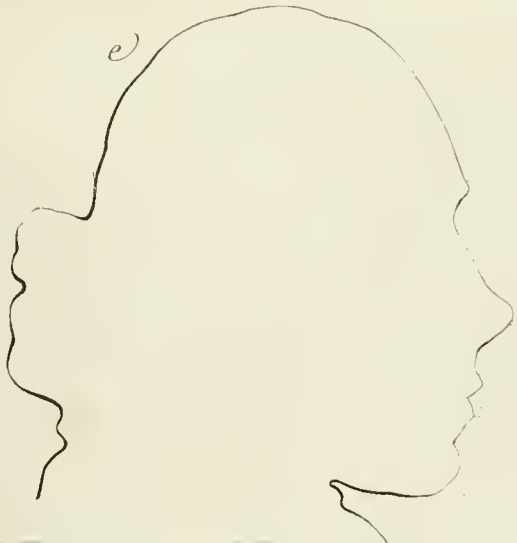
c



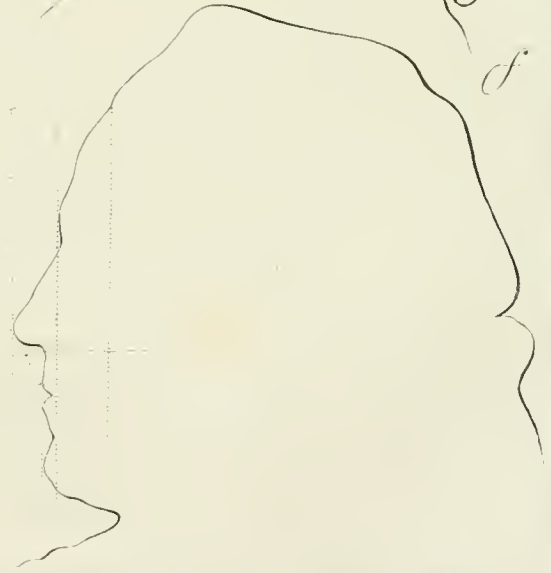
d



e

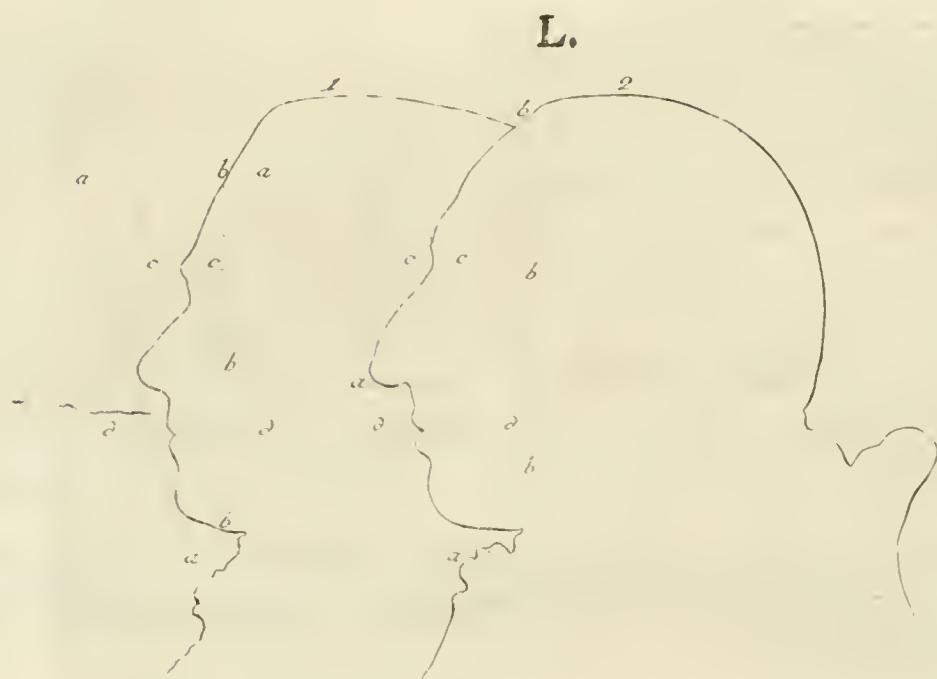


f



- c*, Il est à croire que ce visage n'a pas été dessiné avec assez de vérité: tel qu'il paroît ici, il porte l'empreinte de la mollesse, de la foiblesse & de l'obstination — de cette espèce d'obstination surtout, qui caractérise la foiblesse d'esprit, l'embarras & l'insuffisance. Je ne l'accuserai pourtant pas de méchanceté ni de bassesse. Il est des visages qui gagnent en face ce qu'ils perdent en profil, & celui-ci pourroit être du nombre. Ces fortes de nez camus indiquent souvent de la facilité à recevoir les impressions des sens: quelquefois ils annoncent la légèreté & l'insouciance. S'il s'y joint encore d'autres traits caractéristiques, ils deviennent la marque d'un esprit borné, ou même stupide.
- d*, D'après mon sentiment & mon expérience, je donne cette physionomie pour heureuse, sage, judicieuse & sincère — pour un caractère fixe, constant & ferme.
- e*, Son jugement atteint presque la pénétration. J'en augure ainsi par l'os tranchant de l'œil, & par le contour précis du menton, qui supporte encore un nez retroussé, dessiné comme celui-ci.
- f*, Je n'apperçois pas ici une grande profondeur de jugement, mais une sage raison, de la circonspection, de la candeur, l'amour de l'ordre & une activité persévérante.

PLANCHE XXXI.



Voici les silhouettes de deux hommes judicieux & pleins de talens, qui malgré l'extrême différence de leurs traits, sont liés par une tendre amitié. Les lignes dont nous avons marqué leurs profils, rendent cette différence d'autant plus frappante, & serviront à la déterminer. Cet exemple nous prouve que la plus parfaite harmonie de sentimens peut subsister entre des personnes de physionomie & de caractère différens; mais non pas hétérogènes. J'accorderois au premier visage plus de pénétration & de finesse, au second plus de sens & de bonté. A juger de ces deux hommes par le front, je dirois que le premier mène, & que le second se laisse mener. L'un est ferme & résolu; l'autre est docile & complaisant. Celui-là, délicat sur le point d'honneur, est emporté par sa vivacité; celui-ci fuit toujours la pente d'un caractère honnête & doux. Le premier doit être en garde contre l'emportement & la précipitation; le second doit se défier de trop de docilité & de lenteur. Pardonnez, couple généreux, si j'ose vous juger en public. Quoique séparé de vous, je ne cesse point de

de vous aimer; ce sentiment vous est dû à cause de l'amitié qui vous unit. Agréez l'hommage que mon cœur vous rend ici.

J'ajoute la silhouette imparfaite, mais parlante, d'un jeune garçon des plus heureusement organisé. A la noblesse des sentimens il joint une grande vivacité d'esprit & beaucoup de talens. On ne fauroit s'empêcher de supposer à ce profil des yeux d'aigle; mais sans rien supposer, & quoi que le beau front soit caché par la chevelure, nous voyons aussitôt que ce n'est pas là un personnage ordinaire. Nous sommes obligés d'en attendre de grandes choses. S'il trompe nos espérances — adieu les physiologies.



M.



Je ne connois point les Originaux de ces quatre profils ; mais je soutiens qu'il n'y en a pas un qui soit entièrement vrai, pas un qui soit dessiné avec exactitude. Cependant ils conservent encore assez de vérité pour exercer nos spéculations.

Remarquons d'abord la gradation des formes : la première est la plus droite, la 4^e la plus courbée.

1. Bonté, goût & noblesse, dans le plus haut degré ; plus de jugement que de pénétration. Il est évident qu'aucun des trois autres visages n'exprime autant de force & de sensibilité. Je serois tenté d'appeller celui-ci la *bonté personifiée*.
2. & 3 expriment également des caractères pleins de bonté, des êtres aimans & aimables, moins sublimes sans doute que 1, mais peut-être plus ingénus, 3 surtout. Le front 2. ne fauroit être vrai. Une ligne aussi droite, une chute aussi rapide n'est pas naturelle, & moins que jamais dans un visage si plein de douceur.

Le 4^e profil pourroit bien être celui de la plus sensée & de la plus spirituelle des quatre personnes que nous voyons ici ; mais si je dois admettre ce nez, qui certainement indique un esprit perçant, il faut que le passage du front au nez ait été manqué par le Dessinateur.

Si j'avois à choisir, je formerois mon goût avec la première ; je prendrois la seconde pour disciple ; la 3^e m'instrueroit à la vertu ; la 4^e seroit mon conseil, & je recevrais ses avis avec une déférence filiale.

Cette

Cette autre silhouette nous montre une femme à talent, très-heureusement organisée, qui a de la noblesse, de la pénétration & de la sagesse, & qui n'est pas loin de la grandeur. *Qui n'en est pas loin?* Et pourquoi? — parce qu'elle a trop de vivacité, trop d'irritabilité, trop peu de calme — & une grandeur sans mélange, demande un calme parfait. Ce caractère a assez d'énergie pour devenir calme; mais il faudroit faire pour cela des efforts, dont il n'auroit pas besoin si sa tranquillité étoit naturelle. Dans ce dernier cas il auroit plus de grandeur innée: à présent il a plus de vertu, ou de mérite moral.



N.

G. S T.

Nous voyons ici un homme mûr, à côté d'un jeune garçon de grande espérance.

Quoique dans les silhouettes de tout le corps l'effet de la lumière nuise toujours à la netteté & à l'exactitude du profil, on accordera pourtant sans hésiter à la figure principale le caractère de la sagesse, & au jeune homme de grandes dispositions; abstraction faite, si l'on veut, des attitudes, qui ne sont pas entièrement sans signification. L'une & l'autre physionomie sont pleines d'ame, de vivacité & de résolution. La silhouette de l'homme fait, est bien inférieure à l'objet qu'elle représente; cependant il n'est pas possible d'y méconnoître un caractère d'originalité & de grandeur. Ce caractère est sensible dans le contour & la position du front, ainsi que dans le contour du nez & de la bouche. Seulement le passage du front au nez affoiblit en quelque sorte cette expression de grandeur; ce trait n'est pas naturel.

Dans le garçon je découvre une énergie qui est encore cachée & reprimée, mais qui peut se changer en passion violente. Plein de franchise & de courage, d'un naturel gai, il aura à combattre le caprice & l'opiniâtreté. Je l'aime cependant de toute mon ame, quoique je ne l'aie jamais vu & que je ne sache rien de lui. Dans ses attachemens il mettra, si je ne me trompe, moins de tendresse & d'épanchement de cœur, que de vivacité & de constance.



G. St.



M^e. de St..

O.

M A D^E D E S T.

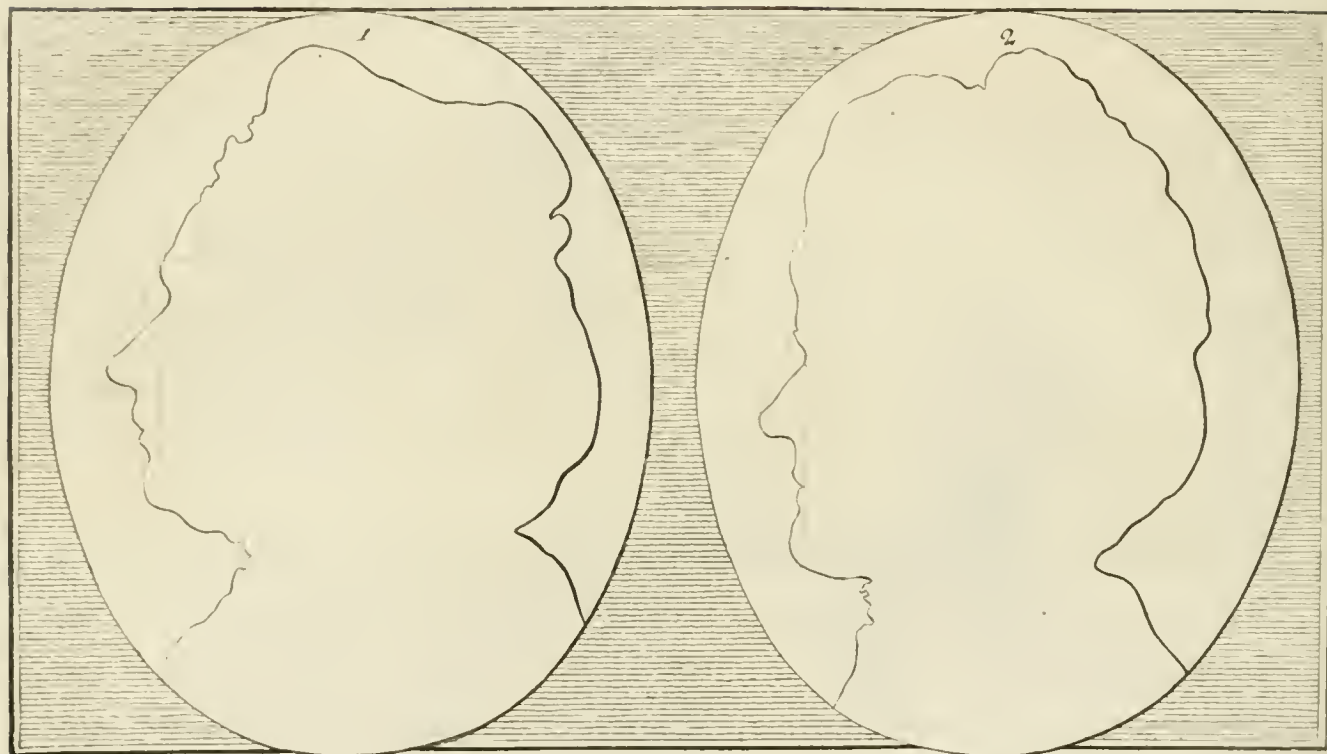
Ici c'est la mère, qui tient, à ce que je crois, le buste du jeune garçon que nous avons vu dans l'estampe précédente; ou ce buste est celui de son frère; du moins le derrière de la tête s'écarte un peu du premier dessin, c'est-à-dire, qu'il a un peu plus de délicatesse. D'ailleurs le front, le nez & la bouche ont conservé le même caractère, à la seule exception que dans le buste les traits sont plus marqués & plus précis, ceux surtout qui avoisinent le menton.

Je laisse aux Connoisseurs le soin de juger la figure de la femme. Prise dans son ensemble elle me paroît des plus nobles & presque spirituelle. J'y trouve ce que je trouve si rarement, beaucoup d'harmonie dans l'ensemble. Le profil en lui-même, la manière dont elle tient le buste, l'attitude du corps en général, tout montre — & je parle avec assurance, quoique je ne connoisse l'Original que de nom — tout montre un sens exquis, beaucoup de courage, de résolution & de fermeté. Ce visage semble promettre avec certitude une qualité très-rare chez les hommes, & bien plus rare encore chez les femmes — l'art d'écouter tranquillement & avec intérêt; art qui embrasse tant de choses, qui rend l'homme si estimable & par le cœur & par l'esprit. Dire de quelqu'un „ que sans „ affectation il écoute tranquillement & avec intérêt”, c'est le plus bel éloge qu'on puisse en faire.

PLANCHE XXXIII.

A a 2

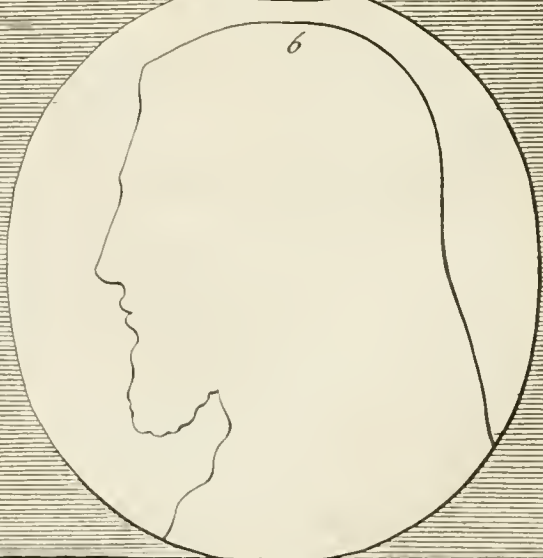
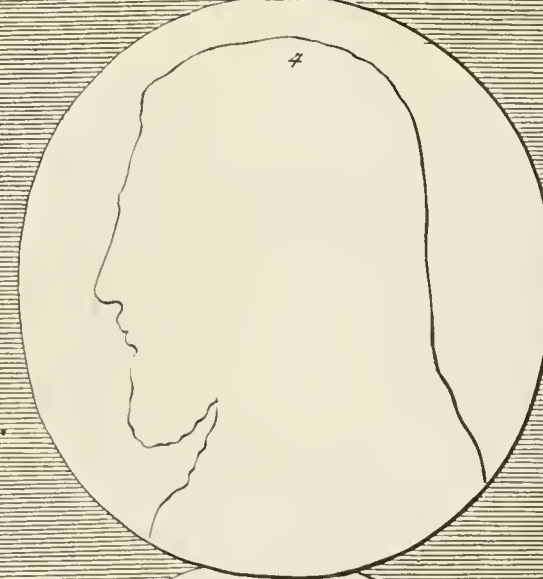
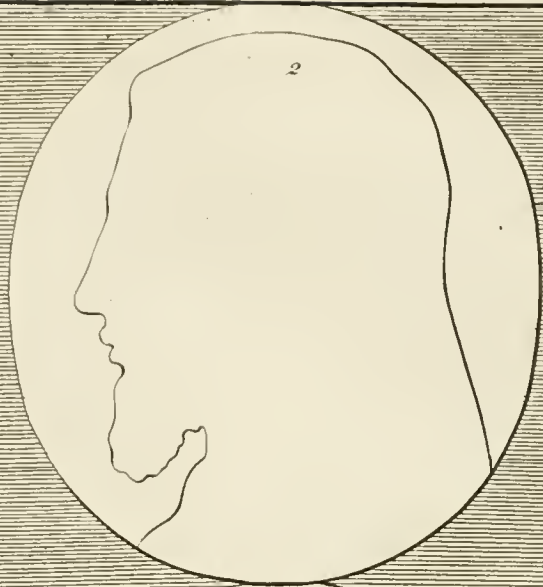
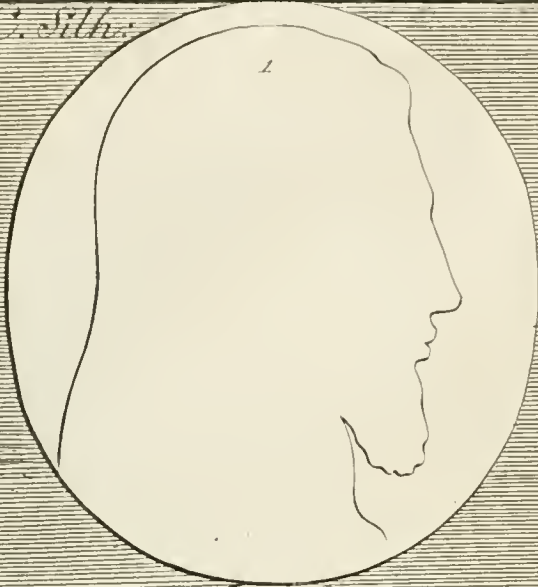
P.



Deux femmes du premier mérite; d'un caractère très-différent, mais non pas incompatible. L'une brille dans le commerce du grand monde, l'autre est une Savante qui pense finement. Je suis sûr que d'après cette distinction, tout Observateur tant soit peu attentif saura retrouver le caractère de ces deux silhouettes. Il balancera d'autant moins, si j'ajoute que l'une est posée, & l'autre inquiète: l'une voit en gros, l'autre en détail: l'une décide promptement, l'autre examine & discute: l'une a plus de dignité, l'autre plus de pénétration: l'une est ouverte & docile, l'autre est obstinée & pleine de réserve. Lecteurs, il ne faut qu'un coup-d'œil pour juger ainsi: prononcez vous-mêmes.

Il me reste une vérité à dire, & j'espère qu'elle n'offensera personne; une vérité qui tombe sur tous les individus d'une espèce, ne sauroit offenser. La voici donc cette vérité: „le jugement dans toute la force du terme, l'analyse exacte du sens individuel & de la valeur des mots considérés comme signes arbitraires des idées — c'est de quoi les femmes ne sont guère capables, La raison, & le sentiment de la vérité, voilà leur partage”. Ce n'est pas au reste que je veuille refuser ce jugement proprement dit, à toutes les femmes en général. La règle souffre des exceptions; mais elles sont en très-petit nombre. Le profil 2 en est une: il mérite cette distinction par le contour & la position du front.

J. C. Silb.



Q. SILHOUETTES DE CHRIST.

Les six profils de la planche ci-jointe ont été dessinés en différens temps, d'après un buste qui doit représenter *Jesus Christ*. En les examinant séparément, & en les comparant ensuite les uns aux autres, ils pourront fournir matière à quelques observations intéressantes.

Ils ont tous l'air inquiet & chagrin, une expression d'indifférence qui tient de près à la foiblesse.

Chacune de ces silhouettes porte une certaine empreinte de grandeur, & cependant il n'en est pas une seule qu'on puisse appeller grande. Ce qui les fait paroître telles, c'est le nez; & quant à cette partie les N^o. 1. 2. 5. 6. sont bien supérieurs aux autres; le même trait n'a rien de distingué dans le 3. & le 4. Parmi les fronts, le 3. est le moindre; il peut même passer pour dur. Le 4. ne vaut guère mieux. Viennent ensuite le 2. & le 6. Mais le 1. a beaucoup plus de noblesse, & s'accorde avec le contour du nez; le 5. approche le plus de la vraie grandeur.

Les bouches sont toutes trop charnues, ce qui leur donne un air indolent, embarrassé & disgracieux. C'est le jugement que nous portons en particulier de la 3^e 5^e & 6^e; mais j'excepterois en quelque façon la 2^e & la 4^e, lesquelles sans avoir un caractère de dignité, n'ont cependant rien de commun.

Le N^o. 2. a le plus d'harmonie dans l'ensemble.

Il y a de la disproportion entre ces longs nez & ces fronts trop étroits.

En général aucune de ces têtes n'est digne d'être l'idéal de *Jesus Christ*.

Ah! si l'Antiquité nous avoit transmis un profil exact de ce divin *Jesus*, que cette image seroit chère à mon cœur! Je sacrifierois tout pour la posséder; elle seroit pour moi le monument le plus auguste & le plus saint. Oui, je reconnoitrois dans ses traits célestes, le témoignage des vérités qu'il nous a laissées. J'y retrouverois tout le caractère de son *Evangile*; & cette preuve parleroit plus à mon esprit que les versions les plus fidèles, que les manuscrits originaux mêmes.

R.

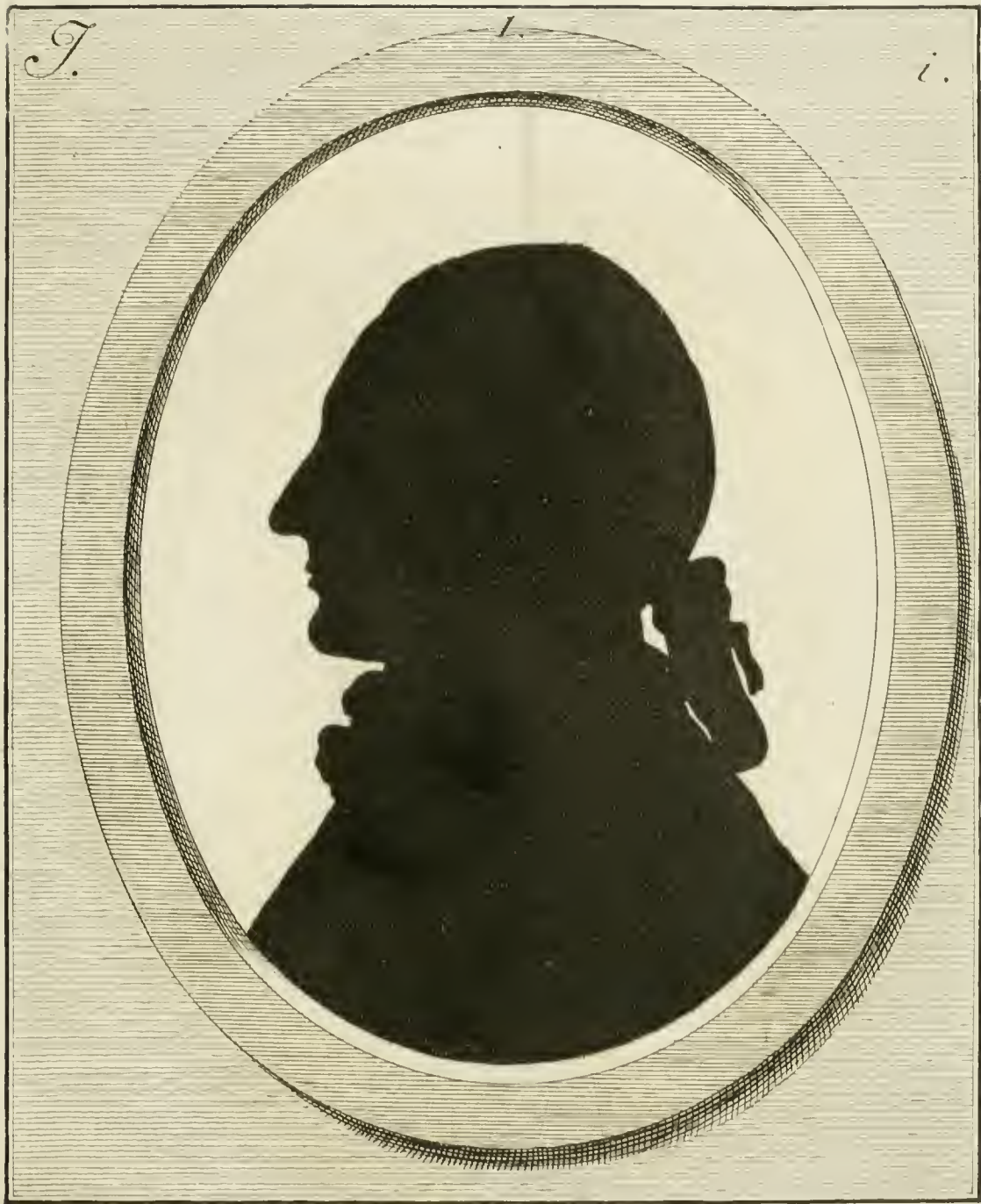
1. **A** coup sûr ce profil est celui d'un homme spirituel, bon & généreux, qui réunit, par un assemblage des plus rares, le *jugement* & la *sensibilité*, le *talent de la poésie* & un *génie métaphysique*. Il n'arrive pas souvent que tant de *goût* se joigne à tant de *savoir*, tant de *bonté d'ame* à tant de *pénétration*.

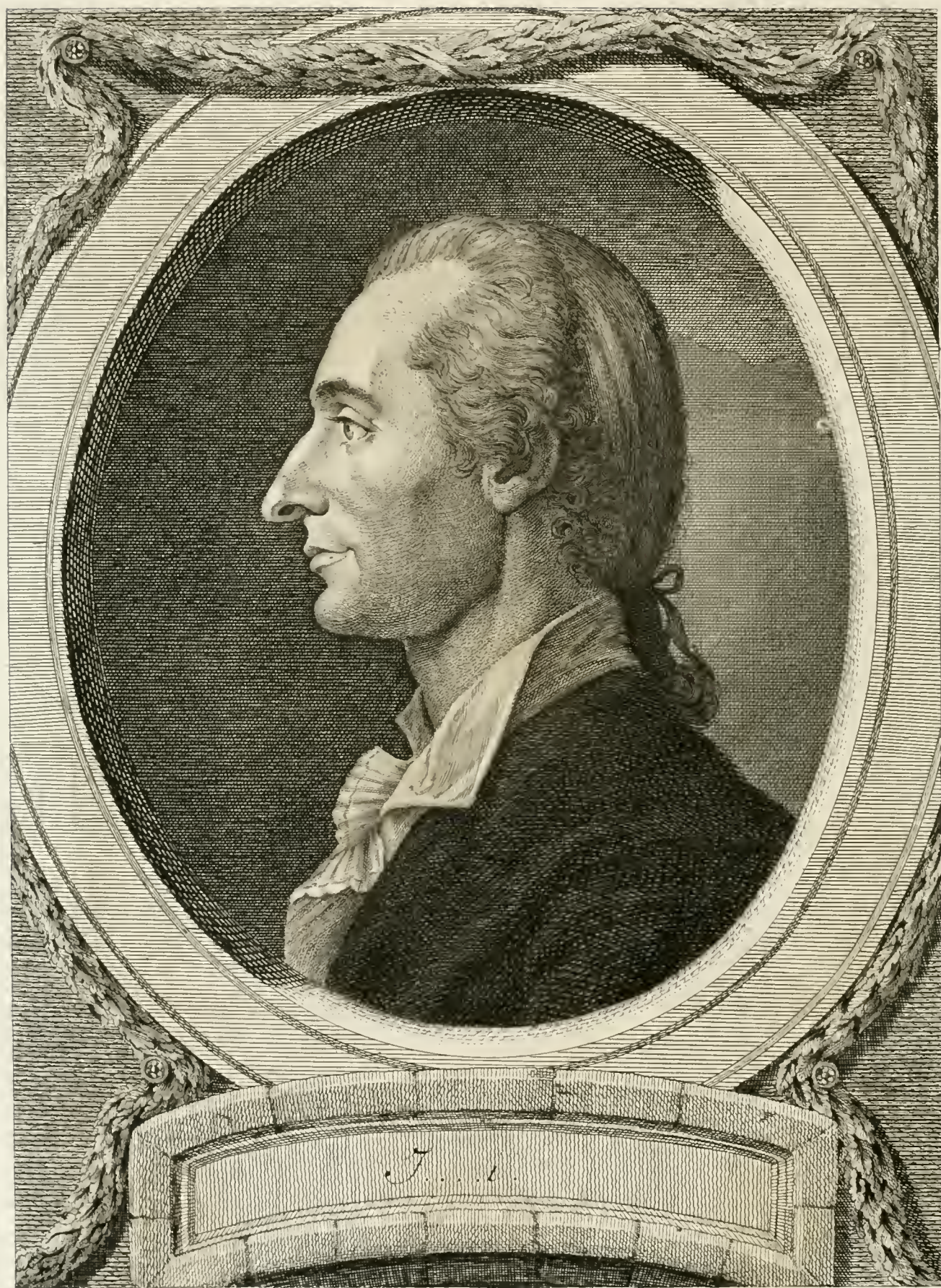
Je conviens que la silhouette n'est pas sans défauts, & qu'elle auroit pu rendre ces différentes qualités avec plus de précision & de vérité; mais d'un autre côté nous retrouvons l'expression de ces qualités dans la *forme principale*, où elles reparoissent avec avantage, ou plutôt d'une manière décisive.

Un front aussi net & qui penche en arrière, la chute presque imperceptible de ce nez, ces lèvres doucement fermées, ce menton saillant, & cette belle harmonie dans l'ensemble — ce sont là des signes auxquels on peut reconnoître un caractère comme celui-ci.

2. Je ne connois pas ce profil, dont la forme trop ovale a quelque chose de singulier. S'il n'offre rien de *grand*, il annonce du moins un *Penseur doué de beaucoup de talens*, mais dont le tempérament flegmatique & sanguin est peu susceptible de passions.
3. Le front, le nez & le derrière de la tête, dénotent un *bon-sens* qui va jusqu'à la *pénétration*. Vous trouvez dans cette silhouette de la netteté, un esprit méthodique; mais n'y cherchez point la finesse & l'élégance.

La 4^e tête m'est encore inconnue & pourroit bien être une caricature; mais elle n'en est pas moins la tête d'un homme profond, qui pense par lui-même, & pour qui la recherche de la vérité est un besoin: caractère réservé, ferme & mâle, auquel j'accorderois peut-être plus de *profondeur* qu'aux trois autres profils de cette estampe, & seulement moins de *clarté* qu'au 1.





S.

Encore un exemple frappant , combien la simple filhouette est plus vraie & plus expressive que le portrait ; celui-ci eût-il jusqu'à un certain point le mérite de la ressemblance.

Ce visage est le même que le N^o. 1. de la planche précédente.

Ici sans doute la présence de l'œil produit un très-grand effet : il annonce évidemment un jugement sain & lumineux. A ce regard ouvert qui ne reconnoît un esprit clair & net ?

On s'affectionne également au front. On est sûr que ce n'est pas celui d'un homme ordinaire. Chaque tête pensante accordera son estime à celle-ci, & sera bien aise de se l'associer.

Mais après cela, comparez la forme des deux visages dans l'ensemble, & vous appercevrez bientôt dans la filhouette des avantages qui disparaissent dans le portrait. Selon moi, l'ombre a bien plus de noblesse & de douceur, de calme & d'harmonie. Le portrait au contraire rend avec dureté le contour extérieur depuis le bout du nez jusqu'au menton ; le nez y indique beaucoup plus de sensualité ; la cavité près de la racine du nez n'y est pas assez forte pour devenir le signe caractéristique de la pénétration — & d'un autre côté ce creux est trop marqué pour exprimer l'imagination poétique de l'Original ; imagination que je retrouve en plein dans la filhouette, & surtout dans le contour qui s'étend depuis l'os de l'œil jusqu'à la moitié du nez. D'ailleurs la forme du visage est un peu trop ovale, ou trop tendue dans le portrait : elle l'est moins dans la filhouette, & par là même celle-ci a un grand avantage sur celui-là.

Je ne dirai pas cependant que cette filhouette est un chef-d'œuvre. Il me semble, par exemple, que le sourcil n'auroit pas dû être omis : ce seul trait ajouteroit encore à la vérité du profil, & feroit ressortir davantage cette sagacité dont il offre une expression si naturelle.

J'observerai pour finir que la mâchoire a un caractère de sensibilité qui s'approche assez de la mollesse.

T.

Au premier coup d'œil jetté sur ce profil, je dirois : voilà le visage d'un *Prince* ; & je le jugerois tel sur la simple silhouette, quoique peut-être elle ne soit pas tout à fait exacte. Rien n'annonce ici l'air *bourgeois* ; & si j'en crois mon sentiment individuel, cette physionomie est une de celles qu'on peut appeller *marquées du doigt de Dieu*. J'y découvre de la noblesse, de la dignité & du courage ; beaucoup de résolution ; le grand talent de renfermer profondément ce qui doit être caché, & de communiquer sans réserve ce qui peut être sû : talent si difficile à combiner, & si nécessaire pourtant dans un rang élevé. J'apperçois de plus une prudence consommée, exempte de défiance & d'inquiétude ; & sans avoir vu l'œil, je lis dans le seul contour du front & du nez, un regard sûr, ferme, imposant, qui pénètre l'homme caché, démasque le fourbe, fait trembler le traître, mais qui inspire aussi la confiance à l'homme de bien. Le contour du front est des plus extraordinaires ; il présage les plus grandes & les plus belles entreprises. Le dessin de la bouche est un peu trop dur ; mais elle n'en conserve pas moins une expression de candeur, de bonté & de courage.





*Frederic II. Roy de Prusse.
Lips apres Chodowiecki.*

V. FRÉDÉRIC II. ROI DE PRUSSE.

C'est à dessein que nous inférons dans le Fragment des Silhouettes, plusieurs portraits & profils gravés en taille-douce. Ils confirmeront notre assertion en apparence si paradoxale & cependant si vraie : „ *qu'une silhouette exacte dit plus que le portrait, à moins que celui-ci ne soit d'une ressemblance parfaite*”.

Voici l'image assez ressemblante, ou du moins qui passe pour telle, d'un des plus grands Rois, de ce Monarque dont un Poëte Allemand a dit : „ *que tous les Peuples le voudroient pour Roi, & que tous les Rois devoient le prendre pour modèle*”.

Il y a dix-huit ans que j'eus le bonheur de voir ce Roi, la terreur & l'admiration de l'Europe. Avec quelle avide impatience j'attendois le moment où il devoit paroître ! Je connoissois de lui un nombre infini de portraits, qui tous s'offroient à mon esprit & le tenoient en suspens. — Il vint — & sa présence dissipa toutes les images qui s'en étoient peintes dans mon cerveau, & chaque idéal s'éclipça comme une étoile devant le soleil. Que ce grand homme étoit différent de celui que j'avois mis à sa place, & qu'on l'avoit rendu foiblement ! Qu'il étoit même différent de ce portrait-ci, qui pourtant lui ressemble le plus ! Alors je n'avois aucune idée encore de la Science des Physionomies ; mais jamais je n'oublierai le frémissement qui me faisoit, lorsque je vis cet Auguste Personnage. Oui, je le vis tel qu'il est représenté dans cette estampe, en tant que l'art du burin & l'imagination du Dessinateur ont pu s'élever jusqu'à l'Original, & le rendre surtout dans un aussi petit format. Ce n'est pas ainsi que des Artistes ignorans en physionomie nous l'ont peint jusqu'ici ; ils ont mis dans ses portraits un genre de *beauté* & de *grandeur*, qui n'est que l'ouvrage de leur fantaisie. FRÉDÉRIC pourroit se passer de tous les avantages de

12

PLANCHE XXXVII.

Tome II.

B b

la figure, & nous n'en dirions pas moins „ que depuis le premier linéament „ de son être, la Nature le forma pour être un grand homme, pour commander aux peuples”. De toutes les physionomies qui ont passé sous mes yeux, il n'en est pas une seule qui porte comme celle-ci l'empreinte de ses hautes destinées. Tous les envieux — (mais un Roi est trop élevé en dignité pour avoir d'autres envieux que les Rois ses rivaux) — tous les envieux, tous les Anti-Physionomistes diront à la vue de ce Prince : „ Voilà un homme sublime, un héros !” ou s'ils ne le disent pas, ils le sentiront.

Je ne parle encore que de la forme principale du visage ; & quoique le chapeau nous en cache une partie essentielle, on la devine pourtant aisément par le profil du nez. Un tel système osseux, que ne présageoit-il pas ?

Tous ceux qui ont vu le Roi de Prusse ont été frappés de son regard ; ils n'ont pu s'en taire. „ *Ses grands yeux lancent des regards perçans, où se peint la clémence*” a dit le Poëte GLEIM. „ *Ses yeux, dit LICHTENBERG, annoncent le grand homme ; & ses traits le Monarque*”.

Je l'ai considéré de près cet œil ; je l'ai observé à loisir. Plus fermé que brillant, il pénètre plutôt qu'il n'éblouit. L'estampe le rend avec assez de vérité, à quelques restrictions près. Dans l'Original le blanc paroît davantage, & la prunelle est par conséquent plus petite, mais d'autant plus concentrée. Une telle forme ne promet pas un regard ordinaire. Au reste ce regard si vanté je ne l'ai pas surpris dans son foyer, si je puis me servir de cette expression.

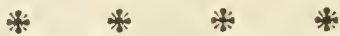
Mais abstraction faite du regard, qu'on bande les yeux du Physionomiste — qu'on lui permette de passer légèrement le bout du doigt depuis le sommet du front jusqu'à l'extrémité du nez — qu'on fasse subir cette épreuve à neuf-mille neuf-cents quatre-vingt dix-neuf visages — que celui de FRÉDÉRIC soit le dix-millième — & le Physionomiste s'écriera dans l'admiration

l'admiration du respect : „ Cet Homme fut destiné au Trône! Il est né
„ pour étonner l'Univers! Les grandes actions sont aussi nécessaires à
„ son existence que l'air qu'il respire! Tourmenté par son génie, il sent la
„ supériorité de sa force; & ce sentiment se change en impatience contre
„ le genre humain, parce qu'il ne trouve nullepart son pareil; parce que
„ ceux qui approchent le plus de sa grandeur, ne sauroient pourtant
„ l'atteindre”.

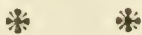
Cette impatience contre le genre humain, le front qui forme presque une ligne droite & continue avec le nez, le front l'annonce, & doit en communiquer l'expression aux joues & aux lèvres. Le visage du Roi est sillonné de rides & entrecoupé de petites veines: tout y rappelle de grands projets & des desseins qui se croisent.

Une silhouette exacte de cet individu, unique dans sa classe, n'offriroit à l'œil qu'une légère trace de l'espèce d'impatience que nous lui attribuons; mais l'esprit la devineroit presque en entier. Vous remarquez dans l'Original, & en partie aussi dans cette estampe, un singulier contraste: tout à la fois la tranquillité & le repos d'une ame élevée qui a le sentiment de sa propre grandeur — & l'inquiétude, le mécontentement d'un homme supérieur qui cherche un semblable avec lequel il puisse se mesurer, & qui ne le trouve point. Delà il arrive que ceux qui ne saisissent point ce contraste, jugent si différemment de notre Héros. Pour les uns sa physionomie est comme un ciel calme & serein, présage d'un beau jour; tandis qu'elle paroît aux autres telle qu'un ciel obscurci & chargé, qui porte dans son sein la foudre & les orages.

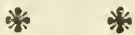
L'attitude n'est pas celle d'un vaillant Guerrier. Le poids des années & des exploits, des soins & des projets, semble peser sur ces épaules. La taille me paroît un peu trop grande, & sa longueur contraste avec les traits resserrés du visage.



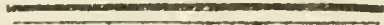
Ajoutons à ce morceau, si foible & si incomplet, les autorités de deux Ecrivains de génie.



„ Chaque grand homme a un regard qui lui appartient en propre, & que personne ne sauroit imiter. Cette marque, que la Nature a empreinte sur son visage, est au dessus de tous les avantages de la figure, & fait un bel homme d'un *Socrate* Quiconque a reçu cette marque distinctive, sent à la vérité qu'il en est revêtu; mais il en ignore le siège, qui varie à l'infini". (Cela est vrai, & cependant j'ai presque toujours retrouvé cette marque dans le contour de la paupière, entre les sourcils, ou près de la racine du nez. C'est à cette dernière place qu'elle paroît distinctement chez notre Héros.) — „ Les Souverains ont aussi leur trait caractéristique; mais il leur est commun à tous, car on peut dire qu'ils se ressemblent tous. L'éminence de leur dignité est exprimée sur leur visage". (*Du Mariage*; p. 131. de l'Édition Allemande.)



„ Un nouveau jour est parti du centre qu'il occupe, & s'est répandu sur le reste de l'Europe. Dans l'Art de la Guerre & du Gouvernement; dans les affaires de Religion & dans la Législation; comme Protecteur des Muses, & dans sa vie privée — il sera toujours le modèle des Rois. Que de bien n'a-t-il pas fait durant le cours de son règne glorieux! C'est du haut de son trône que nous avons vu s'élaner la lumière qui éclaire & vivifie les Sciences. C'est lui qui a établi l'esprit de philosophie & de tolérance. Il a aboli le faste oriental, le luxe & les excès, qu'on croyoit autrefois si nécessaires à la splendeur des Cours; il a porté des coups mortels à l'ignorance, au faux zèle & à la superstition; partout il a introduit l'économie & le bon ordre, l'activité & l'exactitude. Que ne lui doivent pas les beaux-arts? Son siècle a pris son caractère, & ce siècle est son plus bel éloge. . . . Mais en admirant tant de merveilles, fruits d'un vaste génie, l'Ami de l'Humanité, le Philosophe gémira encore sur l'imperfection & l'instabilité qui sont attachées à toutes les choses humaines. Il ne se cachera pas que les progrès de l'esprit énervent en même temps le courage; que l'économie peut être poussée trop loin; que la Philosophie a souvent engendré l'incrédulité; que la trop grande tolérance encourage une témérité d'esprit & un relâchement de mœurs, qui peuvent avoir des suites dangereuses pour les générations futures. Enfin il se rappellera que chez les Romains le goût des conquêtes & de la guerre prépara de loin la décadence de l'Empire. — D'autres temps, d'autres circonstances peuvent amener d'autres effets. L'équilibre de l'Europe pourra venir à vaciller — la balance montera ou descendra; mais de quel côté penchera-t-elle? c'est ce qui nous reste caché; celui-là seul le fait qui pèse les destinées des Nations. (HERDER.)



X.

La vignette ci-jointe représente le même visage dessiné plus en grand, & tout le monde le reconnoitra. On y trouvera encore de la ressemblance, soit en comparaison de tant d'autres portraits du Roi qui ressemblent beaucoup moins, soit parce qu'une tête aussi caractéristique ne sauroit être entièrement méconnoissable, surtout si l'on y ajoute des attributs. Mais comparez cette vignette avec le profil que nous placerons dans l'article suivant, & vous verrez combien elle perdra, & vous vous convaincrez que nous n'avancions pas une proposition hasardée, en soutenant „ qu'une silhouette exacte peint mieux le caractère moral, qu'un portrait „ qui ne ressemble qu'à demi”.



Y.

Je suppose que cette silhouette n'a point été tirée au naturel, mais qu'elle a été découpée d'idée : & cependant elle est si pleine de vérité & d'expression, qu'elle peut défier l'Antagoniste de notre Science le plus opiniâtre & le plus incrédule. Mise en parallèle avec cent-mille, cette silhouette conservera toujours le caractère distingué, le caractère unique de celui qu'elle représente. Je proteste solennellement qu'aussi souvent que je la regarde, & dans le moment même où j'écris ceci, je suis pénétré d'une vénération, telle que m'en inspireroit la vue d'un habitant d'un monde supérieur. Je n'ose pas dire tout ce que je pense, ou plutôt tout ce que je sens. Quelle harmonie, quelle unité, quelle justesse de rapport dans l'ensemble ! Quelle force d'expression, quelle énergie dans le nez seul, ou seulement si l'on veut, dans son élévation presque imperceptible, qui a été entièrement négligée dans la vignette précédente, & qui est pourtant toujours d'une signification étonnante ! Tout annonce ici un esprit qui voit, qui juge, qui produit, qui veut & qui agit avec la rapidité de l'éclair ; tout nous indique un génie toujours victorieux par lui-même, un homme accoutumé à donner la loi aux autres, & qui ne la reçoit de personne. Où est le mortel qui lui dira „ que vas-tu faire ? ” Sa volonté est inébranlable ; il fait qu'il peut ce qui seroit impossible à des millions d'hommes — & ce caractère est exprimé par l'arc vraiment original que forme le contour du visage. Détachez de ce profil l'angle qui résulte des lignes *a* & *b* ; appliquez-le à mille autres silhouettes — & trouvez son pareil, si vous pouvez. Mais avec tout le respect qui est dû

à un aussi grand personnage & à un aussi glorieux Monarque, nous ne dissimulerons pas que d'après l'inspection des traits de son visage, l'indulgence & la modération paroissent en lui plutôt des *vertus acquises*, qu'une *disposition naturelle*.



Z.

Je le répète encore ; pour bien étudier la Physiognomonie ; il faut commencer par les silhouettes. — Choisissez - en pour cet effet de bien exactes ; coupez - les de plusieurs lignes horizontales, perpendiculaires & obliques ; puis cherchez les rapports de ces lignes ; & après un petit nombre d'essais faits avec soin , vous avancerez à pas de géant.

Nous allons soumettre à cette épreuve le profil ci-joint , auquel nous reviendrons encore plus d'une fois. Examinons-le d'abord par le moyen des lignes qui le partagent.

Observez en premier lieu , la déviation de la ligne *aaa* du parallélisme des lignes perpendiculaires *iii* & *bbb*.

Remarquez en second lieu , l'angle que forme la ligne *ddd* avec la ligne *aaa* , & surtout avec la section inférieure.

Troisièmement , observez le triangle caractéristique qui résulte des lignes *ddd*, *ff* & *bb* ; & faites attention surtout à la longueur & au rapport des deux côtés de l'angle droit *b-e* , qui détermine la position du front.

Quatrièmement , considérez la distance de la ligne horizontale *eeee* à celle qui traverse la pointe du nez *ffff* ; & finalement la distance de cette dernière ligne à celle qui coupe le point milieu de la bouche *ggg*.

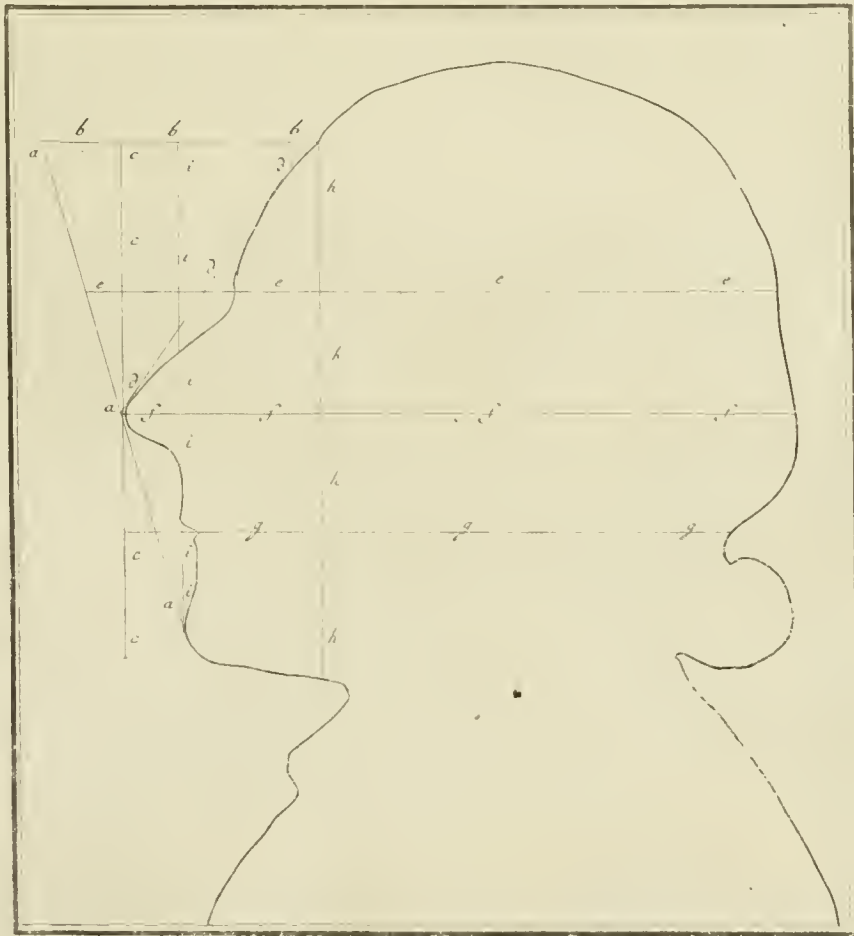
Analysez ainsi les profils qui diffèrent le plus entr'eux , & vous serez étonné à quel point la Nature est toujours fidelle , toujours vraie & toujours régulière.

Pour simplifier l'opération , il suffira de détacher le quarré irrégulier qui fixe les extrémités du contour depuis la racine des cheveux. — Appliquez ensuite , si toutefois vous connoissez à fond l'Original de ce profil , appliquez , dis-je , ce quarré sur un profil de la même grandeur , mais d'un caractère entièrement opposé ; & en rapportant la ligne perpendiculaire *bbb*

à

à la même hauteur des cheveux du front, vous découvrirez les contrariétés & les contrastes les plus frappans. Votre surprise augmentera si vous répétez cet essai sur un profil, dont le caractère connu, tient le milieu entre les deux précédens.

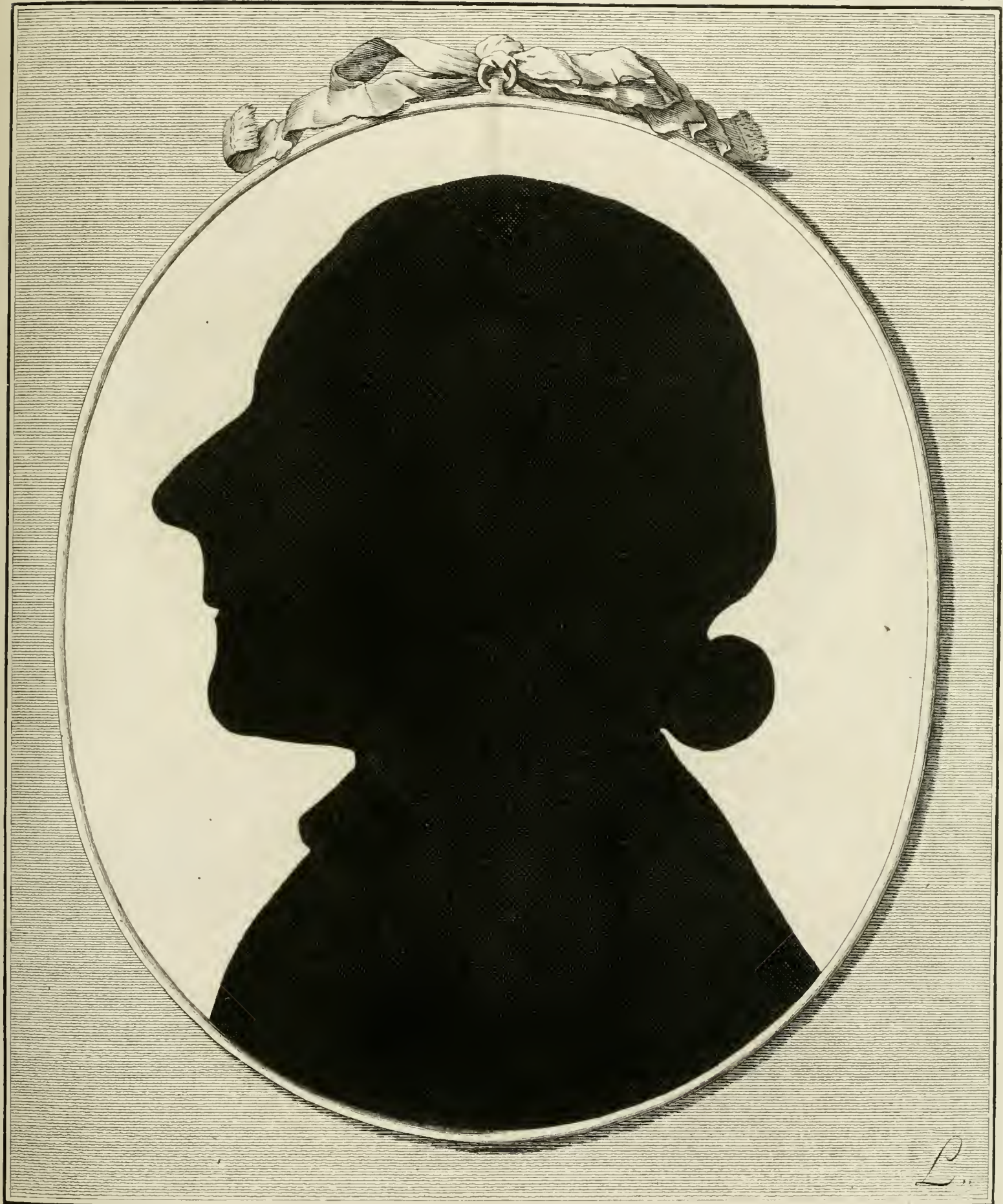
L'expérience deviendra encore plus aisée & plus simple, si vous la bornez au triangle qui détermine le haut du profil (*ddd, ff, bb.*) On verra, & on le croira à peine, combien la seule différence des trois côtés de ce triangle exprime de choses.



A A.

Ceci est la même silhouette, dessinée plus en grand & avec plus de vérité; & quoiqu'elle ne soit pas encore de la dernière exactitude, elle est pourtant plus vraie que tous les portraits qu'on a faits ou qu'on fera de ce visage. La copie ne sera jamais ni tout à fait méconnoissable, ni tout à fait ressemblante; telle que nous la voyons ici, je pourrais en dire beaucoup de choses, mais je préfère de caractériser l'Original par quelques traits.

Mobile & irritable à l'excès, d'une organisation infiniment délicate, il compose un tout des plus singuliers & qui contraste dans ses parties. Il se laissera mener par un enfant, & cent-mille hommes ne l'ébranleront pas avec toute leur puissance. On obtiendra de lui tout ce qu'on voudra, ou l'on n'obtiendra rien du tout: par cette raison il est tendrement chéri des uns, & mortellement haï des autres. Avec un caractère comme le sien, il doit passer nécessairement, tantôt pour un être foible, tantôt pour un esprit opiniâtre; & il n'est ni l'un ni l'autre. Tout blesse & irrite sa trop grande sensibilité; le moindre poids l'opresse, mais son élasticité naturelle l'empêche d'être écrasé par le plus grand. Par un effet de cette disposition, il se livre dans le premier moment à des emportemens violens — & le moment d'après, ou du moins après une légère réflexion, il s'apaise & s'adoucit. C'est cette disposition encore qui en fait un homme patient & toujours content; c'est elle qui le met en état de recevoir promptement les impressions, & de les rendre de même. Ce qu'il doit apprendre, il le fait d'abord, ou il ne le saura jamais. Il aime les spéculations métaphysiques, & il n'a pas assez d'intelligence pour comprendre la plus simple mécanique. Son esprit s'occupe d'idées abstraites & concrètes; il rejette tout ce qui est obscur ou confus, & il poursuit l'analyse jusqu'aux premiers principes. Sa mémoire est à la fois des plus heureuse & des plus foible. En repassant trois fois un discours d'une heure, qu'il aura écrit ou dicté lui-même, il pourra



L.

pourra le débiter mot à mot avec l'intérêt & la chaleur que demande le sujet — & à la fin il est à parier qu'il aura oublié jusqu'à son texte. Il fera les plus longs récits; & de vingt noms propres il en retiendra à peine un seul. Ce qu'il a une fois fixé avec attention, ne lui échappe plus. Il a quelque talent pour la Poësie. Son imagination est, dit-on, extravagante & dérégulée, prodigieusement excentrique, & par conséquent très-décriée, comme de raison. Il est vrai qu'abandonnée à elle-même, elle se livreroit à des excès & prendroit un vol trop haut; mais elle est soumise à deux gardiens sévères qui ne la quittent point, ou qui du moins ne la perdent jamais entièrement de vue — & ces gardiens sont le *bon-sens* & un *cœur honnête*. Cet homme passe pour *rusé*, & il n'est qu'*étourdi*, parce qu'il a le cœur sur les lèvres. On le croit intrigant; & il proteste que si jamais il s'est cru coupable du moindre artifice ou de la moindre ambiguïté dans ses actions, il a toujours été le premier à s'accuser & à convenir de sa faute.

Rarement on verra tant d'activité réunie à tant de tranquillité, tant de vivacité naturelle à tant de modération. Jamais on ne l'empêchera de poursuivre & de pousser à bout une entreprise qu'il aura formée sérieusement — mais d'un autre côté il se soumet aveuglement aux décrets de la Providence, & il respecte tout ce qui arrive, comme un effet de la volonté de Dieu. Il est incapable de commettre une injustice, ou de faire du tort; il ne se laissera aller ni à des offenses préméditées, ni à des sentimens de vengeance. Il est timide jusqu'à l'excès, & courageux jusqu'à l'intrépidité. S'il lui arrive de tomber dans quelque faute, ou par imprudence, ou par crédulité, il en fera l'aveu, même publiquement. La crédulité a toujours été son plus grand défaut, & il ne s'en corrigera jamais. Que vingt personnes le trompent de suite, il ne croira pourtant pas que la vingt & unième *puisse* le tromper; mais l'homme qui lui en aura imposé une seule fois, perd tout crédit chez lui. Les impressions qu'il a reçues sont ineffaçables. Dans sa jeunesse son peu de talent pour la parole avoit presque passé en proverbe, & aujourd'hui on le trouve Orateur éloquent. Il fait beaucoup,

& il est le moins savant de tous les Savans de profession. Encore une fois, ce qu'il ne fait pas sur le champ, il ne le saura de sa vie. Rien n'est *acquis* chez lui; tout lui est en quelque sorte *donné*. Tout chez lui est *intuition*, & ce qui est une fois entré dans son esprit, n'en sort plus; car il examine chaque objet sous toutes ses faces: il le pèse, le retient & se l'identifie. Toute idée lui répugne dès qu'il ne peut l'accorder avec celles qu'il a déjà reçues. La béatitude éternelle & la plus petite nuance d'une silhouette, marchent de pair dans son ame. Il rapporte tout à un même but — & il retrouve ce grand but partout. Avec le penchant le plus décidé à la légèreté, il est solide: il mêle à ses sentimens religieux une douce mélancolie. Son extrême sensibilité ne trouble point sa sérénité naturelle; & sa bonne humeur le quitte rarement un demi jour de suite. Il aime, sans avoir été jamais amoureux; pas un de ses amis ne s'est encore détaché de lui. Son caractère profond le ramène sans cesse aux grands préceptes qu'il s'est tracé, & dont il s'est fait cette espèce de code:

„ Sois ce que tu es! Que rien ne soit grand, ni petit à tes yeux. Sois
 „ fidelle dans les moindres choses! Fixes ton attention sur ce que tu fais, comme
 „ si tu n'avois que cela seul à faire. Celui qui a bien agi dans le moment actuel,
 „ a fait une bonne action pour toute l'Eternité. Simplifies les objets, soit en agissant,
 „ soit en jouissant, & même en souffrant! Bornes-toi au présent, à ce qui est le
 „ plus près de toi! Reconnois Dieu en toutes choses, dans le firmament, comme dans
 „ le grain de sable! Rends à chacun ce qui lui est dû! Donnes ton cœur à celui
 „ qui gouverne les cœurs! Sois juste & exact dans les plus petits détails! Espères
 „ en l'avenir! Saches attendre! Saches jouir de tout, & apprends à te passer
 „ de tout!”

* * * *

Jugeons maintenant la silhouette sur elle-même, & comme si nous ne savions rien de l'Original.

Un caractère *poétique*, beaucoup de sentiment, & encore plus de sensibilité, une bonhomie qui va jusqu'à l'imprudence — voilà ce qu'il n'est guère possible de refuser à ce profil. L'ex-

L'expression poétique, c'est-à-dire, une imagination fertile, à laquelle se joint un sentiment subtil & délicat — on la retrouve surtout dans le contour & la position du front, & plus particulièrement encore dans l'arc presque imperceptible de ce nez de furet.

La *bonhomie* se peint dans toutes les parties du visage par des contours doucement courbés & qui n'ont rien de tranchant. Le même caractère reparoît encore plus distinctement dans cette lèvre qui avance, trait commun à tous les enfans en bas-âge.

Le long intervalle qui sépare le nez de la bouche devient l'indice du *défaut de prudence* & de la *précipitation*.

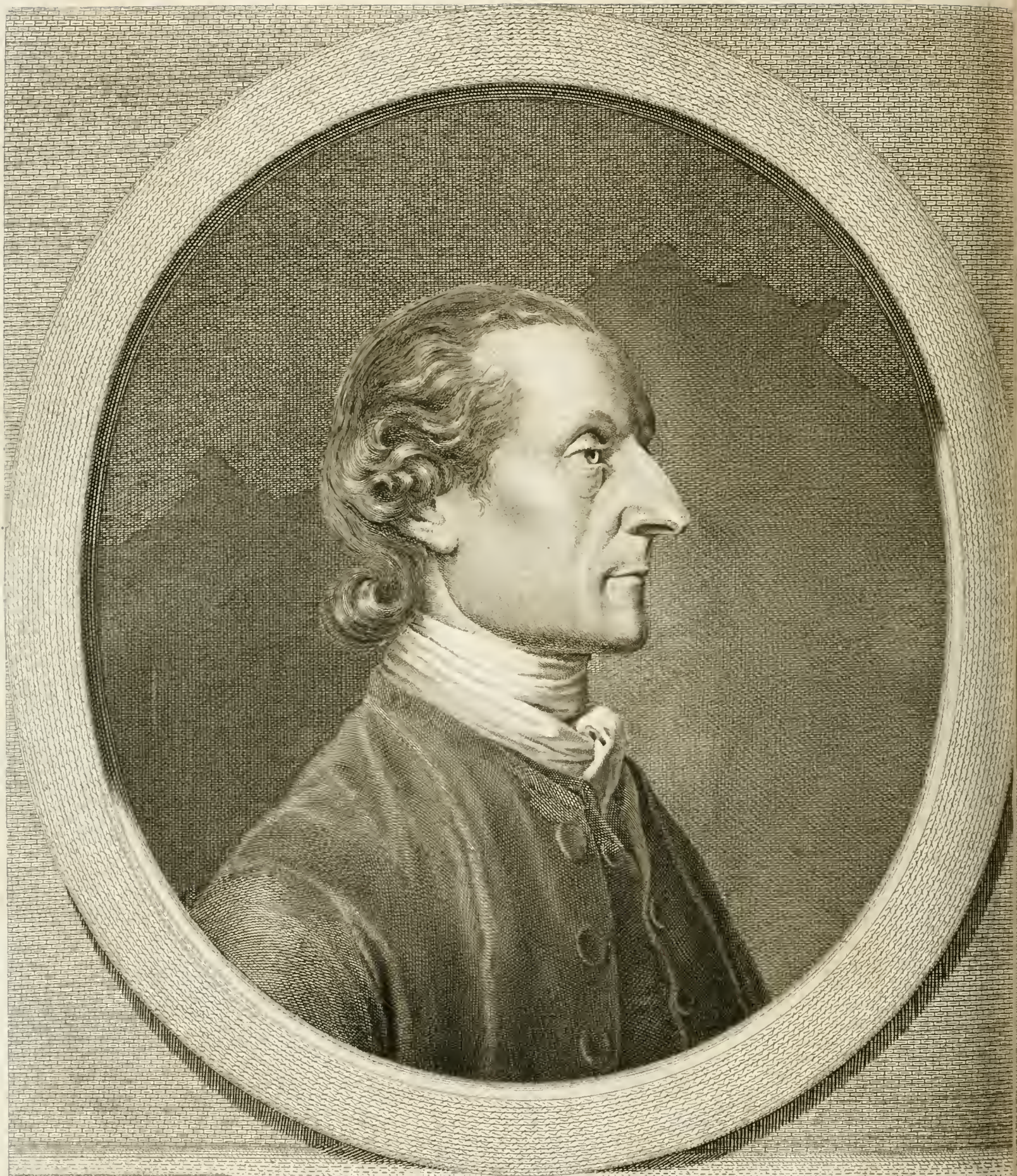
Le contour inférieur depuis la lèvre d'en-bas jusqu'à l'extrémité du menton, promet un homme appliqué, ami de l'ordre.

Le dessin de cette partie n'est pas tout à fait exact; car la lèvre d'en-bas est trop fortement prononcée, & le creux au dessus du menton devrait rentrer un tant soit peu davantage; mais tels que nous les voyons ici, ces traits annoncent dans l'Original un caractère fixe, un esprit juste, & qui ne néglige point les plus petits détails — quoique d'un autre côté l'expression qu'ils produisent, soit affoiblie & même énervée, par l'allongement de toute cette section du visage, & de celle qui avoisine le nez.

Tout ce visage exprime un heureux abandon: il plane sans effort: il respire librement: il a l'air jovial: il est aux aguets. Mais nous convenons qu'il seroit infiniment difficile de rassembler ces différens caractères dans une seule définition.

Sans connoître l'Original, & à juger de la silhouette par le manque total des lignes droites & tranchantes, & par les traits allongés du milieu, je dirois avec une pleine certitude „que j'y apperçois beaucoup d'imagination;

„ un sentiment vif & rapide, mais qui ne conserve pas long-temps les
„ premières impressions; un esprit clair, qui cherche à s'instruire &
„ qui s'attache à l'analyse, plutôt qu'aux recherches profondes; plus de
„ jugement que de raison; un grand calme, avec beaucoup d'activité, &
„ de la facilité à proportion. Cet homme, dirois-je encore, n'est pas
„ fait pour le métier des armes, ni pour le travail du cabinet. Un rien
„ l'opprime. Laissez-le agir librement; il n'est que trop accablé déjà.
„ Son imagination & sa sensibilité transforment un grain de sable en mon-
„ tagne; mais grace à son élasticité naturelle, une montagne souvent ne
„ lui pèse pas plus qu'un grain de sable”.



ΑΛΗΘΕΙΑΝ ΉΝ ΑΓΑΠΗ.

B B.

Pour peu que la Nature ait relâché les traits, l'Art pour l'ordinaire les offre encore plus lâches dans l'imitation qu'il en fait ; & de même aussi ce qu'elle a resserré, il le resserre encore davantage. L'art ajoute ou retranche presque toujours : rarement observe-t-il les dimensions & les proportions que prescrit la Nature.

L'Estampe ci-jointe en est une preuve. Elle présente l'image de celui dont nous venons de tracer le caractère, & dont on a vu tantôt la silhouette. Vous l'aurez déjà deviné, c'est l'Auteur même de cet Ouvrage. L'esquisse de son caractère, faite par lui-même, est à peu près dans le cas de son portrait : elle en a le mérite & les défauts, c'est-à-dire, l'un & l'autre sont exacts à plusieurs égards, & à d'autres ils laissent encore beaucoup à désirer. L'Original y est à la vérité très-reconnoissable, mais il s'en faut bien que la ressemblance soit parfaite. Le portrait est dessiné plus qu'en profil : il présente le visage un peu tourné en dehors, & par conséquent n'admet pas une comparaison exacte avec la silhouette.

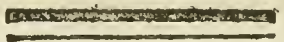
Il annonce plus de *sagesse* & de *pénétration*. Pourquoi ? parce que l'angle au dessous du nez est plus obtus. D'un autre côté on retrouve dans cette image beaucoup moins *d'expression poétique*, parce que le bas du visage n'avance pas en saillie comme dans la silhouette.

Ici l'ensemble exprime plutôt le *calme* de l'esprit que son activité.

La narine dénote de la sensibilité & des desirs modérés.

La mâchoire ne rend pas assez la vivacité du caractère.

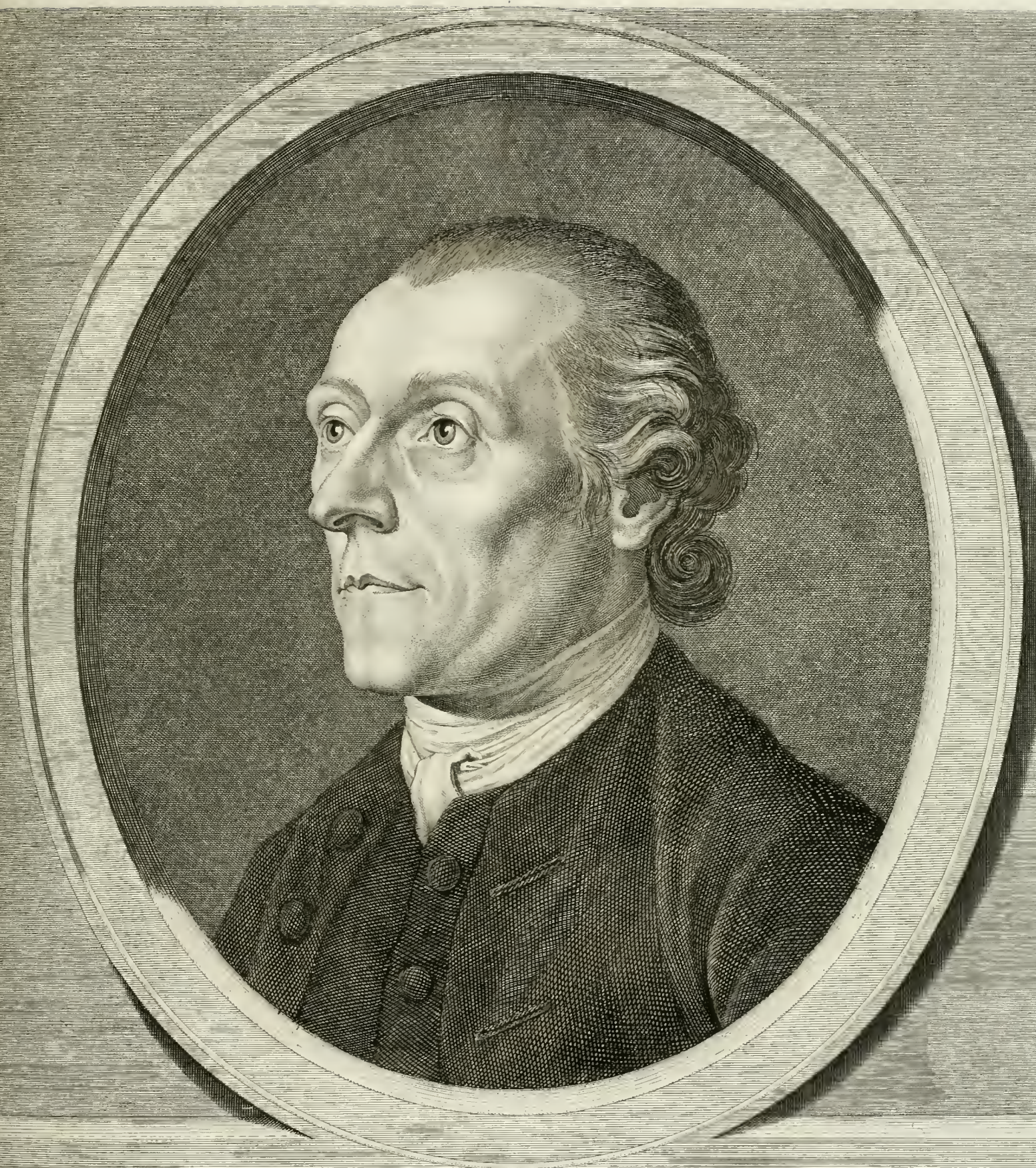
Une douce & tendre affection se peint dans l'œil & dans la bouche.



C C.

Encore le même portrait, mais qui présente les trois quarts du visage; celui-ci reconnoissable dans chaque trait séparé, ne l'est presque plus dans l'ensemble. Son allongement vers le bas en dérange toutes les proportions. La forme principale est détraquée. Le haut de la tête, & particulièrement le côté droit du front, ne s'accorde point avec la position du nez; les yeux ne sont pas assez raccourcis. A cela près, cette attitude & cette manière de dessin seroient infiniment caractéristiques pour la Physiognomonie. Le nez est plus mâle, mais il a moins de finesse. La bouche a plus de précision: on y trouve une grande expression de bonté, mais elle est trop enfantine. L'os de l'œil est mieux prononcé ici, tandis que la surface du front manque de vérité. Tout est renforcé dans ce visage. C'est là plutôt un œil hagard, que l'œil attentif d'un observateur: avec un tel regard on a plutôt l'air de suivre des visions, que de s'attacher à des réalités. D'ailleurs quoique cette estampe annonce dans l'Original moins d'esprit que la précédente; quoiqu'on y remarque une teinte de froideur & même de fadeur, elle promet cependant un caractère doux & paisible, qui ne veut de mal à personne, qui n'est sujet ni à des caprices, ni à des emportemens; un caractère enfin, plutôt fait pour recevoir des impulsions que pour en donner. En général ce portrait n'a pas les mêmes mœurs, le même goût, ni la même originalité que le premier.

Ce parallèle peut servir de leçon aux Peintres en portraits, qui la plupart du temps s'appliquent à rendre fidèlement chaque trait séparé, sans se mettre en peine de l'effet que produira l'ensemble. Je les comparerois à ces Auteurs qui pour dépeindre un caractère moral, en copient plusieurs traits avec beaucoup de vérité, & composent ensuite un tout où il est impossible de reconnoître l'Original. Nous reprendrons bientôt ce sujet, & nous le traiterons en détail dans les Fragmens des Portraits.



J. C. L.

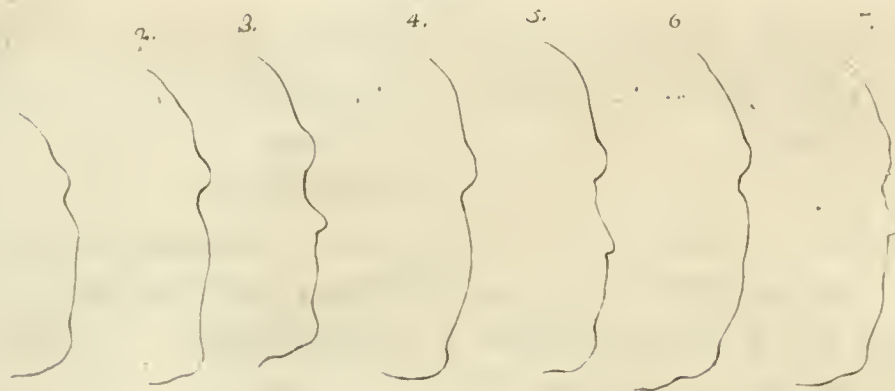
Caricature.

D D.

Que ce profil d'*Homère* soit authentique ou non, il n'en est pas moins de la plus grande signification : il annonce un esprit créateur, fertile en inventions, & plein des grandes images qu'il répand avec tant de profusion. C'est ce que nous découvrons dans le contour du nez, & dans la lèvre supérieure, qui est suspendue sur celle d'en-bas sans la toucher. Toute cette lèvre de dessus est aussi caractéristique, aussi décisive que possible : elle indique une grande application & un goût exquis. La cavité entre le nez & le front renferme autant d'expression poétique que l'arc de ce nez, qui semble fait pour des sensations délicates. Le front est un trésor d'observations & d'expériences. Enfin le menton avancé en faille imprime en quelque sorte le sceau à l'ensemble du caractère.



E E.

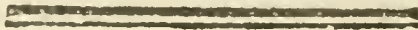


Un simple fragment de contour, la délinéation seule du visage tourné, explique déjà beaucoup de choses. Nous aimerions à éclaircir cette nouvelle assertion & à la munir de preuves incontestables, si nous ne l'avions fait en partie par cette multitude d'exemples que nous avons déjà produits, & si l'abondance des matières que nous avons encore à traiter, nous permettoit de nous étendre sur ce sujet. L'arc du front, le contour de l'os de l'œil, & son passage à l'os de la joue, ce sont là autant de traits dont la vérité est palpable.

Les fragmens 1. 2. 3. présentent des contours pris de côté. Ils appartiennent tous trois à la même tête — & cette tête est celle d'un homme de génie, qui n'agit pas toujours avec la modération du Sage.

Les contours 4. 5. ont été détachés du profil d'un jeune-homme très-fensé, qui a de grands talens pour le dessin, & ce coup d'œil heureux, si nécessaire pour réussir dans les ouvrages de l'art.

Les contours 6. 7. sont d'un autre jeune-homme très-habile, très-appliqué à l'étude de son art, & très-correct dans ses dessins.



F F.

Nous ne traitons pas encore des *fronts* en particulier ; mais nous croyons qu'il ne fera point hors de propos, dans le Chapitre des Silhouettes, de dire un mot des *contours du front*. Incertain d'ailleurs si ma vie fera assez longue pour compléter & publier ma collection des *lignes physiognomoniques*, je ne risque rien de terminer ce Fragment par un *Essai*, auquel l'Observateur attentif attachera peut-être plus de prix qu'à tout le reste de l'Ouvrage. Les deux Planches suivantes sont destinées à démontrer l'importance de la forme du crâne & du front, & par conséquent des contours extérieurs du profil, considérés en eux-mêmes. Celui qui se refusera à l'évidence des preuves que cet examen va me fournir, doit fermer mon livre ; qu'il le mette tranquillement de côté, & ne le rouvre plus ; car jamais je ne pourrai le convaincre.

C O N T O U R S D E S F R O N T S .

A.

Presque tous ces fronts sont irréguliers.

I. Les cinq premiers le sont cependant moins que les autres ; parce qu'ils sont en même temps les plus simples de tous. Pris dans l'ensemble, ils peuvent être mis au nombre des fronts perpendiculaires, quoiqu'ils s'écartent tous d'un à plomb régulier. La Nature répugne aux perpendiculaires continues. Jamais elle n'y assujettit des corps entiers ; & cette ligne, qui ne se trouve fixée nulle part, n'a été réservée que pour en marquer la *chûte*.

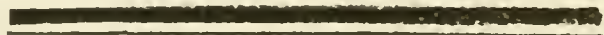
Le contour *e* est donc le plus extraordinaire, comme le plus perpendiculaire ; & encore y apperçoit-on plusieurs déviations. S'il pouvoit exister un contour de front parfaitement perpendiculaire & tiré à la règle — je suis persuadé qu'avec un tel front un homme seroit incapable de former une seule idée raisonnable.

Les cinq fronts de la première rangée appartiennent tous à la même classe. On feroit tenté de les appeller des *fronts scrutateurs*. Rien de plus *anti-poétique* du moins. Leur marche est tranquille & lente, grave & sûre : ils ne se détournent ni à droite ni à gauche ; tout ce qui tient à l'imagination en est banni ; ils font tout avec poids & mesure ; ils réduisent tout à la règle & au compas. *b* est le plus foible, *e* le plus rêveur.

II. Le biais de ceux-ci constitue leur irrégularité. Ils ont l'imagination ardente, emportée, fougueuse ; & si j'en excepte *i*, ils annoncent autant de fous capricieux, remplis de bizarreries. *k* se singularisera encore plus que les autres.

III. En voici qui font un mélange de toutes sortes d'irrégularités. Toute leur vie, & quoiqu'on fasse, ces hommes là ne produiront qu'extravagances & que folies.

En général tous les fronts de cette Planche portent l'empreinte du caprice dans leur trop de hauteur ; & ce défaut seul suffiroit pour les rendre irréguliers.

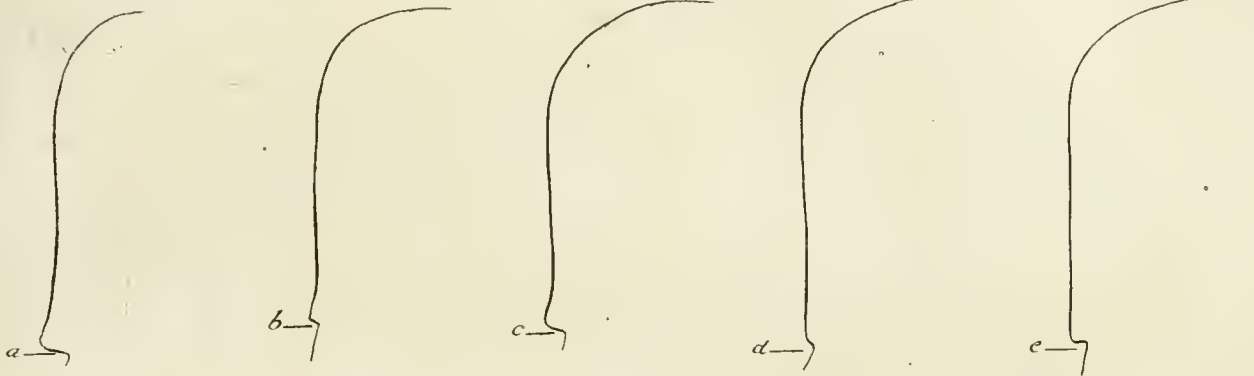


Contours des Fronts.

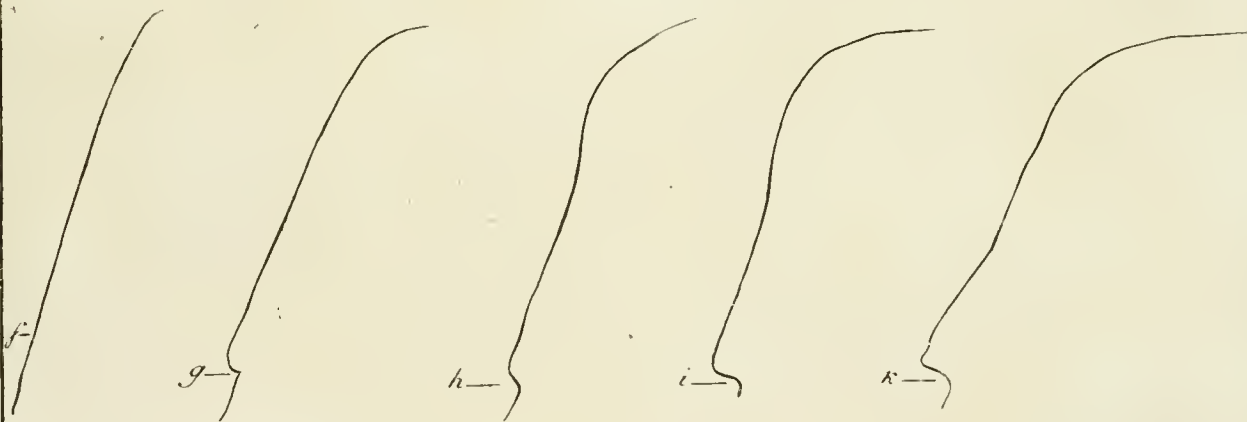
I.

Pl. XLI.
p212.

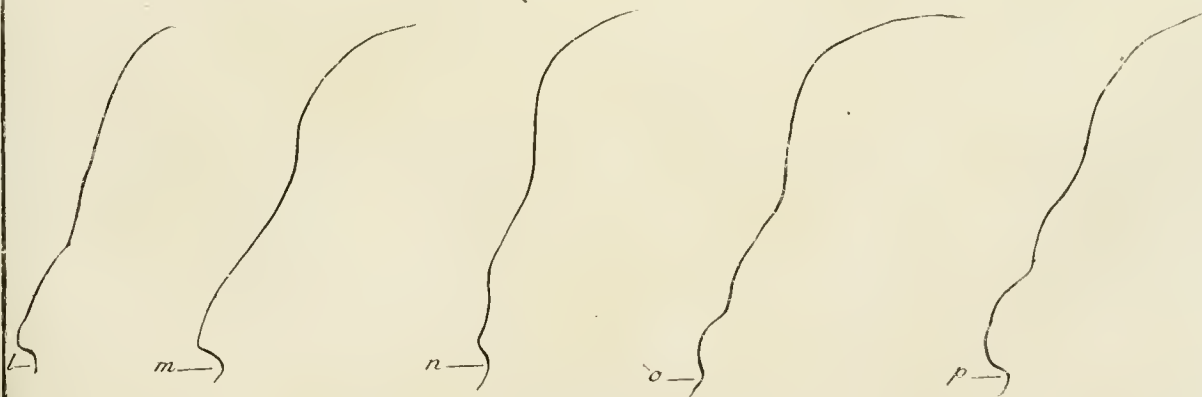
A



II.



III.



Contours
des Fronts.

Pl. XI. II.
ep. 213.

B



CONTOURS DES FRONTS.

B.

Parmi ces 25 contours de fronts, il n'y en a pas un seul qui soit entièrement régulier. *a* l'est plus que les autres, & le seroit tout à fait, si la protubérance inférieure remontoit un peu plus, & qu'ainsi la concavité du milieu en devint moins longue. Malgré cela il se peut encore que ce front soit celui d'un homme très-honnête, & très-utile à la société; mais quant aux autres, ou ils n'existent nullepart dans la Nature, ou bien ils supposent des têtes évaporées, ou enfin des fous & des imbécilles décidés.

Les dessins que je rapporte sont des plus positifs. Qu'on se donne la peine de crayonner fidèlement des fronts humains d'après l'ombre, qu'on les réduise à la même grandeur & qu'on les compare avec ceux-ci. Qu'après cela mes Lecteurs me citent un seul front pareil qui appartienne à un homme *sage, raisonnable, judicieux* — & j'avouerai que je les ai séduits, & je leur restituerai le prix de cet Ouvrage, & je leur ferai telle satisfaction qu'ils seront en droit d'exiger. Les fronts *a-e* ne sont pas encore totalement désespérés; mais le défaut de proportion du sinus frontal avec le milieu & le haut, empêchera toujours que ces têtes-là ne soient *entièrement sensées*. *b* & *c* surtout le seront moins que les autres.

Dans la seconde rangée *e-i*, je ne vois que des fous, & ils le sont parce que le sinus frontal se termine en pointe. Sans cette pointe, *g, b, i*, pourroient être sensés encore jusqu'à un certain degré.

Dans les sujets des trois rangées suivantes, le caractère de la stupidité provient de ce que la ligne qui s'étend jusqu'au bout du nez, n'admet en aucun sens une progression naturelle. Cette disparate est surtout frappante dans tous les fronts de la 4^e & de la 5^e rangée.

La Nature ne forme ni contours, ni lignes, dont la progression ne soit possible, cohérente, naturelle & homogène.



DOUZIEME FRAGMENT.

DE

L'ART DU PORTRAIT.

L'ART DU PORTRAIT est le plus naturel, le plus noble, & le plus utile de tous les Arts — il en est aussi le plus difficile, quelque facile qu'il paroisse & qu'il devrait être.

L'amour fut l'inventeur de cet art divin. Sans l'amour il se réduit à rien — & cependant où font les amans qui l'étudient ?

La plus grande partie de notre Ouvrage & de la Science qu'il enseigne, étant appuyée sur cet art, il est juste que nous en disions un mot en passant.

Mais ce ne sera qu'en passant ; car cette matière, traitée à fond, fourniroit seule un Ouvrage très-volumineux, également neuf & intéressant. J'espère pour l'honneur de humanité & de l'Art que nous aurons un jour cet Ouvrage.

Ce n'est pas d'un Peintre que je l'attends ; quelque habile qu'il puisse être. C'est au Physionomiste à l'entreprendre ; mais à un Physionomiste judicieux, homme de goût & observateur, qui soit en même temps l'ami & le confident d'un grand Peintre en Portraits. *Sulzer*, ce Philosophe plein de goût, qui envisageoit l'art du portrait comme tenant de près à l'intérêt de l'humanité — *Sulzer*, dans sa *Théorie des Beaux-Arts*, nous a laissé plusieurs remarques excellentes au mot *Portrait* ; mais l'étendue du sujet ne lui a pas permis de l'épuiser dans l'article séparé d'un Dictionnaire.

Qu'on se donne la peine de méditer cet art, & l'on verra qu'il suffit pour occuper toutes les facultés intuitives & actives de l'esprit humain.

Cet

Cet art ne fauroit jamais être approfondi entièrement : on ne le portera jamais au degré de la perfection.

J'essayerai d'exposer quelques-unes des principales difficultés qui se rencontrent dans cette branche de la Peinture, & je distinguerai celles qui peuvent être surmontées, de celles qui me paroissent insurmontables. Il importe à l'Artiste & à l'Observateur de connoître bien les unes & les autres.

Qu'est-ce que l'*Art du Portrait* ? C'est la représentation d'un individu réel, ou seulement d'une partie de son corps ; c'est la reproduction de notre image ; c'est l'art de montrer dès le premier coup d'œil la forme de l'homme, sous des traits qu'il seroit impossible de rendre en paroles.

GOETHE a dit quelquepart „ que la présence de l'homme, que son visage, que sa physionomie, est le meilleur texte de tout ce qu'on peut dire de lui”. S'il en est ainsi, & rien de plus vrai ce me semble, de quelle importance n'est pas l'art du portrait ?

„ De tous les objets de nos connoissances, observe Mr. *Sulzer*, en est-il de plus intéressant que l'ame douée de la pensée & du sentiment ? Il est donc hors de doute aussi que la forme de l'homme, abstraction faite encore du merveilleux de sa construction, est le plus intéressant de tous les objets visibles”.

Si le Peintre en portraits reconnoissoit cette vérité ; s'il la sentoit profondément ; si cette vérité lui étoit tellement familière qu'il n'eût besoin d'aucun effort pour s'en pénétrer ; s'il étoit plein de respect pour le chef-d'œuvre du Souverain Artiste ; si ce sentiment lui étoit aussi naturel que celui de son existence — que son art lui paroîtroit grand & noble ! Le visage de l'homme seroit pour lui aussi sacré que le texte des Saintes-Ecritures devroit l'être au Traducteur. Il se garderoit bien d'altérer l'Oeuvre de Dieu, comme tant d'Interprètes infidèles ont altéré sa Parole.

On s'indigne avec raison contre le Traducteur mal-adroît qui défigure un excellent original, & qui manque l'esprit de son Auteur. Il en est de même dans l'art dont nous parlons. L'ame se peint sur le visage ; il faut l'appercevoir pour la rendre sur la toile ; & celui qui n'est pas capable de saisir cette expression, n'a jamais été Peintre en portraits.

„ Chaque portrait bien fait est un tableau intéressant, parce qu'il fait
 „ connoître l'ame & le caractère d'un individu particulier. Nous y voyons
 „ celui-ci penser, sentir, juger. Nous y appercevons le caractère propre
 „ de ses penchans, de ses affections, de ses passions ; en un mot des
 „ bonnes & des mauvaises qualités de son cœur & de son esprit. Et à cet
 „ égard le portrait est même plus expressif encore que la Nature, dans
 „ laquelle rien n'est permanent, où tout n'est qu'une succession rapide de
 „ mouvemens variés à l'infini ; rarement la Nature offre-t-elle le visage de
 „ l'homme dans le jour avantageux que le Peintre habile peut lui ménager”.

S'il étoit possible de fixer dans la Nature chaque action momentanée, s'il y existoit des points de repos, il feroit plus facile sans contredit d'observer d'après la Nature que d'après le portrait. Mais comme le cas que je suppose ne peut avoir lieu, les hommes n'étant que trop enclins à fuir l'œil critique de l'Observateur, il me paroît évident qu'un excellent portrait est effectivement, pour parvenir à la connoissance du genre humain, d'un plus grand usage que la Nature, laquelle ne se montre que par intervalles.

„ Il n'en faut pas davantage pour assigner au portrait le rang distingué qu'il
 „ doit occuper dans la Peinture. Sa place est immédiatement à côté de
 „ l'Histoire, & celle-ci même emprunte de lui une partie de son lustre ;
 „ car l'*expression*, qui est l'ame du tableau d'histoire, sera d'autant plus
 „ naturelle & plus énergique, que le Peintre aura eu plus d'attention à
 „ transporter à ses personnages des physionomies choisies dans la réalité.
 „ Une collection de bons portraits est donc une très-grande ressource pour
 „ le Peintre d'Histoire, puisqu'elle lui facilite l'étude de l'expression”.

Quel

Quel est le Peintre d'Histoire qui sache représenter des personnages réels, les reproduire jusqu'à l'illusion? Ordinairement on ne voit que trop qu'il a copié des copies; & supposé même que celles-ci soient le fruit de son imagination, nous y retrouvons encore des *portraits de mode*, souvent choisis parmi nos contemporains, ou tout au plus parmi nos ayeux.

Cela posé, examinons maintenant quelques-unes des difficultés que le Peintre en portraits peut se flatter d'éviter dans son art. J'exposerai mes idées avec une franchise qui offensera peut-être. Je le crains; mais certainement mon intention n'est pas d'offenser. Je cherche à instruire, à venir au secours d'un art qui est l'imitation des Oeuvres de Dieu. Je voudrais contribuer à ses progrès; & le puis-je, sans en découvrir hardiment les imperfections & les défauts?

L'étude philosophique de l'homme, c'est-à-dire, une connoissance exacte, précise, & en même temps générale de son être, voilà ce qui manque à la plupart des Peintres en portraits, & c'est là aussi le grand défaut qui me choque dans presque tous leurs ouvrages.

Qu'un Peintre d'Insectes ait acquis toute l'habileté possible dans l'art du dessin, il peindra mal encore les insectes, s'il ne connoît pas à fonds leur structure & leurs qualités, dans l'ensemble & dans les détails. De même aussi le Peintre en portraits pourra être excellent Copiste — talent qui pourtant est plus rare que les meilleurs connoisseurs en dessin ne se l'imaginent quelquefois — & il n'en fera pas moins de mauvais portraits, s'il n'a point étudié avec le plus grand soin la structure, la proportion, la liaison, le jeu de toutes les parties grossières & subtiles du corps humain, en tant qu'elles ont une influence marquée sur l'extérieur; s'il n'a point approfondi l'organisation de chaque membre séparé du corps & de chaque partie du visage. Toutes ces connoissances sont absolument nécessaires au Peintre en portraits; & jusqu'ici, je l'avoue, il n'en est pas un seul à qui je les aye trouvées. Et malgré tout ce que j'en dis, il s'en faut bien que

je possède moi-même une théorie complète des traits les plus subtils, des traits spécifiques de chaque sens, de chaque membre, & de chaque partie du visage. J'apperçois tous les jours que cette théorie si essentielle, si indispensable, est partout négligée ou inconnue, & ce qui est plus fâcheux encore, que les meilleurs Peintres la rejètent.

Parmi une multitude de personnes rassemblées au hasard, prenez celles qui se ressemblent le moins; examinez-les séparément; & vous verrez, par exemple, qu'indépendamment des différences les plus marquées, chaque oreille, chaque bouche a des flexions, des angles & des traits qui sont communs à tous les individus, ou du moins à la plupart. Ces traits seront tantôt plus forts ou plus foibles, plus aigus ou plus obtus, mais on les retrouvera dans tous les hommes qui ne sont pas des monstres, ou qui du moins ne sont pas vicieusement conformés de ce côté-là.

A quoi sert donc la connoissance des proportions majeures du corps & du visage? — connoissance qui à son tour n'a pas encore été suffisamment approfondie, & qui certainement a grand besoin d'être rectifiée. (Un Peintre Physionomiste confirmera un jour cet arrêt: en attendant je le signe à mes risques.) A quoi, dis-je, nous sert la connoissance des proportions majeures, si nous négligeons d'étudier les traits subtils, qui sont tout aussi vrais, universels, précis & significatifs? Elle ne sert à rien; & à cet égard nous sommes tellement en arrière, que je défierai le Peintre le plus habile, eût-il fait mille portraits, de nous donner seulement une théorie générale de la bouche, tant soit peu exacte. Je ne parle pas de la structure intérieure de la bouche; mais uniquement de sa forme, en tant qu'elle est relative à l'art, en tant que le Peintre pourroit & devrait l'avoir étudiée, sans que j'exige de lui une connoissance anatomique des parties intérieures.

Malheureusement il en est ainsi de toutes nos Sciences & de tous nos Arts, depuis la Théologie, jusqu'à l'art du plus simple des Artisans. On suit toujours les anciennes routes; on ne fait que répéter & imiter; presque
jamais

jamais on ne remonte aux sources, pour partir delà à nouveaux fraix, & sans se mettre en peine des préjugés reçus. De cette manière on retombe toujours dans les mêmes défauts, & l'on ne fort jamais des entraves que l'on s'est données à foi-même.

Parcourez plusieurs volumes des meilleurs portraits exécutés par les plus grands maîtres, & examinez seulement la bouche — (je l'ai fait, & je parle ainsi avec connoissance de cause) — mais étudiez auparavant les *traits généraux* de cette partie, dans l'enfant nouveau-né, dans l'adolescent, dans l'adulte, & dans le vieillard; puis quand vous les aurez trouvés ces traits, comparez-les aux ouvrages de l'art — & vous avouerez que la *théorie générale de la bouche* manque à la plupart des Peintres, je dirai presque à tous. Ils saisissent rarement ce caractère général; ou s'ils le saisissent, c'est par hasard. Tout dépend delà pourtant. Les détails, les traits caractéristiques, font-ils autre chose que les nuances de l'expression générale? Les yeux, les sourcils, le nez & toutes les autres parties du visage, ne sont pas mieux traités que la bouche; partout on retrouve les mêmes défauts. Cependant, de même que les parties du visage ont un rapport entr'elles; de même que ce rapport est général, malgré toute la diversité des visages — de même aussi il est un rapport entre les moindres traits de chaque partie séparée du visage. Le rapport de ces parties séparées varie à l'infini; & les nuances des traits particuliers de chaque partie sont tout aussi variées, malgré leur ressemblance générale.

Sans une connoissance exacte du rapport qui se trouve entre les parties du visage, entre les yeux & la bouche par exemple, ce ne sera qu'un pur hasard, & un très-grand hasard, si le Peintre réussit à marquer ces rapports dans ses compositions.

Sans une connoissance exacte des parties intégrantes qui constituent les parties principales du visage, ce ne sera qu'un pur hasard, & le plus grand hasard, si une seule de ces dernières est bien dessinée.

Ces réflexions doivent suffire pour engager l'Artiste à étudier soigneusement la Nature, s'il veut devenir habile dans son art. Ce n'est pas que je lui conseille de négliger les ouvrages des grands maîtres: ils méritent sans doute son estime; mais nulle considération, nulle modestie ne doit l'empêcher de voir par lui-même, & d'observer la Nature en grand & en petit, comme si personne ne l'avoit étudiée avant lui, & ne devoit l'étudier après lui. Sans cette attention, jeune Artiste, votre gloire brillera & s'éclipsera comme un météore, & votre réputation ne fera fondée que sur l'ignorance de votre Siècle.

La plupart des Peintres en portraits, & même les plus habiles, ainsi que la plupart des Physionomistes, croient faire des merveilles, lorsqu'ils expriment le caractère des passions dans les parties mobiles & musculeuses du visage. Ils ne vous écoutent pas; ils se moquent de vous, si vous leur dites que les parties solides, indépendantes du mouvement des chairs, sont la base fondamentale du dessin & du tableau. En vain leur alléguerez-vous des preuves; en vain leur donnez-vous des conseils; ils suivent leur pointe avec une opiniâtreté qui désespéreroit la patience des anges.

Tant qu'on ne prendra pas des mesures bien entendues pour perfectionner l'art du portrait; tant qu'une Société Physiognomonique, ou une Académie de Peintres Physionomistes n'en fixera pas les principes, nous ne marcherons qu'à pas de tortue dans la carrière de la Science dont nous traitons, tandis qu'il seroit si aisé d'y avancer à pas de géant.

L'un des principaux obstacles qui s'opposent aux progrès de cette Science, est l'état surprenant d'imperfection dans lequel se trouve encore l'art du portrait.

Tantôt c'est l'œil ou la main du Peintre qui est en défaut; tantôt c'est la personne qu'il doit représenter; quelquefois même la faute est des deux côtés. On ne voit pas ce qui est, ou l'on ne fait pas dessiner ce qu'on voit; l'objet change perpétuellement de situation. Mais quand même l'objet seroit

feroit entièrement immobile ; quand même l'œil attentif & la main habile du Peintre ne laisseroient rien à desirer, il se présente encore une dernière difficulté insurmontable : c'est que chaque attitude, chaque situation momentanée du corps, est forcée & cesse d'être naturelle, dès qu'elle dure quelque temps.

Ce que je viens de dire n'est rien au prix des observations qui restent encore à faire. Jusqu'ici ce champ n'a pas été défriché que je sache. *Sulzer* lui-même n'a fait qu'y jeter un coup d'œil en passant, & la forme de son Ouvrage ne lui permettoit guère de faire davantage. Le plus gros volume suffiroit à peine pour traiter à fonds une matière aussi riche. Il faudroit passer en revue & juger les plus célèbres Peintres en portraits ; il faudroit donner les préceptes de l'Art. Enfin le jeune Artiste a besoin de règles sûres, vu la variété infinie des visages, & en même temps leur étonnante uniformité ; & il faudroit fixer ces règles.



A D D I T I O N.

Jugemens, ou Gradation de Jugemens, selon les différens mérites du Portrait.

1. **C**e portrait est entièrement méconnoissable. Personne ne s'imagineroit qu'on a voulu peindre un tel. Il contraste absolument avec son caractère.
2. Je ne l'ai reconnu qu'après qu'on me l'a nommé; mais la ressemblance est presque nulle.
3. Je vois bien qui c'est; mais le vrai y est masqué sous un air étranger.
4. C'est un tel, mais en caricature. Tous les traits sont durs, renforcés, dérangés.
5. Ici tout est flatté, embelli, ennobli. Le Peintre ne s'est appliqué qu'à faire ressortir les beautés, & il a glissé trop légèrement sur les défauts. Ce portrait, d'ailleurs assez ressemblant, rappelle la définition qu'en a donné *Lessing*. „ *Le Portrait*, dit-il, *est l'idéal de l'homme*.
6. Les détails sont vrais, mais la forme de l'ensemble est manquée: elle n'a ni proportion, ni harmonie.
7. Il y a beaucoup de vérité dans l'ensemble; mais les détails ne sont pas rendus avec assez de précision.
8. Ce portrait est vrai & bien fait; mais la touche en est timide & trop dure. Les contours ne sont pas assez arrondis; les expressions pas assez animées.
9. Celui-ci est très-bien peint, & il a le mérite de la ressemblance; mais je remarque dans le regard & dans la bouche un air effaré qui ne devoit pas s'y trouver.
10. L'attitude est forcée: elle manque d'aisance & de naturel. C'est une mine renfrognée, & cependant il y reste beaucoup de ressemblance.
11. Parfaitement ressemblant; mais ce n'est pas là la disposition d'esprit que nous connoissons à l'Original, ni son enjouement naturel.
12. L'unité y manque. L'objet n'est pas fixé, & le Peintre n'a point eu en travaillant des idées suivies. Cette figure contraste, & pour ainsi dire implique contradiction.
13. Ce portrait est très-ressemblant, mais il a trop d'expression & de vivacité.
14. La tête est trop petite: il falloit, ou la réduire encore davantage, ou bien conserver sa grandeur naturelle. Lorsqu'on s'attend à retrouver les dimensions exactes de la Nature, une diminution légère choque toujours l'œil du Connoisseur. Et cependant c'est là encore une des fausses maximes qu'on a adoptées en Peinture, & à laquelle il faut attribuer l'air enfantin d'une infinité de visages.
15. Admirable dans un certain éloignement; mais vu de près il est dur, & ne fait plus la moindre illusion.
16. De près il est exact au possible, & d'une vérité qui souffre l'examen le plus sévère. Dans l'éloignement l'ensemble ne fait plus d'effet, ou du moins l'effet est prodigieusement affoibli. (C'est le cas de deux belles têtes de *Denner*, qu'on voit dans la Galerie de *Manheim*.)

17. Malgré toute sa ressemblance, il est sans action & sans caractère. On ne sauroit indiquer le moment pour lequel il existe. (Il est pour tous les momens de la vie une situation, une disposition d'esprit, un état d'activité ou d'inactivité, qui est déterminé, ou qui du moins peut l'être. C'est ce moment donné qui échappe presque toujours dans le portrait : le Peintre ne le fait pas, ou ne s'en pénètre pas assez.)
18. La ressemblance en est parfaite : le pinceau admirable. Tout y respire ; mais la manière du Peintre perce encore trop. Ce portrait a l'air tableau, & par là même il cesse de faire illusion. On pourroit le comparer à une belle pièce d'éloquence, dans laquelle on sent trop l'Orateur. Un des grands secrets de l'art, c'est de cacher l'art.
19. Il est parlant, ressemblant jusqu'à l'illusion ; mais cet air de visage se rapproche un peu de celui du Peintre, lequel accoutumé vraisemblablement à recopier souvent son propre portrait, renonce difficilement à cette habitude : son pinceau le reproduit sans qu'il s'en aperçoive.
20. D'une ressemblance des plus frappantes, d'une vérité étonnante ! il vit, il respire ! Ce n'est plus un portrait ; c'est la Nature, c'est l'Original même ! Dessin, forme, proportions, situation, attitude, colorit, ombres & lumières, tout est vrai, tout nous enlève. Que de hardiesse & de précision ! que d'exactitude & d'aisance ! Dans l'ensemble c'est la Nature ; dans les détails c'est encore elle. Voyez-le de près ou dans l'éloignement, en face ou de côté, & toujours vous retrouverez la Nature. C'est l'affiette d'esprit la plus heureuse & la plus individuelle. En tout temps, en tout lieu cette ressemblance frappera. Plus on sera connoisseur, plus on l'appréciera ; mais connoisseur ou non, on l'admira. Rien ne rappelle ici le tableau. C'est le visage même vu dans le miroir. C'est quelqu'un à qui l'on voudroit adresser la parole, & qui semble nous parler. Nous l'écoutons ; nous lui faisons des questions ; nous lui répondons, & il a l'air de nous répondre à son tour. Il nous fixe, plus que nous ne le fixons lui-même ; nous allons à sa rencontre ; nous l'embrassons. Nous nous oublions ; & revenus à peine de notre erreur, nous y retombons encore.

Telle est la perfection & le degré d'excellence, auquel l'Artiste doit aspirer. S'il est assez heureux pour y atteindre, les richesses & les honneurs feront encore les moindres avantages qu'il obtiendra. Le père, l'époux, l'ami, les neveux & les arrière-neveux béniront sa mémoire. Il aura travaillé à la gloire du plus grand des Maîtres. Imiter l'Ouvrage de Dieu, ne fut-ce qu'en surface & dans un seul point, c'est ce que l'homme peut exécuter de plus beau.



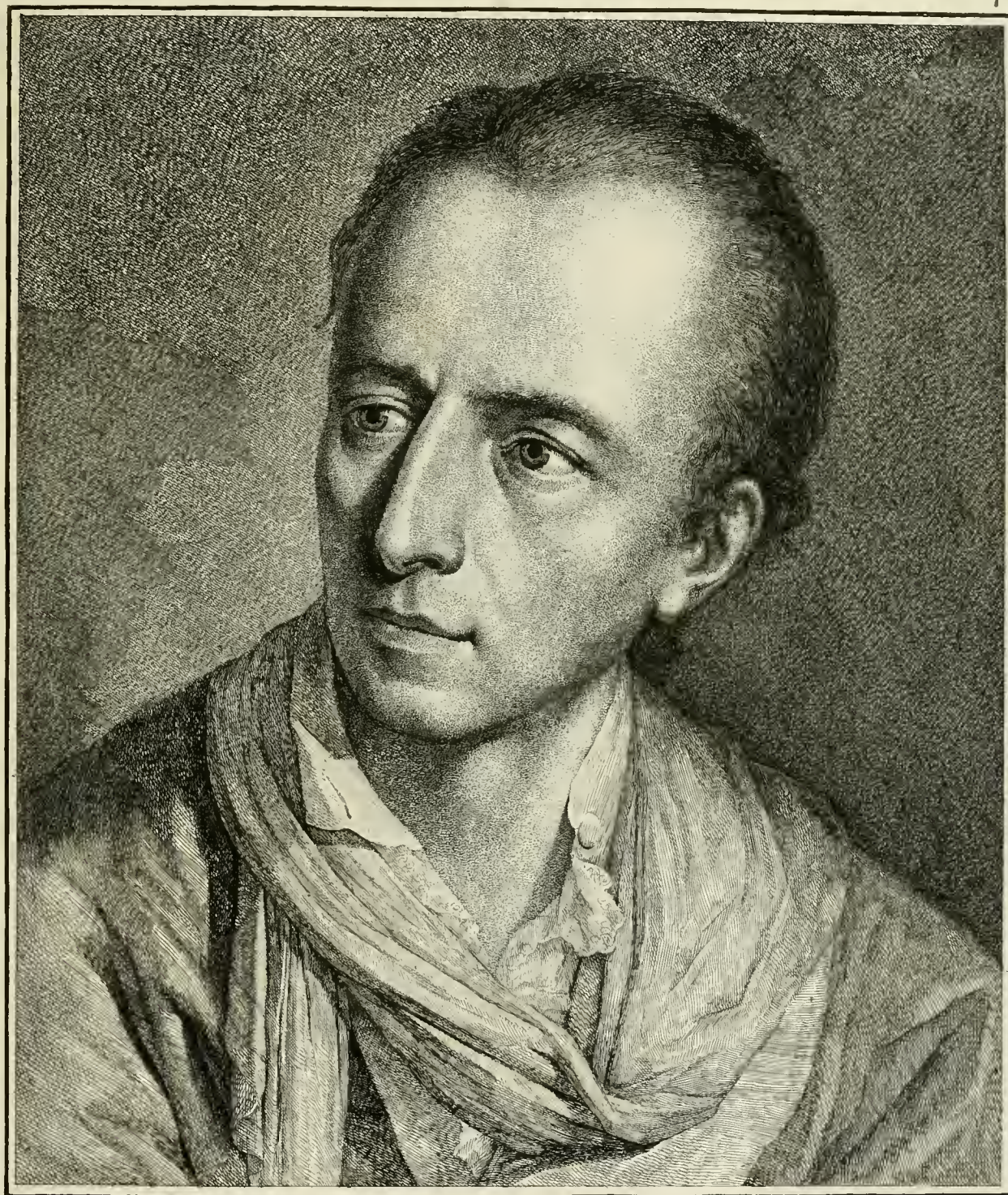
TREIZIEME FRAGMENT.

P O R T R A I T S.

Il m'importoit de favoir dans quelles attitudes & dans quels jours il faut présenter le Portrait, pour faciliter les observations du Physionomiste. Voici les essais en ce genre que j'ai rassemblés, & qui par leur diversité ferviront à décider la question. Nous allons parcourir cette longue galerie: j'ose espérer que le Lecteur m'y suivra avec plaisir & avec attention.

A. W I N K E L M A N N.

Commençons par *Winkelmann*, c'est-à-dire par l'image qui doit le représenter. Quand même elle ressembleroit jusqu'à un certain point, il est impossible pourtant qu'elle soit entièrement vraie. La forme du visage manque entièrement de proportion. Le haut & le milieu sont trop allongés, le bas trop raccourci. Ce nez fortement prononcé n'est point en harmonie avec la délicatesse & la mollesse de la bouche & du menton. Le rapport qu'on devoit trouver entre le front & le nez n'est point gardé; il n'y a pas jusqu'aux contours qui n'offrent les disconvenances les plus choquantes. Ces sourcils, ces yeux perçans & pleins de feu, demandoient un front dessiné avec plus de précision, des contours plus doux & plus ondoyans. Toute cette partie a été honteusement négligée. Mais malgré les défauts qui défigurent cette tête, nous y retrouvons encore le caractère d'un grand génie, l'homme de goût qui pense avec finesse, qui a cultivé son esprit, & qui l'a orné de connoissances solides. D'un autre côté, on seroit tenté, & même sans être trop sévère, de reprocher à cette physionomie, du caprice, de l'emportement, de la froideur, & peut-être une certaine dureté de cœur. On fait déjà que la *chaleur* & l'*indifférence* ne me paroissent nullement incompatibles dans le même caractère; si jamais ce mélange fut frappant, c'est dans ce visage-ci.



Winkelmann.





Mengs.

[Small, faint text, likely a printer's mark or signature]

B.

M E N G S.

Mengs, peint par lui-même, & gravé d'après un dessin très-exact de *Seidelmann*. Cette manière est plutôt celle d'un Peintre que d'un Physiologiste.

Le biais de la bouche ne fauroit être vrai. A cela près, l'ensemble de la forme & des traits produit une juste harmonie, & caractérise un penseur plein de goût & de sagesse, amateur du beau, exact sans pédanterie, aisé sans licence. Le front recèle de grandes connoissances, recueillies & cultivées avec beaucoup de soin : c'est un dôme bien éclairé, & où tout résonne. L'œil brille d'une clarté toujours égale : il n'en sort point un feu pétillant ; son regard est plus juste que pénétrant. Ce nez ouvert & moëlleux annonce un goût exquis, & semble fait pour favoriser les beautés qui frappent les sens. Mais la bouche, fût-elle même dessinée avec plus de précision & de vérité, conserveroit toujours une teinte de froideur & de sécheresse. L'ensemble du visage, & les sourcils en particulier, portent une empreinte de dignité & de noblesse.

Toutes ces expressions m'ont paru supérieurement rendues dans un buste de *Mengs*, qui se trouve à *Carlsruh* entre les mains de Mr. d'*Edelsheim*, son ami & celui des beaux-arts. Ce morceau est d'un caractère encore plus sérieux que le portrait que nous avons sous les yeux : il répond parfaitement à la précision & à la franchise qui distinguent tous les ouvrages de *Mengs*, & surtout ceux de ses dessins que j'ai vus dans la collection de Mr. d'*Edelsheim*.

L'attitude, telle qu'elle a été choisie ici, est des plus heureuses pour ces fortes de visages.

PLANCHE XLIV.

C.

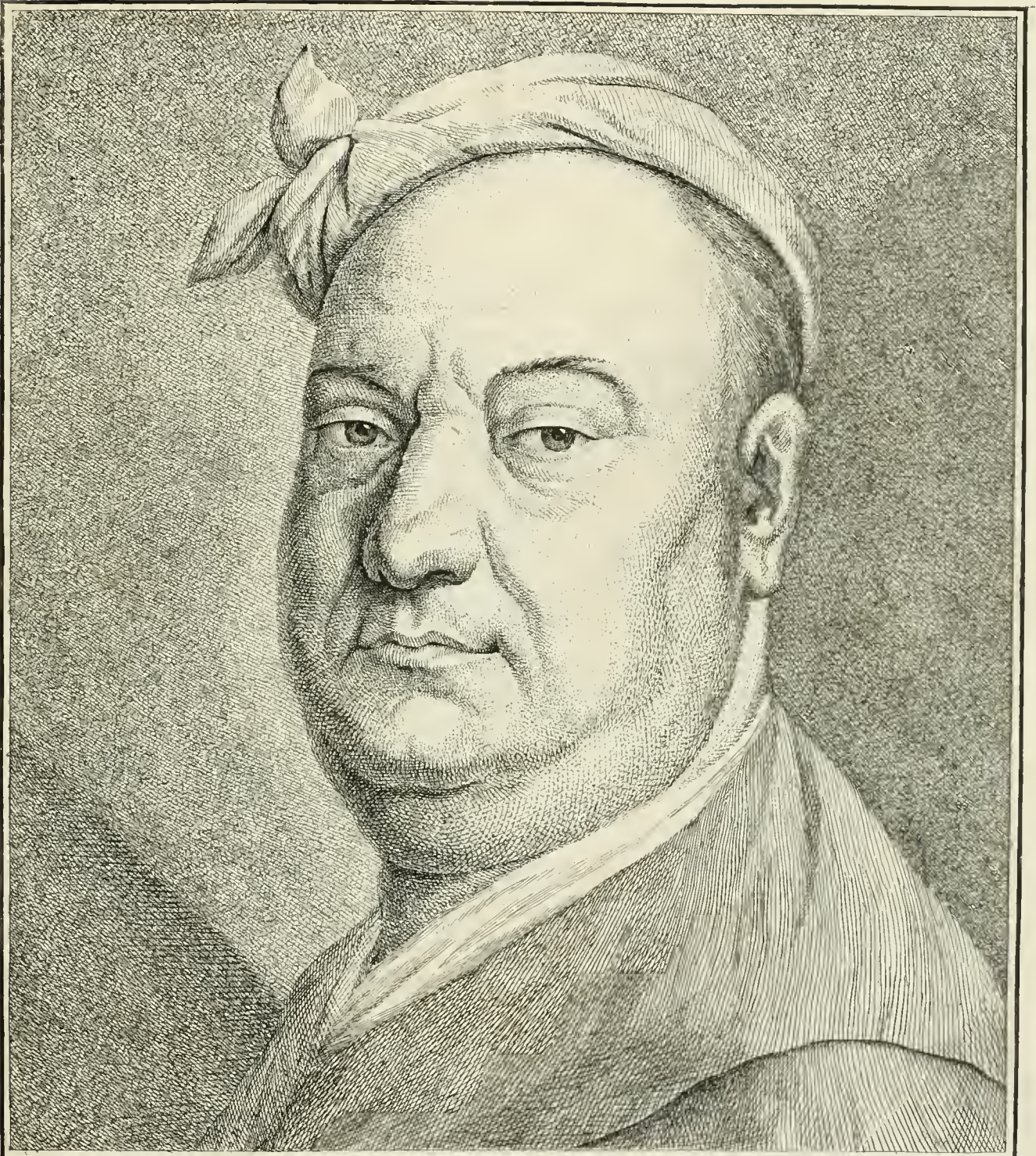
P O R T R A I T C.

Je ferois tenté de dire que cette physionomie est Angloise par le haut, & Allemande par le bas; d'ailleurs elle est dessinée dans l'attitude & le jour qui conviennent aux visages de ce caractère.

On ne dira jamais que cette tête est commune ou médiocre, n'eût-on, pour en juger, que la forme du front. L'œil, & le gauche surtout, (c'est-à-dire celui qui est à la droite du livre ouvert,) cet œil promet un grand homme. L'original de ce portrait en est un peut-être — ce que j'ignore, ne le connoissant pas.

Le nez un peu sensuel, & le bas du visage qui l'est encore davantage, pour ne pas dire grossier, affoiblissent en quelque sorte les facultés positives du caractère, mais ne détruisent point le jugement que j'ai prononcé: il est confirmé d'un autre côté par la bouche, & en particulier par la ligne qui la partage, laquelle annonce la réflexion, l'expérience & le goût.

Ce genre de physionomie suppose un homme qui s'exprime en peu de mots & qui a le ton décisif; mais ses propos renfermeront autant de sens que de vérité. Il saisira d'abord le sujet dont il parle par son vrai côté; & sans s'arrêter à d'inutiles préambules, il l'exposera avec précision, évitant avec soin toute espèce de digression & de pédantisme. La précipitation est en lui l'effet de la vivacité, peut-être encore de l'entêtement; mais jamais de la foiblesse. Sujet à la paresse, il la surmonte par son énergie naturelle. Est-il obligé de plier, il n'est pas long-temps à se relever.



Portrait. C.



C. L. D. R. D. P. W.

D.

C. A. D. R. D. S. W^R.

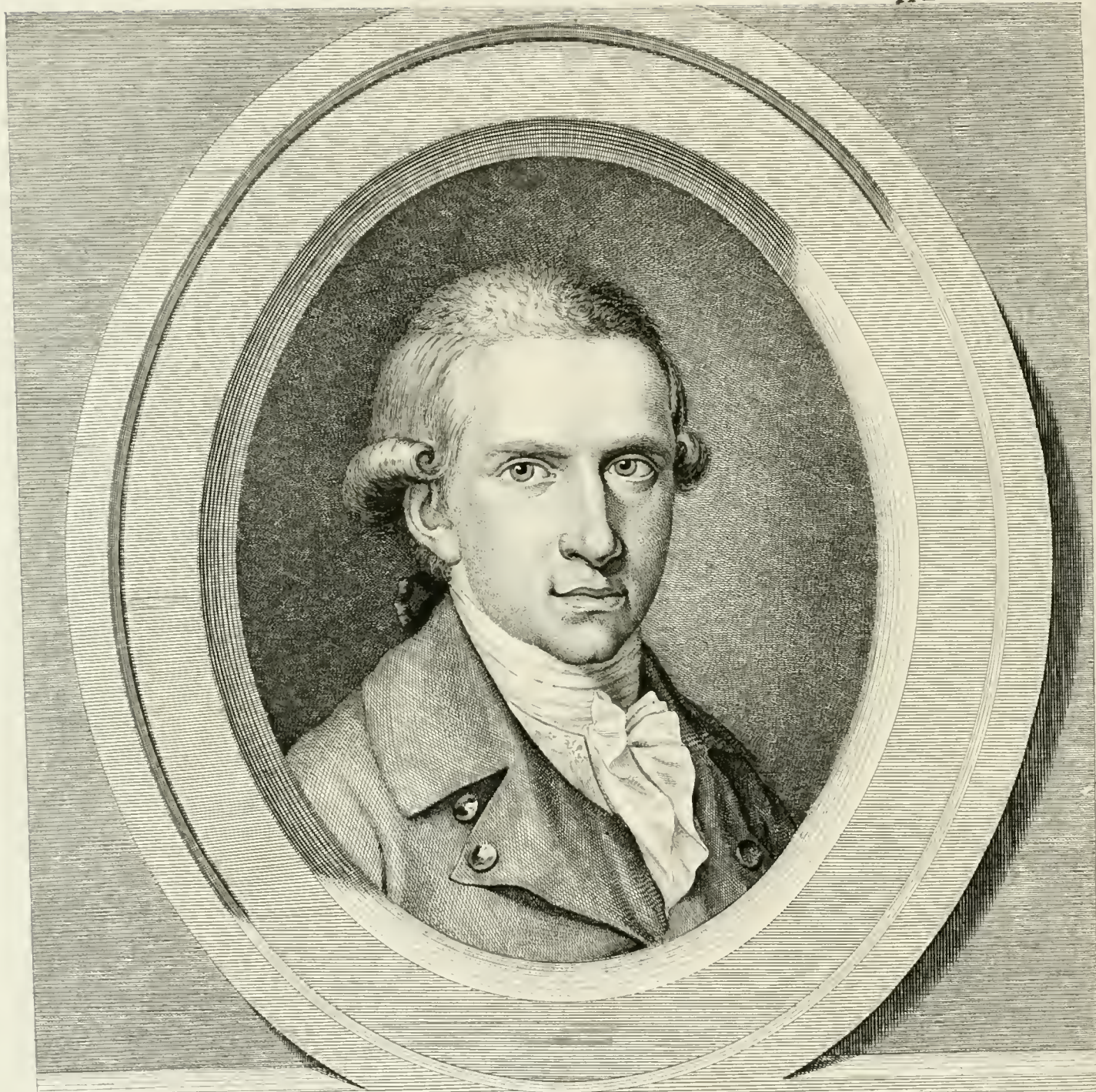
Voici un visage véritablement grand, & placé dans le jour le plus favorable. Ces fortes de dessins, à force d'être vrais & précis, approchent de la dureté; mais ils n'en font que plus propres aux observations du Physionomiste. Examinez séparément l'œil & le sourcil, ou ce nez si bien éclairé & si bien ombré — & chacune de ces parties deviendra seule le signe distinctif d'un jugement qui va jusqu'à l'intuition, d'un tact très-fin, & d'un goût épuré, pour qui la poésie a des charmes. Ce front, cet œil lumineux, & le contour de ce nez indiquent un esprit d'ordre, ennemi de toute espèce de confusion. Ces parties supérieures du visage ne sont pas trop en harmonie avec le bas, qui est dessiné avec moins d'exactitude & de délicatesse. Observons en passant que cette dernière partie étant la plus molle & la plus mobile, est rarement rendue dans le dessin avec assez de vérité. C'est aussi celle qui est la plus exposée aux ravages des sens & des passions; par conséquent elle est sujette à s'altérer & à se dégrader, bien plus que les autres; elle doit être considérée moins comme la tige, que comme une branche du haut de la tête.

Revenons à notre portrait. On croit entrevoir un peu de mauvaise humeur sur la lèvre, qui dans son rapport avec le nez, annonce d'ailleurs une force concentrée, beaucoup de fermeté & une grande richesse d'imagination. Ce visage est un de ceux dont le mérite supérieur sera mille fois mieux apperçu par le Physionomiste que par l'homme du monde. A n'en rien excepter, depuis l'arc du sommet jusqu'au bas du cou, je
n'ai

n'ai pas vu encore un seul être qui ait flatté autant mon sentiment physiognomonique, & qui soit plus capable de confondre l'Observateur superficiel. Je suis sûr de mon fait, & je ne crains pas de me tromper, si j'avance
 » qu'un jugement sain & net, qu'un sentiment poétique des plus exquis,
 » qu'un noble courage & l'énergie qui fait le héros, se réunissent dans ce
 » caractère, & se peignent dans ce profil”.

J'en ajoute ici une silhouette exacte, qui confirmera mon jugement, & pourra rectifier les défauts du portrait. Le front, la bouche, & le menton ont évidemment gagné dans ce simple dessin crayonné d'après l'ombre. Nous en concluons de nouveau, que l'art est infiniment éloigné de saisir toutes les nuances de la Nature toujours vraie. C'est le cas de rappeler à tous les Peintres, Dessinateurs, Artistes, Observateurs & Physionomistes, une vérité qui ne fauroit être assez répétée: *Il ne faut presque rien pour tout gâter.*





C. A. de S. W. r.

G. P. Goussier

E.

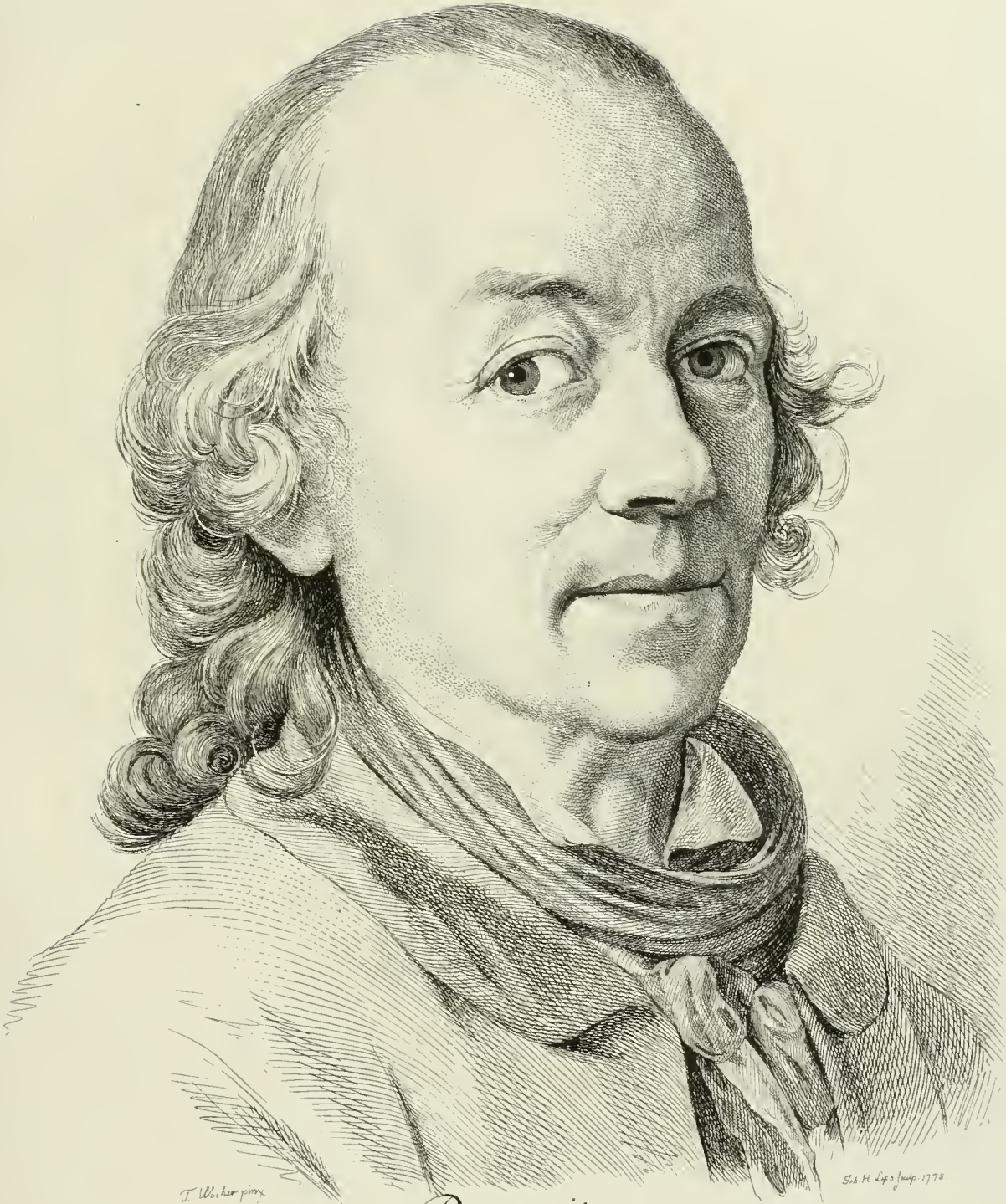
C. A. DE S. W^R.

La même personne peinte de face. „ Il semble, disoit un homme „ de grand jugement, qu'un esprit étranger ait pris cette forme de „ visage, qui n'est pas faite à sa mesure”. En effet ce portrait est reconnoissable, mais on lui trouve un air étranger qui préjudicie à son caractère. Aux yeux du Physionomiste, ce front n'est pas à beaucoup près aussi significatif que le précédent. Ce regard lumineux annonce à la vérité plus qu'un homme ordinaire, mais le nez a trop perdu de son expression : y reconnoitra-t-on la même pénétration, & ce sentiment rapide du bon, du beau & de l'agréable ? Le bas du visage est foible & enfantin ; il dément totalement le caractère de l'original ; il contraste avec l'œil, le sourcil & le front, quelque'affoiblis que soient ici ces traits par l'incorrection du dessin. Nouvelle preuve qu'un portrait bien exécuté & d'ailleurs ressemblant jusqu'à un certain point, peut encore faire le plus grand tort à l'original. C'est ainsi que dans un libelle, un caractère est défiguré par quelques traits légèrement altérés, mais présentés sous un air de vérité. C'est ainsi qu'une fausse monnoye a cours pendant quelque temps ; à la faveur d'un alliage adroit qui trompe la multitude, mais qui n'en impose point au connoisseur.

F.

P O R T R A I T W . . . R.

Voici encore une tête qui semble expressément dessinée & éclairée pour l'Observateur Physionomiste. Elle est de la plus grande vérité. Si je n'avois à consulter que le front & la belle précision de ses contours, je dirois aussitôt que ce visage là, sans être d'un ordre supérieur, indique dans l'ensemble & dans chaque partie séparée, un esprit serein, un homme judicieux, incapable d'artifice, honnête & sincère, qu'il faut aimer de gré ou de force à cause de sa douceur & de sa modestie. Cette manière de dessin peut être infiniment utile pour la Science des Physionomies. Tout y est si bien apperçu & si bien rendu. Quelle sérénité, quelle candeur dans ce regard! Osera-t-on l'appeller stupide ou faux? Vous n'attendrez peut-être pas de grandes choses de ce front, de ces sourcils, de cet œil; mais du moins ils vous inspireront une confiance qui ne sera jamais trompée. Le nez s'élève décidément au dessus du médiocre, ne fut-ce que par le contour. Quelle aisance dans la bouche! quel aimable naturel! que de docilité, de calme & de bonté! J'en appelle au sentiment de tous les hommes, si on ne retrouve pas même dans le menton & dans le cou un air de probité & de franchise? Il n'est pas jusqu'à la chevelure, jusqu'à l'arrangement & à la chute des boucles, qui ne concourent à affermir la bonne idée que nous avons prise de ce visage: il respire le contentement & l'honnêteté; & c'est surtout la belle proportion des parties & la justesse de leur harmonie qui produisent cette impression.

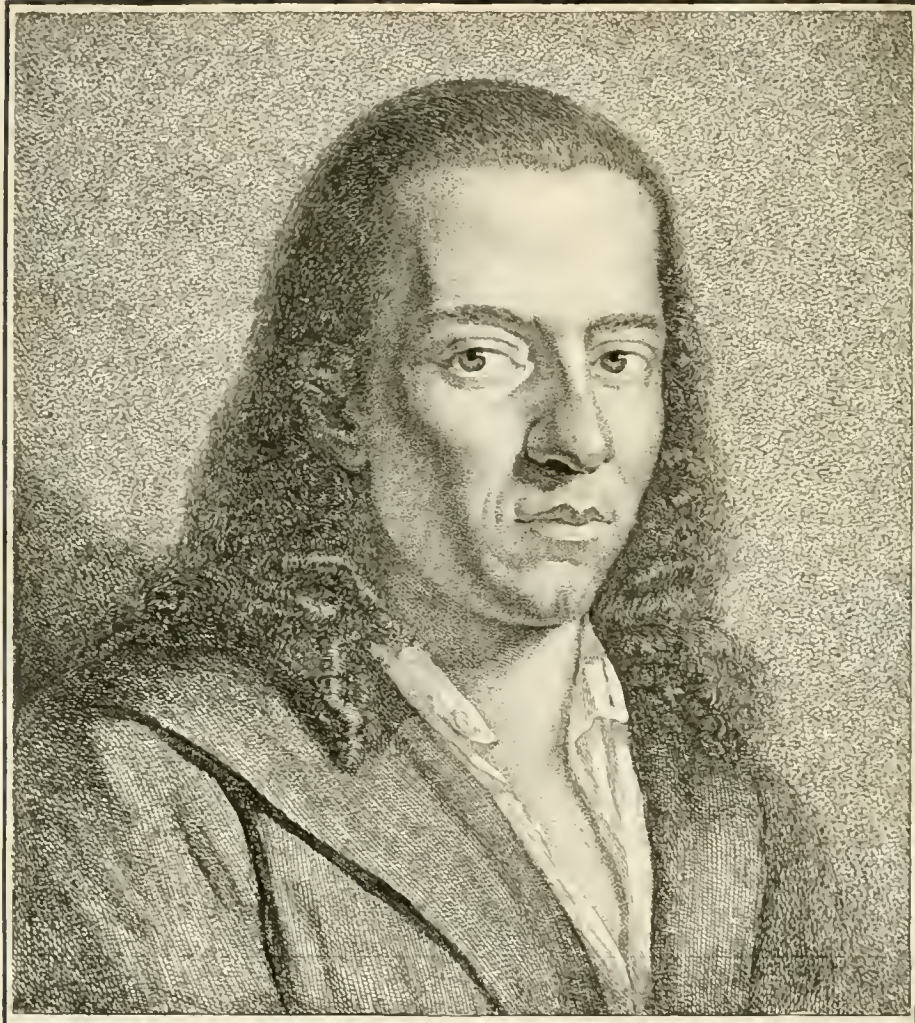


J. Weicher pinx.

St. H. Lipsz. sculp. 1772.

Portrait.
W. P. T.

XLIX: P. 231.



K.

G.

P O R T R A I T K.

Cette tête renferme les plus grandes facultés. Les vues & les projets qui l'occupent sont conçus avec beaucoup d'énergie. Le front est ferme & opiniâtre. Il suppose un homme qui poursuit vigoureusement ses desseins, mais qui échoue souvent, parce qu'il manque de sagesse, de réflexion, de connoissances & de docilité : après s'être donné bien des mouvemens, il se trouve souvent moins avancé qu'il ne l'étoit avant d'agir.

Il ne faut être qu'un connoisseur très-médiocre pour appercevoir que ce visage est parfaitement d'accord avec lui-même, mais qu'il l'est fort peu avec ce qui est hors de lui. Un esprit comme celui-là voudroit tout renverser, pourvu qu'il restât lui-même debout. Il cherche à pénétrer les objets, mais il les envisage mal. Il est prompt à saisir, mais tout lui échappe aussitôt. Il seroit riche, s'il avoit moins de desirs. Avec une ambition moins turbulente, il auroit plus de succès. Enfin avec un esprit moins inquiet, il seroit capable de plus d'attachement. S'il y avoit moyen de le fixer, on rendroit un vrai service à la Société. Je n'ai guère vu de physionomie plus originale & mieux caractérisée. Cet homme est à la fois très-aisé & très-difficile à conduire. Pour peu qu'on fasse mine de vouloir le gouverner, on n'en obtient rien ; mais si vous le ménagez avec adresse, si vous lui opposez à propos une certaine fermeté, si vous lui faites sentir votre supériorité moins par des paroles que par des effets — soyez sûr qu'il ne vous résistera pas.

II.

M A L V I E U.

Ce genre de portraits est à bien des égards le plus favorable aux observations physiognomoniques. Peut-être cependant donnerois-je une préférence exclusive au profil, en tant que les contours sont rendus avec assez de netteté & de vérité; mais d'un autre côté il a aussi ses difficultés; & tels traits qui sont presque toujours négligés dans une tête de profil, n'échappent pas même au Peintre le plus médiocre, lorsqu'il est chargé de représenter le visage en plein ou aux trois-quarts. Quoiqu'il en soit, l'attitude qui résulte des trois-quarts de la face est, à mon avis, des plus heureuses, & répand sur la figure le jour le plus avantageux. On y retrouve dans toute leur précision les contours du front, de la joue, du menton, des deux yeux, du nez & de la bouche. Pourroit-on, par exemple, imaginer pour ce portrait ci une position plus expressive & plus caractéristique? Le contour du front montre moins de prudence que de caprice; il contraste avec ces yeux si vifs & si pleins de feu. Ces sourcils peignent admirablement bien l'Artiste homme de génie. Cette racine osseuse & large du nez est la marque distinctive d'une énergie mâle. D'ailleurs il y a un défaut d'harmonie entre la bouche & ce regard décidé: ces deux parties n'ont pas été prises dans le même moment. La bouche semble annoncer plus de douceur, de bonté & de foiblesse que le reste du visage. Que ne pouvoit-on espérer d'un Artiste, qui, dans un âge aussi peu avancé, s'est dessiné lui-même avec tant de précision & de hardiesse! Quel dommage qu'une mort prématurée l'ait enlevé à son art!

 PLANCHE L.

Malvieu





I.

Q U E S N O Y.

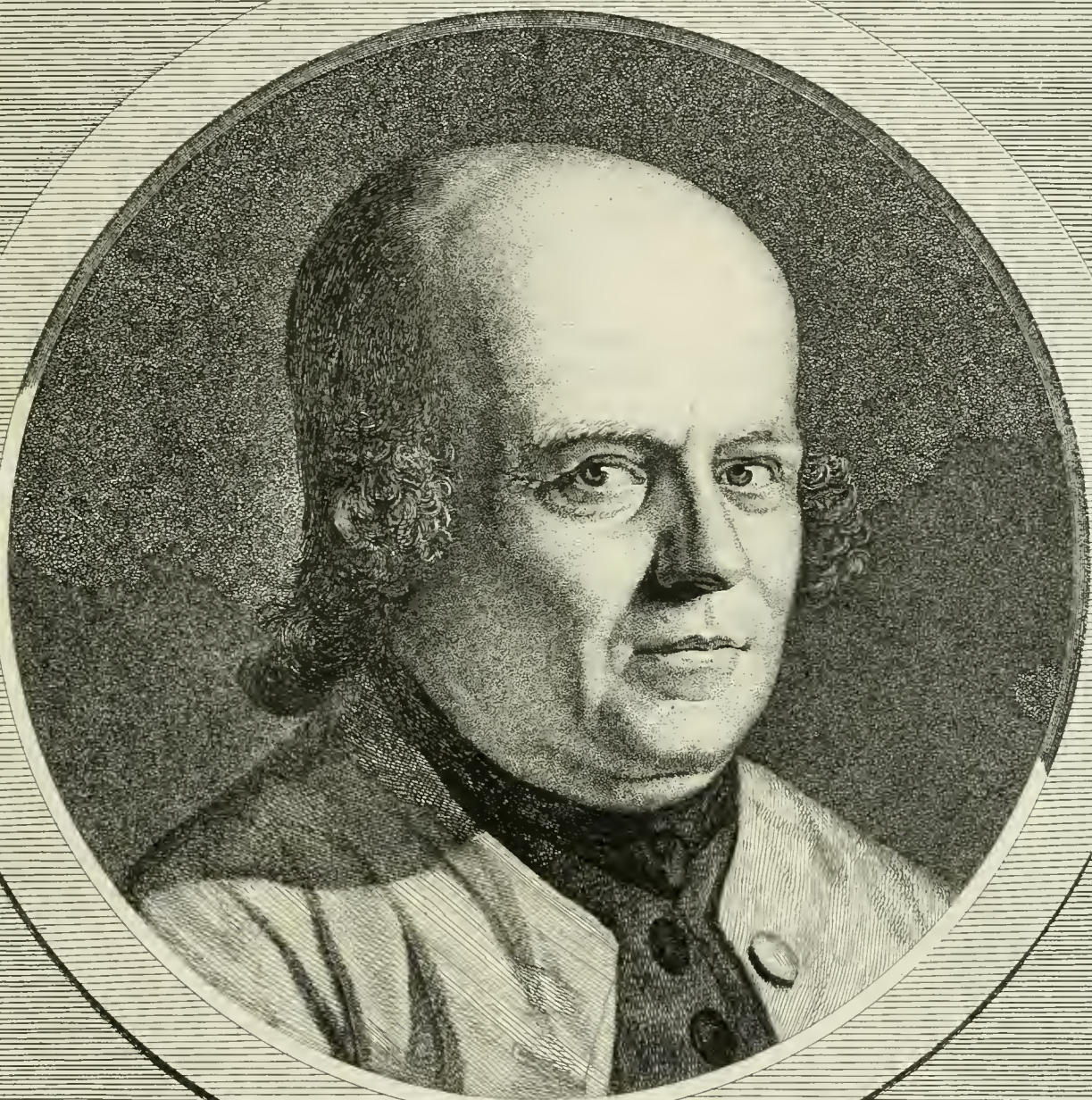
Pour peu que l'on connoisse les hommes, on dira d'abord que l'Original de ce portrait n'est pas un esprit médiocre, n'en jugeât-on que d'après les sourcils. Ce regard n'est pas celui du génie, mais il est plein de sensibilité & de délicatesse. Dans le nez il y a une expression de noblesse & de goût. C'est dommage que la bouche soit cachée, & dessinée avec si peu de précision. Ce front penché en arrière & terminé en pointe, suppose des talens, de la capacité, & de la facilité pour le travail. Nous ne voyons ici qu'une quatrième copie; mais la coupe du visage n'en est pas moins originale, & dans l'ensemble, & dans chaque partie séparée: il y règne une netteté & une harmonie qui captivent notre affection du premier abord. Tourné de l'autre côté, ce portrait plairoit, je crois, encore davantage. *Van Dyk*, qui l'a peint, préféroit l'effet du tableau à celui de la physionomie. Ses caractères se distinguent moins par la vérité des détails, que par de grands traits, par la manière & par le style. Accoutumé à travailler dans le grand genre, il s'attachoit plus à la forme principale & à l'esprit du visage, qu'à une exactitude scrupuleuse. Il imitoit plus en Poëte, qu'en copiste fidelle.

PLANCHE LI.

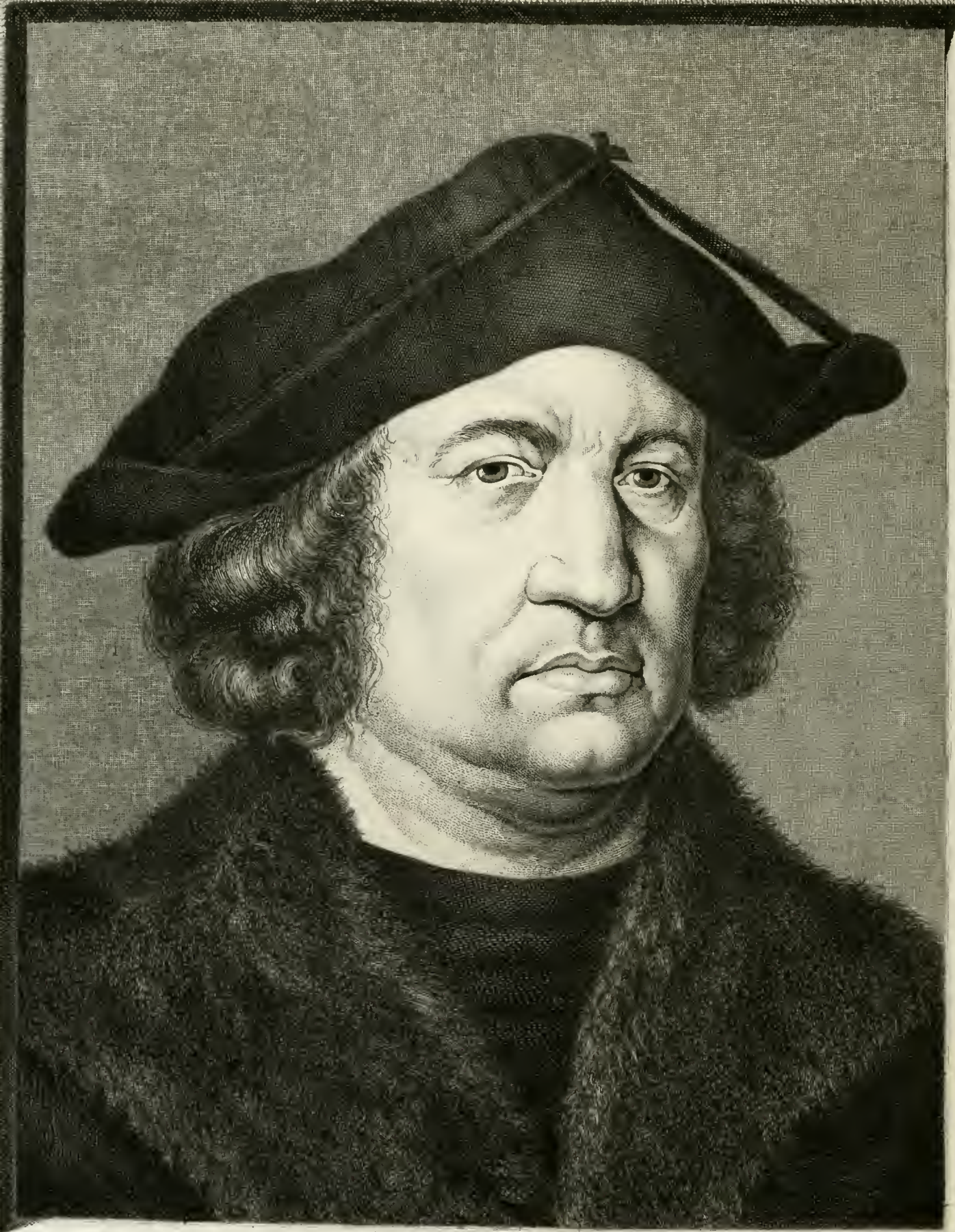
K.

H . . . N N.

L'alongement du front & sa position trop perpendiculaire, nuisent au véritable caractère de ce portrait d'ailleurs ressemblant. Mais à le prendre tel que nous le voyons ici, nous accorderons toujours à l'Original un esprit net & ami de l'ordre ; un cœur généreux, franc, incapable d'artifice ; beaucoup d'application, de calme & de réflexion. Nous le mettrons au nombre des gens qui sont habiles sans génie, fermes sans dureté, studieux sans pédanterie. Une oreille délicate, un coup d'œil excellent, un jugement qui examine en silence, une activité sans bruit, une noble modestie, l'envie d'obliger — ce sont là autant de qualités qu'il est impossible de méconnoître dans ce caractère, quoiqu'affoibli par la faute du Dessinateur. La voûte du front & du crâne pourra renfermer des richesses acquises, des idées claires & nettes ; mais il n'y faut pas chercher un génie créateur. A en juger par le regard, cet homme auroit eu les plus heureuses dispositions à devenir un grand Artiste. Il se peut qu'il n'eût pas excellé dans l'invention ; mais son bon-sens, sa tranquillité, son assiduité, son énergie & sa patience en auroient fait un Ouvrier très-adroit pour l'exécution : un travail hâté ou négligé n'auroit jamais pu être de son goût. Au reste si vous voulez voir dans la réalité un modèle parfait d'honnêteté & de modestie, l'homme du monde le plus serviable, le plus reconnoissant & le plus affectueux, je vous renvoie à l'Original de ce portrait : c'est Mr. *Israël Hartmann*, domicilié à *Ludwigsbourg*.



H. n. n.



Thomas Merus.

L.

T H O M A S M O R U S.

Ce portrait a été gravé d'après le tableau original de *Holbein*, qui se trouve chez Mr. de *Mecheln* à *Bâle*, & qu'on peut mettre au rang des plus beaux chefs-d'œuvre de la Peinture. En vain on essayeroit de saisir l'esprit qui semble émaner de ce morceau admirable; il n'est pas au pouvoir du plus habile Dessinateur, de rendre par le burin l'expression d'un original qu'on croiroit sorti de la main d'un génie supérieur. — Et cependant que de vérité dans cette copie! quel air d'authenticité! il n'est pas possible que ce soit là le simple produit de l'imagination. Voilà ce qu'on peut appeler un homme qui mérite de l'être! Voilà une figure présentée dans la meilleure position possible & dans le jour le plus avantageux, si toutefois le front n'étoit pas couvert par le chapeau. Qui est-ce qui s'avisera de résister à ce visage de lion, tout force & tout énergie? Qu'il est sûr cet homme de ce qu'il fait & de ce qu'il dit! Voudra-t-on lui en faire accroire? Pourra-t-on le mener, le remuer, le modeler à sa guise? Que d'unité! que de fermeté & de profondeur! quelle mâle vertu! quelle prudence inébranlable! Un esprit foible, timide, irrésolu ou léger ne sauroit soutenir le froid dédain de son silence. Comme ce regard réfléchi vous épie! comme il fait démêler le verbiage de la flatterie, ou celui d'une vaine politesse! Comme il va droit au but! il nous écrase & nous élève. Appelez tout cela de la déclamation, si vous voulez; le mot n'y fait rien. Vous sentez pourtant que j'ai raison, soit que vous ayez assez de bonne foi pour en convenir, soit que vous affectiez de ne pas voir ce qui saute aux yeux. Ce visage, ce large menton surtout, & ce gros cou, supposent une nuque extraordinairement épaisse; & malgré cette force prodigieuse — j'aurois presque dit cette force de taureau — quelle finesse de jugement, quel enjouement, que de sel attique dans la bouche, ou seulement dans la ligne qui la partage! Je m'en tiendrai là, car peut-être j'aurai occasion plus d'une fois encore de citer cette tête.

 PLANCHE LIII.

G g 2

M.

LE COMTE DE STADION (*).

Le Ministre d'Etat, l'homme consommé dans les grandes affaires, qui s'en acquitte avec autant de facilité que de célérité & d'exactitude, qui opère tout ce qu'il veut — voilà ce qu'un œil connoisseur découvrira aussitôt dans cette image.

Ces yeux vous fixent & vous pénètrent ; ils écartent le voile respectueux dont vous vous étiez couvert dans l'antichambre. Le cœur s'ouvre à ce regard assuré : à peine paroissez-vous devant lui, son accueil vous a déjà prévenu. Tout œil dont la paupière supérieure est ainsi repliée, dont les contours sont aussi précis, aussi tranchans ; dont l'angle alongé se termine en pointé comme celui-ci — tout œil, dis-je, ainsi formé annonce décidément une activité éclairée.

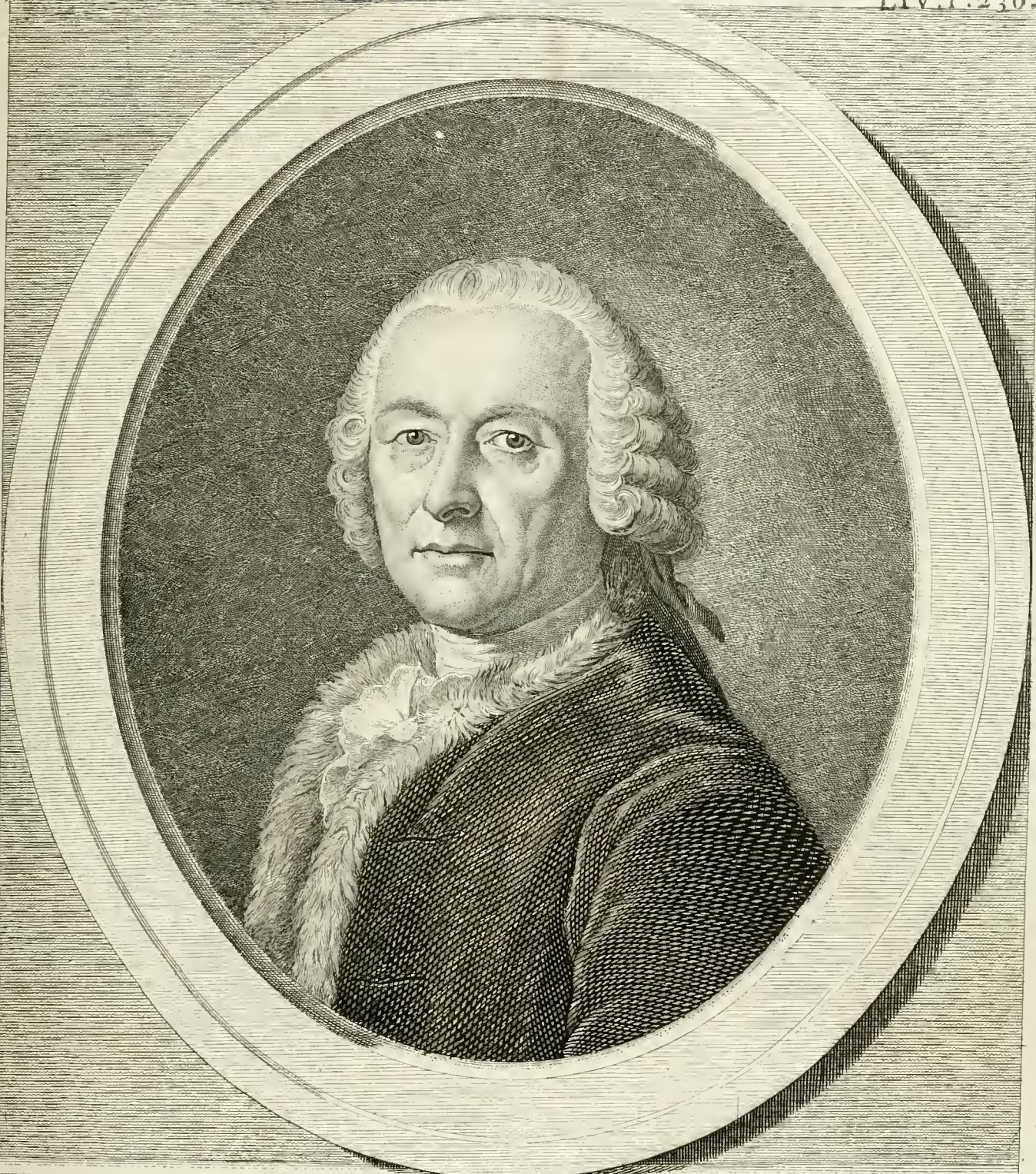
L'enjouement qui appartient au caractère de l'Original, n'a pas été conservé dans cette copie ; mais le Physionomiste le devine bientôt à l'ensemble des traits. Il en aperçoit le fond dans l'œil, dans le nez, & surtout dans le point milieu de la lèvre & dans les plis de la joue. Il retrouvera encore dans l'angle de l'œil droit & dans les parties avoisinantes, une gaieté douce & spirituelle.

Le contour du front ne s'accorde pas avec l'énergie & le feu qui sont répandus sur l'ensemble, & qui brillent principalement dans cet œil animé.

La plupart des Peintres, & celui qui a fait ce portrait, le grand *Tischbein* même, paroissent négliger les contours extérieurs du front, & ne s'attachent qu'à en rendre l'expression. Que ne savent-ils combien on est choqué de la disconvenance entre l'expression & les contours ? Que n'imitent-ils l'harmonie ravissante qu'observe à cet égard la Nature !

Il m'est impossible de méconnoître dans le parallélisme de ce visage, dans sa régularité & dans la justesse de ses rapports, un caractère droit & vrai, une grande capacité, l'amour de l'ordre, beaucoup de fermeté, de courage.

(*) Il étoit Ministre d'Etat de l'Electeur de Trèves.



Comte de Stadion.

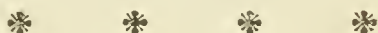
66 H. Goussier a. f. 1778.

courage & de noblesse. Ce caractère s'annonce ainsi dès le premier abord : il s'empare aussitôt & du cœur & de l'esprit.

On remarque dans la bouche un petit air de mécontentement qui doit être attribué à l'incorrection du dessin. Le coin gauche de la lèvre supérieure est manqué : il auroit fallu indiquer par un trait léger sa liaison avec la lèvre d'en-bas.

Le contour émouffé qui s'étend depuis la joue droite jusqu'au dessous du menton, ôte à cette physionomie une partie de la finesse qui lui est propre.

Une bonté généreuse, des sentimens élevés, une grandeur d'âme naturelle — voilà ce qu'exprime ce portrait dans la vérité & dans l'harmonie de l'ensemble ; & ces différentes expressions sont plus aisées à sentir qu'à rendre. Comme ouvrage de l'art, le portrait me paroît admirable.



Ajoutons encore quelques traits qui achèveront de faire connoître ce caractère distingué, & qui certainement méritent de trouver place ici. Tout ce qui peut conduire à la connoissance des hommes & répandre parmi eux l'esprit de charité, entre dans mon plan & répond au but de cet Ouvrage.

Le Comte *de Stadion*, en prenant possession de ses biens, étoit chargé de dettes. Un Intendant qui connoissoit l'état de ses affaires, lui proposa un moyen de les rétablir, en haussant le bail des fermes. Cette opération plut au Comte, & lui procura de l'argent pour satisfaire ses Créanciers. Long-temps après il visita ses terres, & à sa grande surprise il trouva qu'on avoit affiché plusieurs métairies affermées depuis peu. Il en demanda la raison, & ne tarda pas à découvrir que le mal venoit de l'excessive augmentation des baux. Il n'en fallut pas davantage pour l'engager à continuer les anciens fermiers, & il leur fit rendre la valeur de l'augmentation qu'on avoit exigée d'eux. Cette restitution monta à la somme de 800. Louis.

On ne sauroit s'imaginer jusqu'à quel point il étoit aimé & considéré dans son pays. Quiconque jouissoit de son estime, pouvoit compter sur celle du Public.

En Souabe, il avoit été question de convertir quelques terres labourables en forêts. Si ce projet avoit été mis en exécution, Mr. *de Stadion* y auroit beaucoup gagné ; mais il s'y opposa. „ Cent cerfs, disoit-il, m'intéressent moins qu'une seule gerbe de blé, enlevée à mes payfans. „ Qu'on abatte plutôt une des anciennes forêts, pour en défricher le terrain". En hiver il procuroit du travail à des journaliers & à de pauvres payfans : dans les temps de cherté, il augmentoit leur salaire. L'Autriche exigeoit-elle des tailles, il en faisoit les avances, pour éviter

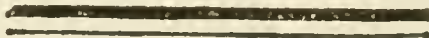
aux Communes la nécessité de contracter des dettes onéreuses. On l'a vu souvent se promener dans les villages un enfant de payfan à chaque main. L'orphelin & le nécessiteux trouvoient en lui un père.

* * * *

Un Anonyme qui a connu particulièrement le Comte *de Stadion*, nous a laissé à son sujet les détails suivant :

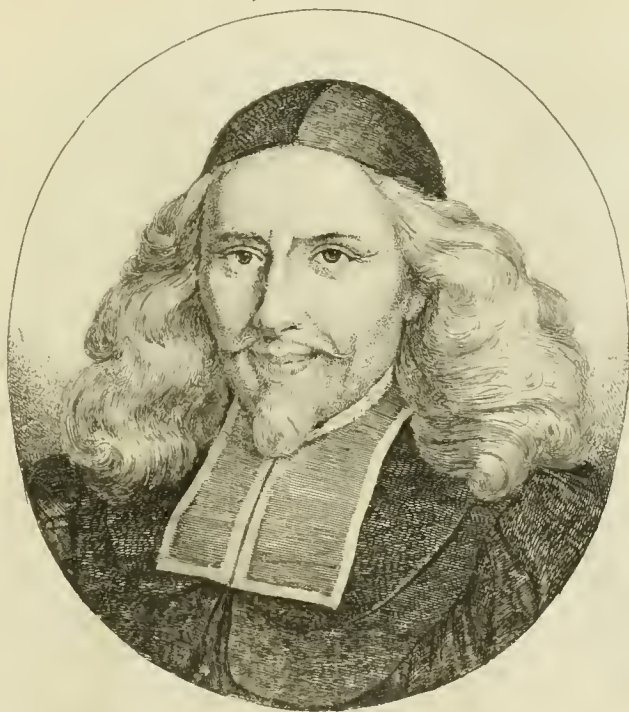
„ Chez lui la justice avoit son principe dans un noble désintéressement, & étoit soutenue
 „ par un caractère mâle & ferme; aussi l'exerçoit-il avec sévérité, & même avec rigueur quand
 „ il s'agissoit de prévenir le mal. Humain & bienfaisant envers un chacun, il savoit cependant
 „ distinguer ceux dont la façon de penser sympathisoit avec la sienne; il avoit le talent de les
 „ connoître: il les devinoit en quelque sorte par une espèce d'instinct, qui le trompoit
 „ rarement. Ennemi juré de l'hypocrisie, de la bigoterie & de l'intolérance, il ne génoit la
 „ conscience de personne, & avoit principalement égard aux qualités du cœur: il éclairoit de
 „ près la conduite de ceux qui recherchoient sa protection ou son commerce. Dans l'admi-
 „ nistration de ses emplois, il s'est montré Politique habile & serviteur fidelle; jamais la faveur
 „ ou des vues d'intérêt ne lui firent changer un plan dont il espéroit le bien public. Doué
 „ d'une sagacité étonnante, il envisageoit une affaire sous toutes ses faces, & en calculoit tous
 „ les résultats. Son cœur étoit naturellement sensible, & nul sacrifice ne lui coûtoit quand
 „ il s'agissoit du bonheur de ses amis. Il aimoit & protégeoit les Sciences. Favorable à
 „ l'agriculture, parce qu'il en connoissoit l'importance, il l'encourageoit encore par goût: le
 „ jardinage étoit un de ses délassemens. Il a fait élever & voyager à grands frais plusieurs
 „ jeunes-gens qui se distinguoient par des talens supérieurs; il n'épargnoit ni peines ni dépenses
 „ pour assurer à sa Patrie l'acquisition d'un homme de mérite. Sa bibliothèque, sa belle
 „ collection de tableaux, ses bâtimens, font des monumens de son érudition, de son goût &
 „ de sa magnificence.

„ Après cinquante ans de fidelles services, le Comte *de Stadion* se retira des affaires & de la
 „ Cour, pour mettre, disoit-il, un intervalle entre la vie & la mort. Il se choisit un asyle
 „ dans une de ses terres, où il passa encore huit heureuses années au sein de sa famille, dans la
 „ société de quelques amis qu'il estimoit, & au milieu de ses sujets qu'il combla de bienfaits.
 „ Il termina sa carrière à l'âge de 78. ans; une belle fin couronna une si belle vie; il attendit
 „ son dernier moment avec la résignation d'un Chrétien, & la fermeté d'un Philosophe. Ses
 „ sujets l'ont pleuré; ses amis l'ont regretté; ses ennemis mêmes respectent sa mémoire”.



N.

Les yeux font si mal dessinés, qu'il faut presque les compter pour rien. Nous n'en avons guère que l'esquisse ; mais l'imagination saura bien se les représenter, pour peu qu'on examine la forme & l'air du visage. Relativement à leur orbite, ces yeux seront petits & enfoncés, mais en même temps ils n'en paroîtront pas moins lumineux. Une tête comme celle-ci, réfléchit tranquillement ; elle tourne & retourne son objet de tous les côtés ; elle y pense mûrement. Elle promet un homme naturellement bon, doux, modeste & sincère, qui joint beaucoup de finesse d'esprit au talent de la parole. La bouche surtout semble justifier cette opinion, qui est encore confirmée par la forme du visage, & même par la chevelure. Le dessin du front est trop vague & sans caractère. *Un esprit serein* est la seule induction qu'on puisse en tirer avec certitude.



O.

Combien la silhouette n'est-elle pas ici plus expressive que le visage ombré ! L'un & l'autre annoncent, il est vrai, un homme estimable par sa bonté, son honnêteté & son empressement à obliger ; mais le Physionomiste s'attachera de préférence à la silhouette, parce qu'elle lui montre plus de noblesse dans le bas du profil, plus de sentiment poétique dans le nez. D'ailleurs la forme du visage est infiniment plus commune dans le portrait. L'unité du moment y manque, ou pour mieux dire, on n'y retrouve pas un seul moment qui soit parfaitement vrai. Les yeux ne disent rien, ne demandent rien, n'observent rien : ils sont vuides d'idées. L'attitude & le jour me paroissent aussi mal choisis : ils détruisent presque tout l'effet de la paupière supérieure, & ne sauroient convenir surtout à un visage dont le nez est aussi proéminent que celui-ci.



P.

Voici une tête des plus originales, bien prise & bien éclairée. On y retrouve la forme & les traits du visage dans toute leur précision; & quoique les narines & les yeux ne soient pas dessinés avec la dernière correction, ils ne détruisent pourtant pas le caractère principal. Nous avons devant nous un homme plein de droiture, de candeur & de sens, également actif & inventif. Sûr de son fait, il osera s'écarter de la route ordinaire; mais il ne sortira jamais des bornes de la modestie qui lui est naturelle, & il ne fera sentir sa supériorité à personne. Je n'attendrai pas d'un tel front le talent de la poésie; mais je dirai toujours que c'est là un esprit attentif, que cet homme a du goût pour les recherches, & qu'il tournera vraisemblablement son industrie vers les arts mécaniques.



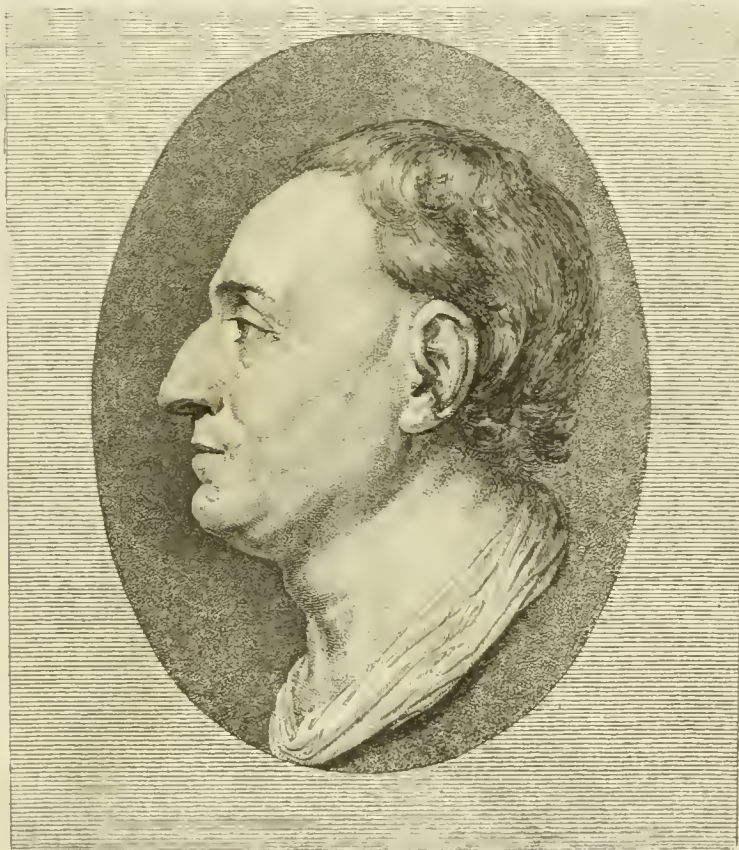
Q.

Il y a beaucoup d'esprit & de finesse dans cette physionomie, mais le dessin en est foible & timide. Le contour qui s'étend depuis l'œil jusqu'au menton, & celui qui occupe le derrière de la tête, promettoient un front plus sérieux. Le haut même de cette partie exigeoit des progressions délicates & plus expressives. Le Physionomiste dira d'abord que ce profil auroit dû être traité avec plus de hardiesse; que l'œil & la bouche sont beaucoup trop timides & trop enfantins. Renforcez, par exemple, d'un seul coup de burin la paupière supérieure, & vous aurez rendu à ce visage une partie de la finesse qui lui appartient.

*D. Berger fecit*

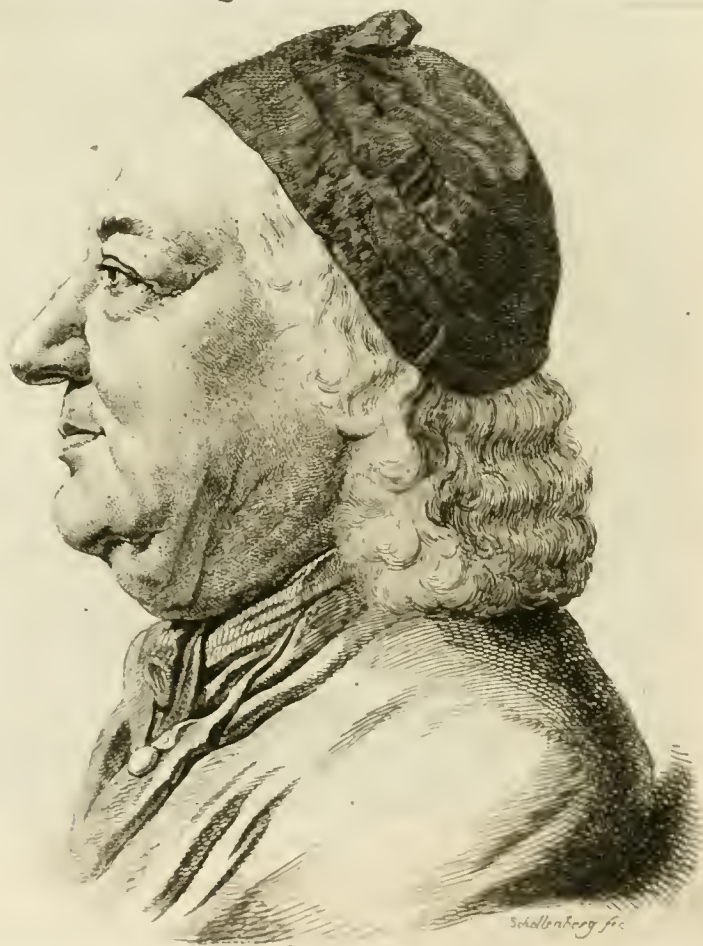
R.

Je doute que ce profil soit fort ressemblant ; mais quelque'éloigné qu'il puisse être de l'Original, je soutiens qu'il n'a pas été dessiné d'après un homme ordinaire ou médiocre. Les contours de ces fortes de têtes sont très-difficiles à reproduire dans l'exacte vérité ; mais le Dessinateur le moins habile ne les manquera pas totalement. Malgré toute la foiblesse de cette copie, la forme principale y perce encore. C'est le profil d'un Penseur qui aime & qui cherche le beau, qui s'y attache par goût. Je ne lui crois pas une grande sensibilité ; & tel qu'il se montre ici, je serois tenté de dire qu'il sent *d'après sa raison* ; qu'il est l'opposé de ces ames molles & délicates, de ces esprits romanesques & électriques qui rapportent tout au sentiment. J'apperçois de plus dans cette tête une force productrice qui n'agit point par élans, mais qui a besoin de travailler son sujet, d'y réfléchir, & de le traiter par ordre. Dans la bouche il y a un vuide qui est absolument incompatible avec l'œil, le nez, le front & le derrière de la tête.



S.

Je mettrai encore cet homme-ci au rang des Penseurs qui réduisent tout à l'analyse ; mais son profil n'atteint pas à beaucoup près la finesse & l'unité du précédent, qui par sa structure & ses proportions indique plus de simplicité & de netteté dans les idées, plus d'esprit & d'habileté que nous n'en trouvons dans celui-ci. Pour s'en convaincre, il suffira de prendre séparément chaque partie de ces deux profils, le front, le nez, la bouche, le menton, & de les comparer ensemble. L'œil seul pourroit souffrir quelques exceptions : celui du dernier visage, sans être plus spirituel, a plus de vivacité que l'autre, & suppose un homme plus actif, plus entreprenant, plus persévérant. Aussi l'ensemble du caractère a-t-il une teinte de rudesse, de violence & d'opiniâtreté ; mais ces défauts sont un peu corrigés par *l'air du visage*, qui promet une humeur plus flexible, plus complaisante & plus serviable que celle du précédent. Le bon côté de ce caractère se montre dans l'œil, la joue & la bouche ; le reste se retrouve dans les autres parties du visage, & dans sa forme.



T.

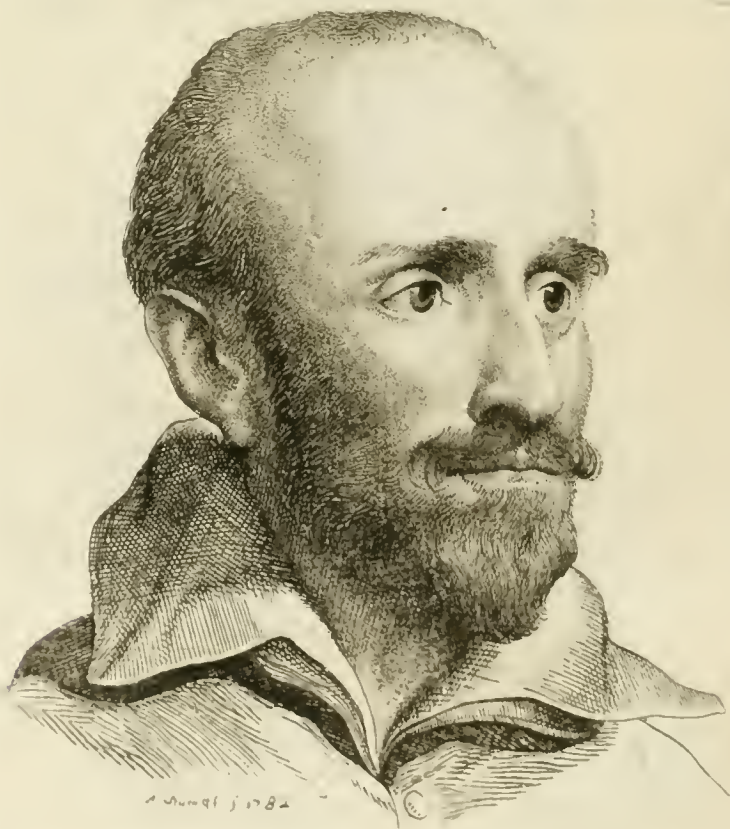
C'est la tête d'un homme de beaucoup de génie, mais dont l'esprit purement passif se borne à observer. Nous ne le mettrons pas au rang des Penseurs proprement dits; il en est exclus par le front trop uni & trop simple; mais nous le reconnoissons pour un Observateur très-intelligent, plein de finesse & de goût. C'est dans cette attitude & dans cette position qu'il faudroit toujours dessiner les têtes de cette classe. Au reste ce visage-ci n'a rien d'animé: il manque d'énergie, de feu, d'activité & de savoirfaire; un tel esprit n'est fait que pour *recevoir* & non pour *produire*; cette bouche parlera peu, mais tout ce qu'elle dira sera juste.



V.

Ce visage est encore du nombre de ceux dont il est presque impossible d'attraper ou de manquer entièrement la ressemblance ; il conservera toujours, jusques dans la moindre copie, un reste de grandeur, très-aisé à reconnoître. Quand même on ne sauroit rien de l'Original, on n'en diroit pas moins d'après ce portrait „ que c'est un esprit supérieur”, & il y auroit de l'affectation à n'en pas convenir.

En effet que d'intelligence & de prudence ne doit-on pas attendre d'une telle physionomie ? J'oserois la donner pour le prototype d'un Politique profond, d'un grand homme d'Etat. Voilà le Ministre que je me choisirois si j'étois Prince : voilà le front, le nez, l'œil, le regard que je voudrois trouver en lui. Cet homme n'est ni Poëte, ni Philosophe, ni Mathématicien ; mais il aura tous ces différens mérites, s'ils lui sont nécessaires. Observez séparément le front, le nez, (quoique foiblement dessiné), les yeux, les sourcils, la bouche, l'oreille — & vous les trouverez également significatifs. Si chaque partie prise à part a tant d'expression, combien n'en doit pas avoir l'ensemble !



X.

Ce portrait est si bien détaché, si bien dessiné & éclairé, qu'à cet égard il peut être regardé comme un chef d'œuvre. La forme & les traits ont toute la précision, toute l'harmonie qu'on peut exiger du burin dans un espace aussi borné. Quant au caractère de l'Original de ce portrait, je dirai qu'il est d'un tempérament flegmatique & sanguin; qu'il est ami de l'ordre; qu'il ne sort jamais de sa sphère, mais qu'il agit toujours tranquillement & en honnête homme. Je ne lui assignerois que des talens médiocres, point de génie, point de force productrice. J'en juge ainsi par le contour extérieur qui s'étend depuis la pointe du toupet jusqu'au menton: l'oreille même entre pour quelque chose dans ma décision.



Y.

L E D U C D' U R B I N.

O n reconnoît encore l'esprit de *Raphaël* dans la dixième copie de cette tête; mais il y manque, comme dans la plupart des têtes de ce grand Peintre, l'exacte vérité, les détails de la Nature — & j'oserai ajouter, la correction du dessin. Quelque hardi que paroisse ce reproche, il n'en est pas moins fondé; les têtes, & surtout les portraits de *Raphaël*, ne sont presque jamais corrects dans les détails. Toujours le nez est trop près de la bouche & trop éloigné de l'œil. Presque toujours, & principalement quand il peint des physionomies douces & voluptueuses, il y mêle plus ou moins sa propre image; des formes, & une teinte de ressemblance qui la rappellent. C'est encore le cas du portrait que nous avons sous les yeux. Il tient de l'air de *Raphaël*; & par cette raison on y retrouve son caractère tranquille & doux, son penchant à l'amour & à la volupté. L'œil, le sourcil, le nez, la bouche, la forme ovale du visage, tout y est animé du même esprit, tout y exprime le doux recueillement d'une ame qui s'occupe & se nourrit de l'objet aimé. Il n'est pas jusqu'à la chevelure qui ne réveille l'idée d'un naturel tendre & caressant.

C'est dommage seulement que la narine & le coin des lèvres soient dessinés avec si peu de soin. Voilà de ces négligences qui défigurent cent-mille portraits, & qui échappent pourtant à l'Observateur superficiel, quoiqu'elles fassent un tort infini à l'expression.

Duc d'Urbine.





M. . . d'après Raphaël.

Z.

M . . . d'après R A P H A È L.

Ce qui a été dit d'une tête de *Raphaël*, peut s'appliquer presque à toutes. Elles ont toutes les mêmes perfections inimitables & les mêmes défauts. Amis du vrai ! pourquoi dissimuler ce qui faute aux yeux & ce que l'on ne fauroit nier ? Pour être un grand homme, est-il nécessaire d'être exempt de tout défaut ? Ne suffit-il pas à la gloire de *Raphaël* d'avoir racheté quelques taches légères par des beautés & des perfections sans nombre ? Rendons justice à ses talens, reconnoissons son mérite — mais ne taisons pas ses défauts ; montrons-les avec une modeste franchise à l'Admirateur enthousiaste & à l'Imitateur servile.

Voici encore une tête qui frappe par son caractère de grandeur, par un heureux mélange de calme & de fermeté, de hardiesse & de douceur. Elle est beaucoup plus *pensante* & plus *décidée* que la précédente, mais en même temps moins poétique & moins faite pour l'amour. Si j'excepte la narine, le nez est presque sublime ; & cependant il ne fauroit l'être à côté de cet œil. L'expression des yeux n'est jamais, ni vraie, ni sublime, lorsque dans une telle attitude la paupière supérieure disparoît entièrement. Nous mettrons l'obliquité de la bouche sur le compte du Copiste, & nous ajouterons seulement qu'une collection de pareilles têtes tonfurées, présentées dans cette attitude & dans ce jour, seroit infiniment intéressante pour l'Observateur Physionomiste.

 PLANCHE LVI.

A A.

H E N R I F U E S S L I.

Voici un caractère supérieurement bien rendu, un visage dessiné avec toute la précision possible. C'est ainsi qu'il faut s'y prendre pour dessiner en Physionomiste. Tous les traits sont d'une vérité incontestable; ce sont autant d'aperçus, où tout est positif, où rien n'est altéré ni maniéré. Le Peintre s'est oublié lui-même, pour s'attacher uniquement à la Nature dont il devoit être l'interprète. Il n'étoit guère possible sans doute de saisir tout l'esprit d'un visage aussi original; mais la copie prouve assez que le Dessinateur s'est rempli de son objet, qu'il l'a étudié, & qu'il a fait tous ses efforts pour l'assujettir à son crayon. Il a voulu imiter la Nature autant qu'elle pouvoit être imitée par l'Art; il a voulu conserver la vivacité des yeux, la courbure expressive de la paupière supérieure, celle de la bouche, celle de ce nez énergique, qui seul annonce déjà un homme extraordinaire. L'Artiste a achevé sa tâche; mais son exactitude même & sa fidélité scrupuleuse ont produit peut-être quelques touches qui nous paroissent un peu trop fortes.

Il nous reste à caractériser cette physionomie, & nous en dirons bien des choses. La courbe que décrit le profil dans son ensemble; est déjà des plus remarquables; elle indique un caractère énergique, qui ne reconnoît point d'entraves. Le front, par ses contours & par sa position, convient plus au Poëte qu'au Penseur; j'y découvre plus de force que de douceur, le feu de l'imagination plutôt que le sang-froid de la raison. Le nez semble être le siège d'un génie hardi. La bouche promet un esprit d'application & de précision — & cependant il en coûte tant à l'Original de mettre la dernière main au moindre morceau. Sa grande vivacité l'emporte sur la mesure d'attention & d'exactitude dont le doua la Nature, & qu'on reconnoît

encore =



Henry Fuesli. D. M.
Peintre

encore dans les détails de tous ses ouvrages : quelquefois même on y trouve des endroits d'un fini presque recherché, & qui par cette raison contrastent singulièrement avec la hardiesse de l'ensemble.

On verra, sans que je le dise, que ce caractère ne manque pas d'ambition, & que le sentiment de son propre mérite ne lui échappe point. On pourra se douter aussi qu'il est sujet à des mouvemens impétueux; mais dira-t-on qu'il aime avec tendresse, avec chaleur, avec excès? — Rien de plus vrai pourtant, quoique d'un autre côté sa sensibilité ait toujours besoin d'être réveillée par la présence de l'objet aimé: absent, il l'oublie & ne s'en met plus en peine. La personne qu'il chérit pourra le mener comme un enfant, tant qu'elle restera près de lui; si elle le quitte, elle peut compter sur toute son indifférence. Il a besoin d'être frappé pour être entraîné. Quoique capable des plus grandes actions, la moindre complaisance lui coûte. Son imagination vise toujours au sublime & se plait aux prodiges. Le Sanctuaire des Graces ne lui est point fermé; mais il s'entend peu à leur sacrifier, & ne s'en donne pas la peine. Il atteint rarement au sublime, quoiqu'il soit fait pour le sentir. La nature le forma pour être grand *Poëte*, grand *Peintre* & grand *Orateur*; „ mais (j'em-
„ prunte ici ses propres paroles) le sort inexorable ne proportionne pas
„ toujours la volonté à nos forces : il distribue quelquefois une riche
„ mesure de volonté à des ames communes dont les facultés sont très-
„ bornées; & souvent il assigne aux plus grandes facultés une volonté
„ foible & impuissante”.

B B.

A D D I T I O N S.

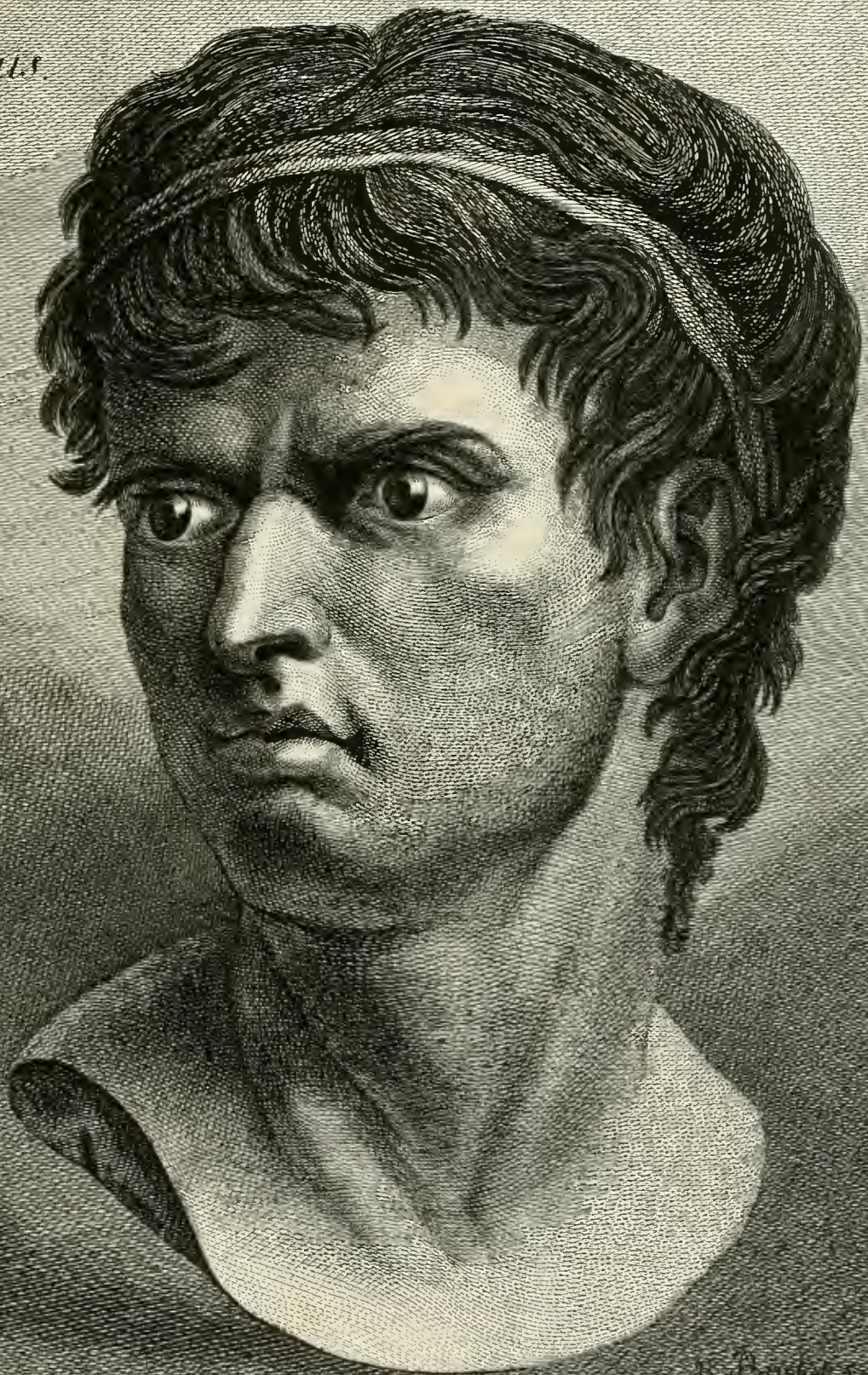
La Physiognomonie, ou ce qui revient au même, la connoissance de l'homme gagneroit infiniment, si telle personne dont on nous donne le portrait ressemblant, pouvoit encore être jugée sur ses Ouvrages. Nous tâcherons de rassembler quelques essais de ce genre.

Après avoir examiné dans l'article précédent l'image d'un homme remarquable par son caractère & ses talens, nous allons présenter à nos Lecteurs quelques-unes de ses productions. Considérées comme telles, & comme ouvrages de l'art, elles vont nous fournir à ces deux égards des réflexions intéressantes & utiles au but que nous nous proposons.

a. BRUTUS d'après FUESLI.

Voici d'abord un *Brutus*, dans l'instant où le spectre lui apparoît. La copie a été cruellement défigurée, surtout dans ce qui regarde la bouche & la racine du nez; mais quelque'en soient les défauts, il n'y a qu'un esprit mâle qui ait pu saisir un caractère de cette force. La terreur peinte sur ce visage annonce une ame pleine d'agitation & de trouble, mais qui se possède encore assez pour penser & pour réfléchir. L'incertitude, la fierté, le mépris & la crainte se lisent dans l'œil & dans la bouche. Les contours des yeux, les sourcils & le nez manquent de correction & de noblesse; mais au travers de l'ensemble perce un caractère de grandeur, qui fait honneur au sentiment & aux efforts du Dessinateur. Dans le menton en particulier il y a une expression d'opiniâtreté, de courage & de fierté.

Brutus





H. Fuesli pinx.

Marie Soeur de Marthe .

J. L. Goussier del. 1779

b. MARIE, fœur de MARTHE.

Mélange de douceur & de rudesse, de spiritualité & de sensualité. Le front & le nez sont trop grossiers, & ne sauroient convenir au caractère paisible & docile d'une disciple de Jésus. L'œil au contraire exprime parfaitement bien une attention religieuse, une grande force d'esprit; s'il ne se terminoit pas trop en pointe, il pourroit passer pour le modèle d'un œil énergique & spirituel. La bouche est beaucoup trop grossière: le coin des lèvres surtout n'est ni vrai, ni correct; mais nous en imputerons la faute au Copiste, & nous dirons encore que cette bouche conserve un air de dévotion, de langueur & de tendresse.

Le sourcil est selon moi la partie la mieux traitée.

L'attitude de la main est heureuse, & sert à marquer le calme de l'attention; mais elle est mal dessinée: trop foible & trop délicate pour une main d'homme, elle n'a ni la grâce, ni la souplesse d'une belle main de femme.

En général tous ces traits sont trop forts pour une figure de femme. L'oreille seule mérite une exception: j'y trouve de la délicatesse & de la précision; mais elle est trop éloignée du nez, un peu trop grande d'ailleurs, & mal placée.

C. S A I N T - J E A N .

Saint-Jean-Baptiste dans l'extase de la contemplation: „ celui-ci est l'agneau „ de Dieu”.

Il seroit superflu de critiquer l'œil, & surtout la paupière supérieure. Ce trait est évidemment outré, maniéré & hors de la vérité; mais il rend encore l'idée du Dessinateur.

Le front & le bandeau qui le couvre, ne signifient rien du tout.

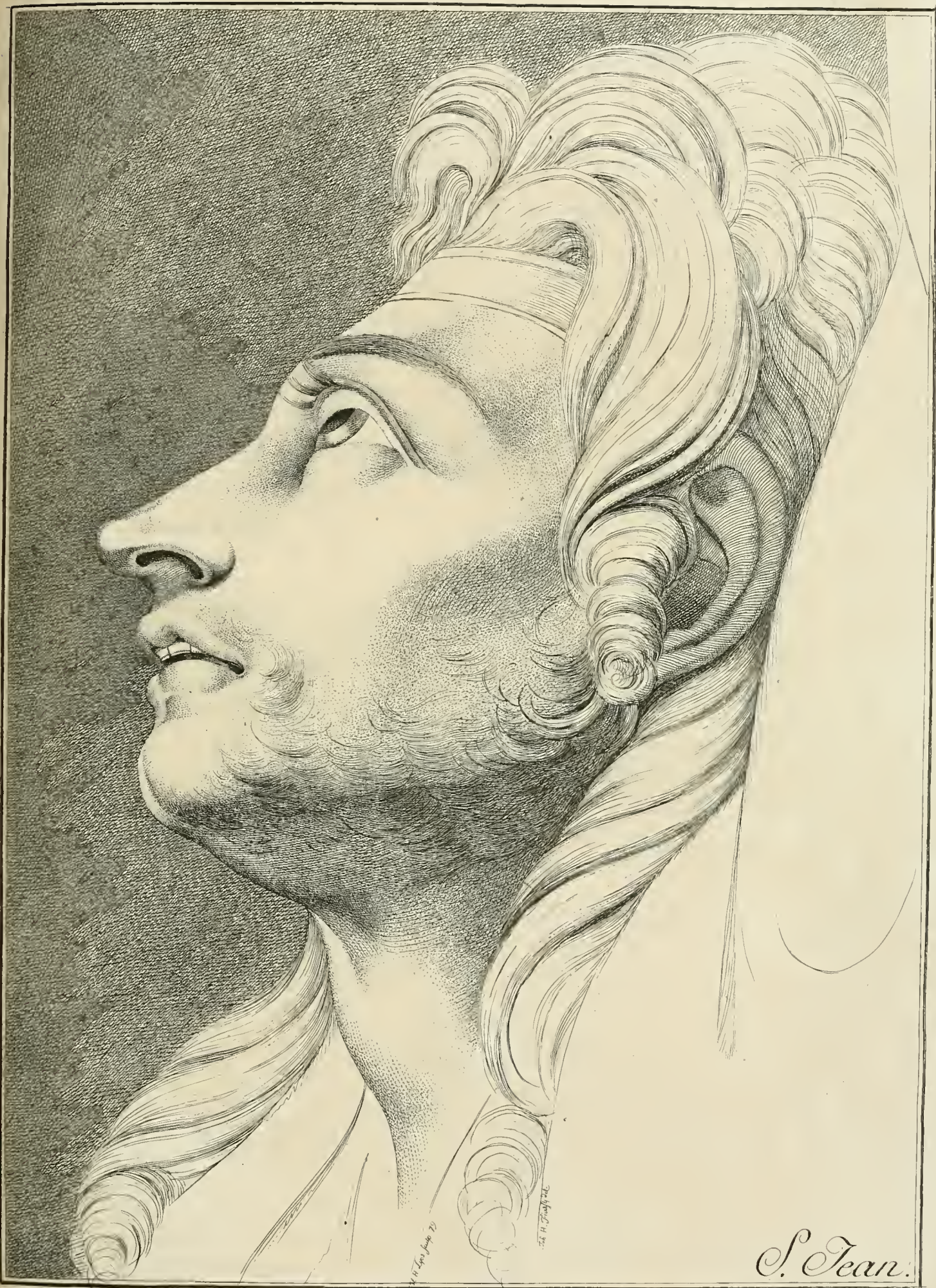
Le nez annonce sans doute une grande finesse de jugement; mais rien n'y rappelle le caractère sublime d'un Prophète, ni les élans d'un amour purement divin.

La bouche est dessinée sans aucune précision; la lèvre supérieure est plus que bizarre — & cependant l'une & l'autre expriment encore le desir d'une ame qui s'attache aux choses d'en-haut, & qui a renoncé à toutes les vanités d'ici bas.

Le menton, le dessous du menton & le cou expriment également cette pieuse élévation.

N'y-a-t-il pas de quoi se désoler qu'un homme plein de génie & d'énergie, ne se donne pas la peine d'étudier attentivement chaque partie du visage d'après la Nature! Peut-on jamais espérer de la bien imiter, quand on ne la connoît pas? Sans la vérité, le génie se réduit à peu de chose; & l'énergie devient foiblesse, dès qu'elle cesse d'être naturelle.

Combien de jeunes Artistes se feroient élevés à la hauteur de nos plus grand Maîtres, s'ils avoient commencé par chercher la correction; s'ils avoient plutôt écouté la voix de la vérité, que suivi les écarts d'une imagination fougueuse!



S. Jean.

Satan

D'après F.



d. S A T A N.

Quelle singulière production ! Elle prouve au moins sans réplique les grandes dispositions de l'Artiste ; elle annonce un homme rempli de son sujet, qui tend au but & qui fait tous ses efforts pour y arriver, qui est prompt à saisir une idée & qui se hâte de la mettre au jour. On pressent ce qui a dû se passer dans son ame, au moment qu'il se livroit à cette composition ; mais la moindre réflexion suffit à l'Observateur tranquille pour découvrir les défauts de ce morceau : il y trouve une manière affectée & empruntée ; ce *péché originel* de tous les Peintres qui ont du génie, ou qui croient en avoir.

On se persuade sans peine que cette image représente un être puissant, extraordinaire, plus qu'humain, ennemi juré de tout ce qui tient à une douce simplicité & à la noblesse du sentiment.

La dureté & l'opiniâtreté sont gravées sur ce *front* d'airain.

Le même caractère se retrouve aussi dans le *sourcil*, si toutefois on peut appeller ainsi le trait de caprice que le Peintre y a substitué.

Les *yeux* sont menaçans de colère & de méchanceté ; mais ils sont en même temps troublés par la crainte. Ce regard semble agité par quelque découverte imprévue.

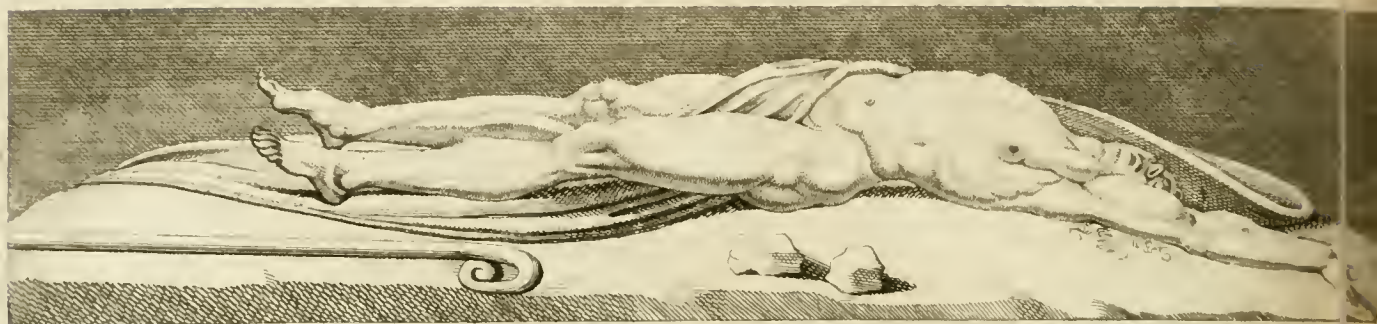
Le haut du *nez* marque la violence ; le bas indique un esprit judicieux — mais devrait exprimer plus de méchanceté & de fureur.

La *bouche* est absolument maniérée. Je la trouve foible dans cette copie, quoiqu'elle ne le soit pas dans l'original ; ici elle exprime la crainte plutôt que le mépris. La *lèvre* d'en-bas est beaucoup trop bien.

Il falloit aussi mieux caractériser le *menton* : comparé à ce front terrible, il a trop d'agrément & de douceur ; il devrait être plus large, plus ferme, un peu de travers, & avancé en faillie.

Sous ces traits défigurés on ne méconnoît pourtant pas entièrement l'Ange déchu ; on apperçoit encore quelques traces de son ancienne grandeur — & c'est là, si je ne me trompe, le principal mérite de ce morceau.

e.



La mort d'*Abel*, la première victime immolée à l'envie, devient pour le crayon de notre Artiste un sujet hardi ; & l'innocence souffrante est présentée ici sous des traits mâles & énergiques, sous la forme d'un héros. On retrouve dans tous les Ouvrages de ce Peintre la même touche vigoureuse. Une manière foible ou mesquine ne sauroit convenir à son génie original. On remarque plutôt dans ses dessins une sorte de tension, qui à la vérité n'est pas commune, mais qu'il pousse quelquefois jusqu'à l'exagération, même aux dépens de la correction.



f.

Cette figure doit frapper, sans qu'on sache même ce qu'elle représente ; & à coup sûr elle n'est pas l'ouvrage d'un esprit ordinaire. Un seul dessin comme celui-là annonce plus qu'un Artiste méthodique, plus qu'un Artiste purement savant. Et si j'ajoute encore que cette figure est celle du Magicien *Balaam* au haut de la montagne, bénissant le Peuple d'Israël qu'il auroit dû maudire — pourra-t-on refuser à l'Auteur un génie allumé aux feux d'un *Michel-Ange* ?

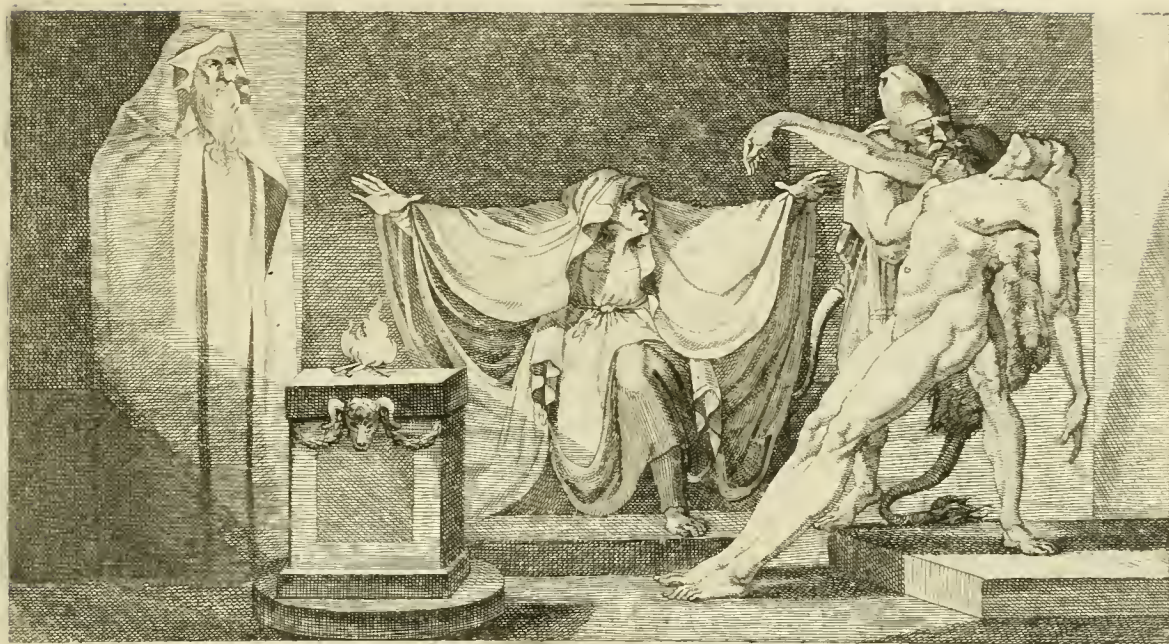


g.

La fureur & la force, une énergie toujours soutenue & toujours active; voilà ce qui distingue la plupart des figures & des compositions de cet esprit mâle. Des spectres, des démons & des possédés; des fantômes, des anges exterminateurs, des meurtres & des actes de puissance — tels sont ses objets favoris; & cependant, je le répète, personne n'aime avec plus de tendresse. Le sentiment de l'amour se peint dans son regard — mais la forme & le système osseux de son visage caractérisent en lui le goût des scènes terribles, & l'énergie qu'elles exigent.



h.



La *Pythonisse d'Endor*. Son visage nous offre un mélange de grandeur & de petitesse, d'originalité & de caricature. Son attitude exprime l'énergie & l'étonnement.

La figure qui représente l'*Esprit de Samuël* est à tous égards admirable.

Celle de *Saul* mérite également les plus grands éloges, & convient parfaitement au héros que nous voyons tomber évanoui entre les bras d'un Guerrier endurci.

La vignette qui se trouve au bas de la page pourra servir de contraste: elle présente l'image du calme & de la sagesse.



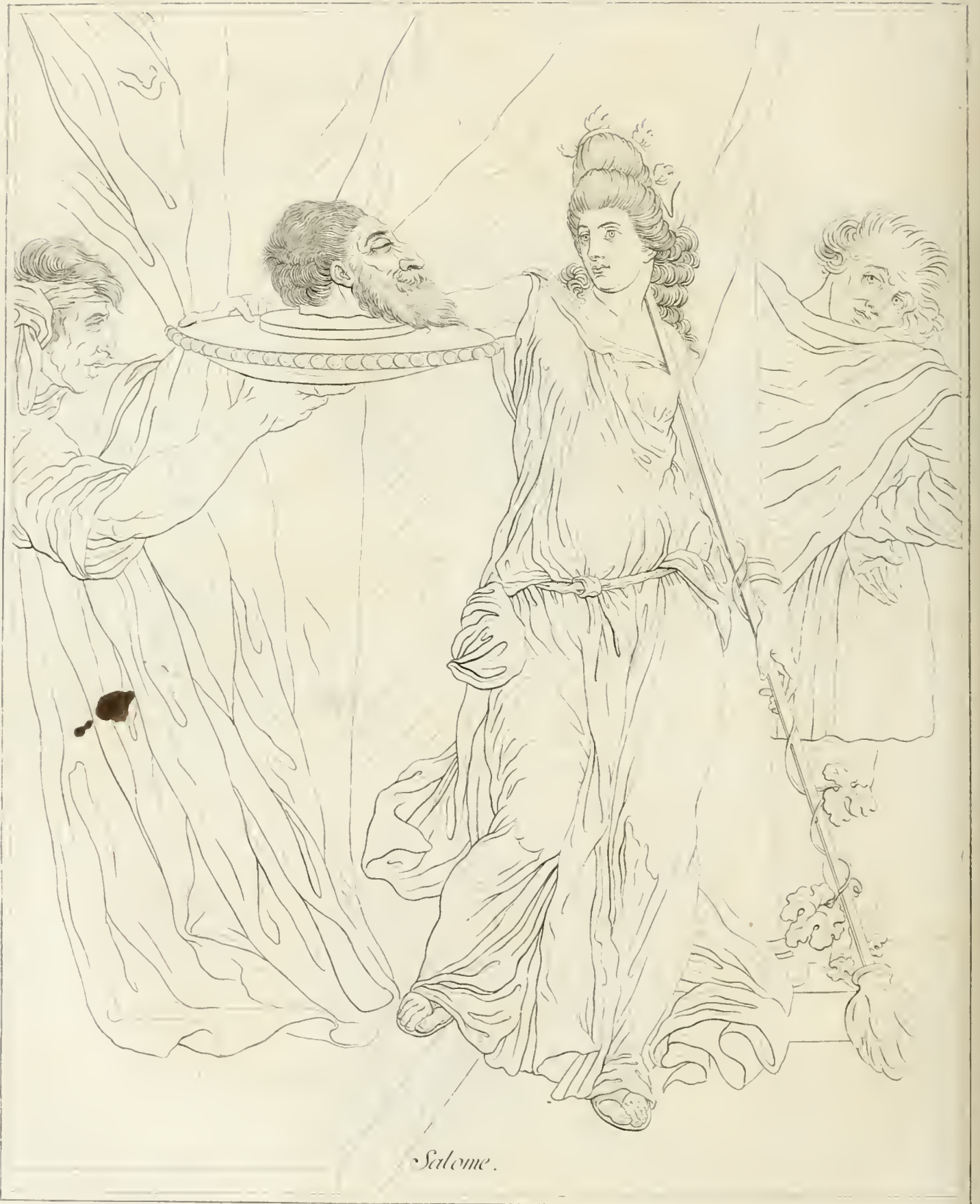
K k 2



Quatre visages dont l'idée a été prise dans l'*Enfer du Dante*. Ils expriment les plus horribles souffrances ; mais dans cet état même ils annoncent des caractères naturellement énergiques, quoique destitués de la vraie grandeur. Le front 3. par exemple, ne sauroit appartenir à un homme distingué.

Ce ne sont pas là des pécheurs ordinaires ; ce sont des hommes durs, qui n'ont point connu la pitié : c'est pourquoi il a été prononcé contr'eux un jugement sans miséricorde.





Salome.

K. SALOMÉ d'après FUESSLI.

Quoique l'estampe ci-jointe soit une des premières productions de notre Artiste, on y reconnoît déjà son goût & sa manière.

Le visage de la *fille d'Hérodiad* n'est ni assez jeune, ni assez féminin. Les yeux & le nez, sans être beaux, ne manquent pourtant pas de noblesse. Le front trop étroit, qui annonce une insensibilité opiniâtre, ne sauroit produire un bon effet, ni pour la physionomie, ni pour le tableau; d'ailleurs il contraste singulièrement avec la longueur & la délicatesse de la main. Le regard exprime un étonnement stupide, qui n'est pas même celui de la frayeur. — La tête de *Saint-Jean* est de quarante ans trop vieille. J'y trouve à la vérité une noble énergie; mais non à beaucoup près la sublimité *du plus grand de ceux qui sont nés de femme*. Ces nez sont trop foibles, trop timides pour des caractères énergiques. Un arc qui s'élève ainsi dans le milieu du nez, suppose toujours une foiblesse de tempérament & un manque de courage.

Il y a beaucoup d'expression & de vérité dans la physionomie du Satellite, quoique le bas du nez soit mal dessiné. La frayeur & l'angoisse se peignent sur le visage mâle de cet autre personnage, que je crois être un des amis de *Saint-Jean*.

PLANCHE LXII.



1.

Voici encore une figure pleine de feu, de noblesse & d'énergie, mais qui manque de vérité & de correction. Je m'imagine qu'elle représente un Patriarche ou un Prophète donnant sa bénédiction. Rien de plus solennel que ce visage. Si cette bouche avoit des anathèmes à prononcer, elle jetteroit l'effroi dans les cœurs les plus endurcis. Qui pourroit résister à un tel conjurateur?



m.

Il n'est pas jusqu'à une tête de *Christ* où notre Artiste ne mêle un air sauvage — & le modèle de la patience porte ici le caractère de la véhémence. Le quarré oblong de ce visage n'ajoute assurément rien à l'expression de sa douleur. Au contraire, moins les formes sont rudes, mieux elles rendent les afflictions de l'ame, plus elles sont susceptibles de noblesse & d'énergie. Une grande force interne peut très-bien subsister sans véhémence. Le nez seul & la douceur qui s'y peint, exigeoient déjà une forme de visage tout à fait différente. Celle-ci ne présente à tous égards que la grimace d'un caractère forcé, qu'un assemblage de traits absolument hétérogènes.



II.

La richesse de cette composition ne lui ôte rien de sa simplicité. C'est un Chevalier qui vient d'assassiner sa maîtresse. Enchaîné par les remords de sa conscience, accusé par la présence de sa victime, il déplore sa fureur, mais ne s'en repent pas; il la déteste, & s'en applaudit encore. Un caractère de cette force étoit capable de commettre de sang froid un crime prémédité. Avant de s'y livrer, il ne l'envisageoit pas dans toute sa noirceur; & même après le coup fatal, il n'en sent pas encore toute l'énormité.



O.



Nous ne saurions mieux finir què par cette belle composition de *Raphaël*, dessinée de mémoire. Cette copie fait en même temps l'éloge du génie & de la sensibilité de notre Artiste ; & après tant de preuves que nous avons rapportées de son imagination ardente, il en falloit une qui fit foi de son caractère doux & aimant. N'est-il pas vrai que ce morceau est plein de délicatesse ? tout y respire le calme, la douceur, la tendresse. On aime à s'y arrêter ; on voudroit aider ceux qui rendent à Jésus-Christ de si touchans devoirs.



QUATORZIEME FRAGMENT.

DE

L'HOMOGÉNÉITÉ

DE TOUS LES

INDIVIDUS DE L'ESPÈCE HUMAINE.

Dans toutes ses organisations la Nature opère du dedans au dehors ; chaque circonférence y aboutit à un centre commun. La même force vitale qui fait battre le cœur, meut aussi le bout des doigts. Une même force a voûté le crâne, & l'ongle de l'orteil. L'Art ne fait qu'apparier, & en cela il diffère de la Nature. Celle-ci forme un tout d'une seule pièce & d'un même jet. Le dos se lie à la tête ; l'épaule produit le bras ; du bras naît la main ; & la main à son tour est l'origine des doigts. Partout la souche monte en tige, la tige pousse les branches, les branches portent les fleurs & les fruits. Une partie tient à l'autre comme à sa racine. Elles sont toutes de la même nature, toutes homogènes. Malgré tous ces rapports, le fruit de la branche *a* ne sauroit être celui de la branche *b*, & bien moins le fruit d'un autre arbre. Il est l'effet déterminé d'une force donnée, & c'est ainsi qu'en agit toujours la Nature. Par cette même raison le doigt d'un homme ne sauroit s'ajuster exactement à la main d'un autre homme. Chaque partie d'un tout organique est semblable à l'ensemble, & en porte le caractère. Le sang qui coule dans l'extrémité des doigts a le caractère du sang qui circule dans les veines du cœur. Il en est ainsi des nerfs & des os ; tout est animé d'un même esprit. Et comme chaque partie du corps se trouve en rapport avec le corps auquel elle appartient ; comme la mesure d'un seul membre, d'une seule petite jointure du doigt peut servir de règle pour trouver & pour déterminer les proportions de l'ensemble, la longueur & la largeur du corps dans toute son étendue —
pareillement

pareillement aussi la forme de chaque partie séparée sert à indiquer la forme de l'ensemble. Tout devient oval, si la tête est ovale; si elle est ronde, tout s'arrondit; tout est quarré, si elle est quarrée. Il n'y a qu'une forme commune, un esprit commun, une racine commune. C'est ce qui fait que chaque corps organique compose un tout, dont on ne peut rien retrancher & auquel on ne peut rien ajouter, sans que l'harmonie soit troublée, sans qu'il résulte du désordre ou de la difformité. Tout ce qui tient à l'homme dérive d'une même source. Tout est homogène en lui: la forme, la stature, la couleur, les cheveux, la peau, les veines, les nerfs, les os, la voix, la démarche, les manières, le style, les passions, l'amour & la haine. Il est toujours un, toujours le même. Il a sa sphère d'activité dans laquelle se meuvent ses facultés & ses sensations. Il peut agir librement dans cette sphère, mais il ne sauroit en franchir les limites. Je conviens cependant que chaque visage change, & ne fut-ce qu'imperceptiblement, d'un moment à l'autre, jusques dans ses parties solides; mais ces changemens sont encore analogues au visage même, analogues à la mesure de mutabilité & au caractère propre qui lui sont assignés. Il ne peut changer qu'à sa manière, & tel mouvement affecté, emprunté, imité ou hétérogène, conserve encore son individualité, laquelle déterminée par la nature de l'ensemble, n'appartient qu'à cet être ci, & ne seroit plus la même dans un être différent.

Je rougis presque pour mon siècle d'être obligé de discuter des vérités aussi palpables. Que dira la Postérité quand elle verra qu'il m'en a tant coûté de prouver cette proposition si évidente, & cependant si souvent rebutée par ceux qui se disent Philosophes: „*La Nature ne s'amuse pas à apparier des parties détachées: elle compose d'un seul jet: ses organisations ne sont pas des pièces de rapport*”. Ses plans sont d'un même moment. C'est toujours la même idée qui domine; le même esprit s'y fait sentir jusques dans les plus petits détails; il s'étend à tout le système, & en parcourt toutes les branches. La Nature ne travaille point autrement. C'est sur ce principe qu'elle forme la moindre des plantes comme le plus

sublime des hommes. Un ouvrage qui ressemble à une mosaïque, & dont toutes les parties ne dérivent pas d'une tige commune qui porte sa fève jusques dans les rameaux les plus éloignés, n'est l'ouvrage ni du sentiment, ni de la Nature. Vous ne trouverez de l'énergie, de la vérité, du naturel, que dans celui dont les développemens naissent du fonds même du sujet : lui seul pourra produire des effets admirables, universels, permanens. Toutes mes recherches physiognomoniques seront inutiles & j'aurai perdu ma peine, si je ne parviens pas à détruire un préjugé absurde, indigne de notre siècle, & non moins contraire à la saine Philosophie qu'à l'expérience, savoir „*que la Nature rassemble de différens côtés les parties d'un même visage*”. Mais aussi je me croirai bien récompensé de mon travail, si je réussis à prouver une fois pour toutes l'homogénéité, l'harmonie, l'uniformité de l'organisation de nos corps — si je réussis à démontrer cette vérité avec une évidence à laquelle il ne sera plus permis de se refuser.

Le corps humain peut être envisagé comme une plante, dont chaque partie conserve le caractère de la tige. Je ne saurois assez répéter cette proposition si évidente, parcequ'elle est attaquée indifféremment de tous côtés, parce qu'on l'insulte sans cesse en paroles & en effets, parce qu'elle est outragée sans cesse par les Auteurs & les Artistes.

Les plus grands maîtres m'offrent à cet égard les incongruités les plus choquantes. Je n'en connois pas un seul qui aît étudié à fonds l'harmonie des contours du corps humain ; pas même *le Poussin*, pas même *Raphaël*. Classifiez dans leurs tableaux les formes du visage ; opposez-y des formes analogues prises dans la nature — c'est-à-dire, dessinez, par exemple, leurs contours de fronts, cherchez en de pareils dans la nature, & comparez ensuite les progressions des uns & des autres — vous trouverez des dissemblances qu'on n'auroit guère attendu des premiers maîtres de l'Art.

Si j'excepte l'allongement & la tension des figures, & surtout des figures d'hommes, j'assignerois peut-être à *Chodowiecki* le plus de sentiment pour
l'homogénéité

l'homogénéité — mais ce n'est que dans les caricatures ; c'est-à-dire qu'il réussit à exprimer la cohérence des parties & des traits dans les fujets grimacés, dans les caractères chargés ou burlesques. Car de même qu'il y a une homogénéité pour la beauté, il y en a une aussi pour la laideur. Chaque figure hétéroclite a une espèce d'irrégularité qui lui est particulière, & qui s'étend à toutes les parties de son corps ; tout comme les bonnes actions d'un homme de bien, & les mauvaises actions d'un méchant, conservent toujours le caractère de l'original, ou se ressentent du moins de ce caractère. La plupart des Poètes & des Peintres ne font pas assez d'attention à cette vérité, qui peut être cependant d'un si grand usage dans la pratique des beaux-arts. Notre admiration cesse, dès que nous apercevons dans un sujet des pièces rapportées. Pourquoi ne s'est-on jamais avisé encore d'associer dans un même visage des yeux de couleur différente ? cette disparate ne feroit pas plus ridicule que celle de rapporter le nez d'une *Vénus* à un visage de la *Vierge* ; bizarrerie qui se commet tous les jours, & qui n'en révolte pas moins l'œil observateur du Physionomiste. Un homme du monde m'a assuré que dans un bal masqué un simple nez de carton l'avoit rendu méconnoissable aux plus intimes de ses amis. Tant il est vrai que la nature répugne à tout ce qui lui est étranger.

Pour mieux éclaircir le fait, prenez, si vous voulez, mille silhouettes exactement dessinées. Commencez par classifier seulement les fronts — (nous montrerons en temps & lieu que d'après quelques signes exactement déterminés, tous les fronts réels & possibles peuvent être rapportés à de certaines classes, dont le nombre ne s'étend point à l'infini ;) — commencez, dis-je, par classifier séparément le front, le nez, le menton ; rassemblez ensuite les signes d'une même classe — & vous trouverez à coup sûr que telle forme de nez ne supporte jamais un front de telle autre forme hétérogène ; que telle espèce de front s'associe toujours à tel nez d'une espèce analogue. Cet examen pourroit s'étendre également aux autres parties du visage ; & elles le soutiendroient, si les parties mobiles avoient plus de

stabilité, si elles étoient moins sujettes à contracter des airs empruntés qui ne sont pas l'effet de la forme primitive, de la force productrice de la Nature, mais celui du déguisement ou de la gêne. Les exemples que je rassemblerai dans quelques planches particulières achèveront de confirmer ces principes. Bornons-nous pour le moment à rapporter le simple résultat de nos recherches.

Parmi cent fronts qui paroissent arrondis dans le profil, je n'en ai pas encore trouvé un seul qui présentât un nez aquilin proprement dit. Sur le même nombre de fronts quarrés, ou qui approchent de cette forme, je ne m'en rappelle pas un seul dont les progressions ne soient pas marquées par des cavités profondes. Quand le front est perpendiculaire, jamais le bas du visage n'offre des parties fortement courbées en cercle — à moins que ce ne soit le dessous du menton.

Lorsque la forme du visage est perpendiculaire & soutenue par des os très-compactes, elle n'admet jamais des sourcils fortement arqués.

Si le front est avancé, la lèvre d'en-bas déborde pour l'ordinaire; seulement cette règle n'est point applicable aux enfans.

Des fronts légèrement courbés & cependant fort couchés en arrière, ne fauroient souffrir un petit nez retroussé dont le contour présente en profil une excavation marquée.

La proximité du nez à l'œil, décide toujours de l'éloignement de la bouche.

Plus il y aura d'intervalle entre le nez & la bouche, plus aussi la lèvre d'en-haut sera petite. Une forme ovale du visage suppose presque toujours des lèvres charnues & bien dessinées.

D'autres observations que j'ai recueillies dans le même genre, ont encore besoin d'être confirmées par l'expérience; mais en voici une qui frappera
par

par son évidence, & qui prouvera à tout esprit capable de sentir & de saisir les vérités de la Physiognomonie „ combien la Nature est simple & „ harmonique dans ses formations : combien elle répugne aux ouvrages de „ rapport”.

Prenez les silhouettes de quatre personnes reconnues pour judicieuses ; tirez de chacune une partie séparée ; & de ces sections détachées vous composerez un tout si bien lié que rien n’y annonce vos rapports. Vous grefferez le front de la première silhouette sur le nez de la seconde ; puis vous y ajouterez la bouche de la troisième & le menton de la quatrième — & le résultat de ces différens signes de sagesse deviendra l’image de la folie ; car dans le fonds toute folie n’est peut-être qu’une disconvenance hétérogène. „ Mais, dira-t-on, ces quatre visages ne sauroient être hétérogènes, s’ils appartiennent tous à des hommes sensés”. Soit ; qu’ils l’aient été ou non, le rapprochement de leurs traits décomposés n’en produira pas moins une impression de folie.

Ceux-là donc qui soutiennent qu’il est impossible de juger de l’ensemble du profil par une seule de ses parties, par une simple section détachée — ceux-là, dis-je, seroient fondés dans leur assertion, si la Nature, semblable à l’Art, se contentoit d’apparier ses ouvrages. Mais les compositions de l’Art sont arbitraires, au lieu que la Nature agit toujours d’après des loix permanentes. S’il arrive qu’un homme de bon sens tombe en démence, cette révolution est annoncée aussitôt par des signes hétérogènes. Le bas du visage s’allonge ; les yeux prennent une direction contraire à celle du front ; la bouche ne peut plus rester fermée ; ou bien les traits subissent quelque autre dérangement qui les fait sortir de leur équilibre. Toutefois ce sera par un défaut d’harmonie, par la disconvenance des traits du visage, que se manifestera la démence accidentelle d’un homme naturellement judicieux. Si on nous le donne à juger, seulement d’après le front, il faudra se borner à dire : „ Telle étoit la capacité naturelle de cet homme, „ avant que son visage fut altéré par des causes extraordinaires”. Mais si

on nous montre le visage dans son ensemble, il ne sera pas difficile de déterminer le caractère fondamental, & de distinguer ce que cet homme étoit ci-devant, de ce qu'il est actuellement.

Pour étudier la Physiognomonie, il faut commencer par étudier la convenance des parties constituantes du visage. Sans cette connoissance préliminaire on perdroit toutes ses peines.

On ne réussira point dans la Physiognomonie, on ne possédera jamais le véritable esprit de cette Science, si l'on n'est pas doué d'une espèce d'instinct pour appercevoir l'homogénéité & l'harmonie de la Nature; si l'on n'a pas ce tact juste, lequel saisit au premier coup d'œil chaque partie hétérogène; c'est-à-dire, tout ce qui dans un sujet n'est que l'ouvrage de l'Art, ou l'effet de la gêne. Loin du Sanctuaire de cette divine Science, tous ceux qui dépourvus du sentiment dont nous parlons, osent révoquer en doute la simplicité & l'harmonie de la Nature; tous ceux qui regardant un corps organisé comme un ouvrage de marqueterie, se représentent la Nature semblable à un compositeur d'imprimerie qui choisit ses caractères dans différentes casses. La peau même du moindre des insectes n'a pas été tissue de cette manière; combien moins le chef d'œuvre de toutes les organisations, le corps de l'homme! Celui qui ose douter de la progression immédiate, de la continuité, de la simplicité des productions organiques de la Nature, n'est pas fait pour sentir ses beautés, ni par conséquent pour apprécier celles de l'Art, qui imite la Nature. Je demande pardon à mes Lecteurs si je parle avec chaleur; mais ce que je dis est de la plus grande importance, & mon sujet m'entraîne. La connoissance de l'homogénéité de la Nature en général, & de la forme humaine en particulier; le sentiment prompt qui nous fait juger aussitôt de l'une & de l'autre comme par instinct, nous donnent la clef de toutes les vérités. Au contraire, n'a-t-on pas cette connoissance, est-on privé de ce sentiment, on n'a que de fausses idées des choses. C'est à l'ignorance & au manque de tact qu'il faut attribuer tant de bizarreries & de travers que l'on remarque dans les ouvrages de l'Art, dans les productions de l'esprit,

dans

dans nos actions & dans nos jugemens. Delà le scepticisme, l'incrédulité, l'irréligion de notre siècle. Celui qui admet l'homogénéité de la Nature & qui en a le sentiment, peut-il être infidelle? peut-il refuser de croire en Dieu & en Jésus Christ? peut-il ne pas reconnoître le plus parfait accord, la plus divine harmonie, un même esprit d'unité & de simplicité dans la Nature & dans la Révélation, dans la conduite de Jésus-Christ & celle de ses Apôtres, de même que dans les préceptes qu'ils nous ont laissés? Où trouve-t-il l'apparence, que dis-je, la possibilité d'une incohérence?

Appliquons ce principe à la physionomie de l'homme. Celle-ci ne fera plus un problème, si l'on est intimement convaincu de l'homogénéité de la forme humaine, si l'on parvient à l'appercevoir au premier coup d'œil, si on la sent assez pour rapporter au défaut de ce caractère la distance infinie qui sépare les ouvrages de l'Art des œuvres de la Nature.

Ayez ce sentiment, cet instinct, ou ce tact, comme vous voudrez l'appeller, & vous n'accorderez à chaque physionomie que la juste mesure de facultés dont elle est susceptible, & vous agirez sur chaque individu selon sa portée, & vous ne ferez jamais tenté de prêter à un caractère des qualités hétérogènes qui ne sauroient lui appartenir. Fidelle aux règles de la Nature, vous travaillerez d'après elle; vous n'exigerez qu'autant qu'elle a donné; vous ne refuserez que ce qu'elle a refusé. Il vous sera aisé de distinguer dans votre épouse, dans vos enfans, dans votre élève, dans votre ami, chaque trait qui lui convient en vertu de l'organisation de la Nature. C'est en agissant avec prudence sur ce fonds primordial, c'est en dirigeant les facultés capitales encore subsistantes, que vous rendrez aux penchans du cœur & aux traits de la physionomie leur premier équilibre. En général, vous regarderez chaque transgression, chaque vice, comme un dérangement de cette harmonie. Vous conviendrez que tout écart produit sur la forme extérieure des altérations qui ne sauroient échapper à des yeux clairvoyans; vous conviendrez que le vice enlaidit & dégrade l'homme, créé à l'image de Dieu. Si le Physionomiste est pénétré de ces sentimens & de ces idées, qui jugera mieux que lui des actions de l'homme & des œuvres de l'Art? le soupçonnera-t-on d'être injuste? ses décisions ne seront-elles pas fondées sur des preuves irrésistibles?

A D D I T I O N S.

Pour guider avec d'autant plus de sûreté le jugement de nos Lecteurs dans l'application des principes que nous venons d'établir, nous allons leur offrir une nouvelle suite de portraits. Ce seront des exemples qui justifieront les règles, & qui indiqueront en même temps les écarts.

A.

Voici d'abord une tête où le nez & la bouche se trouvent dans la plus parfaite harmonie. Le front est presque trop bien pour le bas du visage. L'œil tient un juste milieu dans l'ensemble; & cet ensemble promet un caractère honnête, incapable de méchanceté. Il n'est pas fort sensible, mais cependant il n'a rien de dur. Le bas du visage annonce un esprit borné, qu'on n'auroit guère attendu d'un tel front.



A D D I T I O N B.

Le front, sans être commun, ne vaut pas le nez, & par conséquent ces deux parties ne sont pas homogènes. La dernière annonce un homme qui pense avec beaucoup de finesse; mais je ne retrouve pas le même degré d'expression dans le bas du front, & moins encore dans l'intervalle qui reste entre l'œil & le sourcil. D'ailleurs l'attitude roide & gênée de l'ensemble contraste avec l'œil & la bouche, & surtout avec le nez. Si j'en excepte le sourcil, cette physionomie indique un caractère doux & tranquille.



A D D I T I O N . C.

Ce contour, dessiné d'après un buste de *Cicéron*, peut être cité en quelque sorte comme un modèle d'homogénéité. Tout y porte le même caractère de finesse; chaque trait y est également taillé, limé, aiguilé. On ne risquera rien en disant que c'est là un profil extraordinaire; mais je ne saurois le trouver sublime. Je proposerois cette physionomie pour le prototype d'un esprit fin & pénétrant; mais je le soupçonne un peu de donner dans des subtilités & dans des minuties. Ce n'est pas de la bonhomie que j'en attendrois, mais plutôt un enjouement porté à la raillerie.



A D D I T I O N D.

Cette tête est des plus originales & des plus marquées. Je lui trouve un air trop enfantin: le dessin en général est timide, & le contour du front surtout auroit dû être traité avec plus de franchise; mais il n'en règne pas moins une très-belle harmonie dans l'ensemble. Tout se réunit pour exprimer un caractère de douceur, de bonté & de sensibilité. Lorsque le derrière de la tête s'arrondit ainsi en saillie, le front & le nez avancent ordinairement aussi, & tout le visage prend une forme plus ou moins arquée.

Dans ce profil-ci l'œil est à la vérité un peu trop éloigné de l'extrémité du nez; mais considéré en lui-même, il peint comme tout le reste une ame pleine de candeur, un esprit net & juste, plutôt que profond.



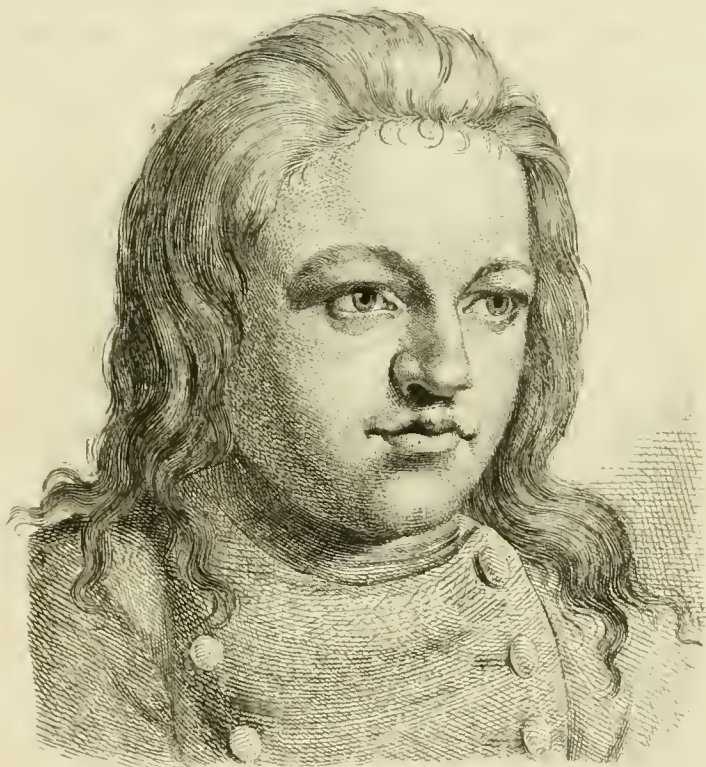
A D D I T I O N E.

Un visage homogène ; quelque singulier qu'il soit d'ailleurs, se distingue presque toujours par un air naturel qui frappe dès le premier abord. En voici une preuve. Connoisseur ou non, voudra-t-on douter de l'authenticité du profil que nous plaçons au bas de cette page ? Le prendra-t-on pour une fantaisie ? Je suis sûr que non ; & l'on dira sans balancer : qu'il est vrai, copié d'après nature. Et en effet ce n'est pas ainsi que l'Art invente. Il n'atteint pas cette justesse de rapport, cette harmonie dans les traits & dans les parties du visage. Un portrait comme celui-ci réveille aussitôt des idées de ressemblance avec telles personnes que nous croyons avoir vues — ou bien il nous fait pressentir qu'il doit exister des physionomies qui en approchent. Un front pareil ne supporte point un nez qui descend en ligne perpendiculaire : il lui faut nécessairement ce nez aquilin, cette forme de lèvre, cette bouche entr'ouverte & faite pour l'éloquence. Il sera facile aussi de déterminer d'après ce front la mesure des facultés qu'il renferme. Nous n'en attendrons pas le vol sublime de la Poësie ; mais l'ensemble des traits fera toujours excepter cette tête des esprits ordinaires. Elle promet un homme exact, ami de l'ordre, & qui retient soigneusement les idées qu'il a reçues.



A D D I T I O N F.

Ce visage est encore marqué au coin de la vérité. Observez combien il y a de précision & d'harmonie. Le dessin en est fortement prononcé; mais je trouve un vuide incohérent dans l'intervalle qui sépare les sourcils, & leur expression même me paroît un peu vague & foible. Au reste le caractère de ce front pourroit bien retenir les mouvemens de bonté qui semblent animer la bouche — c'est-à-dire, que l'esprit d'application de l'original & sa fermeté naturelle pourroient aisément dégénérer en caprice & en opiniâreté.



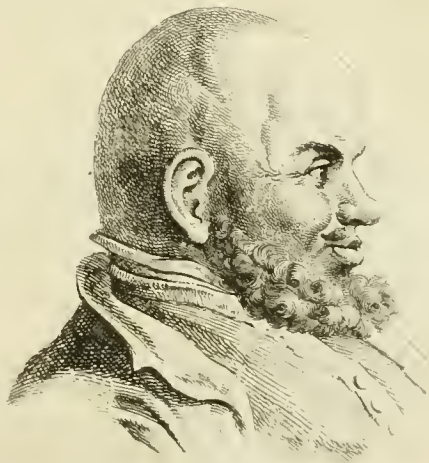
A D D I T I O N G.

Un bon Physionomiste devrait savoir distinguer dans chaque portrait inconnu, les traits qui sont vrais, de ceux que le Peintre a manqués ou altérés; ceux qui sont dans la nature, de ceux qui en sortent. *Un seul trait* parfaitement vrai devrait lui suffire pour déterminer & pour rétablir tous les traits qui ne sont vrais qu'à demi, ou qui ne le sont pas du tout. Quant à moi, je ne me vanterai point d'être parvenu à ce degré de sagacité, à cette infailibilité de tact; cependant il m'est arrivé quelquefois d'en approcher plus ou moins, & de faire dans ce genre des expériences assez heureuses. Quoiqu'il en soit, il seroit difficile d'y réussir pour le portrait ci-joint, où je n'apperçois pas une seule partie qui soit *dans l'exacte vérité*. Tout ce que j'en puis dire, c'est que le front s'accorde avec la chevelure, & particulièrement avec le menton. D'après ces traits je suppose que dans l'Original les paupières sont plus ridées, celle de dessus beaucoup plus précise & plus avancée; & les parties du visage proprement dites, mieux prononcées en général. Je suis également sûr que la copie ne rend pas entièrement l'expression de la bouche, déjà si belle: elle doit être moins fermée & moins ondoyante. Malgré les imperfections de ce portrait, j'y démêle encore le caractère d'un homme auquel on ne fera pas tenté de se jouer aisément, & dont la seule présence doit imposer aux âmes lâches & corrompues.



A D D I T I O N H.

Quand on n'auroit pas compris encore ce que j'entends par l'homogénéité du visage, celui-ci l'expliqueroit certainement. Comparez le contour du derrière de la tête avec le front, le front avec la bouche; & vous trouverez partout le même caractère rude & dur: une opiniâtreté stupide se manifeste & dans chaque trait séparé, & dans la forme de l'ensemble. Seroit-il possible qu'un tel front s'associât à une petite lèvre enfoncée? Seroit-il possible qu'avec un tel front l'occiput fût voûté en saillie?



A D D I T I O N I.

Voici un exemple frappant de l'homogénéité du visage. Cet homme perdit son nez par accident, & il prit le parti d'y substituer un nez artificiel. Pouvoit-il choisir indifféremment une forme quelconque, & la faire accorder également avec le reste du visage? Non assurément; & il n'y a qu'un nez rabattu comme celui-ci qui pût lui convenir: cette progression étoit la seule vraie; toute autre eût été incongrue, hétérogène. Après cela je demande si le nez ne doit pas nécessairement remonter par derrière, quand il s'incline ainsi par devant? & réciproquement, si la partie postérieure ne doit pas s'affaïsser, lorsqu'il est retroussé par le bout? Voilà donc une première règle positive, sur laquelle on peut établir l'homogénéité avec une certitude mathématique. Quant à la signification du visage que présente la vignette, je dirai qu'il annonce des facultés étonnantes, mais sans énergie. L'ensemble, & plus particulièrement encore l'œil, le nez & la bouche, caractérisent un naturel à qui il en coûte de résister aux charmes de la volupté.



A D D I T I O N K.

Je n'ai jamais eu le bonheur de voir cette illustre Princesse, distinguée par tant de mérite personnel & par tant de grandes qualités; je n'ai jamais eu la moindre occasion de discuter la ressemblance de ce profil — & cependant je suis assuré que si la bouche est bien rendue, le front ne sauroit être entièrement vrai; que si le haut de cette partie a été saisi avec précision, il y a certainement de l'erreur dans la section qui se trouve entre le sourcil & la racine du nez. Un visage aussi sublime ne comporte absolument pas une aussi petite narine. D'ailleurs le menton & le nez sont assez homogènes, c'est-à-dire, qu'ils annoncent uniformément la *prudence* & la *fermeté*. La *bonté* & la *noblesse*, si bien exprimées dans l'œil, se reproduisent plus avantageusement encore dans la forme du visage & dans le front.



A D D I T I O N L.

La Nature avoit imprimé sur cette physionomie l'image de la douceur & de la bonté. On en voit encore quelques marques dans la copie, ne fut-ce que dans la bouche; mais le dessin irrégulier de l'œil, l'allongement du nez & le renforcement de plusieurs autres traits, produisent un effet hétérogène qui n'appartient point au caractère de ce visage. Le Peintre a voulu lui donner une forme antique, y mettre une expression de grandeur, & il n'y a mis que de la dureté; & peut-être n'a-t-il fait en cela que lui prêter son propre caractère, peu fait apparemment pour la sensibilité. Comparez ce portrait avec le suivant, auquel l'imagination n'a pas eu la moindre part.



A D D I T I O N M.

Dans ce profil-ci il y a beaucoup plus de douceur, de bonté, d'uniformité, d'homogénéité. Il n'a pas la vivacité du précédent, mais on y trouve d'autant plus de vérité & d'ingénuité. Ce caractère a moins de prétentions, mais il fait faire un bon emploi de ses facultés, & par là même son fonds devient plus riche. Des fronts arrondis de la sorte n'admettent jamais un nez angulaire; & lorsque la bouche exprime autant de bonté que celle-ci, elle est inféparable d'un regard ouvert & benin. Avec une pareille physionomie on est à l'abri des offenses & des outrages. Une aussi heureuse harmonie dans les traits est une sauve-garde contre tous les attentats.



A D D I T I O N N.

Un front élevé, qui n'est ni perpendiculaire, ni angulaire, suppose presque toujours une chevelure douce & fine, un menton épais & charnu, un nez arrondi par le bout. Lorsque le front, vu en profil, décrit deux courbes, le haut s'affaisse toujours en arrière, & le bas ressort en avant, pour former ensuite une cavité marquée. Quant au portrait que nous avons sous les yeux, il peut être cité comme le modèle d'un Penseur plein de sagacité & de pénétration. Cette heureuse physionomie caractérise à merveille un esprit qui fait s'élever sans qu'il lui en coûte de grands efforts; un homme qui poursuit ses desseins avec une fermeté réfléchie, mais exempte d'opiniâtreté.



A D D I T I O N O.

Cette tête ci présente l'assemblage d'un front élevé & chauve, d'un petit nez plus ou moins camus, & d'un double menton.

On pourroit adopter encore comme une loi presque universelle de la Nature, que les sourcils sont toujours épais lorsqu'ils couvrent des yeux expressifs, & qu'ils y touchent de près. Le portrait au bas de la page prévient par l'harmonie des traits; tout y est parfaitement homogène. Il n'en faut pas davantage pour caractériser la clarté & la solidité du jugement. Aussi je dirois volontiers de ce visage *qu'il est celui de la raison.*



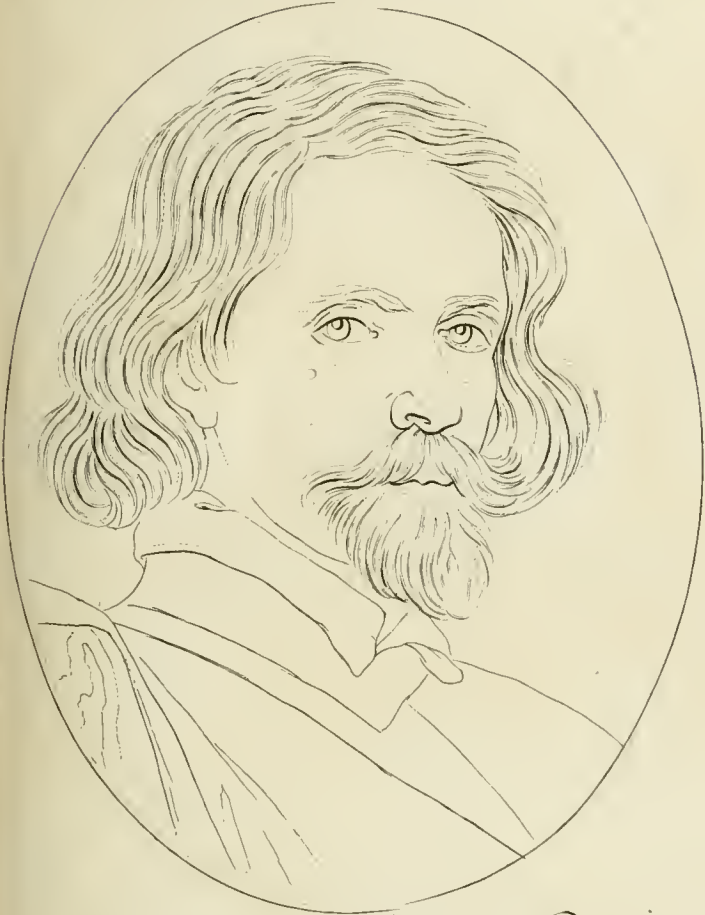
A D D I T I O N P.

P O R T R A I T S d'après VAN DYK.

Les portraits de la Planche ci-jointe nous offrent autant de caractères d'un mérite distingué. Tâchons de faire sentir ce qu'il y a d'homogène ou d'hétérogène dans les traits.

1. VORSTERMANS. La douceur & la flexibilité de son esprit sont caractérisées par le contour du front, par les yeux & par la fente de la bouche; mais le dessin de la bouche même est manqué, & ce qu'elle a d'incorrect la fait contraster avec les autres parties du visage. La pointe du nez a aussi quelque chose d'hétérogène, & l'os de l'œil devroit être un peu moins obtus.
2. GUZMAN. C'est une vraie physionomie de héros; mais elle exigeoit un regard plus décidé, des yeux dont les angles fussent plus aigus. Le dessin des lèvres est également trop vague, trop foible pour un visage de cette énergie. D'ailleurs le haut & le bas du visage se trouvent dans un parfait accord.
3. PERERA. Le menton & le front sont homogènes; quoique celui-ci ne soit pas assez voûté, ou que les contours n'en soient pas assez arrondis. Ces fortes de fronts élevés & voûtés, ne souffrent guère un nez pointu & fortement prononcé. Ils le veulent d'une taille moyenne, c'est-à-dire, plutôt petit que grand, relativement au front. Observez surtout comme une chose remarquable, qu'un tel front élevé en voûte & à demi chauve, admet ordinairement des mâchoires & un menton fort charnus. La tête de *Guzman*, celle de *Franklin* qui est à la lettre G. des Additions de ce Fragment, & enfin les portraits des deux pages précédentes, en fournissent la preuve.
4. FRITLAND. Autre physionomie de héros, & des plus majestueuses. Le caractère de sa fermeté y est exprimé avec beaucoup de vérité. Cet homme est fait pour commander, & non pour obéir. La bouche en général, & en particulier la ligne qui la divise, sont trop fades pour un tel visage; le menton & le dessous du menton, trop unis, trop vuides. Des fronts perpendiculaires comme celui-ci, s'associent toujours volontiers à des joues d'une forme analogue.

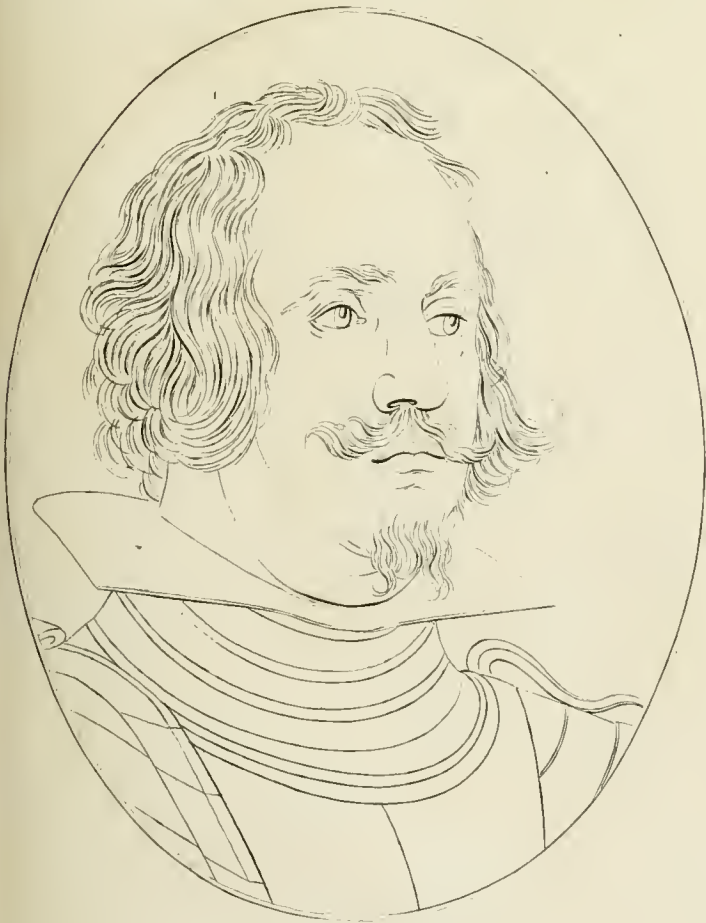
Lucas Vorstermans.



VANDYKS *Don Diego Philippus de Gusman.*



D. Emanuel Frockas Perera.



Albert Dux Fritland.



Vic. Fabricius de Perese VANDYKS.

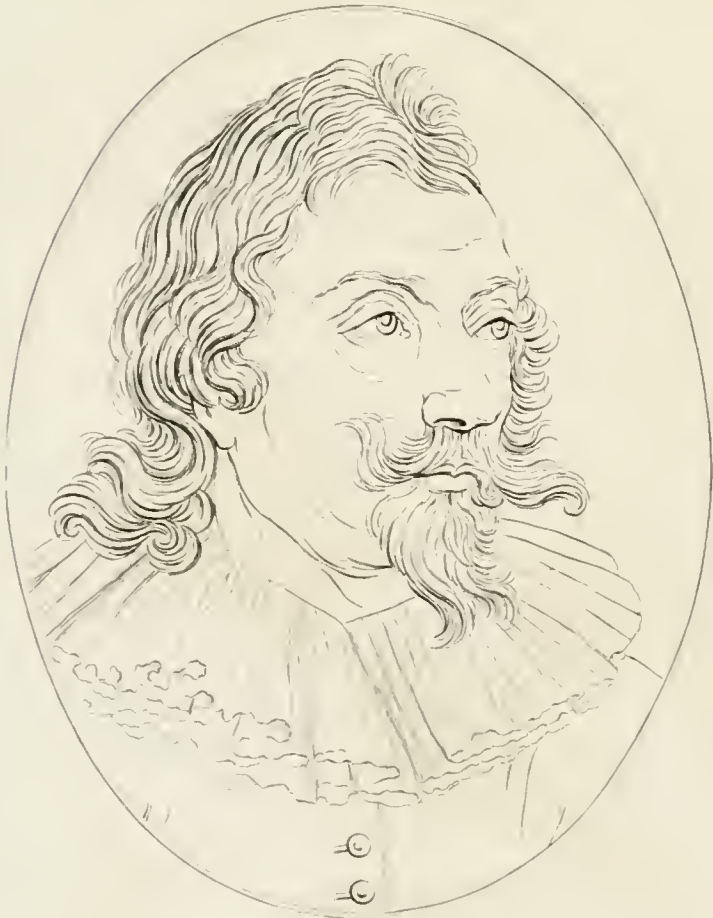
C. Alex. Scaglia.



Jacobus de Cachiopin.



Petrus Stevens.



A D D I T I O N P.

P O R T R A I T S d'après VAN DYK.

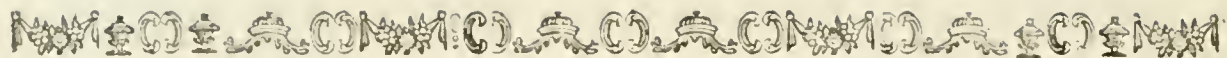
1. **P**EIRESC. C'est la physionomie d'un Politique consommé, également adroit à découvrir & à cacher les secrets, fait à tous égards pour le travail du Cabinet. Les visages qui descendent ainsi en pointe depuis les yeux jusqu'au bas du menton, supposent toujours de longs nez. Jamais on ne leur trouvera un nez retroussé, ou de grands yeux à fleur de tête. La fermeté qui les caractérise mérite plutôt le nom d'opiniâtreté; & ces sortes de gens ont recours à l'intrigue & agissent par des voyes détournées: ils évitent les occasions où il faut se montrer & payer de sa personne.
2. **S**CAGLIA. Ce visage est, pour ainsi dire, un chef d'œuvre d'homogénéité. Il annonce un cœur plein de sensibilité, une mâle énergie & un calme imperturbable. Il nous rappelle les esprits d'un ordre supérieur. Rarement l'énergie & le calme se touchent de si près. Sera-t-on surpris après cela de lire l'inscription suivante au bas de son portrait?

*Hic, quem tacentem nobilis finxit manus,
Nuper diferta Principes lingua movens,
Momenta rebus magna perplexis dedit.
Sibi nunc silendo vivit, ac procul totum
Undare mundum tacitus e portu intuens,
Animum ad futura, doctus ex visis, parat.*
3. **C**ACHIOPIN. Ce visage est entièrement dessiné dans le même esprit. Il ne peut convenir qu'à un homme de beaucoup de goût: l'œil indique l'amour des beaux-arts: le front promet moins de pénétration, qu'un jugement sain & net, une conception facile. Le nez tranche un peu trop par le bas.
4. **S**TEVENS. Il y a ici un contraste visible: la lèvre d'en-bas ne sauroit s'accorder ni avec la bouche, ni avec l'œil. Celui-ci conserve aussi une expression de douceur qui manque à la bouche. Observez au reste qu'un nez dont le dos est aussi large, & qui se relève ainsi par le bout, est une marque assez ordinaire de jugement & d'esprit naturel. Vous retrouverez encore ici entre le front & le bas du visage, le même rapport que nous avons saisi dans quelques-unes des têtes précédentes.

PLANCHE LXIV.

Tome II.

O o

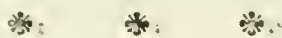


QUINZIEME FRAGMENT.

R A P H A È L.

INTRODUCTION.

Après avoir traité fort au long de l'homogénéité des organisations de la Nature en général, & de celle du visage humain en particulier, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, & rendre un service essentiel à la Physiognomonie, en consacrant un Fragment séparé aux Ouvrages du plus grand Peintre qui fut jamais. Les Planches que nous allons parcourir, fourniront encore plusieurs exemples d'homogénéité & d'hétérogénéité; & nous en tirerons parti pour reprendre une matière que nous sommes très-éloignés d'avoir approfondi. Quant à moi, je trouve dans les productions de *Raphaël*, les sujets les plus intéressans & les plus instructifs pour la Science des Physionomies. J'y puiserai une foule de remarques importantes; & je les exposerai avec la modestie d'un Amateur qui n'est pas initié dans tous les secrets de l'Art, mais qui sent le mérite supérieur de ce grand Maître. J'en parlerai avec la franchise convenable à un homme qui pense par lui-même, à un Observateur qui aime la Nature & le vrai; enfin je soumettrai mes idées à l'examen sévère & impartial de ceux qui connoissent la Nature & les Arts. De ceux, dis-je, *qui connoissent la Nature*; car sans cette connoissance il est impossible de juger de l'Art. Quelque sublime que soit celui-ci, il n'a de mérite qu'autant qu'il approche de la Nature. Plus il saura la reproduire jusqu'à l'illusion, & plus il sera parfait; il sera noble & sublime à proportion qu'il rendra mieux *la belle Nature*; mais dans tous les siècles, ce sera *la vérité* qui constituera sa dignité & son essence.



* *

Une fois pour toutes — & je dois cet aveu à la mémoire de l'immortel *Raphaël* — une fois pour toutes, il n'est point de copie qui puisse atteindre à la perfection de ses tableaux, pas même à celle de ses dessins. Les meilleures sont toujours infiniment au dessous de l'original ; & elles perdent encore une partie de leur délicatesse sous le burin.

* *

Si je ne me trompe , il en est des estampes gravées d'après *Raphaël*, comme des portraits de ces hommes illustres qui touchent au sublime. *Jamais on ne saisit avec assez de vérité toute la noblesse de leurs traits ; mais jamais aussi l'expression n'en est totalement manquée.* La justesse de cette réflexion se confirmera dans la suite par des portraits dont *Raphaël* lui-même est l'Auteur.

* *

On peut considérer encore les gravures d'après *Raphaël*, comme l'on considère les traductions des ouvrages d'un grand génie. Quelque fidelles, quelque excellentes que soient celles-ci , le véritable connoisseur leur préférera toujours l'original. Cependant s'il arrive après cela que certaines fautes reparoissent constamment dans des traductions différentes, on peut conclure, je pense, avec une entière certitude, que ces fautes appartiennent à l'Auteur, & ne doivent pas être mises sur le compte du Traducteur. C'est le cas des copies que nous allons examiner. Partout nous retrouverons le *grand* qui fait le caractère de *Raphaël*, & qui est inséparable de ses ouvrages ; mais partout nous appercevrons aussi certains *défauts* qu'il avoit contractés. J'appelle *grand*, ce qui produit un effet permanent & un plaisir toujours nouveau. J'appelle *défaut*, ce qui est contraire à la vérité & à la Nature.

D'après R A P H A Ë L A.

Cette personne semble arrêter des regards attendris sur un objet qui excite sa douleur: caractère sublime, plein d'énergie & de force de jugement.

A considérer séparément chaque partie, chaque trait de ce visage, il ne s'en trouve pas un seul qui soit vrai & dont le dessin soit correct. L'œil examiné de près, n'est qu'une caricature; j'en dis autant du sourcil, du nez, de la bouche, du menton, du front. La partie la mieux traitée, la plus élégante & la plus expressive, le nez, ne convient pas à un visage féminin; il n'est pas naturel — & cependant il fait effet, il séduit, parce qu'il est la caricature, la copie incorrecte d'un prétendu nez Grec. Le contour ébréché de la pointe du nez est encore une irrégularité, & n'est pas homogène aux autres contours de cette partie. Enfin le menton est hommasse, & sort de la Nature. Jeunes Peintres, Dessinateurs & Poètes! qu'il me soit permis de vous adresser encore une fois cet avis salutaire: Avant toutes choses, cherchez la vérité: soyez corrects: étudiez, copiez, mesurez la Nature: défiez-vous de cette *beauté idéale*, de cette *grande manière*, de ce *haut style*, de ce *goût antique*, de tous ces mots à la mode dont on ne cesse de vous étourdir, dont on prétend échauffer votre imagination, & qui ne servent qu'à vous écarter de la vérité. On passe quelquefois des négligences à un Génie du premier ordre, à un Peintre d'ailleurs connu pour correct, qui pressé par ses idées, les présente à la hâte dans une légère esquisse; mais ces négligences n'en font pas moins des défauts réels.

D'après Raphaël.

R





D'après Raphaël

D'après R A P H A Ë L B.

L'attention, le desir, l'espérance, un étonnement réfléchi, tels sont les principaux caractères que nous distinguons dans cette seconde tête de *Raphaël*. Le nez promet une grande élévation d'ame, beaucoup de sagesse & autant de candeur. Dans la bouche il y a un air de bonté qui tient de près à la foiblesse. L'œil & le sourcil annoncent le calme d'un esprit ingénu, qui n'est point troublé par les passions; & la même expression reparoît aussi dans les contours, depuis le front jusqu'à l'oreille.

J'ajoute ici en vignette une tête du *Guide*, laquelle est dans le même genre. Je la trouve admirable tant pour la vérité de l'expression, que pour la correction du dessin. On me permettra donc de la préférer à celle de *Raphaël*, qui nous séduit principalement par les beaux contours du nez.

PLANCHE LXVI.



D'après RAPHAËL C.

Le sérieux de ce visage & sa mâle énergie, ne détruisent assurément pas les sentimens de compassion qui s'y peignent en même temps. C'est l'affliction d'un homme de bien, tel que je le retrouve en effet dans la forme & dans les traits du visage. Comme je ne connois pas l'attitude de toute la figure, je ne dirai point que cet air de tête est affecté; mais il m'est permis de critiquer les sourcils, qui loin de répondre à l'énergie de l'ensemble, ne sont que foibles & rudes.

La tête qui termine cette page est d'un autre maître; mais elle exprime également l'intérêt de la compassion. Quoique dessinée peut-être avec plus de correction que celle de *Raphaël*, elle n'a pas à beaucoup près la même énergie. Ce visage ci représente la situation d'un homme qui gémit sous le poids de sa douleur, & qui n'a pas assez de force pour y résister: c'est plutôt un visage ordinaire, qu'un visage sublime.

PLANCHE LXVII.



C.

D. Praet. Raphael.



R. Urbinae m. 1678.

J. H. Lep. 1711

D'après Raphael

F.



D'après R A P H A Ë L D.

Si ce visage étoit coupé par des lignes, on seroit surpris jusqu'à quel point le dessin en est incorrect : on verroit de nouveau que souvent les plus grands maîtres s'écartent de la Nature, & qu'ils ne couvrent leurs défauts qu'à force de génie.

Quelque soient les incorrections de ce visage, il n'en touche pas moins au sublime. Tout y annonce une contemplation profonde; on y voit une ame qui s'occupe tranquillement de son objet, & qui sans être agitée par de grandes passions, n'a cependant rien de la froideur de l'indifférence. S'il falloit remettre à sa place chaque partie de ce visage, le front seroit moins hommassé, c'est-à-dire, un peu plus courbé; les sourcils auroient plus de précision; la paupière supérieure seroit mieux prononcée & mieux arquée; la narine paroîtroit davantage; la bouche seroit plus agréable & les lèvres mieux façonnées. Ce ne sont pas les seuls défauts qui défigurent ce morceau, même dans le tableau original. Corrigez-les, & cette tête sera digne d'être celle de la *Vierge*. Telle qu'elle est à présent, on l'aime encore, ne fut-ce que pour le contour du nez. On la préférera toujours aux trois visages de la vignette ci-jointe, qui sont beaucoup moins distingués, & qui sortent aussi d'un crayon très-inférieur à celui de *Raphaël*.

PLANCHE LXVIII.



TÊTE D'ANGE d'après RAPHAËL E.

A mon avis c'est là tout aussi peu une tête d'Ange qu'une tête d'homme. Et pourquoi? c'est qu'elle est composée de parties tout à fait hétérogènes. Quelque illusion que fasse l'ensemble, & que cette illusion soit produite ou par la figure même, ou par son attitude, ou par sa chevelure flottante, ou si l'on veut par l'air sérieux & mécontent qu'on démêle dans la bouche & dans l'œil — il n'en est pas moins décidé que ce morceau pêche totalement par le dessin: c'est le jugement qu'en portera tout homme vrai qui fait se mettre au dessus du préjugé. Le nez pris à part, ne convient qu'à un jeune garçon qui a le cœur bon, mais l'esprit foible. Le front cache un caractère réfléchi, mais en même temps froid & opiniâtre. La lèvre d'en-bas, dont il ne faut pas seulement regarder le dessin, semble agitée par la crainte & la frayeur. Cet œil foible, & incorrect quant au dessin, est d'ailleurs timide selon moi. On n'y apperçoit point ce feu & ce calme sublime qui conviennent à un messager céleste, annonciateur des jugemens du Très-Haut & ministre de sa vengeance. Le haut du visage contraste avec le bas: il ne comporte point cette lèvre inférieure qui se rétrécit, ni ce menton reculé. Dussai-je indisposer mes Lecteurs, je dois ajouter que l'oreille, rejetée à une distance infinie du nez, est contraire aux loix de l'homogénéité. Je dirai encore que malgré tous les efforts du Peintre, le cou est bien foible, & déplaît par son extrême tension. Le sourcil, vu par devant, est peut-être homogène au front; mais ce trait manque encore de vérité & d'expression.



*Tête d'Ange
d'après Raphael.*

Raphael invent. J. H. Lesclapart 1778.

Après Raphaël.

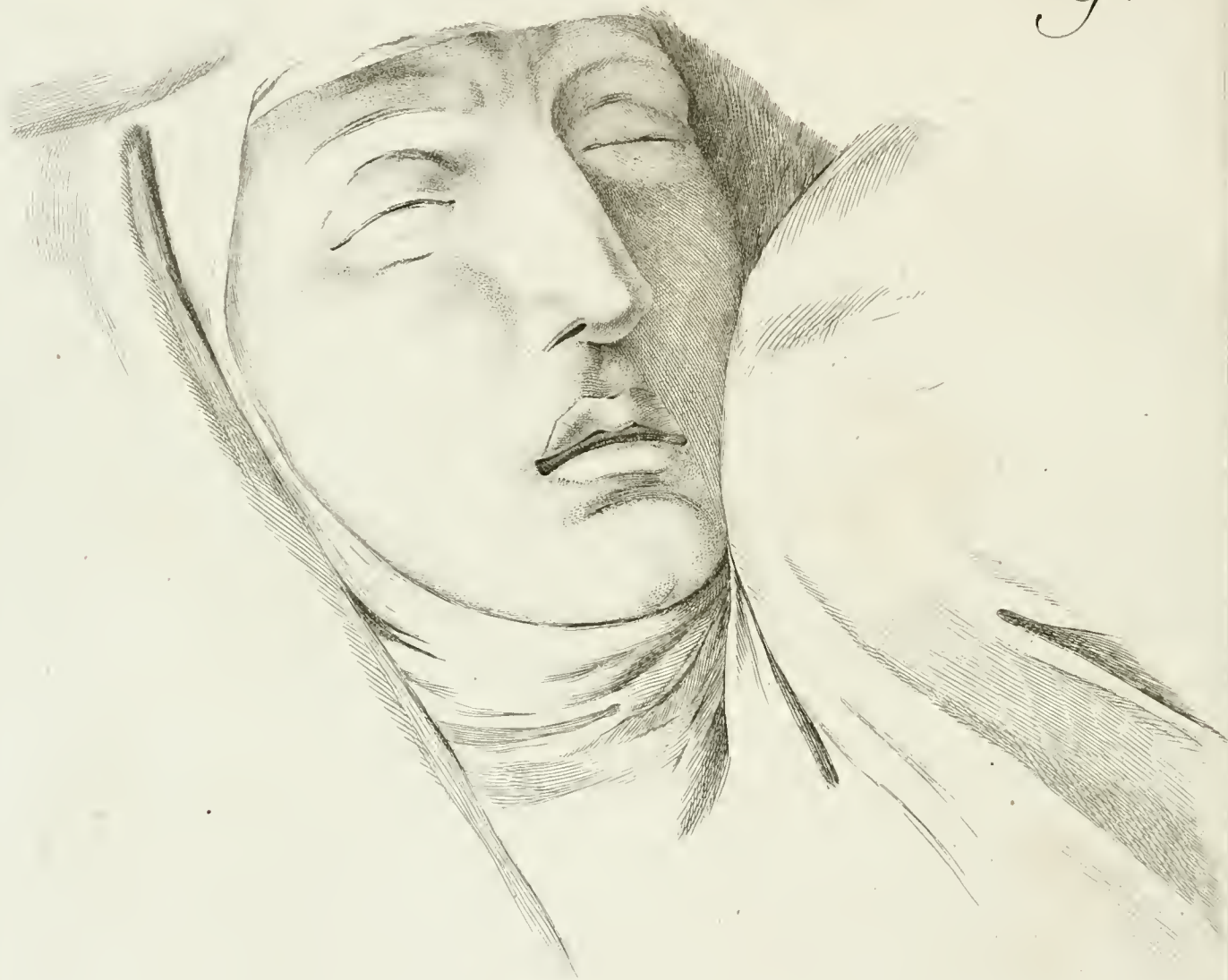
F



Après Raphaël.

D'après Raphaël?

G.



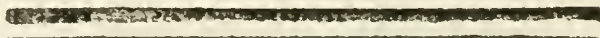
D'après R A P H A Ë L F.

A la vue de ce profil, les uns diront avec un enthousiasme vrai ou affecté „c'est une tête Grecque”; les autres s'écrieront „on ne „ fait ce que c'est”. Et qu'en dirai-je, moi? Encore une fois, & cent fois encore, s'il le faut, „ma règle est la Nature”. Un tel visage dans la réalité, quelle impression feroit-il sur nous, & sur tout homme qui réfléchit! Peut-être nous séduiroit-il un instant, c'est-à-dire, que nous croirions y appercevoir quelque chose de grand — mais le cœur y trouvera-t-il de quoi se satisfaire, & découvrirons-nous dans l'ensemble le caractère d'une vraie grandeur? Ce profil manque de vérité, d'harmonie & de graces; mais d'où vient qu'il frappe au premier coup d'œil, & par où captive-t-il notre suffrage? Ce n'est pas assurément par cet œil horriblement mal dessiné; c'est tout aussi peu par le trait bizarre qui doit représenter la narine; ce n'est pas non plus par les lèvres aussi mal rendues que tout le reste. Où donc git l'illusion? c'est en partie dans le beau *contour du front*; peut-être aussi dans le *sourcil*, qui a beaucoup de délicatesse, malgré l'incorrection du dessin; c'est essentiellement dans le *contour du nez*, depuis le *sourcil* jusqu'à l'extrémité de la lèvre supérieure; c'est enfin plus ou moins dans le *menton*. Mais quelque belles que soient ces parties, elles manquent d'expression; elles flattent les sens, & ne disent rien à l'esprit.

PLANCHE LXX.

D'après RAPHAËL G.

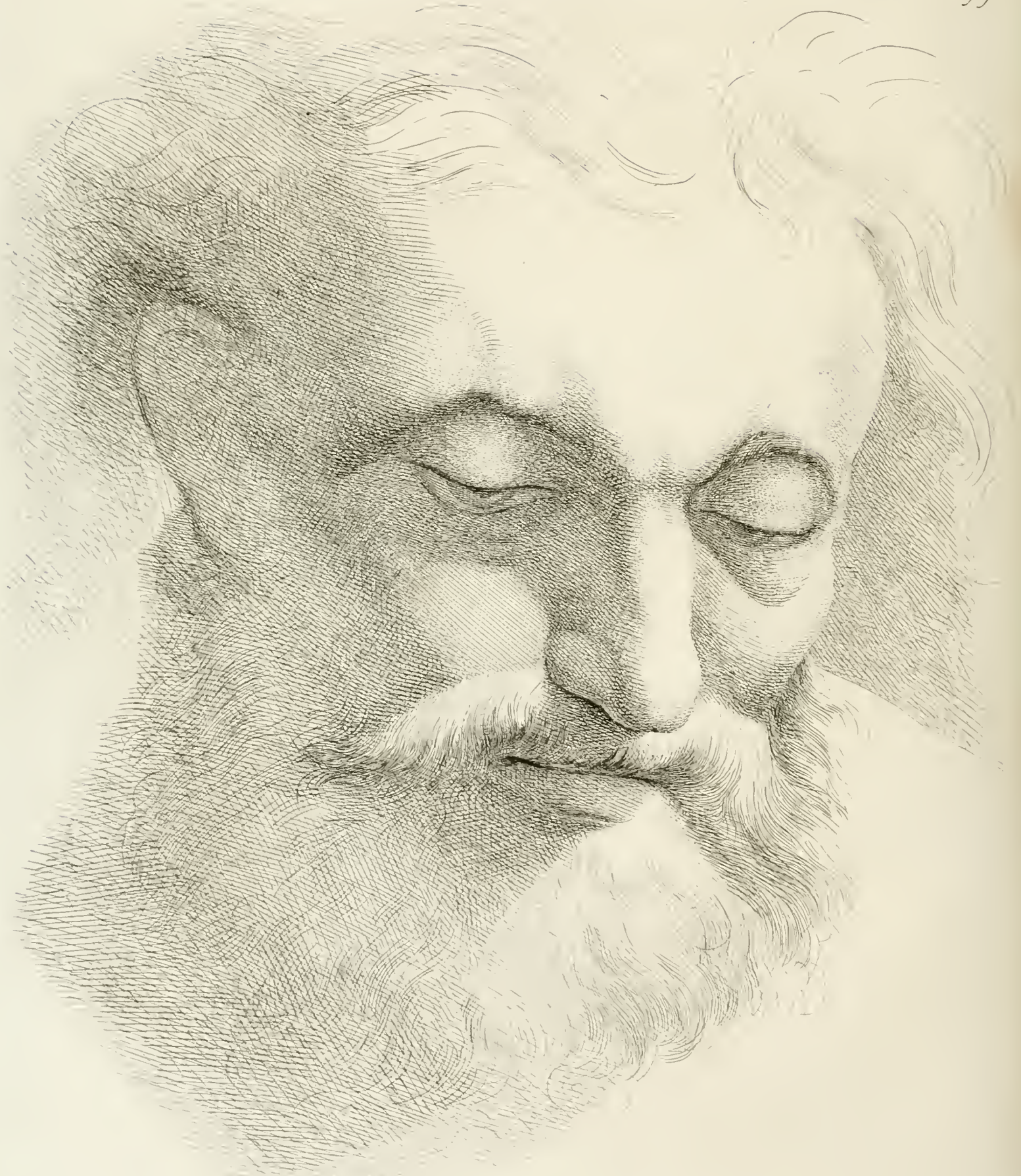
O n ne fauroit douter que cette estampe ne soit infiniment au dessous de l'original. Examinée de près & trait pour trait, le dessin en fait pitié. C'est un ouvrage manqué où il ne faut chercher ni la Nature ni l'Art; tout y est maniéré. Sont-ce là des yeux? est-ce là une bouche? Et que veut dire ce nez, du moins quant à la narine? La main au bas de la Planchette n'est ni une main d'homme, ni une main de femme. Cette méchante copie est vraisemblablement l'essai d'un jeune Artiste qui court après le génie. Quelle discordance entre le nez, les yeux & la bouche! Tout au plus il y a une espèce de rapport entre le menton & la bouche; mais celle-ci est tellement estropiée, surtout par le coin des lèvres, qu'il est impossible de la mettre sur le compte de *Raphaël*. Les yeux sont dessinés en raccourci; mais pourquoi dans la même figure & dans la même position n'a-t-on pas raccourci aussi le nez & la lèvre de dessus, laquelle soit dit en passant ne fauroit être ni la lèvre d'un homme, ni celle d'un ange, ni celle d'un animal? Le front est le siège d'une douleur profonde & concentrée, qui mène à l'évanouissement dont la bouche retrace l'expression.



D'apres Raphael H.

LXXII.

P.299.



D'après RAPHAËL H.

Cette tête a été copiée sur une simple esquisse qui se trouve dans le cabinet de Mr. *Fœsch*, Membre du Grand-Conseil de *Bâle*. Visage plein d'ame & d'une fainteté vraiment apostolique. Quelque négligée que soit une ébauche de *Raphaël*, on y reconnoît toujours le *grand Raphaël*. Partout la même sensibilité, partout un effet sûr. Qu'on relève vingt défauts dans un de ses ouvrages, & l'on demandera toujours à la fin : „ mais pourquoi ce visage fait-il cent fois plus d'effet que tant d'autres „ dessins plus corrects & plus soignés ? ” Ici le front, considéré en lui-même, n'est ni bien ombré, ni bien dessiné. On voit à peine le sourcil. La forme des yeux est triviale au possible. Le contour des joues n'a rien qui le distingue & ne sauroit passer pour beau à la lettre. En quoi consiste donc l'heureuse expression de cette tête ? Pourquoi se sent-on disposé aussitôt à l'appeller une tête d'Apôtre ? Pourquoi s'y arrête-t-on avec une vénération religieuse ? — En voici la raison. Plus d'un genre de beauté distingue cette tête, & contribue à l'effet surprenant qu'elle produit. D'abord ce large nez qui a tant d'énergie ; ensuite la bouche, quoique le dessin en soit un peu vague. — Ajoutez encore la douceur du poil de la barbe — mais surtout la section du front qui est entre les yeux près de la racine du nez — enfin la simplicité de la composition, & l'harmonie de l'ensemble, dont chaque partie concourt au même but. Nous y trouvons un esprit attentif, un caractère plein d'énergie, une ame qui s'intéresse fortement à son objet & que la vivacité du sentiment entraîne.

PLANCHE LXXII.

P p 2

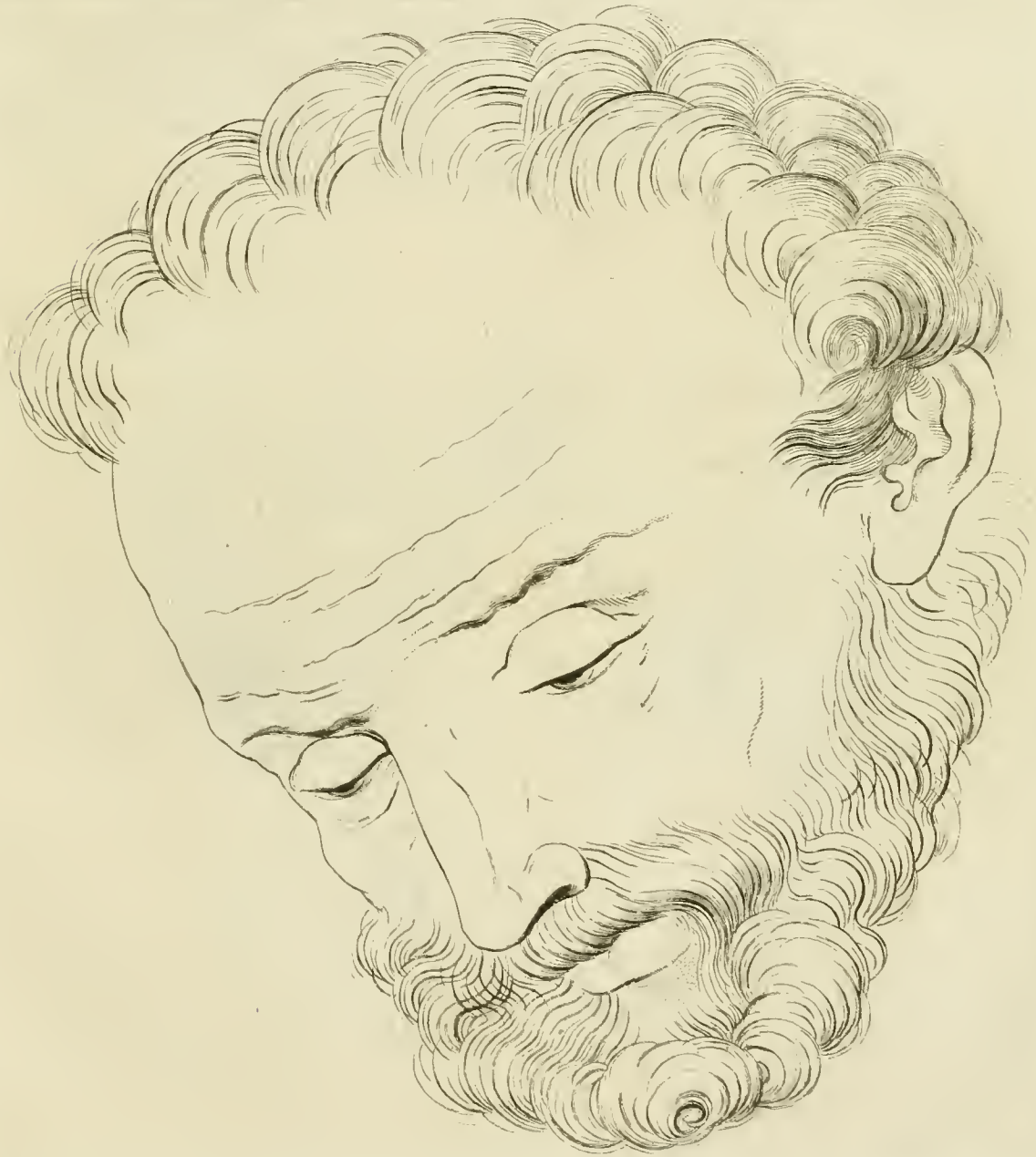
D'après RAPHAËL I.

Il y a de grandes beautés dans l'original; la copie les rend avec toute l'exactitude possible — & cependant nous ne dirons pas: que cette tête est admirable, qu'elle va jusqu'au sublime. Elle ne produit pas un effet décidé. Sans être commune, elle n'est ni un *ouvrage raisonné*, ni un *ouvrage de génie* — & il faut nécessairement l'un ou l'autre pour réussir en Peinture. Ce n'est pas ainsi que dessinoient *Holbein & Durer*, accoutumés à suivre fidèlement la Nature. Dans ce visage-ci toutes les facultés de l'ame semblent suspendues. Il n'exprime ni une méditation profonde, ni une tendre affection. Les yeux, & même l'ensemble, caractérisent assez la Vierge Mère du Sauveur; mais les sourcils sont trop épais, & devoient être mieux arqués. Le nez est trivial par le bas. Cette bouche, ouverte d'un coin à l'autre, en devient fade. Les lèvres sont mal façonnées, & le menton aussi est négligé.



D'après RAPHAËL · K.

JOSEPH. Dans le tableau original cette tête inspire l'admiration & le respect ; & la copie même approche du sublime. Cependant le contour du front est mal raisonné, c'est-à-dire, qu'il n'est pas dessiné dans toute sa pureté : les sourcils & la narine sont bizarres ; mais tout le reste annonce la sainteté d'un Patriarche, un calme imperturbable, une bonté vénérable, une modestie inaccessible à la vanité, une modération qui suffiroit seule pour faire l'éloge de ce caractère.



D'après RAPHAËL L.

Je souffre toujours quand je suis obligé de critiquer des ouvrages que je ferois bien aise de pouvoir louer. Mais *Amicus Plato, Amicus Socrates, sed magis amica veritas*. Le dessin de ce front est timide & sans caractère. Le nez feroit même trop commun pour un enfant ordinaire. Il y auroit dans la bouche une expression de bonté & de grandeur, si la lèvre de dessus étoit un peu plus forte, & si celle d'en-bas l'étoit un peu moins. Les yeux promettent un esprit judicieux, des dispositions excellentes, de la noblesse — mais n'y cherchez pas le sublime. Le bas du menton, l'oreille & les sourcils font presque au dessous de la critique — & cependant cette tête est du plus grand effet dans le tableau original; en l'y voyant, l'on se prosterne & l'on adore. Dans certains ouvrages *tout dépend du plus ou du moins*.



D'après RAPHAËL M.

Saint-Jean enfant. Cette tête & les trois précédentes ont été détachées du tableau de la *Sainte-Famille*, & on les dit copiées sur du papier huilé. Celle-ci n'en offre pas moins le front d'un parfait imbécille. Le nez est sans caractère, & surtout pitoyable par le bas. L'œil & la bouche expriment une attention fixe: j'y trouve beaucoup d'ingénuité & de bonté, mais rien de spirituel.



D'après RAPHAËL N.

Cette figure représente selon toutes les apparences *Elisabeth*, mère de *Saint-Jean-Baptiste*. Elle annonce un esprit attentif & fortement tendu, mais qui n'approche pas du sublime. Ici encore il n'y a pas une seule partie qui soit correctement dessinée. Cette critique est vraie surtout à l'égard du sourcil, de la narine & de la bouche, ou plutôt de ce qui tient lieu de ces parties. Le front, le nez & le menton peuvent passer à la rigueur. J'accorderai même une certaine précision à l'œil; mais il est trop perçant, selon moi: j'y voudrois plus de noblesse & de dévotion. Ce qui donne aux têtes de *Raphaël*, & même aux plus médiocres, un mérite si distingué & un caractère d'originalité, c'est la simplicité de la composition, c'est l'heureuse unité dans les idées, qui toutes se réunissent pour concourir à un même but.



D'après RAPHAËL O.

Saint-Jean-Baptiste. Le tableau original se trouve dans la Galerie de *Dusseldorp*, & on le regarde comme un des chefs d'œuvre de *Raphaël*. Il y règne une simplicité & une dignité qui ne sauroient manquer de produire des impressions fortes & durables. On peut en juger plus ou moins encore d'après cette troisième copie. Que d'expression & de naturel ! C'est l'image d'une innocence sans tache ; mais on y reconnoît moins l'esprit d'*Elie*, que le caractère de l'*Ami de l'Epoux*. (*Saint-Jean*, 3, 29.) Les détails, considérés séparément, ne sont pas supérieurement rendus ; & cependant l'ensemble fait un bel effet. La bouche a quelque chose de doux & même de fade. On admire avec raison la chevelure, mais on ne conçoit pas que dans une tête de cette énergie la barbe ait pu être oubliée.



D'après RAPHAËL P..

Quoique cette estampe ne soit peut-être qu'une dixième copie, elle n'en est pas moins un morceau admirable, plein de douceur & de simplicité. La disposition, l'attitude, les détails, tout y respire le calme de l'innocence. A ces traits pourroit-on méconnoître la Vierge Mère de Jésus? pourroit-on y méconnoître un caractère sage, exempt de trouble & de passions? Il n'est pas jusqu'aux mains qui n'expriment ce caractère; mais le contour du nez a beaucoup perdu de sa noblesse par la faute du copiste.

Abstraction faite de la timidité & de la mesquinerie du dessin, & surtout de cette oreille droite si cruellement négligée, on retrouvera toujours dans la figure de l'enfant le caractère d'une énergie peu commune. Il promet un personnage qui se signalera par de grandes actions, qui ne quittera pas le monde sans y laisser des monumens éternels de sa gloire. Il est né pour la Royauté, & il semble pressentir déjà sa dignité. Au reste les traits du visage ne rappellent rien de l'aimable ingénuité qui convient à son âge & à son caractère: elle auroit pu être conservée cependant, car la simplicité n'est nullement incompatible avec l'héroïsme, quoiqu'il soit rare de trouver ces deux qualités réunies dans le même sujet. Le bas du visage déplaît aussi par un air trop timide & trop commun.

D'apres Raphael P.





La Clemence.

D. Chédeville del.

J. H. Lippsz 1778.

LA CLÉMENTE, d'après RAPHAËL Q.

Plus les formes seront vraies & naturelles, plus le dessin sera correct & harmonique — & plus ces formes plairont aux yeux, & satisferont l'esprit. Cette tête est mieux dessinée que les précédentes, quoique très-éloignée encore de la perfection. Elle est toute dans le même esprit : le même caractère semble répandu sur toutes les parties du visage. Le contour du nez, je l'avoue, tranche un peu trop, & il a de la dureté; mais il n'en est pas moins d'une grande expression : il indique autant de fermeté que de noblesse, & dans ce sens il peut être regardé ici comme la marque d'un caractère droit & impartial. En général le Peintre a mis dans cette figure beaucoup de netteté & d'énergie : une noble simplicité anime & l'ensemble, & chaque partie séparée. L'œil, le sourcil & la bouche se trouvent dans le plus parfait accord. Tout annonce une indulgence sans mollesse, une bonté sans foiblesse, une clémence fondée sur l'équité; rien de doux, ni d'affecté. Au reste il ne faut qu'une légère attention pour voir que ce morceau a été fait d'après le marbre : on ne sauroit douter au moins que l'Artiste, en y imprimant son génie, n'ait suivi le modèle d'une antique.

PLANCHE LXXIV.

D'après RAPHAËL R.



Ce n'est là ni un Dieu, ni un Demi-Dieu; mais si on me donne cette figure pour celle d'un Prophète ou d'un Patriarche, je ne balancerai pas à la mettre au premier rang. La chevelure & la barbe séduisent encore ici : elles jettent une certaine illusion sur plusieurs irrégularités qui pourroient prêter à la critique, ou même paroître choquantes. Tels sont, par exemple, le sourcil gauche, l'oubli total de ce trait au dessus de l'œil droit, & le dessin même de cet œil. Telle est encore la narine, si souvent, ou pour mieux dire, presque toujours négligée dans les têtes de *Raphaël*. Mais d'un autre côté ces défauts sont rachetés par de grandes beautés. La disposition du sujet, l'attitude des bras, les mains, la draperie, la chevelure flottante, la barbe — & même à quelques égards la forme du visage, le regard, la coupe du nez — tout cela est traité d'un style élevé qui vivifie l'ensemble. Ces trois figures d'Ange, ou prétendues telles, ne sont autre chose que de gros garçons vigoureux, dessinés sans correction, sans vérité, sans aménité & sans caractère. Ce ne sont ni des enfans, ni des hommes faits, ni des anges, ni des démons. Le n°. 2. surtout est une figure horrible; & quand même on voudroit accorder une espèce de noblesse au 3, le nez sera toujours pitoyable.

D'après RAPHAËL S.



J'aime ce qui est exact, précis & correct; ce qui ne l'est pas, ne fau-
roit être vrai. La Nature surpasse à cet égard tous les efforts de l'Art.
Elle fait toujours ce qu'elle veut: elle détermine tout; elle dessine
tout; elle réduit tout à l'individu, qu'elle subdivise en d'autres parties
individuelles. Ainsi plus l'Art se rapprochera de ces principes de la Na-
ture, plus il sera expressif & plus il produira d'effet. Dans la vignette
qui est au haut de la page, le Peintre a voulu s'élever au dessus des formes
ordinaires; son imagination étoit nourrie de beautés intellectuelles; &
cependant il a su rester fidelle à la Nature & à la vérité.

- 1 nous frappe moins que les autres, & je crois qu'il a perdu par les raccourcis; mais le bas de ce visage est d'une noblesse peu commune parmi les hommes.
2. Cette figure est trop timide pour être celle d'un *Moyse*; mais on y démêle, si je puis m'exprimer ainsi, un original céleste.
3. Si le nez étoit d'un cheveu plus large, ce visage porteroit l'empreinte d'un calme sublime & d'une grande force d'esprit.
4. Cette tête suppose un être au dessus de l'humanité; & dans la copie même elle conserve une énergie & une harmonie qui attirent le respect.
5. Caractère ouvert & content, plein de calme & de bonté: il annonce un esprit lumineux & qui fait jouir — & cependant ce visage n'atteint pas le sublime, pas même la vraie grandeur.

D'après RAPHAËL T.



1. **C**'est dommage que le front soit un peu trop tendu : il devrait rentrer plus ou moins vers le milieu, & décrire par conséquent deux arcs dans le profil. A cela près, l'ensemble & les détails expriment admirablement bien une attention mêlée d'étonnement : ils promettent un caractère plein de noblesse, un cœur qui s'ouvre à la vérité.
2. Voici un visage des plus distingués, mais qui a passé par la main d'un copiste peu habile. Ce petit nez contraste prodigieusement avec des yeux aussi bien fendus. La surprise qui agite cette physionomie, semble causée par quelque sujet de mécontentement.
3. Abstraction faite du bas du nez, ce visage est vraiment sublime, c'est-à-dire qu'il est de la plus grande simplicité & de la plus grande expression : il suppose un esprit réfléchi, un cœur sensible : il promet en un mot un personnage qui agira toujours avec noblesse. La supériorité de ce caractère éclate surtout dans le front, les sourcils, la bouche & le menton : elle reparoît ensuite dans l'admirable harmonie de l'ensemble.
4. Encore, & presque toujours, le bout du nez est manqué. Outre cela il y a dans cette figure un froncement de sourcils qui lui donne l'air chagrin & renfrogné ; le nez est aussi trop près de la bouche. Toutes ces irrégularités dégradent ce visage d'ailleurs énergique, & le rendent rebutant.

5. Celui-ci

5. Celui-ci n'est assurément pas d'une trempe commune; mais il devient presque insupportable par son attitude affectée, & par l'air grimacier de la bouche; le dessin de l'œil droit pêche aussi contre la correction. D'ailleurs le haut du visage annonce, non pas de l'énergie, mais beaucoup de capacité, & une grande facilité à saisir les beautés qui touchent les sens.

Si j'en excepte l'incorrection de l'œil, la tête qui termine cet article est entièrement dans l'esprit de *Raphaël*, c'est-à-dire qu'on y trouve sa pureté, sa simplicité & son génie. Le nez seul est impayable. La lèvre de dessus avance trop, & celle d'en-bas n'est pas mieux dessinée. C'est en quelque sorte un défaut d'habitude qui revient dans la plupart des profils de *Raphaël*.



D'après RAPHAËL V.



Voici neuf têtes de *Raphaël*, admirablement dessinées ; & qui montrent bien l'esprit de leur Auteur, mieux peut-être que toutes les précédentes. Aussi sont-elles plus correctes & plus vraies. Nous dirons un mot de chacune en particulier.

1. C'est un homme de bon jugement, plein d'honneur & de probité.
 2. Caractère ferme, mâle & prudent ; estimable, & même grand, si l'on veut ; mais pas sublime.
 3. Celui-ci l'est tout aussi peu, quoique peut-être avec plus de mérite encore. Je lui trouve beaucoup de fermeté & de gravité, un esprit sage & qui réfléchit mûrement.
 4. C'est plutôt la grimace du sentiment, que la vraie sensibilité. Cet air de tête indique plutôt un regard stupide, qu'un élan de l'ame.
 5. Gravité, sagesse & noblesse — si j'excepte toutefois l'oreille & le bas du nez. C'est la véritable physionomie d'un *Père de l'Eglise*, quoiqu'un peu plus rusée qu'il ne le faudroit.
 6. Celle-ci suppose un homme qui pourra être très-habile & très-entrepreneur, mais auquel je ne saurois accorder une ame élevée.
 7. J'attendrai de cette tête des idées claires, mais elle n'annonce pas beaucoup de grandeur. La lèvre d'en-bas est trop enfoncée.
 8. Ce visage-ci pourroit bien l'emporter sur tous les autres : il est d'une harmonie étonnante. Voilà un homme de bon conseil, & qui joindra les effets aux paroles.
 9. Une légère incorrection dans le dessin du nez, donne à cette physionomie l'air commun ; d'ailleurs elle n'est pas sans noblesse & promet des talents.
-

D'après RAPHAËL X.

Autre tête qui est entièrement dans le goût de notre Peintre. Admirez-y la simplicité de la composition, la plénitude & l'arrondissement du dessin, l'uniformité & la convenance de l'ensemble. Vous démêlerez dans cette belle physionomie un esprit ingénu & docile; une passion décidée, mais en même temps si douce & modérée par tant de calme, qu'elle ne ressemble presque plus à de la passion. Malgré tout cela, je voudrois un peu plus de liaison dans les parties, plus d'expression dans les muscles, que la Nature a toujours soin de marquer jusqu'à un certain point, quelque peu apparens qu'ils soient.

Dans toutes les têtes de *Raphaël*, on est sûr de retrouver un beau front bien uni, un long nez remarquable par la largeur du dos : presque toujours, & surtout dans les profils & les demi-profils, la bouche est entr'ouverte. A travers ces traits distinctifs, on découvre ici une attention mêlée d'étonnement : le fonds du caractère paroît plein de douceur, de fermeté & de candeur.



D'après RAPHAËL Y.



RAPHAËL excelle surtout dans les figures entières, dans les attitudes & dans l'action. Ses tableaux en ce genre ont un caractère de vérité & d'enthousiasme, que je ne retrouve pas au même degré dans ses têtes. Quant à la vignette que nous avons sous les yeux, l'attitude de *Jésus-Christ* devoit être, je l'avoue, plus imposante; mais cette figure atteste toujours les talens du dessinateur. Si les traits du visage étoient moins concentrés, l'expression en seroit admirable: à présent il n'est guère au dessus du commun.

Les autres figures sont également frappantes; tant pour les attitudes que pour les airs de tête. Dans ces simples Pêcheurs on reconnoît déjà des Apôtres; & ils étoient dignes assurément de cette vocation. De tels hommes, de telles physionomies devoient nécessairement plaire à *Jésus-Christ*: il devoit les accueillir, comme envoyés vers lui par son Père. Le visage de celui qui est sur le devant du vaisseau, me revient moins que les autres; & c'est apparemment parce que l'œil gauche s'affaisse trop vers le nez.

D'après RAPHAËL Z.



Il suffit, je pense, de regarder ces figures & ces physionomies, pour sentir qu'on se trouve ici dans une société de grands hommes.

Parmi ces visages il n'en est pas un seul qui soit entièrement commun ; mais celui du Sauveur *a* efface tous les autres, tant pour les proportions que pour l'expression : il annonce le plus de noblesse & de calme, de douceur & de fermeté. Le caractère de sa grandeur doit être expliqué par la *forme* du visage ; par la *proportion* des parties principales ; le *parallélisme* horizontal des sourcils, des yeux, du nez & de la bouche ; la *perpendicularité* du nez, dont le dos est large & régulier. L'air de tête est moins expressif ici que le visage même. L'attitude répond entièrement à la dignité du plus grand & du plus doux des maîtres : elle contraste très-bien avec les autres personnages du tableau. Leurs traits d'ailleurs n'ont pas la même régularité. Dans quelques-uns la racine du nez est trop près des yeux : dans d'autres le nez n'est point en rapport avec le front. *b, c, i, k* manquent surtout par là. J'ai cherché long-temps dans cette assemblée le visage du traître ; & j'en ai trouvé plusieurs qu'on pourroit soupçonner, pas un qui puisse être accusé positivement. C'est sans doute une méprise de la part du copiste.

Malgré toute leur grandeur, *c*, *d*, *i*, *k* semblent conserver un caractère équivoque.

J'ai déjà remarqué que la lèvre avancée est un trait distinctif de la plupart des profils de *Raphaël*; & j'avoue d'après mon expérience, que je n'ai jamais connu ce trait qu'à des gens d'un mérite supérieur.

Le visage *b* représente apparemment *Saint-Jean*; & sans le défaut que j'y ai relevé, il me paroîtroit le plus sublime de tous. Tel qu'il est à présent, je lui préfère cependant le visage *f*, & bien plus encore le visage *g*. Dans *i* la hauteur du front, & sa courbure irrégulière, diminuent considérablement l'expression de cette physionomie, qui d'ailleurs n'est pas commune. *m* est incorrect: ce n'est pas là un caractère bien sublime, mais j'augurerois d'autant mieux de sa candeur & de sa foi. *n* offre une disconvenance entre le front & le nez: cette dernière partie est aussi trop près de l'œil; & ces deux défauts m'inspireroient quelque défiance, si d'un autre côté je n'étois rassuré par l'œil, la bouche, le nez, le menton & la chevelure. Le peu que nous voyons du visage *e*, promet décisivement un caractère énergique & magnanime, un cœur simple & pur.

J'ajoute un *Saint-Jean* d'après *Holbein*, visage où se peint l'innocence & la bonté d'ame. On peut juger d'après ce morceau jusqu'où *Holbein* auroit poussé son art, s'il avoit vécu à Rome avec les *Raphaël* & les *Michel-Ange*.





D'après Raphael.

D'après RAPHAËL A A.

Cette figure a été détachée du célèbre tableau de la *transfiguration* — & dans la copie même, le visage conserve encore un air de grandeur: il seroit sublime, s'il étoit moins carré & un peu plus oval. Quelle simplicité & quelle belle ordonnance dans les parties! Quelle expression surtout dans l'arc de l'œil & dans la régularité du dos du nez! Et ce qui ajoute encore à la majesté & à l'énergie de l'ensemble, c'est le balancement & l'heureuse aisance que le Peintre a su mettre dans l'attitude de ce corps soulevé dans les airs. Tout rappelle ici l'assurance & la ferveur *de celui que le Père exauce toujours*. Cette adoration n'est pas celle d'un pécheur qui demande sa grace; ce n'est pas celle de l'Ange prosterné devant le Trône du Très-Haut; le Sauveur du Monde pouvoit seul invoquer avec cette confiance le Dieu dont il émanoit. Cependant je ne trouve pas dans la forme ni dans l'air de la tête, le caractère de douceur & d'humanité que j'aime à attribuer, même au comble de la gloire, à celui qui parloit & qui agissoit toujours avec la simplicité d'un enfant. Ce visage annonce plutôt le Maître du Monde que son Sauveur. Proportion gardée, les mains sont trop courtes; & par cette raison elles n'ont pas assez de noblesse. Cette grande & belle figure ne comporte pas une main de cette largeur, ni des doigts aussi raccourcis.

PLANCHE LXXV.



B B. C O N C L U S I O N.

P O R T R A I T D E R A P H A Æ L.

RAPHAËL est & sera toujours à mes yeux un *homme apostolique* — c'est-à-dire, qu'il est à l'égard des Peintres, ce que les Apôtres étoient à l'égard du reste des hommes. Et autant qu'il est supérieur par ses ouvrages à tous les Artistes de sa classe, autant sa belle figure le distingue des formes ordinaires. Les moindres portraits qu'on a faits de lui en fournissent la preuve; & les meilleurs mêmes, j'en suis sûr, sont encore au dessous de l'Original.

L'Art ne sauroit atteindre à la beauté de la Nature. C'est une proposition que je reprendrai bientôt & que j'essayerai d'établir; mais je prévois qu'elle ne fera pas fortune, parce qu'elle attaque un préjugé invétéré depuis des siècles. Quoiqu'il en soit, prenez mille portraits de grands hommes; examinez-les bien; & vous n'en trouverez pas un seul qui rende en plein, & bien moins qui surpasse le *caractère principal* de l'Original. Mettez celui-ci à côté de la copie; placez-le exactement dans le même jour; attendez le moment le plus favorable de la physionomie; faites abstraction des ornemens accessoires, du coloris, du pittoresque de l'attitude; comparez simplement le front, l'œil, la bouche, l'harmonie de l'ensemble — & vous verrez toujours que l'idéal le plus vanté reste au dessous de la Nature. Entendons-nous cependant. Je parle des *grandes physionomies*, & du *grand caractère de ces grandes physionomies*. Il est évident, par exemple, que dans les portraits de *van Dyk* les chevelures sont idéales. Bien plus: ce Peintre répandoit sur ses têtes l'air de sa propre physionomie: il les ennoblissoit par là, si l'on veut; & ce talent fut commun aux *Rubens*, aux *van Dyk*, aux *Raphaël*. Mais ce caractère de beauté idéale qui frappe tant dans leurs figures, je ne le trouve guère que dans les accessoires, tels que les cheveux, les draperies, les grands effets du coloris & du clair-obscur; il s'en faut bien qu'il reparoisse au même degré dans les parties essentielles de la tête, dans le regard, dans l'entre-deux des sourcils (si souvent négligé), dans la bouche & les contours extérieurs. S'il est vrai, grand *Raphaël*, que le plus léger reflet de ta belle physionomie ait ennobli les traits les plus communs, quel eût été le crayon, quel eût été le pinceau capable de saisir la sublimité des tiens?

Pourquoi *Mengs* n'a-t-il jamais voulu permettre qu'on gravât son portrait, pas même sous sa direction? C'est qu'il savoit que tout l'art possible ne produiroit jamais qu'une caricature.

Tout homme *physiognomoniquement* beau, fait un acte d'humilité en livrant sa tête à l'imitation, quelques puissent être les talens de l'imitateur.

Formez la collection la plus complète des têtes des grands hommes; visitez les cabanes comme les palais; & produisez tous les mortels en qui vous aurez reconnu de la grandeur. Si vous trouvez le caractère de cette grandeur exprimé une seule fois tout entier dans leurs portraits. — accablez-moi des plus durs reproches.

Mais

Mais pour appliquer ces principes à la tête de *Raphaël*, j'en conclus que cette beauté majestueuse & touchante qui nous frappe dans tous les portraits de cet illustre Artiste, n'étoit qu'une foible imitation de la beauté de ses propres traits.

Voici encore un portrait d'après un dessin excellent, qui pourroit bien être de sa main. J'en juge par la simplicité de l'ouvrage; car un Peintre de nos jours n'auroit pas manqué de l'orner & de le maniérer.

En effet quelle douceur & quelle sublime harmonie dans l'ensemble de cette physionomie! Pas la moindre contradiction dans les traits: rien n'y est chargé, ni grimacé: rien de dur, ni de forcé. Tout y est plein de sentiment; tout indique un cœur fait pour sentir le bonheur, une ame tendre & passionnée, exempte de crainte & de vanité, livrée pour ainsi dire à un enchantement perpétuel, que lui causent mille idées agréables qui se succèdent sans cesse. Le sublime de ce visage consiste dans son extrême simplicité, & celle-ci est le résultat des *proportions*, de la *forme principale*, des *surfaces* & des *contours*. Il y a un accord merveilleux entre toutes les parties, & cependant ce visage n'est pas du dernier sublime. On pourroit y ajouter encore des beautés idéales; mais, embelli de la sorte, il perdrait cette charmante simplicité qui le distingue, & qui se retrouve également dans toutes les productions de *Raphaël*. Et à cet égard, je le répète, il est admirable. Les ouvrages de l'Art de l'Ancienne Grèce ont aussi leur caractère de simplicité — mais on diroit toujours qu'ils s'élèvent un peu au dessus de l'humanité; au lieu que dans les tableaux de *Raphaël*, & même dans ceux du plus grand genre, chaque personnage semble se mettre à notre portée, & nous inviter à la confiance. Toutes ses figures de *Marie*, de *Jésus*, de *Saint-Jean*, de *Joséph*, conservent cet air familier, affectueux & plein de candeur qu'on ne sauroit refuser à la physionomie même de l'Artiste, & que j'y découvre distinctement, soit que je considère l'ensemble, ou l'air de tête, ou même chaque trait séparé.

L'amour & la volupté, la simplicité & une imagination heureuse paroissent répandus à pleines mains sur ce visage. Le sentiment poétique qui y domine n'admet ni le raisonnement, ni l'analyse, ni un ordre méthodique.

Ce front ouvert & serein promet une conception qui n'a pas besoin d'efforts: l'intervalle entre les sourcils en est une seconde marque: cette partie est trop unie, trop peu sillonnée, pour qu'elle puisse jamais convenir au Spéculateur politique, au Dialecticien, au Métaphysicien, au Guerrier. Le même caractère reparoît dans le sourcil. Les yeux ne pétillent pas d'une vivacité spirituelle: ils ne sont point agités par une imagination déréglée; mais j'y vois briller le sentiment de la nature, l'amour de l'art poussé jusqu'à la passion. L'estampe les rend cependant avec trop de dureté.

Le nez, la bouche, & particulièrement le menton, le cou, l'attitude, la chevelure — tout porte le même caractère: c'est partout le même ton, le même esprit: pas un trait qui soit exagéré ou pénible. Une douce tendresse respire dans toute cette physionomie.

Où est le mortel qui lui ressemble ? Quand je veux me remplir d'admiration pour la perfection des œuvres de Dieu, je n'ai qu'à me rappeler la forme de *Raphaël*.





De ces quatre têtes les trois premières ont été certainement copiées d'après le même original; & malgré tous leurs défauts, elles portent encore l'empreinte d'une noble & douce tranquillité; de cette espèce de tranquillité, qui est également éloignée d'une froide indifférence & du tumulte des passions. Ce calme est soutenu par une énergie cachée; le regard est plein de chaleur: il promet un homme de beaucoup de réflexion, mais qui ne s'arrêtera pas aux subtilités de l'analyse.

La première de ces têtes pourroit bien être la plus foible; mais elle a plus de noblesse que la seconde, parce que le menton de celle-ci est trop raccourci. La troisième est plus spirituelle encore — mais la quatrième va jusqu'au sublime. Ce caractère lui est assuré par le regard, par l'attitude, par le nez, la bouche & la chevelure, & surtout par la ligne des sourcils & sa chute vers la racine du nez. Il y a un peu de foiblesse dans la pointe du nez, & dans le court espace entre le nez & la bouche. Le menton & le front ne concourent pas non plus à l'entière harmonie de l'ensemble — mais indépendamment de ces imperfections, je déclare n'avoir pas trouvé encore une seule physionomie qui égale celle-ci; tout comme je n'ai pas vu encore un seul tableau qui ait le mérite des tableaux de *Raphaël*. Une seule figure de ce grand Peintre, un air du *Pergolèse*, un passage de *Klopstock* — il n'en faut pas davantage pour charmer mon œil, mon oreille & mon cœur; pour me remplir de la plus douce volupté.



SEIZIEME FRAGMENT.

DE LA

BEAUTÉ IDÉALE DES ANCIENS,

DE LA

BELLE-NATURE, ET DE SON IMITATION.

Parmi les ouvrages de l'Art, le premier rang a toujours été assigné aux statues Grecques des beaux siècles de l'Antiquité : l'Art n'a jamais rien produit de plus sublime, ni de plus parfait. C'est là une vérité généralement reçue, & je la suppose, du moins pour le moment. Mais dans quelle source les Anciens ont-ils puisé l'idée de cette beauté parfaite, de cette beauté en quelque sorte sur-humaine ? On peut répondre à cette question de deux manières différentes. Ou bien il faut croire „ que leurs Artistes favoient, mieux que les nôtres, se remplir d'idées „ sublimes ; que leur imagination créoit des formes plus parfaites : qu'enfin „ leurs ouvrages étoient le fruit d'un génie poétique supérieur à celui des „ modernes”. — Ou bien il faut dire „ qu'ils avoient sous les yeux „ des modèles plus parfaits, une plus belle nature, qui donnoit le ton à „ leur imagination, & d'après laquelle ils produisoient leurs chefs-d'œuvre”.

Ainsi les uns regardent les monumens de l'Ancienne Grèce comme autant de *nouvelles créations*, tandis que d'autres les considèrent comme *des imitations poétiques d'une nature parfaitement belle*.

J'embrasse cette dernière opinion, qui me paroît la mieux fondée. Ce sujet est intéressant, & je le crois susceptible de démonstration ; mais il auroit besoin d'être discuté par une plume plus savante que la mienne.

Qu'il

Qu'il me soit permis cependant de faire ici une réflexion qui se présente assez naturellement : *l'homme ne sauroit rien créer*. C'est un droit, c'est un privilège que l'Être des Êtres s'est réservé à lui seul. Lui seul *appelle les choses qui ne sont point comme si elles étoient*. Le pouvoir de l'homme se réduit à imiter ; c'est là son étude, sa *nature* & son *art*. Depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort, il n'agit que par imitation. Dans les grandes choses comme dans les petites, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il donne pour ouvrage de sa façon, pour l'œuvre de sa main, pour la production de son esprit, tout est copié & imité. Il ne crée point sa langue : il la parle d'après les autres. Il ne crée point une écriture : il en adopte une toute formée. Il ne crée point d'images : toute image suppose un modèle. L'enfant d'un François apprend le françois ; l'enfant d'un Allemand parle allemand.

L'élève d'un Peintre imite bien ou mal la manière ou le style de son maître.

Il seroit facile de prouver par induction & de la manière la plus évidente ; que chaque Peintre a copié les *maîtres* qu'il a eus, le *siècle* où il a vécu, les *objets* qui l'ont entouré ; qu'enfin il s'est copié *lui-même*. Il en est ainsi en Sculpture, en Littérature, en Morale.

Qu'un homme supérieur excelle dans les beaux-arts ou dans les sciences ; qu'il se distingue par des vertus éminentes — sa *manière* fera toujours une imitation du modèle qu'il s'est proposé ; seulement cette imitation sera modifiée par la situation où il se trouve placé lui-même.

Une vérité constatée par tant de preuves, peut-elle être sérieusement revoquée en doute ? Je ne saurois me l'imaginer. Qu'on se rappelle les noms des *Raphaël*, des *Rubens*, des *Rembrand*, des *van Dyk*, des *Ossian*, des *Homère*, des *Milton*, des *Klopstock* — qu'on examine leurs ouvrages ; & l'on verra que ces excellens Originaux ne sont au fonds que des Copistes ; qu'ils ont copié la Nature & leurs maîtres ; qu'ils se sont copiés eux-mêmes.

Ils ont observé individuellement la Nature d'après les ouvrages de leurs prédécesseurs ; & voilà ce qui les a mis dans la classe des Génies Originaux. L'imitateur sans génie copie fervilement : il se traîne sur les traces de son maître : il ne fait point s'initier au sujet : il n'y met ni chaleur, ni intérêt : il se borne à dessiner trait pour trait. L'homme de génie s'y prend tout autrement : il imite aussi, mais non en écolier. Ses imitations ne sont pas un assemblage de pièces rapportées : il refond ses matériaux, & par une disposition adroite il en forme *un tout homogène* — & cette reproduction paroît si neuve, si différente d'une composition vulgaire, qu'elle passe pour *originale*, qu'on la regarde comme un *idéal*, comme une *invention*.

Le Peintre est créateur de ses portraits, le Sculpteur l'est de ses statues, à peu près comme le Chimiste est créateur des métaux.

Les beaux ouvrages de l'Art supposent donc toujours des prototypes encore plus beaux, une Nature plus belle encore — & de la part de l'Artiste, un œil fait pour appercevoir & pour saisir ces beautés. Le *génie* ne peut se passer du secours des *sens*. Sans eux, il n'est qu'un flambeau éteint. Il a besoin d'être affecté, d'être entraîné par les objets extérieurs. Il prend le ton de son siècle, tout comme il lui donne le sien, & en quelque sorte il ne fait que lui rendre sous d'autres formes les matériaux qu'il en a reçus. Après cela voudra-t-on nous persuader „ que les Grecs n'ont point „ imité la Nature ? qu'ils n'ont point choisi leurs modèles dans le monde „ réel qui les environnoit & qui affectoit immédiatement leurs sens ? que „ leurs ouvrages sont autant de créations arbitraires, le fruit d'une heureuse „ imagination ? qu'ils ont été faits, pour ainsi dire, d'après des apparitions „ d'un monde supérieur ?” Pour moi, je suis persuadé que les Anciens ont puisé dans la source commune qui nous fournit l'idée de tous nos ouvrages ; je veux dire, dans la Nature, dans les ouvrages de leurs maîtres ; dans leur propre organisation, & dans les sensations qu'elle leur faisoit éprouver. Mais à tous ces égards ils avoient des avantages & des secours dont nous sommes privés. Le sang étoit plus beau chez les Grecs que
chez.

chez nous. Nous n'avons pour règle du beau que des statues inanimées ; ils avoient sous les yeux la beauté même personifiée. Tandis qu'un *Charles Maratte* étoit obligé de recopier sans cesse le visage de sa fille dans toutes ses figures de la Vierge ; tandis que d'autres Artistes, & certainement le plus grand nombre, sont bornés à quelques *modèles*, souvent assez médiocres, quelquefois encore avilis par le libertinage — les Grecs plus heureux trouvoient à chaque pas des formes élégantes, & n'avoient pour ainsi dire que l'embarras du choix. Mais cette beauté nationale, d'où provenoit-elle ? nous l'ignorons ; peut-être peut-on l'attribuer en partie aux influences du climat, de l'éducation, du genre de vie.

Pour peu qu'on possède les premiers élémens de la Philosophie, l'on fait „ qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens". Lieu commun des plus rebattus, je l'avoue ; mais qui n'en est pas moins d'une vérité éternelle. Qu'un idéal soit cent fois au dessus de notre art, au dessus de notre imagination & de notre conception, il n'est pourtant qu'une *reproduction de ce qui a été aperçu dans la réalité*. Toujours & à jamais l'Art se règle sur la Nature ; il suit les impressions que l'ame reçoit par les sens : il n'est que le tableau bon ou mauvais de nos aperçus, & des sensations qui en résultent.

Loin de créer des beautés idéales sans le secours de la Nature, je soutiens que l'Art n'y réussit pas même, lorsqu'il la prend pour modèle. Paradoxe étrange, & qui ne manquera pas de révolter nos Peintres, nos Sculpteurs & nos Poètes. Et cependant je proteste que ce n'est pas l'amour de la singularité qui me le fait avancer — comme me le reprocheront sans doute tous ceux, qui, incapables eux-mêmes de toute originalité, rejettent une idée neuve, dès qu'elle n'est pas respectueusement calquée sur les préjugés reçus, & sur les préceptes de l'Ecole. Je suis sûr de mon fait, & je prétends soutenir une *vérité*, quand je dis „ que c'est uniquement par convention qu'un tableau idéal nous paroît supérieur à la Nature". - *L'Art a toujours été, & fera toujours au dessous d'elle ; & ce que nous appelons là*

beauté exaltée des Anciens, n'étoit vraisemblablement par rapport à eux qu'une *foible imitation de la Nature*.

Ce que l'on fait aujourd'hui m'apprend ce qui se faisoit autrefois; & à juger des Artistes Anciens par les nôtres, ils doivent être restés fort au dessous de leur original. Je m'explique. De tout côté je vois que parmi nos Peintres, nos Sculpteurs & nos Poètes, il n'en est pas un seul qui atteigne la Nature; tant s'en faut qu'il la surpasse. Qu'un Artiste excelle jusqu'à un certain point, qu'il réussisse un peu mieux que de coutume — son ouvrage est aussitôt placé au rang des beautés idéales. Mais cette production si vantée, enchérit-elle effectivement sur la Nature? ou seulement rend-elle au même degré toutes les beautés de celle-ci? Pour avoir corrigé quelques-uns des vices de la Nature, on croit pouvoir l'embellir encore, lorsqu'elle se montre dans toute sa perfection. Un Peintre, un Sculpteur effacera une difformité choquante, il adoucira un trait trop dur, il remplira un vuide désagréable, il rétablira des proportions qui lui paroîtront mal gardées. — Voilà ce qu'il fait faire — & ce qu'il fait souvent sans adresse & sans art. A force de règles, de manière, & de raccommodage, il parvient à défigurer tel visage qui avec des traits plus hardis auroit été plus expressif, peut-être même plus agréable, & qui perd tout son effet dans cette copie enjolivée.

Mais quand même l'Artiste s'acquitteroit de sa tâche avec intelligence; quand même ses corrections seroient analogues à l'esprit de la physionomie — (entreprise très-difficile pourtant, & qui suppose une étude approfondie de l'homme) — en est-on plus avancé? Suit-il delà qu'il ajoute aux *beautés* de la Nature? N'en croyez rien. Jamais il n'ira au delà des perfections de la Nature. La fairoit-il parfaitement dans des êtres organisés & vivans, lui qui n'est pas en état de la saisir en entier dans les objets inanimés? Il ne rendra jamais ni le luisant d'une armure, ni les graces d'une belle chevelure; combien moins rendra-t-il le feu du regard, ou l'air majestueux de toute la tête! Nous mettons souvent les productions de

de l'Art au dessus de celles de la Nature, parce que nous n'avons pas sous les yeux ces dernières; & bien des gens se font extasiés devant les draperies de *Rigaud* & les armures de *Rembrand*, tandis que ces deux maîtres avouoient eux-mêmes que leur travail ne supportoit pas la comparaison du modèle. L'Artiste réussira peut-être à nous donner un portrait plus beau que l'Original; & dès lors l'on dira qu'il a embelli la belle Nature. Mais à y regarder de près, ce ne sera qu'un portrait *substitué*, la copie imparfaite d'une belle Nature différente de celle qu'il avoit sous les yeux, ou l'imitation d'un autre modèle qu'il aura eu présent à l'esprit. Ainsi tout ce qui passe pour original n'est au fonds qu'une copie, modifiée par les idées habituelles de l'Artiste, c'est-à-dire, embellie par les sensations qu'il a éprouvées précédemment; idées, sensations qui lui sont devenues si familières, qu'il n'a pas besoin pour les reproduire de la présence de l'objet qui les a fait naître. Par une raison analogue les ouvrages des Anciens étoient également des *copies*, & selon toute apparence *des copies très-imparfaites*, ou de la Nature même, ou des ouvrages d'un autre maître, qui à son tour n'aura point atteint toutes les perfections de la Nature.

Chez les Grecs la Nature étoit plus belle qu'elle ne l'est chez nous. C'est une vérité qu'on peut démontrer en tout sens d'une manière invincible. Et l'Art des Anciens étoit tout aussi éloigné de saisir dans toute sa perfection leur belle Nature, que l'Art des Modernes est éloigné de rendre la Nature moins parfaite qu'ils ont sous les yeux.

J'ai dit qu'il est même difficile de bien rendre la belle Nature dans son état de repos. Donnez au plus habile Dessinateur la simple silhouette d'une beauté accomplie — & quoi de plus simple que le seul contour extérieur du profil? — Dix fois il l'entreprendra, & à peine une fois saisira-t-il cette ligne; & lors même qu'il aura réussi, on pourra toujours lui reprocher encore quelque écart. Cependant le moindre écart est déjà d'une très-grande conséquence, & fait souvent un tort infini à la beauté. Ce sont précisément ces légères nuances, ces différences du plus au moins,

qui

qui font le désespoir de l'Artiste. S'il lui en coûte tant de saisir la ligne la plus simple de la beauté — que fera-ce de toute une surface? d'une surface ombrée? de l'arrondissement des contours? de la magie du coloris, dans une beauté pleine de vie, d'action & d'expression?

Combien de fois n'a-t-on pas copié l'*Apollon du Vatican*, la *Vénus de Médicis* & le *Torfe d'Hercule*? Les a-t-on jamais surpassés? Les a-t-on jamais égalés? Et ce ne sont là pourtant que des statues immobiles. Que seroit-ce donc du visage animé, qui n'a pas un seul moment fixe, qui est agité par des mouvemens continuels! Peut-on soutenir après cela „ que „ les Artistes Grecs ont été les créateurs de leurs beautés idéales si „ vantées?” Ces beautés n'étoient que des *copies*, lesquelles comparées trait pour trait avec les vrais modèles, n'en étoient peut-être que des *caricatures*.

Tout contour; tout ouvrage de l'Art est fixe & arrêté: la Nature animée est au contraire toujours en mouvement, toujours plus ou moins agitée. Par cela même tous les efforts de l'Art sont insuffisans pour l'exprimer. Le dessin suppose un point fixe; & dans la Nature il n'y a pas de point fixe. *Ainsi la meilleure copie n'est, par elle-même, qu'une suite de momens qui n'ont jamais co-existé dans la réalité*; donc une copie ne sauroit être entièrement vraie, ni entièrement naturelle: elle n'est tout au plus qu'une approximation. Encore une fois: une simple silhouette parfaitement exacte est déjà une *impossibilité physique* — & on prétendra créer un *idéal*? Je m'arrêterai là; il n'en faut pas davantage pour montrer au doigt & à l'œil, que tout ouvrage idéal n'est au fonds qu'une reproduction des sensations qui nous ont affecté précédemment; qu'il n'est qu'une imitation de beautés qui nous ont frappé, & la réunion de ces beautés en une seule, qui par l'effet de l'Art devient homogène, ou du moins nous paroît telle.

La race des Grecs étoit donc plus belle que la nôtre; ils valoient mieux que nous — & la génération présente est cruellement dégradée!

„ *Mais*

„ Mais ces mêmes Grecs étoient des Païens superstitieux — & nous, nous sommes des Chrétiens éclairés par la foi”. Cette objection spécieuse pourroit m'être faite ou par malice, ou par ironie ; mais il est aisé de la prévenir, & je vais essayer de la réfoudre pour l'amour de ceux qui cherchent la vérité.

Le Christianisme agit de la même manière que son divin Auteur. Il ne donne point des yeux à celui qui n'en a pas ; mais il rend la vue aux aveugles. Il ne crée point l'oreille ; mais il fait que les sourds entendent. Il est une source de vie & de force pour chaque corps, pour chaque vase, à raison de son organisation & de sa susceptibilité. Il embellit tout selon les dispositions internes & individuelles du sujet sur lequel il déploie son action. Rien n'empêche par conséquent que le *Païen superstitieux*, en vertu de son organisation & de ses dispositions naturelles, n'ait reçu du Créateur dont les conseils sont impénétrables, une forme plus belle que la nôtre. D'ailleurs je suis persuadé que, vu sa situation, il n'a pas été en état de donner à ses facultés tout le développement dont elles étoient capables, & qu'il en auroit tiré un meilleur parti, s'il eût été Chrétien.

Mais après tout, devons-nous tant nous recrier sur notre foi — sur ce Christianisme qui doit nous embellir ? Distinguons entre le fard & la beauté. C'est l'intérieur, c'est le sentiment, c'est le bon emploi des facultés, qui donne de la beauté à la forme humaine & qui l'ennoblit. Et ne faut-il pas convenir que plusieurs Païens de l'Antiquité suivoient les lumières de leur raison avec bien plus d'intégrité, que nous autres Chrétiens du dix-huitième siècle ne suivons les lumières de notre religion ? Ah, si les grandes vérités de la foi leur avoient été révélées, avec quel empressement ne les auroient-ils pas reçues ! S'ils avoient connu Jésus-Christ, avec quels transports de reconnoissance & de joie ne lui auroient-ils pas rendu hommage ! — Qu'on me pardonne cette digression. Quelque Critique empesé me tancera peut-être, & me demandera d'un ton sévère „ ce que „ fait à tout propos le nom de Jésus-Christ dans un *Essai sur la Physionomie ?*” — „ Ote-toi de mon soleil !” voilà ma réponse.

Oui, le genre humain est dégénéré; tout le prouve, & je le dis à regret. Nous ne sommes plus que le rebut des temps passés; une génération corrompue, qui conserve à peine le vernis de la vertu. La Religion n'est qu'un vain mot; le Christianisme, un jeu. Encore ne sentons-nous pas notre dépravation; nous ne rougissons pas de notre difformité; nous voyons avec indifférence nos corps & nos traits défigurés par le vice. Cet endurcissement est le comble de la corruption; ç'en est la plus forte preuve.

A l'égard de ceux à qui le seul mot de *Religion* fait ombrage, je leur proposerai un autre argument. Qu'ils jugent des causes par les effets. Qu'ils comparent nos productions avec celles des Anciens: les preuves se déduiront d'elles-mêmes.

Récapitulons. Chez les Anciens les ouvrages de l'Art sont des monumens éternels d'une très-belle nature, qu'ils n'ont pas surpassée, qu'ils n'ont pas seulement égalée. L'Artiste est *créateur* de ses ouvrages, de la même manière que chacun de nous est créateur de la langue qu'il parle. Chaque Peintre, chaque Artiste prend pour modèle la nature animée qui l'entoure, & les ouvrages des grands maîtres qui l'ont précédé. Son style & sa manière portent la physionomie de son siècle, & souvent aussi la sienne même. Ses beautés idéales & ses caricatures sont un éloge exalté, ou une critique outrée des contemporains: & en prenant un juste milieu entre ces deux extrêmes, on pourroit aisément déterminer & le caractère du Peintre, & celui du siècle où il a vécu. Les objets qui l'environnent, donnent le ton à son imagination, la forment, l'affectent, la nourrissent. Il pourra reculer les bornes de son Art; mais il n'ira pas plus loin que la Nature.

Je n'ai fait qu'effleurer cette matière, qu'il importerait tant de bien éclaircir. Elle touche de près l'humanité. La Poésie, l'Eloquence, l'Architecture, tous les Arts libéraux y sont intéressés. Que dis-je, la Morale & la Religion gagneroient beaucoup, si on parvenoit à décider une fois pour toutes, ce qui est *idéal* ou *copie*, *création* ou *imitation*. Tout ce qui tient à l'homme, peut se rapporter à l'une ou l'autre de ces classes.

ADDITION

A D D I T I O N A.

DE L'APOLLON DU VATICAN.

Ἐχει συγγενης
 Δ' ὀφθαλμος ἀιδιουσατον
 Γερας, τεα τετο μι-
 γνουμενον φρενι.

Π Υ Θ. V.

Le caractère auguste de tes pensées
 Se peint dans la majesté de tes regards.

CHABANON.

On a tant parlé de l'*Apollon du Vatican*, qu'il n'en reste peut-être plus rien à dire. Je n'aime pas à répéter les réflexions des autres, & ce que tous les connoisseurs & amateurs du Beau savent par cœur. Cependant je ne puis m'empêcher d'insérer ici le jugement que *Winkelmann* a porté sur cette célèbre statue dans son *Histoire de l'Art chez les Anciens*. Ce passage si connu ne sauroit être mieux à sa place que dans un Ouvrage sur la Physiognomonie. Seulement on me permettra d'y ajouter modestement les remarques qu'il m'a fournies.

„ De toutes les productions de l'Art qui ont échappé à la puissance du
 „ temps, la statue d'Apollon est sans contredit la plus sublime. L'Artiste
 „ a conçu cet ouvrage sur l'idéal, & n'a employé de matière que ce qu'il
 „ lui en falloit pour exécuter & rendre sensible sa pensée. Autant la
 „ description qu'Homère a donnée d'Apollon, surpasse les descriptions
 „ qu'en ont faites après lui les Poètes, autant cette figure l'emporte sur
 „ toutes les figures de ce Dieu. Sa stature est au dessus de celle de
 „ l'homme, & son attitude respire la majesté. Un éternel printemps, tel
 „ que celui qui règne dans les champs fortunés de l'Elisée, revêt d'une
 „ aimable jeunesse les charmes mâles de son corps, & brille avec douceur
 „ sur la fière structure de ses membres. Tâchez de pénétrer dans l'empire
 „ des beautés incorporelles (1), cherchez à devenir créateur d'une nature
 „ céleste

„ céleste pour élever votre ame à la contemplation des beautés furnatu-
 „ relles: car ici il n'y a rien qui soit mortel, rien qui soit sujet aux besoins
 „ de l'humanité. Ce corps n'est ni échauffé par des veines, ni agité par
 „ des nerfs: un esprit céleste, répandu comme un doux ruisseau, circule
 „ pour ainsi dire sur toute la circonscription de cette figure. Il a poursuivi
 „ Python, contre lequel il a tendu pour la première fois son arc redou-
 „ table (2): dans sa course rapide il l'a atteint, & lui a porté le coup
 „ mortel. De la hauteur de sa joie, son auguste regard, pénétrant dans
 „ l'infini, s'étend bien au delà de sa victoire. Le dédain fiège sur ses
 „ lèvres (3); l'indignation qu'il respire gonfle ses narines, & monte jusqu'à
 „ ses sourcils. Mais une paix inaltérable est empreinte sur son front, &
 „ son œil est plein de douceur, comme s'il étoit au milieu des Muses
 „ empressées à lui prodiguer leurs caresses. Parmi toutes les figures de
 „ Jupiter enfantées par l'Art & parvenues jusqu'à nous, vous ne verrez
 „ dans aucune le Père des Dieux approcher de cette grandeur avec laquelle
 „ il se manifesta jadis à l'intelligence du Poëte, comme dans les traits
 „ que nous offre ici son fils. Les beautés individuelles de tous les autres
 „ Dieux sont réunies dans cette figure comme dans la divine Pandore. Ce
 „ front est le front de Jupiter renfermant la Déesse de la Sagesse; ces
 „ sourcils, par leur mouvement, annoncent leur volonté; ces yeux, dans
 „ leur orbite cintrée, sont les yeux de la Reine des Déeses; & cette
 „ bouche est la même bouche qui inspiroit la volupté au beau Bacchus.
 „ Semblables aux tendres rejettons de la vigne, ses beaux cheveux flottent
 „ autour de sa tête divine; comme s'ils étoient légèrement agités par l'ha-
 „ leine des Zéphirs: ils semblent parfumés de l'essence des Dieux, & atta-
 „ chés négligemment sur le sommet par les mains des Graces. A l'aspect
 „ de ce prodige de l'Art, j'oublie tout l'Univers; je prends moi-même
 „ une position plus noble pour le contempler avec dignité. De l'admira-
 „ tion je passe à l'extase. Saisi de respect je sens ma poitrine qui se dilate
 „ & s'élève, sentiment qu'éprouvent ceux qui sont remplis de l'esprit des
 „ prophéties. Je suis transporté à Délos & dans les bois sacrés de la Lycie,
 „ lieux:

„ lieux qu'Apollon honoroit de sa présence ; car la beauté que j'ai devant
 „ les yeux paroît recevoir le mouvement, comme le reçut jadis la beauté
 „ qu'enfanta le ciseau de Pygmalion. Comment pouvoir te décrire, ô
 „ inimitable chef d'œuvre ! Il faudroit pour cela que l'Art même daignât
 „ m'inspirer & conduire ma plume. Les traits que je viens de crayonner,
 „ je les dépose à tes pieds : ainsi ceux qui ne peuvent atteindre jusqu'à la
 „ tête de la Divinité qu'ils révèrent, mettent à ses pieds les guirlandes
 „ dont ils auroient voulu la couronner”.

„ Rien ne cadre moins avec cette description, & surtout avec l'expression
 „ qui règne sur la physionomie d'Apollon, que l'idée de l'Evêque *Spence*,
 „ qui prétend trouver dans cette statue un Apollon Chasseur”.

(*Histoire de l'Art de l'Antiquité par WINKELMANN, traduction de
 Mr. HUBER, édition de Leipzig 1781. Tome III. pag. 195.*)

R E M A R Q U E S.

- (1) Une beauté incorporelle n'est qu'une chimère à mes yeux, & me paroît tout aussi difficile à concevoir qu'un corps vivifié sans ame.
- (2) *Hogarth* n'est pas de cet avis. „ Une beauté mâle, dit-il, & la vitesse du mouvement, me paroissent des attributs très-bien choisis pour caractérier le Dieu du Jour. Rien de plus poétique que l'attitude dans laquelle il est représenté ; un pied lestement posé en avant, il décoche une flèche, emblème de la rapidité ; ce qui peut aisément se rapporter aux rayons du soleil. Cette explication semble pour le moins aussi naturelle que celle de la victoire remportée sur le dragon *Python* ; action qui d'ailleurs répond fort peu à la posture élevée & à l'air gracieux de l'*Apollon du Vatican*. Les détails historiques qui nous ont été transmis de cette célèbre statue, ont fait présumer à quelques-uns avec beaucoup de vraisemblance, qu'elle est une représentation de l'*Apollon de Delphes*. Quant à moi je trouve cette opinion si probable, que je l'adopte sans difficulté”. (*HOGARTH Analyse du Beau.*)
- (3) Cette observation est vraie ; mais *Winkelmann* se seroit énoncé avec plus de précision, s'il eut dit „ que le dédain est marqué entre & non sur les lèvres”. La ligne du milieu, qui résulte de la position & du rapport des deux lèvres, exprime, à ne pas s'y tromper, le fier dédain d'une Divinité. Par conséquent le jugement de *Hogarth* porté à faux, & prouve qu'il n'a jamais vu ni l'Original, ni un bon plâtre de la statue. Il est vrai cependant que cet air de dédain n'est sensible que dans la seule ligne de la bouche ; encore faut-il la regarder par devant, & que le jour y tombe d'en-haut. D'ailleurs nulle trace de mépris n'est empreinte sur ce visage : il falloit éviter avec soin tout ce qui pouvoit en altérer la beauté ; chez les Anciens cette considération l'emportoit sur toutes les autres. „ Ils ne sacrifioient jamais la beauté à la force de l'expression : ils s'attachoient plus à l'idéal qu'à la Nature, & rejettoient tout ce qui étoit trop individuel”. (*Sulzer Théorie des Beaux-Arts, au mot ANTIQUE.*)

A D D I T I O N B.

Qu'on fasse cent filhouettes de l'*Apollon* — & il est bien plus aisé d'en faire d'après un buste qui est immobile, que d'après la nature qui ne l'est jamais entièrement — elles différeront toutes plus ou moins, & à peine s'en trouvera-t-il une seule qui rende le contour dans toute sa pureté. En faut-il davantage pour prouver ce que nous avons dit „que la belle Nature animée est inimitable” ? Cependant on ne se lasse pas d'admirer ce simple profil crayonné d'après l'ombre. Veut-on rendre compte du plaisir qu'il nous fait, on ne peut y réussir ; & tout ce qu'on en dit, n'est jamais ce que l'on en voudroit dire.

Le caractère sublime de cette tête consiste en partie dans la position du front, qui n'est ni trop perpendiculaire, ni trop couché en arrière, & qui d'ailleurs se rapporte si bien à l'ensemble. J'admire encore davantage le menton : il n'a rien de dur ni d'efféminé, & cette forme faillante lui donne un air mâle & hardi : le dessin en est simple & correct, & sa progression vers le cou est très-heureusement ménagée. La bouche n'est entr'ouverte qu'autant qu'il le faut pour ajouter aux graces & à la noblesse de l'expression. J'en dirai autant de la coupe uniforme des lèvres, dont l'une ne déborde pas l'autre. Le passage du front au nez & le bas de celui-ci ont infiniment perdu dans la copie, par des différences qui sont d'ailleurs très-légères.





Apollo.

del. G. Kneller. sculp. J. Goussier. 1775.

A D D I T I O N C.

A P O L L O N.

Cette planche a été gravée d'après un dessin de *Seidelmann*. Le visage y est vu un tant soit peu plus qu'en profil. Le front & le nez en font plus énergiques, plus sublimes, plus dignes d'un Dieu, que dans la filhouette précédente. Observez aussi combien les contours sont éloignés de la coupe perpendiculaire des fameuses têtes Grecques. Une ligne parfaitement droite feroit le plus grand tort à ce profil, (bien entendu cependant que cette ligne droite ne doit pas être confondue avec celles qui ne font qu'en approcher). (*) La largeur du nez près de sa racine devient ici l'expression d'une noblesse plus qu'humaine. L'œil, considéré séparément, ne manque pas d'énergie; mais peu s'en faut qu'il ne la perde à côté de ce nez majestueux. L'arc de l'œil est admirable, quoiqu'un peu dur.

La narine & les ailes du nez sont dessinées sans correction & sans caractère.

On démêle dans la bouche un air de mécontentement qui avoisine le mépris. Mais cette légère dissonance ne trouble point la divine harmonie de l'ensemble. Cette foible teinte d'inquiétude que l'on y découvre, est absorbée dans un fonds inépuisable d'énergie & de calme; & ce dernier caractère convient parfaitement à un Dieu vainqueur par lui-même. La lèvre d'en-bas me paroît trop épaisse, & pas assez recherchée; & si je ne me trompe, le menton n'a pas non plus la noblesse de celui de la filhouette. Enfin il est inutile d'ajouter que ce qui s'apperçoit, ou ce que l'on devine de l'épaule & de l'attitude, annonce une force héroïque, & nous offre tous les traits de la grandeur & de la majesté.

(*) Nous releverons à cette occasion une faute qui s'est glissée dans l'Édition Allemande, à l'article de la filhouette de l'Apollon. Il y est dit „ que le contour du nez offriroit l'expression „ d'une énergie plus noble, plus divine, s'il descendoit tout à fait en ligne droite”. Ce n'est pas là mon idée, & j'ai voulu parler seulement d'un contour *qui approche* un peu plus de la ligne droite.

A D D I T I O N D.

DE LA CONFORMATION DES GRECS.

Passage tiré de WINKELMANN.

„ **I**l n'y a qu'une voix sur la belle conformation des Anciens Grecs ; &
 „ **I** quoiqu'à beaucoup près elle ne soit plus la même chez les Grecs de
 „ nos jours, ils en ont pourtant conservé des restes. Outre que leur sang
 „ s'est mêlé depuis plusieurs siècles au sang des nations qui se sont fixées
 „ dans leur pays, il est aisé de comprendre que leur Gouvernement actuel,
 „ leur éducation, & leur façon de penser doivent aussi avoir de l'influence
 „ sur leur configuration. Malgré toutes ces circonstances désavantageuses,
 „ le sang Grec est encore vanté aujourd'hui pour sa beauté. Il est de fait
 „ que plus la Nature s'approche du ciel de la Grèce, plus elle est belle,
 „ majestueuse & active dans la conformation de l'homme. La raison du
 „ climat fait encore que dans les belles provinces de l'Italie, on voit rarement
 „ sur les visages des habitans, de ces traits indécis & équivoques qu'on
 „ rencontre fréquemment sur ceux des Ultramontains. Les traits qui
 „ caractérisent les Italiens sont nobles ou spirituels, la forme de leur
 „ visage est ordinairement grande & décidée, & les parties sont dans un
 „ bel accord avec le tout. Cette beauté de la forme est si frappante,
 „ que souvent la tête d'un homme du peuple pourroit figurer avec grace
 „ dans le tableau d'histoire le plus sublime”. (N'y auroit-il pas dans tout
 „ ceci un peu d'exagération ? nous y sommes malheureusement sujets quel-
 „ quefois, nous autres Physionomistes.) „ Il ne seroit pas non plus difficile
 „ de trouver parmi les femmes de basse condition un modèle pour une
 „ Junon. Le Royaume de *Naples*, qui jouit plus que les autres Provin-
 „ ces, des influences d'un ciel doux, produit des hommes caractérisés
 „ par la fierté & la grandeur des formes. — Ainsi la haute beauté, qui
 „ ne consiste pas simplement dans une peau délicate, dans une couleur
 „ brillante, dans des yeux malins ou languissans, mais dans un port
 „ majestueux & dans une physionomie intéressante, se trouve plus fré-
 „ quemment

„ quemment dans les pays qui jouissent d'un ciel tempéré. S'il est vrai,
 „ comme l'avance un Auteur Anglois, homme de qualité, qu'il n'y a
 „ que les Italiens qui sachent bien rendre la beauté, c'est dans les belles
 „ configurations du pays même qu'il faut chercher en partie le principe
 „ de cette aptitude, facile à acquérir en Italie, où l'on a tous les
 „ jours l'avantage de contempler les plus belles formes. Cependant la
 „ beauté n'étoit pas un don accordé sans exception à tous les Grecs, &
 „ *Cotta*, un des interlocuteurs de *Cicéron*, dit que pendant son séjour à
 „ Athènes il n'y avoit trouvé que peu de jeunes gens qui fussent vérita-
 „ blement beaux”.

„ Le plus beau sang des Grecs, surtout pour la couleur, se trouvoit
 „ sous le ciel de l'Ionie dans l'Asie Mineure, sous le ciel qui a vu naître
 „ & qui a inspiré *Homère*”.

„ Une preuve sensible de la forme avantageuse des Grecs & des Levan-
 „ tins modernes, c'est qu'il ne se trouve point parmi eux de nez épâté ;
 „ ce qui est une des plus grandes difformités du visage. *Scaliger* prétend
 „ même qu'on ne voit point de Juifs avec des nez camards, & que ceux
 „ de Portugal ont pour la plupart des nez aquilins, ce qui fait appeller à
 „ Lisbonne ces fortes de nez, des nez à la Juive. *Vésale* observe que les
 „ têtes des Grecs & des Turcs ont un plus bel ovale que celles des Alle-
 „ mands & des Flamands. Il faut considérer à cette occasion que la petite
 „ vérole est moins dangereuse dans les climats chauds que dans les pays
 „ froids, où elle est une épidémie affreuse & fait des ravages comme la
 „ peste. Sur mille personnes qu'on rencontre en Italie, on n'en trouve
 „ pas dix marquées de la petite vérole d'une manière sensible. Quant aux
 „ Anciens, il paroît que cette maladie leur étoit absolument inconnue”.

A D D I T I O N E.

T R O I S P R O F I L S G R E C S d'après COZENS.

Trois profils Grecs, & qui en ont tout le caractère. Mais quelle monotonie ! quelle roideur affomante ! ces visages de marbre n'ont absolument rien de naturel. On fait un cas si prodigieux des profils Grecs tirés presque à la règle. Mille fois on a dit, & mille fois on répétera, que cette ligne est la marque distinctive, la véritable pierre de touche d'un beau profil, & surtout d'un profil de femme. J'avoue à ma honte que l'aspect seul de trois têtes aussi uniformes me fatigue & m'excède ; que toute une société, que toute une nation ainsi composée, me seroit insupportable. Ce n'est pas que je prétende critiquer l'Artiste habile qui a dessiné ces têtes. Il a voulu représenter une beauté douce & majestueuse ; & pour cet effet il a conservé la même forme de visage, en variant l'œil, la bouche & la coiffure. Il a rempli sa tâche ; mais c'est plutôt le fonds de la chose que j'attaque, & voici ce que j'en pense.

1. La Nature se plaît à la variété ; & la ligne droite est le comble de la monotonie.
2. Cette ligne n'existe nullepart dans la Nature, où rien n'est mesuré à la règle, où rien n'est taillé ni façonné. La Nature est ennemie jurée & irréconciliable des perpendiculaires, & en général des lignes tirées au cordeau. Elles sont exclues de tout ce qui est animé ou seulement végétatif.
3. Un profil droit, qu'il soit Grec ou non, n'est donc qu'une chimère & ne se trouve pas dans la réalité. Il est contraire aux principes de toute mécanique : il est incompatible encore avec celle du crâne humain, lequel étant voûté par le haut & dès lors arqué, ne fauroit devenir ni la racine ni la tige d'une ligne tout à fait droite.

D'apres Cozens.



4. Les trois profils que nous avons sous les yeux ne sont pas à beaucoup près tirés à la règle ; mais ils n'ont pas ces douces nuances, ces déviations & ces ondulations que nous appercevons dans la Nature, & que nous retrouvons effectivement dans les profils Grecs des plus grands maîtres.
5. La beauté des profils à la Grecque n'est pas uniquement déterminée par une douce progression du front, par l'uniformité du front & du nez, par la monotonie & la continuité du contour extérieur. Au contraire elle dépend tout autant de l'obliquité & de la position de cette ligne extérieure, de son rapport avec le bas du visage, avec le haut & le derrière de la tête.
6. Que ce soit la faute du dessin original, ou ce qui est plus probable, celle du Copiste, les nez & les mentons de ces têtes ne sont ni *antiques* ni *naturels*, ni *vrais* ni *idéals* — si toutefois on peut admettre d'autre distinction entre la *Nature* & les *Antiques*, entre la *vérité* & l'*idéal*, que celle du plus ou du moins ; si toutefois l'idéal est autre chose qu'une *copie de la belle nature*. Je conviens cependant que ces mentons ne sont pas ordinaires, & qu'ils ne manquent pas d'une certaine noblesse ; mais le passage de la lèvre inférieure à la rondeur du menton n'a ni assez d'expression, ni assez de vérité.
7. Les yeux sentent la statue ; à moins que ce ne soit à dessein, & parce que l'Artiste a voulu rendre chaque trait caractéristique dans l'exacte précision.

La tête 1. semble languir d'amour. Je trouve une fierté majestueuse à la 2^{de} ; & la 3^e est, selon moi, la plus réfléchie ; mais aucune des trois ne promet un esprit capable de penser avec force.

PLANCHE LXXVII.

340 SEIZIEME FRAGM. DE LA BEAUTÉ IDÉALE DES ANCIENS,
A D D I T I O N F.

On dira aussitôt que c'est là une tête Grecque, & effectivement elle en a tous les caractères. Chaque trait principal y est rendu avec franchise; je n'y vois pas une seule partie foible. Les plis, les traits accessoires, tout semble fait d'un même jet & d'une même masse. Et cependant le nez manque encore d'une certaine délicatesse: il n'est pas assez féminin, & le bas ne s'accorde exactement ni avec le haut qui est plus fortement prononcé, ni avec le front qui est si bien voûté. La bouche est extrêmement sensuelle: elle a l'air de favoriser le plaisir. J'en dirai autant de ce menton voluptueux; mais cette expression contraste plus ou moins avec la fermeté, ou si l'on veut, la roideur du front & du nez.



A D D I T I O N G.



Je considère ces deux profils uniquement comme ouvrages de l'Art, & sans savoir qui ils représentent; mais j'y reconnois toujours la simplicité & la noblesse des têtes Grecques: je leur trouve une mâle énergie, un esprit ferme & tranquille. Le 2. approche moins de l'idéal que le 1. & par cette raison il conserve un air plus vrai, plus naturel & plus homogène: j'en attendrois aussi plus de sagacité & de candeur. L'autre me paroît plus endormi, plus indifférent; & j'en juge ainsi par la partie qui est entre le nez & la bouche. Ils manquent tous deux par la narine, qui ne répond pas à l'expression de la physionomie.

La tête qui est au bas de la page, & qui passe pour être celle d'*Apollonius*, l'emporte sur les deux premières: je lui accorderois plus de finesse d'esprit, plus de fermeté & d'élévation.



A D D I T I O N H.

T R O I S T Ê T E S G R E C Q U E S.

Un esprit supérieur ne suppose pas toujours une forme extérieure parfaitement belle & régulière.

Tout homme de génie porte le caractère de sa grandeur ; mais ce caractère est déterminé par la mesure de son mérite.

Quelque admirables que soient dans leur genre les trois têtes de la Planche ci-jointe, rien n'y rappelle pourtant cette beauté idéale de l'Apollon qu'on a transmise tant de fois aux figures des Dieux & des hommes, & dont l'Apollon du Vatican est redevable lui-même aux formes sublimes que l'Artiste avoit prises pour modèle.

Ces visages-ci ressemblent à ceux de notre climat & de notre siècle : ils en ont la forme & les traits ; & malgré cet air de parenté, plus nous les examinons, plus ils nous inspirent de respect. On y découvre avec les modifications de chaque caractère, un fonds d'énergie & de calme, une fermeté d'ame, une richesse d'idées, une supériorité de génie & des facultés qui fixent notre admiration & qui forcent nos hommages.

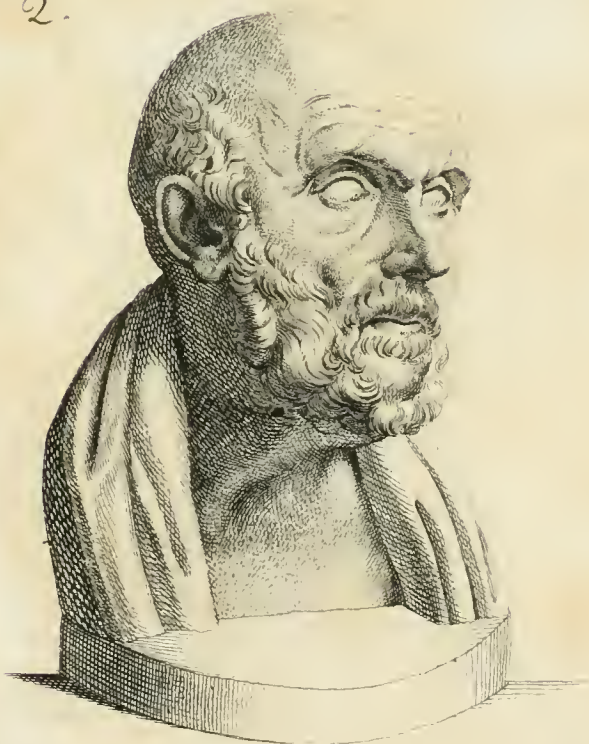
1. Je ne prendrai pas cet homme pour un *penseur profond* ; mais je lui accorderai sans balancer un esprit *poétique & prophétique*, une source inépuisable d'invention. Si je regardois cette tête pour la première fois & sans la connoître, je dirois qu'elle ne s'arrête point à des recherches minutieuses, qu'elle ne consulte & n'écoute personne, qu'elle agit par elle-même & sans efforts. Cet esprit s'est fait un monde à part, où il est dans son propre élément. Je retrouve dans les muscles du front la richesse des formes que le Poëte a prises dans la réalité & dont son imagination a créé l'assemblage. Jamais la tension fatigante des spéculations métaphysiques n'a froncé ces sourcils. Tout est ici plein de vie & de mouvement :

tout

1.



2.



5.





tout y est dans une harmonie indestructible : tout annonce le divin *Homère*. Les beautés d'une tête comme celle-ci ne peuvent être exprimées que par les tours les plus hardis du langage, & je supplie le Lecteur d'excuser quelques traits qui peut-être lui paroîtront exagérés, mais qui rendront mieux mes idées.

Ce crâne est un ciel poétique où les images vivifiées des Dieux transportent tout l'Olympe. C'est là qu'habitent tous ces héros dont les exploits nous étonnent. C'est là qu'Achille

μεγας μεγαλωσι τανυσθεις
κειτο!

Le nez si bien voûté est fait pour saisir les sensations les plus délicates ; & malgré sa finesse, il n'a rien d'efféminé. Ces yeux enfoncés & privés de la vue, annoncent une ame d'autant plus concentrée ; & j'oserois dire qu'ils se repaissent intérieurement des tableaux qu'une imagination de feu leur présente. Cette bouche est l'organe du merveilleux ; & quoiqu'un peu altérée par la main du Copiste, elle conserve encore toute la naïveté de l'âge d'innocence. La chevelure & la barbe enveloppent l'ensemble d'un voile imposant. Cet esprit n'est point troublé par les passions : il se laisse aller sans dessein. Il n'existe que pour lui-même, & le monde qu'il s'est créé suffit pour l'occuper & pour le satisfaire.

2. Cette tête est beaucoup plus *pensante*, plus faite pour l'*observation* & pour l'*analyse*. Elle n'est pas aussi inventive que la précédente, mais elle en est d'autant plus réfléchie.
3. Celle-ci promet un esprit encore plus profond : sa marche sera plus lente, plus ferme & plus sûre. Avec moins de facilité, il retiendra mieux ce qu'il aura une fois saisi. Il excellera dans tout ce qui tient à l'abstraction ou à l'analyse, & ses idées auront de la précision. C'est ce qu'indique surtout le contour du nez.

A D D I T I O N I.



Voici encore deux têtes antiques auxquelles personne ne refusera le caractère distinctif d'une beauté mâle, c'est-à-dire, la *simplicité*, l'*harmonie* & l'*énergie*. De telles formes ne captiveront-elles pas votre estime dès le premier abord? balancera-t-on d'admirer ce regard sûr & perçant que rien ne sauroit intimider? ce front uni & cependant si expressif? ce nez régulier & plein de force? cette bouche qui annonce le courage? ce menton avancé en saillie? Ces traits vous frapperont, vous étonneront dans la tête qui est sur le devant de la vignette; & ils détermineront le degré d'admiration que vous accorderez à la seconde. Celle-ci vous enchantera par son beau front, par le nez doucement arqué, par le raccourcissement de la lèvre de dessus, par la délicatesse de celle d'en-bas — & ces différens signes vous feront entrevoir une sensibilité exquise, qui relève encore davantage la simplicité & l'énergie du caractère. Ces observations ne vous feront-elles pas naître le desir de vivre avec de tels hommes?

mes ? desir qui me paroît si naturel, & dont je ne saurois me défendre. Et cependant ce ne sont pas là des formes d'un monde idéal ; ce ne sont que des caricatures d'êtres qui ont existé autrefois dans la réalité. Autrefois ? — Seroit-il donc impossible que nos caractères factices & énervés ne remontassent plus à la source de la simplicité & de l'énergie ? Ah, si l'aspect des belles formes de l'Antiquité pouvoit faire quelque impression sur mes Lecteurs ! A la seule vue de ces deux têtes — (& je défie l'Art de les reproduire d'après des visages ordinaires, à moins que la copie ne soit embellie aux dépens de la ressemblance & de la vérité) — A la seule vue de ces deux têtes, mon cœur embrasé se dit à lui-même, & voudroit dire à tous mes contemporains : „ nous voyons ici des *hommes* ; & nous „ le sommes comme eux”. Au récit d'un beau trait, d'une grande action, mon cœur partagé entre l'angoisse & la joie, entre l'abattement & l'espérance, s'écrie : „ Cela est dans l'humanité ; & je suis homme aussi ; & le „ germe des vertus qui distinguent les meilleurs des hommes, se trouve „ aussi en moi”. Je rapporte ces principes à la forme extérieure. Nos corps sont également susceptibles de perfection ; & cette perfection tend à la gloire de celui qui a créé tout le genre humain : elle plaît à celui qui aime à contempler l'ouvrage de ses mains : elle remplit de joie celles de ses créatures qui savent retrouver dans la beauté de l'homme le reflet de la Divinité. En un mot la perfection de nos corps réjouit le Ciel & la Terre : elle annonce la gloire de Dieu qui s'est manifestée dans l'homme & dans sa forme.

Ce perfectionnement si agréable à Dieu & si intéressant pour nous-mêmes, est peut-être moins difficile qu'on ne le pense. *Enfans du père des lumières, doués d'une ame qui émane de l'essence divine*, oserions-nous désespérer du succès ? Et quand même cette entreprise nous paroîtroit au dessus de nos forces, n'aurions-nous pas tout à attendre de celui qui créa l'homme, & qui le fit à son image ? Ah, lorsque mon ame dégagée de cette enveloppe grossière, aura atteint les connoissances qu'elle poursuit ici bas à

tâtons, quel sera le siècle qui offrira à son regard épuré une génération pleine de simplicité, d'harmonie & d'énergie? Est-il aujourd'hui quel-
qu'un de mes Lecteurs assez au dessus du préjugé pour appercevoir & pour
aimer dans notre forme ainsi perfectionnée, le plus haut degré de noblesse
& de dignité dont la nature humaine est susceptible? S'en trouve-t-il qui
se sentent encouragés à tendre dès à présent vers ce grand but, & à *glorifier
Dieu dans leurs corps?*

Je prévois que ces idées ne seront pas goûtées du Critique qui met
tout son savoir à éplucher des phrases & des mots, ni du bel-esprit qui
préfère une faillie à l'intérêt de l'humanité; mais un temps viendra où ils
seront forcés d'abjurer leur erreur & de rendre hommage à la vérité:
transportés eux-mêmes dans le séjour de la perfection & du bonheur, ils
avoueront que le plus beau chef d'œuvre de l'Art n'est qu'horreur & diffor-
mité en comparaison d'un corps ressuscité, revêtu de splendeur & de gloire.





DIX-SEPTIEME FRAGMENT.

DE L'ETUDE DE LA PHYSIOGNOMONIE.

D É D I É

À MR. LE COMTE FRANÇOIS JOSEPH DE THUN À VIENNE.

P R E M I E R E S E C T I O N.

A fin que la Science des Physionomies puisse arriver au degré de perfection dont elle est susceptible, il est nécessaire de savoir „ comment il faut l'étudier. ” L'ignorance n'est peut-être nullepart aussi pernicieuse qu'en Physiognomonie : elle nuit également à celui qui juge & à celui qui est jugé. Un seul faux jugement est capable de produire les plus grands maux ; que sera-ce donc d'un principe erroné qui sera la source de mille faux jugemens ? que sera-ce de toute une méthode mal-entendue qui établit de fausses règles ? Je n'ai point voulu donner des réflexions hasardées sur un sujet d'une si haute importance ; & c'est la raison pour laquelle j'ai différé si long-temps à le traiter.

J'espère qu'on me fera gré de ma circonspection. S'il est du devoir d'un Auteur de mettre l'exactitude la plus scrupuleuse jusques dans les moindres observations dont il rend compte au Public, combien plus doit-il être sur ses gardes, lorsqu'il s'agit d'enseigner l'art même de faire ces observations ! La Physiognomonie est peut-être de toutes les Sciences celle qui fournit le plus d'exercice à la raison. L'erreur y est d'autant plus à craindre qu'elle y est plus facile, & que les suites n'en sont jamais indifférentes. On ne sauroit trop avertir le Physionomiste des routes qui pourroient l'égarer. On ne sauroit trop lui recommander de répéter & de varier ses observations ; mais on doit éloigner tout esprit faux, de l'étude dont nous parlons.

Un Physionomiste sans vocation, c'est-à-dire, qui manque de tact & de jugement, qui n'a ni étude ni logique, qui ne se donne pas la peine d'observer & de comparer, qui n'est pas fidelle à la vérité, qui ne prend pas à cœur le bien de l'humanité; un Physionomiste bel-esprit, disputeur, décifif ou superficiel — quel horrible fléau pour la Société! Je dis un Physionomiste qui manque de jugement & qui n'est pas fidelle à la vérité; & j'insiste fortement là-dessus. En effet, quoique le tact physiognomonique soit le premier & le principal attribut du Physionomiste; quoiqu'il soit sa lumière & son guide, & que sans lui les règles & les préceptes lui feront aussi inutiles qu'un télescope l'est à un aveugle, ce tact ne suffit pas seul. Le Physionomiste a encore besoin de jugement; il doit réfléchir, analyser, comparer & enchaîner ses observations. Le génie physiognomonique le plus transcendant sera souvent en danger de se tromper lui-même & d'égarer ceux qui l'écouteront, s'il est dépourvu de sens, s'il manque de règles, de pratique, de dessin. Confus dans ses idées, il sera hors d'état de les communiquer aux autres. Avant de recommander ou de permettre à qui que ce soit l'étude de notre Science, je voudrais donc m'assurer d'abord que le sujet qui se présente a du tact & du jugement; qu'il sait dessiner, ou du moins qu'il a jusqu'à un certain point le talent & l'habitude du dessin. Il a besoin du *tact physiognomonique*, pour appercevoir & pour saisir les caractères de la Nature. Il lui faut du *jugement*, pour rédiger avec ordre les observations qu'il aura faites, pour les généraliser & les indiquer par des signes abstraits. Enfin il doit savoir le *dessin*, pour représenter les caractères & pour les déterminer avec exactitude. Sans ces qualités il est impossible de faire jamais des progrès en Physiognomonie. Je tremble souvent à l'idée que des gens sans capacité se livreront trop légèrement à une Science, si difficile quand on veut la traiter avec précision & méthode, & contribueront par là à la décréditer. Qu'on ne m'impute point le mal qui résultera de leur témérité; je fais ce que je puis pour le prévenir. Lecteurs, réunissez vos efforts aux miens. Écartons autant qu'il est possible tous ceux qui n'étant pas dignes d'entrer dans le Sanctuaire
de

de la Physiognomonie, cherchent cependant à y pénétrer. Avec un certain tact, avec du jugement, & de la disposition au dessin, rien n'est plus aisé sans doute que d'acquérir une connoissance superficielle dans notre Science. Je conviens encore que tout homme a reçu une certaine mesure de tact physiognomonique; mais il ne fuit pas delà qu'il ait autant de ce tact qu'il en faut avoir, ou qu'il ait en même temps assez de jugement & de capacité pour faire des observations & les exprimer avec exactitude; ou pour dire la chose en d'autres termes, pour faire de la Physiognomonie une étude particulière.

Je ne répéterai pas ici ce qui a été dit dans le premier Volume du caractère du Physionomiste, & des difficultés que lui offre la Science qu'il cultive. Je me hâte d'établir quelques préceptes, que je regarde à la vérité comme très-insuffisans encore, mais qui d'après mon expérience me paroissent propres à faciliter l'étude de la Physiognomonie.

Jeune homme, dirois-je à celui qui demanderoit mes conseils, si vous vous sentez appelé à cette étude; si vous êtes différemment affecté par des physionomies différentes; si dès le premier abord vous êtes fortement attiré par les unes, & fortement repoussé par les autres; si vous vous intéressez vivement à la connoissance du cœur de l'homme; si vous êtes accoutumé à mettre de la précision & de la clarté dans vos idées — venez & entrez dans la carrière.

Je dois vous apprendre d'abord en quoi consiste l'*Etude de la Physiognomonie*.

Elle consiste à exercer le tact & le jugement; à mettre dans un vrai jour les observations qu'on aura faites; à dénoter chaque apperçu, à le caractériser & à le représenter.

Elle consiste à rechercher, à fixer, & à classer les signes extérieurs des facultés intérieures: à découvrir les causes de certains effets par les traits & les mouvemens de la physionomie: à bien connoître & à favoir

distinguer les caractères de l'esprit & du cœur qui conviennent ou qui répugnent à telle forme ou à tels traits du visage.

Elle consiste à trouver des signes généraux, apparens & communicables pour les facultés de l'esprit, ou pour les facultés internes en général; puis à faire de ces signes une application facile & sûre.

Voilà, dirois-je à mon Novice, voilà votre tâche. La trouvez-vous trop forte — abandonnez une Science pour laquelle vous n'êtes point propre; car prétendre l'acquérir à moins de frais, c'est vouloir une chose impossible.

Semblable à l'Architecte qui avant de bâtir trace le plan de l'édifice qu'il veut élever, calcule ensuite la dépense qu'exige son exécution, & la compare avec le fonds qui lui est assigné, le Physionomiste doit pareillement consulter ses facultés & son zèle. Il doit se dire à lui-même: „ Ai-je assez „ de courage & de capacité pour conduire heureusement l'entreprise dont „ je vais me charger? ”

Si les difficultés ne le rebutent point; s'il est assuré de les vaincre par le sentiment qu'il a de son énergie & de ses forces; si sa physionomie m'atteste ce sentiment; si je crois surtout y lire la preuve de ses talens, je lui continuerai volontiers mes soins, & voici le précis des leçons que je lui donnerai.

D'abord examinez avec soin ce qui est commun à tous les individus de l'espèce humaine; ce qui distingue universellement l'organisation de notre corps de toute autre organisation animale ou végétale. Cette différence une fois bien établie, vous en sentirez davantage la dignité de notre nature; vous l'étudierez avec plus de respect, & vous en ferez mieux les caractères.

Après cela étudiez séparément chaque partie & chaque membre du corps humain; les liaisons, les rapports & les proportions qu'ils ont entr'eux. Consultez là-dessus tels Auteurs que vous voudrez, *Albert Durer*, ou l'Encyclopédie; mais ne vous en fiez pas trop aux livres. Voyez par vous-même, mesurez vous-même.

Commencez

Commencez par dessiner seul ; répétez ensuite vos opérations en présence d'un Observateur exact & intelligent ; qu'il les vérifie sous vos yeux, & qu'il les fasse revoir en votre absence par un juge impartial.

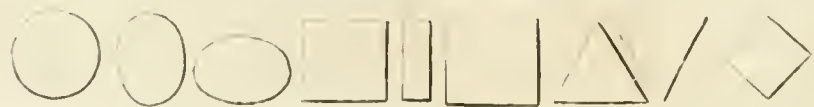
En mesurant le rapport des parties du corps, observez une distinction essentielle qui a échappé jusqu'ici aux experts, (quoiqu'elle soit en quelque sorte la clef de la Physiognomonie), & dont l'oubli a donné lieu à mille fautes de dessin, à mille faux jugemens sur les œuvres de Dieu, toujours régulières malgré leurs irrégularités apparentes. **Distinguez, dis-je, les proportions des lignes droites d'avec les proportions des courbes.** Si les rapports des parties du visage & des membres du corps répondent à des lignes droites ou perpendiculaires, on peut en attendre dans un degré éminent un beau visage, un corps bien fait, un esprit judicieux, un caractère noble, ferme & énergique. Ce n'est pas cependant qu'on ne puisse être doué de tous ces avantages, lorsque les parties du corps s'écartent en apparence de cette symétrie, pourvu que celle-ci se retrouve dans les rapports bien gardés des lignes courbes. Seulement je remarquerai que les proportions des lignes droites sont par elles-mêmes plus favorables, & moins sujettes à s'altérer que les autres.

Lorsque vous aurez acquis une connoissance générale des parties du corps, de leurs liaisons & de leurs rapports ; lorsque vous les connoîtrez assez pour appercevoir & pour expliquer dans un dessin le trop ou le trop peu, les écarts, les transpositions, les dérangemens ; lorsque vous serez bien sûr de votre coup d'œil & de votre discernement, alors seulement vous passerez à l'étude des caractères particuliers.

Commencez par des visages dont la forme & le caractère ont quelque chose de bien marqué ; par des personnes dont le caractère vous offre du moins un côté positif & non équivoque. Prenez, par exemple, ou un penseur très-profond — ou un imbécille né ; un homme délicat, sensible, facile à émouvoir — ou bien un homme obstiné, dur, froid & insensible.

Ce caractère individuel vous l'étudierez premièrement comme si vous n'aviez que lui seul à étudier. Observez votre sujet dans l'ensemble & dans les parties séparées. Décrivez-vous à vous-même en termes exprès sa forme & ses traits, tout comme si vous deviez dicter son portrait à un Peintre. Si la chose est possible, demandez à l'Original des séances pour votre description, comme s'il étoit question de le copier le crayon à la main. Dessinez-le ainsi en paroles d'après nature. Observez d'abord la stature; puis vous examinerez les proportions, c'est-à-dire les proportions apparentes, telles qu'elles peuvent être mesurées par des lignes perpendiculaires & horizontales; enfin vous déterminerez successivement le front, le nez, la bouche, le menton, & en particulier l'œil, sa forme, sa couleur, sa situation, sa grandeur, sa cavité &c.

Lorsque votre description fera achevée, relisez la attentivement, & confrontez la mot pour mot avec l'Original. Demandez-vous positivement: n'ai-je rien oublié? n'ai-je rien ajouté? & les traits que j'ai saisis, sont-ils exprimés avec assez de vérité & de précision? Sur cette description vous dessinerez ensuite le portrait de la personne en son absence. Vous l'avez mal décrite, vous l'avez mal observée, ou du moins vous ne l'avez pas observée en Physionomiste, si votre esquisse ne rend pas le caractère principal de l'Original. Pour vous en faciliter les moyens & vous assurer du succès, habituez-vous à saisir promptement & à vous bien imprimer les traits essentiels de la physionomie que vous voudrez étudier. Voici comment je m'y prends. J'examine d'abord le visage en face. La *forme* est le premier objet qui fixe mon attention: je considère si elle est ronde, ovale, quarrée, triangulaire, ou à laquelle de ces figures principales elle répond le mieux. Je les ajoute ici pour expliquer d'autant plus clairement mon idée.



Il est peu de visages qui n'ayent quelque ressemblance avec l'une ou l'autre de ces figures, ou qui ne puissent y être ajustés aisément. La forme du visage trouvée, je cherche celle du profil, & je la rapporte à l'une des moitiés de mes quatre figures. Après cela je fixe la longueur perpendiculaire des trois sections ordinaires, du front, du nez & du menton. J'observe leurs différences perpendiculaires & le rapport de leur situation. L'opération devient aisée, si je tire une ligne en idée depuis le point le plus enfoncé de la racine du nez jusqu'au point le plus avancé de la lèvre de dessus; moyennant quoi je puis comprendre ces rapports sous trois classes générales: une pour les formes perpendiculaires, une pour celles qui avancent par le haut, & une autre pour celles qui rentrent par le haut. A moins d'adopter ces points fixes & faciles à trouver; à moins de se les représenter comme la base de la physionomie, il est absolument impossible de reproduire d'imagination la véritable forme de la tête avec une exactitude physionomique. Je recommanderai aussi cette méthode à nos jeunes Peintres en portraits: ils doivent s'y assujettir nécessairement s'ils veulent parvenir à dessiner la forme du visage correctement & d'après les règles de la physionomie.

Ces deux points une fois imprimés dans ma mémoire, je parcours séparément le front, les sourcils, l'entre-deux des yeux, le passage du front au nez & le nez même. Je fais une attention particulière à l'angle caractéristique que forme le bout du nez avec la lèvre de dessus, s'il est rectangle, obtus ou aigu; & je retiens lequel de ses côtés l'emporte en longueur, si c'est le haut ou le bas. La bouche, vue de profil, n'admet aussi que trois formes principales: ou bien la lèvre de dessus déborde celle d'en-bas; ou bien elles sont placées toutes deux en ligne perpendiculaire; ou bien c'est la lèvre de dessous qui avance. Je fais les mêmes distinctions pour mesurer & pour classifier le menton: il sera ou perpendiculaire, ou saillant, ou rentrant. Le dessous du menton décrira une ligne horizontale; ou bien il sortira de cette direction, soit en remontant, soit en descendant. Je m'arrête encore soigneusement à la courbure de l'os de la mâchoire,

qui est souvent de la plus grande signification (*). Quant à l'œil, je mesure d'abord sa distance de la racine du nez; puis j'observe sa grandeur, sa couleur, & enfin le contour des deux paupières. C'est ainsi qu'en très-peu de temps je parviens à étudier un visage, & à l'apprendre pour ainsi dire par cœur, comme j'apprendrais un morceau de poésie. Je jette d'abord un coup d'œil sur l'ensemble; je parcours les divisions principales; je m'imprime l'ordre des périodes; ensuite je récite à livre fermé; & lorsque je me vois arrêté, je consulte encore une fois le texte. Telle est la méthode qu'il faut suivre pour bien retenir les traits d'un visage. C'est le seul moyen de s'exercer dans l'art d'observer, & d'y acquérir cette espèce de supériorité que demande la Science des Physionomies.

Après avoir étudié ainsi à fonds un visage caractéristique; examinez plusieurs jours de suite toutes les physionomies que vous rencontrerez, & cherchez-en une qui vous offre des **ressemblances frappantes** avec le sujet dont vous vous êtes occupé. Pour mieux découvrir ces rapports, attachez-

(*) Quelqu'un qui n'est point accoutumé à faire des observations, aura de la peine à concevoir que d'après l'indice d'un seul os, on puisse porter un jugement prompt & sûr des qualités internes. Je remarquerai à cette occasion, (& il seroit aisé d'appliquer ma thèse à tous les os du corps humain, sans avoir égard à la peau & aux chairs qui les couvrent,) — je remarquerai, dis-je, qu'un Physionomiste habile pourroit, les yeux bandés & au simple attouchement de l'os de la mâchoire, deviner en grande partie un caractère qui auroit échappé jusqu'à ce moment à toutes ses recherches. Souvent en étudiant des sujets dont les facultés extraordinaires m'étoient connues, ce seul os *vu en profil*, m'a fourni des indices plus sûrs & plus positifs que tous les autres traits du visage. Je conseillerois donc aux Peintres & aux Dessinateurs de faire tomber le jour sur leurs profils de manière que cette partie acquière tout le relief possible. J'ai vu nombre de portraits, (& je le soutiendrai même de ceux dont les originaux m'étoient inconnus), où elle étoit honteusement négligée. Jeunes Artistes, qui êtes appelés par état & par goût à représenter le plus beau chef d'œuvre de la création, le visage de l'homme; qui êtes chargés de nous conserver l'image des objets de notre tendresse — recevez d'un homme qui n'a point été initié aux secrets de votre art, un avis qui pourra tourner à l'honneur de la créature & du Créateur. Que l'œuvre de Dieu ne soit point altérée & défigurée entre vos mains par un effet de votre paresse, de votre inattention & de votre ignorance!

attachez-vous d'abord uniquement au **front**. S'il ressemble, comptez aussi sur la ressemblance des autres traits. Le grand secret des recherches du Physionomiste, c'est de simplifier, d'abstraire & d'isoler les traits principaux & fondamentaux qu'il lui importe de connoître.

Dès que vous aurez trouvé un tel front, & par conséquent d'après nos principes un tel visage ressemblant, mettez-vous aussitôt à l'étudier à son tour; tâchez de rapprocher ce qui manque encore pour une entière analogie; approfondissez le caractère de ce nouveau personnage, & surtout le côté faillant que vous avez reconnu au précédent. Si la ressemblance de leurs traits est bien marquée, bien décidée — vous ne tarderez pas, j'en suis sûr, à découvrir le signe physiognomonique de leur conformité d'esprit. Je retracterai ce que j'avance ici, quand vous m'aurez produit deux individus, qui avec les mêmes ressemblances extérieures n'auront pas la même tournure de caractère. Dans ce cas — qui n'est pas trop aisé à prévoir, ou plutôt qui n'existera jamais — dans ce cas seul je conviendrai que le rapport physiognomique de ces personnes n'est pas le signe distinctif de la qualité intellectuelle qui les rend remarquables.

Pour être encore plus sûr de votre fait, épiez le **moment décisif où ce caractère prédominant est mis en activité**. Observez alors la ligne qui naît du mouvement des muscles, & comparez-la dans les deux visages. Ces lignes sont-elles encore pareilles, la conformité d'esprit ne fauroit plus être un problème.

Si vous découvrez après cela un trait tout à fait singulier dans la physiognomie d'un homme extraordinaire, & que le même trait reparoisse une seconde fois sur le visage d'un homme distingué, sans que vous puissiez le trouver ailleurs — ce trait fondamental deviendra un signe positif du caractère, & vous y fera appercevoir une infinité de nuances qui peut-être vous feroient échappées.

Eclaircissions cette idée par un exemple, *Mr. de Haller* étoit certainement à plusieurs égards un homme extraordinaire. Parmi d'autres traits de physionomie qui lui étoient communs avec une multitude de gens éclairés, j'ai trouvé chez lui au dessous de la paupière inférieure un trait particulier, un contour, un muscle, que je n'ai vu encore à personne de la même forme & de la même précision. J'ignore jusqu'ici la signification de ce trait ; mais je le cherche soigneusement de tous côtés. Si je le rencontre dans quelqu'individu, j'examinerai cet individu de près, & je verrai bientôt, en le mettant sur des matières qui étoient du ressort de *Mr. de Haller*, s'il a la même espèce de génie qui distinguoit cet illustre Savant, ou jusqu'à quel point il en approche. Je suis certain d'après mon expérience, qu'en découvrant encore deux visages avec le même trait, j'aurai deviné une nouvelle lettre de l'alphabet physiognomonique. Il se peut au reste que *Mr. de Haller* ait eu des foiblesses dont ce trait fut le signe distinctif, & par conséquent il est très-possible que je l'apperçoive tôt ou tard dans un homme ordinaire, qui sans avoir aucune des qualités éminentes de *Mr. de Haller*, ne lui ressemble que par son côté foible. Le contraire paroît cependant plus probable ; mais sans vouloir me prévenir ni pour l'un ni pour l'autre sentiment, je suspendrai mon jugement jusqu'à ce que le fait soit décidé.

L'une de nos premières règles sera donc de **commencer par les caractères les plus extraordinaires.** Etudiez avant toute chose les **caractères extrêmes**, les extrémités les plus éloignées des caractères opposés. D'un côté les traits d'une bonté excessive ; de l'autre ceux d'une noire méchanceté — un Poëte plein d'imagination & de chaleur ; ou un esprit apathique que rien ne sauroit émouvoir — un imbécille né ; ou un homme à grands talens.

Visitez pour cet effet les hôpitaux des fous. Choisissez-y des sujets complètement égarés ; dessinez la forme & les traits de leurs visages ; premièrement les traits qui leur sont communs à tous ; puis ceux qui distinguent chacun en particulier. L'étude de l'individu vous conduira à

des

des règles générales, dont l'application deviendra très-aisée. **Dessinez,** dis-je, & **décrivez exactement.** Étudiez chaque partie séparément; considérez la ensuite dans sa liaison & dans ses rapports. Demandez-vous où est le siège, où sont les marques caractéristiques de la folie? Détachez chaque trait; distinguez ceux qui sont positifs; & rétablissez-les dans le système musculaire, pour en observer les connexions & les nuances.

Transportez-vous après cela dans une société de gens sensés, qui pensent & qui réfléchissent sagement. Là vous recommencerez vos opérations, & vous suivrez la même méthode que je viens d'indiquer.

Si vous manquez de temps, d'occasion & de facilité pour embrasser dans votre plan toutes les parties d'un visage, attachez-vous de préférence à deux lignes essentielles, qui vous dédommageront en quelque sorte du reste, & qui vous donneront la clef de tout le caractère de la physionomie. Je parle de la fente de la bouche, & de la ligne que la paupière supérieure décrit sur la prunelle. Les entendre à fonds, c'est avoir l'explication de tout le visage. Je soutiens hardiment qu'à l'aide de ces deux linéamens, il est possible, & même aisé, de déchiffrer les facultés intellectuelles & morales d'un individu quelconque. La chose est aisée — je ne dis pas pour moi, mais pour celui qui apporte à cette étude plus de loisir & de talens que je n'en ai. Du moins est-il sûr que tous les visages dont je crois connoître le caractère, je les ai étudiés par ces deux traits. Il est vrai encore que nos meilleurs Peintres n'y font pas assez d'attention. Cependant tout le mérite de la ressemblance dépend de ces deux linéamens, & presque toujours ils sont plus maniérés que les autres. A la façon dont le Peintre rendra ces deux traits, vous reconnoîtrez s'il est Physiognomiste ou non.

Mais ces linéamens dont nous parlons sont si mobiles, & leurs inflexions si délicates, qu'il faut une pratique des plus exercées pour les bien saisir. Par cette raison je me contente souvent de les observer dans le profil, qui les fait mieux ressortir, surtout la ligne de l'œil. Si cet expédient ne suffit

pas encore, j'y ajoute, autant que possible, le passage du front au nez & celui du nez à la bouche. Ces deux parties m'offrant des points fixes & presque invariables, je les dessine exactement en idée, pour les reproduire ensuite de même sur le papier.

Examinez & comparez avec soin ces traits; pris deux à deux, vous verrez qu'ils ont entr'eux le plus parfait rapport, au point que l'un est toujours supposé & en quelque sorte amené par l'autre, & qu'il n'est pas difficile d'indiquer le second, dès que le premier est exactement déterminé. Pour acquérir cette habitude si essentielle, il faut s'astreindre pendant un certain temps à ne dessiner autre chose que le même contour de la paupière supérieure & la même ligne de la bouche. Servez-vous pour cet effet de petites cartes, & répétez toujours le même dessin deux fois sur chacune; vous en aurez d'autant plus de facilité à transposer, à ranger & à classer vos lignes. Les deux autres traits dont nous avons parlé seront bientôt trouvés par le moyen des silhouettes: il faudra donc aussi les détacher séparément, les dessiner sur des cartes, & leur chercher, s'il est possible, des rapports mathématiques.

Mais, dirai-je encore à mon disciple, ces traits caractéristiques dont une observation réitérée vous a démontré la certitude, ces traits ne sont pas les seuls qu'il faut étudier, décrire, dessiner, détacher & comparer. Les autres doivent être médités avec la même attention, & il n'est pas une seule partie du visage qu'il vous soit permis de négliger. Elles retracent chacune le caractère entier de l'homme, tout comme la moindre des œuvres de Dieu nous offre le caractère de la Divinité. Dédaigner une seule partie du visage, c'est le dédaigner en entier. Celui qui a fait l'œil pour la vue, a formé aussi l'oreille pour l'ouïe — & ses ouvrages ne sont pas des pièces rapportées. Vérité que je ne saurois répéter assez souvent, que je ne saurois imprimer assez profondément dans le cœur de mes Lecteurs. Tel œil suppose telle oreille, tel front, tel poil de la barbe. Chaque particule conserve la nature & le caractère du tout, & nous indique la vérité
que

que l'ensemble rend palpable (*). C'est un concert où tous les sons se réunissent, où chaque note doit être observée, ou chaque demi-ton est calculé. Souvent dans un Auteur, tel passage sur lequel nous avons glissé d'abord, nous sert ensuite à commenter les endroits les plus difficiles. Pareillement aussi un trait accessoire du visage, que nous avons regardé comme indifférent, devient la clef de toute la physionomie, & nous aide à expliquer les traits principaux.

Vous n'êtes pas digne d'étudier le visage de l'homme, & vous en êtes incapable, si vous en négligez une seule petite partie à dessein.

Mais, ajouterai-je, peut-être vous sentez-vous un tact particulier pour tel trait ou pour telle partie du visage. Certains traits, comme certains talens, nous affectent quelquefois de préférence; & dans ce cas il est assez naturel de suivre son penchant. Examinez bien alors quelle est la partie qui vous convient le plus; étudiez-la spécialement, comme si vous n'aviez qu'elle seule à étudier, comme si tout le caractère étoit concentré dans ce trait unique.

Pour être Physionomiste, il faut faire une étude particulière des filhouettes. Sans elles, plus de Physiognomonie. C'est par les filhouettes que le Physionomiste exercera & perfectionnera son tact. S'il entend ce langage, il aura l'intelligence de tout le visage de l'homme: il y lira comme dans un livre ouvert. Tâchons de lui en indiquer les moyens.

D'abord, qu'il apprenne à faire lui-même des filhouettes. Cette opération formera son coup d'œil: elle l'habituera à résoudre promptement chaque physionomie, & à trouver les contours caractéristiques du visage. Mais surtout qu'il s'applique à rendre ces contours dans toute leur netteté
&

(*) Nulla enim corporis pars est, quamlibet minuta & exilis, quantumvis abjecta & ignobilis, quæ non aliquod argumentum insitæ naturæ, & quod animus inclinet, exhibeat.
LEMNIUS.

& dans toute leur précision. Parmi le nombre infini de silhouettes qui ont passé par mes mains, il en est bien peu que je puisse appeler physionomiques. Comme tout dépend de la ligne extérieure; que l'ombre réfléchie sur le papier est presque toujours affoiblie, & qu'il est si difficile de la reproduire avec assez de justesse & de vérité, je recommanderai au Physionomiste de faire usage du microscope solaire, & je lui rappellerai que la tête qu'il veut dessiner doit être approchée du mur autant que possible, mais dans une attitude parfaitement libre & dégagée. Pour cet effet on peut se servir d'une planche échancrée par le bas, qui appuie sur l'épaule & qui repose sur quatre pieds de quatre ou cinq pouces de hauteur. On couvre la planche d'une feuille de papier bien unie & bien tendue, qui suit l'échancre du bois & qu'on colle avec de la cire. Une méthode encore plus commode est celle du siège que j'ai décrit à la page 160. Moyennant cet appareil l'ombre vient se réfléchir sur une glace polie, qui est également échancrée par le bas, & derrière laquelle on attache un papier huilé. On dessine subtilement la silhouette; & après l'avoir détachée du cadre, on repasse le trait qui dans la première position perpendiculaire n'a pu être prononcé assez fortement ni assez hardiment. Cela fait, on réduit la silhouette en petit, en évitant avec soin d'émousser soit les pointes, soit les angles. On noircit l'une de ces copies réduites, & on conserve une seconde en blanc pour mesurer l'espace intérieur.

Suspendez ensuite la grande silhouette perpendiculairement, & dessinez-la à la main jusqu'à ce que vous ayez attrapé la ressemblance du profil réduit.

L'Étudiant en Physiognomonie ne doit pas laisser échapper une seule occasion de s'exercer dans l'art d'observer & dans celui du dessin. On ne fauroit s'imaginer, & il n'y a que l'expérience qui puisse en convaincre; combien on gagne à dessiner & à comparer; on apprend par là que le moindre écart peut altérer toute l'expression du caractère.

Accoutumez-

Accoutumez-vous à commenter chaque filhouette, & notez en termes précis ce que vous savez positivement du caractère de l'Original.

Lorsque vous aurez rassemblé un certain nombre de filhouettes exactement dessinées & dont le caractère vous est connu, il s'agira de les classer. Mais gardez-vous bien dans le commencement d'associer celles qui semblent annoncer le même caractère intellectuel ou moral. Car en premier lieu, quelque exacte que soit une description caractéristique, elle sera toujours vague, si elle n'est pas déduite des règles de la Physiognomonie; & en second lieu, il y a une infinité de qualités intellectuelles & morales que nous comprenons sous des dénominations générales, tandis qu'en effet elles diffèrent prodigieusement & supposent par conséquent aussi une dissemblance marquée dans les traits. Il ne faut donc pas commencer par rapporter les filhouettes à la classe des titres qui pourroient convenir à leurs Originaux. Ce seroit une erreur, par exemple, de ranger sous la classe du *Génie*, les profils de deux hommes reconnus l'un & l'autre pour génies, & de vouloir établir des points de ressemblance entre leurs filhouettes. Il se peut au contraire que celles-ci n'ayent pas le moindre rapport, ou même qu'elles soient totalement opposées.

Mais comment classer les filhouettes? — C'est d'après leur ressemblance; & premièrement d'après la ressemblance des fronts. Voilà, dirois-je, deux fronts dont les rapports sont frappans; examinons aussi en quoi consiste la conformité d'esprit? — Ce front-ci se retire & se courbe de telle manière; il peut être compris sous un tel angle. — Cet autre approche beaucoup de cette forme; voyons si la conformité d'esprit se trouve dans le même rapport? — Pour plus de certitude il faut mesurer la grande filhouette avec le transporteur. Prenez pour base le rapport de la hauteur depuis le sommet de la tête jusqu'à la ligne qui la couronne en passant par la racine du nez & les sourcils. Observateurs, pour qui l'étude de l'homme est un objet sérieux, c'est par cette voye que vous parviendrez au but de vos recherches. Vous trouverez que la conformité des contours

suppose aussi la conformité des facultés intellectuelles. Vous trouverez que généralement parlant la même espèce de front indique aussi une même façon de voir & de sentir. Vous trouverez que comme chaque contrée du Globe a sa latitude & une température qui y est analogue, chaque visage aussi & chaque front ont leur hauteur donnée, & des modifications qui y sont proportionnées. On pourra aisément simplifier ces observations en composant un Alphabet particulier pour les silhouettes des fronts; de manière qu'à la première vue un front quelconque puisse être indiqué par sa lettre, par le nom de sa classe, par son nom générique ou spécifique. Je m'occupe effectivement d'une pareille table qui comprendra toutes les formes de front réelles & possibles, & qui sera insérée dans mon Traité des lignes physionomiques; mais je conseille à chaque Physionomiste d'en composer une pour son propre usage. Toutes ces tables doivent s'accorder ensemble, puisqu'elles sont fondées sur des figures mathématiques qui ne varient jamais.

Examinez aussi avec une attention particulière quels sont les caractères que la silhouette fait ressortir le plus; quels sont ceux qui y paroissent le moins. Vous ne tarderez pas à vous convaincre qu'elle rend beaucoup mieux les caractères actifs, que les caractères purement sensibles & passifs.

Exercez-vous aussi à dessiner des profils en forme de silhouette à la main & d'après nature. Ajoutez-y l'œil, la bouche & les traits de mémoire. Transformez le profil en face, & réduisez celle-ci de nouveau en profil.

Découpez des profils de fantaisie, & tâchez d'en abstraire des lignes & des traits dont la signification soit positive. Simplifiez chacun de ces traits autant que possible: dessinez-les exactement & séparément sur des cartes — & vous parviendrez sans peine à les ranger, à les composer & à les décomposer. Cette méthode vous procurera des facilités étonnantes pour les observations les plus difficiles & les plus compliquées.

Simplifiez.

Simplifier chaque trait ; se ménager la facilité de transporter, de rapprocher & de comparer les traits ainsi isolés — c'est un des grands moyens que le Physionomiste doit employer.

A mon avis la base du front contient la somme de tous les contours du crâne, & celle de tous les rayons qui partent du sommet de la tête.

Je présumois par le raisonnement, & l'expérience me l'a confirmé depuis, que dans un homme bien portant, cette ligne fondamentale exprime toute la mesure de sa capacité & de sa perfectibilité. Un Physionomiste consommé distingueroit par ces contours seuls, la différence des caractères dans une foule rassemblée sous ses fenêtres.

Pour bien saisir ce trait fondamental, il faut souvent dessiner le même front en profil & en face : il faut le dessiner d'après l'ombre & le mesurer.

J'avoue qu'il est difficile de retrouver au premier coup d'œil, dans le front vu en profil ou par devant, tout le contour fondamental du crâne ; cependant avec une application suivie il est possible d'acquérir cette habitude. Dans un couvent, par exemple, lorsque les Moines tonsurés se baissent pour prier, ou qu'ils officient au chœur, on pourroit faire des observations très-intéressantes sur la différence de ces lignes & sur leur expression.

Rien n'est plus difficile que de bien observer les hommes dans le commerce ordinaire de la vie & pendant la veille. Avec mille occasions de les voir, il est rare d'en trouver une seule où l'on puisse sans indiscretion les étudier à son aise. Le Physionomiste devroit donc tâcher **d'observer aussi des personnes endormies.** Il les dessinera dans cet état : il copiera en détail les traits & les contours : il conservera surtout les attitudes, ne fut-ce que par des lignes générales : il saisira les rapports qui se trouvent entre le corps, la peau, les bras & les jambes. Ces attitudes & ces rapports sont d'une signification infinie, & particulièrement chez les enfans. La forme du visage y est analogue aussi, & cet accord est visible. Chaque visage répond individuellement à l'attitude du corps & des bras.

Les morts fournissent un nouveau sujet d'étude. Leurs traits acquièrent une précision & une expression qu'ils n'avoient ni dans la veille, ni dans le sommeil. La mort fait cesser les agitations auxquelles le corps est en proie, tant qu'il est uni à l'ame. Elle arrête & fixe ce qui auparavant étoit indécis & vague. Tout se remet au niveau ; tous les traits rentrent dans leur vrai rapport, pourvu qu'ils n'ayent pas été détraqués par des maladies trop violentes ou par des accidens extraordinaires.

Mais ce que je recommande au *Physionomiste* préférablement à tout, c'est l'étude des plâtres. Rien n'est plus propre à l'observation qu'une figure moulée. On peut l'étudier en tout temps, en tout sens & avec tout le calme de la réflexion. On peut la placer dans différens jours, la silhouetter & la mesurer de tous les côtés. On peut la couper de toutes les manières, dessiner exactement chaque partie, & en fixer les contours avec une certitude presque mathématique. Ces essais ramèneront & attacheront le *Physionomiste* au réel, aux vérités immuables de la *physionomie*, c'est-à-dire, à l'étude des parties solides, qui sera toujours le grand but de toutes ses recherches. Celui qui néglige cette base de notre Science pour s'en tenir uniquement au mouvement des muscles, ressemble à ces *Théologiens* qui tirent de l'Évangile quelques préceptes de morale, sans y reconnoître Jésus-Christ. Comparez le buste d'un homme de génie avec celui d'un imbécille-né, analysez-les l'un & l'autre, dessinez & mesurez-les dans l'ensemble & dans les détails — & votre foi en *Physiognomonie* approchera de la certitude que vous avez de votre propre existence — & vous apprendrez à connoître les hommes autant que vous vous connoissez vous-même.

Lorsqu'une fois nous aurons un *frontomètre* exact — (& j'espère que nous posséderons bientôt cet instrument dans sa perfection) — lorsque le disciple de la *Physiognomonie* en aura l'usage au point de pouvoir, à la simple vue & sans mesure, déterminer avec une certaine précision la capacité & le caractère de chaque front, & d'en indiquer les courbures & les angles ; lorsqu'il saura distinguer

d'après

d'après les lignes fondamentales & les profils de cette partie du visage, un caractère dur d'un caractère mou, un esprit vif & prompt d'un esprit lent & tardif — quels progrès étonnans ne fera-t-il pas dans la connoissance de l'homme !

Pour cet effet je conseillerois au Physionomiste de se procurer une collection de **crânes** de personnes connues ; qu'il tire les silhouettes de ces crânes, qui reposeront tous sur une même planche horizontale ; qu'il cherche les triangles dans lesquels ils peuvent être compris. Je dis qu'il choisisse des personnes connues ; car il doit apprendre avant d'enseigner. Il doit comparer le fait avec le fait ; le caractère positif de l'extérieur avec le caractère positif de l'intérieur. Et ce n'est qu'après avoir trouvé les rapports de l'un à l'autre, qu'il étudiera les rapports inconnus des caractères approchans. Ne vous pressez pas de donner des préceptes : s'ils ne soutiennent pas l'examen le plus sévère, ils vous exposeront à la honte & au mépris. A-t-on la réputation d'être Physionomiste, on vous fait mille questions indiscrètes, auxquelles on vous oblige de répondre sur le champ. Ces questions sont ridicules sans doute ; mais n'y auroit-il pas une vanité plus ridicule encore à vouloir y satisfaire ? Il faut *avoir* avant de *donner*. Voilà pourquoi je dis à chaque Commençant : observez en silence, & ne communiquez vos jugemens qu'à un petit nombre d'amis. Ne répondez point à tous ces curieux qui cherchent moins la vérité qu'ils ne vous tendent des pièges. Si vous n'avez d'autre but que de briller par votre favior ; si c'est là le seul motif qui vous anime — vous ne réussirez jamais dans la Science dont nous traitons. Croyez-vous avoir fait quelque découverte ? avant de la mettre au jour, attachez-vous à la constater ; vérifiez-la par des expériences exactes & réitérées ; consultez avec un Observateur éclairé — mais renvoyez les questionneurs indiscrets, & n'augmentez point vos embarras par des jugemens précipités.

Une collection d'empreintes de médailles anciennes & modernes en gypse, est encore une ressource essentielle & presque indispensable pour le Physionomiste. Ces sortes de profils réduits en petit,

fournissent les plus grandes facilités pour la classification & la transposition. On ne peut guère compter, je l'avoue, sur les médailles, quant à l'expression des traits; mais les formes principales du profil sont d'autant plus vraies. Et quand même on leur refuseroit toute espèce d'authenticité, elles n'en serviroient pas moins à exercer le tact physiognomonique & à classer les visages.

Le Physiionomiste ne fauroit assez étudier le langage.

La plupart de nos erreurs ont leur source dans l'imperfection du langage; dans le défaut de signes parfaitement caractéristiques & adaptés au sujet. *Une vérité qui a toute la simplicité & toute la clarté dont elle est susceptible; une vérité rendue avec tous les traits qui lui sont propres, & énoncée avec la précision convenable; une telle vérité ne peut être méconnue de personne.* La connoissance des langues fera donc un des principaux objets de votre application. Étudiez votre langue maternelle; étudiez les langues étrangères, & surtout la françoise, qui est si riche en expressions physiognomoniques & caractéristiques. Dans vos lectures, dans vos sociétés, vous épieriez tous les mots significatifs & vous les noterez dans un vocabulaire. C'est ainsi, par exemple, que vous établirez différentes classes, différentes espèces, pour l'amour, pour le jugement, pour l'esprit &c.

Le disciple de la Physiognomonie a besoin d'un registre aussi complet que possible de tous les visages caractéristiques. Il le composera lui-même d'après les écrits des Auteurs qui ont le mieux étudié les hommes, & d'après son propre génie. Moi-même j'ai déjà rassemblé plus de quatre-cents noms de visages de toute espèce, & il s'en faut bien que cette nomenclature me suffise. Cherchez donc un nom caractéristique général pour chaque visage que vous voudrez observer; mais ne vous hâtez pas trop de lui imposer sa dénomination. Voyez de combien de manières celle-ci peut-être modifiée; suivez-la dans toutes ses distinctions; & avant d'en venir à l'application, examinez bien si vous n'avez rien confondu.

Alors

Alors seulement vous dessinerez la forme du visage, & vous en ferez la description caractéristique.

Voici quelques-unes des classes générales de mon registre : *Etat du corps ; état de l'ame ; caractère moral ; affections immorales ; énergie ; esprit ; jugement ; goût ; religion ; imperfections ; physionomies nationales ; physionomies de gens de qualité ; physionomies de gens en place ; physionomies d'artisans , &c.*

Le mot Esprit , par exemple , reçoit à son tour les sous-divisions suivantes : *esprit juste , esprit présent , esprit de saillie , abus de l'esprit ; esprit maussade , fin , doucereux , vif , brillant , vain , sérieux , sec , froid , grossier , populaire , critique , prompt , plaisant , jovial , enjoué , badin , gai , folâtre , comique , burlesque , malin , moqueur , ironique , mordant , &c.*

Lorsque vous étudierez le caractère du visage dans un tableau ou dans un dessin , & que vous lui aurez trouvé le nom qui lui convient , copiez exactement le contour de la tête , ne fut-ce que par quelques traits légers ou même par des points. J'aime toujours à simplifier les opérations. La forme du visage en général ; le rapport des parties constituantes ; leur courbure ou leur situation — ces trois objets méritent une attention particulière & pourront être indiqués par les lignes les plus simples , comme je le montrerai dans le *Traité des lignes physionomiques*.

Si vous avez de la peine à démêler tout d'un coup le caractère positif , tâchez de le découvrir par la négative — c'est-à-dire , récapitulez tous les noms qu'il semble exclure ; parcourez votre vocabulaire d'un bout à l'autre ; & dès que vous appercevrez des approximations , arrêtez-vous y , & leur comparaison vous aidera à trouver le vrai nom. Si un registre assez complet ne fournit pas une seule dénomination dont vous puissiez vous servir , le visage n'en sera que plus remarquable , & vous l'étudierez dans toutes ses situations , dans tous ses plis & replis , jusqu'à ce que vous l'ayez approfondi. Plus une physionomie est énigmatique , plus son déchiffrement promet de découvertes.

Etudiez,

Etudiez, dirai-je encore à mon disciple, les portraits & les tableaux d'histoire des meilleurs Peintres & des meilleurs Dessinateurs. Parmi les Peintres en portraits, *Mignard*, *Largillière*, *Rigaud*, *Kneller*, *Reynolds* & *van Dyk* occupent chez moi le premier rang. Je préfère cependant les portraits de *Mignard* & *Rigaud* peints par eux-mêmes, à tous les *van Dyk*; ceux-ci manquent souvent d'illusion & d'exactitude, parce que *van Dyk* s'attachoit plus à l'ensemble & à l'esprit de la physionomie qu'aux détails. Malheureusement c'est un reproche qu'on peut faire avec plus de fondement encore à une infinité de maîtres Flamands, Anglois & Italiens. (J'en excepte *Giboon*, *van der Banck*, *Mans*, *Poel*, & quelques autres dont je ne me rappelle pas les noms dans ce moment). Sous le prétexte spécieux qu'il ne faut pas être copiste servile, on passe avec une légèreté impardonnable sur les détails les plus délicats; on cherche les grands effets, & on veut en imposer au goût en rendant la nature *en gros*. Ce n'est pas là ce que demande le Physionomiste, & ce n'est pas ainsi que se présente la Nature. Ne rendre que ses parties frappantes, ce n'est plus l'imiter: c'est avouer qu'on ne la connoît pas, qu'on l'a mal étudiée.

Les meilleurs morceaux de *Kupetzky*, de *Kilian*, de *Lucas Kranach*, & surtout de *Holbein*, quelle école instructive pour le Physionomiste! Qu'on leur refuse quelquefois, si l'on veut, le goût & une touche hardie; je préfère toujours le vrai au beau. Un auteur vrai me plait davantage qu'un auteur élégant; & sans aimer une exactitude pénible, je soutiendrai pourtant qu'un (*) *Erasme* de *Holbein* l'emporte sur tous les *van Dyk*, tant pour la vérité que pour la naïveté. *Mépriser les détails, c'est mépriser la Nature*. Où les détails sont-ils traités avec autant de richesse & de facilité que dans ses ouvrages?

Les têtes de *Denner* seroient impayables pour l'étude de la physionomie, si ses détails microscopiques répondoient mieux à l'esprit de l'ensemble.

Soutmann,

(*) Nous en verrons l'estampe dans le 3^e Volume.

Soutmann, dont nous avons quelques bonnes têtes, feroit tout aussi peu celui que je proposerois pour modèle. Je fais plus de cas de la précision & de la vigueur de *Blybof*; mais le Connoisseur, le vrai Peintre, le Physionomiste mettront au dessus de tout les portraits de *Morin*.

Je n'ai vu que très-peu de têtes de *Rembrand*, dont le Physionomiste puisse tirer parti.

Avec plus de santé, de connoissances & d'habitude, *Cölla* feroit devenu peut-être un des premiers Peintres en portraits. Ses têtes sont presque autant d'études.

Parmi les Peintres & les Dessinateurs qui ont traité l'Histoire, il y en a bien peu qui ayent été Physionomistes; presque tous se sont bornés à exprimer le langage des passions, & ils n'ont pas été plus loin. Voici en attendant le catalogue de quelques-uns qui ont excellé dans leur art, & dont les ouvrages méritent à tous égards une attention particulière; quoiqu'à tout prendre le moindre tableau d'un Peintre médiocre ne soit pas à mépriser dans notre Science.

Le Physionomiste étudiera chez *le Titien* la noblesse du style, le naturel & le sublime de l'expression, les visages voluptueux. J'ai vu à Dusseldorp un portrait de ce Peintre, qui est un chef d'œuvre presque incomparable de naturel & d'expression.

Michel-Ange nous fournira des caractères énergiques, fiers, dédaigneux, férieux, opiniâtres, invincibles.

Nous admirerons dans les têtes du *Guide* l'expression touchante d'un amour tranquille, pur, céleste.

Les ouvrages de *Rubens* nous offriront les linéamens de la fureur, de la force, de l'ivrognerie, de tous les excès du vice. C'est dommage qu'il

n'ait pas fait un plus grand nombre de portraits. Son Cardinal *Ximènes* (*), qui est à Dusseldorp, l'emporte selon moi sur les meilleurs *van Dyk*.

Van der Werf fera notre modèle pour les physionomies modestes & souffrantes.

Nous chercherons chez *Laireffe*, chez *le Pouffin*, & surtout chez *Raphaël*, une composition simple, la profondeur dans les pensées, le calme de la noblesse, un sublime inimitable. *Raphaël* ne sauroit être assez étudié; mais ce n'est que dans le grand genre, auquel ses figures & ses airs de tête se rapportent toujours.

Il ne faut pas attendre beaucoup de noblesse de *Hogarth*. Le vrai beau n'étoit guère à la portée de ce Peintre, que je serois tenté d'appeller le *faux Prophète de la beauté*. Mais quelle richesse inexprimable dans les scènes comiques ou morales de la vie! Personne n'a mieux caractérisé les physionomies basses, les mœurs crapuleuses de la lie du peuple, les charges du ridicule, les horreurs du vice.

Gerard Douw a bien rendu les caractères bas & ceux des frippons, les physionomies qui expriment l'attention. J'ai vu de lui à Dusseldorp un charlatan entouré de la populace: ce morceau seroit une excellente théorie pour les lignes physionomiques.

Je consulteroie *Wilkenboon* pour l'expression de l'ironie.

Spranger pour les passions violentes.

Callot avoit le talent de représenter avec un naturel singulier les mendiants, les filous, les bourreaux. C'est aussi le genre de *A. Bath*.

Je choisiroie *Henri Goltius* & *Albert Durer* pour toutes sortes de sujets comiques & bas, pour les payfans, les valets, &c.

Martin

(*) Nous en produirons une copie dans le Volume suivant.

Martin de Vos, *Lucas de Leyde*, & *Sebastien Brand* ont excellé dans le même genre ; mais on trouve aussi chez eux des physionomies pleines de noblesse, & d'un sublime vraiment apostolique.

Rembrand, entr'autres mérites, avoit celui de bien rendre les passions du petit peuple.

Annibal Carache entendoit supérieurement le comique & les charges de toute espèce. Il avoit surtout le talent, si nécessaire au Physionomiste, de présenter le caractère en peu de traits.

Chodowiecki seul vaut toute une école. Ses enfans, ses jeunes filles, ses mères de famille, ses valets sont admirables. Chez lui chaque vice a ses traits caractéristiques, chaque passion les attitudes & les gestes qui lui conviennent. Il a étudié en observateur habile tous les rangs de la société. La cour & la ville, le bourgeois & le militaire, lui fournissent tour à tour les scènes les plus variées & les plus vraies.

Schellenberg a un tact particulier pour rendre les ridicules de province.

On peut citer de *la Fage* ses bacchantes, ses physionomies gaies & voluptueuses.

Rugendas est le Peintre de la fureur, de la douleur, des grands effets de la passion.

Bloemaert n'a pour lui que les attitudes qui marquent l'abattement.

Les têtes de *Schlütter*, gravées à l'eau forte par *Rode*, caractérisent à merveille la souffrance dans les grandes âmes.

Le gigantesque est le genre favori de *Fuesli*. Son génie s'exerce sur des caractères énergiques : il peint à grands traits les effets de la colère, de la frayeur & de la rage, toutes sortes de scènes terribles.

Dans les tableaux de *Mengs*, que de goût, de noblesse, d'harmonie & de calme!

Ceux de *West* portent l'empreinte d'une noble simplicité, du calme & de l'innocence.

Toutes les passions se trouvent réunies dans les yeux, les sourcils & les bouches de *le Brun*.

Tels sont en partie les maîtres que le Physiionomiste doit étudier. Il se choisira dans chaque ouvrage de peinture les traits les mieux rendus, & il les notera dans son répertoire sous les titres qui y répondent. S'il suit la méthode que je viens de tracer, j'ose lui promettre qu'il ne tardera pas à voir ce qui n'est apperçu de personne, quoiqu'exposé à la vue de tout le monde; & qu'il possédera en peu de temps des connoissances que nul ne se met en peine d'acquérir, bien qu'elles soient à la portée d'un chacun. Mais d'un autre côté la plupart des Peintres que nous venons de citer, n'enseignent que la Pathognomie. Il en est bien peu qui se soient attachés à la forme solide du corps; & ceux qui méritent peut-être à cet égard le nom de *Physionomistes*, ne le sont pour ainsi dire que par hasard, parce qu'à tout moment ils s'écartent de la règle.

* * *

SECONDE SECTION.

I.

La Nature a modelé tous les hommes d'après une même forme fondamentale. Celle-ci varie à l'infini; mais elle ne sort pas plus de son parallélisme & de ses proportions, qu'un pantographe ou qu'une règle parallèle. Tout individu qui s'écarte du parallélisme général de la figure humaine, à moins que cette déviation ne soit l'effet d'accidens malheureux dont il a été la triste victime, est un monstre de conformation.

Au.

Au contraire, plus la forme répond à la régularité de ce parallélisme, plus elle est parfaite. C'est là une observation que chaque disciple de la Physionomie doit répéter avec moi ; & lorsqu'il l'aura vérifiée, qu'il l'adopte pour principe.

Cependant un extérieur rebutant n'exclut pas toujours de grandes facultés intellectuelles. Je l'avoue. Le génie & la vertu se cachent quelquefois dans une cabane obscure ; pourquoi ne pourroient-ils pas aussi revêtir une forme irrégulière ? Mais d'un autre côté on doit convenir qu'on rencontre telles & telles formes, où le génie & la noblesse du sentiment ne sauroient trouver entrée, comme il y a des bâtimens qui cessent d'être logeables pour des créatures humaines. Le Physionomiste s'appliquera donc à connoître, quelles sont les formes régulièrement belles qui appartiennent exclusivement aux grands esprits ; quelles sont les formes irrégulières qui conservent encore assez d'espace pour admettre le talent & la vertu ; ou qui en rétrécissant cet espace d'un côté, concentrent peut-être davantage l'énergie des dispositions naturelles.

2.

Lorsqu'un trait principal du visage est significatif, le trait accessoire le sera aussi. Le dernier a son principe comme le premier. Tout a ses causes, ou rien n'en a. — Si vous n'êtes pas frappé de l'évidence de cet axiome ; si pour vous en convaincre, il vous faut encore des preuves — abandonnez l'étude de la physionomie.

3.

Le plus beau des visages est susceptible de dégradation ; & il n'en est point de si laid qui ne puisse prétendre à l'embellissement ; bien entendu cependant que dans ces changemens la forme du visage & le genre de la physionomie conservent toujours leur base primitive.

A a a 3

C'est

C'est au *Physionomiste* à étudier les degrés de la perfectibilité ou de la corruptibilité de chaque forme de visage. Qu'il combine souvent l'idée d'une belle action avec un visage rebutant, & réciproquement l'idée d'une action vile avec une *physionomie* heureuse.

4.

Les caractères positifs du visage annoncent toujours des facultés positives. Mais le défaut de ces caractères ne suppose pas le défaut absolu des facultés correspondantes.

5.

Etudiez avec une attention particulière les visages auxquels vous trouverez un défaut total de correspondance ; ceux qui pour subsister ensemble ont en quelque sorte besoin de la médiation d'un troisième. Deux visages qui offrent un parfait contraste, sont un spectacle intéressant pour le *Physionomiste*.

6.

Abandonnez-vous toujours aux premières impressions, & même fiez-vous y davantage qu'aux observations. Vos aperçus sont-ils le résultat d'un sentiment involontaire, excité par un mouvement subit ? — soyez sûr que la source en est pure, & que vous pouvez vous passer de recourir à l'induction. Ce n'est pas cependant qu'il faille jamais négliger la voye des recherches. Au contraire, dessinez le trait, la forme, la mine qui vous ont d'abord affecté ; opposez leur les contrastes les plus extrêmes ; & demandez à une ou à plusieurs personnes capables de sentir & de juger sainement, quelles sont les qualités différentes que ces deux visages expriment ? Si tous les suffrages se réunissent, suivez comme une inspiration cette première impression que vous avez reçue.

7. De

7.

De toutes les observations que vous avez occasion de faire, n'en négligez aucune, quelque fortuite, quelque indifférente qu'elle paroisse. Recueillez-les toutes avec un soin égal, quand même vous n'y attacheriez d'abord aucun prix. Tôt ou tard vous en retirerez pourtant de l'utilité.

8.

Remarquez les différentes **statures**; les grandes, les moyennes, les petites, les contrefaites. Examinez ce qui est commun à chacune. Elles ont des caractères propres qui appartiennent à tous les individus de la classe qu'elles composent, & qui reparoissent dans l'ensemble de la physionomie comme dans les traits séparés.

9.

Remarquez aussi la **voix**, (comme font les Italiens dans leurs passeports & dans leurs signalemens). Distinguez si elle est haute ou basse, forte ou foible, claire ou sourde, douce ou rude, juste ou fausse. Observez quelles sont les voix & les fronts qui s'associent le plus souvent. Pour peu que vous ayez l'oreille délicate, comptez que le son de la voix vous fournira bientôt des indices sûrs, auxquels vous reconnoîtrez la classe du front, du tempérament & du caractère.

10.

Chaque physionomie a son caractère. J'ai déjà parlé plus d'une fois des traits généraux qui sont caractéristiques pour tous les visages sans exception; mais indépendamment de ceux-là, il y a encore des **traits particuliers**, dont la précision & la signification ne sauroient échapper au coup d'œil du Physionomiste. Par exemple, tous les Penseurs n'ont pas des formes de visage qui annoncent d'une manière frappante le sérieux

de

de la réflexion ; souvent les rides du front suffisent seules pour exprimer ce caractère. C'est ainsi encore que celui de la *bonté* se manifeste quelquefois dans l'apparence, la forme, l'arrangement & la couleur des dents ; celui du *mécontentement*, dans les linéamens triangulaires ou dans les cavités de la joue, &c.

11.

Distinguez soigneusement ce qui est naturel, ce qui est accidentel, ce qui est produit par des causes violentes. Tout ce qui est naturel, est continu ; & cette continuité est le sceau que la nature imprime à toutes les formes qui ne sont pas monstrueuses ; il n'y a que des accidens qui puissent interrompre l'ordre général. On a tant parlé de ces **accidens**, comme d'autant d'obstacles insurmontables qui s'opposent à l'étude scientifique de la physionomie — & cependant ils sont si aisés à reconnoître. Pourra-t-on se méprendre, par exemple, aux difformités occasionnées par la petite vérole ? aux marques que laisse une chute, un coup, ou telle autre cause violente ? J'ai connu, il est vrai, quelques personnes qui dans leur jeunesse étoient devenues imbécilles par des chûtes, sans qu'elles en conservassent des marques visibles. Mais l'imbécillité se montroit assez dans les traits du visage, & en partie aussi dans la forme solide de la tête ; l'extension de l'occiput sembloit avoir été arrêtée par l'effet de la chute. Dans ces sortes de cas douteux, il est du devoir du Physionomiste de s'éclaircir sur la constitution & l'éducation physique des personnes qu'il veut observer.

12.

Je ne prétends pas que le Physionomiste *doive* toujours juger en dernier ressort sur un signe unique ; je dis seulement qu'il le *peut* dans certains cas. Et quoique selon *Aristote*

ἐν πιστεύειν των σημείων ἐνήλεις ;

il n'en est pas moins vrai que certains traits particuliers sont absolument décisifs, & suffisent pour caractériser telles dispositions & telles passions de

de l'individu. Souvent le front, le nez, les lèvres, les yeux, annoncent exclusivement l'énergie ou la foiblesse, la vivacité ou la froideur, la pénétration ou la stupidité, l'amour ou la haine; bien entendu cependant que ces traits distinctifs supposent la co-existence d'autres parties plus ou moins analogues. Cependant je recommanderai toujours l'étude des traits accessoires & des plus petits détails de la physionomie. Je dirai toujours, & c'est un principe sur lequel on ne sauroit trop insister : „ *qu'il faut tout réunir ; qu'il faut comparer les détails aux détails ; qu'il faut envisager la Nature dans son ensemble*”. Observez avec le même soin la forme, la couleur, les chairs, les os & les muscles; la souplesse ou la roideur des membres, les mouvemens, l'attitude, la démarche & la voix; les expressions, les actions & les passions; les ris & les pleurs; la bonne & la mauvaise humeur; l'emportement & le calme. *Ne négligez aucun détail, mais combinez-les tous avec l'ensemble. Apprenez surtout à distinguer ce qui est naturel de ce qui est factice, le caractère propre du caractère emprunté. Vous trouverez que tout ce qui est emprunté & factice, suppose à son tour une aptitude préalable à recevoir ces qualités étrangères; qu'ainsi il est possible de prévoir & de prédire ce qu'une physionomie peut adopter ou non. Tel visage n'est pas fait pour la douceur; tel autre ne sauroit prendre un air imposant & courroucé.*

Mais, dira-t-on, l'homme le plus tranquille peut se livrer quelquefois à des emportemens, & l'esprit le plus violent a ses momens de calme; par conséquent la même physionomie peut exprimer tour à tour la douceur & la colère.

Je le fais; mais il y a des visages auxquels la douceur est aussi naturelle ou aussi étrangère, que la colère est naturelle ou étrangère à d'autres. C'est à la forme originale, c'est aux traits primitifs étudiés dans l'état de repos, c'est enfin au caractère de l'esprit à vous enseigner ce qui convient ou ce qui ne convient pas à telle ou telle physionomie, ce qu'elle admet ou ce qu'elle rejette. En remontant à ces sources d'instruction, vous

découvrirez souvent la plus belle harmonie, là où d'autres n'apperçoivent qu'incohérence & qu'irrégularité.

Peu à peu vous parviendrez à deviner une partie par l'autre. La connoissance d'un ou de deux détails vous conduira à un troisième, & successivement à tous les autres. Vous déterminerez d'après le son de la voix, la forme de la bouche, & celle-ci vous fera pressentir les paroles qu'elle va prononcer; vous jugerez du style, par la forme du front, & réciproquement du front, par le style. . . . Vous ne saurez pas d'avance tout ce qu'un homme voudra dire, écrire ou faire en général; mais vous pourrez prévoir de quoi il sera *capable* ou *incapable*, comment il agira ou s'exprimera dans telles circonstances données.

13.

Il est pour la physionomie des **momens décisifs**, qu'il importe essentiellement d'observer. Tel est celui d'une rencontre imprévue, ou seulement le premier abord; l'instant où l'on se présente dans une compagnie, & celui où l'on en sort. Tel est encore d'une façon plus particulière le moment où une passion violente est sur le point d'éclater, & le moment qui suit ce premier éclat. Tel est surtout celui où la passion est subitement reprimée par la présence d'un personnage respectable. C'est dans cette dernière circonstance qu'on découvre d'un même coup d'œil, & la force de la dissimulation, & les traces encore subsistantes de la passion.

Souvent un mouvement de tendresse ou de pitié, de tristesse ou de colère, de zèle ou d'envie, suffit pour faire juger du caractère d'un homme. Mettez en opposition le calme le plus parfait & l'emportement le plus violent; d'un côté le moment où l'homme est à lui-même, & de l'autre celui où il sort de son assiette naturelle; comparez ces deux états, & vous verrez ce que chaque individu est, ou n'est pas; ce qu'il pourra être, ou ce qu'il ne fera jamais.

14. Etudiez

14.

Etudiez la supériorité que certaines physionomies ont sur d'autres. Sans doute le Père commun des hommes a créé tout le genre humain d'un même sang ; mais l'égalité des conditions n'en est pas moins une chimère. Chacun a sa place & son rang, & cette diversité même appartient aux vues de la Providence. Tout corps animé ou inanimé a des millions d'êtres qui lui sont subordonnés, & il est assujéti lui-même à je ne fais combien d'autres êtres qui pèsent sur lui. Il est Roi & Sujet tour à tour, ainsi le veut sa nature. Cherchez donc à connoître dans chaque corps organisé la supériorité & l'infériorité qui appartiennent à son espèce, qui en sont inaliénables, & qui ne sauroient lui être ôtées par des conventions de société. Fixez exactement les limites qui se touchent. Comparez toujours le fort avec le foible ; des caractères fermes & énergiques, avec des caractères mous & flexibles. Les extrêmes une fois établis, vous découvrirez aisément les rapports intermédiaires. Vous pourrez déterminer d'après des règles géométriques les rapports qui se trouvent entre le front d'un homme fait pour commander, & le front d'un homme fait pour obéir ; entre le nez du Monarque, & le nez de l'Esclave.

15.

Dans l'étude de la Physiognomonie ayez pour règle de chercher la conformité des caractères dans la ressemblance des visages — & la ressemblance des visages, ou du moins celle de leur forme, dans l'analogie des fronts. Rapprochez donc toujours, tant que vous pourrez, des caractères, des crânes, des formes de visage, des fronts & des traits qui se ressemblent. Rapprochez, observez & comparez !

16.

Si vous avez le bonheur de rencontrer un homme qui a le don si rare de s'intéresser sans affectation à ce qu'on lui propose ; un homme qui agit

en chaque chose avec une attention réfléchie, qui ne répond jamais sans avoir écouté jusqu'au bout, qui fait toujours se décider sans prendre jamais le ton décisif — ne manquez pas d'étudier son visage & dans l'ensemble & dans les moindres détails. Le degré de l'attention détermine le degré du jugement, le degré de la bonté d'ame, le degré de l'énergie. *Celui qui est incapable d'écouter, est incapable aussi de tout ce qui mérite le nom de sagesse & de vertu. Celui qui fait écouter, pourra réussir dans tout ce qui est à la portée de l'esprit humain.* Un seul visage où se peint l'attention vous fournira des indices qui vous aideront à déchiffrer les qualités les plus estimables dans d'autres individus.

Tenez-vous pour dit, qu'un homme qui se montre exact dans les actions indifférentes de la vie, qu'un homme que vous verrez fixer d'un regard attentif & tranquille chaque objet dont il s'occupe, est un sujet d'étude admirable. Son maintien, ses mouvemens, ses gestes, porteront l'empreinte de son caractère. Je ne risque rien d'avancer que celui qui est circonspect & soigneux dans les petites choses, le fera également dans les grandes.

17.

Voici quelques traits dont le concours promet infailliblement la physionomie la plus heureuse, je dirois volontiers une physionomie sur-humaine. Je suppose d'ailleurs que chacun de ces traits sera décidément avantageux en lui-même, & que tous ensemble se réuniront dans un juste rapport. Il faut :

- a*, Une conformité frappante entre les trois parties principales du visage, le front, le nez & le menton.
- b*, Un front qui repose sur une base presque horizontale, avec des sourcils presque droits, ferrés, & hardiment prononcés.
- c*, Des yeux d'un bleu-clair ou d'un brun-clair qui paroissent noirs à une petite distance, & dont la paupière de dessus ne couvre que le quart ou un cinquième de la prunelle.

d, Un

- d*, Un nez dont le dos est large & presque parallèle des deux côtés, avec une légère inflexion.
- e*, Une bouche d'une coupe horizontale, mais dont la lèvre de dessus s'abaisse doucement par le milieu. La lèvre inférieure ne doit pas être plus épaisse que celle d'en-haut.
- f*, Un menton rond avancé en faillie.
- g*, Des cheveux courts d'un brun-foncé & qui se partagent en grosses boucles frisées.

18.

Pour bien étudier un visage, il faut l'observer en profil, en face, aux trois-quarts, aux sept-huitièmes, & du haut en bas. On lui fera fermer les yeux pendant quelque temps; puis il les rouvrira. Le visage vu en plein, offre trop de choses à la fois, & distrait par conséquent l'attention; c'est pourquoi je conseille de l'examiner successivement de différens côtés.

19.

J'ai déjà dit plus d'une fois que le Physionomiste ne sauroit se passer du dessin. Pour acquérir dans cet art le degré d'habitude qui lui est nécessaire, il doit se borner uniquement aux contours, soit qu'il copie la nature, soit qu'il dessine d'après des bustes, des tableaux, des gravures, ou d'après tel autre modèle. Il faut qu'il sache distinguer, résoudre, simplifier & expliquer ce qui est composé, confus ou vague. Tous les Peintres qui ne sont pas Physionomistes & qui entendent mal le dessin, se recrient contre cette méthode; mais elle n'en est pas moins la seule qui réunisse les avantages de la facilité, de la précision & de l'exactitude. Je n'en citerai pour preuve que les célèbres *passions* de *le Brun*.

20.

Rien n'est plus propre à exercer le Physionomiste que l'étude des peintures à l'huile; mais il lui faut des chefs d'œuvre, & ils sont

si rares & d'un si grand prix, que le moindre cabinet exige déjà des dépenses énormes. Les modèles qui lui conviennent le moins, sont les dessins en crayon noir. Je les déconseillerois autant que les miniatures. Les uns & les autres conduisent à cette manière libre qu'on prétend faire passer pour pittoresque, mais qui n'est que vague, & par là même contraire à la nature & à la vérité. Pour bien rendre le caractère de la physionomie, pour en conserver toute la précision & toute la délicatesse, servez-vous de préférence de la mine de plomb renforcée par quelques touches d'encre de la chine. Mais observez en même temps que ces fortes de dessins doivent être exécutés dans un lieu obscur qui reçoit le jour par une ouverture ronde d'un pied de diamètre : il faut la ménager à trois ou quatre pieds au dessus de la tête qu'on veut dessiner, & celle-ci sera tournée un peu en profil. De toutes les méthodes que j'ai essayées, je n'en ai point trouvé de plus facile, ni dont l'effet soit généralement plus agréable & plus caractéristique. Je crois cependant que certaines physionomies pourroient être dessinées avec le même succès à la faveur d'un jour qui tombe perpendiculairement d'en-haut ; mais ce ne seroient tout au plus que les visages plats & délicats, car ceux qui sont fortement musclés perdroient trop par les ombres. Dans l'autre position que je viens de décrire, on pourroit faire usage aussi d'une chambre obscure qui diminueroit l'objet des trois quarts, & qui serviroit, non à exécuter le dessin, (ce qui seroit impossible à cause de la vacillation), mais à vérifier par comparaison l'exactitude de la copie.

21.

On me demandera quels sont les **Auteurs physiognomoniques** dont je conseille la lecture ? Le nombre de ceux qu'on peut citer avec éloge est très-petit ; une quinzaine de jours suffissent pour les parcourir tous, & leurs observations même les plus sensées ont encore besoin d'être éclairées de près. Lorsqu'on a lu deux ou trois de ces ouvrages, on les connoît presque tous. *Porta*, & après lui *Peuschel* & *Pernetti*, ont rassemblé

ce

ce que les Anciens ont écrit de plus essentiel sur cette matière. Chez le premier, le bon, le médiocre & le mauvais se trouvent confondus; son livre fourmille de contradictions. Il rapporte à la file, sans ordre ni méthode, les opinions d'*Aristote*, de *Plin*, de *Suétone*, de *Polemon*, d'*Adamantin*, de *Galien*, de *Trogus-Conciliator*, d'*Albert*, de *Scot*, de *Maletius*, d'*Avizenna* & de plusieurs autres. Quelquefois il ajoute ses propres réflexions, qu'il explique par les physionomies des hommes célèbres, & c'est par cet endroit surtout qu'il est intéressant. Quoique sujet aux rêveries de l'Astrologie judiciaire, il y donne pourtant moins que ses prédécesseurs.

Peuschel, & plus encore *Pernetti*, ont bien mérité de la Science des Physionomies, pour l'avoir dégagée d'une foule d'absurdités qui l'embarassoient autrefois; mais leurs écrits offrent peu d'idées neuves, & ils sont très-éloignés d'avoir déterminé avec précision les traits du visage; détermination qui est pourtant si nécessaire, & sans laquelle la Physiognomonie seroit la plus dangereuse de toutes les Sciences ébauchées.

Helvetius dans sa *Physiognomica medicinalis* a supérieurement bien caractérisé les tempéramens. Abstraction faite de son foible pour l'Astrologie, il peut être placé au rang de nos premiers maîtres.

Il faut lire *Huart*, malgré ses idées crues & ses hypothèses trop hardies. Cet Auteur a appuyé ses propres observations sur de bons passages tirés d'*Aristote*, de *Galien* & d'*Hippocrate*; mais il ne nous a guère enrichi de nouvelles découvertes.

On apprend peu de chose avec *Philippe May*; mais *la Chambre* est un Ecrivain judicieux, qui a réussi surtout dans les caractères des passions: il auroit dû songer cependant à y ajouter des contours & des dessins.

Jean de Hagen de Indagine fera plus de sensation par sa propre physionomie que par son Ouvrage. Celui-ci n'est guère qu'une compilation, mais qui mérite pourtant quelque attention.

Marbitius

Marbitius est un bavard insupportable. Son discours *de varietate faciei humane* (Dresde 1676. 4^o.) ne contient pas six idées qui lui appartiennent. La plus absurde de toutes, celle de la transposition & de l'arrangement des parties du visage, a été adoptée d'après lui par un Ecrivain de nos jours.

Parson, que Mrs. de Buffon & de Haller se sont donné la peine d'abrégé, est malgré toutes ses imperfections un Auteur classique, pour la partie qui traite de la mobilité de la physionomie, des muscles du visage & du langage des passions.

Aux risques de donner du scandale, je citerai aussi le fameux *Jacob Böbme*. Théosophe obscur, il n'en avoit pas moins observé la nature; il la connoissoit & en entendoit le langage. Ces éloges seront reprouvés par nos Aristarques de la Littérature; mes amis diront que j'aurois dû les supprimer comme Philosophe, ou du moins comme Théologien — mais pourquoi craindrois-je de suivre ma conviction & de rendre hommage à la vérité? *Jacob Böbme*, je le répète, a laissé des preuves d'un tact physionomique peu commun. Ce n'est pas cependant que je veuille recommander indifféremment tous ses écrits; mais celui *des quatre complexions* est un trésor inestimable pour quiconque fait distinguer l'or du fumier.

Guillaume Gratarole, Médecin de Bergame, est encore un Physionomiste digne d'être étudié. J'estime son ouvrage, tant pour la richesse des matières que pour la précision du style. Il a pour titre: *de prædictione morum naturarumque hominum facili, cum ex inspectione vultus, aliarumque corporis partium, tum aliis modis.*

Enfin il me reste à nommer *Scipio Claramontius*, le meilleur & le plus solide de tous les Auteurs Physionomistes des siècles passés. Avec beaucoup d'érudition il n'ennuye pas ses Lecteurs par des citations entassées: il voit & il juge par lui-même: il entre dans les détails sans être diffus. Son livre *de conjectandis cujusque moribus & latitantibus animi affectibus*, mériteroit si
non

non d'être traduit en entier, du moins d'être extrait & commenté. Cet ouvrage, si estimable à bien des égards, est cependant très-imparfait à d'autres. Nombre d'anciennes erreurs y ont été répétées ; mais pour peu qu'on soit en état de comparer cet Auteur avec ceux qui l'ont précédé dans la même carrière, on applaudira à ses découvertes, à ses idées neuves & originales, & à ses réflexions judicieuses. Dans les momens même où il ne me satisfait point, je trouve toujours en lui un homme qui réfléchit. Quoiqu'attaché aux subtilités de l'Ecole, il ne pèche ni par trop de sécheresse, ni par trop de raffinement : ses pensées & son style ne sont jamais sans noblesse.

De la *noblesse* ! voilà pourtant ce qui manque à la plupart des Modernes qui ont écrit pour ou contre la Physiognomonie. Quant à moi, je me réconcilie aisément avec un Auteur qui met de la dignité dans son sujet, sans affectation ni prétention ; & c'est un mérite qu'on doit accorder à *Claramontius*, presque à chaque page. Il est plus que Savant. Ses connoissances physiognomoniques sont fondées sur une étude approfondie du cœur & de l'esprit humain. Il fait faire une heureuse application de ses règles générales. Son immense érudition, sans être à charge, le sert à merveille dans ses raisonnemens & dans ses observations. Souvent il a saisi avec beaucoup de sagacité les caractères des passions, & il les a rendus avec autant d'intelligence. En un mot je puis recommander hardiment cet Auteur à tous ceux qui veulent étudier les hommes, & plus particulièrement encore à ceux qui choisissent le caractère moral pour la matière de leurs écrits.

22.

Le Physionomiste doit se procurer nécessairement une nombreuse collection de **portraits remarquables**. J'ai placé à la suite de ce Fragment le catalogue de ceux qui pourront l'intéresser de préférence. Je laisse aux Amateurs le soin de faire à cette liste les additions qui leur conviendront ; car je me suis uniquement borné aux portraits que j'ai vus moi-même, & que j'avois notés pour mon usage particulier. Je n'en puis citer que les

noms ; mais je garantis que parmi ces physionomies il n'en est pas une seule qui ne mérite d'être étudiée & commentée. Parcourez plusieurs fois cette collection , & pour peu que vous ayez de disposition à être Physionomiste , elle exercera & assurera votre coup d'œil. Si vous voulez après cela comparer les traits de ces illustres personnages avec leurs caractères , avec l'histoire de leur vie , avec leurs actions & leurs ouvrages , chacun d'eux , j'ose en répondre , vous fournira pour notre Science , des découvertes curieuses & importantes. C'est du moins à leurs portraits que je dois un très-grand nombre de mes observations : ils enrichiront aussi en partie mon *Traité des lignes de la physionomie* , & j'en parlerai alors avec plus ou moins de détail.

23.

Mais la meilleure & la plus utile de toutes les écoles , fera toujours la société des gens de bien , & c'est là que le Physionomiste doit achever ses études. Que de perfections il y découvrira , s'il les cherche avec des yeux de bienveillance , avec un cœur simple & pur ! *Cherchez & vous trouverez.* Souvent même vous trouverez là où vous n'auriez pas été tenté de chercher. Vous retrouverez dans chaque forme l'image de la Divinité — & ce sublime objet répandra de l'éclat sur tous les autres : il ouvrira nos yeux sur une foule de merveilles , auxquelles personne ne s'arrête , mais que tous les hommes reconnoissent , aussitôt qu'on les leur fait appercevoir.

24.

Je finis par une exhortation que je ne saurois répéter avec assez de force : **Jugez peu** , quelques instances que l'on vous fasse : renvoyez tranquillement les questionneurs indiscrets qui en appellent à votre tribunal , ou pour tourner vos arrêts en dérision , ou pour vous marquer leur approbation d'un air de suffisance. C'est une folie que de vouloir satisfaire à toutes les demandes insensées que l'on peut vous adresser. Vous aurez beau dire que vous pouvez vous tromper — ayez le malheur de

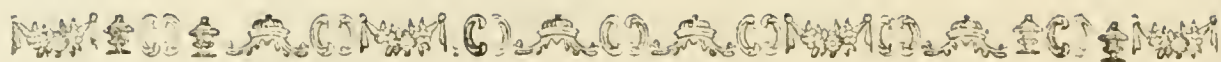
VOUS

vous méprendre une seule fois, & vous ferez hué sans pitié, comme si vous vous étiez donné pour un homme infaillible.

L'étude approfondie & raisonnée de la Physiognomonie est donc bien difficile ! Oui, mon cher Lecteur, elle l'est, & plus qu'on ne le pense. Je fais ce qu'il en coûte pour la cultiver ; je fais encore que malgré tous mes efforts je suis bien éloigné d'y avoir fait de grands progrès. Quiconque s'attache sérieusement à la recherche du vrai ; quiconque prend à cœur le bien de l'humanité, & croit pouvoir y contribuer par le secours de notre Science, ne se livrera pas à cette étude légèrement & sans s'être bien consulté. Détourner ceux qui n'y apportent pas le tact, la capacité & le loisir qu'elle demande ; encourager ceux dont la vocation est bien décidée — c'est le double but que je me suis proposé. Dans cette vue j'ai rendu un compte fidelle des observations que j'ai faites ; j'ai montré sans emphase & sans affectation la route qui m'y a conduit.

Je sens mieux que personne l'imperfection & l'insuffisance des préceptes que je viens d'établir. Cependant, suivez-les dans l'esprit qui les a dictés, & je suis convaincu que vous découvrirez, & dans la nature & dans la physiognomie de l'homme, des merveilles & des mystères qui vous récompenseront richement de vos peines.

Je suis persuadé encore que plus vous ferez de progrès, plus vous apprendrez à être indulgent & circonspect. Vous ferez tour à tour confiant & timide ; mais plus vous acquerez de connoissances, & plus vous ferez réservé dans vos jugemens.



C A T A L O G U E

de plusieurs portraits gravés, particulièrement remarquables, & propres
à faciliter l'Etude de la Physiognomonie.

- | | | |
|--|--|--|
| <i>Agrippa</i> (Henri Corneille). | <i>Bembo</i> (Pierre). | <i>Caligula</i> . |
| <i>Albe</i> (le Duc d'). | <i>Bengel</i> . | <i>Callou</i> (Jaques). |
| <i>Albert I.</i> d'Autriche. | <i>Bénoit XIV.</i> | <i>Calvin</i> . |
| <i>Albinus</i> , Professeur de Leide. | <i>Berghe</i> (de). | <i>Camerarius</i> (Joachim). |
| <i>Alexandre VIII.</i> | <i>Bernard</i> , Duc de Saxe-Weymar. | <i>Campian</i> (Edmond). |
| <i>Alfonse V.</i> Roi d'Aragon. | <i>Bernini</i> . | <i>Canus</i> (Pierre le). |
| <i>Algarði</i> (Alexandre). | <i>Bertholde V.</i> | <i>Canisius</i> . |
| <i>Alyarbazan</i> . | <i>Beze</i> . | <i>Capello</i> (Vincent). |
| <i>Alzinatus</i> (André). | <i>Bidloo</i> . | <i>Carache</i> (Annibal). |
| <i>Ambukus</i> (Jean). | <i>Boileau</i> . | <i>Carisius</i> . |
| <i>Amherst</i> (Jeffry). | <i>Borromée</i> (St. Charles). | <i>Casaubon</i> (Isaac). |
| <i>Anhalt</i> (George, Prince d'). | <i>Bouillon</i> (Claude de). | <i>Casimir</i> de Pologne. |
| <i>Anhold</i> . | <i>Bourbon</i> (Antoine de). | <i>Cassini</i> . |
| <i>Aniclus</i> (Thomas). | <i>Bourbon</i> , le Connétable. | <i>Castaldi</i> . |
| <i>Anson</i> . | <i>Bourdeille</i> (Abbé de Brantome). | <i>Caylus</i> (Anne Claude Comte de). |
| <i>Apollonius</i> . | <i>Bourgogne</i> (Maximilien de). | <i>Celestin</i> (George). |
| <i>Aretin</i> (Pierre). | <i>Boxhorn</i> . | <i>Celse</i> . |
| <i>Argoli</i> (André). | <i>Brachet</i> (Théophile, Sieur de
la Milletiere). | <i>César</i> (Jules). |
| <i>Arbrissel</i> (Robert d'). | <i>Brahé</i> (Ticho). | <i>Champagne</i> . |
| <i>Arnauld</i> (Antoine). | <i>Brandi</i> (Hyacinthe). | <i>Charles I.</i> d'Angleterre. |
| <i>Arnheim</i> (Jean, Baron d'). | <i>Breugel</i> . | <i>Charles IV. & V.</i> de Lorraine. |
| <i>Arrularius</i> . | <i>Bronk</i> (van der). | <i>Charles-Quint</i> . |
| <i>Avila</i> (Sanchez d'). | <i>Brutus</i> . | <i>Charles IX.</i> |
| <i>Aurelicn</i> (Charles, fils de Franç.). | <i>Bruxelles</i> (Philibert de). | <i>Charles XII.</i> } Rois de Suède. |
| <i>Balée</i> (Jean). | <i>Buchanan</i> (George). | <i>Charles Gustave</i> . |
| <i>Bandinelli</i> . | <i>Bucholzer</i> (George). | <i>Chemnitius</i> (Martin). |
| <i>Pankest</i> (l'Amiral). | <i>Budé</i> (Guillaume). | <i>Chiavone</i> (André). |
| <i>Barberin</i> (François), le Cardinal. | <i>Burman</i> (Pierre). | <i>Cholet</i> . |
| <i>Barbieri</i> . | <i>Butler</i> (Samuel). | <i>Chrétien II.</i> Duc de Saxe. |
| <i>Baricelle</i> (Jules César). | <i>Bucer</i> (Martin). | <i>Christine II.</i> de Nanteuil. |
| <i>Bastius</i> (Henri). | | <i>Cicéron</i> . |
| <i>Bayle</i> . | | <i>Clarke</i> . |
| <i>Beaulieu</i> (Jaques). | <i>Cabrinus</i> . | <i>Clauberg</i> . |
| <i>Bekker</i> (Balthazar). | <i>Cachiopin</i> (Jaques de). | <i>Clément VII.</i> |
| <i>Bellarmin</i> . | <i>Caldera</i> (Edouard). | <i>Clément IX.</i> |
| | | <i>Coccejus</i> . |

Cochléus

- Cochléus* (Jean).
Coddé (Pierre).
Colbert.
Coligni (l'Amiral de).
Commines (Philippe de).
Cook (Jean).
Copernic.
Corneille (Pierre).
Cornelissen (Antoine).
Cospéan (Philippe).
Costa (Christoph a).
Craton (Jean).
Cromwel (Olivier).
Cruciger (Gaspard).
Cuspinien.
Démocrite.
Démofthène.
Descartes.
Dieu (Louis de).
Distelmayer (Lambert).
Doionus (Nicolas).
Dolet (Etienne).
Dominiquin (Dominico Zam-
 pieri, dit le).
Doufa (Janus).
Douw (Gérard).
Drusius.
Dryden.
Dubois, le Cardinal.
Durer (Albert).
Durnhofer.
Dyk (Jean van).
Elisabeth Reine d'Angleterre.
Elneker (Nicolas).
Epinus (Jean).
Erasme.
Eric XIV. Roi de Suède.
Eritius (François).
Etienne (Robert).
Evremont (Saint).
Eyrer (Melchior).
Fabricius (Jean Louis).
Farnèse (Alexandre), Duc de
 Parme.
Feltrius (François).
Ferdinand I. & II. Empereurs.
Fevre (le).
Fielding.
Fischer (Jean).
Flaccius (Matthias Illyricus).
Fleury (le Cardinal de).
Floris (François).
Florisz (Pierre).
Foix (Gaston de).
Fontaine (de la).
Forest (Pierre).
Forster (Jean).
Foster (Jacob).
François I. Roi de France.
Frangipani (Corneille).
Frank (François).
Frédéric-Guillaume, Electeur
 de Brandebourg.
Frédéric II. Roi de Prusse.
Frédéric III. & IV. Empereurs.
Fregose.
Frey (Jaques), Graveur.
Fridius.
Frieff (l'Amiral).
Fuentes (Don Pedro de).
Fugger (Henri).
Galien.
Gambold.
Gardie (Magne Gabriel de la).
Gardin (Gabriel de).
Garnier.
Gassendi (Pierre).
Geader.
Geiler (Jean).
Gentilefoi.
Gerard (André).
Geritau (Robert).
Germanicus.
Gessner (Albert).
Gessner (Conrad).
Gessner (Jean).
Gest (Corn. van der).
Gévart (Gaspard).
Goclenius.
Goldoni.
Goltius (Henri).
Gonzague.
Gravius.
Graham (Jaques), Marquis de
 Montrose.
Grégoire XIII.
Grotius (Hugues).
Grünbuel (Arnold de).
Grynée.
Gustave Adolphe, Roi de Suède.
Guyon (Madame).
Guzman (Philippe).
Habis (Gaspard).
Hagedorn.
Hagenbuch, Savant Zuricois.
Haller (Bertholde).
Hanilton.
Harcourt.
Harder (Jean Jaques).
Harnanus (Adrien Junius).
Hebenstreit.
Heber (Paul).
Heidanus (Abraham).
Heinsius (Daniel).
Heller (Joachim).
Helmont (Jean Bapt. van).
Helvetius, Auteur de l'Esprit.

- Henminius* (Maximilien). *Kneller*, Peintre. *Lulle* (Raimond), surnommé le Docteur illuminé.
- Henri II. III. & IV.* Rois de France. *Knipperdolling*. *Luther*.
- Henri VIII.* Roi d'Angleterre. *Knox*, (Jean). *Lutma*.
- Herwig*. *Königsmarck* (Jean Christophe). *Malebranche*.
- Hesse* (Philippe, Landgrave de). *Krafft* (Frédéric). *Malherbe*.
- Hofmann* (Jean). *Kress de Kressenstein*. *Mansfeld* (Ernest de).
- Holbein*. *Kupezky*, Peintre. *Manuce* (Paul).
- Homère*. *Laar* (Pierre de). *Maraldi*.
- Hondius* (Guillaume). *Labadie*. *Marbach* (Jean).
- Horne* (Jean de). *Lactance* (Lucius Coelius Firmianus). *Marillac* (Louis de).
- Hofenmestel* (Abraham). *Ladislav VI.* Roi de Pologne. *Marlborough*.
- Hospital* (Michel de l'). *Lake* (Arthur). *Marlorat*.
- Hottes*. *Lancre* (Christoph van der). *Marnix* (Philippe de).
- Houbrake*, le Graveur. *Lanfranc* (Jean). *Marot* (Clément).
- Howard* (Thomas I.) Duc de Norfolk. *Langecius* (Herman). *Marthe* (Scévole de Sainte).
- Howard* (Charles). *Lasko* (Jean de). *Mattheson*, Musicien.
- Hutten* (Ulric de). *Latome* (Jean). *Matthias I.* Empereur.
- Hyperius* (Gerard André). *Lavater* (Louis). *Matthias* (Thomas).
- Janin* (Pierre). *Laurentius* (André). *Mauritius* (Magnus).
- Jansenius* (Corneille). *Lautenbach*. *Maximilien I. & II.* Empereurs.
- Jean d'Autriche*, fils de Charles V. *Leibnitz*. *Maximilien*, Landgrave.
- Jean*, fils de Rodolphe II. *Leufant* (Jaques). *Mazarin*.
- Jean III.* Roi de Suède. *Léon X.* *Meinuccius* (Raphaël).
- Indagine* (de). *Léopold I.* Empereur. *Melanchton*.
- Innocent X.* *Leyden* (Lucas de). *Mendoza* (François de).
- Johnson* (Samuel). *Linguct*. *Mercurialis* (Jerome).
- Jordan* (le Duc Paul). *Liorus* (Jean). *Merian* (Matthias).
- Junius* (Adrien). *Lithouft*. *Mettrie* (la).
- Junius* (François). *Locke*. *Meyr* (Guillaume).
- Junius* (Robert). *Longueval* (Charles de). *Michaelis* (Sébastien).
- Junker* (Jean). *Lonicerus* (Jean). *Michel-Ange*.
- Karschin*. *Lorrain* (François de). *Mignard*.
- Kemnitz* (Joachim). *Lotichius* (Pierre). *Millichius* (Jaques).
- Kilian*. *Louis XIII. & XIV.* Rois de France. *Milton*.
- Kircher* (Athanasie). *Loyola*. *Minigre* (Jean).
- Kleinavius* (Jean). *Lucius Verus*. *Molière*.
- Ludlow* (Edmund). *Motinos*. *Mompel* (Louis de).
- Mompel* (Louis de). *Monami* (Pierre).

- Moncade* (François de).
Montagne.
Montantu (Didier de).
Montanus.
Montecuculi (Raimond de).
Montesquieu.
Montmorency (Henri, Duc de).
Moreuil.
Morgagni.
Mornay (Philippe de).
Mothe (François de la).
Moulin (Charles du).
Müntzer (Thomas).
Muret (Pierre).
Musculus (André).
Musschenbroeck.
Nassau } Adolphe,
 } Amélie,
 } Jean,
 } Guillaume Louis).
Nerli (Frédéric), le Cardinal.
Néron.
Newton.
Niger (Antonius).
Noort (Adam de).
Oddo de Oddis.
Olendartus (Jean).
 } Guillaume I.
Orange } Frédéric Henri.
 } Marie.
Orléans (Louis d').
Ortelius (Abraham).
Ostermann (Pierre).
Osterwald.
Oximanus (Nicolas).

Paauw (Adrien).
Paauw (Regnier).
Palamedes Palamedessen.
Palatin (Jean Casimir).

Paracelse (Théophraste).
Paréus (David).
Pascal.
Patin (Gui).
Paul V. Pape.
Peier (Hartman).
Peiresc (Fabrice, Seigneur de).
Pelisse.
Pellican (Conrad).
Pepin (Martin).
Perefixe (Hardouin de Beaumont de).
Pérrera (Emanuel Frocas).
Perkins (Guillaume).
Perrault (Claude).
Peruzzi (Balthasar).
Petit (Jean Louis).
Petri (Rodolphe).
Pfauser (Sébastien).
Pfessinger (Jean).
Philippe le Hardi, Roi de France.
Philippe le Bon, Duc de Bourgogne.
Pianus.
Pierre I. de Russie.
Pierre le Martyr.
Piscator (Jean).
Pithou (François).
Platon.
Pontorme (Jaques).
Pope.
Porta (Jean Baptiste).
Portocarrero, le Cardinal.
Postrius (Jean).
Ptolonée (Claude).
Pulmanius (Melchior).
Puteanus, ou du Puy (Eric).
Puttnam (Israël).

Quesnel.
Quesnoy.

Rabelais.
Ramus, ou la Ramée (Pierre).
Rantzau (Daniel & Henri).
Raphaël.
Raphelengius (François).
Razenstein.
Retz (le Cardinal de).
Rhenferd (Jaques).
Ricciardi (Thomas).
Richelieu (le Cardinal de).
Rigaud (Hicynthe).
Rodolphe II. Empereur.
Romain (Jules).
Rombouts (Théodore).
Rondelet (Guillaume).
Rose (Salvator).
Rosso, nommé Maître Roux.
Roufard.
Rouse (Gérard).
Rubens.
Rufus.
Ruyfeli.

Sachs (Hanns).
Sachtleven (Corneille), Peintre.
Sapianus (Pierre).
Sarcerius (Erasme).
Savanarole.
Savoie (François Thomas de).
Savoie (Charles Emanuel de).
Saurin.
Sayra (l'Abbé).
Scaglia (César Alexandre).
Scalichius (George).
Scarron (Paul).
Scheuchzer (Jaques).
Schmidt de Schwarzenhorn.
Schomberg (Frédéric Arnaud de).
Schöpflin (Daniel).
Schorer (Léonard).
Schranm (Gottlieb George).

- Schutt* (Corneille).
Schuil.
Schwenckfeld (Gaspard de).
Scot (Thomas).
Scudevi (Magdelaine de).
Seba (Albert), le Naturaliste.
Sebizi (Melchior).
Seghers (Gérard).
Seide (François).
Septalius (Manfried).
Servien (Abel).
Seymour (Edouard).
Sixte V.
Skadey.
Sleidan (Jean).
Snell de Royen (Rodolphe).
Socrate.
Sonnenfels.
Sophocle.
Sorbonne (Robert de).
Sortia.
Spanheim (Frédéric).
Spener (Philippe Jaques).
Spinola (Ambroise).
Spinosa (Benoit de).
Stanglin (Zacharie).
Straward (Jean).
Sturm von Sturmegg.
Swift.
Tabourin (Thomas).
Taffis (Antoine de).
- Thaulere* (Jean).
Thou (Jaques Auguste de).
Thoyras (de Rapin).
Tindall.
Tintoret (Jaques Robusti).
Titien (le).
Titus Vespasianus.
Toletanus (Ferdinand).
Toulouse (Montchal de).
Trelcatius (Lucas).
Turneyser (Léonard).
- Uden* (Lucas d').
Ulrich (Jaques).
Ursinus (Zacharie).
Ursius (Honorius).
- Vagi* (Paul).
Valette (Jean Louis Nogaret de la), Duc d'Epéron.
- Valeus* (Jean).
Vatable (François).
Veli (Jules César).
Verger (Pierre Paul).
Vésal.
Vespasten.
Vespuce (Améric.)
Viaud (Théophile de).
Vieta (François).
Vilani (François).
Villeroi (le Marquis de).
Vitré (Antoine).
- Vivès* (Louis).
Vocco (Jean).
Volckamer (Jean George).
Voltaire.
Volterre (Daniel Ricciarelli de).
Vopper (Léonard).
Vos (Simon de), Graveur.
Vosterman (Lucas).
Vouet.
Vulcanius (Bonaventure).
- Warin* (Jean).
Wafener (Jacob).
Weinlöbius (Jean).
Weis (Léonard), d'Augsbourg.
Werensfels (Samuel).
Wildens (Jean).
Willis (Richard).
Wolf (Chrétien de).
Wolfenbittel, le Duc Antoine Ulric.
Wolfgangus (Lafius).
Wurtemberg (Eberhard, Duc de).
- Zanchius* (Jérôme).
Zignani (Charles).
Zinzendorf.
Zisca (Jean).
Zuingle.



DIX-HUITIEME FRAGMENT.

REMARQUES DÉTACHÉES.

J'aurois encore bien des choses à ajouter ; mais il est temps de finir ce volume, qui déjà n'a que trop grossi. Les matières les plus intéressantes sont réservées pour le troisième, & j'y renvoie le Lecteur. Qu'il ne juge pas mon Ouvrage *sur ce que je n'ai pas encore dit* ; qu'il s'en tienne uniquement à ce que j'ai dit — & j'ose espérer qu'il trouvera que je n'ai pas abusé de son attention.

J'ai tâché jusqu'ici d'assembler des matériaux, & d'exercer par des exemples le tact physiognomonique de ceux qui se donneront la peine de réfléchir. Dans cette vue j'ai passé sous silence la plupart des *objections*, & je me suis contenté de les refuter par des faits.

Il en est souvent des objections contre la physionomie, comme des disputes sur la légitimité & le but moral de certaines actions de la vie. Rien de plus aisé que d'attaquer celles-ci par des sophismes embarrassans. Mais l'homme de bien, qui ne s'arrête pas à disserter sur la vertu, écoute les argumens captieux qu'on lui oppose, il en dit modestement son avis, se tait quand il le voit rejeté, s'indigne ou sourit, & s'en va pratiquer les devoirs dont l'utilité ou la possibilité avoit été mise en question — & à la fin les disputeurs sont obligés d'avouer, „ que cet homme a raison, & „ qu'il agit sagement”.

Nombre de gens passeront des journées entières à se quereller sur la Physiognomonie, à inventer contre cette Science des objections qu'il est difficile quelquefois de résoudre sur le champ. En attendant le Physionomiste écoute en silence, il rit des rieurs, & va tirer de la foule un homme dont le mérite a été méconnu : il l'embrasse & l'appelle *son frère* — & cette découverte lui procure une joie que tous les sophismes

du monde ne fauroient troubler; joie aussi inaltérable que le sentiment délicieux qui naît d'une bonne action.

* * *

„ Il ne fauroit y avoir, me dira-t-on, une Physiognomonie générale, „ puisque chaque individu sent à sa manière de la sympathie ou de „ l'antipathie pour les formes qui l'entourent. Les objets produisent sur „ chacun de nous une impression particulière, d'après laquelle nous „ agissons: Souvent c'est l'extérieur qui décide de l'amitié, de l'amour, de la „ haine; & cet extérieur se trouve toujours dans un rapport merveilleux „ avec l'intérieur”. Je me garderai bien de contester la vérité de cette proposition; mais elle ne détruit point cette autre vérité: „ que certaines „ facultés & certains instincts peuvent être déterminés d'une manière „ abstraite par des signes extérieurs”.

* * *

Je serois tenté d'appeler le *sentiment physiognomonique* „ un vif intérêt „ que je prends aux objets visibles — intérêt qui me fait connoître, si „ non en tout, du moins en grande partie, le rapport qu'il y a entre „ l'existence d'un individu & celle d'un autre, entre son existence & la „ mienne propre”.

* * *

Mais ce sentiment qui nous dispose à l'étude de cette Science, est quelquefois un obstacle à ses progrès. Si d'un côté la beauté nous attire & la laideur nous repousse — de l'autre le desir qui nous entraîne vers la première, l'éloignement que nous avons pour la seconde, nous empêchent de considérer l'une & l'autre avec assez d'attention & d'impartialité, pour les bien connoître.

Mais faut-il donc *connoître tout à fonds*? Il me semble que chacun est naturellement Physionomiste jusqu'à un certain point; que chacun a le tact physiognomonique dans un degré qui peut lui suffire à la rigueur.

Si

* * *

Je sens par moi-même que les objets extérieurs m'affectent aujourd'hui tout autrement qu'ils ne m'affectoient dans ma jeunesse ; & cependant il se pourroit que ce changement ne fût pas un effet du progrès de mes connoissances. Il n'y a peut-être que le rapport des choses qui ait changé.

* * *

La Physiognomonie est un sentiment poétique qui apperçoit les causes dans les effets. La plupart des hommes apprécient un poëme comme ils apprécient un tableau : ils cherchent dans l'un & dans l'autre des beautés, des ressemblances, ou des caricatures.

* * *

Les jugemens qu'on a porté, ou qu'on va porter encore sur mes *Essais*, donneront lieu à des écrits sans nombre sur la Science des Physionomies. La devise de *Bayard*, *sans peur & sans reproche*, ne s'accorde pas mieux avec la belle physionomie de ce brave Chevalier, que les critiques de nos jeunes Docteurs littéraires ne s'accordent avec leur mine savante & leur air empesé.

* * *

S'il m'étoit permis de demander une grace, je souhaiterois qu'on s'abstint encore de parler de mon Ouvrage, soit en bien, soit en mal, & qu'on me donnât le temps de résoudre par induction des difficultés qui paroissent insolubles.

* * *

En attendant je ne risque rien d'affurer que de toutes les objections qu'on m'a faites, il n'en est pas une seule qui ne puisse être aisément levée en distinguant entre les parties *solides* & les parties *molles* — entre les *dispositions* & l'*emploi* des facultés.

* * *

Tout est dans l'homme, si je puis m'exprimer ainsi, *étiquette & contenu, branches & racine, disposition & emploi, chair & os.*

Développez cette idée, suivez-la aussi loin que vous pourrez, & elle vous donnera la clef de toute la Physiognomonie.

* * *

Mais quand même tout ce que j'ai rapporté dans ce volume ne seroit autre chose qu'une représentation de quelques personnages réels, qu'une galerie de physionomies & de caractères; quand même je n'aurois montré & prouvé nullepart l'harmonie qui existe entre l'extérieur & l'intérieur — je ne croirois pourtant pas avoir entrepris un travail inutile. Cependant je suis pleinement convaincu que tout homme qui voudra réfléchir sur cet Ouvrage, & qui ne le regardera pas comme une simple lecture d'amusement; que tout homme sensé & attentif trouvera dans le peu que j'ai dit, de quoi exercer son coup d'œil & son tact physiognomonique. J'ose me flatter qu'en lui fournissant quelques signes positifs sur lesquels il peut compter, je l'ai mis à même de suivre & d'approfondir ce que j'ai senti & observé, & que je lui ai ouvert une carrière dans laquelle il pourra désormais se pousser lui-même.

* * *

Je dois en finissant supplier instamment tous ceux qui seroient tentés de s'adresser à moi, de m'épargner toute espèce de question & de consultation sur tel visage ou tel portrait que ce soit. J'aurai beaucoup d'obligations à quiconque voudra me faire parvenir une silhouette exacte de personnes qui se distinguent par un talent ou un mérite éminens; mais qu'on me dispense d'en témoigner ma reconnoissance par écrit.



T A B L E

A L P H A B É T I Q U E .

Abeilles. page 120.
Abel (la mort d'), d'après *Fuefli*. . . 256.
 Accidens, s'ils font un obstacle à l'étude
 physiognomonique. 376.
 Affliction, ses expressions. 294.
 Aigle. 111.
 Amitié (l'), est fondée sur la physionomie. 48.
 — — — ne s'obtient point par des sol-
 licitations. 50.
 Amour du prochain, fuite de la connois-
 sance de l'homme. 43.
 Ane. 94-104.
 Anecdotes physiognomoniques. 55.
 Anges d'après *Raphaël*. 296. 308.
 Animaux. 88.
Apollon du Vatican. 331-335.
Apollonius. 341.
 Apôtres d'après *Raphaël*. 299. 315.
 — — — (les), faisoient éclore les fa-
 cultés cachées dans l'homme. 51.
Aristote, pensées sur les animaux. 90.
 Art (l'), toujours inférieur à la Nature. 325.
 — — — chez les Anciens. 322.
 — — — du portrait. 214 & suiv.
 — — — — —, ses difficultés. 217.
 Artiste (l'), ne produit que par imita-
 tion. 323.
 Attendrissement, son expression. 292.
 Attention, ses expressions. 61. 62. 64. 75.
 187. 310. 313.
 — — —, principal signe d'un homme
 judicieux. 380.
 — — — sans intérêt. 80.
 Auteur (l') de cet Ouvrage, son portrait.
 & son caractère. 200-208

Auteurs qui ont écrit sur la Physiono-
 monie. 382.
 Autruche. 113.
 Avarice, ses signes. 150.
 Avilissement de la physionomie. 38.

B*alaam* d'après *Fuefli*. 257.
 Base du front. 363.
 Basseffe, ses expressions. 61. 79.
Bauhïn, remarques sur le crâne. 148.
 Beauté de la forme humaine en général. 35.
 — — — idéale des Anciens. 322.
 Belette. 103.
 Belle-Nature. 322.
 — — —, inimitable jusques dans
 son état de repos. 327.
 Biche. 102.
 Blaircau. 101.
Boehme (Jacob) 384.
 Bœuf. 94. 99. 102.
 Bon-sens. 168. 169.
 Bonté, ses expressions: 72. 74. 170. 180.
 184. 277. 376.
 Bouche. 85. 168. 219. 279. 280. 285.
 334. 335. 353.
 Bouquetin. 102.
 Brebis. 106.
Brinvilliers. 56.
 le *Brun*. 59-67. 372. 381.
Brutus d'après *Fuefli*. 252.
 Buffle. 101.

C. . . ., Portrait. 226.
Cachiopin. 289.
 Calass.

<i>Calas.</i>	68.	<i>Cicéron.</i>	276.
Calme.	293.	Clémence, estampe d'après <i>Raphaël.</i>	307.
Candeur.	9.	Cochon.	94. 104.
<i>Carache.</i>	371.	Colère, ses expressions.	60.
Caractère, différens moyens de le découvrir.	367.	<i>Cölla.</i>	369.
——— expliqué par la forme du crâne.	136.	Compassion, effet de la Physiognomonie.	46.
——— de l'Artiste, se retrouve dans ses productions.	252. 319.	———, ses expressions.	294.
Caractères extraordinaires.	356.	Connoissance de l'homme conciliée avec l'amour du prochain.	43.
——— extrêmes.	ibid.	Continuité dans les formes.	376.
——— factices.	377.	Contours.	169.
——— particuliers.	351.	——— du front.	210-213.
——— positifs.	374.	———, leur harmonie négligée par les Peintres.	268.
Carricatures. . . 62. 63. 64. 77. 208. 269. 297. 298		Contraste des visages.	374.
——— leurs différentes espèces.	164.	Convenance des parties constituantes du visage.	272.
Castor.	94-102.	Convenances & disconvenances entre les physionomies.	49.
Catalogue de physionomies particulièrement remarquables.	388.	Correction du dessin, essentiellement nécessaire à l'Artiste.	13.
<i>Catherine II.</i> Impératrice de Russie.	283.	Cou.	166.
Cavités du profil, dénotent de la foiblesse d'esprit.	146.	<i>Cozens.</i>	338.
Cerf.	94. 102.	Crâne de l'homme.	129.
<i>César.</i>	137.	———, importance de sa connoissance.	138. 365.
Chaleur & indifférence, compatibles dans le même caractère.	169. 224.	———, ses différences relativement aux sexes & aux nations.	143.
la <i>Chambre.</i>	383.	———, ses formes défectueuses.	147.
Chameau.	94-100.	——— du singe.	126.
Chamois.	102.	Crânes.	151.
Changemens du visage, analogues à sa forme.	267.	——— d'enfans.	140.
<i>Charles XII.</i>	49. 138.	———, différent chez les différentes nations.	145. 146.
Chat.	96. 101. 105.	——— d'Animaux.	93.
Chauve-fouris.	114.	Créations de l'Artiste, jusqu'où elles sont bornées.	324.
Cheval.	94. 108-110.	Criminel fameux, son profil.	18.
Cheval-marin.	105.	D ante, physionomies tirées de son poème.	260.
Chevalier qui a assassiné sa maîtresse d'après <i>Fueßli.</i>	264.	Dédain, ses expressions.	335.
Chevelure.	230. 234. 248.	Dégénération de l'espèce humaine.	329.
Chèvre.	104.	Dégradation du visage.	373.
Chien.	95. 100.	Déguisement des traits.	11.
<i>Chodowiecki.</i>	59-69. 82. 268. 371		

Denner. 222. 368.
 Description caractéristique du visage. . . 352.
 Dessin, nécessaire au Physionomiste. . . 348.
 357. 381.
 Détails de la Physionomie. 377.
 Dévotion, ses expressions. 59. 63. 73. 253.
 Différences entre la conformation de
 l'homme & celle des animaux. 126. & suiv.
 Difformités dans l'espèce humaine. . . 41.
 Dispositions heureuses, cachées sous un
 extérieur rebutant. 4. 372.
 Disproportions de la tête. 165.
 Dissimulation. 9.
 Douceur, ses expressions. 176. 275. 285.
 Douleur, ses expressions. 66. 67. 70. 79. 294.
Douw (Gérard). 371.
 Dromadaire. 100.
 van *Dyk.* 233. 288. 289. 318. 368.

E*delsheim* (d'). 225.
 Eléphant. 96. 107.
Elisabeth, mère de *St. Jean.* 304.
 Embellissement du visage. 373.
 Energie, ses caractères & ses expressions. 66. 74.
 Enfants. 34. 59. 61. 65. 183. 186.
 Enjouement. 85.
 Esprits méthodiques. 24. 25. 27. 247. 278. 325.
 Etonnement, ses expressions. 59. 61. 62. 66.
 Etude philosophique de l'homme, né-
 cessaire au Peintre en portraits. . . 217.
 — de la Nature, nécessaire à l'Ar-
 tiste. 220.
 — de la Physiognomonie. . . 347 & suiv.
 Evanouissement, ses expressions. . . 71. 298.
 Exercices physiognomoniques. . . 58 & suiv.
 Expression en Peinture. 216.
 Extérieur rebutant n'exclut pas toujours
 de grandes facultés. 4. 372.

Fausseté. 9.
 Femmes (profils de). 17-184. 185. 188.
 Fente de la bouche, linéament essentiel. 357.

Fermeté. 172. 180. 235. 279. 286.
 Finesse. 74. 77. 176. 242. 276.
Fischer (de). 134-143.
 Foiblesse d'esprit. 58. 61. 72. 76.
 Forme naturelle & accidentelle du corps. 131.
 Formes du visage. 191. 283.
 ———, leur classification. . . 352.
 Fous. 64.
 ———, sujet d'étude pour le Physionomiste. 356.
Francklin. 280.
 Frayeur, ses expressions. . . 61. 62. 64. 67.
Frédéric II. Roi de Prusse. 193 & suiv.
Fritland. 288.
 Froideur. 224.
 Front. 30. 31. 58. 84. 154. 165. 168. 169.
 179. 210. 211. 278. 279. 363.
 ———, ses rapports avec les autres
 parties du visage. 270.
 Frontomètre, nouvel instrument. . . 364.
Fuessli, son portrait. 250.
 ———, ses ouvrages. . . 252 & suiv., 371.
 Fureur, ses expressions. 60. 63.

Génie. 71. 155. 169. 170. 171. 224. 245.
 Gens d'affaires. 32.
Goethe. 215.
 Gradation de l'expression physiognomique
 dans les animaux. 97.
Gratarole. 384.
 Grecs, leur beauté nationale. . . . 324-336.
Guide (le). 293. 369.
Guzman. 288.

Haller. 173.
Hartmann. 234.
Helvetius, le Philosophe. 19.
 ———, Auteur Physionomiste. . . 383.
Henri IV. 82.
Herder. 86. 196.
 Hétérogénéité du visage. 49.
 ——— des ouvrages de l'Art. 266. &
 suiv.

Hiène.

Hiène.	96.	Jugement, un des principaux attributs du Physionomiste.	248.
<i>Hogarth</i>	333. 370.	———, les femmes n'en font guère capables.	188.
<i>Holbein</i>	79. 235. 316. 368.	Jugemens du Physionomiste, exigent la plus grande circonspection.	386.
<i>Homère</i>	209. 342.	———, jusqu'à quel point ils peuvent être appuyés sur un signe unique.	376.
Homme (l') dans l'état de pure nature.	121.	Juifs, se distinguent presque tous par des nez aquilins.	337.
——— n'est point juge de ses semblables.	5.	K , Portrait.	231.
——— incapable de créer.	323.	K r, Portrait.	30.
Homme de bon sens tombé en démence; signes de cette révolution.	271.	L angage, sujet d'étude essentiel pour le Physionomiste.	366.
——— livré au sommeil, sujet d'ob- servation pour le Physionomiste.	363.	Lèvres. 85. 166. 205. 209. 334. 335. 353.	
Hommes (les) gagnent à être connus plus qu'ils ne perdent.	43.	Liberté de l'homme & ses limites.	19.
Homogénéité des individus de l'espèce humaine.	266.	Lièvre.	102.
——— pour les figures irrégulières.	269.	Lignes du visage.	163.
Honnêteté, ses expressions. 79. 230. 234.	274.	——— droites du profil.	335. 338.
<i>Huart</i>	383.	——— les plus essentielles de la physio- nomie.	357.
Hypocrisie.	18.	——— physionomiques des animaux. 94. 97.	
I déal, n'est qu'une imitation de la Nature.	325.	Lion.	95. 101. 106.
Idiots.	59.	Loup.	95. 102.
Imagination.	191.	Loutre.	96.
Imbécilles.	59. 64. 78. 81.	Lynx.	102.
Imitation de la Belle-Nature.	322.	M Portrait.	249.
Imposture & innocence, leurs expres- sions différentes.	13.	Mâchoire.	191.
Impressions subites.	374.	———, changemens qu'elle subit dans l'enfance.	140.
<i>Indagine</i> (de).	383.	<i>Malvieu</i>	232.
Ingénuité.	303.	Manières (différentes) d'observer le visage.	381.
Insectes.	117.	<i>Maratte</i> (Charles).	325.
Intolérance, suite d'une connoissance imparfaite de l'homme.	44.	<i>Marbitius</i>	384.
J ean (Saint).	261. 303. 316.	<i>Marie</i> , Sœur de Marthe, d'après <i>Fuesli</i>	253.
<i>Jean-Baptiste</i>	305.	Mathématicien.	
<i>Jésus-Christ</i>	189. 203. 265. 302. 306. 314. 315. 317.		
<i>Joseph</i>	301.		
Jugement, ses expressions caractéristiques, 150. 156. 168. 169. 170. 177. 181. 228.			

T A B L E A L P H A B É T I Q U E.

Mathématicien. 176.
 Mécanicien. 241.
 Méchanceté, ses expressions. . . 63. 151.
 Médailles, sujet d'étude pour le Physionomiste. 365.
 Médecin. 171.
 Membres du corps, leur étude séparée. 350.
Mendelsohn. 168. 177.
Mengs. 224.
 Menton. 166. 178. 179. 286. 335. 353.
 — —, caractère distinctif de l'homme. 127.
 — — reculé. 178. 179.
 Méprises prétendues du Physionomiste. 1. & suiv.
Michel-Ange. 137. 369.
 Momens décisifs du caractère. . . . 355.
 — — de la physionomie. 378.
 Morts, sujets d'étude pour le Physionomiste. 364.
Morus (Thomas). 235.
Moyse. 309.
 Musicien. 130.

Nature (la), uniforme dans toutes ses compositions. 266. & suiv.
 — —, prototype universel de l'Art. 324.
 Nécessité de l'existence individuelle de tous les hommes. 26.
 Nez. 18. 67. 85. 166. 168. 171. 172. 198. 275. 282. 292. 311.
 — —, changemens qu'il subit dans l'enfance. 141.
Nicolai. 135. 168.
 Noblesse de caractère. 73. 75. 192.

Observations d'un Ami de l'Auteur sur les physionomies animales. . . . 92.
 Occiput. 166. 277. 281.
 Oiseaux. 111.
 Opiniâtré, ses expressions. 60. 61. 81. 151. 181. 281.
 Orang-Outang. 121. 123.
 Tome II.

Originaux, ne sont au fonds que des copies. 327.
 Os, leur formation. 130.
 — —, jusqu'à quel point ils peuvent servir à distinguer le caractère. . . 134 & suiv.
 — — de la mâchoire. 353.
 — — temporaux, leur progression. . . 133.
 Ours. 95. 100.

Parallélisme de la figure-humaine. . . 372.
 Pareilleux, (animal). 100.
Parson. 384.
 Parties solides, étude principale du Physionomiste. 364.
 — — doivent être étudiées par le Peintre. 220.
 Parties du visage, doivent être étudiées toutes avec la même attention. . . 358.
 Patriarches. 262. 308.
 Paupière supérieure, linéament essentiel. 357.
 Payens, comparés aux Chrétiens de nos jours. 329.
 Peintre en portraits, ses connoissances. 217.
 Peintres les plus célèbres, jugemens qu'en porte l'Auteur. 368 & suiv.
 Peintures à l'huile, sujet d'étude essentiel pour le Physionomiste. 381.
Peirese. 289.
 Pénétration. 169. 170. 190.
 Penseurs. 70. 190. 243. 244.
Perera. 288.
 Perfectionnement du corps. 315.
Pernetti. 12. 383.
Peuschel. 383.
 Physiognomonie, base de l'estime & de l'amitié. 48 & suiv.
 — —, garant de la bonté de Dieu envers les hommes. 39.
 Physionomie, ses changemens sont déterminés. 21.
 — — — — heureuse. 181.
 — — — —, traits qu'elle suppose. 330.
 E e e
 Physionomie,

Physionomie sublime.	310.	<i>Raphaël</i> , son portrait.	318-321.
Pitié, ses expressions.	61.	Rapports du profil.	180.
Plâtres, sujet d'étude pour le Physionomiste.	364.	— — entre les traits du visage.	219.
Poètes. 22. 175. 190.	342.	— — entre les parties du corps. 266. 269.	
Poissons.	115.	Rapprochement des traits décomposés.	271.
Politiques.	246. 289.	Régitre pour les visages caractéristiques.	366.
Porc-épic.	96.	Règnes de la Nature.	89.
<i>Porta</i>	98. 382.	<i>Rembrand</i>	369. 371.
Portrait, sa définition, & son rang en Peinture.	216.	Renard.	94. 102.
— —, gradation des jugemens qu'on peut en porter.	222.	Ressemblance illusoire entre l'homme & les animaux.	98. 99.
Portraits. 224 & suiv.		Ressemblances frappantes entre les physionomies.	354.
— —, sujet d'étude pour le Physionomiste.	368.	— — des fronts.	355.
— — des grands hommes, difficiles à saisir. 82. 291.	318.	<i>Rochow</i>	168.
— — d'hommes célèbres, collection nécessaire au Physionomiste.	385.	<i>Rubens</i>	369.
Possédé, d'après <i>Fuessli</i>	258.	S ageffe, ses expressions.	72. 78.
<i>Poussin</i> (le)	71. 370.	Sainte-Famille de <i>Raphaël</i>	300-303.
Préceptes pour l'étude de la Physiognomonie.	349.	<i>Salomé</i> , d'après <i>Fuessli</i>	261.
Profil (manières du), ses avantages & ses difficultés.	232.	Sanglier.	101.
Profil Grecs.	338-346.	<i>Santorin</i>	143.
Progressions du visage.	149.	<i>Satan</i> , d'après <i>Fuessli</i>	255.
Proportions d'un beau profil.	165.	<i>Saul</i> (tête de).	70.
— — du corps & du visage.	218.	<i>Scaglia</i>	289.
— — des lignes droites, distinguées d'avec celles des lignes courbes.	351.	<i>Schliitter</i>	70. 371.
Prudence, ses expressions.	167. 192.	<i>Schmuzer</i>	31.
Pythonisse d'Endor, d'après <i>Fuessli</i>	259.	<i>Scipio Claramontius</i>	384.
Q ualités de l'ame analogues à la forme du corps.	92.	<i>Seidelmann</i>	225. 335.
<i>Quesnoy</i>	233.	Sens, leur secours est nécessaire au génie.	324.
R aillerie, ses expressions.	276.	Serpens.	116.
Raison.	156. 287.	Signes physionomiques de la conformité d'esprit.	355.
<i>Raphaël</i> , ses ouvrages. 75. 248. 249. 265. 290. & suiv.	370.	Silhouettes. 157 & suiv.	359.
		— —, méthodes de les faire. 160. 360.	
		— —, leur expression.	161.
		— —, quelles sont les plus significatives.	163.
		— —, elles sont plus expressives que le portrait. 173. 191. 193. 197. 240.	
		— —, elles indiquent les dispositions naturelles.	165.
		Silhouettes	

Silhouettes, caractères qu'elles font ressortir le plus. 362.
 — — — — —, leur classification. 361.
 — — — — —, leurs sections horizontales. 164.
 — — — — — marquées par des lignes. . 178.
 182. 200.
 — — — — — de tout le corps. 186. 187.
 — — — — — de la partie osseuse de la tête. 150.
 Simplicité, ses expressions. 75. 76. 311.
 — — — — —, harmonie & énergie. 319. 344.
 Singes. 121. & suiv.
 Société des gens de bien, la meilleure école pour le Physionomiste. 386.
 Sourcils. 30. 77. 287
 Souris. 94.
 Souverains, leurs traits caractéristiques. 196.
Spalding. 168.
St. (G.). 186.
St. (Madame de). 187.
Stadion (Comte de) 236.
 Stature, sujet d'observation pour le Physionomiste. 375.
Stevens. 289.
Sulzer. 214. 215. 333.
 Supériorité de certaines physionomies. 379.
 Système osseux, fondement de la Physionomie. 134.

Table pour les différentes formes de front. 362.
 Tableaux, sujet d'étude pour le Physionomiste. 381.
 Tact physiognomonique. 348.
 Talens supérieurs, leurs signes physiognomoniques. 168. 175.
 Taureau. 94. 102.
 Tempéramens. 69.
 Tête, formation des parties qui la composent 140.
 Têtes. 30-33. 58 & suiv. 167 & suiv. 274 & suiv. 292 & suiv. 309-313

Têtes nues. 155.
 — — — — — tonsurées, intéressantes pour le Physionomiste. 249.
 — — — — — antiques. 338-346.
 — — — — — d'animaux. 102.
 Tigres. 95. 101. 106.
 Timidité, tort qu'elle fait souvent à la physionomie. 15.
Tischbein. 236.
Titien (le) 369.
 Traits généraux du visage. 219.
 — — — — — singuliers. 355.
 — — — — — dont le Physionomiste est affecté de préférence. 359.
 — — — — — accessoires. 373.
 — — — — — particuliers. 375.
 — — — — — caractéristiques. 376.
 Transfiguration, tableau de *Raphaël*. . 317.
 Tristesse. 65.

U*rbin (le Duc d')*. 248.

Vache. 102.
 Variation de la physionomie. 377.
 Vérité, essence de l'Art. 290.
Vésal, remarques sur les crânes. . . . 146.
 — — — — —, sa physionomie. 148.
 Vieux, gagne à être connu physiognomoniquement. 45.
 Vierge (la Sainte). 295. 300. 306.
 Visages communs ou bornés. 28. 33.
 — — — — — caractéristiques. 351.
 Vocabulaire physiognomonique. . . . 367.
 Voix, sujet d'observation pour le Physionomiste. 375.
Voltaire. 84-87.
 Volupté, ses expressions. 340.
Vorstermans. 288.

W . . . r, Portrait. 230.		Y eux. 18. 58. 77. 78. 152.
<i>Wr.</i> (C. A. D. R. d. S.) Portrait. 227-229.		194. 354.
<i>Winckelmann.</i> 224. 331. 336.		

A L A H A T E,

Imprimé chez J A Q U E S V A N K A R N E B E E K,

Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.

Fautes à corriger.

Il convient de relever une faute essentielle qui s'est glissée dans la traduction; & qu'on ne doit pas mettre sur le compte de l'Auteur. Elle se trouve à la page 204. l. 14. Au lieu de *son caractère profond*, lisez *le fond de son caractère*.

Page 288. § 3. ligne antepen: F R A N C K L I N qui est à la lettre G; lisez, qui est à la lettre N.

Page 289. Cette A D D I T I O N doit porter l'inscription de l'Initiale Q.

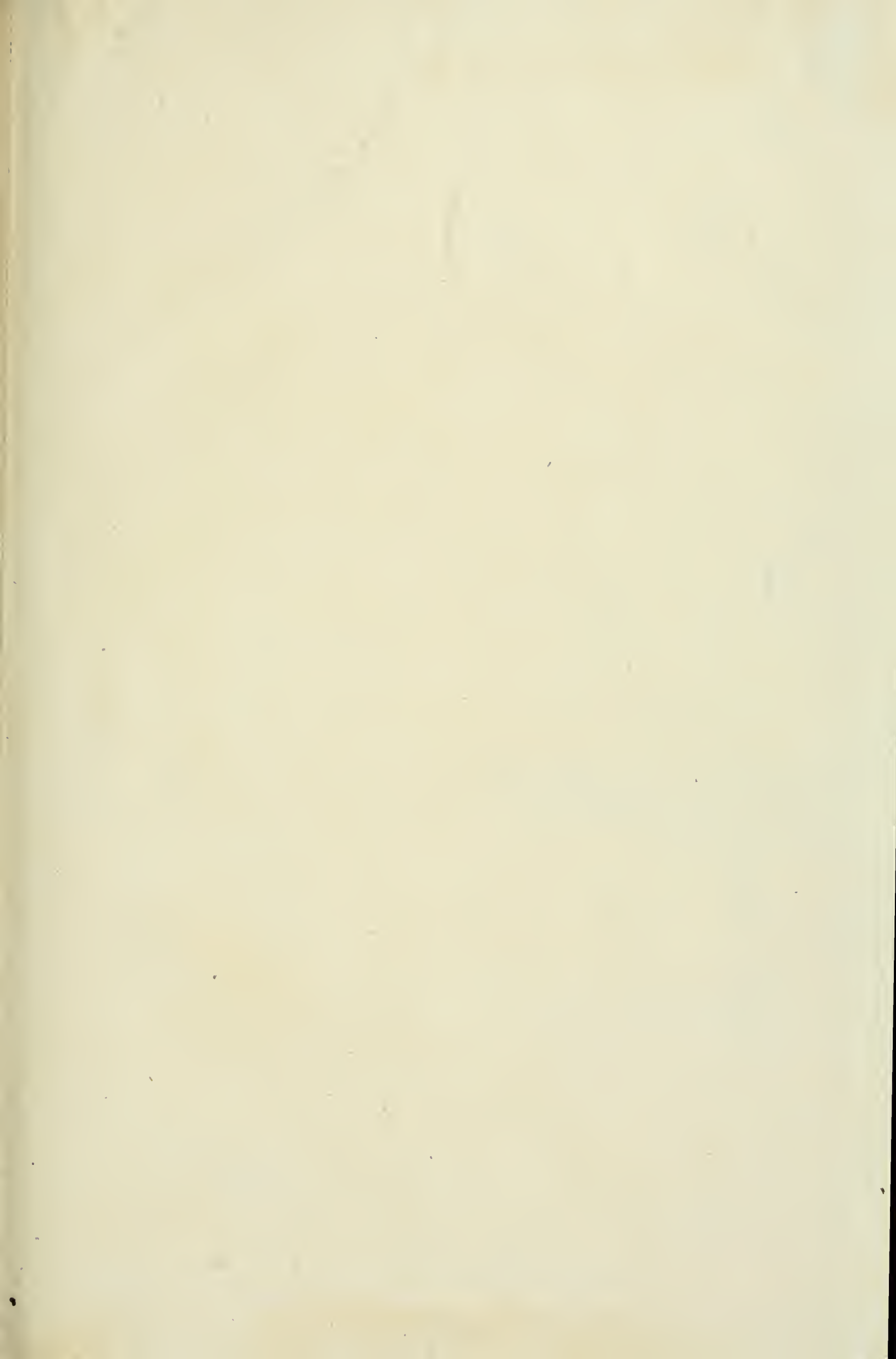
A V I S A U R E L I E U R .

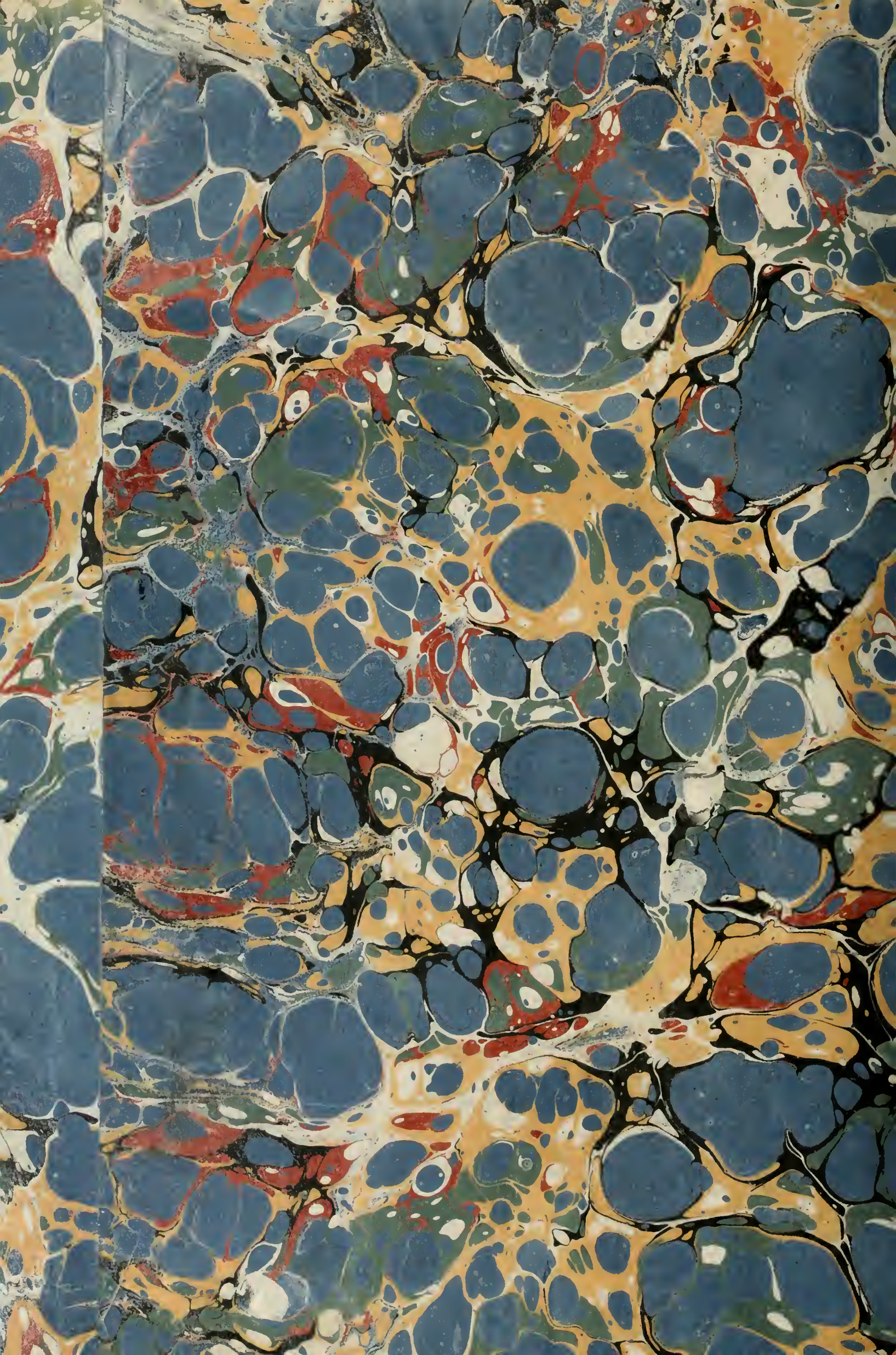
Les Planches du Second Volume des *Essais Physiognomoniques* doivent être placées dans l'ordre suivant, & toujours en face des pages indiquées.

PLANCHE .		pag.
I.	VI. P. . . s.	23.
II.	K . . r.	30.
III.	d'après Schmuzer. A.	31.
IV.	Un Transtéverain.	34.
V.	XVI. Têtes en profil.	58.
{	VI. D'après Chodowiecki & le Brun. A.	59.
	VII. D'après Chodowiecki & le Brun. B.	60.
	VIII. D'après le Brun & Chodowiecki. C.	61.
	IX. D'après le Brun & Chodowiecki. D.	62.
	X. D'après le Brun. E.	63.
	XI. D'après le Brun & Chodowiecki. F.	64.
	XII. D'après le Brun & Chodowiecki. G.	65.
	XIII. D'après le Brun & Chodowiecki. H.	67.
	XIV. Les Adieux de Calas.	68.
{	XV. Quatre Têtes d'après Schlutter.	70.
	XVI. D'après le Pouffin.	71.
	XVII. Attention sans intérêt.	80.
	XVIII. Six Têtes.	81.
	XIX. Henri IV.	83.
	XX. Voltaire d'après Hubert.	85.
	XXI. Crânes d'Animaux.	96.
	XXII. Têtes d'Animaux.	102.
	XXIII. Oiseaux.	112.
	XXIV. Singes.	124.
	XXV. Crânes de différentes nations.	148.
	XXVI. Siège pour les Silhouettes.	160.
{	XXVII. Quatre filhouettes E.	170.
	XXVIII. Trois filhouettes F.	171.
	XXIX. Albert de Haller.	174.
	XXX. 4. Silhouettes.	176.
	XXXI. Six filhouettes marquées par des lignes.	180.
{	XXXII. G. S ^r	186.
	XXXIII. M ^e . de S ^r	187.
	XXXIV. Silhouettes de Chriff.	189.
{	XXXV. J. . . i, filhouette.	190.
	XXXVI. J. . . i, portrait.	191.
	XXXVII. Frédéric II. Roi de Prusse.	193.
	XXXVIII. L ,, Silhouette.	202.
	XXXIX. ΑΑΗΘΕΤΕΙΝ 'ΕΝ 'ΑΓΑΠΗ,	207.

A V I S A U R E L I E U R .

PLANCHE		page
	XL. J. C. L. Caricature.	208.
	{ XLI. Contours de fronts A.	212.
	{ XLII. Contours de fronts B.	213.
	XLIII. Winkelmann.	224.
	XLIV. Mengs.	225.
	XLV. Portrait C.	226.
	XLVI. C. A. D. R. d. S. W ^r	227.
	XLVII. C. A. de S. W. r.	229.
	XLVIII. W . . r.	230.
	XLIX. Portrait K.	231.
	L. Malvieu.	232.
	LI. Quesnoy.	233.
	LII. H . . . nn.	234.
	LIII. Thomas Morus.	235.
	LIV. Le Comte de Stadion.	236.
	{ LV. Le Duc d'Urbin.	248.
	{ LVI. M . . . d'après Raphaël.	249.
	LVII. Henri Fuefli.	250.
	LVIII. Brutus.	252.
	LIX. Marie, sœur de Marthe.	253.
	LX. Saint- Jean.	254.
	LXI. Satan.	255.
	LXII. Salomé d'après Fuefli.	261.
	{ LXIII. Portraits d'après van Dyk.	288.
	{ LXIV. Portraits d'après van Dyk.	289.
	LXV. D'après Raphaël. A.	292.
	LXVI. D'après Raphaël. B.	293.
	LXVII. D'après Raphaël. C.	294.
	LXVIII. D'après Raphaël. D.	295.
	LXIX. Tête d'Ange d'après Raphaël. E.	296.
	LXX. D'après Raphaël. F.	297.
	LXXI. D'après Raphaë. G.	298.
	LXXII. D'après Raphaël. H.	299.
	LXXIII. D'après Raphaël. P.	306.
	LXXIV. La Clémence, d'après Raphaël. Q.	307.
	LXXV. D'après Raphaël. AA.	317.
	LXXVI. Apollon.	335.
	LXXVII. Trois profils Grecs d'après Cozens.	339.
	LXXVIII. Trois têtes Grecques.	343.







Special
folio 92-B
2247
v. 2

